La relecture approfondie de ce document n’est pas achevée.

CARMINA

E POÉTIS CHRISTIÁNIS

EXCÉRPTA

AD USUM SCHOLÁRUM EDIDIT,

EX PERMÚLTAS INTERPRETATIÓNES, CUM NOTIS GÁLLICIS

QUÆ AD DIVÉRSA CÁRMINUM GÉNERA

VITÁMQUE POËTÁRUM PÉRTINENT, ADJÉCIT

FÉLIX CLÉMENT,

Membre de la Commission des Arts et des Édifices religieux au Ministère de l’Instruction publique et des Cultes.

EDÍTIO TÉRTIA EMENDÁTIOR

PARÍSIIS

APUD GAUME FRATRES ET J. DUPREY, BIBLIOPÓLAS,

in via dicta cassette, 4.

1867

[Imprimeur indiqué en fin d’ouvrage :] Corbeil, typ. et stér. de Crété.

Cet ouvrage contient les chefs-d’œuvre des poètes chrétiens depuis le IVe siècle jusqu’au XVe, avec des notes en français, il est destiné aux quatre classes supérieures.

# PRÉFACE

I. C’est du cœur que s’exhale la vraie poésie. En vain l’esprit est cultivé, l’imagination ornée, la langue respectée ; en vain les lois de l’harmonie et du mètre sont observées fidèlement ; si un battement du cœur ne donne à tout cela le mouvement et la vie, un poème est sans valeur et sans portée, telúmque imbélle sine ictu. Que l’âme du poète, déshéritée de la grâce et esclave de l’erreur, soit tourmentée de mauvaises passions et poursuive l’objet funeste de ses convoitises déréglées, ses vers iront, comme des flammes dévorantes, porter la dévastation dans le monde ; confiés à la mémoire des générations, ils exciteront tour à tour à la haine, à la colère, à la révolte, au sarcasme, à la sensualité et à d’autres désordres. Mais, qu’au contraire, le poète n’ait d’autre passion que celle de la vérité et de la vertu ; qu’il s’élève au-dessus des faiblesses du vulgaire ; que la foi l’éclaire de son flambeau divin ; que l’espérance l’invite à tourner ses regards vers le but suprême de la destinée humaine ; que la charité surtout, cet amour des grands cœurs, échauffe et vivifie ses inspirations, et ses œuvres, à quelque degré que son talent les place, produiront des effets salutaires, encourageront au bien, feront naitre ici et là de belles aspirations, et lui gagneront enfin bien des amis inconnus.

En prenant la volonté, les croyances et la vivacité du sentiment, pour ne pas dire l’exaltation, comme points de départ de l’inspiration poétique, je réponds à ceux qui croient encore que les fictions du paganisme ont dicté de plus beaux vers que les réalités du christianisme : L’Hélicon et le Parnasse ont-ils inspiré plus de joie et fait couler plus de larmes que le Thabor et le Golgotha ? Les anciens eux-mêmes ont prouvé, par leur exemple, que la poésie n’est réellement grande et n’exerce une influence durable et civilisatrice qu’à la condition d’être liée étroitement à des croyances religieuses. Le génie religieux de Sophocle et la tendre piété de Virgile ont plus contribué à leur gloire que le récit des aventures de leurs héros. Quelle idée les anciens se faisaient du rôle des poètes, quand ils les appelaient les guides et les pasteurs des peuples, quand ils les respectaient comme les amis et presque les dépositaires des secrets des dieux ! Si nos poètes comprenaient l’influence que les beaux vers exercent sur les âmes des jeunes gens, ils auraient sans cesse présents à l’esprit ceux de Juvéncus, traduisant d’ailleurs les paroles divines :

Sed tamen infélix per quem generábitur error !

Qui vero e parvis istis decéperit unum,

Si sápiat, nectat saxo sua colla molári,

Præcipitémque maris sese jaculétur in undas.

Les arts sont les frères de la poésie : pourquoi refuser à celle-ci de puiser à la source où ceux-là ont trouvé leurs plus belles inspirations ? Nos plus beaux monuments d’architecture sont nos temples ; nos plus belles peintures représentent la naissance, les miracles, la mort, la résurrection et l’ascension de notre Dieu ; notre plus belle musique est ce plain-chant séculaire dont les accents toujours anciens, toujours nouveaux, retentissent au même jour et aux mêmes heures dans toute la chrétienté.

Mais, grâce à Dieu, et en dépit de je ne sais quelles aveugles et secrètes répugnances, la lyre chrétienne n’est jamais restée muette. Quoique les Psaumes, les Cantiques et les autres textes de l’Ancien et du Nouveau-Testament aient pu suffire à l’expression de nos sentiments chrétiens, une foule de poètes se sont efforcés comme à l’envi de composer des poèmes religieux, des hymnes et des cantiques. Saint Hilaire de Poitiers et saint Ambroise s’emparent des mètres antiques, et les font servir à la louange du vrai Dieu dans les temples ; saint Prosper écrit son poème contre les ingrats ; Tyro Prosper, dans des vers d’une touchante délicatesse, invite sa femme à supporter avec lui et en épouse chrétienne les épreuves de la vie présente ; Sevérus Sanctus nous donne une première idylle chrétienne, dont la forme peut rivaliser avec celle des églogues du doux poète de Mantoue. Prudence n’a pas été seulement un grand poète chrétien, mais son imagination, la hardiesse de son pinceau et son énergie tout espagnole le placent au rang des poètes les plus heureusement doués. L’hymne Salvéte, flores mártyrum, quoique charmante par la grâce et le sentiment, ne donne qu’une idée fort incomplète des beautés dont le Combat spirituel, le Peristéphanon et le Cathemérinon sont remplis. Paulin de Pella nous fait assister à l’existence aventureuse d’un jeune patricien que les invasions des Barbares et des malheurs privés convertissent au Christianisme. Saint Paulin de Nole nous révèle combien l’aimable simplicité de style, qui s’allie à la pureté de la pensée chrétienne, l’emporte sur les vieilles grâces fardées de son précepteur Ausone, qui, au milieu d’une cour devenue chrétienne, regrettait le paganisme. Saint Orient, évêque d’Auch, unit, dans son Commonitoire, la précision de la doctrine aux charmes d’une versification facile et animée. Marius Victor et saint Avit préludent au poème qui immortalisera Milton. Sidoine Apollinaire, devenu évêque, renonce aux muses païennes et consacre son inspiration poétique à la gloire de Dieu et à sa patrie opprimée. Théodulphe est l’auteur du plus beau poème qui ait été écrit sur la justice ; son hymne célèbre, Gloria, laus, est chantée plus de fois dans la chrétienté, le jour des Rameaux, que ne l’a jamais été, dans l’antiquité, aucune Rhapsodie d’Homère. Les hymnes et les séquences, qui excitent notre admiration dans les solennités religieuses, ne sont pas, à coup sûr, les seules inspirations de Fortunat, de Raban Maur, de Notker, de saint Pierre Damien, de saint Bernard, d’Adam de Saint-Victor, de saint Thomas d’Aquin, de Thomas de Celano et de Jacopon. On trouve dans leurs ouvrages des accents aussi beaux que ceux du Vexílla Regis pródeunt, du Veni, Creátor Spíritus, du Jesu, dulcis memória, du Sacris solémniis, du Dies iræ et du Stabat Mater.

II. La poésie, comme toutes les autres manifestations de la pensée humaine, subit et exerce tour à tour une influence plus ou moins grande. Les croyances, les intérêts et les passions du peuple qui s’agite autour de lui, dictent au poète les pensées qu’il exprime et qu’il coordonne suivant son génie, sa raison et sa sensibilité. Fidèle au don qu’il a reçu d’imaginer, de peindre et de rendre sensibles à l’oreille même les idées et les objets, il doit leur rapporter la forme et l’expression qu’il emploie ; rechercher dans le fond même de son sujet les couleurs de sa poésie et les tons de sa lyre. Qu’il ajoute à ces qualités générales sa sensibilité personnelle ; si cette dernière est à la fois distinguée et forte, tendre et élevée, il est vraiment poète.

Le poète a aussi une action à exercer sur ses semblables : il doit faire passer dans leurs âmes les sentiments qui l’animent lui-même ; mais il ne peut y parvenir qu’à la condition de suivre ses contemporains dans leurs développements religieux et sociaux, de vivre de leur vie. Il ne lui est pas permis de rester en arrière, sous peine de n’exercer aucune influence civilisatrice.

Or, si le monde, de païen qu’il était, est devenu chrétien, si ses idées et ses habitudes se sont transformées, le poète devait aussi se faire chrétien et se modifier profondément. En effet, quoique, pendant les premiers siècles du Christianisme, les poètes aient employé les éléments de la poésie ancienne, c’est-à-dire la quantité prosodique et les formes de vers usitées chez les païens, il y a un abime entre les deux genres de poésie. Pour s’en convaincre, il suffit de comparer, par exemple, le choix des vers de Virgile que Proba Falconia, dame romaine du IVe siècle, a eu la singulière pensée de réunir pour exprimer les principaux actes de la vie de Jésus-Christ ; il suffit, dis-je, de comparer ces vers, après tout excellents en eux-mêmes, avec ceux que Sedulius composait au Ve siècle sur le même sujet. Voici les uns et les autres :

Nunc ad te et tua, magne pater, cóncita revértor.

Majus opus móveo : vatum prædícta priórum

Aggrédior. Quamvis angústi términus æv.

Accípiat, tentánda via est qua me quoque possim

Tóllere humo, et nomen fama tot ferre per annos,

Quot tua progénies cœlo descéndit ab alto.

Attulit et nobis aliquándo optántibus ætas

Auxílium adventúmque Dei : quum fémina primum

Vírginis os habitúmque gerens (mirábile dictu),

Nec géneris nostri púerum nec sánguinis edit :

Seráque terrífici cecinérunt ómnia vates,

Adventáre virum pópulis terrísque supérbum,

Sémine ab æthéreo, qui víribus óccupet orbem,

Impérium océano, famam qui términet astris[[1]](#footnote-2).

NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST[[2]](#footnote-3).

Quæ nova lux mundo, quæ toto grátia cœlo ?

Quis fuit ille nitor, Maríæ quum Christus ab alvo

Procéssit splendóre novo ? velut ipse decóro

Sponsus Ovans thálamo, forma speciósus amœ́na

Præ natis hóminum, cujus radiánte figúra

Blándior in lábiis diffúsa est grátia pulchris.

Ô fácilis píetas ! ne nos servíle tenéret,

Peccáto dominánte, jugum, servítia summus

Membra tulit Dóminus, primíque ab orígine mundi

Omnia qui própriis vestit nascéntia donis,

Obsitus exíguis hábuit velámina pannis :

Quemque procellósi non móbilis unda profúndi,

Terrárum non omne solum, spatiosáque lati

Non capit aula poli, puérili in córpore plenus

Mansit, et angústo Deus in præsépe quiévit.

Salve, sancta parens, eníxa puérpera regem,

Qui cœlum terrámque tenet per sǽcula, cujus

Numen, et ætérno compléctens ómnia gyro

Impérium sine fine manet, quæ ventre beáto

Gáudia matris habens cum virginitátis honóre,

Nec primam símilem visa es, nec habére sequéntem ;

Sola sine exémplo placuísti fémina Christo !

Ce ne fut qu’au bout d’un certain laps de temps que l’on sentit la nécessité d’adopter des formes poétiques plus populaires et plus convenables à leur objet. Une poésie rimée, et fondée sur la numération des syllabes, remplaça la quantité minutieuse et la prosodie compliquée des anciens. L’invention de cette forme nouvelle, éminemment populaire et musicale, appartient exclusivement au moyen âge. Après avoir été exploitée avec beaucoup de talent et une merveilleuse fécondité par une foule de poètes latins, depuis le Xe siècle jusqu’au XIVe, elle fut adoptée définitivement par les poètes français. Cette forme de la poésie latine du moyen âge si calomniée, plutôt par l’ignorance que par l’esprit de système, continua à vivre dans les œuvres de Ronsard, de Malherbe, de Corneille, de Racine, et elle s’est vue rajeunir dans tous les détails de ses rhythmus variés sous la plume de Lamartine et des autres poètes lyriques du XIXe siècle.

Quoique adoptée généralement au moyen âge, elle ne fit pas oublier, comme on le croit trop légèrement, le système prosodique ancien. On continua à faire des vers hexamètres, pentamètres, ïambiques, etc., et presque tous les poètes pratiquèrent môme les deux sortes de versification : preuve évidente que ce n’étaient pas l’ignorance et la barbarie qui faisaient préférer la nouvelle forme à l’ancienne.

III. Le Carmina e poétis christiánis excérpta renferme des poèmes ou des extraits de cinquante-quatre poètes et vingt et une pièces anonymes. Notre choix commence aux premières années du IVe siècle et s’arrête aux dernières années du XIVe. Cet ouvrage, que nous offrons à la jeunesse studieuse et à MM. les professeurs, a pour objet de leur rendre plus facile la connaissance des poètes latins des premiers siècles du Christianisme et du moyen âge. La plupart de ces poèmes sont dispersés dans des collections volumineuses qu’il n’est pas aisé de se procurer, et qui, d’ailleurs, ne se prêtent pas volontiers aux études classiques. D’autres sont restés inédits jusqu’à ce jour ; la lecture de plusieurs manuscrits et d’antiphonaires des XIe, XIIe et XIIIe siècles, nous a permis de les offrir au public. Nous sommes loin de croire notre travail parfait ; nous espérons, toutefois, que le lecteur jugera ses imperfections avec quelque indulgence, et - ‘ nous tiendra compte des difficultés de cette publication que nous ne pouvions mener à bonne fin qu’après avoir lu un grand nombre d’ouvrages français et étrangers, plusieurs manuscrits, contrôlés les uns par les autres, des textes que le temps n’a pas épargnés et qu’une regrettable indifférence a exposés à de nombreuses altérations. Nous n’avons rien négligé pour recueillir ce que les ouvrages de nos poètes renferment de plus intéressant, de mieux approprié à l’éducation de la jeunesse et de plus propre à former à la fois l’esprit et le cœur.

Chaque poète est l’objet d’une notice biographique qui fait connaître le temps dans lequel il vivait, les principaux événements de sa vie, l’influence qu’il a pu avoir sur son siècle ou celle qu’il en a reçue, les qualités qui le distinguent et quelquefois les jugements qu’en ont portés avant nous différents écrivains.

Nous avons mis au bas des pages des notes morales, historiques, géographiques, prosodiques et grammaticales. Nous ne doutons pas que les élèves entre les mains desquels le Carmina sera placé ne soient suffisamment versés dans la connaissance des dogmes catholiques et de la morale chrétienne. Cependant, il ne nous a pas paru inutile de leur en rappeler quelquefois les détails, comme aussi les miracles ou les légendes auxquels certains passages se rapportent. Des renvois nombreux à l’Ancien et au Nouveau Testament font connaître au lecteur l’esprit avec lequel il doit juger et apprécier nos poètes. Les faits historiques auxquels ils font allusion, la position des villes, des fleuves, des montagnes, etc., se trouvent également mentionnés. On trouvera aussi dans ces notes de nombreux rapprochements avec les poètes païens de l’antiquité et plusieurs poètes français, une énumération des différentes sortes de vers métriques et syllabiques ainsi que les modifications successives de la quantité et de la poésie métrique, enfin une explication des passages difficiles.

Nous avons adopté l’ordre chronologique pour plusieurs raisons. La littérature chrétienne reçoit toujours le reflet des événements contemporains. Séparer les différents auteurs du siècle qui les a vus naître, c’eût été leur

Mer une grande partie de l’intérêt qu’ils excitent. Placés, au contraire, dans un ordre chronologique, les poèmes et les notices présentent une véritable histoire de la poésie chrétienne, et font connaître par quelle série de transformations elle s’est peu à peu dégagée des entraves du mètre pour prendre une allure plus simple et plus libre, pour substituer à une quantité minutieuse et devenue impopulaire la numération des syllabes et la rime. La comparaison des formes de la poésie chrétienne, pendant les derniers siècles du moyen âge, avec les formes de notre poésie française, jettera quelque jour sur les véritables origines de cette dernière, et prouvera jusqu’à l’évidence tout ce qu’elle doit à cette poésie latine rimée qu’on a décriée avec autant d’injustice que d’ingratitude ; avec injustice, parce qu’elle renferme en elle-même des beautés de premier ordre et que, sous la plume de saint Bernard, d’Adam de Saint-Victor, de saint Thomas d’Aquin et d’autres, elle a atteint les hauteurs du lyrisme ; avec ingratitude, parce que la poésie française lui a emprunté, sans aucun changement, les éléments qui la constituent, c’est-à-dire la numération des syllabes, la rime, la division du vers en deux hémistiches, les différentes sortes de vers, particulièrement ceux de huit et dix syllabes et notre vers alexandrin, tout enfin, même l’ordre et la succession des vers dans les strophes si variées et si harmonieuses de la poésie lyrique.

Combler dans l’enseignement de la jeunesse une lacune que tant de bons esprits ont constatée, tel est le but de ce livre. Un architecte ne saurait édifier une cathédrale, si, complètement étranger au style chrétien et aux habitudes de notre culte, il ne connaissait que les lois et les convenances de l’architecture grecque et romaine. Comment pourrons-nous, à notre tour, construire dignement l’édifice de nos idées, si nous dédaignons d’acquérir une connaissance, au moins suffisante, de cette période si glorieuse de mille années pendant laquelle l’Église, notre mère, n’a cessé de prodiguer au monde des bienfaits dont nos poètes, ses plus ardents apologistes, nous ont transmis la mémoire ?

CARMINA

E POÉTIS CHRISTIÁNIS EXCÉRPTA.

# JUVÉNCUS.

Caïus Vettius Aquilínus Juvéncus, prêtre espagnol, vécut sous Constantin. Il ne craignit pas, dit saint Jérôme, de faire passer sons les lois du mètre la majesté de l’Évangile. Son poème, qu’il a intitulé Histoire évangélique, fut composé vers l’an 332 de Jésus-Christ. Il excitait l’admiration des auteurs chrétiens les plus illustres, et entre autres de saint Jérôme, de saint Isidore de Séville et d’Alcuin. Juvéncus s’attache surtout à suivre saint Matthieu, et le traduit presque mot à mot, en le complétant au moyen des trois autres Évangélistes. Une admirable propriété d’expression, une simplicité de style tout à fait digne de son sujet lui ont valu l’honneur d’être mis, au moyen âge, entre les mains des jeunes gens et de servir à l’éducation publique : on pensait alors que l’Évangile ne saurait être lu trop souvent.

#### In históriam Evangélicam Præfátio.

Immortále nihil mundi compáge tenétur,

Non orbis, non regna hóminum, non áurea Roma,

Non mare, non tellus, non ígnea sídera cœli :

Nam státuit Génitor rerum irrevocábile tempus,

Quo eúndum torrens rápiet flamma última mundum. 5

Sed tamen innúmeros hómines sublímia facta,

Et virtútis honos in témpora longa frequéntant[[3]](#footnote-4),

Accúmulant quorum famam laudésque poétæ :

Hos celsi cantus Smyrnæ[[4]](#footnote-5) de fonte fluéntes,

Illos Mincíadæ[[5]](#footnote-6) célebrat dulcédo Marónis. 10

Nec minor ipsórum decúrrit glória vatum,

Quæ manet ætérnæ símilis, dum sæcla volábunt,

Et vertígo poli[[6]](#footnote-7) terras atque ǽquora circum

Æthera sidéreum justo moderámine volvet.

Quod si tam longam meruérunt cármina famam, 15

Quæ véterum gestis hóminum mendácia[[7]](#footnote-8) nectunt,

Nobis certa fides ætérnæ in sǽcula laudis

Immortále decus tríbuet[[8]](#footnote-9), mediúmque repéndet.

Nam mihi carmen erunt Christi vitália gesta,

Divínum in pópulis falsi sine crímine donum. 20

Nec metus, ut mundi rápiant incéndia secum

Hoc opus : hoc étenim forsan me súbtrahet igni,

Tunc, quum flammívoma descéndet nube corúscans

Judex, altíthroni Genitóris glória, Christus.

Ergo age, sanctíficus[[9]](#footnote-10) adsit nulli cárminis auctor 25

Spíritus[[10]](#footnote-11), et puro mentem riget amne canéntis

Dulcis Jordánis, ut Christo digna loquámur.

#### I. Tempête apaisée[[11]](#footnote-12). (Liv. II, v. 25-43.)

Conscéndunt navem, ventóque infláta tuméscunt

Vela suo, fluctúque volat stridénte carína.

Postquam altum ténuit puppis, consúrgere in iras 30

Pontus, et imménsis hinc inde tuméscere ventis

Cœpit, et abrúptos ad cœlum tóllere montes.

Et nunc mole ferit puppim, nunc túrbine proram,

Illisósque super láterum tabuláta recéptant

Fluctus, disjectóque aperítur terra profúndo[[12]](#footnote-13). 35

Intérea in puppi somnum carpébat Jesus.

Illum discípuli páriter, nautǽque pavéntes

Evigiláre rogant, Pontíque perícula monstrant.

Ille dehinc : « Quam parva subest fidúcia vobis !

Infídos ánimos timor írruit ! » Inde procéllis 40

Imperat, et plácidam sternit super ǽquora pacem.

Illi inter sese tímidis mirácula miscent

Collóquiis : quæ tanta illi permíssa potéstas,

Quodve sit impérium, cui sic freta cóncita ventis,

Erectǽque minis submíttant colla procéllæ. 45

#### II. Jésus et saint Pierre marchent sur les eaux[[13]](#footnote-14). (Liv. III, v. 93-133.)

Discípulis tunc inde jubet conscéndere navem,

Et transíre fretum, donec dimítteret omnes,

In sua quemque, viros. Tunc montis celsa petívit,

Secretúsque[[14]](#footnote-15) dehinc Genitóris numen adórat.

Jamque soporáta torpébant ómnia nocte, 50

Quum puppis médio sulcábat in ǽquore fluctus,

Jactáta advérso surgéntis flámine venti.

Ast ubi jam vígilum quarti statióne[[15]](#footnote-16) premébat

Noctis iter rápidos attóllens Lúcifer ortus,

Flúctibus in líquidis sicco vestígia gressu 55

Suspénsus[[16]](#footnote-17) carpébat iter, mirábile visu !

Jamque propinquábat puppi, sed néscia nautæ

Attóniti trémulo vibrábant corda pavóre[[17]](#footnote-18),

Clamorémque simul confúsa voce dedérunt.

Tum pavídis Christus lóquitur : « Timor omnis abésto, 60

Credentúmque regat végetans constántia[[18]](#footnote-19) mentem.

En ego sum, vestræ doctórem nóscite lucis. »

Olli confídens respóndet tália Petrus :

« Si tua nos vere dignátur vísere virtus,

Me páriter permítte tuo super ǽquora jussu 65

Flúctibus in líquidis immérsos fígere gressus. »

Annuit his Dóminus : navem mox línquere Petrus

Audet, et inníxus figit vestígia ponto.

Verum ubi tantárum mentem mirácula rerum

Terríficant, veníque minas crebréscere cernit, 70

Paulátim cedunt dúbio liquefácta[[19]](#footnote-20) timóre,

Quæ válidum fídei gestábant ǽquora robur.

Jamque Simon, médio submérsus córpore, clamat :

« Flúctibus horréndis pereúntem déripe, Christe. »

Déxtera conféstim proténditur óbvia Petro, 75

Et dubitáta fides verbis mulcétur amáris[[20]](#footnote-21),

Ascensǽque rati contrária flúmina cedunt,

Præsentémque Dei sóbolem stupuére rogántes[[21]](#footnote-22)

Cuncti, navígio sócios quos casus habébat.

Transíerat tandem sulcans freta férvida puppis, 80

Optatúmque gravis comprénderat ánchora portum.

Convéniunt pópuli rápido per lítora cursu,

Portántes ægros, votísque attíngere fila

Extrema[[22]](#footnote-23) exóptans miróque hoc múnere cuncti

Credéntes réferunt plenam per membra salútem. 85

#### III. Simplicité des enfants agréable à Dieu[[23]](#footnote-24). (Liv. III, v. 396-418.)

Discípuli post inde rogant, quis máximus alto

In cœli regno méritis pro quálibus esset ?

Tum Christus médio púerum consístere cœtu

Prǽcipit, et plácido doctor sermóne profátur :

« Istíus en símilem púeri se réddere certet, 90

Quisque[[24]](#footnote-25) cupit celsam cœli conscéndere sedem.

Erróris láqueos[[25]](#footnote-26) sæclis incréscere certum est.

Sed tamen infélix, per quem generábitur error !

Qui vero e parvis[[26]](#footnote-27) istis decéperit unum,

Si sápiat, nectat saxo sua colla molári, 95

Præcipitémque maris sese jaculétur in undas[[27]](#footnote-28).

Nec quicquam fastu parvos contémpserit istos.

Horum custódes cœlésti in sede tuéntur

Altíthroni vultum Genitóris sídera supra[[28]](#footnote-29).

Sed, si quis pastor, cui páscua crédita tondent 100

Centum balántes, unam quum forte seórsum

Néscius error habet, quæsítor déserit omnes,

Uníus et totis lustrat vestígia[[29]](#footnote-30) silvis ;

Illam si magno possit reperíre labóre,

Lætítia invéntæ major tum nescítur agnæ, 105

Quam pro cunctárum número quod nulla recéssit :

Ex istis parvis Génitor sic pérdere quemquam

Non pátitur, gaudétque suis incréscere regnis. »

#### IV. Prédiction du jugement dernier[[30]](#footnote-31). (Liv. IV, v. 269-305.)

En hóminis Natus véniet, Patrísque minístris

Stipátus, celsa judex in sede sedébit. 110

Tunc gentes cunctæ divérsis pártibus orbis

Convénient, justósque omnes de labe[[31]](#footnote-32) malórum

Secérnet, dextráque libens in parte locábit ;

At pravos læva despéctos parte relínquet ;

Ut pastor pécoris discérnit páscua mixti, 115

Lanígeris[[32]](#footnote-33) dextri permíttens móllia prati,

At lævos hirtis dumos tondére[[33]](#footnote-34) capéllis.

Sed Rex ad dextros convérsus, tália dicet :

« Huc véniant sancti, jamdúdum débita sumant

Dona Patris, mundi quæ sunt æquǽva niténtis[[34]](#footnote-35), 120

Et justis primo promíssa parántur ab ortu.

Namque fame fessum quondam me grata refécit

Hæc plebes, potúque sitim mihi sæpe remóvit,

Hospitiúmque domus pátuit mihi sæpe vocáto,

Et nudus vestis blandíssima tégmina sumpsi, 125

Cárceris, et pœnis horum solátia cepi. »

Tum Dómino tali respóndent voce beáti :

« Non méminit nostrum quisquam te vísere nudum,

Nec famis oppréssum dura ditióne notávit[[35]](#footnote-36),

Cárceris aut pœnis méminit vidísse revínctum. » 130

Respóndens illis dicet tum tália Judex :

« Frátribus ista meis, húmiles miserándo labóres[[36]](#footnote-37),

Qui fecit, certum est dulcem mihi pónere[[37]](#footnote-38) fructum. »

« At vos, injústi, justis succédite flammis,

Et pœnis semper mentem torréte indígnam, 135

Quas Pater horréndis bárathri per stagna profúndi

Dǽmonis horréndi sóciis, ipsíque parávit.

Namque sitim passo quondam mihi pócula nulla,

Nec famis in pœna parvi mihi frágmina panis,

Aut peregrinánti tecti vestísve parúmper 140

Tégmina de magnis grácili pro parte dabántur.

Cárceris aut septo claustris, morbísve jacénti

Unquam viséndi solátia[[38]](#footnote-39) vestra fuérunt. »

His damnáta dehinc respóndet fáctio verbis :

« Haud équidem nostrum meminítte vísere quisquam, 145

Aut sitis, aut sævæ famis ægrum agitáre labórem[[39]](#footnote-40),

Hóspita vel fessis erráre per óppida rebus,

Cárceris aut mersum pœnis, morbóve gravátum,

Ut tibi sollícito[[40]](#footnote-41) fíeret miserátio justa. »

His rerum dicet Dóminus : « Quum vestra supérbo 150

Augústis rebus féritas sub corde tumébat[[41]](#footnote-42),

Calcavítque húmiles mínimos, me sprevit in illis. »

Hæc ubi dióta dabit, méritis sua prǽmia reddet.

Ætérnum míseri pœna fodiétur iníqui,

Æternúmque salus justis concéssa manébit. 155

#### V. Mort et résurrection de Jésus-Christ[[42]](#footnote-43). (Liv. IV, v. 688-771.)

Jam médium cursus lucis conscénderat orbem,

Quum súbito fugit ex óculis, furvísque ténebris

Indúitur, trepidúmque diem sol nocte recóndit[[43]](#footnote-44).

Ast ubi turbátus nonam transíverat horam,

Consternáta suo rediérunt lúmina mundo. 160

Et Christus magna Genitórem voce vocábat.

Hebrǽæ in morem linguæ : sed néscia plebes[[44]](#footnote-45),

Elíam vocitáre putat. Tum concítus unus,

Cogébat spongo turpi, calamóque revíncto

Impréssum lábiis áridum potáre sapórem. 165

Cǽtera turba furens, tali cum voce cachínnat[[45]](#footnote-46) :

« Spectémus páriter, cœlo ne[[46]](#footnote-47) forte remíssus

Elías véniat, celsa qui sede quiéscit,

Líberet et mísero confíxum stípite regem.

Tunc clamor Dómini magno conámine missus, 170

Æthéreis ánimam cómitem commíscuit auris.

Scindúntur páriter sancti velámina templi,

Carbasáque in géminas partes dirúpta dehíscunt,

Et tremebúnda omni concússa est póndere tellus,

Dissiliúntque suo ruptæ de córpore[[47]](#footnote-48) cautes. 175

Tum véterum monuménta virum patuére repúlsis

Obícibus, vivǽque ánimæ per membra revérsæ,

Et visum passæ pópuli, per mœ́nia latæ

Erravére urbis : sic ferrent ómnia mundum.

Milítibus primis quatiúntur corda pavóre, 180

Dédita qui sævæ servábant córpora pœnæ,

Et sóbolem dixére Dei, Christúmque faténtur.

 »

E spéculis[[48]](#footnote-49) matres mirácula tanta tuéntur

Omnes, obséquium Christo quæ ferre solébant.

Jam decedénti vesper succédere soli 185

Cœ́perat, et prócerum solus tum jústior audet

Corpus ad extrémum munus depóscere Christi.

Hic ab Arimáthia nomen gestábat Ioseph,

Qui quondam verbis aures præstábat Iesu.

Pilátum tunc iste rogat sibi cédere membra, 190

Queis nuper túlerat vitam[[49]](#footnote-50) vis hórrida pœnæ.

Concéssit præses[[50]](#footnote-51), et corpus fúlgida lino

Texta tegunt, saxíque novo compónitur[[51]](#footnote-52) antro.

Limen conclúdunt imménsa volúmina petræ,

E spéculis servant matres, et cuncta tuéntur. 195

Jamque dies rútilo condiébat lúmine terras,

Otia qui semper prisca de lege jubébat :

Nulla sed immítis prócerum furor ótia servat.

Convéniunt, onerántque simul sic júdicis aures :

« Erróris láqueos justíssima pœna resólvit : 200

Nunc meminísse decet, quóniam planus[[52]](#footnote-53) ille solébat

Vulgári semper jactans promíttere plebi,

E mortis sese ténebris ad lúmina vitæ

Cum tértio solis páriter remeáre[[53]](#footnote-54) recúrsu.

Sed pétimus, custos miles nova fúnera servet, 205

Ne fera discípulis furándi audácia corpus

Consúrgat, turbétque recens insánia plebem. »

Et Pilátus ad hæc : « Miles permíttitur, inquit :

Serváte, ut vultis, corpus tellúre sepúltum. »

Convéniunt, saxíque ingéntia póndera volvunt, 210

Et limen signis[[54]](#footnote-55), et saxum mílite servant.

Sídera jam noctis ventúro cédere soli

Incípiunt, túmuli matres tum vísere septum

Concúrrunt. Motus sed terram prótinus omnem

Cóncutit, et cœlo lapsus descéndit apérto 215

Núntius, et saxum túmuli de límine volvit :

Illíus et fácies splendet, ceu fúlguris ignis,

Et nivis ad spéciem lucent velámina vestis.

Milítibus terror sensum disclúserat[[55]](#footnote-56) omnem,

Et jacuére simul, ceu fusa cadávera letho. 220

Ille sed ad matres tali cum voce profátur :

« Vestra pavor nullus quátiens nunc corda fatíget ;

Nam manifésta fides sanctum vos quǽrere corpus,

Quod crucis in ligno sceleráta insánia fixit.

Surréxit Christus, æternáque lúmina vitæ 225

Córpore cum sancto, devícta morte, recépit.

Vísere jam vobis lícitum est, quod sede sepúlcri

Nulla istic jáceant fúerant quæ cóndita membra.

Dícite prætérea céleri properóque recúrsu

Discípulis, Christum remeásse in lúminis oras, 230

Inque Galilǽam lætum præcédere terram.

His dictis visísque ánimos perdíderat ingens

Lætítia attónitos stupor, ancipitíque pavóre :

Dénique præcípiti celerántes gáudia cursu

Tália discípulis réferunt, tumulúmque relínquunt. 235

Ecce íteris[[56]](#footnote-57) médio clarus se osténdit Jesus,

Et fidas matres blande salvére jubébat :

Occúrrunt illæ, et génibus plagísque prehénsis,

Victórem lethi pávidæ venerántur Jesum. 239

# LACTANCE.

Lactance, disciple d’Arnobe, embrassa le christianisme après avoir renoncé à la profession de rhéteur qu’il regardait comme indigne d’un honnête homme. Il fut le précepteur de Crispus, fils de Constantin, et tel était son désintéressement que, suivant Eusèbe, il vécut pauvre à la cour. On ignore la date de sa naissance et celle, de sa mort. Le poème touchant et pathétique que nous donnons sous son nom, est assez généralement regardé comme son ouvrage ; cependant ce n’est que sous toutes réserves que nous le lui attribuons.

#### De benefíciis suis Christus.

Quisquis ades[[57]](#footnote-58), mediíque subis in límina templi,

Siste parum, insontémque tuo pro crímine passum

Réspice me, me Conde ánimo, me in péctore serva.

Ille ego, qui casus hóminum miserátus acérbos,

Huc veni, pacis promíssæ intérpres, et ampla 5

Commúnis culpæ vénia ; hic claríssima ab alto

Réddita lux terris, hic alma salútis imágo,

Hic tibi sum réquies, via recta, Redémptio vera,

Vexillúmque Dei, signum et memorábile fati[[58]](#footnote-59).

Te propter, vitámque tuam, sum vírginis alvum 10

Ingréssus, sum factus homo, atque horréntia passus

Fúnera, nec réquiem terrárum in fínibus usquam

Invéni, sed ubíque minas, sed ubíque labóres.

Hórrida prima mihi in terris mapália Judæ

Hospítia in partu, sociǽque fuére parénti[[59]](#footnote-60). 15

Hic mihi fusa dedit bruta inter inértia primum

Arida in augústis præsépibus herba cubíle.

In Pháriis primos vixi regiónibus[[60]](#footnote-61) annos,

Heródis regno prófugus, reliquósque[[61]](#footnote-62) revérsus

Judǽa, semper jejúnia, semper et ipsam 20

Paupériem extrémam, et rerum inferióra secútus,

Semper agens mónitis humána salúbribus almæ

Ingénia ad stúdium probitátis[[62]](#footnote-63), apérta salúbri

Plúrima doctrínæ jungens mirácula : quare

Impia Jerúsalem[[63]](#footnote-64) rábidis exércita curis 25

Invídiæ, sævísque ódiis, et cæca furóre,

Insónti est pœnis lethálibus ausa cruéntam

In cruce terríbili mortem mihi quǽrere. Quæ si

Látius ipse velis distínguere[[64]](#footnote-65), sicque per omnes

Ire juvet gémitus, mecum et sentíre dolóres : 30

Cóllige consília[[65]](#footnote-66), insidiásque, meíque nefándum

Sánguinis innócui prétium, et simuláta cliéntis[[66]](#footnote-67)

Oscula, et insúltus, et sævæ júrgia turbæ.

Vérbera prætérea, et prónitas ad crímina linguas

Finge ánimo, et testes, et cæci infánda Piláti 35

Judícia, ingentémque húmeros et fessa preméntem

Terga crucem[[67]](#footnote-68), atque graves horrénda ad fúnera gressus.

Nunc me, nunc vero desértum[[68]](#footnote-69), extréma secútum

Supplícia, et dulci procul a genitríce levátum,

Vértice ad usque pedes me lustra : en áspice crines 40

Sánguine concrétos, et sanguinolénta sub ipsis

Colla comis, spinísque caput crudélibus haustum,

Undique diva pluens vivum super ora cruórem.

Compréssos speculáre óculos, et luce caréntes,

Afflictásque genas ; aréntem súspice linguam 45

Felle venenátam, et palántes fúnere vultus.

Cerne manus clavis fixas, tractósque lacértos,

Atque ingens láteris vulnus : cerne inde fluórem

Sanguíneum, fossósque pedes, artúsque cruéntos.

Flecte genu, innócuo terrámque cruóre madéntem 50

Ore petens húmili, lácrymis perfúnde subórtis,

Et me nonnúnquam devóto in corde, meósque

Fer mónitus. Sectáre meæ vestígia vitæ ;

Ipsáque supplícia inspíciens, mortémque sevéram

Córporis, innúmeros mémorans animíque dolóres, 55

Disce advérsa pati, et própriæ invígilat salúti.

Hæc monuménta tibi si quando in mente juvábit

Vólvere, si qua fides ánimo tibi ferre[[69]](#footnote-70), meórum

Débita si píetas et grátia[[70]](#footnote-71) digna labórum

Surget, erunt veræ stímuli virtútis, erúntque 60

Hostis in insídias clýpei, quibus acer in omni

Tutus eris victórque feres certámine palmam.

Hæc monuménta tuos si lábilis orbis amícos

Avértent sensus[[71]](#footnote-72) fugiénte decóris ab umbra

Mundáni[[72]](#footnote-73), effíciet, ne spe captátio ináni 65

Móbilis occíduis fortúnæ fídere rebus

Auseris, aut vitæ speráre fugácibus annis.

Sed te nimírum sic ista cadúca vidéntem

Sǽcula, et exútum, pátriæ melióris amóre,

Orbis opes[[73]](#footnote-74) rerúmque usus[[74]](#footnote-75), et vota piórum 70

Móribus extóllent sacris[[75]](#footnote-76), vitǽque beátæ

Spe, duras inter pœnas, te rore fovébunt

Cœlésti, pactíque boni dulcédine pascent,

Purpúream donec, post última lata relícto

Córpore, sublímes ánimam revocábit ad auras. 75

Grátia magna tibi. Tunc omnem exúta[[76]](#footnote-77) labórem,

Angélicos tunc læta choros, aciésque beátas

Sanctórum inspíciens, ætérnæ pacis amœ́na

Perpétuo felix mecum regnábit in aula. 79

# MARIUS VICTORINUS.

Marius Victorínus, rhéteur africain, vécut sous Constance, et enseigna la rhétorique à Rome, vers l’an 350 de Jésus-Christ. Ce ne fut que sur la fin de sa vie qu’il embrassa la religion chrétienne. Il nous a laissé un poème sur les sept frères Machabées. Le discours que nous avons extrait de ce poème est plein de mouvement et d’énergie ; la mort du fils et de la mère, décrites avec une grande simplicité de style, présentent un tableau frappant de vérité, et terminent le morceau d’une manière touchante et pathétique. Voyez les Machabées, liv. II, ch. 7.

#### La mère des Machabées exhorte le plus jeune de ses fils à subir la mort avec courage.

« Parve puer, tenénsque tuis mihi cárior annis,

Cárior es regno[[77]](#footnote-78), vita quoque cárior ipsa :

Tu potes in totum[[78]](#footnote-79) victrícem réddere matrem.

Tu finis partus[[79]](#footnote-80), filiísque futúra malórum[[80]](#footnote-81) :

Si te cura mei tangit, si matris odórem[[81]](#footnote-82) 5

Mente creáte tenes, quamvis et carus, et infans,

Hoc magis aure pia dictis atténde paréntis.

Primum disce, puer, quid sis post ista futúrus

Si pátiens fúeris : tunc te, mihi care, futúrum

Facta docent ; fratrum sanctórum in parte locátus 10

Et réquie secúrus eris, dum sǽcula cursus

Sæva suos péragunt ; finíto témpore certo

Hanc lucem répetes, æternáque regna vidébis,

Non maculáta malis[[82]](#footnote-83), sed erit concórdia sanctis,

Nec morti locus ullus erit, nec bella citátis 15

Exercéntur equis, sed pax ætérna manébit.

« Matrem crede tuæ semper cúpidam esse salútis.

Hæc mihi cur tristi vultu sic dicta repéllis ?

Quid réfugis ? miserére mei, miserére tuíque.

Si líceat, prior ire velim : vetor ecce, sed ibo 20

Tunc, quum victórem cernam te, nate, malórum.

Quid speráre jubes ? solus mea dicta moráris[[83]](#footnote-84),

Solus adhuc æquum rénovas mihi, nate, dolórem.

Annuis, an damnas quoque me, fratrésque, genúsque ?

Quod ne forte velis oro te, et déprecor ; audi : 25

His ego te parvum nutrívi, nate, pupíllis.

Te per ego has precor, et fletus lacrymásque meórum.

Ut remanére velis[[84]](#footnote-85), remanébis solus, et hujus

Non tibi jam fratres déderint solátia vitæ ;

Dedécoras fratrum sanctíssima nómina, matrem, 30

Et genus, et pátriam, si tália dicta recúsas.

Heu ! quanto mélius vitam servábis in ævum,

Si fácias tandem quicquid fecére prióres !

Audénter depóne metus, depóne timórem :

Cóncipe mente Deum, vires dabit ille viríles. » 35

Hæc dum mater agit, puer ad præcépta paréntis

Réspicit, et solum se vidit ut esse relíctum,

Sústulit ad cœlum vultus, palmásque supínas,

Et sic voce petens ætérnum numen adórat,

Sensu et sic páriter secum nutúque rogábat[[85]](#footnote-86), 40

Vínceret ut regem, sævos ut vínceret ignes.

Atque ita non segnis, nec pro puerílibus annis,

Prosint intrépidus, médios dilápsus in ignes,

Vicit quicquid erat[[86]](#footnote-87), sic ut vitam iret in altam

Spíritus, et fratrum péteret secréta piórum[[87]](#footnote-88). 45

Dum puer ista gerit, solvérunt gáudia matrem :

Jamque, ut erat lassáta malis, jam voce negáta

Suspírans, intérque manus collápsa suórum[[88]](#footnote-89)

Cóncidit exánimis, resolutáque membra iniérunt.

Sic ipsa, et nati, sanctórum in parte recépta est. 50

# SAINT HILAIRE DE POITIERS.

Saint Hilaire, né à Poitiers, devint évêque de sa ville natale quelques années avant le concile de Béziers, tenu en 356, et mourut en 367 ou 368. Ce fut le plus vigoureux champion de la foi orthodoxe contre l’arianisme ; aussi lui appartenait-il plus qu’à tout autre de chanter, comme il l’a fait dans l’hymne « Jésus refúlsit, » les diverses circonstances dans lesquelles se manifesta la divinité du Rédempteur.

### HYMNES.

#### I. De Epiphanía[[89]](#footnote-90) Dómini.

Jesus[[90]](#footnote-91) refúlsit, ómnium

Pius redémptor géntium ;

Totum genus fidélium

Laudes celebret drámatum[[91]](#footnote-92).

Quem stella[[92]](#footnote-93) natum fúlgida

Monstrat, micans per ǽthera

Magósque duxit prǽvia

Ipsíus ad cunábula.

Illi cadéntes párvulum

Pannis adórant óbsitum,

Verum faténtur ut Deum,

Munus feréndo mýsticum[[93]](#footnote-94).

Denis ter annórum cyclis[[94]](#footnote-95),

Jam parte vivens témporis,

Lympham petit baptísmatis,

Cunctis carens contágiis.

Felix Joánnes mérgere

Illum tremíscit[[95]](#footnote-96) flúmine,

Potest suo qui sánguine

Peccáta mundi térgere[[96]](#footnote-97).

Vox[[97]](#footnote-98) ergo prolem de polis

Excélsa testátur Patris,

Virtus[[98]](#footnote-99) adéstque Pnéumatis

Sancti datrix charísmatis.

Nos, Christe, subníxa prece

Omnes precámur, prótege,

Qui prǽcipis[[99]](#footnote-100) nitéscere

Aquas poténter hýdriæ.

Præsta benígnus sédulo

Solámen adjutório,

Raptósque nos e tártaro

Regnáre fac tecum polo.

#### II. In Quadragésima[[100]](#footnote-101).

Jesu[[101]](#footnote-102) quadragenário ;

Dicátor[[102]](#footnote-103) abstinéntiæ,

Qui ob salútem méntium

Hoc sánxeras jejúnium ;

Quo paradíso rédderes,

Serváto parcimónia,

Quos inde gastrimárgiæ[[103]](#footnote-104)

Huc illécebra dépulit ;

Adésto nunc Ecclésiæ,

Adésto pœniténtiæ

Qua pro suis excéssibus[[104]](#footnote-105)

Orat profúsis flétibus.

Tu retroácta crímina

Tua remítte grátia,

Et a futúris[[105]](#footnote-106) ádhibe

Custódiam, mitíssime ;

Ut expiáti ánnuis

Jejuniórum víctimis[[106]](#footnote-107),

Tendámus ad paschália

Digne colénda gáudia.

#### III. In die Pentecóstes[[107]](#footnote-108).

Beáta[[108]](#footnote-109) nobis gáudia

Anni redúxit orbita[[109]](#footnote-110),

Quum Spíritus Paráclitus

Effúlsit in discípulos.

Ignis, vibránte lúmine,

Linguæ[[110]](#footnote-111) figúram détulit,

Verbis ut essent próflui

Et charitáte férvidi.

Linguis loquúntur ómnium,

Turbæ pavent gentílium,

Musto madére[[111]](#footnote-112) députant,

Quos Spíritus repléverat.

Patráta sunt hæc mýstice[[112]](#footnote-113),

Paschæ perácto témpore,

Sacro diérum círculo[[113]](#footnote-114)

Quo lege[[114]](#footnote-115) fit remíssio[[115]](#footnote-116).

Te nunc, Deus piíssime,

Vultu precámur cérnuo ;

Illápsa[[116]](#footnote-117) nobis cœ́litus

Largíre dona Spíritus.

Dudum[[117]](#footnote-118) sacráta péctora

Tua replésti grátia,

Dimítte nunc peccámina,

Et da quiéta témpora.

# SAINT DAMASE.

Saint Damase naquit en Espagne, fut nommé pape en 366, et mourut en 384 après avoir gouverné l’Église romaine pendant 18 ans. Il nous a laissé quelques vers dans lesquels la concision n’exclut pas l’élégance.

#### I. De sancta Agatha[[118]](#footnote-119)

Mártyris[[119]](#footnote-120) ecce dies Agathæ

Vírginis émicat exímiæ,

Qua sibi Christus eam sóciat,

Et diadéma duplex[[120]](#footnote-121) décorat.

Stirpe decens, élegans spécie,

Sed magis áctibus atque fide,

Térrea próspera nil réputans,

Jussa Dei sibi corde ligans.

Fórtior hæc fructúsque viris[[121]](#footnote-122)

Expósuit sua membra flagris,

Péctore quam fúerit válido

Torta mamílla docet pátulo[[122]](#footnote-123).

Delíciæ cui carcer erat,

Pastor ovem Petrus[[123]](#footnote-124) Itane récreat ;

Lǽtior inde magísque flagrans,

Cuncta flagélla cucúrrit[[124]](#footnote-125) Ovans.

Ethnica[[125]](#footnote-126) turba rogum fúgiens,

Hujus et ipsa merétur[[126]](#footnote-127) opem ;

Quos fídei títulus décorat,

His Venérem magis ipsa premat[[127]](#footnote-128).

Jam renídens, quasi sponsa polo,

Pro mísero rógita Dámaso[[128]](#footnote-129),

Sic tua festa coli fáciat,

Te celebrántibus ut fáveat[[129]](#footnote-130).

Glória cum Patre sit Génito,

Spirituíque perínde sacro,

Qui Deus unus et omnípotens

Hanc nostri fáciat mémorem.

#### II. De Christo.

Christe potens rerum, redeúntis cónditor ævi,

Vox summi sensus[[130]](#footnote-131) que Dei, quem fundit ab alta

Mente Pater, tantíque dedit consórtia regni,

Impia tu nostræ domuísti crímina vitæ,

Passus corpórea mundum vestíre[[131]](#footnote-132) figúra, 5

Affaríque palam pópulos, hominémque fatéri.

Virgínei tumuére sinus, innuptáque mater

Arcáno obstúpuit compléri víscera partu,

Auctórem paritúra suum. Mortália corda

Artíficem téxere poli, mundíque repértor 10

Pars fuit humáni géneris, latúsque sub uno

Péctore, qui totum late compléctitur orbem ;

Et qui non spátiis terræ, non ǽquoris undis,

Nec cápitur cœlo, parvos conflúxit in artus.

Quin et supplícii nomen nexúsque subísti, 15

Ut nos surríperes letho, mortémque fugáres

Morte tua : mox æthéreas evéctus in auras,

Purgáta répetis lætum tellúre paréntem.

#### III. Epitáphium papæ Dámasi quod sibi édidit ipse.

Qui grádiens pélagi fluctus compréssit amáros,

Vívere qui præstat[[132]](#footnote-133) moriéntia sémina terræ, 20

Sólvere qui pótuit Lazaro sua víncula, mortis

Post ténebras, fratrem[[133]](#footnote-134) post tértia lúmina solis

Ad súperos íterum Maríæ donáre soróri,

Post cíneres Dámasum fáciet quia súrgere credo[[134]](#footnote-135). 24

# AUSONE ET S. PAULIN DE NOLE.

Ausone naquit à Bordeaux, l’an 309 de, Jésus-Christ, et fut élevé au consulat en 379 par l’empereur Valentinien Ier, qui l’avait choisi pour précepteur de son fils Gratien. Il mourut en 394. Esprit vif et brillant, mais peu solide et peu sérieux, ce poète ne sut renoncer ni aux préjugés de son éducation, ni aux habitudes qu’il avait contractées au sein du paganisme, et toujours il nourrit au fond de son âme un sentiment secret de résistance au christianisme. Peut-être ne fut-il chrétien que parce que la cour était chrétienne. Sa correspondance avec saint Paulin de Nole, le plus illustre de ses disciples, est du plus haut intérêt ; elle nous fait assister à la lutte du paganisme et du christianisme au sein même des familles, et c’est à ce titre seul que nous la faisons entrer dans ce recueil. S’adressant à un élève qui le révérait et le chérissait comme son protecteur et son père, Ausone, pour le dissuader de se consacrer entièrement à Jésus-Christ, emploie toutes les séductions de la poésie et de l’amitié, et se surpasse lui-même de l’aveu des plus grands critiques. Nous verrons comment saint Paulin put soutenir un si rude assaut.

#### I. Attónitis Paulíno[[135]](#footnote-136) s.

Discútimus, Paulíne, jugum, quod certa fovébat

Tempéries[[136]](#footnote-137) ; leve quod pósitu, et tolerábile junctis,

Tractábat páribus concórdia mitis ha bellis ;

Quod per tam longam sériem voléntibus annis

Fábula[[137]](#footnote-138) non unquam, nunquam querimónia movit, 5

Nulla queréla loco pépulit, non ira, nec error ;

Tam Plácidum, tam iníte jugum, quod utríque paréntes[[138]](#footnote-139)

Ad sénium nostri traxére ab orígine vitæ ;

Impositúmque piis hærédibus, usque manére

Optárint, dum longa dies dissólveret ævum. 10

Discútimus, Paulíne, tamen ; nec culpa duórum

Ista, sed uníus tantum tua ; namque ego semper

Conténta cervíce feram. Consórte labórum

Destítuor ; nec tam promptum[[139]](#footnote-140) gestáta duóbus

Unum, destituénte pari, perférre sodálem[[140]](#footnote-141). 15

Impie, Piríthoo disjúngere Theséa[[141]](#footnote-142) posses,

Euryalúmque suo sócium secérnere Niso[[142]](#footnote-143) !

Te suadénte fugam, Pýlades liquísset Oréstem,

Nec custodísset Sículus vadimónia Damon[[143]](#footnote-144) !

Quantum oblectámen pópuli, quæ vota bonórum 20

Speráto fraudáta bono ! Gratántia cuncti

Verba loquebántur : jam nómina nostra parábant

Insérere antíquis ævi melióris amícis.

Cedébat Pýlades : Phrýgii quoque glória Nisi

Jam minor, et promíssa óbiens vadimónia Damon. 25

Nos documénta[[144]](#footnote-145) magis felícia ; quália magnus

Scípio, longævíque dedit sapiéntia Læli.

Nos stúdiis animísque iísdem, mirácula[[145]](#footnote-146) cunctis

Hoc majóra, pares fúimus quod dispáre in ævo.

Te sine, jam nullus grati vice próvenit annus ; 30

Ver plúvium sine flore fugit, Canis ǽstifer ardet,

Nulla autumnáles váriat Pomóna sapóres ;

Effusáque híemem contrístat Aquárius unda.

Agnóscis-ne tuam, Ponti dulcíssime, culpam ?

Nam mihi certa fides, nec commutábilis unquam 35

Paulíni illíus véteris reveréntia durat,

Quæque meo atque tuo fúerat concórdia[[146]](#footnote-147) patri.

Si tendi fácilis cuíquam fuit arcus Ulíxei,

Aut præter dóminum vibrábilis ornus Achíllei,

Nos quoque tam longo Rhamnúsia[[147]](#footnote-148) fœ́dere solvet, 40

Sed cur tam mœsto sero trístia cármina versu ?

Et non in melióra ánimus se vota propínquat ?

Sit procul iste metus. Certa est fidúcia nobis,

Si génitor natúsque Dei pia verba voléntum

Accípiat, nostro reddi te posse precátu. 45

Accúrre, o nostrum decus, o mea máxima cura ;

Votis, omnibúsque bonis precibúsque vocátus

Adprópera ; dum tu júvenis, dum nostra senéctus[[148]](#footnote-149)

Servat inexháustum tibi gratificáta vigórem.

Et quando iste meas impéllet núntius aures : 50

Ecce tuus Paulínus adest ; jam nínguida linquit

Oppida Iberórum ; Tarbéllica jam tenet arva[[149]](#footnote-150) ;

Hebrómagi jam tecta subit ; jam prǽdia fratris[[150]](#footnote-151)

Vicína ingréditur ; jam lábitur amne secúndo ;

Jamque in conspéctu est ; prora obvértitur amni ; 55

Ingressúsque sui celebráta per óstia portus

Totum occursántis pópuli prævértitur agmen :

Et sua prætériens, jamjam tua límina pulsat.

Crédimus ? an, qui amant, ipsi sibi sómnia fingunt ?

#### II. Ausónius[[151]](#footnote-152) Paulíno.

Próxima quæ nostræ fúerat querimónia chartæ, 60

Credíderam quod te, Paulíne, infléctere posset,

Elicerétque tuam blanda objurgátio vocem.

Sed tu jurátis velut alta siléntia sacris

Devótus[[152]](#footnote-153) téneas, perstas in lege tacéndi.

Non licet ? Anne pudet, si quis tibi jure patérno 65

Vivat amícus adhuc, maneásque obnóxius hæres[[153]](#footnote-154) ?

Ignávos ágitet talis timor : at tibi nullus

Sit metus ; et morem missæ acceptǽque salútis

Audácter retíne : vel si tibi próditor[[154]](#footnote-155) instat,

Aut quæsitóris grávior censúra timétur, 70

Occúrre ingénio[[155]](#footnote-156) quo sæpe occúlta tegúntur.

Lacte incide notas ; aréscens charta tenébit

Semper inadspícuas ; prodéntur scripta favíllis.

Vel Lacedæmóniam scýtalen imitáre, libélli

Ségmina pergámei[[156]](#footnote-157) téreti circúmdata ligno 75

Perpétuo inscríbens versu, qui deínde solútus

Non respondéntes sparso dabit órdine formas[[157]](#footnote-158),

Donec consímilis ligni replicétur in orbem.

Innúmeras possum celándi osténdere formas[[158]](#footnote-159),

Si prodi, Paulíne, times, nostrǽque vereris 80

Crimen amicítiæ. Tánaquil[[159]](#footnote-160) tua nésciat istud.

Tu contémne álios, nec dedignáre paréntem

Affári verbis : ego sum tuus altor, et ille

Præcéptor primus, primus largítor honórum,

Prunus in Aónidum qui te collégia duxi. 85

#### III. Ausónius[[160]](#footnote-161) Paulíno suo s.

Quarta tibi hæc notos detéxit epístola questus,

Paulíne, et blando résidem[[161]](#footnote-162) sermóne lacéssit.

Offícium sed nulla pium mihi página reddit,

Fausta salutígeris adscríbens orsa libéllis.

Unde istam méruit non felix charta repúlsam, 90

Spernit tam longo cessátio[[162]](#footnote-163) quam tua fastu ?

Hostis ab hoste tamen per bárbara verba salútem

Accipit, et Salve médiis intérvenit armis.

Respóndent et saxa hómini ; percússus ab antris

Sermo redit ; redit et némorum vocális imágo[[163]](#footnote-164). 95

Litórei clamant scópuli, dant múrmura rivi,

Hyblǽis ápibus sepes depásta susúrrat.

Est et arúndinis modulátio música ripis,

Quumque suis lóquitur trémulum coma pínea ventis.

Nil mutum natúra dedit : non áëris ales 100

Quadrupedésve silent, habet et sua síbila serpens,

Et pecus æquóreum ténui vice vocis anhélat.

Cýmbala dant flictu sónitum, dant púlpita saltu

Icta pedum ; tentis réboant cava týmpana tergis :

Tu, velut Œbáliis[[164]](#footnote-165) hábites tacitúrnus Amýclis[[165]](#footnote-166), 105

Aut tua Sigáleon Ægýptius[[166]](#footnote-167) óscula signet,

Obníxum[[167]](#footnote-168), Paulíne, taces. Agnósco pudórem ;

Quod vítium fovet ipsa suum cessátio jugis ;

Dumque pudet tacuísse diu, placet officiórum[[168]](#footnote-169)

Non serváre vices, et amant longa ótia culpam. 110

Quis próhibet Salve atque Vale brevitáte paráta

Scríbere, felicésque notas mandáre libéllis ?

Non ego longínquos ut texat página versus

Póstulo, multiplicíque óneres sermóne tabéllas.

Una fuit tantum, qua respondére Lacónes, 115

Líttera ; et iráto regi placuére negántes.

Est étenim comis brévitas. Sic fama renátum

Pythágoram docuísse refert[[169]](#footnote-170) : quum multa loquaces

Ambíguis sérerent verbis, contra ómnia solum

Est, respondébat, vel Non*[[170]](#footnote-171)*. O certa loquéndi 120

Régula ! Nam brévius nihil est, nec plénius istis ;

Quæ firmáta probant, aut infirmáta relídunt.

Nemo silens plácuit : multi brevitáte loquéndi.

Verum ego quo stulte dudum spatiósa locútus

Próvehor ? Ut divérsa sibi vicináque culpa est, 125

Multa loquens, et cuncta silens ! Non ambo placémus[[171]](#footnote-172) :

Nec possum reticére, jugum quod líbera nunquam

Fert píetas, nec amat blandis postpónere verum.

Vertísti, Paulíne, tuos, dulcíssime, mores ?

Vascónis hoc saltus, et lánguida Pyrenǽi 130

Hospítia, et nostri facit hoc oblívio cœli ?

Imprecer ex mérito quid non tibi, Ibéria tellus !

Te pópulent Pœni, te pérfidus Annibal urat ;

Te belli sedem répetat Sertórius exsul.

Ergo meum, patriǽque decus, columénque senáti[[172]](#footnote-173), 135

Bílbilis[[173]](#footnote-174), aut hærens scópulis Calagúrris[[174]](#footnote-175) habébit !

Aut quæ dejéctis juga per scrupósa ruínis

Arida torréntem Sícorim despéctat Ilérda[[175]](#footnote-176)

Quis tamen ista tibi tam longa siléntia suásit

Impius ? Ut nullos hic vocem vertat in usus, 140

Gáudia non illum végetent ; non dúlcia vatum

Cármina, non blandæ modulátio flexa querélæ[[176]](#footnote-177),

Non fera, non illum pécudes, non múlceat ales,

Non quæ pastórum nemorálibus ábdita lucis

Solátur nostras Echo resecúta querélas[[177]](#footnote-178) ! 145

Tristis, egens, desérta colit ; tacitúsque perérret

Alpíni convéxa jugi : ceu dícitur olim

Mentis inops, cœtus hóminum et vestígia vitans,

Avia perlustrásse vagus loca Bellerophóntes !

Hæc precor ! hanc vocem, Bœótia númina, Musæ, 150

Accípite ; et Látiis vatem revocáte Camœ́nis.

# SAINT PAULIN DE NOLE.

Saint Paulin naquit à Bordeaux en 353 ou 354. Sa naissance et ses talents lui valurent bientôt ces hauts emplois et ces dignités éclatantes qui purent satisfaire son ambitieux précepteur ; il fut nommé consul dès l’an 378. Mais saint Paulin était d’une nature bien plus solide, d’un caractère bien plus désintéressé qu’Ausone ; sa grande âme ouverte à tous les sentiments nobles et généreux sentit bientôt la vanité et le néant des grandeurs. Il renonça donc, jeune encore, à tontes les distinctions humaines, et s’attacha tout entier à la nouvelle doctrine, sans jamais reporter ses regards en arrière sur un monde qui ne lui suffisait plus. Thérasie, son épouse, partagea complètement ses pieux desseins. Tous deux distribuèrent aux pauvres leurs richesses qui étaient immenses, et partirent pour l’Espagne en 389. Saint Paulin fut ordonné prêtre dans ce pays en 393, puis le quitta en 391, pour se retirer à Noie où il passa le reste de ses jours et mourut en 431. Ses lettres à Ausone sont des chefs-d’œuvre où la poésie la plus élevée s’unit à une éloquence irrésistible. L’âme du poète se montre tout entière dans les accents sublimes que lui dicte la foi chrétienne. Le morceau lyrique par lequel se termine la seconde lettre mérite d’être rangé au nombre des pièces de premier ordre.

#### I. Ausónio Paulínus[[178]](#footnote-179).

Quid[[179]](#footnote-180) abdicátas in meam curam, pater,

Redíre Musas[[180]](#footnote-181) prǽcipis ?

Negant Camœ́nis[[181]](#footnote-182), nec patent Apóllini

Dicáta Christo péctora.

Fuit ist ? quondam non ope[[182]](#footnote-183), sed stúdio pari, 5

Tecum mihi concórdia,

Ciére[[183]](#footnote-184) surdum Délphica Phœbum specu,

Vocáre Musas númina,

Fandíque munus, múnere indúltum Dei,

Pétere e nemóribus[[184]](#footnote-185) aut jugis. 10

Nunc ália[[185]](#footnote-186) mentem vis agit, major Deus ;

Aliósque mores póstulat.

Sibi repóscens ab nómine[[186]](#footnote-187) munus suum,

Vivámus ut vitæ Patris[[187]](#footnote-188).

Vacáre vanis[[188]](#footnote-189), ótio aut negótio, 15

Et fabulósis lítteris

Vetat[[189]](#footnote-190), suis ut parcámus légibus,

Ducémque cernámus suam,

Quam vis sophórum cállida[[190]](#footnote-191), arsque rhétorum, et

Figménta vatum núbilant, 20

Qui corda falsis atque vanis ímbuunt,

Tantúmque linguas ínstruunt ;

Nil afferéntes, ut salútem cónferant,

Quod[[191]](#footnote-192) veritátem détegat.

Quid enim ténere vel bonum aut verum queant, 25

Qui non tenent summum caput[[192]](#footnote-193),

Veri boníque fómitem et fontem Deum,

Quem nemo nisi in[[193]](#footnote-194) Christo videt ?

Hic veritátis lumen est, vitæ via,

Vis, mens, manus, virtus Patris, 30

Sol æquitátis, fons bonórum, flos Dei,

Natus Deo, mundi sator,

Mortalitátis vita nostræ, et mors necis.

Magíster hic virtútis est,

Deúsque nobis, atque pro nobis homo 35

Nos induéndo se, éxuit,

Ætérna jungens hómines inter et Deum[[194]](#footnote-195)

In utrúmque se[[195]](#footnote-196) commércia.

Hic ergo nostris ut suum præcórdiis

Vibráverit cœlo jubar[[196]](#footnote-197), 40

Abstérgit ægrum córporis pigri situm,

Habitúmque mentis ínnovat ;

Exháurit omne quod juvábat ántea

Castæ voluptátis vice[[197]](#footnote-198),

Totósque nostra jure Dómini víndicat 45

Et corda, et ora, et témpora.

Se cogitári, intélligi, credi, legi[[198]](#footnote-199),

Sed vult timéri et díligi.

Æstus inánes, quos movet vitæ labor

Præséntis ævi trámite, 50

Horret futúræ cum Deo vitæ fides[[199]](#footnote-200).

Quæ[[200]](#footnote-201), quas vidémur spérnere,

Non ut profánas ábjicit, aut viles opes :

Sed, ut magis caras, monet

Cœlis repóni créditas Christo Deo, 55

Qui plura promísit datis ;

Contémpta præsens[[201]](#footnote-202) vel mage depósita sibi

Multo ut repéndat fœ́nore[[202]](#footnote-203).

Sine fraude custos[[203]](#footnote-204), aucta creditóribus

Bonus æra reddit débitor ; 60

Multáque spretam lárgior pecúniam

Restítuet[[204]](#footnote-205) usúra Deus.

Huic[[205]](#footnote-206) vacántem, vel studéntem, et déditum,

In hoc reponéntem ómnia,

Ne, quæso, segnem, neve pervérsum putes, 65

Ne crimíneris ímpium[[206]](#footnote-207).

Píetas abésse Christiáno qui[[207]](#footnote-208) potest ?

Namque arguméntum[[208]](#footnote-209) mútuum est

Pietátis, esse Christiánum : et ímpii,

Non esse Christo súbditum. 70

Hanc[[209]](#footnote-210) quum ténere díscimus, possum tibi

Non exhibére, id est patri,

Cui cuncta sancta jura, cara nómina

Debére me vóluit Deus ?

Tibi disciplínas, dignitátem, lítteras, 75

Linguæ, togæ, famæ decus.

Provéctus, altus, institútus débeo,

Patróne, præcéptor, pater.

Sed, cur remótus támdiu degam árguis[[210]](#footnote-211),

Pióque motu irasceris[[211]](#footnote-212) : 80

Condúcit[[212]](#footnote-213) istud, aut necésse est, aut placet[[213]](#footnote-214) :

Veniále, quidquid horum erit.

Ignósce amánti, si geram quod éxpedit ;

Gratáre, si vivam ut libet.

Défore me pátriis toti trietéride terris[[214]](#footnote-215), 85

Atque álium legísse vagis erróribus orbem,

Culta prius vestræ oblítum consórtia vitæ,

Incrépitas[[215]](#footnote-216), sanctis mota pietáte querélis.

Ampléctor pátrio venerándos péctore motus,

Et mihi gratándas salvis afféctibus iras : 90

Sed réditum inde meum, génitor, te póscere mallem,

Unde dari possit. Invocándum me tibi credam[[216]](#footnote-217),

Quum stériles fundas non ad divína[[217]](#footnote-218) precátus,

Castálidis supplex avérso númine[[218]](#footnote-219) Musis ?

Non his numínibus tibi me patriǽque redúces, 95

Quod datur, in níhilum (sine númine nómina Musas

Surda vocas, et nulla rogas) levis hoc feret aura[[219]](#footnote-220).

Irrita ventósæ[[220]](#footnote-221) rápiunt hæc vota procéllæ,

Quæ non missa Deo vácuis in núbibus hærent,

Nec pénetrant súperi stellántem regis in aulam. 100

Si tibi cura mei réditus, illum áspice et ora,

Qui tónitru summi quatit ígnea cúlmina cœli,

Qui trífido igne micat, nec inánia múrmura miscet,

Quique satis[[221]](#footnote-222) cœlo soies largítur et imbres,

Qui super omne quod est, vel in ómnia totus ubíque 105

Omnibus infúsus rebus regit ómnia Christus,

Qui mentes tenet atque movet, qui témpora nostra

Et loca dispónit : quod si contrária votis

Constítuat nostris, prece deflecténdus in illa est,

Quæ vólumus[[222]](#footnote-223). Quid me accúsas ? Si dísplicet actus 110

Quem gero agénte Deo, prius est (si fas) reus auctor,

Cui placet aut formáre meos, aut vértere sensus.

Nam mea si réputes, quæ prístina[[223]](#footnote-224), quæ tibi nota,

Sponte fatébor eum modo[[224]](#footnote-225) me non esse, sub illo

Témpore qui fúerim, quo non pervérsus habébar, 115

Et pervérsus eram, falsi calígine cernens,

Stulta Dei sápiens[[225]](#footnote-226), et mortis pábula vivens.

Quo magis ignósci mihi fas, quia prómptius ex hoc

Agnósci datur, a summo genitóre novári,

Quod non more meo géritur ; non árbitror, istis 120

Conféssus dicar[[226]](#footnote-227) mutátæ in prava notándum

Errórem mentis, quóniam sim sponte proféssus,

Me non mente mea vitam mutásse priórem.

Mens nova me, fáteor, cepit[[227]](#footnote-228), mens non mea quondam,

Sed mea nunc, auctóre Deo, qui si quid in actu 125

Ingenióve meo sua dignum ad múnia vidit,

Grátia prima tibi, tibi glória débita cedet,

Cujus præcéptis[[228]](#footnote-229) partum est quod Christus amáret.

Unde, precor, melióra putes, ne máxima perdas

Prǽmia, detestándo tuis bona fóntibus orta. 130

Non étenim mihi mens vaga nunc, neque participántum[[229]](#footnote-230)

Vita fugax hóminum, Lýciæ[[230]](#footnote-231) quam scribis in antris

Pegaséum[[231]](#footnote-232) vixísse équitem, licet ávia multi

Númine agénte colant, clari velut ante sophórum

Pio stúdiis Musísque suis, et nunc quoque castis 135

Qui Christum súmpsere ánimis agitáre frequéntant[[232]](#footnote-233),

Non ínopes[[233]](#footnote-234) ánimi, neque de feritáte legéntes[[234]](#footnote-235)

Desértis habitáre locis, sed in árdua versi

Sídera, spectantésque Deum, veríque profúnda

Perspícere[[235]](#footnote-236) inténti, de vanis líbera curis 140

Otia amant, strepitúsque fori rerúmque tumúltus,

Cunctáque divínis inimíca negótia donis[[236]](#footnote-237),

Et Christi impériis et amóre salútis, abhórrens

Speque fidéque Deum, sponsa mercéde, sequúntur

Quam referet certus[[237]](#footnote-238) non desperántes auctor, 145

Si modo non vincant vácuis præséntia rebus[[238]](#footnote-239).

Quæque videt[[239]](#footnote-240) spernat, quæ non videt ut mereátur,

Secréta ignítus pénetrans cœléstia sensus.

Namque cadúca patent nostris, ætérna negántur

Vísibus[[240]](#footnote-241), et nunc[[241]](#footnote-242) spe séquimur, quod mente vidémus, 150

Spernéntes várias rerum spectácula formas[[242]](#footnote-243),

Et male corpóreos bona sollicitántia visus.

Attamen hæc sedísse illis senténtia visa est,

Tota quibus jam lux pátuit veríque boníque,

Ventúri ætérnum sæcli, et præséntis ináne[[243]](#footnote-244). 155

At mihi non éadem cui glória, cur éadem sit

Fama ? Fides voti par est[[244]](#footnote-245). Sed amœ́na colénti,

Nunc étiam et blanda pósito locupléte in acta[[245]](#footnote-246)

Lítteris, unde hæc jam tam festináta locórum

Invídia[[246]](#footnote-247) est ? Utinam justus me cárpere livor 160

Incípiat ! Christi sub nómine probra placébunt.

Non pátitur ténerum mens númine firma pudórem[[247]](#footnote-248),

Et laus hic contémpta redit mihi júdice Christo.

Ne me ígitur, venerándo parens, his ut male versum,

Incrépites stúdiis, neque me vel cónjuge carpas, 165

Vel mentis vítio[[248]](#footnote-249) : non ánxia Bellerophóntis

Mens est, nec Tánaquil mihi, sed Lucrétia conjux.

Nec mihi nunc pátrii est, ut vis, oblívio cœli,

Qui summum suspécta Deum ; quem qui colit unum,

Hic vere memor est cœli. Crede ergo, pater, nos 170

Nec cœli immémores, nec vívere mentis egéntes,

Humanísque agitáre[[249]](#footnote-250) locis. Stúdia ipsa piórum

Testántur mores hóminum ; nec enim ímpia summum

Gens póterit novísse Deum. Sint[[250]](#footnote-251) multa locórum,

Multa hóminum stúdiis incúlta, expértia legum, 175

Quæ régio agrésti ritu caret ? Aut quid in istis

Impróbitas aliéna nocet ? Quid tu mihi vastos

Vascóniæ saltus, et nínguida Pyrenǽi

Objicis hospítia ? in primo quasi límine fixus

Hispánæ regiónis agam, nec sit locus usquam 180

Rure vel urbe mihi, summum qui dives in orbem

Usque patet mersos spectans Hispánia soles[[251]](#footnote-252) !

Sed fúerit[[252]](#footnote-253) fortúna, jugis habitásse latrónum :

Non lare barbárice rígui, mutátus in ipsos,

Inter quos hábito, sócia feritáte, colónos. 185

Non récipit mens pura malum, neque légibus hærent

Inspérsæ fibris[[253]](#footnote-254) máculæ : sic Váscone saltu

Quisquis agit purus scéleris vitam inter iníquos,

Nulla ab inhumáno morum contágia ducit

Hóspite. Sed mihi cur sit ab illo nómine crimen 190

Qui divérsa colo, ut cólui, loca[[254]](#footnote-255) juncta supérbis

Urbibus, et lætis hóminum celebérrima cultis[[255]](#footnote-256) ?

At si Vascónicis mihi vita fuísset in oris,

Cur non, more meo pótius formáta, ferínos

Póneret[[256]](#footnote-257), in nostros migrans gens bárbara, ritus ? 195

Ante hábitos mores, nec semper fléctere vitam

Crimen habet, namque est laudi bene vertere : quum me

Immutátum audis, stúdium officiúmque requíre[[257]](#footnote-258).

Si pravo rectum, si religiósa profánis,

Luxúrie parcum[[258]](#footnote-259), turpi mutátur honéstum ; 200

Segnis, iners, obscúrus ago : miserére sodális

In mala pervérsi ; blandum licet[[259]](#footnote-260) ira paréntem

Excitet, ut lapsum rectis instáuret amícum

Móribus, et mónitu réparet melióra[[260]](#footnote-261) sevéro.

At si forte ítidem, quod legi[[261]](#footnote-262) et quod sequor, audis, 205

Corda pio vovísse Deo, venerábile Christi

Impérium dócili pro credulitáte sequéntem[[262]](#footnote-263),

Persuasúmque Dei mónitis ætérna parári

Prǽmia mortáli[[263]](#footnote-264), damnis præséntibus empta,

Non reor id sano sic displicuísse parénti, 210

Mentis ut errórem credat, sic vívere Christo,

Ut Christus sanxit. Juvat hoc, nec pœ́nitet hujus

Erróris : stultus divérsa sequéntibus esse

Nil moror[[264]](#footnote-265), ætérno mea dum[[265]](#footnote-266) senténtia regi

Sit sápiens. Breve, quidquid homo est, ut córporis ægri, 215

Témporis occídio, et sine Christo pulvis et umbra[[266]](#footnote-267).

Quod probat aut damnat, tanti est, quanti árbiter ipse.

Ipse obit, atque illi suus est comitábilis error,

Cumque suo móriens senténtia júdice transit.

At nisi[[267]](#footnote-268), dum tempus præsens datur, ánxia nobis 220

Cura sit ad Dómini præcéptum vívere Christi,

Sera erit exútis hómini querimónia membris,

Dum lévia humánæ métuit convícia linguæ,

Non timuísse graves divíni júdicis iras ;

Quem Patris ætérni sólio dextráque sedéntem, 225

Omnibus impósitum regem, et labéntibus annis

Ventúrum, ut cunctas æquáto exámine gentes

Júdicet, et váriis réferat sua prǽmia gestis,

Credo équidem[[268]](#footnote-269), et métuens, stúdio properánte labóro,

Si qua datur, ne morte prius quam crímine solvar. 230

Hujus in advéntum[[269]](#footnote-270) trépidis mihi crédula fibris

Corda tremunt, gestítque ánima id jam cauta futúri

Præmétuens, ne vincta ægris pro córpore curis,

Ponderibúsque gravis rerum, si forte reclúso

Incrépitet tuba vasta polo, non possit in auras 235

Regis ad occúrsum lévibus se tóllere pennis,

Inter honóra volans sanctórum míllia cœlo,

Qui per ináne leves, neque mundi cómpede vinctos

Ardua in astra pedes fácili molímine tollent,

Et téneris vecti per sídera núbibus ibunt, 240

Cœléstem ut médio veneréntur in áëre regem,

Claráque adoráto conjúngat ágmina Christo.

Hic metus est, labor iste, dies ne me últimus atris

Sopítum ténebris stérili depréndat in actu,

Témpora sub vácuis ducéntem pérdita curis. 245

Nam quid agam ? Lentis si dum conníveo votis,

Christus ab ǽtheria[[270]](#footnote-271) mihi próditus arce corúscet

Et subdis Dómini cœlo veniéntis apérto

Præstríctus rádiis, obscúra et trístia noctis

Suffúgia, illáto confúsus lúmine, quæram ? 250

Quod mihi ne páreret[[271]](#footnote-272) vel diffidéntia veri,

Vel præséntis amor vitæ rerúmque volúptas,

Curarúmve labor, plácuit prævértere casus

Propósito, et curas finíre superánte vita,

Commissísque Deo ventúra in sǽcula rebus, 255

Exspectáre trucem secúro péctore mortem.

Si placet hoc, gratáre tui spe dívite amíci ;

Si contra est, Christo tantum me linque probári,

#### II. Ausónio Paulínus.

Continuáta meæ duráre siléntia linguæ,

Te nunquam tácito, mémorans ; placitámque látebris 260

Desídiam éxprobras, negléctæ que ínsuper addis

Crimen[[272]](#footnote-273) amicítiæ ; formidatámque jugálem[[273]](#footnote-274)

Objicis, et durum jacis in mea víscera versum.

Parce, precor, laceráre tuum, nec amára patérnis

Admiscére velis, ceu melli absínthia, verbis. 265

Cura mihi semper fuit et manet, offíciis te

Omnibus excólere, afféctu observáre[[274]](#footnote-275) fidéli.

Non unquam ténui saltem tua grátia[[275]](#footnote-276) nævo

Commaculáta mihi est ; ipso te lǽdere vultu,

Semper et incáuti tímui violáre figúra[[276]](#footnote-277). 270

Compósui, et læto formávi lúmine frontem.

Hoc mea te domus exémplo[[277]](#footnote-278) coluítque colítque,

Inque tuo tantus nobis[[278]](#footnote-279) consénsus amóre est,

Quantus et in Christo connéxa mente coléndo[[279]](#footnote-280).

Quis tua, quæso, tuis obdúxit péctora livor[[280]](#footnote-281) ? 275

Quo Tumóre pias fácilis tibi fama per aures

Irrúpit, populíque ánimum contráque vetústam

Expérta pietáte fidem nova vúlnera movit,

Lǽderet ut natis[[281]](#footnote-282) plácidum malesuáda paréntem ?

Sed mihi non fictæ mens cónscia simplicitátis[[282]](#footnote-283), 280

Nec patris incúlti píetas rea, réspuit omne

Imméritum, et falso perstríngi crímine non fert.

Immúnis[[283]](#footnote-284) vero, grávius violátur iníquo

Vúlnere, tam ténera offénsæ[[284]](#footnote-285) quam líbera culpæ.

Discussísse jugum quereris me, quo tibi doctis 285

Junctus eram stúdiis. Hoc nec gestásse quidem me

Affero[[285]](#footnote-286) ; namque pares súbeunt juga ; nemo valéntes

Cópulat infírmis, neque sunt concórdia frena,

Si sit compúlsis mensúra jugálibus impar.

Si vítulum tauro, vel equum commíttis ónagro, 290

Si confers fúlicas cycnis, et aédona parræ,

Castáneis córylos æquas, vibúrna cupréssis,

Me compóne tibi. Vix Túllius et Muro tecum

Sustíneant æquále jugum[[286]](#footnote-287) : si jungar amóre,

Hoc tantum tibi me jactáre audébo jugálem : 295

Dulcis amicítia[[287]](#footnote-288) ætérno mihi fœ́dere tecum,

Et páribus semper redamándi légibus æqua.

Hoc nostra e cervíce jugum non sæva resólvit

Fábula[[288]](#footnote-289), non terris abséntia longa dirémit,

Nec périmet, toto licet ábstrahar orbe vel ævo, 300

Non ánimo divísus ágmini : prius ipsa recédet

Córpore vita meo, quam vester péctore vultus.

Ego te[[289]](#footnote-290) per omne, quod datum mortálibus,

Et destinátum sǽculum[[290]](#footnote-291) est,

Candénte donec continébor córpore, 305

Discérnar orbe quólibet,

Nec ore longe, nec remótum lúmine

Tenébo funis[[291]](#footnote-292) ínsitum.

Vidébo corde, mente compléctar pii

Ubíque præséntem mihi : 310

Et, quum solútus corporáli cárcere,

Terráque provolávero,

Quo me locárit axe commúnis pater,

Illic quoque ánimo[[292]](#footnote-293) te gerant.

Neque finis idem, qui meo me córpore, 315

Et amóre laxábit tui.

Mens quippe, lapsis quæ supérstes ártubus,

De stirpe durat cœ́liti[[293]](#footnote-294),

Sensus necésse est simul[[294]](#footnote-295) et afféctus suos

Téneat æque ut[[295]](#footnote-296) vitam suam ; 320

Et ut mori, sic oblivísci non capit[[296]](#footnote-297),

Perénne[[297]](#footnote-298) vivax et memor.

#### III. Precátio[[298]](#footnote-299) ad Deum omnipoténtem.

Omnípotens, solo mentis mihi cógnite cultu,

Ignoráte malis, et nulli ignóte piórum ;

Princípio extremóque carens, antíquior ævo 325

Quod fuit aut véniet ; cujus formámque modúmque

Nec mens complécti póterit, nec lingua profári ;

Cérnere quem solus, corámque audíre jubéntem

Fas habet, et pátriam propter[[299]](#footnote-300) considere dextram,

Ipse ópifex rerum[[300]](#footnote-301), rebus causa ipse creándis, 330

Ipse Dei Verbum, Verbum Deus, anticipátor

Mundi quem factúrus erat, generátus in illo

Témpore quo tempus nondum fuit, éditus ante

Quam jubar et rútilus cœlum illustráret Eóus.

Quo sine nil actum, per quem facta ómnia, cujus 335

In cœlo sólium, cui súbdita terra sedénti,

Et mare, et obscúræ chaos insuperábile noctis ;

Irréquies, cuncta ipse movens, vegetátor inértum ;

Non génito ex Genitóre Deus[[301]](#footnote-302), qui fraude supérbi

Offénsus pópuli gentes in regna vocávit, 340

Stirpis adoptívo ; melióre propage coléndus ;

Cérnere quem lícuit próavis[[302]](#footnote-303) ; quo númine viso

Et Patrem vidísse[[303]](#footnote-304) datum ; contágia nostra[[304]](#footnote-305)

Qui tulit, et diri passus ludíbria lethi,

Esse iter ætérnæ dócuit remeábile vitæ, 345

Nec solam remeáre ánimam, sed córpore toto[[305]](#footnote-306)

Cœléstes intráre plagas, et ináne sepúlcri

Arcánum vácuis adopértum línquere terris[[306]](#footnote-307) ;

Nate Patris summi, nostráque salútifer ævo,

Virtútes pátrias Génitor cui trádidit omnes, 350

Nil ex invídia rétinens, plenúsque datórum[[307]](#footnote-308),

Pande viam précibus, patriásque hæc perfer ad aures.

Da, Pater, invíctam contra ómnia crímina mentem,

Vipereúmque nefas nocitúri avérte venéni :

Sit satis antíquam serpens quod pérdidit Evam, 355

Deceptúmque adjúnxit Adam. Nos sera nepótum

Sémina, verídicis ætas prædícta prophétis,

Vitémus láqueos quos lethifer ímplicat anguis.

Pande viam, quæ me post víncula córporis ægri

In sublíme ferat, puri qua láctea cœli 360

Sémita ventósæ súperat[[308]](#footnote-309) vaga lúmina lunæ ;

Qua próceres abiere pii, quaque ínteger[[309]](#footnote-310) olim

Raptus quadríjugo pénetrat super ǽthera curru

Helías[[310]](#footnote-311), et sólido cum córpore prǽvius Enoch[[311]](#footnote-312).

Da, Pater, ætérni sperátam lúminis auram 365

Si lápides non juro deos, unúmque veréndi[[312]](#footnote-313)

Suscípiens altáre sacri, libámina vitæ

Intemeráta fero ; si te Dominíque Deíque

Unígenæ cognósco Patrem, mistúmque duóbus[[313]](#footnote-314),

Qui super[[314]](#footnote-315) æquóreas volitábat Spíritus undas. 370

Da, Génitor, véniam, cruciatáque péctora purga,

Si te non pécudum fibris, non sánguine fuso

Quæro, nec arcánis numen conjécto sub extis ;

Si scélere abstíneo, erróri ipse obnóxius, et si

Opto magis, quam fido, bonus purúsque probári. 375

Conféssam dignáre ánimam[[315]](#footnote-316), si membra cadúca

Exsecror, et tácitum si pœ́nitet, altáque sensus

Formído exclúdat, tormentáque sera gehénnæ

Antícipat, patitúrque suos mens[[316]](#footnote-317) sáucia manes.

Da, Pater, hæc nostro fíeri rata vota[[317]](#footnote-318) precátu : 380

Nil métuam, cupiámque nihil ; satis hoc rear esse

Quod satis est ; nil turpe velim, nec causa pudóris

Sim mihi ; non fáciam cuíquam, quæ témpore eódem

Nolim facta mihi ; nec vero crímine lædar,

Nec maculer dúbio[[318]](#footnote-319) ; paulum distáre vidétur 385

Suspéctus veréque reus ; male posse facúltas

Nulla sit, et bene posse adsit tranquílla potéstas ;

Sim ténui victu atque hábitu ; sim Caíus amícis ;

Et semper génitor, sine vúlnere nóminis hujus[[319]](#footnote-320) ;

Non ánimo dóleam, non córpore ; cuncta quiétis 390

Fungántur membra offíciis[[320]](#footnote-321), nec sáucius ullis

Pártibus amíssum quidquam desíderet usus ;

Pace fruar ; secúrus agam[[321]](#footnote-322), mirácula terræ

Nulla putem ; supréma mihi quum vénerit hora.

Nec tímeat mortem bene cónscia vita, nec optet ; 395

Purus ab occúltis[[322]](#footnote-323) quum, te indulgére, vidébor,

Omnia despíciam, fúerit quum sola volúptas

Judícium speráre tuum : quod[[323]](#footnote-324) dum sua differt

Témpora, cunctatúrque dies, procul exige sævum

Insidiatórem blandis erróribus anguem. 400

Hæc pia, sed mœsto trepidántia vota reátu[[324]](#footnote-325),

Christe, apud ætérnum placábilis ássere[[325]](#footnote-326) Patrem,

Salvátor, Deus ac Dóminus, mens, glória, Verbum,

Fílius ex vero verus, de lúmine lumen,

Ætérno cum Patre manens, in sǽcula regnans ; 405

Cónsona quem célebrat moduláto cármine plebes,

Et respónsum terit áëra vócibus Amen,

### PSAUME CXXXVI.

Super flúmina.

Sédimus ignótos diræ Babylónis ad amnes

Captívi, Judǽa manus, miserábile flentes,

Chium pátrium mémori traherémus[[326]](#footnote-327) péctore Sion,

Et mentum justa suspirarémus ab ira[[327]](#footnote-328)

Exílium, lentis qua cónsita ripa saliétis, 5

Hospítibus pópulis umbras præbébat amícas.

Illic Assýriæ médiis in mœ́nibus urbis,

Oblíti lætas per mæsta siléntia voces,

De sálicum ramis suspéndimus órgana nostra.

Namque dabat nobis durum gravis ira dolórem, 10

Quod sólita in sancto deprómi cántica templo[[328]](#footnote-329),

Hæc ad delícias sibi nos cantáre jubébat

Impius ille, domo qui nos abdúxerat, hostis.

Ergóne divínas laudes, et cármina castis

Apta choris, inter sacra bárbara, fœdáque busta, 15

Inter et accénsas funéstis ígnibus aras,

Heu male de nostro lætis mœróre[[329]](#footnote-330) canémus,

Deque pio ritu luxum faciémus iníquum.

Mýstica ad hostílem modulántes cántica ludum ?

Quo míseri nunc ore sacros cantábimus hymnos ? 20

Quove loco Babylon poscit sibi cántica Sion ?

Sed Dómini carmen tellus aliéna meréri

Non capit[[330]](#footnote-331), indígnas sacra vox avértitur aures.

Si tamen, ut captis, dóminus violéntior instas,

Et si tantus amor Sion pia nóscere vobis 25

Cántica, si pergis me cógere non tua fari.

Et divína tibi quænam sint cántica Sion[[331]](#footnote-332),

Accipe[[332]](#footnote-333) quid captæ Deus ultor spóndeat urbi.

Ne longum speres isto gaudére triúmpho,

Impie, quo sacrum prodi tibi prǽcipis hymnum, 30

Ecce quis est hymnus Dómini, quæ cántica Sion :

« Si fúero oblítus mea mœ́nia, te, mea cura.

Urbs Hierúsalem, fiat mea non memor unquam

Dextra mei ; mea lingua meis et adhǽreat arens

Fáucibus, ætérno nisi te compléctar amóre, 35

Et nisi, princípio promíssi in sǽcula regni,

Lætitiǽque meæ primo reminíscar in anno

Te cunctis, Hierúsalem, præponere terris.

Esto[[333]](#footnote-334) memor tum prolis Edom[[334]](#footnote-335), ut versa vice nostrum

Adspíciat confúsa diem, quo plebs tua[[335]](#footnote-336) claram 40

Mœ́nibus ætérnis Hierúsalen habitábit,

Cui nunc gens oblíta tui crudéle minátur

Excídium, dicens : Invísam fúnditus urbem

Dirúite, et vacuáte manu, vestígia[[336]](#footnote-337) donec

Nulla relinquántur, muris ad ináne redáctis. 45

Infélix míseræ Babylónis fília ! Felix

Cui tibi pro nobis in nos tua gesta[[337]](#footnote-338) repéndet,

Nec minus ille beátus erit, qui parva tenébit

Et simul elídet sólidæ tua pígnora[[338]](#footnote-339) petræ !

Si cupis[[339]](#footnote-340) exstíncta Babylónis stirpe beári, 50

In te ipso primis gliscéntia crímina flammis

Frange fide : jam propter[[340]](#footnote-341) adest petra Christus, in ipsa

Vipéream sóbolem válidis elíde lacértis.

Nam Babylon nomen confúsio[[341]](#footnote-342), tília cujus

Est caro peccátis mater, quæ turba salúti 55

Nóxia, corpóreis ducit mala sémina fibris.

Hæc vincénda tibi, si vis evíncere mortem.

Namque tuis tales inclúsos óssibus hostes,

Si permittántur crescéndo assúmere vires,

Diffícili vinces luctámine[[342]](#footnote-343) : prǽripe parvos 60

Dum reptat téneris vitiórum infántia membris[[343]](#footnote-344).

Quæ nisi præcáveas, aucta virtúte[[344]](#footnote-345) necábit

Concórdem vítiis ánimam terréna propágo.

Ne parcas ígitur talem mactáre catérvam ;

Non tibi crimen erit nocitúram pérdere gentem, 65

Ultricémque malo perfúndere sánguine petram :

Gaudet enim justus, si cóncidat ímpia proles.

Nam magis atque magis pius ista cæde piátur,

Si périmat peccáta suis dominántia membris,

Et fracta in Christo vitiórum plebe triúmphet. 70

# SAINT AMBROISE.

Saint Ambroise naquit probablement à Trêves entre les années 333 et 340, et fut élevé dans les principes de la foi chrétienne par son père, qui était préfet ries Gaules. Il avait déjà passé lui-même par les plus grandes dignités de l’empire, lorsqu’il fut sacré évêque, de Milan, en 371. Il mourut en 397. Ses hymnes, comme la plupart des hymnes chrétiennes, se font remarquer par une qualité toute particulière aux poètes chrétiens, l’onction. Cette qualité du style si douce, si pénétrante, n’exclut point la force et la vigueur. Souvent les hymnes du docteur Mellífluus font d’une fermeté et d’une vigueur de style d’autant plus admirables que l’art n’y est pour rien. C’est l’élan naturel d’une âme pleine de foi vers son créateur, vers Celui qui est la source de toute beauté et de toute vérité. Aussi jamais poésie n’eut-elle sur les âmes une influence plus durable et plus salutaire : depuis quatorze siècles que ces cantiques, consacrés par l’Église et par l’admiration des fidèles, résonnent sous les voûtes de nos églises, que de vertus chrétiennes n’ont-ils pas inspirées ? combien de fois leur chant n’a-t-il pas soutenu la piété et la foi des catholiques ?

### HYMNES.

#### I. In Nativitáte Dómini[[345]](#footnote-346).

Veni[[346]](#footnote-347), redémptor géntium,

Osténde partum Vírginis ;

Mirétur omne sǽculum ;

Talis decet partus Deum.

Non ex viríli sémine,

Sed mýstico spirámine,

Verbum Dei factum est caro,

Fructúsque[[347]](#footnote-348) ventris flóruit.

Alvus tuméscit Vírginis,

Claustrum pudóris pérmanet,

Vexílla virtútum[[348]](#footnote-349) micant,

Versátur in templo Deus.

Procédit[[349]](#footnote-350) e thálamo suo,

Pudóris aula régia,

Géminæ gigas[[350]](#footnote-351) substántiæ[[351]](#footnote-352),

Alacris ut currat viam.

Egréssus[[352]](#footnote-353) ejus a Patre,

Regréssus ejus ad Patrem,

Excúrsus usque ad inférnos,

Recúrsus ad sedem Dei.

Æquális ætérno Patri,

Carnis trophǽo[[353]](#footnote-354) accíngere,

Infírma[[354]](#footnote-355) nostri córporis

Virtúte firmans pérpeti.

Præsépe jam fulget tuum,

Luménque nox spirat[[355]](#footnote-356) novum,

Quod nulla nox intérpolet,

Fidéque jugi lúceat.

#### II. Diébus Domínicis ad Laudes matutínas[[356]](#footnote-357).

Ætérne[[357]](#footnote-358) rerum cónditor,

Noctem diémque qui regis.

Et témporum das témpora[[358]](#footnote-359)

Ut álleves fastídium ;

Præco diéi[[359]](#footnote-360) jam sonat,

Noctis profúndæ pérvigil,

Noctúrna[[360]](#footnote-361) lux viántibus,

A nocte noctem ségregans.

Hoc[[361]](#footnote-362) excitátus lúcifer

Solvit polum calígine,

Hoc omnis errónum chorus

Viam nocéndi déserit.

Hoc nauta vires cólligit,

Pontíque mitéscunt[[362]](#footnote-363) freta ;

Hoc ipsa petra[[363]](#footnote-364) Ecclésiæ

Canénte culpam díluit[[364]](#footnote-365).

Surgámus[[365]](#footnote-366) ergo strénue ;

Gallus jacéntes éxcitat,

Et somnoléntos íncrepat ;

Gallus negántes árguit.

Gallo[[366]](#footnote-367) canénte, spes redit,

Ægris salus refúnditur,

Mucro latrónis cónditur.

Lapsis fides revértitur[[367]](#footnote-368).

Jesu, labántes réspice.

Et nos vidéndo córrige ;

Si réspicis, lapsus[[368]](#footnote-369) cadunt,

Fletúque culpa sólvitur.

Tu, lux, refúlge sénsibus,

Mentísque somnum díscute,

Te nostra vox primum sonet,

Et ore psallámus tibi.

#### III. Ad Tértiam in Quadragésimi.

Jam surgit[[369]](#footnote-370) hora tértia

Qua Christus ascéndit crucem ;

Nil ínsolens mens cógitet,

Inténdat afféctum[[370]](#footnote-371) precis.

Qui corde Christum súscipit,

Innóxium sensum gerit,

Votísque præstat sédulis

Sanctum meréri[[371]](#footnote-372) Spíritum.

Hæc hora[[372]](#footnote-373), qui finem dedit

Diri vetérno críminis,

Mortísque regnum díluit,

Cupiámque ab ævo sústulit.

Hinc jam beáta témpora

Cœpére Christi grátia,

Fide replévit véritas

Totum per orbem ecclésias[[373]](#footnote-374).

Celsus[[374]](#footnote-375) triúmphi vértice

Matri loquebátur suæ :

« En fílius, mater, tuus ;

Apóstole, en mater tua. »

Præténta[[375]](#footnote-376) nuptæ fœ́dera

Alto docet mystérium,

Ne Vírginis partus sacer

Matris pudórem lǽderet.

Cui fidem cœléstibus

Jesus dedit[[376]](#footnote-377) miráculis,

Nec crédidit gens ímpia :

Qui crédidit salvus erit.

Nos crédimus natum Dei,

Partémque Vírginis sacræ,

Peccáta qui mundi tulit

Ad déxteram sedens Patris.

### HYMNES SUR L’ŒUVRE DE LA CRÉATION[[377]](#footnote-378).

#### IV. Premier jour[[378]](#footnote-379).

Lucis[[379]](#footnote-380) creátor óptime,

Lucem diérum próferens,

Primórdiis lucis novæ

Mundi parans oríginem ;

Qui mane[[380]](#footnote-381) junctum vésperi

Diem vocári prǽcipis,

Tetrum chaos[[381]](#footnote-382) illábitur,

Audi preces cum flétibus ;

Ne mens graváta crímine

Vitæ sit exsul múnere,

Dum nil perénne cógitat,

Seséque culpis ílligat.

Cœlórum pulset[[382]](#footnote-383) íntimum,

Vitále tollat[[383]](#footnote-384) prǽmium,

Vitémus omne nóxium.

Purgémus omne péssimum.

#### V. Second jour[[384]](#footnote-385).

Immense[[385]](#footnote-386) cœli cónditor,

Qui, mixta ne confúnderent[[386]](#footnote-387),

Aquæ fluénta dívidens,

Cœlum dedísti límitem[[387]](#footnote-388) ;

Firmans locum cœléstibus,

Simúlque terræ rívulis[[388]](#footnote-389),

Ut unda flammas témperet,

Terræ solum ne dissipent[[389]](#footnote-390) ;

Infúnde nunc, piíssime,

Donum perénnis grátiæ,

Fraudis novæ ne cásibus

Nos error átterat vetus[[390]](#footnote-391).

Lucem fides invéniat,

Sic lúminis jubar ferat,

Hæc vana cuncta térreat[[391]](#footnote-392),

Hanc falsa nulla cómprimant.

#### VI. Troisième jour[[392]](#footnote-393).

Tellúris[[393]](#footnote-394) ingens cónditor,

Mundi solum qui delétus,

Pulsis aquæ moléstiis,[[394]](#footnote-395),

Terram dedísti immóbilem[[395]](#footnote-396) ;

Ut germen aptum próferens,

Fulvis decóra flóribus,

Fecúnda fluctu sísteret[[396]](#footnote-397),

Pastúmque gratum rédderet.

Mentis perústæ vúlnera

Munda viróre[[397]](#footnote-398) grátiæ,

Ut facta fletu díluat,

Motúsque pravos átterat.

Jussis tuis obtémperet,

Nullis malis appróximet,

Bonis repléri gáudeat,

Et mortis[[398]](#footnote-399) actum nésciat.

#### VII. Quatrième jour[[399]](#footnote-400).

Cœli[[400]](#footnote-401) Deus sanctíssime,

Qui lúcidum centrum poli[[401]](#footnote-402)

Candóre pingis ígneo.

Augens decóro lúmine[[402]](#footnote-403) ;

Quarto die qui flámmeam

Solis rotam constítuens[[403]](#footnote-404),

Lunæ minístras órdini

Vagos recúrsus síderum[[404]](#footnote-405) ;

Ut nóctibus vel lúmini,

Diremptiónis términum,

Primórdiis et ménsium

Signum daret notíssimum ;

Illúmina cor ómnium.

Abstérge sordes méntium,

Resólve culpæ vínculum,

Evérte moles críminum.

#### VIII. Cinquième jour[[405]](#footnote-406).

Magnæ[[406]](#footnote-407) Deus poténtiæ,

Qui ex aquis ortum genus

Partim remíttis gúrgiti,

Partim levas in áëra ;

Demérsa lymphis ímprimens[[407]](#footnote-408),

Subvécta cœlis érigens,

Ut stirpe ab una pródita[[408]](#footnote-409)

Divérsa rápiant loca.

Largíre cunctis sérvulis,

Quos mundat unda sánguinis[[409]](#footnote-410),

Nescíre lapsus críminum,

Nec ferre mortis tǽdium,

Ut culpa nullum déprimat,

Nullum levet jactántia,

Elisa mens ne cóncidat,

Eláta mens ne córruat.

#### IX. Sixième jour[[410]](#footnote-411).

Plasmátor[[411]](#footnote-412) hóminis Deus,

Qui cuncta solus órdinans,

Humum jubes prodúcere

Reptántis et feræ genus ;

Qui magna rerum córpora

Dictu[[412]](#footnote-413) jubéntis vívida,

Ut sérviant per órdinem

Subdens dedísti hómini[[413]](#footnote-414) ;

Repélle servis a tuis

Quidquid per immundítiam

Aut móribus se súggerit,

Aut áctibus se intérserit.

Da gaudiórum prǽmia,

Da gratiárum múnera,

Dissólve litis[[414]](#footnote-415) víncula,

Astrínge pacis fœ́dera.

#### X. Septième jour.

Deus[[415]](#footnote-416) creátor ómnium,

Políque rector, véstiens

Diem decóro lúmine,

Noctem sopóris grátia,

Artus solútos ut quies

Reddat labóris úsui,

Mentésque fessas állevet,

Lucásque solvat ánxios,

Grates[[416]](#footnote-417), perácto jam die[[417]](#footnote-418),

Et noctis exórtu preces

Votis (reos ut ádjuves)

Hymnum canéntes, sólvimus[[418]](#footnote-419).

Te cordis ima cóncinant,

Te vox canóra cóncrepet,

Te díligat castus amor,

Te mens adóret sóbria :

Ut, quum profúnda cláuserit

Diem calígo[[419]](#footnote-420) nóctium,

Fides ténebras[[420]](#footnote-421) nésciat,

Et nox fide relúcet.

Dormíre[[421]](#footnote-422) mentem ne sinas,

Dormíre culpa nóverit,

Castos fides refrígerans

Somni vapórem témperet.

Exúta sensu lúbrico,

Te cordis alta sómnient,

Nec hostis ínvidi dolo

Pavor quiétos súscitet.

Christum rogémus et Patrem

Christi Patrísque Spíritum ;

Unum[[422]](#footnote-423) potens per ómnia[[423]](#footnote-424)

Fove precántes Trínitas.

### HYMNES POUR LES HEURES[[424]](#footnote-425).

#### XI. Ad Primam.

Jam[[425]](#footnote-426) lucis orto sídere

Deum precémur súpplices,

Ut in diúrnis áctibus

Nos servet a nocéntibus.

Linguam refrénans témperet,

Ne Hiis horror ínsonet,

Visum fovéndo cóntegat,

Ne vanitátes[[426]](#footnote-427) háuriat.

Sint pura cordis íntima,

Absístat et vecórdia[[427]](#footnote-428),

Carnis terat supérbiam

Potus cibíque párcitas ;

Ut quum dies abscésserit,

Noctémque sors[[428]](#footnote-429) redúxerit,

Mundi per abstinéntiam

Ipsi canámus glóriam[[429]](#footnote-430).

#### XII. Ad Tértiam.

Nunc[[430]](#footnote-431) sancte, nobis, Spíritus[[431]](#footnote-432),

Unum[[432]](#footnote-433) Patri cum Fílio,

Dignáre promptus íngeri[[433]](#footnote-434)

Nostro refúsus péctori.

Os, lingua, mens, sensus, vigor

Confessiónem[[434]](#footnote-435) pérsonet ;

Flamméscat igne cháritas,

Accéndat ardor próximos.

#### XIII. Ad Sextam.

Rector[[435]](#footnote-436) potens, verax Deus,

Qui témperas rerum vices,

Splendóre mane[[436]](#footnote-437) ínstruis

Et ígnibus merídiem ;

Extíngue flammas lítium[[437]](#footnote-438),

Aufer calórem nóxium,

Confer salútem córporum

Verámque pacem córdium.

#### XIV. Ad Nonam.

Rerum[[438]](#footnote-439) Deus tenax vigor[[439]](#footnote-440),

Immótus in te pérmanens,

Lucis diúrnæ témpora

Succéssibus detérminans ;

Largíre clarum véspere[[440]](#footnote-441),

Quo vita nusquam décidat,

Sed prǽmium mortis sacræ[[441]](#footnote-442)

Perénnis instet glória.

#### XV. Ad Completórium.

Te[[442]](#footnote-443) lucis ante términum[[443]](#footnote-444),

Rerum creátor, póscimus,

Ut pro tua cleméntia

Sis præsul ad custódiam.

Procul recédant sómnia,

Et nóctium phantásmata,

Hostémque nostrum[[444]](#footnote-445) cómprime,

Ne polluántur córpora.

#### XVI. De Martýribus[[445]](#footnote-446).

Ætérna[[446]](#footnote-447) Christi múnera

Et mártyrum victorias[[447]](#footnote-448),

Laudes feréntes débitas,

Lætis canámus méntibus.

Ecclesiárum príncipes,

Belli triúmphat duces,

Cœléstis aulæ mílites

Et vera mundi lúmina ;

Terróre victo sǽculi,

Spretísque pœnis córporis,

Mortis sacræ compéndio[[448]](#footnote-449)

Vitam beátam póssident.

Tradúntur igni mártyres[[449]](#footnote-450),

Et bestiárum déntibus ;

Armáta sævit úngulis[[450]](#footnote-451)

Tortóris insáni manus.

Nudáta pendent víscera,

Sanguis sacrátus fúnditur ;

Sed pérmanent immóbiles

Vitæ perénnis grátia.

Devóta sanctórum fides,

Invícta spes credéntium,

Perfécta Christi cháritas[[451]](#footnote-452)

Mundi triúmphat[[452]](#footnote-453) príncipem.

In his patérna glória,

In his volúntas Fílii,

Exúltat in[[453]](#footnote-454) his Spíritus ;

Cœlum replétur gáudiis.

Te nunc, Redémptor, quǽsumus,

Ut ipsórum consórtio

Jungas precántes sérvulos

In sempitérna sǽcula.

#### XVII. Ad Matutínum.

Somno[[454]](#footnote-455) reféctis ártubus,

Spreto cubíli súrgimus,

Nobis, Pater, canéntibus

Adésse te depóscimus.

Te lingua primum cóncinat,

Te mentis ardor ámbiat[[455]](#footnote-456),

Ut áctuum sequéntium

Tu, sancte, sis exórdium[[456]](#footnote-457).

Cedant tenebræ lúmini

Et nox diúrno síderi[[457]](#footnote-458),

Ut culpa, quam nox íntulit,

Lucis labáscat[[458]](#footnote-459) múnere.

Precámur iídem[[459]](#footnote-460) súpplices,

Noxas ut omnes ámputes,

Et ore te canéntium

Laudéris omni témpore.

#### XVIII. In Quadragésima.

Ex[[460]](#footnote-461) more docti mystico[[461]](#footnote-462)

Servémus hoc jejúnium,

Deno diérum círculo

Ducto quater notíssimo[[462]](#footnote-463).

Lex et prophétæ[[463]](#footnote-464) primítus

Hoc protulérunt ; póstmodum

Christus sacrávit, ómnium

Rex atque factor témporum.

Utámur ergo párcius

Verbis, cibis et pótibus,

Somno, jocis ; et árctius

Perstémus in custódia.

Vitémus autem péssima,

Quæ súbruunt mentes vagas ;

Nullúmque demus cállido

Hosti locum tyránnidis.

Dicámus omnes cérnui,

Clamémus atque sínguli,

Plorémus ante júdicem ;

Flectémus iram víndicem.

Nostris malis offéndimus

Tuam, Deus, cleméntiam ;

Effúnde nobis désuper

Remíssor indulgéntiam.

Meménto quod sumus tui,

Licet cadúci plásmatis[[464]](#footnote-465),

Ne des honórem nóminis

Tui, precámur, álteri[[465]](#footnote-466).

Laxa malum quod géssimus

Auge bonum quod póscimus,

Placére quo tandem tibi

Possímus hic et pérpetim.

#### XIX. Ad Laudes.

Ætérna[[466]](#footnote-467) cœli glória,

Beáta spes mortálium.

Celsi Tonántis[[467]](#footnote-468) Unice,

Castǽque proles Vírginis ;

Da déxteram surgéntibus,

Exúrgat et mens sóbria,

Flagránsque in[[468]](#footnote-469) laudem Dei

Grates repéndat débitas.

Ortus refúlget lúcifer

Sparsámque lucem núntiat,

Cadit calígo[[469]](#footnote-470) nóctium -

Lux sancta nos illúminet[[470]](#footnote-471) ;

Manénsque nostris sénsibus

Noctem repéllat sǽculi,

Omníque line diéi[[471]](#footnote-472)

Purgáta servet péctora.

Quæsíta[[472]](#footnote-473) jam primum fides

Radícet áliis sénsibus ;

Secúnda spes[[473]](#footnote-474) congáudeat,

Qua major exstat cháritas[[474]](#footnote-475).

#### XX. In advéntu Christi.

Cónditor[[475]](#footnote-476) alme síderum,

Ætérna lux credéntium,

Christe, Redémptor ómnium,

Exáudi preces súpplicum.

Qui cóndolens intéritu

Mortis períre sǽculum,

Salvásti mundum lánguidum,

Donans reis remédium.

Vergénte mundi véspere[[476]](#footnote-477),

Uti sponsus de thálamo[[477]](#footnote-478),

Pressus honestíssima

Vírginis matris cláusula[[478]](#footnote-479).

Cujus forti poténtiæ

Génua[[479]](#footnote-480) curvántur ómnia ;

Cœléstia, terréstria.

Nutu[[480]](#footnote-481) faténtur súbdita.

Occásum sol custódiens,

Luna pallórem rétinens,

Candor in astris redúcens

Certos obsérvat limites[[481]](#footnote-482).

Te deprecámur, Hágie[[482]](#footnote-483),

Ventúre judex sǽculi,

Consérva nos in témpore

Hostis a telo períodi.

#### XXI. De advéntu Dómini.

Verbum[[483]](#footnote-484) supérnum pródiens,

A Patre olim éxiens[[484]](#footnote-485),

Qui natus orbi súbvenis

Cursu declívi témporis ;

Illúmina nunc péctora,

Tuóque amóre cóncrema,

Audíto ut præcónio[[485]](#footnote-486)

Sint pulsa tandem lúbrica ;

Judéxque quum post áderis

Rimári facta péctoris,

Reddens vicem pro ábditis

Justísque regnum pro bonis,

Non demum arctémur malis

Pro qualitáte críminis ;

Sed cum beátis cómpotes,

Simus perénnes cœ́libes[[486]](#footnote-487).

#### XXII. In festis Paschálibus.

Auróra[[487]](#footnote-488) lucis[[488]](#footnote-489) rútilat,

Cœlum láudibus íntonat,

Mundus exúltans júbilat,

Gemens inférnus úlulat ;

Quum rex ille fortíssimus,

Mortis confráctis víribus,

Pede concúlcans Tártara,

Solvit a pœna míseros[[489]](#footnote-490).

Ille qui clausus lápide

Custodítur sub mílite[[490]](#footnote-491),

Triúmphans pompa nóbili

Victor surgit de fúnere.

Sólidis jam gemítibus

Et inférni dolóribus[[491]](#footnote-492),

Quia surréxit Dóminus

Clamat respléndens[[492]](#footnote-493) ángelus.

Tristes erant apóstoli

De nece siti Dómini,

Quem pœna mortis crudéli

Servi damnárant ímpii.

Sermóne blando ángelus

Prædíxit muliéribus :

In Galilǽa Dóminus

Vidéndus est quantócius.

Illæ[[493]](#footnote-494), dum pergunt cóncita ;

Apóstolis hoc dícere,

Vidéntes eum vívere

Osculántur[[494]](#footnote-495) pedes Dómini

Quo ágnito, discípuli

In Galilǽam própere

Pergunt vidére fáciem

Desiderátam Dómini.

Claro pascháli gáudio,

Sol mundo nitet rádio[[495]](#footnote-496),

Quum Christum jam apóstoli,

Visu cernant corpóreo.

Osténsa sibi[[496]](#footnote-497) vúlnera,

In Christi carne fúlgida,

Resurrexísse Dóminum

Voce faténtur[[497]](#footnote-498) pública.

Rex Christe clementíssime,

Tu corda nostra pósside,

Ut tibi laudes débitas

Reddámus omni témpore.

#### XXIII. In Nativitáte Dómini.

Christe[[498]](#footnote-499) redémptor géntium,

Ex Patre, Patris únice,

Solus[[499]](#footnote-500) ante princípium

Natus ineffabíliter[[500]](#footnote-501) ;

Tu lumen et splendor Patris,

Tu spes perénnis ómnium,

Inténde quas fundunt preces

Tui per orbem fámuli.

Meménto, salútis auctor,

Quod nostri quondam córporis

Ex illibáta Vírgine

Nascéndo formam[[501]](#footnote-502) súmpseris.

Sic præsens testátur dies[[502]](#footnote-503),

Currens per anni círculum,

Quod solus a sede Patris

Mundi salus advéneris.

Hunc[[503]](#footnote-504) cœlum, terra, hunc mare,

Hunc omne quod in eis est,

Auctórem advéntus tui

Laudans, exúltat[[504]](#footnote-505) cántico.

Nos quoque qui sancto tuo

Redémpti sumus sánguine,

Ob diem natális tui

Hymnum novum concínimus.

#### XXIV. Die Páschatis.

Ad[[505]](#footnote-506) cœnam Agni provídi[[506]](#footnote-507),

Stolis et albis cándidi[[507]](#footnote-508),

Post tránsitum[[508]](#footnote-509) maris Rubri,

Christo canámus príncipi.

Cujus corpus sanctíssimum

In ara crucis tórridum[[509]](#footnote-510),

Cruóre ejus róseo[[510]](#footnote-511),

Gustándo, vívimus Deo[[511]](#footnote-512) ;

Protécti paschæ véspere,

A devastánte ángelo[[512]](#footnote-513),

Erépti de duríssimo

Pharaónis império.

Jam Pascha nostrum[[513]](#footnote-514) Christus est ;

Qui immolátus agnus est,

Sinceritátis ázyma

Caro ejus obláta est.

O vere digna hóstia,

Perquam fracta sunt Tártara ;

Redémpta plebs captiváta

Redit ad vitæ prǽmia !

Consúrgit Christus túmulo,

Victor redit de bárathro.

Tyránni trudens vínculum,

Et réserans Paradísum.

Quǽsumus, auctor ómnium,

In hoc pascháli gáudio :

Ab omni mortis ímpetu

Tuum defénde pópulum.

#### XXV. De uno mártyre.

Deus[[514]](#footnote-515) tuórum mílitum

Sors[[515]](#footnote-516) et coróna et prǽmium,

Laudes canéntes mártyris

Absólve nexu críminis.

Hic nempe mundi gáudia,

Et blandiménta[[516]](#footnote-517) nóxia,

Cadúca rite députans,

Pervénit ad cœléstia.

Pœnas cucúrrit fórtiter

Et sústulit viríliter,

Pro teque fundens sánguinem

Ætérna dona póssidet.

Ob hoc precátu súpplici

Te póscimus, piíssime :

In hoc triúmpho mártyris

Dimítte noxam sérvulis.

#### XXVI. De virgínibus.

Jesu[[517]](#footnote-518), coróna vírginum,

Quem mater illa cóncipit

Quæ sola virgo párturit,

Hæc vota clemens áccipe.

Qui pascis inter lília[[518]](#footnote-519),

Septus choréis vírginum,

Sponsas decórans glória,

Sponsísque reddens prǽmia ;

Quocúmque pergis, vírgines

Sequúntur, atque láudibus

Post te canéntes cúrsitant,

Hymnósque dulces pérsonat.

Te deprecámur lárgius,

Nostris adáuge[[519]](#footnote-520) méntibus

Nescíre prorsus ómnia

Corruptiónis vúlnera.

#### XXVII. In Ascensióne Dómini.

Jesu[[520]](#footnote-521), nostra redémptio,

Amor et desidérium,

Deus creátor ómnium,

Homo in fine témporum[[521]](#footnote-522) ;

Quæ te vicit cleméntia,

Ut ferres[[522]](#footnote-523) nostra crímina,

Crudélem mortem pátiens,

Ut nos a morte tólleres ?

Inférni claustra pénetrans,

Tuos captívos rédimens,

Victor triúmpho nóbili

Ad dextram Patris résidens ;

Ipsa te cogat píetas,

Ut mala nostra súperes

Parcéndo ; et voti cómpotes

Nos tuo vultu sáties[[523]](#footnote-524).

Tu esto nostrum gáudium

Qui es futúrus prǽmium,

Sit nostra in te glória

Per cuncta semper sǽcula.

#### XXVIII. Sábbato ad vésperas.

O[[524]](#footnote-525) lux beáta Trínitas,

Et principális[[525]](#footnote-526) Unitas,

Jam sol recédit ígneus,

Infúnde lumen córdibus,

Te mane laudum cármine,

Te deprecémur vésperi[[526]](#footnote-527),

Te nostra supplex glória[[527]](#footnote-528)

Per cuncta laudet sǽcula.

# TYRO PROSPER.

Tyro Prosper fit son poème vers l’an 407, au milieu des désastres causés par l’invasion des barbares. Dans le cycle que nous parcourons, il est un de ceux qui représentent le mieux celle poésie douce et tendre, mélancolique et résignée, qui n’a point été connue des païens, parce que le christianisme seul peut être la source de son inspiration.

### Poéma cónjugis ad uxórem.

Age[[528]](#footnote-529) jam precor meárum

Comes irremóta rerum,

Trépidam bovémque vitam

Dómino Deo dicémus.

Céleri vides rotátu 5

Rápidos dies meáre,

Fragilísque membra mundi

Mínui, períre, labi.

Fugit omne quod tenémus ;

Neque fluxa habent recúrsum : 10

Cupidásque vana[[529]](#footnote-530) mentes

Spécie trahunt ináni.

Ubi nunc[[530]](#footnote-531) imágo rerum ?

Ubi sunt opes poténtum,

Quibus occupáre captas 15

Animas fuit volúptas[[531]](#footnote-532) ?

Qui centum quondam terram vertébat arátris,

Æstuat, ut géminos possit habére boves.

Vectus magníficas carpéntis sæpe per urbes

Rus vácuum[[532]](#footnote-533) fessis æger adit pédibus. 20

Ille decem celsis sulcans mária ante carínis,

Nunc lembum exíguum scandit, et ipse regit.

Non idem status est agris, non úrbibus ullis,

Omniáque in finem præcipitáta ruunt[[533]](#footnote-534).

Ferro, peste, fame, vinclis, algóre, calóre, 25

Mille modis míseros mors rapit una hómines.

Undique bella fremunt, omnes furor éxcitat, armis

Incúmbunt reges régibus innúmeris.

Impia confúso sævit discórdia mundo,

Pax ábiit terris, última quæque vides. 30

Et si conclúso superéssent témpora sæclo,

Aut posset longos mundus habére dies :

Nos tamen occásum nostrum observáre decéret,

Et finem vitæ quemque vidére suæ.

Nam mihi quid prodest, quod longo flúmina cursu 35

Semper inexháustis prona ferúntur aquis ?

Multa quod annósæ vicérunt sǽcula silvæ,

Quodque suis durant flórea rura locis ?

Ista manent nostri, sed non mansére paréntes :

Exígui vitam témporis hospes ago. 40

Non ergo sumus hic nequáquam in sǽcula nati[[534]](#footnote-535),

Quæ péreunt nobis, et quibus occídimus :

Sed vitam ætérnam vita ut mereámur in ista,

Et súbeat réquies longa labóre brevi.

Et tamen iste labor sit forte rebéllibus asper, 45

Ac rígidas leges éffera corda putent :

Non tamen hæc gravis est mansuéto sárcina dorso,

Nec lædit blandum mítia colla jugum.

Tota mente Deus, tota vi cordis amári

Præcípitur : vígeat cura secúnda hóminis[[535]](#footnote-536). 50

Quod sibi[[536]](#footnote-537) quis nolit fíeri, non ínferat ulli ;

Vindíctam læsus nésciat exígere.

Conténtus módicis, vitet sublímis habéri ;

Sperni non tímeat, spérnere non líbeat.

Parcus, vera loquens, et mente et córpore castus, 55

Insóntem vitam pacis amátor agat.

De próprio cunctis, quos cernit egére, benígnus[[537]](#footnote-538),

Non sua non cúpiat, quæ sua sunt tríbuat.

Quid, rego, mandátis durum censétur in istis ?

Aut quid erit, quod non possit obíre[[538]](#footnote-539) fides ? 60

Qui credunt sacros verum cecinísse Prophétas,

Et qui non dúbitant verba manére Dei,

Qui Christum passum pœnas crucis, última mortis,

In toto excélsi Patris honóre vident,

Quique ipsum multa cum majestáte treméndum es 65

Exspéctant pingui lámpade pervígiles[[539]](#footnote-540),

His sordent terréna, patent cœléstia, nec se

Captívos servos témporis hujus agunt.

Non illos fallax cepit sapiéntia mundi,

Nec curas stériles inseruére polis[[540]](#footnote-541). 70

Impéria et fasces, indócti múnera vulgi,

Quasque orbis scélerum sémina fecit opes,

Calcárunt, sancta cœlum ambitióne peténtes,

Suffrágiis Christi, et pláusibus angélicis.

Nec labor hos durus vincit, nec blanda volúptas. 75

Quǽrere nil cúpiunt, pérdere nil métuunt.

Ille Deus rerum, cœli terrǽque creátor,

Me propter sacra Vírgine natus homo est.

Flagris dorsa, álapis maxíllas, ora salívis

Prǽbuit, et Agi se cruce non rénuit. 80

Non ut tanta Deo quidquam patiéntia ferret.

Cujus nec crescunt, nec minuúntur opes :

Sed, quod erat vitiátum in me, ut superáret in illo[[541]](#footnote-542),

Factus sum Christi córporis, ille mei.

Me gessit móriens, me vícia morte resúrgens, 85

Et secum ad Patrem me super astra tulit.

Quidnam ígitur tanti pro spe toleráre recúsem ?

Aut quid erit, quod me séparet a Dómino[[542]](#footnote-543) ?

Ignem ádhibe, rimáre manu mea víscera, tortor :

Effúgient pœnas membra solúta tuas. 90

Cárcere si cæco claudar, nectárque caténis,

Liber in excéssu mentis adíbo Deum.

Si mucróne paret cervícem abscíndere lictor.

Impávidum invéniet : mors cita, pœna brevis.

Non métuo exílium, mundus domus ómnibus una est. 95

Sperno famem, Dómini fit mihi sermo cibus.

Nec tamen ista mihi de me fidúcia surgit,

Tu das, Christe, loqui, Inque pati tríbuis[[543]](#footnote-544).

In nobis nihil audémus, sed fídimus in te

Quos pugnáre jubes, et superáre facis. 100

Spes ígitur mea sola Deus : quem crédere vita est,

Qui pátriæ civem me dedit altérius.

Sorte patrum occíduum jussus transcúrrere mundum,

Sub Christi sacris ádvena útiles eo :

Nec dúbius me jure brevi terréna tenere, 105

Sic utar própriis, ceu mea non mea sint.

Non mirábor opes, nullos sectábor honóres,

Paupériem, Christo dívite, non métuant.

Qua stétero advérsis, hac utar mente secúndis :

Nec mala me vincent, nec bona me cápient. 110

Semper agam grates Christo, dabo semper honórem :

Laus Dómini semper vivet in ore meo.

Tu modo, fida cornes, mecum isti accíngere pugnæ,

Quam Deus infírmo prǽbuit auxílium[[544]](#footnote-545).

Sollícita elátum cóhibe, soláre doléntem ; 115

Exémplum vitæ simus utérque piæ[[545]](#footnote-546).

Custos esto tui custódis, mútua redde,

Erige labéntem, surge levántes ope ;

Ut caro non éadem tantum, sed mens quoque nobis

Una sit, atque duos spíritus unus alat[[546]](#footnote-547). 120

# SEVÉRUS SANCTUS.

Il nous a été impossible de trouver des détails biographiques sur Sevérus Sanctus ; tout re qu’on sait de lui, c’est qu’il était un des amis de saint Paulin de Nole, et qu’il lit son églogue vers l’an 409 de Jésus-Christ. Ce poète se fait remarquer par l’élégance et la grâce de son style. Ses sentiments pour les animaux n’ont rien qui doive étonner, puisqu’ils se retrouvent dans saint Martin et dans saint François d’Assise.

### Carmen[[547]](#footnote-548) de mórtibus boum.

ÆGON, BÚCULUS[[548]](#footnote-549), TÍTYRUS.

ÆGON.

Quidnam solívagus, Búcule, trístia,

Demíssis gráviter lumínibus, gemis ?

Cur manant lácrymis largífluis genæ ?

Fac, ut norit amans tui.

BÚCULUS.

Ægon, quæso, sinas alta siléntia

Ægris me pénitus cóndere sénsibus :

Nam vulnus réserat[[549]](#footnote-550) qui mala pública ! ;

Claudit, qui tácitum[[550]](#footnote-551) premit.

ÆGON.

Contra est, quam loqueris ; recta nec áutumas.

Nam divísa minus sárcina fit gravis ;

Et quidquid légitur, sǽvius íncoquit[[551]](#footnote-552).

Prodest sermo dolóribus.

BÚCULUS.

Scis, Ægon, grégibus quam fúerim potens ;

Ut totis pécudes flumínibus vagas

Cómplerint étiam cóncava vállium,

Campos, et juga móntium.

Nunc lapsæ pénitus spes opis est meæ[[552]](#footnote-553).

Et, longus péperit quæ labor ómnibus

Vitæ tempóribus, pérdita bíduo :

Cursus tam citus est malis.

ÆGON.

Hæc jam dira lues[[553]](#footnote-554) sérpere dícitur,

Pridem Pannónios, Illýricos quoque

Et Belgas gráviter stravit, et ímpio

Cursu nos quoque nunc petit.

Sed tu, qui sólitus nosse salúbribus

Succis perníciem péllere nóxiam,

Cur non antícipans[[554]](#footnote-555), quæ metuénda sunt,

Admústi médicas manus ?

BÚCULUS.

Tanti nulla metus pérvia[[555]](#footnote-556) signa sunt,

Sed quod córripit, id morbus et ópprimit ;

Nec lánguere sinit, nec pátitur moras

Sic mors ante luem venit.

Plaustris subdíderam fórtia córpora

Lectórum, stúdio quo pótui, boum ;

Queis mentes géminæ[[556]](#footnote-557), cónsona tínnulo

Concéntu crepitácula ;

Ætas consímilis, setáque cóncolor,

Mansuetúdo éadem, robur idem fuit,

Et fatum : médio nam ruit ággere[[557]](#footnote-558)

Par victum párili nece.

Mollíto pénitus farra dabam solo :

Largis putris erat gleba liquóribus :

Sulcos perfácilis stiva teténderat ;

Nusquam vomer inhǽserat.

Lævus bos súbito lábitur ímpetu,

Æstas[[558]](#footnote-559) quem dómitum[[559]](#footnote-560) víderat áltera.

Tristem contínuo dísjugo cónjugem[[560]](#footnote-561),

Nihil jam pius métuens mali.

Dicto sed cítius conséquitur necem,

Semper qui fúerat sanus et ínteger ;

Tunc longis quátiens ília púlsibus[[561]](#footnote-562),

Victum depósuit caput.

ÆGON.

Angor, discrúcior, mǽreo, lúgeo.

Damnis quippe tuis, non secus ac meis,

Pectus confícitur. Sed tamen árbitror

Salvos esse greges[[562]](#footnote-563) tibi.

BÚCULUS.

Illuc tendo miser, quo gravor ácrius :

Nam solámen erat vel mínimum mali,

Si fetúra daret postérior mihi,

Quod præsens rápuit lues.

Sed quis vera putet, progéniem quoque

Exstínctam páriter ? vidi ego cérnuam[[563]](#footnote-564)

Junícem grávidam, vidi ánimas duas

Uno in córpore pérditas.

Ille fontis rénuens[[564]](#footnote-565), gráminis ímmemor,

Errat succíduo búcula póplite,

Nec longum réfugit ; sed gráviter ruit

Leti cómpede cláudicans.

At parte ex ália, qui vítulus modo

Lascívas sáliens texúerat vias[[565]](#footnote-566),

Ut matrem súbiit, mors sibi mórbido

Pestem traxit ab úbere.

Mater tristífico vúlnere sáucia,

Ut vidit vítuli cóndita[[566]](#footnote-567) lúmina,

Mugítus íterans, ac mísere gemens,

Lapsa est, et vóluit mori.

Tunc tanquam métuens ne sitis áridas

Fauces opprímeret, sic quoque dum jacet,

Admóvit móriens úbera mórtuo.

Post mortem píetas viget !

Hinc taurus, sólidi[[567]](#footnote-568) vir gregis et pater,

Cervícis válidæ, frontis et árduæ,

Lætus dum síbimet pius nímio placet,

Prato concidit hérbido.

Quam multis fóliis silva cadéntibus

Nudátur[[568]](#footnote-569), gélidis tacta aquilónibus :

Quam densis flúitant velléribus[[569]](#footnote-570) nives ;

Tam crebræ pécudum neces.

Nunc totum tégitur funéribus solum :

Inflántur túmidis córpora véntribus :

Albent livídulis lúmina núbibus :

Tenso crura rigent pede.

Jam circumvólitant ágmina trístium

Dirarúmque ávium : jamque canum greges

Insístant láceris viscéribus frui ;

Heu ! cur non étiam meis ?

ÆGON.

Quidnam, quæso, quid est, quod vário modo

Fatum triste necis tránsilit álteros,

Affixítque álios ? En tibi[[570]](#footnote-571) Títyrus

Salvo lætus agit grege !

BÚCULUS.

Ipsum confíteor. Dic age, Títyre,

Quis te surrípuit cládibus bis Deus ?

Ut pestis pécudum, quæ populáta sit

Vicínos, tibi nulla sit.

TÍTYRUS.

Signum, quod pérhibent esse crucis Dei,

Magnis qui cólitur solus in úrbibus[[571]](#footnote-572),

Christus, perpétui glória núminis

Cujus fílius únicus.

Hoc signum, médiis fróntibus ádditum,

Cunctárum pécudum certa salus fuit,

Sic vero Deus hoc nómine prǽpotens

Salvátor vocitátus est[[572]](#footnote-573).

Fugit contínuo sæva lues greges :

Morbis nil lícuit. Si tamen hunc Deum

Exoráre velis, crédere súfficit :

Votum sola fides juvat[[573]](#footnote-574).

Non ullis mádida est ara cruóribus ;

Nec morbus pécudum cæde repéllitur :

Sed simplex ánimi purificátio

Optátis frúitur bonis.

BÚCULUS.

Hæc si certa probas, Títyre, nil moror,

Quin veris fámuler religiónibus.

Errórem véterem[[574]](#footnote-575) diffúgiam libens ;

Nam fallax et inánis est.

TÍTYRUS.

Atqui jam próperat mons mea vicére

Summi templa Dei ; quin age, Búcule,

Nec longam páriter congrédimur[[575]](#footnote-576) viam,

Christi et numen agnóscimus.

ÆGON.

Et me consíliis júngite prósperis[[576]](#footnote-577).

Nam cur addúbitem, quin hómini quoque

Signum prosit idem pérpete sǽculo[[577]](#footnote-578)

Quo vis mórbida[[578]](#footnote-579) víncitur ?

# PRUDENCE.

Prudence, ne en 350 à Saragosse en Espagne, fit ses ouvrages entre les années 403 et 409. On ignore la date de sa mort. Sa poésie a de la grâce et de l’élégance, du feu et de la majesté ; ses hymnes ont un charme de vérité et de grandeur que ne peuvent avoir les chants de Callimaque et d’Homère ; l’auteur de Salvéte flores avait certainement dans l’âme un lyrisme tendre et élève. En effet, Prudence brille par la force, la grandeur et la vérité des pensées, par le charme, la beauté et l’éclat des images et des peintures ; il a des connaissances variées, un jugement exquis, une imagination vive et féconde ; et, si ce sont là les qualités des grands poètes, il doit assurément figurer au rang des plus illustres. Mais ce qui nous semble surtout admirable en lui, ce qui le place bien au-dessus des autres poètes, c’est cet enthousiasme profond et soutenu qu’il éprouve pour les dogmes et la morale, pour les saints et les martyrs du christianisme, et qu’il sait si bien faire entrer dans l’âme du lecteur.

### EXTRAITS DU CATHEMÉRINON[[579]](#footnote-580).

Præfátio.

Per[[580]](#footnote-581) quinquénnia jam decem[[581]](#footnote-582),

Ne fallor, fúimus : séptimus[[582]](#footnote-583) ínsuper

Annum cardo rotat, dum frúimur sole volúbili.

Instat terminus[[583]](#footnote-584), et diem

Vicínum sénio jam Deus ápplicat.

Quid nos útile tanti spátio témporis égimus ?

Ætas prima crepántibus

Flevit sub ferális : mox dócuit toga[[584]](#footnote-585)

Inféctum vítiis falsa[[585]](#footnote-586) loqui, non sine crímine

Exin júrgia[[586]](#footnote-587) túrbidos

Armárunt ánimos, et male pértinax

Vincéndi stúdium subjácuit cásibus ásperis[[587]](#footnote-588).

Bis legum[[588]](#footnote-589) moderámine

Frenos nobílium réximus úrbium,

Jus civíle bonis reddídimus, téndimus reos.

Tandem milítiæ gradu

Evéctum[[589]](#footnote-590) píetas príncipis éxtulit,

Assúmptum própius stare jubens órdine próximo[[590]](#footnote-591).

Hæc dum vita volans agit,

Irrépsit súbito caníties seni,

Oblitum véteris me Sáliæ[[591]](#footnote-592) cónsulis árguens.

Numquid tália próderunt

Carnis post óbitum[[592]](#footnote-593), vel bona, vel mala,

Quum jam quidquid id est, quod fúeram, mors aboléverit ?

Dicéndum mihi[[593]](#footnote-594) : Quisquis es,

Mundum[[594]](#footnote-595), quem cóluit, íniens tua pérdidit ;

Non sunt illa Dei, quæ stúduit, cujus habéberis[[595]](#footnote-596).

Atqui fine sub último

Peccátrix ánima stultítiam éxuat :

Saltem voce Deum concélebret, si méritis nequit.

Hymnis contínuet dies,

Nec nox ulla vacet, quin Dóminum canit ;

Pugnet contra hǽreses[[596]](#footnote-597), cathólicam discútiat fidem.

Concúlcet sacra géntium ;

Labem, Roma, tuis ínferat idólis,

Carmen martýribus devóveat, laudet Apóstolos.

Hæc dum scribo, vel éloquor,

Vinclis o útinam córporis émicem

Liber[[597]](#footnote-598), quo túlerit lingua sono móbilis último !

#### I. Hymnus ad galli cantum. (Extrait.)

Ales[[598]](#footnote-599) diéi núntius

Lucem propínquam prǽcinit,

Nos excitátor[[599]](#footnote-600) méntium

Jam Christus ad vitam[[600]](#footnote-601) vocat.

Auférte, clamat, léctulos

Ægro sopóre désides.

Castíque recti ac sóbrii

Vigiláte[[601]](#footnote-602), jam sum próximus[[602]](#footnote-603)

Jesum ciámus[[603]](#footnote-604) vócibus,

Flentes, precántes, sóbrii ;

Inténta supplicátio

Dormíre cor mundum vetat.

Tu, Christe, somnum díscute,

Tu rumpe noctis víncula,

Tu solve peccátum vetus,

Novúmque lumen íngere.

#### II. Hymnus matutínus. (Extrait.)

Nox[[604]](#footnote-605) et tenébræ et núbila

Confúsa mundi et túrbida,

Lux[[605]](#footnote-606) intrat, albéscit polus,

Christus venit : discédite.

Cálido terræ scínditur

Percússa solis spículo[[606]](#footnote-607),

Rebúsque jam color redit

Vultu niténtis síderis.

Te, Christe, solum nóvimus,

Te mente pura et símplici,

Flendo et canéndo quǽsumus :

Inténde nostris sénsibus.

Sunt multa fucis íllita,

Quæ luce purgéntur tua,

Tu lux Eói síderis[[607]](#footnote-608)

Vultu seréno illúmina.

#### III. Hymnus ad incénsum[[608]](#footnote-609) lucérnæ[[609]](#footnote-610). (Extrait.)

Invéntor[[610]](#footnote-611) rútili, dux bone, lúminis,

Qui certis vícibus témpora dívidis[[611]](#footnote-612),

Merso sole, chaos[[612]](#footnote-613) íngruit hórridum,

Lumen redde tuis, Christe, fidélibus.

Quamvis innúmero sídere régiam[[613]](#footnote-614),

Lunaríque polum lámpade pínxeris,

Incússu sílicis lúmina nos tamen

Monstras saxígeno sémine[[614]](#footnote-615) quǽrere ;

Ne nescíret homo[[615]](#footnote-616) spem sibi lúminis

In Christi sólido córpore cónditam,

Qui dici stábilem se vóluit petram[[616]](#footnote-617),

Nostris ignículis unde genus venit.

Pinguis quos ólei rore madéntibus

Lychnis ac fácibus páscimus[[617]](#footnote-618) áridis,

Quin et fila favis scírpea[[618]](#footnote-619) flóreis

Presso melle prius cóllita[[619]](#footnote-620) fíngimus.

Vivax flamma viget, seu cava téstula

Succum lintéolo[[620]](#footnote-621) súggerit ébrio,

Seu pinus píceam fert alimóniam,

Seu ceram téretem[[621]](#footnote-622) stuppa calens bibit.

Splendent ergo tuis munéribus, Pater

Fláminis mobílibus scílicet átria,

Absentémque diem lux agit ǽmula,

Quam nox cum lácero victa fugit peplo[[622]](#footnote-623).

O res digna, Deus, quam tibi róscidæ

Noctis princípio grex tuus ófferat

Lucem,[[623]](#footnote-624) qua tríbuis nil pretiósius,

Lucem, qua réliqua[[624]](#footnote-625) prǽmia cérnimus !

Tu lux vera óculis, lux quoque sénsibus,

Intus tu spéculum, tu spéculum feris,

Lumen, quod fámulans óffero, súscipe

Tinctum pacífici[[625]](#footnote-626) chrísmatis únguine.

Per Christum génitum, summe Pater, tuum,

In quo visíbilis stat tibi glória[[626]](#footnote-627),

Qui noster Dóminus, qui tuus únicus,

Spirat[[627]](#footnote-628) de pátrio corde Paráclitum.

Per quem splendor, honos, laus, sapiéntia,

Majéstas, bónitas et píetas tua,

Regnum contínuat númine tríplici,

Texens perpétuis sǽcula sǽculis.

#### IV. Hymnus ante somnum. (Extrait.)

Cultor[[628]](#footnote-629) Dei, meménto

Te fontis[[629]](#footnote-630) et lavácri

Rorem subísse sanctum,

Te chrísmate innovátum.

Fac, quum vocánte somno

Castum petis cubíle.

Frontem, locúmque cordis

Crucis figúra signet.

Crux pellit omne crimen,

Fúgiunt crucem tenebræ ;

Tali dicáta signo

Alens fluctuáre nescit.

Procul, o procul vagántum

Porténta somniórum,

Procul esto pervicáci

Præstigiátor[[630]](#footnote-631) astu.

O tortuóse serpens,

Qui mille per Meándros[[631]](#footnote-632),

Fraudésque flexuósas,

Agitas quiéta corda :

Discéde, Christus hic est

Hic Christus est, liquésce :

Signum, quod ipse nosti,

Damnat tuam catérvam.

Corpus licet fatíscens

Jáceat reclíve paulum,

Christum tamen sub ipso

Meditábimur[[632]](#footnote-633) sopóre.

#### V. Hymnus de miráculis Christi.

Da[[633]](#footnote-634), puer, plectrum, choréis[[634]](#footnote-635) ut canam fidélibus

Dulce carmen et melódum, gesta Christi insígnia ;

Hunc camœ́na nostra solum pangat, hunc laudet lyra.

Christus est quem rex[[635]](#footnote-636) sacérdos affutúrum prótinus

Initiátus concinébat voce, chorda et týmpano,

Spíritum cœlo influéntem per medúllas háuriens.

Facta nos et jam probáta[[636]](#footnote-637) pángimus mirácula.

Testis est orbis, nec ipsa terra quod vidit negat,

Cóminus[[637]](#footnote-638) Deum docéndis próditum mortálibus.

Corde natus[[638]](#footnote-639) ex paréntis, ante mundi exórdium,

Alpha[[639]](#footnote-640) et Ω cognominátur, ipse fons et cláusula[[640]](#footnote-641),

Omnium quæ sunt, fuérunt, quæque post futúra sunt

Ipse jussit, et creáta, dixit ipse, et facta sunt

Terra, cœlum, fossa ponti, trina rerum máchina[[641]](#footnote-642),

Quæque in his vigent[[642]](#footnote-643) sub alto solis et lunæ globo.

Córporis formam cadúci, membra morti obnóxia

Induit, ne gens períret protoplásti ex gérmine,

Mérserat quam lex profúndo noxiális tártaro.

O beátus ortus ille, virgo quum puérpera

Edidit nostram salútem, fœta sancto Spíritu,

Et puer Redémptor orbis os sacrátum prótulit !

Psallat altitúdo cœli, psallat omnis ángelus.

Quidquid est virtútis usquam psallat in laudem Dei :

Nulla linguárum[[643]](#footnote-644) siléscat, vox et omnis cónsonet.

Ecce quem vates vetústis concinébant sǽculis,

Quem prophetárum fidéles[[644]](#footnote-645) páginæ spopónderant,

Emicat promíssus olim ; cuncta colláudent eum.

Cántharis infúsa lympha fit falérnum[[645]](#footnote-646) nóbile.

Núntiat vinum miníster esse promptum ex hýdria,

Ipse rex[[646]](#footnote-647) sapóre tinctis obstupéscit póculis.

Membra[[647]](#footnote-648) morbis ulcerósa, víscerum putrédines

Mando ut abluántur, inquit[[648]](#footnote-649) ; fit ratum quod jússerat,

Túrgidam cutem repúrgant vúlnerum piámina[[649]](#footnote-650).

Tu perénnibus[[650]](#footnote-651) ténebris jam sepúlta lúmina

Illinis limo salúbri, sacri et oris nectáre :

Mox apértis hic medéla lux redúcta est órbibus.

Increpas[[651]](#footnote-652) ventum furéntem, quod procéllis trístibus

Verrat æquor fundo ab imo, vexet et vagam ratem :

Ille jussis obsecúndat ; ínitis unda stérnitur.

Extimum[[652]](#footnote-653) vestis sacrátæ furtim múlier áttigit :

Prótinus salus secúta est, ora pallor déserit,

Sístitur rivus, cruóre qui fluébat pérpeti.

Exitu[[653]](#footnote-654) dulcis invéntæ raptum ephébum víderat,

Orba quem mater suprémis funerábat flétibus :

Surge, dixit ; ille surgit, matri et astans rédditur.

Sole jam quarto[[654]](#footnote-655) caréntem, jam sepúlchro abscónditum

Lazárum jubet vigére, réddito spirámine :

Fœ́tidum jecur[[655]](#footnote-656) redúctus rursus intrat hálitus.

Ambulat[[656]](#footnote-657) per stagna ponti, summa calcat flúctuum,

Móbilis liquor profúndi péndulam præstat viam,

Nec fatíscit unda sanctis pressa sub vestígiis.

Suétus[[657]](#footnote-658) antro bustuáli[[658]](#footnote-659) sub caténis fréndere,

Mentis impos, efferátis pércitum furóribus

Prósilit, ruítque supplex, Christum adésse ut sénserat.

Pulsa pestis lubricórum millefórmis dǽmonum

Córripit gregis suílli sórdida spurcámina[[659]](#footnote-660),

Seque nigris mergit undis : fit pecus lymphárum.

Ferte[[660]](#footnote-661) qualis ter quatérnis ferculórum frágmina ;

Affatim reférta jam sunt accubántum míllia,

Quinque pánibus perésis et geméllis píscibus.

Tu cibus panísque[[661]](#footnote-662) noster, tu perénnis suávitas !

Nescit esuríre[[662]](#footnote-663) in ævum, qui tuam sumit dapem,

Nec lacúnam ventris implet, sed fovet vitália[[663]](#footnote-664).

Clausus áurium[[664]](#footnote-665) meátus et sonórum néscius

Purgat, ad præcépta Christi, crassa quæque obstácula.

Vócibus capax fruéndis, ac susúrris pérvius.

Omnis ægritúdo[[665]](#footnote-666) cedit, languor omnis péllitur ;

Lingua fatur, quam vetérna[[666]](#footnote-667) vínxerant siléntia,

Gestat et suum per urbem[[667]](#footnote-668) lætus æger léctulum.

Quin et ipsum, ne salútis ínferi expértes forent,

Tártarum benígnus intrat ; fracta cedit jánua,

Véctibus cadit revúlsis cardo dissolúbilis.

Illa prompta ad irruéntes[[668]](#footnote-669), ad reverténtes tenax,

Obice extrórsum reclúso, porta reddit mórtuos

Lege versa, et limen atrum jam recalcándum patet.

Sed Deus, dum luce fulva[[669]](#footnote-670) mortis antra illúminat,

Dum stupéntibus ténebris cándidum præstat diem,

Trístia squaléntis æthræ palluérunt sídera.

Sol réfugit, et lugúbri sórdidus ferrúgine[[670]](#footnote-671)

Igneum relíquit axem, seque mœrens ábdidit ;

Fertur horruísse mundus noctis ætérnæ chaos.

Solve vocem, mens, sonóram ; solve linguam móbilem

Dic trophǽum passiónis, dic triumphálem crucem ;

Pange vexíllum notátis quod refúlget fróntibus.

O novum cæde[[671]](#footnote-672) stupénda vúlneris miráculum !

Hinc cruóris fluxit unda, lympha parte ex áltera,

Lympha nempe dat lavácrum, tum coróna[[672]](#footnote-673) es sánguine est.

Vidit anguis immolátam córporis sacri hóstiam ;

Vidit, et fellis periísti mox venénum pérdidit,

Sáucius dolóre multo, colla fractus síbila.

Quid tibi, profáne serpens, prófuit rebus novis[[673]](#footnote-674)

Plasma primum perculísse versipélli astútia ?

Díluit culpam recépto forma mortális Deo[[674]](#footnote-675).

Ad brevem se mortis usum dux salútis dédidit,

Mórtuos olim sepúltos ut redíre insuésceret[[675]](#footnote-676),

Dissolútis pristinórum vínculis peccáminum.

Hunc patres, sanctíque[[676]](#footnote-677) multi conditórem prǽvium

Jam reverténtem secúti tértio demum die,

Carnis induménta sumunt, deque bustis pródeunt.

Cérneres coíre membra de favíllis áridis,

Frígidum venis resúmptis púlverem tepéscere,

Ossa, nervos, ac medúllas glútino cutis legi.

Post, ut occásum[[677]](#footnote-678) resólvit, vitæ et hóminem réddidit,

Arduum tribúnal alti victor ascéndit Patris,

Inclytam cœlo repórtans passiónis glóriam.

Macte judex mortuórum, macte rex vivéntium !

Dexter in paréntis arce qui cluis virtútibus,

Omnium ventúrus inde justus ultor críminum.

Te senes, et te juvéntus, parvulórum te chorus,

Turba matrum virginúmque, símplices[[678]](#footnote-679) puéllulæ,

Voce concórdes pudícis pérstrepant concéntibus.

Flúminum lapsus et undæ, lítorum crepídines,

Imber, æstus, nix, pruína, silva et aura, nox, dies,

Omnibus te concélebrant sæculórum sǽculis.

#### VI. Hymnus ad defunctórum exséquias. (Extrait.)

Vénient[[679]](#footnote-680) cito sǽcula, quum jam

Sócius calor[[680]](#footnote-681) ossa revísat,

Aromatáque sánguine vivo

Habitácula prístina gestet[[681]](#footnote-682).

Quæ pigra cadávera pridem

Túmulis putrefácta jacébant,

Vólucres rapiéntur in auras,

Animas comitáta prióres.

Quid turba supérstes inépta

Plaudens ululámina miscet ?

Cur tam bene cóndita jura,

Luctu dolor árguit amens ?

Jam mæsta quiésce queréla,

Lácrymas suspéndite matres,

Nullus sua pígnora[[682]](#footnote-683) plangat :

Mors hæc reparátio vitæ est[[683]](#footnote-684).

Sic sémina sicca[[684]](#footnote-685) viréscunt

Jam mórtua, jamque sepúlla,

Quæ réddita céspite ab imo

Véteres meditántur[[685]](#footnote-686) arístas.

Nunc súscipe, terra, fovéndum,

Gremióque hunc cóncipe molli ;

Hóminis tibi membra sequéstro,

Generósa et frágmina credo.

Animæ fuit hæc domus olim

Factóris ab ore creátæ ;

Fervens habitávit in istis[[686]](#footnote-687)

Sapiéntia, príncipe Christo.

Tu depósitum tege corpus ;

Non ímmemor ille requíret

Sua múnera fictor et auctor,

Propriíque ænígmata[[687]](#footnote-688) vultus.

Véniant modo témpora justa[[688]](#footnote-689),

Quum spem Deus ímpleat omnem ;

Reddas patefácta[[689]](#footnote-690) necésse est,

Qualem lílii trado figúram.

Non si cariósa vetústas

Dissólverit ossa favillis,

Fuerítque cinísculus arens,

Mínimi mensura pupílli[[690]](#footnote-691) ;

Nec si vaga flámina, et auræ

Vácuum per ináne volántes

Túlerint cum púlvere nervos,

Hóminem periísse licébit.

#### VII. Octávo Caléndas Januárias sive De natáli Dómini.

Quid[[691]](#footnote-692) est quod arctum círculum

Sol jam recúrrens[[692]](#footnote-693) déserit ?

Christiáne terris náscitur,

Qui lucis auget trámitem ?

Heu ! quam fugácem grátiam[[693]](#footnote-694)

Festína volébat dies !

Quam pene[[694]](#footnote-695) subitúram facem

Sensim recísa exstínxerat !

Cœlum nitéscat lǽtius,

Gratétur et gaudens lúimus,

Scandit gradátim dénuo[[695]](#footnote-696)

Jubar[[696]](#footnote-697) prióres líneas.

Emérge, dulcis púsio,

Quem mater edit cástitas.

Parens et expers cónjugis,

Mediátor et duplex genus[[697]](#footnote-698).

- Ex ore quámlibet[[698]](#footnote-699) Patris

Sis ortus et verbo éditus,

Tamen patérno in péctore

Sóphia[[699]](#footnote-700) callébas prius.

Quæ prompta[[700]](#footnote-701) cœlum cóndidit,

Solem, diémque et cǽtera ;

Virtúte Verbi effécta sunt

Hæc cuncta : nam Verbum Deus.

Sed ordinátis sǽculis[[701]](#footnote-702),

Rerúmque digésto statu,

Fundátor ipse et ártifex

Permánsit in Patris sinu.

Donec rotáta annálium[[702]](#footnote-703)

Trans volveréntur míllia,

Atque ipse peccántem diu

Dignátus orbem víseret.

Nam cæca vis mortálium[[703]](#footnote-704)

Vénerans inánes nǽnias,

Vel æra, vel saxa aláuda,

Vel ligna credébat Deum.

Hæc dum loquúntur, pérfidi

Præcónis[[704]](#footnote-705) in jus vénerant,

Et, mancipátam fúmido

Vitam bárathro immérserant.

Stragem sed istam non tulit

Christus cadéntem géntium

Impúne ; ne forsan siti

Patris períret fábrica[[705]](#footnote-706).

Mortále corpus índuit,

Ut excitáto[[706]](#footnote-707) córpore

Mortis caténam frángeret,

Hominémque portáret[[707]](#footnote-708) Patri.

Hic ille natális dies,

Quo te Creátor árduus

Spirávit[[708]](#footnote-709), et limo índidit,

Sermóne carnem glútinans[[709]](#footnote-710).

O quanta rerum gáudia

Alvus pudíca cóntinet,

Ex qua novéllum sǽculum[[710]](#footnote-711)

Procédit et lux áurea[[711]](#footnote-712) !

Vagítus ille exórdium

Vernántis orbis pródidit :

Nam tunc renátus sórdidum

Mundus vetérnum dépulit.

Sparsísse[[712]](#footnote-713) tellúrem reor

Rus omne densis flóribus,

Ipsásque arénas sýrtium

Fragrásse nardo et nectáre.

Te cuncta nascéntem, Puer,

Sensére dura et bárbara ;

Virtúsque saxórum rigor

Obdúxit herbam cáutibus.

Jam mella de scópulis fluunt,

Jam stillat ilex árido

Sudans amómum in stípite,

Jam sunt myrícis bálsama.

O sancta præsépis tui,

Ætérne rex, cunábula[[713]](#footnote-714),

Populísque per sǽculum sacra,

Mutis[[714]](#footnote-715) et ipsis crédita !

Adórat hæc brutum pecus,

Indócto turba scílicet ;

Adórat excors nátio[[715]](#footnote-716),

Vis cujus in pastu sita est.

Sed, quum fidéli spíritu

Concúrrat ad præsépia

Pagána gens et quádrupes,

Sapiátque quod brutum fuit ;

Negat patrum prosápia[[716]](#footnote-717)

Perósa præséntem Deum :

Credas venénis[[717]](#footnote-718) ébriam,

Furiísve lymphátam rapi.

Quid prona per scelus ruis ?

Agnósce, si quicquam tibi

Mentis resédit[[718]](#footnote-719) íntegræ,

Ducem tuórum príncipum.

Hunc, quem látebræ et óbstetrix[[719]](#footnote-720),

Et Virgo fœta et cúnulæ,

Et imbecílla[[720]](#footnote-721) infántia,

Regem dedérunt géntibus,

Peccátor, intuéberis

Celsum corúscis núbibus,

Dejéctus ipse et írritis

Plangens reátum flétibus ;

Quum vasta signum búccina[[721]](#footnote-722)

Terris cremándis[[722]](#footnote-723) míserit,

Et scissus axis cárdinem

Mundi ruéntis sólverit.

Insígnis ipse et prǽminens

Méritis[[723]](#footnote-724) repéndet cóngrua,

His lucis usum pérpetis,

Illis gehénnam et tártarum.

Judǽa, tunc fulmen crucis

Expérta[[724]](#footnote-725), qui sit sénties,

Quem, te furóris prǽside,

Mors hausit et mox réddidit.

#### VIII. Hymnus Epiphaníæ.

Quicúmque[[725]](#footnote-726) Christum quǽritis,

Oculos in altum tóllite,

Illic licébit vísere

Signum perénnis glóriæ.

Hæc stella, quæ solis rotam

Vincit decóre ac lúmine,

Venísse terris núntiat

Cum carne terréstri Deum.

Non illa servit nóctibus,

Secúta lunam menstruáli :

Sed sola cœlum póssidens,

Cursum diérum témperat.

Arctóa quamvis sídera[[726]](#footnote-727)

In se retórtis mótibus

Obíre[[727]](#footnote-728) nolint, áttamen

Plerúmque sub nimbis latent.

Hoc sidus ætérnum manet,

Hæc stella nunquam mérgitur,

Nec, nubis occúrsu ábdita,

Obúmbrat obdúctam facem.

Tristis cométa intércidat,

Et, si quod astrum Sírio

Fervet vapóre[[728]](#footnote-729), jam Dei

Sub luce destrúctum cadat.

En, Pérsici ex orbis sinu,

Sol unde sumit jánuam[[729]](#footnote-730),

Cernunt períti intérpretes

Regále vexíllum Magi.

Quod ut refúlsit, cǽteri

Cessére signórum globi,

Nec pulcher est ausus suam

Conférre formam lúcifer.

« Quis iste tantus, ínquiunt,

Regnátor, astris ímperans.

Quem sic tremunt cœléstia,

Cui lux et æthra insérviunt ?

 »Illústre quiddam cérnimus,

Quod nésciat finem pati,

Sublíme, celsum, intérminum,

Antíquius cœlo et chao. »

Hic ille Rex est géntium,

Populíque Rex Judáici,

Promíssus Abrahæ patri,

Ejúsque in ævum sémini.

Æquánda nam stellis sua

Cognóvit olim gérmina[[730]](#footnote-731)

Primus sator credéntium,

Nati immolátor únici.

Jam flos subit[[731]](#footnote-732) Davídicis

Radíce Jessǽa éditus,

Sceptríque per virgam[[732]](#footnote-733) virens

Rerum cacúmen óccupat.

Exin sequúntur pérciti[[733]](#footnote-734)

Fixis in altum vúltibus,

Qua stella sulcum tráxerat,

Clarámque signábat viam.

Sed vérticem púeri supra

Signum pepéndit ímminens,

Pronáque submíssum face

Caput sacrátum pródidit.

Vidére quod[[734]](#footnote-735) postquam Magi,

Eóa promunt múnera :

Stratíque votis ófferunt

Thus, myrrham, et aurum régium

Agnósce clara insígnia

Virtútis ac regni tui,

Puer o, cui[[735]](#footnote-736) trinam Pater

Prædestinávit índolem.

Regem[[736]](#footnote-737) Deúmque annúntiant

Thesáurus, et fragrans odor

Thuris Sabǽi ; ac mýrrheus

Pulvis[[737]](#footnote-738) sepúlchrum prǽdocet.

Hoc est sepúlchrum, quo Deus,

Dum corpus exsángui sinit,

Atque id sepúltum súscitat,

Mortis refrégit cárcerem.

O sola magnárum úrbium

Major[[738]](#footnote-739) Bethlem, cui cóntigit

Ducem salútis cœ́litus

Incorporátum gígnere !

Altríce te, summo Patri

Hæres creátur únicus,

Homo ex Tonántis spíritu,

Idémque sub membris Deus.

Hunc et prophétis téstibus,

Iisdémque signatóribus[[739]](#footnote-740),

Testátor et sator jubet

Adíre regnum et cérnere[[740]](#footnote-741) ;

Regnum quod ambit ómnia

Dia[[741]](#footnote-742) et marina et térrea,

A solis ortu ad éxitum[[742]](#footnote-743),

Et tártara, et cœlum supra.

Audit tyránnus ánxius

Adésse regum príncipem,

Qui nomen Israël regat,

Teneátque David régiam ;

Exclámat amens núntio :

« Succéssor instat, péllimur :

Satélles i, ferrum rape,

Perfúnde cunas sánguine.

 » Mas omnis infans occídat,

Scrutáre nutrícum sinus,

Intérque matérna úbera

Ensem cruéntet púsio.

 » Suspécta per Bethlem mihi

Puerperárum est ómnium

Fraus, ne qua[[743]](#footnote-744) furtim súbtrahat

Prolem virílis índolis. »

Transfígit ergo cárnifex

Mucróne distrícto furens

Effúsa[[744]](#footnote-745) nuper córpora,

Animásque rimátur novas.

Locum minútis ártubus

Vix interémptor invenit,

Quo plaga descéndat patens,

Jugulóque major púgio est.

O bárbarum spectáculum !

Illísa cervix cáutibus

Spargit cérebrum lácteum,

Oculósque per vulnus vomit :

Aut in profúndum pálpitans

Mersátur infans gúrgitem,

Cui subter arctis fáucibus,

Singúltat[[745]](#footnote-746) unda et hálitus.

Salvéte, flores mártyrum,

Quos lucis ipso in límine[[746]](#footnote-747)

Christi insecútor sústulit,

Ceu turbo[[747]](#footnote-748) nascéntes rosas.

Vos prima Christi víctima,

Grex immolatórum tener[[748]](#footnote-749),

Aram[[749]](#footnote-750) ante et ipsam símplices

Palma[[750]](#footnote-751) et corónis lúditis.

Quid próficit tantum nefas ?

Quid crimen Heródem juvat ?

Unus tot inter fúnera

Impúne Christus tóllitur.

Inter coǽvi sánguinis

Fluénta, solus ínteger,

Ferrum quod orbábat nurus,

Partus feféllit Virgis.

Sic stulta Pharaónis mali

Edícta[[751]](#footnote-752) quondam fúgerat,

Christi figúram prǽferens

Moses, recéptor[[752]](#footnote-753) cívium.

Cautum et statútum jússerat,

Qui » non licéret mátribus,

Quam pondus alvi absólverent,

Pueríle pignus tóllere[[753]](#footnote-754).

Mens obstetrícis sédulæ

Pie in tyránnum cóntumax,

Ad spem poténtis glóriæ

Furáta[[754]](#footnote-755) servat párvulum.

Quem mox sacerdótem sibi

Assúmpsit orbis cónditor,

Per quem notátam sáxeis

Legem tabéllis tráderet.

Licétne Christum nóscere

Tanti per exémplum viri ?

Dux ille cæso Ægýptio[[755]](#footnote-756)

Absólvit Israël jugo.

At nos subáctos júgiter

Erróris império gravi,

Dux noster hoste sáucio

Mortis ténebris líberat.

Hic[[756]](#footnote-757) expiátam flúctibus

Plebem maríno in tránsitu

Repúrgat undis dúcibus,

Lucis colúmnam[[757]](#footnote-758) prǽferens.

Hic præliánte exércitu,

Pansis in altum bráchiis[[758]](#footnote-759),

Sublímis Amalech premit

Crucis quod instar tunc fuit.

Hic nempe Jesus vérior,

Qui longa post dispéndia[[759]](#footnote-760),

Victor suis tribúimus

Promíssa solvit júgera[[760]](#footnote-761) ;

Qui ter quatérnas dénique

Refluéntis amnis álveo

Fundávit ei fixit petras,[[761]](#footnote-762)

Apostolórum stémmata.

Jure ergo se Judæ ducem

Vidísse testántur Magi,

Quum[[762]](#footnote-763) facta priscórum ducum

Christi figúram pínxeris.

Hic rex priórum júdicum

Rexére qui Jacob genus,

Dominǽque rex Ecclésiæ,

Templi et novélli et prístini.

Hunc pósteri Ephraïm colunt,

Hunc sancta Manásse[[763]](#footnote-764) domus,

Omnésque suspíciunt tribus,

Bisséna[[764]](#footnote-765) fratrum sémina.

Quin et propágo dégener[[765]](#footnote-766)

Ritum secúta inconditum.

Quæcúmque dirum férvidis

Baal cáminis cóxerat ;

Fumósa avórum númina

Saxum, metállum, stípitem,

Rasum, dolátum, sedíle

In Christi honórem déserit.

Gaudéte quicquid géntium est,

Judǽa, Roma, et Grǽcia,

Ægýpte, Thrax, Persa, et Scytha,

Rex unus omnes póssidet.

Laudáte vestrum príncipem

Omnes beáti ac pérditi,

Vivi, imbecílli[[766]](#footnote-767) ac mórtui :

Jam nemo posthac mórtuus.

### EXTRAITS DU PERISTÉPHANON[[767]](#footnote-768).

#### IX. Le poète exprime le désir d’aller à Rome se prosterner au pied du tombeau de saint Laurent.

O ter[[768]](#footnote-769) quatérque, o sépties

Beátus urbis íncola,

Qui te[[769]](#footnote-770), ac tuórum cóminus

Sedem célebrat óssium !

Cui[[770]](#footnote-771) propter advólvi licet,

Qui flétibus spargit locum,

Qui pectus in terram premit,

Qui vota fundit múrmure !

Nos Vasco Iberus dividit[[771]](#footnote-772)

Cinis remótos Alpibus,

Trans Cottianórum juga,

Trans et Pyrénas nínguidos.

Vix fama nota est, ábditis

Quam plena sanctis Roma sit,

Quam dives urbánum solum

Sacris sepúlchris flóreat.

Sed qui carémus his bonis,

Nec sánguinis vestígia

Vidére coram póssumus,

Cœlum intuémur éminus.

Sic[[772]](#footnote-773), sancte Laurénti, tuam

Nos passiónem quǽrimus :

Est aula nam duplex tibi,

Hic córporis[[773]](#footnote-774), mentis polo.

Illic inenarrábili

Alléctus urbi[[774]](#footnote-775) múniceps,

Ætérnæ in arce cúriæ

Gestas corónam cívicam[[775]](#footnote-776).

Vídeor vidére illústribus

Gemmis coruscántem virum[[776]](#footnote-777),

Quem Roma cœléstis sibi

Legit perénnem cónsulem.

Quæ sit potéstas crédita,

Et múneris quantum datum,

Probant Quirítum gáudia,

Quibus rogátus ánnuis.

Quod quisque supplex póstulat,

Fert imperátum próspere ;

Poscunt, litántur[[777]](#footnote-778) ; índicant,

Et tristis haud ullus redit ;

Ceu præsto semper ádsies[[778]](#footnote-779),

Tuósque alúmnos[[779]](#footnote-780) úrbicos

Lactánte compléxus sinu

Patérno amóre nútrias.

Hos inter, o Christi decus,

Audi et poétam rústicum,

Cordis laténtem crímina,

Et facta prodéntem sua.

Indígnus agnósco et scio

Quem Christus ipse exáudiat,

Sed per patrónos mártyres

Potest medélam cónsequi.

Audi benígnus súpplicem

Christi reum Prudéntium ;

Et serviéntem córpori[[780]](#footnote-781)

Absólve vinclis sǽculi.

#### X. Hymnus divæ mártyri Euláliæ[[781]](#footnote-782).

Gérmine[[782]](#footnote-783) nóbilis Eulália,

Mortis at índole nobílior,

Eméritam[[783]](#footnote-784) sacra virgo suam,

Cujus ab úbere progénita est,

Ossibus ornat, amóre colit.

Próximus occídito locus est,

Qui tulit hoc decus egrégium,

Urbe potens, pópulis lócuples :

Sed mage sánguine martýrii,

Virgineóque potens título[[784]](#footnote-785).

Currículis[[785]](#footnote-786) tribus atque novem

Tres híemes quater attígerat,

Quum, crepitánte pyra, trépidus

Térruit áspera carnífices.

Supplícium sibi dulce rata.

Jam déderat prius indícium

Téndere se Patris ad sólium.

Nec sua membra dicáta toto[[786]](#footnote-787) :

Ipsa crepúndia reppúlerat,

Lúdere néscia pusíola.

Spérnere súccina, flare rosas,

Fulva monília respúere[[787]](#footnote-788),

Ore sevéra, modésta gradu,

Móribus et nímium téneris,

Canítiem meditáta[[788]](#footnote-789) senum.

Ast ubi se furiáta lues[[789]](#footnote-790)

Excitat in fámulos Dómini,

Christicolásque cruénta[[790]](#footnote-791) jubet

Thura cremáre, jecur pécudis

Mortíferis adolére Deis ;

Infremit sacer Euláliæ

Spíritus, ingeniíque ferox

Túrbida frángere bella[[791]](#footnote-792) parat,

Et, rude pectus anhéla[[792]](#footnote-793) Deo,

Fémina próvocat arma virum.

Sed pia cura paréntis agit

Virgo animósa domi ut láteat,

Abdita rure et ab urbe procul,

Ne fera sánguinis in prétium[[793]](#footnote-794)

Mortis amóre puélla ruat.

Illa perósa quiétis opem

Degéneri toleráre[[794]](#footnote-795) mora,

Nocte fores sine teste movet,

Septáque claustra fugax áperit,

Inde per ínvia carpit iter.

Ingréditur[[795]](#footnote-796) pédibus láceris,

Per loca senta situ et vépribus,

Angélico comitáta choro :

Et licet hórrida nox síleat.

Lucis habet tamen illa ducem.

Sic hábuit generósa patrum

Turba columníferum rádium[[796]](#footnote-797)

Scíndere qui tenebrósa potens

Nocte viam tace perspícua

Prǽstitit, intereúnte chao[[797]](#footnote-798).

Non áliter pia virgo, viam

Nocte sécula, diem méruit :

Nec ténebris adopérta fuit,

Regna Canópica[[798]](#footnote-799) quum fúgeret

Et super astra paráret iter.

Illa gradu cita pervígili,

Míllia multa prius péragit,

Quam plaga pandat eóa polum :

Mane supérba tribúnal adit,

Fáscibus[[799]](#footnote-800) astat et in médiis ;

Vociférans : « Rogo quis furor est

Pérdere præcípites ánimas[[800]](#footnote-801),

Et male pródiga corda sue

Stérnere rasílibus scópulis[[801]](#footnote-802),

Omni patrémque negáre Deum ?

Quǽritis, o miseránda manus,

Christícolum genus ? En, ego sum

Dæmóniis inimíca sacris,

Idóla prótero sub pédibus,

Péctore et ore Deum fáteor.

Isis, Apóllo, Vernis nihil est,

Maximiánus[[802]](#footnote-803) et ipse nihil :

Illa nihil[[803]](#footnote-804), quia facta manu :

Hic, mánuum quia facta colit :

Frívola utráque[[804]](#footnote-805) et utráque nihil.

Maximiánus, opum dóminus,

Et tamen ipse cliens lápidum,

Prostítuit voveátque suis

Numínibus caput ipse suum :

Péctora cur generósa quatit ?

Dux bonus, árbiter egrégius[[805]](#footnote-806)

Sánguine páscitur innócuo,

Corporibúsque piis ínhians,

Víscera sóbria dilácera,

Gaudet et excruciáre fidem[[806]](#footnote-807).

Ergo age, tortor, adúre, seca,

Dívide membra coácta luto ;

Sólvere rem frágilem fácile est,

Non penetrábitur intérior,

Exagitánte dolóre, ánimus. »

Tálibus[[807]](#footnote-808) éxcitus in fúrias

Prætor, ait : « Rape præcípitem,

Lictor, et óbrue supplíciis ;

Séntiat[[808]](#footnote-809) esse deos pátrios

Nec leve príncipis impérium.

« Quam cúperem tamen, ante necem

Si potis est, revocáre tuam,

Torva puéllula, nequítiam !

Réspice gáudia quanta metas

Quæ tibi fert geniális honor !

 » Te lácrymis labefácta domus[[809]](#footnote-810)

Proséquitur, generísque tui

Ingemit ánxia nobílitas,

Flore quod occídis in ténero,

Próxima dótibus et thálamo.

 » Non movet áurea pompa thori ?

Non píetas veneránda senum[[810]](#footnote-811)

Quos temerária debílitas ?

Ecce paráta ministéria[[811]](#footnote-812)

Excruciábilis exítii.

« Aut gládio feriére caput,

Aut laniábere[[812]](#footnote-813) membra feris :

Aut fácibus data fumíficis,

Flebilitérque ululánda tuis

In cíneres resolúta flues.

« Hæc, rogo, quis labor est fúgere ?

Si módicum salis emínulis[[813]](#footnote-814)

Thuris et exíguum dígitis

Tángere, virgo benígna, velis :

Pœna gravis procul abfúerit. »

Martyr ad ista nihil, sed enim

Infremit, inque tyránni óculos

Sputa jacit : simulácra dehinc

Díssipat, impositámque molam

Thuríbulis pede prosúbigit.

Nec mora, carnífices gémini

Júncea péctora[[814]](#footnote-815) dilácerant :

Ei latus úngula virgíneum

Pulsat utrúmque, et ad ossa secat,

Eulália numeránte notas.

« Scriberis ecce mihi[[815]](#footnote-816), Dómine ;

Quam juvat hos ápices[[816]](#footnote-817) légere,

Qui tua, Christe, trophǽa notant !

Nomen et ipsa sacrum lóquitur

Púrpura sánguinis elíciti. »

Hæc sine flétibus et gémitu

Læta canébat et intrépida.

Dirus abest dolor ex ánimo,

Membráque[[817]](#footnote-818) picta cruóre nove

Fonte cutem recalénte lavant.

Ultima carnificína dehinc

Non laceráto vulnífica,

Crate tenus[[818]](#footnote-819) nec aráta colis :

Flamma sed úndique lampádibus

In látera stomachúmque furit.

Crinis odórus et in júgulos

Flúxerat, invólitans húmeris,

Quo[[819]](#footnote-820) pudibúnda pudicítia,

Virgineúsque latéret honos,

Tégmine vérticis[[820]](#footnote-821) oppósita.

Flamma crepans volat in fáciem,

Perque comas vegetáta caput

Occupat, exsuperátque ápicem[[821]](#footnote-822) :

Virgo citum cúpiens óbitum.

Appetit et bibit ore rogum[[822]](#footnote-823).

Emicat inde colúmba repens,

Mártyris os, nive candídior,

Visa relínquere et astra sequi :

Spíritus hic erat Euláliæ

Lactéolus, celer, innócuus.

Colla fluunt, abeúnte ánima,

Et rogus ígneus emóritur :

Pax datur ártubus exánimis,

Flatus in ǽthere plaudit ovans,

Templáque[[823]](#footnote-824) celsa petit vólucer.

Vidit et ipse Satélles avem

Féminæ ab ore meáre palam ;

Obstupefáctus et attóniti

Prósilit et sua gesta fugit,

Lictor et ipse fugit pavídus.

Ecce nivem glaciális hiems

Ingerit, et tegit omne lorum,

Membra tegit simul Euláliæ,

Axe jacéntia sub gélido,

Pallíoli vice lintéoli[[824]](#footnote-825).

Cedat amor lacrymántum hóminum

Qui celebráre supréma solent,

Flébile cedat et offícium :

Ipsa eleménta, jubénte Deo,

Exséquias tibi, virgo, ferunt.

Nunc locus Emérita est túmulo

Clara colónia Vettóniæ[[825]](#footnote-826),

Quam memorábilis amnis Anas[[826]](#footnote-827)

Prǽterit, et viridánte rapax

Gúrgite[[827]](#footnote-828) mœ́nia pulchra lavat.

Hic ubi marmóre perspícuo

Atria lúminat alta[[828]](#footnote-829) nitor

Et peregrínus et indígena,

Rellíquias cinerésque sacros

Servat humus veneránda sinu.

Tecta corúsca super rutilant

De laqueáribus auréolis ;

Saxáque cæsa solum variant[[829]](#footnote-830),

Flóribus ut rosulénta putes

Prata rubéscere multímodis.

Cárpite purpúreas violas,

Sanguineósque crocos métite ;

Non caret his génitis hiems,

Laxat et aura tepens glácies,

Flóribus ut cúmulet cálathos.

Ista comántibus e fóliis

Múnera, virgo puérque, date :

Ast ego serta choro in médio

Texta feram pede dáctylo,

Vília, márcida, festa tamen.

Sic venerárier[[830]](#footnote-831) ossa libet,

Ossibus altar et impósitum :

Illa Dei sita sub pédibus

Próspicit hæc, populósque suos

Cármine propitiáto fovet.

#### XI. Extraits de l’hymne[[831]](#footnote-832) en l’honneur de saint Romain[[832]](#footnote-833).

I. Saint Romain refúse de sacrifier aux idoles et confesse le vrai Dieu.

Míserat tuórum me sacrórum et príncipum,

Morúmque Roma, sǽculi summum caput.

Age, explicémus, si placet, mystéria,

Præfécto[[833]](#footnote-834), vestra : jam necésse est áudias,

Nolis velísne, quid colátis sórdium.

Nec terret ista, qua tumes, vesánia,

Quod vultuósus, quod supínus, quod rigens,

Torménta lethi cómminans ásperi :

Si me movére rebus ullis níteris,

Ratióne mecum, non furóre dímica.

Après avoir flagellé les divinités infâmes et ridicules du paganisme, saint Romain contínue :

Ad hæc[[834]](#footnote-835) colénda me vocas, censor bone ?

Potésne quicquam tale, si sanum sapis,

Sanctum putáre ? Nonne pulmónem movet

Derísus, istas íntuens inéptias,

Quas violéntas sómniis fingunt anus ?

Aut si quod usquam vanitátis mýsticæ[[835]](#footnote-836)

Nobis coléndum est, ipse primus íncipe :

Promísce[[836]](#footnote-837) adóra quicquid in terris sacri est.

Deos Latínos, et deos Ægýptios,

Quis Roma libat, quis Canópus[[837]](#footnote-838) súpplicat.

Venérem precans ? comprecáre et símiam.

Placet sacrátus aspis Æsculápii[[838]](#footnote-839) ?

Crocodílus, ibis[[839]](#footnote-840), et canes[[840]](#footnote-841) cur dísplicet ?

Appóne porris religiósas árulas,

Veneráre acérbum cepe, mordax állium.

Fuliginósi thure placántur Lares,

Et respuúntur consecráta olúscula ?

Aut unde major esse majéstas focis.

Quam nata[[841]](#footnote-842) in hortis salutátis, créditur ?

Si numen ollis, numen et porris inest.

Sed pulchra res est, forma in ære sculptas.

Quid imprecábor officínis Grǽciæ,

Quæ condidérunt géntibus stultis Deo

Forceps Mýronis, Polycléti[[842]](#footnote-843) málleus

Natúra[[843]](#footnote-844) vestrum est atque orígo cœ́litum.

Miror quod ipsum non sacrátis Méntorem[[844]](#footnote-845),

Nec templum et aras ipse Phidias[[845]](#footnote-846) habet,

Fabri deórum, vel paréntes núminum :

Qui si cáminis institíssent ségnius,

Non esset ullus Júpiter conflátilis.

Non erubéscis, stulte, pago dédite[[846]](#footnote-847),

Te tanta semper perdidísse obsónia ?

Quæ Dis[[847]](#footnote-848) inéptus obtulísti tálibus,

Quos trulla, pelvis, cantharus, sartágines,

Fracta et liquáta contulérunt[[848]](#footnote-849) váscula.

Ignósco fátuis hæc tamen vulgáribus,

Quos lana terret discolóri in stípite[[849]](#footnote-850),

Quos sæpe falsus circulátor décipit :

Quibus omne sanctum est, quod pavéndum ráncidæ

Edentulárum cantilénæ suáserint.

Vos erudítos miror et doctos viros,

Perpénsa vitæ quos gubérnat régula,

Nescíre, vel divína vel mortália

Quo jure constent : quanta majéstas regat

Quicquid creátum est, quæ creávit ómnia.

Deus perénnis, res inæstimábilis,

Non cogitándo, non vidéndo cláuditur :

Excédit omnem mentis humánæ modum[[850]](#footnote-851),

Nec comprehéndi vísibus[[851]](#footnote-852) nostris valet,

Extráque et intus implet[[852]](#footnote-853), ac supérfluis.

Intemporális ante quam primus dies,

Esse et fuísse[[853]](#footnote-854) semper unus óbtinet :

Lux ipse vera, veri et auctor lúminis,

Quum lumen esset, lumen effúdit suum :

Ex luce[[854]](#footnote-855) fulgor natus hic est fílius.

Vis una Patris, vis et una est Fílii,

Unúsque ab uno lúmine splendor satus,

Pleno refúlsit claritátis lúmine,

Natúra simplex pollet uníus Dei,

Et quicquid usquam est una virtus cóndidit :

Cœlum solúmque, vim maríni gúrgitis[[855]](#footnote-856),

Globos diérum noctémque prǽsides,

Ventos, procéllas, fúlgura, imbres, núbila,

Septentriónes, hésperos, æstus, nives,

Fontes, pruínas, et metálla, et flúmina ;

Prærúpta, plana, móntium convállia,

Feras, vólucres, réptiles, natátiles,

Juménta, pécora, subjugáles bélluas,

Flores, frutéta, gérmina, herbas, árbores,

Quæ sunt odóri, quæque vernant ésui.

Hæc non labóre et arte mólitus[[856]](#footnote-857) Deus,

Sed jussióne quam potéstas prótulit.

Mandávit esse, facta sunt quæ non erant ;

Verbo creávit omnifórmem máchinam :

Virtus patérna semper in Verbo fuit.

Cognóstis ipsum : nunc coléndi agnóscite

Ritum modúmque ; quale sit templi genus,

Quæ dedicári sánxerit donária ;

Quæ vota poscat, quos sacerdótes velit :

Quod mandet illic nectar immolárier[[857]](#footnote-858).

Ædem[[858]](#footnote-859) sibi ipse mente in hóminis cóndidit

Vivam, serénam, sensuálem, flábilem[[859]](#footnote-860),

Solvi incapácem posse, nec destrúctilem,

Pulchram, venústam, præminéntem cúlmine,

Discriminátis íllitam colóribus.

Illic sacérdos stat sacráto in límine,

Forésque primas virgo custódit Fides,

Innéxa crines vínculis regálibus.

Poscit litári víctimas[[860]](#footnote-861) Christo et Patri,

Quas scit placére, candidátas, símplices.

Frontis pudórem, cordis innocéntiam,

Pacis quiétem, castitátem córporis,

Dei timórem, régulam sciéntiæ,

Jejuniórum parcitátem sóbriam,

Spem non jacéntem, semper et largam manum[[861]](#footnote-862).

Ex his amœ́nus hóstiis surgit vapor,

Vincens odórem bálsami, thuris, cruci,

Auras madéntes persicórum arómatum ;

Sublátus inde cœlum adúsque tóllitur.

Et prosperátum dulce deléctat Deum[[862]](#footnote-863).

Hanc disciplínam[[863]](#footnote-864) quisquis infénsus vetat,

Vetat probátum[[864]](#footnote-865) vívere, et sanctum sequi,

Vetat vigórem mentis alte inténdere,

Nostríque acúmen ignis ad terram vocat,

Nec excitári vim sinit prudéntiæ[[865]](#footnote-866).

O mersa limo cǽcitas gentílium !

O carnulénta natiónum péctora !

O spissus error ! o tenebrósum genus,

Terris amícum, déditum cadáveri[[866]](#footnote-867),

Subjécta semper íntuens, nunquam supra :

Furórne summus, última et deméntia est,

Deos putáre, qui creántur núptiis[[867]](#footnote-868) ?

Rem spiritálem terrulénte quǽrere ;

Eleménta mundi consecráre altáribus ;

Id quod creátum est, conditórem crédere :

Deasciáto súpplicat stípiti ;

Verris cruóre scripta saxa[[868]](#footnote-869) spárgere ;

Aras oféllis obsecráre búbulis[[869]](#footnote-870) ;

Hómines fuísse quum scias quos cónsecras.

Urnas, reórum[[870]](#footnote-871) morticínas, lámbere !

Desíste, judex sǽculi, tantum nefas

Viris jubére fortibúsque et líberis.

Nil est amóre veritátis célsius :

Dei perénnis numen asseréntibus[[871]](#footnote-872)

Nihil est pavóri, mors et ipsa súbjacet.

2. Les bourreaux martyrisent saint Romam. Celui-ci, pour relever le courage des chrétiens d’Antioche, exprime son mépris pour les tortures, et parle des joies éternelles réservées aux élus.

Scindunt utrúmque mílites tetérrimi

Mucróne hiúlco pénsilis latus viri[[872]](#footnote-873) :

Sulcant per artus longa tractim vúlnera,

Oblíqua rectis, recta transvérsis secant ;

Et jam reléctis pectus albet óssibus.

Niténdo anhélant, díffluunt sudóribus,

Quum sit quiétus heros in quem sǽviunt.

Hæc inter, addit sponte Románus loqui[[873]](#footnote-874) :

« Si quæris, o præfécte, verum nóscere,

Hoc omne, quicquid lancinámur, non dolet :

Dolet, quod error péctori ínsidet tuo,

Pópulos quod istos pérditus tecum trahis :

Currunt frequéntes[[874]](#footnote-875) úndique ad spectáculum

Gentíle vulgus, heu geménda córpora !

Crudúmque[[875]](#footnote-876) nostræ sortis exémplum tremunt.

Audíte, cuncti, clamo longe ac prædíco,

Emítto vocem de catásta[[876]](#footnote-877) célsior :

Christus patérnæ glóriæ splendor, Deus

Rerum creátor, noster idem párticeps,

Spondet salútem pérpetem credéntibus ;

Animæ salútem[[877]](#footnote-878), sola quæ non occidit,

Sed juge durans, dispáres casus subit,

Aut luce fulget, aut ténebris mérgitur :

Christum secúta, Patris intrat glóriam ;

Disjúncta Christo, mancipáta tártaro.

Curánda merces qualis ac quænam mihi

Contíngat olim[[878]](#footnote-879) pérpetis substántiæ :

Nam membra parvi pendo quo pacto cadant,

Casúra certe lege natúræ suæ.

Instat ruína : quod resolvéndum est, ruat.

Nec distat, ignis an fidículæ[[879]](#footnote-880) sǽviant,

An corpus ægrum languor asper tórqueat :

Quum sæpe morbos major armet sævítia.

Non ungulárum tanta vis latus fodit,

Mucróne quanto dira pulsat pleurísis.

Nec sic inústa láminis ardet cutis,

Ut febris atro felle venas exedit :

Vel summa pellis[[880]](#footnote-881) ignis obdúctio coquit,

Papulásque fervor æstuósus éxcitat :

Credas cremári strídulis cautéribus[[881]](#footnote-882).

Míserum putátis, quod retórtis péndeo

Exténtus ulnis ; quod revelántur pedes ;

Compágo nervis quod sonat crepántibus :

Sic ejulántes ossa clamant dívidi,

Nodósa torquet quos pódagra, et arthresis[[882]](#footnote-883).

Hórreis omnes hasce carníficum manus :

Num mitióres sunt manus medéndum,

Laniéna quando sævit Hippocrática[[883]](#footnote-884) ?

Vivum secátur viscus[[884]](#footnote-885), et recens cruor

Scabélla tingit, dum putrédo abráditur.

Putáte ferrum triste chirúrgus meis

Inférre costis, quod secat salúbriter :

Non est amárum[[885]](#footnote-886) quo reformátor salus.

Vidéntur isti[[886]](#footnote-887) cárpere artus tábidos,

Sed dant medélam rebus intus vívitis.

Quis nescit[[887]](#footnote-888) autem quanta corruptéla sit

Contaminátæ carnis ac solúbilis ?

Sordet, tuméscit, liquitur, fœtet, dolet,

Inflátur ira, sólvitur libídine :

Plerúmque felle tincta livóres trahit.

Aurum regéstum[[888]](#footnote-889) nonne carni acquíritur ?

Illúsa vestis, gemma, bombyx, púrpura

In carnis usum mille quærúntur dolis :

Luxus vorándi carnis arvínam fovet,

Carnis volúptas omne per nefas ruit.

Medére, quæso, cárnifex, tantis malis ;

Concíde, carpe fómitem peccáminum :

Fac ut resécto débilis carnis sita,

Dolóre ab omni mens supérsit líbera,

Nec gestet ultra quod tyránnus ampútet.

Nec terreáris, turba circumstántium :

Hoc perdo solum quod períbit ómnibus,

Regi, cliénti, pauperíque et díviti.

Sic vernulárum, sic senatórum caro

Tabéscit, imo quum sepúlchro cóndita est.

Jactúra vilis mordet et damnum leve.

Si, quo caréndum est, pérdere[[889]](#footnote-890) extiméscimus.

Cur quod necésse est non volúntas óccupat ?

Natúra[[890]](#footnote-891) cur non vertit in rem glóriæ ?

Legále damnum deputémus prǽmiis[[891]](#footnote-892).

Sed præmiórum forma quæ sit fórtibus

Videámus : illa nempe quæ nunquam perit.

Cœlo refúsus subvolábit spíritus[[892]](#footnote-893),

Dei paréntis perfruétur lúmine,

Regnánte Christo stans in arce régia.

Quandóque cœlum, ceu liber[[893]](#footnote-894), plicábitur ;

Cadet rotáli solis in terram globus ;

Sphæram ruína menstruálem déstruet :

Deus supérstes solus, et justi simul

Cum sempitérnis permanébunt Angelis.

Contémne præsens útile, o prudens homo,

Quod terminándum, quod relinquéndum est tibi :

Omítte corpus, rem sepúlchri et fúneris,

Tende ad futúram glóriam, perge ad Deum :

Agnósce qui sis, vince mundum et sǽculum.

3. Asclépiade menace le martyr de le livrer aux flammes, traite sa constance de folie et d’obstination, et lui dit en terminant :

Hic nempe vester Christus haud olim fuit,

Quem tu fatéris ipse suffíxum cruci.

Réponse de saint Romain. — Éloge de la Croix.

Hæc illa crux est ómnium nostrum salus,

Románus inquit ; hóminis hæc redémptio est :

Scio incapácem te sacraménti[[894]](#footnote-895), ímpie,

Non posse cæcis sénsibus mystérium

Hauríre nostrum : nil diúrnum[[895]](#footnote-896) nox capit :

Tamen ténebris próferam claram facem :

Sanus vidébit, lippus óculos óbteget.

Removéte lumen, dicet insanábilis ;

Injuriósa est nil vidénti cláritas.

Audi, profáne, quod gravátus óderis.

Regem perénnem rex perénnis prótulit,

In se manéntem, nec minórem témpore,

Quia tempus illum non tenet ; nam fons retro

Exordiórum est, et diérum, et témporum,

Ex Patre Christus : hoc Pater quod Fílius.

Hic se vidéndum prǽstitit mortálibus,

Mortále corpus sumpsit immortálitas,

Ut dum cadúcum portat ætérnus Deus,

Transíre nostrum posset ad cœléstia :

Homo est perémptus, et resurréxit Deus.

Concéssa mors est membra gestánti Deo :

Dum nostra tentat, cessit immortálibus.

Stultum putátis hoc, sophístæ sǽculi :

Sed stulta mundi[[896]](#footnote-897) summus elégit Pater,

Ut stultus esset sǽculi, prudens Dei.

Antiquitátem Rómuli, et Mavórtiam

Lupam renárras, primum et omen vultúrum[[897]](#footnote-898).

Si res novéllas réspuis, nil tam recens :

Vix mille fastis[[898]](#footnote-899) implet hanc ætátulam

Cursus diérum cónditor ab augúre.

Sexcénta possum regna pridem cóndita

Proférre toto in orbe, si sit ótium,

Multo ante clara, quam capéllam Gnóssiam[[899]](#footnote-900)

Suxísse fertur Júppiter, Martis pater :

Sed illa non sunt, hæc et olim non erunt.

Crux ista Christi, quam novéllam dícitis.

Nascénte mundo factus ut primum est homo,

Expréssa signis, expedíta est lítteris,

Advéntus ejus mille per mirácula

Prænúntians[[900]](#footnote-901) ore vatum cónsono.

Reges, prophétæ, júdices et príncipes,

Virtúte, bellis, cúltibus, sacris, stylo.

Non destitérunt píngere hanc formam crucis.

Crux prænotáta, crux adumbráta est prius,

Crucem vetústa combibérunt sǽcula.

Tandem reléctis vócibus prophéticis,

Ætáte nostra comprobáta antíquitas ;

Coram refúlsit ore conspicábili,

Ne fluctuáret véritas dúbia fide,

Si non patéret teste visu cóminus.

Hinc nos et ipsum non períre crédimus

Corpus[[901]](#footnote-902), sepúlchro quod vorándum tráditur :

Quia Christus in se mórtuum corpus cruci

Secum excitátum vexit ad sólium Patris,

Viámque cunctis ad resurgéndum dedit.

Crux illa nostra est, nos patíbulum ascéndimus,

Nobis perémptus Christus, et nobis Deus

Christus revérsus, ipse qui móriens homo est,

Natúra duplex : móritur, et mortem domat :

Redítque in illud, quod períre nésciat.

Dixísse pauca sit satis de mýsticis

Nostræ salútis, deque procéssu spei.

Jamjam silébo, margarítas spárgere

Christi vetámur inter immúndos sues,

Lutulénta sanctum ne terant animália.

#### XIII. Beáto Hippólyto[[902]](#footnote-903) mártyri, ad Valeriánum epíscopum.

Innúmeros cíneres sanctórum Rómuli in urbe[[903]](#footnote-904)

Vídimus, o Christo Valeriáne sacer !

Incísos túmulis títulos, et síngula quæris

Nómina ? diffícile est, ut replicáre queam :

Tantos justórum pópulos furor ímpius hausit, 5

Quum cóleret pátrios Tróia[[904]](#footnote-905) Roma Deos.

Plúrima littérulis signáta sepúlchra loquúntur

Mártyris aut nomen, aut epigrámma[[905]](#footnote-906) áliquod.

Sunt et muta tamen, tácitas claudéntia turbas,

Marmóre, quæ solum signíficant númerum. 10

Quanta virum jáceant congéstis córpora acérvis

Nosse licet, quorum nómina nulla legas ?

Sexagínta illic, defóssas mole sub una[[906]](#footnote-907),

Rellíquias mémini me didicísse hóminum :

Quorum solus habet compérta[[907]](#footnote-908) vocábula Christus, 15

Ut pote quos própriæ junxit amicítiæ.

Hæc dum lustra óculis, et sícubi forte laténtes

Rerum ápices véterum per monuménta sequor :

Invénio Hippólytum, qui quondam schisma Nováti[[908]](#footnote-909)

Presbýteri attígerat, nostra sequénda negans, 20

Usque ad martýrii provéctum insígne, tulísse

Lúcida sanguínei prǽmia supplícii.

Nec mirére senem, pervérsi dógmatis olim,

Múnere ditátum[[909]](#footnote-910) cathólicæ fídei.

Quum jam vesáno victor raperétur ab hoste, 25

Exstánte ánima carnis ad exítium,

Plebis amóre suæ multis comitántibus ibat ;

Consúltus quænam secta foret mélior.

Respóndit : « Fúgite, o míseri, exsecránda Nováti

Schísmata, cathólicis réddite vos pópulis. 30

Una fides vígeat,, prisco quæ cóndita templo est :

Quam Paulus rétinet, quamque cáthedra Petri.

Quæ dócui, docuísse piget ; venerábile martyr

Cerno, quod a cultu rebar abésse Dei[[910]](#footnote-911). »

His[[911]](#footnote-912) ubi detérsit lævo trámite plebem, 35

Monstravítque sequi, qui via dextra vocat,

Seque ducem recti, spretis anfráctibus, idem

Prǽbuit, erróris qui prius auctor erat :

Sístitur insáno rectóri. Christícolas tunc

Ostia vexánti per Tiberína[[912]](#footnote-913) viros. 40

Illo namque die Roma secésserat[[913]](#footnote-914), ipsos

Peste suburbános ut quáteret pópulos.

Non conténtus humum, celsæ intra mœ́nia Romæ,

Tíngere justórum cǽdibus assíduis :

Janículum quum jam mádidum, fora, rostra, Subúrram[[914]](#footnote-915) 45

Cérneret elúvie sánguinis afflúere,

Protúlerat rábiem Tyrrhéni ad lítoris[[915]](#footnote-916) oram,

Quæque loca æquóreus próxima portus[[916]](#footnote-917) habet.

Inter carnífices et constipáta sedébat

Offícia[[917]](#footnote-918), exstrúcto célsior in sólio. 50

Discípulos fídei, detestandíque rebélles

Idólii, ardébat dedére perfídiæ[[918]](#footnote-919).

Carcéreo criníta sitit stare ágmina[[919]](#footnote-920) contra

Jússerat horréndis excruciánda modis.

Inde catenárum tractus, hinc lórea flagra 55

Strídere, virgárum concrepitáre fragor ;

Ungula fixa cavis costárum crátibus[[920]](#footnote-921) altos

Pándere secéssus, et laceráre jecur.

Ac jam lassátis judex tortóribus ibat

In fúrias, cassa cognitióne[[921]](#footnote-922) fremens. 60

Nullus enim Christi es fámulis per tanta repértus

Supplícia, audéret qui vitiáre ánimam.

Inde furens quæsítor[[922]](#footnote-923) ait : « Jam, tortor, ab unco

Désine : si vana est quǽstio, morte ágito.

Huic abscíde caput, crux istum tollat in auras, 65

Viventísque óculos ófferat alítibus.

Hos rape præcípites, et vinctos cónjice in ignem :

Sit pyra, quæ multos dévoret una reos.

En tibi quos próperas rimósæ impónere cymbæ,

Péllere et in médii stagna profúnda freti. 70

Quos ubi suscéptos rápidum male suta[[923]](#footnote-924) per æquor

Véxerit, et tímidis cæsa labárit aquis,

Dissociáta putrem laxent tabuláta carínam,

Conceptúmque bibant úndique naufrágium.

Squámea cœnóso præstábit ventre sepúlchrum 75

Béllua consúmptis cruda cadavéribus. »

Hæc persultánti, celsum súbito ante tribúnal

Offértur sénior néxibus implícite.

Stipáti circum júvenes clamóre fremébant,

Ipsum Christícolis esse caput pópulis : 80

Si foret exstínctum própere caput, ómnia vulgi

Péctora Románis sponte sacránda deis.

Insólitum lethi poscunt genus et nova pœnas

Invénta, exémplo quo trépident álii.

Ille supináta residens cervíce. « Quis, inquit, 85

Dícitur ? » — « Affírmant dícier[[924]](#footnote-925) Hippólytum. »

— « Ergo sit Hippólytus[[925]](#footnote-926), quátiat turbétque jugáles

Intereátque feris dilácerant equis. »

Vix hæc ille, duo cogunt animália freni

Ignára insuéto súbdere colla jugo : 90

Non stábulis, blandíve manu palpáta magístri,

Imperiúmque équitis ante subácta pati ;

Sed campéstre vago nuper pecus e grege captum,

Quod pavor indómita corde ferínus agit.

Jamque reluctántes sociárant víncula bigas[[926]](#footnote-927), 95

Oráque discórdi fœ́dere nexúerant.

Temónis vice funis inest, qui terga duórum

Dívidit, et médius tangit utrúmque latus :

Deque jugo in longum se post vestígia[[927]](#footnote-928) retro

Proténdens tráhitur, transit et ima pedum. 100

Hujus[[928]](#footnote-929) ad extrémum, séquitur[[929]](#footnote-930) qua púlvere summo

Cornipédum réfugas órbita[[930]](#footnote-931) trita vias,

Crura viri innéctit láqueus, nodóque tenáci

Astríngit plantas, cumque rudénte ligat.

Postquam compósito satis instruxére parátu 105

Mártyris ad pœnam vérbera, vincla, feros[[931]](#footnote-932) :

Instítuant subdis clamóribus atque flagéllis,

[linque inféstis perfódiunt stímulis.

Ultima vox audíta senis venerábilis hæc est :

« Hi rápiunt artus, tu, rape, Christe, ánimam. » 110

Prorúmpunt álacres[[932]](#footnote-933), cæco et terróre ferúntur,

Qua sonus atque tremor, qui furor exágitans

Incéndit féritas, rapit ímpetus, et fragor urget.

Nec cursus vólucer móbile sentit onus.

Per silvas, per saxa ruunt : non ripa retárdat 115

Flúminis, aut torrens oppósitus cóhibet.

Prostérnunt sepes, et cuncta obstácula rumpunt ;

Prona, fragósa petunt, árdua transíbunt.

Scissa minutátim labefácto córpore frusta

Carpit spinígeris stírpibus hirtus ager. 120

Pars summis pendet scópulis, pars séntibus hæret :

Parte rubent frondes, parte madéscit humus.

Exémplar scéleris páries habet íllitus[[933]](#footnote-934), in quo

Multícolor fucus dígerit omne nefas.

Picta super túmulum spécies líquidis viget umbris[[934]](#footnote-935), 125

Effígians tracti membra cruénta virt.

Plorántes saxórum ápices vidi, óptime Papa,

Purpureásque notas vépribus impósitas.

Picta manus vírides imitándo effúgere dumos,

Lúserat[[935]](#footnote-936) e mínio russéolam sániem. 130

Cérnere erat, ruptis compáginis, órdine nullo

Membra per incértos sparsa jacere situs.

Addíderat caros[[936]](#footnote-937), gressu lacrimísque sequéntes,

Dévia qua fractum sémita monstrat iter.

Mœróre attóniti, atque óculis rimántibus[[937]](#footnote-938) ibant : 135

Implebántque sinus viscéribus láceris.

Ille caput níveum compléctitur, ac reveréndam

Canítiem molli confóvet in grémio.

Hic húmeros, truncásque manus, et bráchia, et ulnas,

Et génua, et crurum frágmina nuda legit[[938]](#footnote-939). 140

Pallíolis étiam bíbulæ siccántur arénæ,

Ne quis in infécta púlvere ros máneat.

Si quis et in súdibus[[939]](#footnote-940) recalénti aspérgine sanguis

Insidet, hunc omnem spóngia pressa rapit.

Nec jam densa sacro quidquam de córpore silva 145

Obtinet, aut plenis fraudat ab exséquiis,

Quumque recensítis constáret pártibus ille

Córporis íntegri, qui fúerat, númerus,

Nec purgáta áliquid debérent ávia toto

Ex hómine, extérsis fróndibus et scópulis, 150

Metándo elígitur túmulo locus : Ostia linquunt,

Roma placet, sanctos quæ téneat cíneres.

Haud procul extrémo culta ad pomária vallo

Mersa latebrósis crypta[[940]](#footnote-941) patet fóveis.

Hujus[[941]](#footnote-942) in occúltum grádibus via prona refléxis 155

Ire per anfráctu, luce laténte, docet.

Primas namque fores summo tenus intrat hiátu.

Illustrátque dies límina vestíbuli.

Inde ubi progréssu fácili nigréscere visa est

Nox obscúra, loci per specus ambíguum, 160

Occúrrunt cæsis immíssa forámina tectis,

Quæ jáciunt claros antra super rádios.

Quámlibet ancípites texant hinc inde recéssus[[942]](#footnote-943)

Arcta sub umbrósis átria[[943]](#footnote-944) portícibus,

Attamen excísi subter cava víscera montis, 165

Crebra terebráto fórnice lux pénetrat.

Sic datur abséntis per subterránea solis

Cérnere fulgórem, luminibúsque frui.

Tálibus Hippólyti corpus mandátur opértis,

Propter[[944]](#footnote-945) ubi appósita est ara dicáta Deo. 170

Illa sacraménti donátrix mensa, eadémque

Custos fida sui mártyris appósita,

Servat ad ætérni spem júdicis ossa sepúlchro,

Pascit item sanctis Tibrícolas[[945]](#footnote-946) dápibus.

Mira loci píetas, et prompta precántibus ara 175

Spes hóminum plácida prosperitáte juvat.

Hic corruptélis animíque et córporis æger

Orávi quóties stratus, opem mérui.

Quod lætor réditu, quod te, veneránde sacérdos,

Complécti lícitum est, scribo quod hæc éadem, 180

Hippólyto scio me debére : Deus cui Christus

Posse dedit, quod quis póstulet, annúere.

Ipsa, illas ánimæ exúvias quæ cóntinet intus,

Ædícula argénto fúlgurat ex sólido.

Præfíxit tábulas dives manus ǽquore lævi[[946]](#footnote-947) 185

Candéntes, recávum quale nitet spéculum.

Nec Páriis conténta áditus obdúcere saxis[[947]](#footnote-948),

Addidit ornándo clara talénta óperi.

Mane salutátum concúrritur, omnis adórat

Pubes ; eunt, rédeunt solis adúsque óbitum. 190

Cónglobat in cúneum Látios simul ac peregrínos

Permíxtim pópulos religiónis amor.

Oscula perspícuo figunt impréssa metállo :

Bálsama diffúndunt, flétibus ora rigant.

Jam quum se rénovat decúrsis ménsibus annus, 195

Natalémque diem[[948]](#footnote-949) pássio festa refert,

Quanto putas stúdiis certántibus ágmina cogi,

Quæve celebrándo vota coíre Deo ?

Urbs augústa suos vomit effundítque Quirites,

Una et patrícios ambitióne[[949]](#footnote-950) pari. 200

Confúndit plebéia phalanx umbónibus æquis[[950]](#footnote-951)

Discrímen prócerum, præcipitánte fide.

Nec minus Albánis ácies se cándida portis[[951]](#footnote-952)

Explicat, et longis dúcitur ordínibus.

Exsúltant frémitus variárum hinc inde viárum ; 205

Indígena et Picens[[952]](#footnote-953) plebs et Etrúsca[[953]](#footnote-954) venit.

Concúrrit Samnítis[[954]](#footnote-955) atrox, habitátor et altæ

Campánus[[955]](#footnote-956) Cápuæ, jamque Nolánus adest.

Quisque sua lætus cum cónjuge, dúlcibus et cum

Pignóribus, rápidum cárpere gestit iter. 210

Vix cápiunt[[956]](#footnote-957) pátuit populórum gáudia campi,

Hæret et in magnis densa cohors spátiis.

Angústum tantis illud specus esse caténis

Haud dúbium est, ampla fauce licet páteat.

Stat[[957]](#footnote-958) sed juxta áliud quod tanta frequéntia templum 215

Tunc ádeat, cultu nóbile regi fleo,

Pariétibus[[958]](#footnote-959) celsum sublímibus, atque supérbi

Majestáte potens muneribúsque ópulens.

Ordo columnárum géminus laqueária tecti

Sústinet, aurátis suppósitus trábibus : 220

Addúntur gráciles tecto brevióre recéssus[[959]](#footnote-960),

Qui láterum sériem[[960]](#footnote-961) júgiter exsínuent.

At médios áperit tractus via látior[[961]](#footnote-962) alti

Cúlminis, exsúrgens editióre ápice.

Fronte sub advérsa, grádibus sublíme tribúnal 225

Tóllitur, antístes prǽdicat unde Deum.

Plena laborántes ægre domus áccipit undas[[962]](#footnote-963),

Arctáque confértis ǽstuat in fóribus,

Matérnum pandens grémium quo condat alúmnos

Ac fóveat fœtos[[963]](#footnote-964) accumuláte sinus. 230

Si bene commémini, colit hunc pulchérrima Roma

Idibus augústi mensis[[964]](#footnote-965), ut ipsa vocat

Prisco more diem, quem te quoque, sancte magíster,

Annua festa inter dinumeráre velim.

Crede, salutígeros feret hic venerántibus ortus, 235

Lucis honorátæ[[965]](#footnote-966) prǽmia restítuens :

Inter solémnes Cypriáni[[966]](#footnote-967) vel Chelídoni[[967]](#footnote-968)

Eulaliǽque dies, currat et iste tibi.

Sic te pro pópulo, cujus tibi crédita vita est,

Orántem Christus áudiat omnípotens ! 240

Sic tibi de pleno lupus excludátur ovíli,

Agna nec ulla tuum capta gregem mínuat !

Sic me gramíneo remanéntem dénique campo

Sédulus ægrótam pastor ovem réferas !

Sic, quum lactéolis caulas compléveris agnis, 245

Raptus et ipse sacro sis comes Hippólyto !

### EXTRAITS DE L’APOTHÉOSE[[968]](#footnote-969)

#### XIV. Contra Judǽos Christi in carnem advéntum non concedéntes.

Blasphémas Dóminum, gens ingratíssima, Christum.

Pascha tuum, dic, dic cujus de sánguine festum

Tam solénne tibi est ? quis tandem cǽditur agnus

Annículus[[969]](#footnote-970) ? sacer ille tibi redeúntibus annis :

Sed sacer in pécude[[970]](#footnote-971). Stultum est sic crédere sacrum, 5

Sánguine balántis summos contíngere postes,

Lascivíre choris[[971]](#footnote-972), similáginis azýmon esse,

Quum fermentáti[[972]](#footnote-973) turgéscant crímine mores.

Non sapis, imprúdens, nostrum te elíngere Pascha ;

Legis et antíquæ prodúctis píngere sulcis 10

Omne sacraméntum, rétinet quod pássio vera :

Pássio quæ nostram deféndit sánguine frontem,

Corporeámque domum signáto[[973]](#footnote-974) cóllinit ore ?

Hanc[[974]](#footnote-975) fugit exclúsis Ægýptia plaga flagéllis ;

Hæc[[975]](#footnote-976) regis Phárii[[976]](#footnote-977) regnum ferále resólvit ; 15

Deque potestátis mundánæ grándine densa

Eripit Abraham cum stirpe et gente fidéli.

Abrahæ genus est verum, cui sanguis in ore

Créditur[[977]](#footnote-978), inscriptúsque rubet ; cui visus in orbe[[978]](#footnote-979),

Haud ductánte fide Deus est, Deus ex Patre verus. 20

Ille Deum vidit[[979]](#footnote-980), visum mox crédidit : at tu

Postéritas carnis, carnáliter ómnia cernens,

Carnis opus sub lege geris, quam spíritus implet

Intérior ; nec enim lex cœlo cárnea fluxit,

Quam tu carne colis ; sed Christo fœta, meámque 25

Spem paritúra útero. Quam spem ? nisi núminis almum

Lumen, et advéntum Dómini quem víderat Abræ

Prima fides, nostrísque pater[[980]](#footnote-981) promíserat olim

Perspiciéndum óculis, et legis voce probándum.

Nec solum legis : nam quæ jam líttera Christum 30

Non habet, aut quæ non scriptórum armária, Christi

Laude reférta, novis célebrant mirácula libris ?

Hebrǽus pangit stylus, Attica cópia pungit,

Pangit et Ausóniæ facúndia tértia linguæ.

Pilátus jubet ignórans : Tu, scriba, tripíctis

Dígere[[981]](#footnote-982) versículis, quæ sit suffíxa potéstas. 35

Fronte crucis títulus sit triplex, tríplice lingua.

Agnóscat Judǽa legens, et Grǽcia norit,

Et veneráta Deum percénseat áurea Roma.

Quidquid in ære cavo réboans tuba curva rémugit,

Quidquid ab arcáno vomit ingens spíritus hausto, 40

Quidquid casta chelys[[982]](#footnote-983), quidquid testúdo resúltat,

Organa[[983]](#footnote-984) dispáribus cálamis quod cónsona miscent.

Æmula pastórum quod reddunt vócibus antra :

Christum concélebrat, Christum sonat, ómnia Christum, 45

Muta étiam, fídibus sanctis animáta, loquúntur.

O nomen prædúlce mihi ! lux, et decus, et spes,

Præsidiúmque meum ! réquies o certa labórum,

Blandus in ore sapor, fragrans odor, irríguus fons,

Castus amor, pulchra spécies, sincéra volúptas ! 50

Si gens surda negat sibi tot præcónia de te,

Tam multas rerum voces, elementáque[[984]](#footnote-985) tantæ

Núntia lætítiæ, stólidas intráre per aures :

Audiat insánum baccháris enérgima monstri[[985]](#footnote-986),

Quod rábidus clamat capta inter víscera dæmon, 55

Et credat miseránda suis[[986]](#footnote-987) : torquétur Apóllo[[987]](#footnote-988)

Nómine percússus Christi, nec fúlmina verbi

Ferre potest ; agitant míserum tot vérbera linguæ

Quot laudáta Dei résonant mirácula Christi.

Intonat antístes[[988]](#footnote-989) Dómini : Fuge, cállide serpens, 60

Exue te membris, et spiras solve laténtes :

Mancípium Christi, fur corruptíssime, vexas.

Désine, Christus adest, humáni córporis ultor :

Non licet, ut spólium rápias, cui Christus inhǽsit.

Pulsus abi, ventóse liquor ! Christus jubet, exi ! 65

Das inter voces médias Cyllénius ardens[[989]](#footnote-990)

Ejulat, et notos suspírat Júppiter ignes[[990]](#footnote-991).

Ecce Gerassénos[[991]](#footnote-992) légio írruit éffera porcos,

Et post multíplices busti sub rupe caténas,

Pœnárum gémitus longis grunnútus edit. 70

Clamárat, sed ab ore hóminis : Cognóscimus Jesu,

Nate Deo, nate et sceptris et gérmine David,

Qui sis, quid vénias ; qua nos virtúte repéllas

Nóvimus ; adventúsque tui terróre jacémus.

Hæc, Judǽa, tuas vox non pervenit ad aures ? 75

Pervenit ; mentem sed non penetrávit egénam

Lucis, et a primis fóribus disclúsa réfugit.

Audiit[[992]](#footnote-993) advéntum Dómini, quem solis Ibéri[[993]](#footnote-994)

Vesper habet, róseus et quem novus éxcipit ortus.

Laxávit Scýthicas[[994]](#footnote-995) verbo penetránte pruínas 80

Vox Evangélica ; Hyrcánas[[995]](#footnote-996) quoque férvida brumas

Solvit, ut exútus glácie jam móllior amnis

Caucásea de caute fluat Rhodopéius Hebrus[[996]](#footnote-997),

Mausuevere Getæ, feritásque cruénta Gelóni

Lacte mero sítiens exsánguia[[997]](#footnote-998) pócula miscet, 85

Libatúra sacros Christi de sánguine potus.

Novit et Atlántis pridem plaga pérfida Mauri,

Dedére[[998]](#footnote-999) crinítos ad Christi altária reges.

Ex quo mortálem præstrínxit Spíritus[[999]](#footnote-1000) alvum,

Spíritus ille Dei, Deus, et se córpore matris 90

Induit atque hóminem de virginitáte creávit ;

Délphica damnátis tacuérunt[[1000]](#footnote-1001) sórtibus antra,

Non trípodas córtina[[1001]](#footnote-1002) tegit, non spumat anhélus

Fata sibyllínis fanáticus édita libris.

Pérdidit insános mendax Dodóna vapóres, 95

Mórtua jam mulæ lugent orácula Cumæ,

Nec respónsa refert Líbycis in sórtibus Ammon,

Ipsa suis Christum Capitólia Rómula mœrent.

Princípibus lucére Deum, destructáque templa

Império cecidísse ducum : jam púrpura supplex 100

Stérnitur Ænéadæ rectóris[[1002]](#footnote-1003) ad átria Christi,

Vexillúmque crucis summus dominátor adórat.

Princípibus tamen e cunctis non défuit unus[[1003]](#footnote-1004),

Me púero, ut mémini, ductor fortíssimus armis,

Cónditor legum, celebérrimus ore manúque,

Consúltor pátriæ, sed non consúltor habéndæ 105

Religiónis, amans tercéntum míllia divum.

Pérfidus ille Deo, quamvis non pérfidus Urbi,

Augústum caput ante pedes curváre Minérvæ

Fíctilis, et sóleas Junónis lámbere, plantis

Hérculis advólvi, génua inceráre Diánæ[[1004]](#footnote-1005), 110

Quin et Apollíneo frontem submíttere gypso,

Aut Pollúcis equum suffire ardéntibus extis.

Forte litans Hécaten[[1005]](#footnote-1006) placábat sánguine múlio,

Pontíficum festis feriénda secúribus illic

Agmina vaccárum stéterant, villásque revíncta 115

Fronte coronátas umbrábat torta cupréssus.

Jamque insertáto reserábat víscera cultro

Velátus de more senex, manibúsque cruéntis

Tractábat trepidas letháli frígore libras,

Postremósque ánimæ pulsus in corde tepénti 120

Cállidus intérpres númeris et fine notábat.

Tum súbito exclámat média inter sacra sacérdos

Pállidus : « En quid ago ? majus, Rex óptime, majus

Néscio quod numen nostris intérvenit aris,

Quam sufférre queant[[1006]](#footnote-1007) spumántia cýmbia lacte, 125

Cǽsarum sanguis pécudum, verbéna, corónæ.

Accítas vídeo longe dispérgier umbras :

Térrita Perséphone vertit vestígia retro

Exstínctis fácibus, trado fugitívi flagéllo.

Nil agit arcánum murmur, nil Théssala prosunt 130

Cármina[[1007]](#footnote-1008) ; turbátos révocat nulla hóstia manes.

Nonne vides ut thuríbulis frigéntibus ignis

Márceat ? ut canis pigréscat pruna favíllis ?

Ecce Palatínus páteram retinére miníster[[1008]](#footnote-1009)

Non valet, elísa[[1009]](#footnote-1010) destinárit bálsama dextra. 135

Flamen et ipse suas mirátur vértice laurus[[1010]](#footnote-1011)

Cédere, et incértum frustrátur víctima ferrum.

Néscio quis certe subrépsit Christicolárum

Huc júvenum : tremit hoc hóminum genus ínfula, et omne

Pulvínar divum : lotus procul absit et unctus[[1011]](#footnote-1012), 140

Pulchra reformátis rédeat Prosérpina sacris. »

Dixit, et exsánguis collábitur : ac velut ipsum

Cérneret exsérto minitántem fúlmine Christum,

Ipse quoque exánimis pósito diadémate[[1012]](#footnote-1013) princeps

Pallet, et astántes circúmspicit, ecquis alúmnus 145

Chrísmatis[[1013]](#footnote-1014) inscrípto signáret témpora signo,

Qui Zoroastrǽos turbásset fronte susúrros[[1014]](#footnote-1015).

Armiger e cúneo puerórum flavicomántum[[1015]](#footnote-1016),

Purpúrei custos láteris, deprénditur unus.

Nec negat ; et gémino gemmáta hastília ferro 150

Prójicit, ac signum Christi se ferre fatétur.

Prosíliit pavídus dejécto antístite princeps.

Marmóreum fúgiens nullo comitánte sacéllum,

Dum tremefácta cohors, dominíque[[1016]](#footnote-1017) oblíta, supínas

Erigit ad cœlum fácies, atque ínvocat Jesum. 155

Jamne piget facti ? jam pœ́nitet ? En tibi Christum,

Infélix Judǽa, Deum ; qui sábbata solvens

Térrea, mortáles ætérna in sábbata sumpsit.

Géntibus emícuit, præfúlsit régibus, orbem

Póssidet, impérii dóminam sibi cédere Romam 160

Cómpulit, et simulácra Deum Tarpeia subégit.

Disce tuis miseránda malis, quo víndice tandem

Vana superstítio, lex et carnáliter acta

Plectátur ; cujus virtus te próterat ultrix.

Destructóne jacent Salomónia saxa metállo, 165

Ædificáta manu ? jacet illud nóbile templum,

Cur jacet ? artíficis quia dextra solúbilis illud

Meménto struxit resolúbile. Jure solútum est,

Et jacet, in níhilum quóniam redit omne polítum,

Quod fíeri récipit[[1017]](#footnote-1018), récipit quandóque períre. 170

Si nostrum contra quod sit vis díscere templum,

Est illud quod nemo ópifex fabríliter aptans

Compósuit, quod nulla ábies pinúsve doláta

Téxuit, excíso quod nunquam marmóre crevit :

Cujus onus nullis fultum sublíme colúmnis 175

Fórnice curváto ténui super arce[[1018]](#footnote-1019) pepéndit :

Sed Verbo factum Dómini[[1019]](#footnote-1020), Aon voce sonóra.

Sed Verbo quod semper erat. Verbum caro factum est.

Hoc templum ætérnum est, huc finem non habet, hoc tu

Expugnáre volens, flagris, cruce, felle, petísti. 180

Destrúctum jácuit pœnis vexántibus, esto :

Matris enim ex útero, quod destruéntur, habébat.

Sed quod morte brevi matérna ex parte solútum est.

Majestáte Patris vivum lux tértia reddit.

Vidísti[[1020]](#footnote-1021), angélicis comitátum cánibus, alte 185

Ire meum, cujus servor munímine, templum :

Illíus ætérnæ suspéndunt cúlmina portæ,

Ac per inaccéssus malárum glória[[1021]](#footnote-1022) turres

Tóllitur, et grádibus lucet via cándida summis.

At tua congéstam túmulant holocáusta ruínæ. 190

Quid mereáre, Titus dócuit[[1022]](#footnote-1023), docuére rapínis

Pompeiánæ ácies, quibus exstirpáta per omnes

Terrárum pelagíque plagas tua membra ferúntur.

Exsíliis vagus huc illuc Imitántibus errat

Judǽus, postquam pátria de sede revúlsus, 195

Supplícium pro cæde[[1023]](#footnote-1024) luit, Christíque negáti

Sánguine respérsus commíssa piácula solvit.

En quo priscórum virtus deflúxit avórum ?

Servit ab antíquis delápsa fidélibus hæres

Nobílitas, sed jam non nóbilis. Illa recéntem 200

Suspéctat captíva fidem : vis tanta novéllæ

Credulitátis[[1024]](#footnote-1025) inest. Christum conféssa triúmphat

Gens infída prius, Christi sed victa negátrix

Súbditur império, dóminos sortíta fidéles.

#### XV. Contra Ebiónem[[1025]](#footnote-1026), seu Homunciónitas, asseréntes Christum tantum fuísse hóminem.

Crede, quod emíssus sólio Patris ángelus infit, 205

Vel si concrétus líquidam de sídere vocem

Non capit audítus, múlier quid cónjuge[[1026]](#footnote-1027) prægnans

Clamet anus credens, et tandem sóbrius[[1027]](#footnote-1028) audi.

Mira fides ! útero puer intercéptus aníli

Virgíneum Dóminum matérno ex ore salútat[[1028]](#footnote-1029) 210

Primus, et infántem non natus núntiat infans

Jam nostrum vagíre sibi ; nam púsio nondum

Norat, et ora Deo reserábat gárrula Christo.

Prómite secrétos fastos ; date, pándite librum,

Evómuit[[1029]](#footnote-1030) spiránte Deo quem sanctus Esaías[[1030]](#footnote-1031). 215

Percólere libet, calamíque revólvere sulcos,

Sidéreis quos illa notis manus áurea duxit.

Ite hinc[[1031]](#footnote-1032), dum rútilos ápices submíssus adóro,

Dum lácrymans véneror, dumque óscula dúlcia figo

Gáudia concípiunt lácrymas, dant gáudia fletum. 220

Advenit promíssa dies, quam díxerat iste

Ad fore versículus[[1032]](#footnote-1033), quum virgo puérpera, teste

Haud dúbie sponso[[1033]](#footnote-1034), pacti cui cura pudóris,

Edidit, Emmanuélque meum me cérnere fecit.

Estne Deus jam noster homo ? Versátur et astat 225

Nobíscum, noménque[[1034]](#footnote-1035) probat, versúmque vetústis

Obscúrum sæclis præsénti illúminat ore.

Estne Deus, cujus cunas venerátus Eóus,

Láncibus aurátis regália fércula[[1035]](#footnote-1036) supplex

Vírginis ad grémium pannis puerílibus offert ? 230

Quis tam pennátus, rapidóque simíllimus austro

Núntius, Auróræ pópulos, atque última Bactra

Attigit, illuxísse[[1036]](#footnote-1037) diem, lætántibus horis,

Qua tener innúpto pénderet ab úbere Christus ?

Vídimus hunc, áiunt, púerum per sídera ferri[[1037]](#footnote-1038), 235

Et super antíquos signórum ardéscere[[1038]](#footnote-1039) tractus.

Diríguit trépidans[[1039]](#footnote-1040) Chaldǽo in vértice pernox

Astrólogus, cessísse anguem, fugísse leónem,

Contraxísse pedes láteris máneo órdine cancrum,

Córnibus inféctis dómitum mugíre juvéncum, 240

Sidus et hircínum[[1040]](#footnote-1041) láceris marcéscere villis.

Lábitur hinc pulsus puer hýdrius, inde sagíttæ[[1041]](#footnote-1042) ;

Palántes géminos fuga séparat, ímproba virgo[[1042]](#footnote-1043)

Prodit amatóres tácitos in fórnice mundi.

Quique álii horríficis pendent in núbibus ignes[[1043]](#footnote-1044), 245

Lucíferum timúero novum ; rota lúrida solis

Hæret, et excídium sentit januámque futúrum[[1044]](#footnote-1045),

Seque die médio velándum tégmine glauco,

Splendorémque poli peritúrum nocte diúrna,

Orbe repentínis caput obnubénte ténebris. 250

Hunc ego non cúmulem, myrrhǽque, et thuris, et auri

Munéribus ? scio quem vídeam, quæ dona impéndam

Hunc ego non vénerer ? qui cœlo visus, huncque

Invéntus rex atque Deus, moderátur utrúmque

Natúræ spécimen[[1045]](#footnote-1046), tumulóque inférna refríngens 255

Regna, resurgéntes[[1046]](#footnote-1047) secum jubet ire sepúltos.

Cœlum hábitat, terris intérvenit, ábdita rumpit

Tártara : vera fides, Deus est, qui totus ubíque est.

Numquid vana viros[[1047]](#footnote-1048), aut mens, aut lingua feféllit ?

Numquid fortuítis frustrántia dona dedérunt 260

Cásibus, aut cæco votum sub honóre dicárunt ?

Quæ porro causa, aut rátio submíttere colla

Ante pedes Maríæ, pueríque crepúndia parvi,

Si tantum mortális erat, nec summa potéstas

Implébat téneros divínis flátibus artus ? 265

Sed jam tolle Magos, thus, aurum, mýrrhea dona,

Quæ verum docuére Deum : præsépia, pannos,

Matris adorátum grémium, face[[1048]](#footnote-1049) síderis ardens.

Ipsa Deum virtus factórum, et mira[[1049]](#footnote-1050) loquántur.

Insános vídeo súbito nitéscere ventos 270

Quum júbeat Christus : vídeo luctántia magnis

Æquora turbínibus tranquíllo marmóre[[1050]](#footnote-1051) tendi

Império Christi : vídeo[[1051]](#footnote-1052) calcátus eúmdem

Ullum pátitur gurges, tergum solidánte liquóre.

Ipse super flúidas plantis niténtibus undas 275

Ambulat, ac presso firmat vestígia fluctu ;

Increpat ipse notos, et flátibus ótia mandat.

Quis júbeat sævis aquilónibus, « Ite, siléte

Carcéribus vestris, amplóque facéssite ponto. »

Sit nisi cœlípotens, aquilónum cónditor idem ? 280

Nínguidus agnóscit Bóreas atque ímbrifer Eurus

Nimbórum dóminum, tempestatúmque poténtem ;

Excitámque híemem verrunt, ridénte seréno.

Quis pélagi calcant aquas ? Quis per vada glauca

Gréssibus impréssis spatiátus, tríverit udum 285

Non submérsus iter, sola[[1052]](#footnote-1053) péndulus, et pede sicco,

Æquóreæ nisi factor aquæ ; qui spíritus olim

Ore superfúsus[[1053]](#footnote-1054) pátrio, volitábat in undis

Nondum discrétis, nec certo lítore clausis ?

Sustínuit gressum dómini fámulus liquor, ac se, 290

Mobilitáte carens, sólidos substrínxit ad usus.

Sed quid ego hæc autem títubant voce retéxo,

Indígnus qui tanta canam ? Procéde[[1054]](#footnote-1055) sepúlcro

Lazáre ; dic, cujus vocem tellúre sub ima

Audíeris, quæ vis penetráverit ábdita lethi ? 295

Quod, quum te Christus pénitus nigránte profúndo

Immérsum vocat, ut rédeas, ceu próximus, audis,

Nec remorátus ades, quæ tam vicína Charýbdis

Regna tenebrárum ténui distántia fine

Conjúngit súperis[[1055]](#footnote-1056) ? ubi Tǽnara trístia vasto 300

In præceps dejécta chao, latebrósus et ille

Amnis[[1056]](#footnote-1057) inexplétis volvens incéndia ripis ?

Ante fores túmuli, quas saxa immánia duro

Objice damnárant, scópulis substrúcta cavátis,

Stat Dóminus, noménque ciet frigéntis amíci. 305

Nec mora, funéreus revolútis rúpibus horror[[1057]](#footnote-1058)

Evomit exséquias gradiénte cadávere vivas.

Sólvite[[1058]](#footnote-1059) jam lætæ redoléntia vincla soróres,

Solus odor sparsi spirámen arómatis efflat,

Nec de corpóreo nidórem sórdida tabo 310

Aura refert, óculos sánie stillánte solútos

Prístinus in spéculum decor éxcitat, et putrefáctas

Tincta rubóre genas paulátim púrpura vestit.

Quis pótuit flúidis ánimam sunundere membris ?

Nimírum qui membra dedit, qui fíctilis ulvæ[[1059]](#footnote-1060) 315

Perflávit venam mádidam, cui[[1060]](#footnote-1061) tábida gleba

Traxit sanguíneos infécto humóre[[1061]](#footnote-1062) colóres,

O mors, aurítis jam mitis légibus ! ô mors

Surda prius, jam docta sequi quacúnque jubéris,

Cui tantum de te lícuit ? convícta fatére[[1062]](#footnote-1063) 320

Esse Deum, solus qui me tibi prǽripit, Jesum.

Abde negatóres Christi, nemo ínvidet, abde ;

Utere sorte tua[[1063]](#footnote-1064), blasphémis nocte tenéndis

Perpétua : plebem justórum capta resólve,

Qui[[1064]](#footnote-1065) norunt hóminem atque deum sic dícere Christum, 325

Ut verus summúsque Deus mortália gestet.

Ipse gerit, quod struxit opus, nec ferre pudéscit

Factor quod péperit ; corpus loquor atque ánimæ vim[[1065]](#footnote-1066).

Fínxerat hoc dígitis, ánimam suffláverat ore :

Totum hóminem Deus assúmit, quia totus ab ipso est, 330

Et totum rédimit quem súmpserat, omne redúcens

Quicquid homo est : istud túmulis, ast illud abysso[[1066]](#footnote-1067).

### EXTRAITS DES DEUX LIVRES CONTRE SYMMAQUE[[1067]](#footnote-1068).

#### XVI. Crucis poténtia.

Huc signo[[1068]](#footnote-1069), invíctus transmíssis Alpibus ultor

Servítium solvit miserábile Constantínus.

Quum te pestífera prémeret Maxéntius[[1069]](#footnote-1070) aula,

Lugébas longo damnátos cárcere centum,

Ut scis ipsa, patres[[1070]](#footnote-1071) Aut sponsus, fœ́dera pactæ[[1071]](#footnote-1072) 5

Intercépta gemens, diróque satellite rapta,

Immérsus ténebris dura inter víncula flebat :

Aut si nupta, torum regis conscéndere jussa.

Cœ́perat impúrum Dómini oblectáre furórem,

Morte maritális dabat indignátio pœnas. 10

Plena puellárum patrúmque ergástula sævi

Príncipis : abdúcta génitor si vírgine mussans

Trístius ingémuit, non ille impúne dolórem

Pródidit, aut conféssa nimis suspíria traxit.

Testis Christícolæ ducis[[1072]](#footnote-1073) adventántis ad urbem 15

Milvius[[1073]](#footnote-1074), excéptum Tiberína in stagna tyránnum

Præcipitáta, quanam victrícia víderit arma

Majestáte regi, quod signum déxtera vindex

Prætúlerit, quali radiárint stémmate pila !

Christus[[1074]](#footnote-1075) purpúreum gemmánti textus in auro 20

Signábat lábarum, clypeórum insígnia Christus

Scrípserat, ardébat summis crux áddita cristis.

Ipse senatórum méminit claríssimus ordo,

Qui tunc concréto procéssit crine, caténis 25

Squalens carcéreis, aut nexus cómpede vasta,

Complexúsque pedes victóris, ad ínclyta flendo

Procúbuit vexílla jacens : tunc ille senátus

Milítiæ ultrícis títulum, Christíque veréndum

Nomen adorávit, quod collucébat in armis. 30

Ergo cave, egrégium caput orbis, inánia posthæc

Prodígia, et larvas stólido tibi fíngere cultu,

Atque expérta Dei virtútem spérnere veri.

Denonas jam festa velim puerília, ritus

Ridículos, tantóque indígna sacrária regno. 35

Marmóra labénti respérgine tincta laváte

O próceres : líceat státuas consístere puras.

Artíficum magnórum ópera, hæc pulchérrima, malim

Ornaménta fuant[[1075]](#footnote-1076) pátriæ, nec décolor usus

In vítium versæ monuménta coínquinet artis. 40

Tálibus edíctis[[1076]](#footnote-1077) urbs informáta réfugit

Erróres véteres, et túrbida ab ore viéto[[1077]](#footnote-1078)

Núbila discússio jam nobilitáte paráta

Ætérnas tentáre vias, Christúmque vocánte

Magnánimo ductóre sequi, et spem míttere in ævum. 45

Tunc primum sénio dócilis, sua sǽcula Roma

Erúbuit, pudet exácti jam témporis, odit

Prætéritos fœdis cum religiónibus annos.

Mox ubi contíguos fossis carnálibus agros

Sánguine justórum innócuo maduísse recórdans, 50

Invidiósa[[1078]](#footnote-1079) videt tumulórum míllia circum,

Tristis judícii mage pœ́nitet, ac ditiónis

Effrénis, nimiǽque sacris pro túrpibus iræ.

Compensáre cupit tetérrima vúlnera læsæ

Justítiæ, sero obséquio, veniáque peténda ; 55

Ne tanto império máneat, pietáte repúlsa,

Crimen sævítiæ, monstráta piácula quærit[[1079]](#footnote-1080),

Inque iídem Christi pleno transfértur amóre.

Láurea victóris Maríi minus útilis urbi,

Quum tráheret Númidam pópulo plaudénte Jugúrtham ; 60

Nec tantum Arpínas cónsui tibi, Roma, medélæ

Cóntulit, exstíncto justa inter vincla Cethégo,

Quantum præcípuus nostro sub témpore princeps[[1080]](#footnote-1081)

Prospéxit tribúsque boni. Multos Catilínas

Ille domo pépulit ; non sæva incéndia tectis, 65

Aut sicas pátribus, sed Tártara nigra animábus,

Internóque hóminum stravit torménta parántes[[1081]](#footnote-1082).

Errábant hostes[[1082]](#footnote-1083) per templa, per átria passim,

Romanúmque forum et Capitólia celsa tenébant,

Qui conjurátas ipsa ad vitália[[1083]](#footnote-1084) plebis 70

Molíti insídias, intus serpénte venéno

Consúerant tácitis pestem miscére medúllis.

Ergo triumphátor latitánti ex hoste togátus

Clara trophǽa refert sine sánguine, remque Quiríni

Assuéscit súpero pollére in sǽcula regno[[1084]](#footnote-1085). 75

Dénique nec metas státuit, nec témpora ponit ;

Impérium sine fine docet, ne Rómula virtus

Jam sit anus, norit ne glória parta senéctam...

#### XVII. Senátus ad Christum convérsio.

Exsultáre patres vídeas, pulchérrima mundi

Lúmina, conciliúmque senum gestíre Catónum 80

Candidióre toga[[1085]](#footnote-1086), níveum pietátis amíctum

Súmere, et exúvias depónere pontificáles[[1086]](#footnote-1087).

Jamque ruit, paucis Tarpeia in rupe relíctis,

Ad sincéra virum penetrália Nazareórum,

Atque ad apostólicos Evándria cúria[[1087]](#footnote-1088) fontes, 85

Anníadum[[1088]](#footnote-1089) sóboles et pígnora clara Probórum.

Fertur enim ante álios generósus Anítius urbis

Illustrásse caput[[1089]](#footnote-1090) : sic se Roma ínclyta jactat.

Quin et Olybríaci generísque et nóminis hæres,

Adjéctus fastis, pálmata insígnis abólla[[1090]](#footnote-1091), 90

Mártyris ante fores Bruti submíttere fasces

Ambit, et Ausóniam Christo inclináre secúrim.

Non Paulinórum, non Bassórum dubitávit

Prompta fides dare se Christo, stirpémque superióra

Gentis patríciæ ventúro attóllere sæclo[[1091]](#footnote-1092). 95

Jam quid plebícolas percúrram cármine Gracchos,

Jure potestátis fultos, et in arce senátus

Præcípuos, simulácra deum jussísse revélli ?

Cumque suis páriter lictóribus omnipoténti

Supplíciter Christo se consecrásse regéndos ? 100

Sexcéntis numeráre domos de sánguine prisco

Nobílium licet, ad Christi signácula[[1092]](#footnote-1093) versas,

Turpis ab idólii vasto emersísse profúndo.

Si persóna áliqua est, aut si status urbis, in his est ;

Si formam pátriæ facit excelléntior ordo ; 105

Hi fáciunt, juncta est quóties senténtia plebis,

Atque unum sápiunt plures simul ac potióres.

Réspice ad illústrem, lux est ubi pública, cellam,

Vix pauca invénies gentílibus óbsita nugis

Ingénia, obtrítos[[1093]](#footnote-1094) ægre retinénda cultus, 110

Et quibus exáctas[[1094]](#footnote-1095) pláceat serváre ténebras,

Splendentémque die médio non cérnere solem.

#### XVIII. Plebis ait Christum convérsio.

Post hinc ad pópulum convérte óculos, quota pars est

Quæ Jovis intáctam sánie non déspuat aram ? 115

Omnis qui celsa scandit cœnácula vulgus, iis

Quique terit sílicem váriis discúrsibus atram,

Et quem panis alit grádibus dispénsus ab altis[[1095]](#footnote-1096) :

Aut Vaticáno túmulum sub monte frequéntat,

Quo cinis ille latet genitóris[[1096]](#footnote-1097) amábilis obses.

Cœ́tibus aut magnis Lateránas currit[[1097]](#footnote-1098) ad ædes, 120

Unde sacrum réferat regáli chrísmate signum

Et dubitámus adhuc Romam tibi, Christe, dicátam

In leges transísse tuas ? omníque voléntem

Cum pópulo, et summis cum cívibus, árdua magni

Jam super astra poli terrénum exténdere regnum ? 125

Nec móveor, quod pars hóminum raríssima, clausos

Non áperit sub luce óculos, et gréssibus errat.

Quámlibet illústres méritis, et sánguine clari,

Prǽmia virtútum, títulis et honóribus aucti,

Ardua retúlerint, fastorúmque arce potíti 130

Annáles próprio signárint nómine chartas,

Atque inter véteres cera numeréntur et ære[[1098]](#footnote-1099) :

Attamen in paucis, jam deficiénte catérva,

Nec persóna sita est pátriæ, nec cúria constat,

Et quodcúmque fovet stúdii priváta volúntas, 135

Hoc jam rara tenet : sed pública vota reclámant

Dissénsu célebri trépidum damnánda murmur.

Sic consúlta Patrum subsístere conscriptórum.

Non áliter lícitum prisco sub témpore, quam si

Tercéntum sensísse senes legeréntur in unum. 140

Servémus leges pátrias, infírma minóris

Vox cedat númeri, parváque in parte siléscat.

#### XIX. Le poète demande à Honorius l’abolition des spectacles de gladiateurs[[1099]](#footnote-1100).

Quod genus ut scéleris jam nésciat áurea Roma,

Te precor, Ausónii dux augustíssimo regni,

Et tam triste sacrum, júbeas, ut cǽtera, tolli. 145

Pérspice, nonne vacat mériti locus iste patérni,

Quem tibi suppléndum Deus, et genitóris amíca

Servávit píetas ? Solus ne prǽmia tantæ

Virtútis cáperet : « Partem tibi, nate, resérvo,

Dixit, » et íntegrum decus, intactúmque relíquit. 150

Arripe dilátam tua, dux, in témpora famam,

Quodque patris súperest, succéssor laudis habéto ;

Ille urbem vétuit taurórum sánguine tingi,

Tu mortes miserórum hóminum prohibéto litári.

Nullus in urbe cadat, cujus sit pœna volúptas, 155

Nec sua virgínitas obléctet cǽdibus ora.

Jam solis conténta feris infámis aréna

Nulla cruentátis homicídia ludat in armis.

Sit devóta Deo, sit tanto príncipe digna,

Et virtúte potens et críminis ínscia Roma, 160

Quemque ducem bellis séquitur, pietáte sequátur.

# DE PROVIDÉNTIA DIVINA INCÉRTI AUCTÓRIS CARMEN.

Les Goths avaient envahi la Gaule, vers la fin de l’année 406, et leurs ravages étaient un sujet de plaintes amères contre la Providence. L’auteur anonyme du De Providéntia, qui avait éprouvé, comme ses concitoyens, les malheurs de l’invasion, et qui avait été trainé en captivité par les barbares, entreprit, vers l’an 406 de Jésus Christ, de réfuter ces blasphèmes, et il le fit avec d’aillant plus d’éloquence, qu’il donnait par là un noble exemple de résignation chrétienne, et que, dans chacun de ses vers, il avait à bénir la main de celui qui l’avait frappé pour l’éprouver et le sanctifier. Son poème est admirable par la solidité des arguments, par la grâce et la simplicité du style. C’est tout à la fois une généreuse action et une œuvre de talent qui renferme les plus salutaires enseignements ; nulle part on ne peut puiser une plus haute idée de la grandeur et de l’éternité de Dieu.

[Jean Marie Sauveur Gorini, Mélanges littéraires extraits des Pères latins, Volume 2]

#### Prologue.

Máxima pars lapsis ábiit jam ménsibus anni,

Quo scripta est versu página nulla tuo :

Quæ tam longa tibi peperére siléntia causæ ?

Quisve dolor mœstum cómprimit ingénium ?

Quanquam[[1100]](#footnote-1101) et jam grávibus non absint cármina curis, 5

Et próprios hábeant trístia corda modos ;

Ac si te fracti perstríngunt vúlnera mundi,

Turbatúmque una si rate fert pélagus,

Invíctum déceat stúdiis serváre vigórem.

Cur mansúra[[1101]](#footnote-1102) pavent, si natúra cadunt ? 10

O felix cui tanta, Deo tribuénte, facúltas

Cóntigit, ut tali témpore liber agat !

Quem non concútiat vicína strage ruína,

Intrépidum flammas inter et inter aquas !

Nos autem tanta sub tempestáte malórum, 15

Inválidi passim cǽdimur, et cádimus :

Quumque ánimum pátriæ súbiit fumántis imágo,

Et stetit ante óculos quidquid ubíque perit,

Fíngimur, immódicis et flétibus ora rigámus ;

Dumque pios ágimus, vértimur in quérulos. 20

Nec parcunt quidam turbátam incessere mentem,

Linguárum et jáculis sáucia corda petunt.

« Dic, áiunt[[1102]](#footnote-1103), causas, qui rerum hominúmque labóres

Arbítrio credis stare regíque Dei :

Quo scélere admísso, páriter periére tot urbes ? 25

Tot loca, tot pópuli, quid meruére mali ?

Si totus Gallos sese effudísset in agros

Océanus, vastis pius superésset aquis.

Quod sane desunt pécudes, quod sémina frugum,

Quodque locus non est vítibus aut óleis, 30

Quod fundórum ædes vis ábstulit ignis et imbris,

Quarum stare áliquas trístius est vácuas :

Si toleránda mali labes[[1103]](#footnote-1104) heu ! cæde decénni[[1104]](#footnote-1105)

Vandálicis gládiis stérnimur et Géticis.

Non castélla petris, non óppida móntibus altis 35

Impósita, aut urbes ámnibus æquóreis,

Barbariéi superáre dolos atque arma furóris

Evádere omnes : última períbimus.

Nec querar exstínctam nullo discrímine plebem,

Mors quoque primórum cesset[[1105]](#footnote-1106) ab invídia, 40

Majóres anni ne forte et néquior ætas,

Offénso túlerint quæ meruére Deo.

Quid púeri insóntes, quid commisére puéllæ,

Nulla quibus déderat crímina vita brevis ?

Quare templa Dei lícuit populárier igni ? 45

Cur violáta sacri vasa ministérii ?

Non honor innúptas devótæ virginitátis,

Nec texit víduas religiónis amor.

Ipsi desértis qui vitam dúcere in antris

Súerant, laudántes nocte diéque Deum, 50

Non áliam subiére necem, quini quisque profánus :

Idem turbo bonos sústulit atque malos.

Nulla sacerdótes reveréntia nóminis almi

Discrévit míseri supplíciis pópuli :

Sic duris cæsi flagris, sic igne periísti, 55

Inclúsi vinclis sic gemuére manus.

Tu quoque[[1106]](#footnote-1107) pulvéreus, plaustra inter et arma Getárum,

Carpébas duram non sine fasce viam,

Quum sacer ille senex plebem, usta pulsus ab urbe,

Ceu pastor láceras dúceret exsul oves. 60

Verum hæc sub belli sileántur túrbine gesta.

Confúsis quóniam non fuit ordo malis :

Forte étenim plácidas res mundi et témpora pacis

Arbitra dignétur cérnere cura Dei.

Si cunctos annos véterum recolámus avórum, 65

Et quidquid pótuit nostra vidére dies

Máximus injústis locus inveniétur in orbe,

Oppréssis autem pars prope nulla bonis.

Qui fúerit violéntus, atrox, versútus, avárus,

Cujus corde fides cessent, ore pudor, 70

Hunc omnes mirántur, amant, reveréntur, honorant,

Huic summi fasces, huic tribuúntur opes.

Quod si quis justus castam et sine crímine vitam,

Dissímili stúdio dúcere nolúerit,

Hic inhonórus, inops, ódium juvenúmque senúmque, 75

In totis mundi pártibus exsul agit.

Impius exúltat matúris ínteger annis,

Cárpere non cessant úlcera dira pium.

Falsa valent in judíciis, et vera labórant,

Insóntes séquitur pœna, salúsque reos. 80

Ignoráta piis illúdit adúltera sacris,

Blasphémus templi límina tutus adit.

Quæ si cura Dei celsa spectáret ab arce

Resque ágeret nostras sub ditióne sua

Aut non effúgerent ultríces crímina pœnas, 85

Aut virtus terris sola repérta foret. »

Tália quum fácilis[[1107]](#footnote-1108) vulgi spargátur in aures

Quam multis rúdibus lingua malígna nocet !

Nec tantus dolor est Scýthicis consúmier armis,

Quantus ab infídis córdibus ista seri[[1108]](#footnote-1109). 90

Prome ígitur sanctis cœléstia tela pháretris ;

Et médicis hostem cónfice vulnéribus :

Forte áliqui póterunt errórum evádere noctem,

Inque viam, visa luce, reférre pedem.

#### I. De l’existence de Dieu et de la création du monde.

Seu nostros annos, seu témpora prisca revólvas, 95

Esse omnes sensére Deum, nec défuit ulli

Auctórem natúra docens ; et si ímpius error,

Amísit, multis tríbuens, quod débuit uni ;

Innátum est cunctis genitórem agnóscere verum.

Hic auctóre carens et témpore, pérmanet idem 100

Semper, et imménsum non sǽcula nec loca claudum.

Hic, nullis mundi causis exstántibus, in se

Quidquid vellet habens, quum visum est[[1109]](#footnote-1110), ómnia solus

Cóndidit ut vóluit, formas, numerósque, modósque,

Et génera, et vitas státuens et sémina rebus. 105

Quidquid inest cœlo, quidquid terrǽque maríque[[1110]](#footnote-1111),

Quidquid quocúmque est in córpore, sive animátum,

Sive expers ánimæ, cálida, humília, frígida, sicca,

Uno exstant auctóre Deo : qui dívite Verbo[[1111]](#footnote-1112),

Quod Deus est, rerum natúras, atque eleménta 110

Prótulit, et summis ópifex inténtus et imis.

Nec mihi fas dixísse áliquid non rite creátum,

Aut ullas ausim mundi reprehéndere partes,

Quum sator ille óperum téneat moménta suórum,

Et carptim vários in totum témperet usus. 115

Dénique quidquid obest, aut causa, aut témpore verso

Prodest, et gémino subsístunt cuncta pendo.

Frígora perpéssus, solem cupit ; ustus ab æstu,

Inter hyperbóreas mavult algére pruínas.

Injústo plúviam métuit sub fasce[[1112]](#footnote-1113) viátor, 120

Quam poscit votis sitiénti rústicus agro.

Cærúleos angues timor isti est vísere : at illi

Intrépida excóctis onerátur mensa chélydris.

Quod si forte lupos, lyncásque, ursósque creátos

Dísplicet, ad Scýthiæ próceres regésque Getárum 125

Déspice ; queis ostro contémpto, et véllere Seram,

Exímius decor est tergis horrére ferárum.

Síngula sectári longum est : sed múnere Christi

Scire datum, quod alit tellus, quod in ǽquore vivit,

Quidquid in arbóribus, quidquid variátur in herbis, 130

In laudem auctóris certis subsístere causis ;

At quæ sola nocent, eadem colláta medéri.

#### II. Dieu gouverne l’univers.

Omnem (autem) hanc molem mundi qui cóndidit, ipse

Et regit, utque nihil non ortum sumpsit ab illo,

Sic nihil est quod stare queat, factóre remóto. 135

Nam qui pigra Deo dant ótia, credo, veréntur

Ne curæ inténtum vígiles duríque labóres

Confíciant, et tanta simul non éxplicet unus.

O mersi in ténebras, diviníque ignis inánes[[1113]](#footnote-1114),

Et pius corpóreis óculis quam mente vidéntes ! 140

An quia, quum magnas urbes populósque tenétis

Sub vestro império, míserum est insómnibus ægram

Partíri curis in multa negótia mentem,

Quumque graves trépidis incúmbant úndique causæ,

Non fert urgéntes indústria victa labóres ; 145

De Dómino huc sentíre pium est, quem semper eúmdem

Nil gravat, ex toto nil óccupat ? Effluit ætas[[1114]](#footnote-1115)

Ac venit, et spectant génita et gignéntia finem :

Ille manet, simul acta tenens et agénda, futúris

Ultérior, tum prætéritis prior : ómnibus unus 150

Præsens, et solus sine témpore témpora condens ;

Utque ævi spátia ac números præcédit et exit,

Sic nullo imménsus cohibétur fine locórum.

Nilque ádeo est magnum, quod non certus modus arcet :

Et cœlum, et terras, et totum dénique mundum 155

Línies habet : meta est altis et meta profúndis.

Sed nusquam non esse Dei est, qui totus ubíque,

Et pénetrat mundi membra ómnia liber et ambit.

Hæc ígitur vis sola potest, moderámina rerum

Divídere, et plácidis eadem persístere curis[[1115]](#footnote-1116) : 160

Quam non effúgiant cita, nec remorántia tardent ;

Quæ nunquam ignára, nunquam longínqua, nec ullis

Transláta accédens regiónibus, absit ab ullis ;

Nec dignoscéndis égeat manifésta docéri.

#### III. Création de l’homme.

Dispósitis rebus, totum jam cónditor orbem 165

Fécerat, et pulchra vernábat orígine mundus.

Jam sol diménsis in témpora cúrsibus ibat,

Lunáque cum stellis præbébat lúmina nocti ;

Jam pécudes tellus, jam pisces pontus alébat,

Et líquidum vólucres ornábant áëra pennis. 170

Sed quod divína posset ratióne potíri,

Nondum erat in terris ánimal : dedit óptimus auctor

Hoc hómini speciále decus ; quumque ómnia verbo

Cónderet, hunc mánibus, quo pius genitóris habéret[[1116]](#footnote-1117),

Dignátur formáre suis : substántia duplex 175

Júngitur, inque unam cóeunt contrária vitam.

Namque ánima ex nullis, ut cǽtera, gígnitur, expers

Intéritus, nisi quod Dómino cruciábilis uni est[[1117]](#footnote-1118),

Et rea ferre potest pœnam, sub nómine mortis,

Terrenámque illápsa domum, dat vívere secum 180

Consórtem, et páriter divínum hauríre vapórem.

Nec quia dissímilis rerum natúra duárum est ;

Dispar condítio est : manet éxitus unus utrúmque.

Est étenim ambárum vinci, est et víncere posse,

Profícere et mínui ; regnáre et pérdere regnum. 185

Et quo promíssis adsit fidúcia magnis,

Ac spes propósitæ sit non incérta corónæ,

Múnere præséntis vitæ, documénta futúræ

Sumit humo, et dandis confídere discit adéptis[[1118]](#footnote-1119).

Huic cœli vólucres, et cuncta animália terræ 190

Subjécta, et pisces quos nutrit pontus et amnes.

Huic solis lunǽque vices, et sídera noctis

Nosse datum, numerísque dies conténdere et annos,

Scire potestátes herbárum, et nómina rebus

Indere, et ingénium várias augére per artes 195

Hunc potiórem unum cunctis spirántibus, uni

Subjéctum servíre Deo.

#### IV. L’action de la Providence prouvée par des histoires tirées de l’Ancien Testament.

Quum vero Ægýptum Chananæáque regna tenéret

Dira fames, totos septem toleránda per annos,

Præstrúitur certe[[1119]](#footnote-1120) Patriárchis causa movéndis ; 200

Et domus extérnos inter placitúra parátur[[1120]](#footnote-1121),

Quæ blande fóveat pópuli increménta futúri

Mýstica dum Joseph prodéntem sómnia fratres

In servum vendunt prétio, fallúntque paréntem ;

Dum rex[[1121]](#footnote-1122) obscúri narráto ænígmate somni, 205

Exémplum vatem dignátur honóre secúndo ;

Dumque piis tradúcta dolis[[1122]](#footnote-1123) Hebrǽa juvéntus,

Gaudet adorátum vénia cognóscere fratrem.

Qui quum multa insons ferret mala, nonne remótum,

Resque hóminum dedignántem potuísset inépto 210

Incusáre Deum questu, nisi cuncta profúndis

Júdice sub justo scisset decúrrere causis ?

Quæ licet infídas[[1123]](#footnote-1124) sóleant confúndere mentes,

Non possunt turbáre pias : quia témpore in isto

Hæc pósita est virtus, ut libertáte potítos, 215

Exíguo in spátio, justi patiántur iníquos,

Quos Deus ipse modo diláta sústinet iri.

Si gens cara[[1124]](#footnote-1125) Deo, et sævo suspécta tyránno,

Injústum impérium regis tolerábat acérbi,

Mœstárum et matrum fœtu potióre necáto, 220

Condéndas jussos láteres præbébat ad urbes,

Ut durus labor et sævæ incleméntia mortis

Omnes terríbilis pópuli consúmeret annos,

Sed non ista Deo pátribus illáta remóto,

Ipse docet, curámque sibi probat esse suórum. 225

Nam jubet eléctum Pharaóni edícere Mosen,

Ut sinat Ægýpto Dómini discédere plebem ;

Ne fáciat, multis plecténda supérbia plagis,

Séntiet éxcitans quæ regni vis habet iram[[1125]](#footnote-1126).

Ille quidem quóties pátitur cœléstia tela, 230

Cedit, et obséquium símulat : sed, clade remóta,

Durátur parcénte Deo : causas pereúndi

Impius inde trahens, quo posset habére salútem.

Donec vi victus laxat fera jura tyránnus,

Dítia barbáricis et Moses ágmina gazis[[1126]](#footnote-1127) 235

Prómovet[[1127]](#footnote-1128), insígni sulco monstránte colúmna

Per desérta viam, quæ formam in tempus utrúmque

Témperat, altérna ut tríbuat vice cómmoda castris,

Luce tegens, et nocte regens, eadem ignis et umbra,

Discútiens flammis ténebras et nube calóres. 240

Quid loquar et trépidis pátribus quum incúmberet hostis,

Divísum pélagus, solidóque rigóre ligátas

Instar montis aquas vácuo Gessísse profúndo ;

Quaque gradum illǽsa túlerant tot míllia plebis,

Oppréssum Ægýpti pópulum coëúntibus undis ? 245

Omnis enim auctóri servit natúra poténti,

Quæque ad opem cedunt, eadem famulántur ad iram.

Sed mihi nec vácuum cunctas percúrrere formas

Virtútum, et gestis oris non æqua facúltas :

Nam quis tantárum evólvat mirácula rerum ? 250

#### V. Réponse aux objections du prologue, et particulièrement à celle qui est tirée de la répartition des biens et des maux entre les bons et les méchants.

... Súperest nunc respondére querélis

Quæ mundi rebus divínam absístere curam

Objíciunt, dum sæpe bonos labor ánxius urget,

Et tranquílla fluit cunctórum vita malórum.

Dic, age, qui nullis Dómini moderántis habénis 255

Humánas res ire putas, quid ab órdine cessat

Natúræ ? Quæ bella movent eleménta ? Quid usquam

Dissídet a prisco divísum fœ́dere rerum ?

Sic interjécta solis revocátur in ortum

Nocte dies ; idem est lunæ astrorúmque recúrsus, 260

Et rélegunt notas subeúnda témpora metas.

Non áliter venti spirant, ita núbibus imber.

Læta negant, servántque genus trudéntia flores

Sémina[[1128]](#footnote-1129) quæque suum : nec abest ab orígine rerum

Ordo manens, iísdem subsístunt ómnia causis. 265

Quæ nisi perpétui solers prudéntia Regis

Adstrúeret, molémque omnem spirándo fovéret,

Concíderent súbita in níhilum redigénda ruína.

Et quum hæc pervígili cura Omnipoténtis agántur,

Quæ certum ad finem devéxo límite vergunt : 270

Quis neget in nostram gentem speciálius æquum

Partíri sua jura Deum, cui pérpetis ævi

Spem tríbuit, própriæ largítus imáginis instar ?

At qui nec pœnam injústis, nec prǽmia sanctis

Restítui ad præsens quereris, vellésne per omnes 275

Ultrícem culpas descéndere júdicis iram ?

Et quo magnánimi clemens patiéntia Regis

Distáret sæva immítis feritáte tyránni ?

An quæ pars hóminum peccáti néscia mundum

Possessúra foret ? vel sanctæ quis locus esset 280

Virtúti in terris ?Cui si præséntia dona

Afflúerent, cœlo pótius subláta manéret.

Sic mundi meta abrúptis properáta fuísset

Tempóribus : neque in sóbolem generánda veníret

Postéritas, páriter quum justos atque nocéntes 285

Aut promíssus honos, aut pœna auférret ab orbe.

Nunc vero[[1129]](#footnote-1130) et géneris nostri profúnda propágo

Ténditur, ac dúplici succédit orígine pubes,

Nata patrum membris et Christi fonte renáta :

Et pia dum pópulis Dómini patiéntia parcit, 290

In lucem multos de tetra nocte revérsos,

Ac pósita[[1130]](#footnote-1131) claros peccáti labe vidémus.

Ille per innúmeros vultus, et mille per aras,

Barbátos lœves[[1131]](#footnote-1132) que Deos, juvenésque senésque,

Ut quondam fecére, colens, jam erróre paréntum 295

Abjécto, solum Unigénam summíssus adórat.

Hic sóphicas artes Græcórum et vana secútus

Dógmata, jam Christo sápere et brutéscere mundo

Gaudet, Apostólico doctus cœléstia ludo.

Quam multos procul a portu ratiónis iri álium 300

Dedecorum turbo abstúlerat, quos ǽquore toto

Jactátos, nimiúmque vagis erróribus actos.

Nunc redúces juvat excípere, amplexúque patérno

Confótos, nusquam statióne abscédere vitæ ?

Quos si multa inter morum delícta priórum 305

Plexísset própere rigor implacábilis iræ,

Intercépta forent melióris témpora vitæ.

Nec standi vires licuísset súmere lapsis.

« Mortem, inquit Dóminus, peccántis nolo, nec ullum

De pereúnte lucrum est : rédeat magis, inque relíctum 310

Mutátus referátur iter, vitáque fruátur. »

Et quia virtútum símiles vult esse suárum

Quos génuit ; « Vindíctam, inquit, mihi cédite ; reddam

Judício quæ digna meo ; detur locus iræ. »

Sic dum multórum différtur pœna malórum, 315

Nonnúlli plerúmque probos revocántur in actus,

Ac fit quisque sibi judex, ultórque sevérus,

Quod fúerat prius intérimens[[1132]](#footnote-1133), aliúsque resúrgens.

At qui persístant erróri incúmbere longo,

Quamvis in multis vítiis impúne senéscant, 320

In sævum finem vénient : ibi non erit ulla

Spes véniæ, mínimo ad pœnam quadránte vocándo[[1133]](#footnote-1134).

Nos étenim, quóties causa quacúmque movémur

Vindíctam célerem cúpimus : ália rara facúltas

Non pátitur læsis tempus transíre nocéndi. 325

At vero ætérnum[[1134]](#footnote-1135) nil effúgit, omniáque adsunt

Salva Deo : nihil est illi tardúmve, citúmve :

Nec diláta unquam, nec festináta putémus,

Quæ véniunt : nostris mutántur témpora rebus.

Nam quod ubíque ágitur, quod gestum est, quodque geréndum est, 330

Ante óculos Dómini puncto subsístit in uno :

Una dies cui semper adest, cras atque here nostrum.

Sed quanquam exámen Deus ómnia servet in illud,

Quo quæ nunc occúlta latent, reseráta patébunt :

Multa tamen mundum per sǽcula cuncta regéntis 335

Justítiæ documénta dedit, dum máxima bellis

Regna quatit ; dum sæpe urbes, populúsque poténtes

Exháurit morbis, cremat ígnibus, óbruit undis ;

Dumque ínopes ditat, dejéctos élevat, auctus

Immínuit, solvit vinctos, subigítque supérbos. 340

Nec vero hoc nisi cum magna ratióne putándum est

Accídere, ut, quóties iram experiúntur iníqui,

Supplícia insóntes videántur obíre nocéntium

Multa quidem semper mundo commúnia in isto

Indígnos dignósque manent : sol ómnibus idem est, 345

Idem imber, páriter subrúitur frígora et æstus ;

Utque indiscréta est cunctis aqua, lumen et aura,

Sic injustórum justos mala ferre necésse est :

Ut dum multa malis insóntes compatiúntur[[1135]](#footnote-1136),

Sint quorum mérito pópulis pareátur iníquis, 350

Et qui convérsos virtútis imágine ducant.

Sed quum perdéndis indemutábilis instat

Finis ; non eadem incúmbit senténtia sanctis.

Sunt quos dilúvium mundi non óbruat, et quos

Arsúris líceat Sódomis evádere ; norat 355

Angelus Ægýpti vastátor límina signo

Scripta crucis, sacro rémovens a sánguine plagam.

Fit mare per túmidam sanctis via, fitque per amnem ;

Et per ináne piis gradus est : cibus alite serva

Suggéritur, perdítque ávidus sua fércula messor. 360

Utque Dei servis nil obsit, vértitur ordo

Natúræ, vinctos labéntia víncula solvunt ;

Carcer sponte patet, sera non tenet óbice valvas ;

Déficit humor aquas, ignes calor, ira leónes.

Non autem dúbium est, in magnæ túrbine cladis 365

Invólvi téneros annos, et inóre paréntum,

Críminis expértes aliéna occúmbere culpa :

Nam quum hómines pontus tégeret, deléta per orbem

Multa puellárum et puerórum míllia notum est.

Nec tamen injúste terris exémpta vidétur 370

Progénies auctúra malos, cui multus in ipso

Exítio est collátus honos, quod crímine patrum

Occidit ante sua cáderet quam nóxia culpa.

Quod si et justum áliquem compléxa est pœna malórum,

Ne dúbites placuísse Deo ; nec enim mala mors est 375

Ulla bonis, quibus vário longóque labóre,

Quílibet in réquiem patet éxitus, áspera vitam

Dat via, nec campo cápitur, sed fine coróna.

Verum nos blandis capti, offensíque sevéris,

Nec bona judício spectámus nec mala vero. 380

Dum non nostrárum[[1136]](#footnote-1137) curánda negótia rerum

Suscípimus, propriísque juvant aliéna relíctis,

Nec quemquam vítiis míserum, aut virtúte beátum

Censéntes, frustra[[1137]](#footnote-1138) extérnis curámque decúsque

Júngimus, et cœlo adscrípti terréna fovémus. 385

Felíces dici mos est, quos blanda potéstas

In summos ápices tumidórum evéxit honórum,

Quos magni quæstus ditárunt, et quibus amplos

Congéssit réditus totum res[[1138]](#footnote-1139) fusa per orbem.

Laudántur vestes pretiósæ et pulchra supéllex, 390

Magnæ ædes, fámuli innúmeri vigilésque cliéntes,

Et quidquid non est nostrum, quodque, ut dare quivit

Una dies, sic una potest auférre : nec illud,

Quod speciále bonum est hóminis nullámque timet vim,

Ampléxi, míseros, quibus hæc perdéntia desunt 395

Et per mille modos pereúntia, crédimus : ac si

Justítiam[[1139]](#footnote-1140) durus labor úrgeat, et dolor ægri

Córporis, et mortes natórum, et turpis egéstas,

Non quantas páriat constans tolerántia palmas,

Nec quo pugna brevis sit processúra vidémus ; 400

Sed cálicem crucis ac vitæ libáre veréntes,

Vipéreum obdúcto potámus melle venénum.

Dúlcia sunt étenim gustu speciéque decóra,

Quæ morbos mortémque ánimæ generántque fovétque,

Cánceris et ritu languéntia víscera carpunt : 405

Quumque Deus médicam cœlo demíttere curam

Dignátur, penitúsque putres abscíndere fibras,

Incusámus opem tenéri, et tabéscere morbo

Malúimus, antídoti quam vim toleráre sevéri.

Non ígitur mala sunt, quæ nos mala dúcimus, et quum 410

Ulcéribus diris non parcit dextra medéntis,

Amplecténda salus, non exacuénda queréla est.

Jam quos peccántes Deus árguit, hos étiam nunc

Díligit, et pátrio vult emendáre flagéllo ;

Meque istis pótius sóciet, quam cóngreget illis, 415

Quos jam summoto permísit vérbere cursu

Ire voluntátis, propriáque libídine ferri.

Hi sunt vero illi, quos inter crímina tutos,

Et scélerum dites fructu, impúnita senéctus

Extrémas turpis vitæ prodúxit in oras. 420

Hi justum injústis ódiis pressére : per istos

Bella éxcita piis, et flagra medéntia tardis.

Namque eadem cunctos exércent tela fidéles,

Sed dúplici causa : dum quo torquéntur iníqui,

Hoc sancti crescunt, et quod pœnam áttulit illis 425

Pro culpa, hoc istis dat pro virtúte corónam.

Dénique, si quidquid mundánis rebus acérbum

Accidit, excútias, totum jam sponte vidébis

Anticipásse Dei fámulos. Gemit ille[[1140]](#footnote-1141) taléntis

Argénti atque auri amíssis, hunc rapta supéllex 430

Perque nurus Géticas divísa monília torquéri.

Sed sápiens Christi servus nil pérdidit horum,

Quæ sprevit cælóque prius transláta[[1141]](#footnote-1142) locávit,

Ac si quid mundi sub tempestáte labórum

Incidit, intrépido súbiit : maniféstus honóris 435

Promíssi, et cúpidus victo certámine solvi[[1142]](#footnote-1143).

At tu, qui squálidos agros desertáque defles

Atria, et exústæ proscénia díruta villæ,

Nonne magis própriis posses lácrymas dare damnis,

Si pótius vastáta tui penetrália cordis 440

Inspíceres, multáque obtéctum sorde decórem,

Grassantésque hostes captívæ mentis in arce ?

Quæ[[1143]](#footnote-1144) nisi per cunctas patuísset dédita portas,

Inque suam cladem fácibus foménta dedísset,

Hæc étiam, quæ facta manu speciósa fuérunt, 445

Devóti méritum pópuli testáta manérent[[1144]](#footnote-1145).

Sed quum defórmi jáceant prostráta ruína,

Objíciunt nobis[[1145]](#footnote-1146) casus nostrósque suósque.

Hos ígitur cíneres templórum, hæc busta poténtem.

Quæ congésta jacent, populáti cordis in aula 450

Pangámus captíva manus ; nos spléndida quondam

Vasa Dei, nos almæ aræ et sacrária Christi,

In quibus argéntum elóquii, virtútis et aurum.

Et sceptrum captum est crucis et diadéma decóris ;

Nec rábidis justam moveámus quéstibus iram, 455

Judícium culpándo Dei, quod mentis et oris

Offícium[[1146]](#footnote-1147) multa transcéndit majus abýsso.

Quamvis exíguo hoc fugiéntis témpore vitæ

Injústi túmeant, et tuta pace suórum

Læténtur scélerum ; nonque illos vínea fallat, 460

Non ager, et nóceant illǽsi, et crímine crescant,

Nos quibus in Christo sunt ómnia, non cápiant res

Occíduæ, quæ nec nobíscum invéximus orti,

Nec discessúri mundo exportábimus isto.

Sed si quis súperest ánimi vigor, excutiámus 465

Peccáti servíle jugum, rupísque caténis,

In libertátem et pátriæ redeámus honórem :

Impia non obérunt cum sævo pacta tyránno,

Captíva conscrípta manu, resolúbile Christo est

Hoc fœdus, quod jure potest subvértere justo. 470

Imperáte Deum, pugnásque relínquite, fratres,

Verbórum, et lites de pravis sénsibus ortas :

Nec quia procídimus fusi certámine primo,

Stare et conféctum vereámur iníre secúndum.

Cuncta licet váriis terróribus ímpleat hostis[[1147]](#footnote-1148), 475

Et vígili clausas obsídat mílite portas,

Cum victo tamen est bellum[[1148]](#footnote-1149), si carne vetústa

Exúti in Christi renovémur corpus, et omnem

Vincéndi nobis vim de Victóre[[1149]](#footnote-1150) petámus.

Qui, dum nostra suis sóciat, junxit sua nostris, 480

Ut non humánis fidens homo, totus in illum

Se réferat, sine quo non stant qui stare vidéntur.

Et per quem sparsi cóeunt, stratíque resúrgunt.

Hæc sat erit parvo rúdibus scripsísse libéllo :

Qui quum sincérum vivo de fonte liquórem 485

Gustárint, ipsi profúndent flúmina ab alvo

Cordis, et irríguas præbébunt frátribus urnas.

# SAINT AUGUSTIN.

Saint Augustin, l’un des plus illustres docteurs de l’Église, naquit l’an 354 de Jésus-Christ, fut baptisé par saint Ambroise en 387, nommé évêque en 395, et mourut en 430 à Hippone pendant que les Vandales faisaient le siège de cette ville. Le petit poème sur les joies du Paradis lui est attribué par les meilleurs critiques ; on y reconnaît un reflet de la Cité de Dieu.

#### Rythme[[1150]](#footnote-1151) sur les joies du Paradis.

Ad perénnis vitæ fontem mens sitívit árida,

Claustra carnis præsto frangi clausa quærit ánima :

Gliscit, ambit, eluctátur exsul frui pátria.

Dum pressúris ac ærúmnis se gemit obnóxiam,

Quam amísit, dum delíquit, contemplátur glóriam ;

Præsens malum auget boni pérditi memóriam.

Nam quis promat[[1151]](#footnote-1152) summæ pacis quanta sit lætítia ?

Ubi vivis margarítis surgunt ædifícia.

Auro celsa micant tecta, rádiant triclínia.

Solis gemmis pretiósis hæc structúra néctitur.

Auro mundo[[1152]](#footnote-1153) tanquam vitro urbis via stérnitur ;

Abest fimus, deest fimus, lues nulla cérnitur[[1153]](#footnote-1154).

Hiems[[1154]](#footnote-1155) horrens, æstas torrens, illic unquam sǽviunt ;

Flos perpétuus rosárum, ver agit perpétuum[[1155]](#footnote-1156) ;

Candent lília, rubéscit crocus, sudat bálsamum.

Virent prata, véniant sata, rivi mellis ínfluunt ;

Pigmentórum spirat odor, liquor et arómatum ;

Pendent poma floridórum non lapsúra némorum.

Non altérnat luna vices, sol vel cursus síderum ;

Agnus est felícis urbis lumen inoccíduum ;

Nox et tempus desunt ei, diem fert contínuum.

Nam et sancti quique[[1156]](#footnote-1157), velut sol præclárus, rutilant,

Post triúmphum coronáti mútue conjúbilant,

Et prostráti pugnas hostis jam secúri[[1157]](#footnote-1158) númerant.

Omni labe defæcáti carnis bella nésciunt,

Caro facta spiritális et mens unum séntiunt,

Pace multa perfruéntes scándalum non periérunt ;

Mirabílibus exúti répetunt oríginem[[1158]](#footnote-1159),

Et præséntem veritátis contemplántur spéciem,

Hinc vitálem vivi fontis háuriunt dulcédinem.

Inde statum semper idem existéndi cápiunt,

Clari, vívidi, jucúndi nullis peccant cásibus ;

Absunt morbi semper sanis, senéctus juvénibus.

Hinc perénne tenent esse, nam transíre[[1159]](#footnote-1160) tránsiit ;

Inde virent, vigent, florent ; corruptéla córruit,

Immortalitátis vigor mortis jus absórbuit.

Qui sciéntem cuncta sciunt, quid nescíre hi queunt ?

Nam et péctoris arcána pénetrant cor ómnium ;

Unum volunt, unum nolunt, únitas est méntium.

Licet cuíquam sit divérsum pro labóre méritum,

Cháritas hoc facit suum, quod, dum amat álterum,

Próprium sic singulórum iit commúne omnium[[1160]](#footnote-1161).

Ubi corpus, illic jure congregántur áquilæ[[1161]](#footnote-1162),

Quo cum ángelis et sanctæ recreántur ánimæ,

Uno pane vivunt cives utriúsque pátriæ.

Avidi et semper pleni, quod habent desíderant,

Non satíetas fastídit, neque fames crúciat :

Infántes semper edunt et edéntes ínhiant.

Novas semper melódias vox melóda cóncrepat,

Et in júbilum proláta mulcent aures órgana ;

Digna, per quem sunt victóres, regi dant præcónia.

Felix cœli quæ præséntem regem cernit ánima,

Et sub sede spectat alta orbis volvi máchinam,

Solem, lunam, et globósa cum ponétis sídera.

Christe ; palma bellatórum, hoc in municípium

Introduc me post solútum militáre cíngulum,

Fac consórtem donatívi[[1162]](#footnote-1163) beatórum cívium.

Probes vires[[1163]](#footnote-1164) inexháusta laboránti prǽlio,

Nec quiétem post prodúctum déneges emérito,

Teque mérear potíri sine fine prǽmio[[1164]](#footnote-1165).

# SEDULIUS.

Sedulius a composé son Poème Pascal sous les empereurs Théodose le Jeune et Valentinien III, entre 425 et 450. Cet ouvrage a joui d’une grande célébrité au moyen âge : le pape Gélase, Cassiodore, Fortunat, etc., se sont accordés pour en faire le plus grand éloge. Au XVIIe siècle on reconnaissait encore que ses pensées avaient de la noblesse et de la majesté, et que ses vers étaient doux et harmonieux. Il ne faut donc pas s’étonner si saint Isidore de Séville, qui vivait au commencement du VIIe siècle, et qui n’avait pas été dressé comme nous à n’admirer que les poètes profanes, attribuait à la poésie de Sedulius une force et une majesté de tonnerre. Ce grand saint, qui était poète aussi, a joint l’éloge de Sedulius à celui de Juvéncus dans le distique suivant :

Ambo pares lingua, floréntes vérsibus ambo,

Fonte evangélico pócula larga ferunt.

### OPUS PASCHÁLE. (Extraits.)

#### I. Prologue et Invocation.

Quum sua gentíles stúdeant figménta poétæ

Grandisónis pompáre modis, tragicóque boátu,

Ridiculóve Getæ[[1165]](#footnote-1166), seu quálibet arte canéndi

Sæva nefandárum rénovent contágia rerum,

Et scélerum monuménta canant, ritúque magistro[[1166]](#footnote-1167) 5

Plúrima Nilíacis tradant mendácia biblis[[1167]](#footnote-1168) ;

Cur ego Davídicis assuétus[[1168]](#footnote-1169) cántibus odas

Chordárum resonáre decem, sanctóque verénter

Stare choro, et plácidis cœléstia psállere verbis,

Clara salutíferi táceam mirácula Christi ? 10

Quum possim manifésta loqui Dominúmque tonántem

Sénsibus et toto deléctet corde fatéri :

Qui sensus et corda dedit, cui convenit uni

Factúram servíre suam, cui jure perénni

Arcibus æthéreis una est cum Patre potéstas, 15

Par splendor, commúnis apex, sociáta cacúmen,

Æquus honor, virtus eadem, sine témpore regnum,

Majéstas símilis : hæc est via namque salútis,

Hæc firmos ad dona gradus Paschália ducit.

Hæc mihi carmen erit : mentes huc vértite cuncti. 20

Hanc constánter opem læsis adhibéte medúllis,

Quos lethále malum, quos vanis dédita curis,

Attica Cecrópii serpit[[1169]](#footnote-1170) doctrína venéni,

Sectantésque magis vitam, spirántis odórem

Legis, Athenǽi pædórem línquite pagi[[1170]](#footnote-1171). 25

Quid labyrinthéo, Thesídæ[[1171]](#footnote-1172), errátis in antro,

Cæcáque Dædaléi lustrátis límina tecti ?

Labrúscam plácidis quid adhuc præpónitis uvis[[1172]](#footnote-1173),

Neglectísque rosis, saliúncam[[1173]](#footnote-1174) súmitis agri ?

Quid lápides atque æra coli, quid fana profánis 30

Próderit[[1174]](#footnote-1175), et mutis ánimas damnáre metállis[[1175]](#footnote-1176) !

Párcite pulvérei squaléntia júgera campi,

Et stériles habitáre plagas, ubi gígnere fructum

Arida nescit lúimus : nec de tellúre cruénta

Uvida mortíferis vellátis tóxica succis, 35

Tartáreis damnáta cibis ; sed amœna[[1176]](#footnote-1177) viréta

Floréntum semper némorum, sedésque beátas

Per látices intráte pios, ubi sémina vitæ

Divínis animántur aquis, et fonte supérno

Lætificáta seges spinis mundátur adémptis : 40

Ut messis queat esse Dei, mercísque futúræ[[1177]](#footnote-1178)

Máxima centénum cumuláre per hórrea fructum[[1178]](#footnote-1179).

Omnípotens ætérne Deus, spes única mundi,

Qui cœli fabricátor ades, qui cónditor orbis,

Qui maris undísonas fluctu surgénte procéllas 45

Mérgere vicínæ prohibes confínia terræ,

Qui solem radícis, et lunam córnibus imples,

Inque diem ac noctem lumen metíri » utrúmque,

Qui stellas númeras, quarum tu nómina solus,

Signa, potestátes, cursus, loca, témpora nosti : 50

Qui divérsa novam formásti in córpora terram,

Torpentíque solo vivéntia membra dedísti ;

Qui pereúntem hóminem vétiti dulcédine pomi

Instáuras melióre cibo, potúque sacráti

Sánguinis infúsum depéllis ab angue venénum : 55

Qui genus humánum (præter quos cláuserat arca)

Dilúvii rápida spumántis mole sepúltum

Una íterum de stirpe creas, ut mýstica virtus,

Quod carnis delícta necant, hoc prǽsule ligno

Monstráret liquidas renovári posse per undas[[1179]](#footnote-1180) : 60

Totum namque lavas uno baptísmate mundum :

Pande salutárem paucos quæ ducit in urbem

Angústo mihi calle viam, Verbíque lucérnam[[1180]](#footnote-1181)

Da pédibus lucére meis, ut sémita vitæ

Ad caulas me ruris agat, qua servat amœ́num 65

Pastor ovíle bonus, qua véllere prǽvius albo

Vírginis Agnus[[1181]](#footnote-1182), oves, grexque omnis cándidus intrat.

Te duce diffícilis non est via, súbditur omnis

Impériis natúra tuis, ritúque solúto[[1182]](#footnote-1183)

Transit in advérsas, jussu dominánte, figúras. 70

Si júbeas médiis ségetes arére pruínis,

Messórem prodúcet hiems ; si cúrrere mustum

Vernáli sub sole velis, floréntibus arvis

Sórdidus impréssas calcábit vínitor uvas,

Cunctáque divínis parébunt témpora dictis. 75

Indício est antíqua fides, et cana[[1183]](#footnote-1184) priórum

Testis orígo patrum, nudísque abolénda per ævum

Tempóribus constant virtútum signa tuárum,

Ex quibus audáci perstríngere pauca relátu

Vix ánimis commítto meis, silvámque paténtem 80

Ingrédiens, áliquos nitor contíngere ramos.

Nam centum licet ora movens vox férrea clamet,

Centenósque sonos humánum pectus anhélet,

Cuncta quis expédiet, quorum nec lúcida cœli

Sídera, nec bíbulæ númeris æquántur arénæ ? 85

#### II. Naissance de Jésus-Christ.

Quæ nova lux mundo, quæ toto grátia cœlo ?

Quis fuit ille nitor, Maríæ quum Christus ab alvo

Procéssit splendóre novo ? velut ipse[[1184]](#footnote-1185) decóro

Sponsus Ovans thálamo, forma speciósus amœ́na[[1185]](#footnote-1186)

Præ natis hóminum, cujus radiánte figúra 90

Blándior in lábiis diffúsa est grátia pulchris.

O fácilis píetas ! ne nos servíle tenéret,

Peccáto dominánte, jugum, servília summus

Membra[[1186]](#footnote-1187) tulit Dóminus, primíque ab orígine mundi

Omnia qui própriis vestit nascéntia donis, 95

Obsitus exíguis hábuit velámina pannis :

Quemque procellósi non móbilis unda profúndi,

Terrárum non omne solum, spatiosáque lati

Non capit aula poli, pueríli in córpore plenus[[1187]](#footnote-1188)

Mansit, et angústo Deus in præsépe quiévit. 100

Salve, sancta parens, eníxa puérpera regem,

Qui cœlum terrámque tenet per sǽcula, cujus

Numen, et ætérno compléctens ómnia gyro

Impérium sine fine manet, quæ ventre beáto

Gáudia matris habens cum virginitátis honóre, 105

Nec primam[[1188]](#footnote-1189) símilem visa es, nec habére sequéntem ;

Sola sine exémplo placuísti fémina Christo !

#### III. Paraphrase du Pater.

Qui Dóminum cœli Patrem memorámus, in ipso

Jam fratres nos esse decet, nec origine[[1189]](#footnote-1190) carnis

Germánum gestáre ódium, sed spíritus[[1190]](#footnote-1191) igne 110

Flagrántes, abolére doli monuménta vetústi.

Atque novum gestáre hóminem, ne forsan ab alto

Degénerem terréna Deo, cui nos, duce Christo,

Fecit adoptívos cœléstis grátia natos.

Sanctificétur ubi Dóminus, qui cuncta creándo 115

Sanctíficat, nisi corde pio, nisi péctore casto ?

Ut mereámur eum nos sanctificáre coléndo,

Annuat[[1191]](#footnote-1192) ipse prior, sicut benedícier idem

Se jubet a nobis, a quo benedícimur omnes.

Advéniat regnum jam, jamque[[1192]](#footnote-1193) scílicet illud, 120

Morte vacans et fine carens, cui nulla per ævum

Témpora succédunt, quia nescit tempus habére

Contínuus sine nocte dies : ubi príncipe Christo,

Nóbile perpétua caput amplecténte coróna,

Victor opíma ferens gaudébit prǽmia miles. 125

Júgibus hoc votis, hoc nocte diéque precémur,

Illíus ut fiat cœlo terráque volúntas,

Qui nusquam vult esse nefas, hostémque nocéntem

Utque polo, sic pellat humo, ne córpora nostra,

Tanquam vite solum, sævus sibi víndicet hydras[[1193]](#footnote-1194) ; 130

Sed qui cuncta fovet plena pietáte redúndans,

Omnípotens ánimas páriter consérvet et artus.

Altera pars étenim cœli sumus, áltera terræ.

Annónam fídei sperámus pane diúrno[[1194]](#footnote-1195),

Ne mens nostra famem doctrínæ séntiat unquam, 135

A Christo jejúna suo, qui córpore et ore

Nos satúrat, simul ipse manens rectúmque cibúsque.

Dulcia[[1195]](#footnote-1196) nam Dómini nostris in fáucibus hærent

Elóquia, exsuperántque favos atque ómnia mella.

Débita laxári qui nobis cuncta rogámus, 140

Nos quoque laxémus ; próprii nam cáutio verbi

Spondéntes manifésta tenet[[1196]](#footnote-1197), gravésque solúti

Néctimur, altérius si sólvere vincla negámus ;

Incipiétque pius décies milléna talénta

Dimíttens Dóminus, si nos afflígere propter 145

Denários centum consérvum sénserit ullum,

Trádere conféstim tortóribus, inque feróci

Cárcere constrícti non permittémur abíre,

Donec cuncta brevem reddámus adúsque quadrántem.

Non quia nos Dóminus, lucis via, sémita pacis, 150

In láqueos tentántis agat, sed, quum mala nostra[[1197]](#footnote-1198)

Déserit, ire sinit. Nam quisquis rétia mundi

Deliciósa sequens, luxus et gáudia blandæ

Perditiónis amat, Deus hunc, virtútis amátor,

Linquit, et ingréditur[[1198]](#footnote-1199) qui se tentátio ducit. 155

Júgibus hanc ígitur stúdiis vitémus, et arctum

Corde petámus iter, ténuis qua sémita monstrat

Ire per angústam regna ad cœléstia portam.

Si cúpimus vitáre malum[[1199]](#footnote-1200), debémus adíre

Sectaríque bonum : hic quia líberat, ille trucidáti 160

Hic alit, ille necat. Nam quantam sídera terris,

Ignis aquis, lumen ténebris, concórdia bellis,

Vita sepultúris : tantum bona lóngius absunt

Dissociáta malis. Dextrum cuicúmque necésse est,

Aut lævum gradiátur iter. Sed dextra bonórum 165

Sémita, conspícuos vocat in sua gáudia justos,

Inque tuos Patriárcha sinus[[1200]](#footnote-1201) : at læva malórum[[1201]](#footnote-1202)

Exércet pœnas, et ad ímpia tártara mittit.

Ergo agnis ovibúsque Dei est hæc sola volúntas,

Et bona libértas evádere torva cruénti 170

Ora lupi, vitáque frui per páscua Christi.

#### IV. Résurrection de la fille de Jaïre.

Ventum erat ad mœsti lugéntia cúlmina tecti,

Deflentémque domum, móriens[[1202]](#footnote-1203) ubi virgo jacébat

Extrémum sortíta diem, trepidúsque tumúltus

Omnia laméntis úlulans implébat amáris, 175

Funereósque modos cantu lacrymánte ferébat

Tíbicen[[1203]](#footnote-1204), plangórque frequens confúderat ædes.

« Pónite sollíciti concéptos mente dolóres,

Hic sopor est, Salvátor ait, nec funus adésse

Crédite, nec somno pósitam lugéte puéllam. » 180

Díxerat, et gélida constríctum morte cadáver

Spíritus igne fovet, verbóque immóbile corpus

Súscitat, atque semel génitam bis vívere præstat.

Obstupuére ánimis, inopináque vota paréntes

Aspíciunt, versísque modis per gáudia plangunt. 185

### HYMNUS[[1204]](#footnote-1205) TOTAM VITAM CHRISTI CÓNTINENS.

A solis[[1205]](#footnote-1206) ortus cárdine

Adúsque terræ límitem[[1206]](#footnote-1207),

Christum canámus príncipem

Natum María Vírgine.

Reátus auctor sǽculi

Servíle corpus índuit,

Ut, carne carnem líberans,

Ne pérderet quos cóndidit.

Castæ paréntis víscera

Cœléstis intrat grátia,

Venter puéllæ bájulat

Secréta quæ non nóverat.

Domus pudíci péctoris

Templum repénte fit Dei :

Intácta, nésciens virum,

Virgo creávit Fílium.

Eníxa jam puérpera est

Quem Gabriel prædíxerat

Quem matris alvo géstiens

Clausus Joánnes sénserat.

Fœno jacére pértulit,

Præsépe non abhórruit,

Parvóque lacte[[1207]](#footnote-1208) pastus es,

Per quem nec ales ésurit.

Gaudet chorus cœléstium

Et ángeli canunt Deo,

Palámque fit pastóribus

Pastor, creátor ómnium.

Hostis[[1208]](#footnote-1209) Heródes ímpio,

Christum veníre quid times ?

Non éripit mortália

Qui regna dat cœléstia.

Ibant Magi, quam víderant

Stellam sequéntes prǽviam ;

Lumen requírunt lúmine :

Deum faténtur múnere.

Ratem matrum pérsonat,

Collísa deflens pígnora,

Quorum tyránnus míllia

Christo sacrávit víctimam.

Lavácra puri gúrgitis

Cœléstis agnus áttigit.

Peccáta, quæ non détulit[[1209]](#footnote-1210),

Nos abluéndo sústulit.

Miráculis dedit fidem

Habére se Deum patrem,

Infírma sanans córpora

Et súscitans cadávera.

Novum genus poténtiæ !

Aquæ[[1210]](#footnote-1211) rubéscunt hýdriæ,

Vinúmque jussa fúndere

Mutávit unda oríginem.

Orat[[1211]](#footnote-1212) salútem sérvulo

Flexus genu centúrio ;

Credéntis ardor plúrimus

Exstínxit ignes fébrium.

Petrus per undas ámbulat,

Christi levátus déxtera ;

Natúra quam negáverat

Fides parávit sémitam.

Quarti die, jam fétidus

Vitam recépit Lázarus,

Mortísque liber vínculis

Factus supérstes est sibi.

Rivos[[1212]](#footnote-1213) cruóris hórridi

Contácta vestis óbstruis

Fletu rigánte súpplicis

Arent fluénta sánguinis.

Solútus[[1213]](#footnote-1214) omni córpore,

Jussus repénte súrgere,

Suis vicíssim gréssibus

Æger vehébat léctulum.

Tunc ille Judas cárnifex,

Ausus magístrum trádere,

Pacem ferébat ósculo

Quam non habébat péctore.

Verax datur fallácius,

Pium flagéllat ímpius,

Crucíque fixus ínnocens

Conjúngitur latrónibus.

Xristo[[1214]](#footnote-1215) myron post sábbatum

Quædam vellébant cómpares[[1215]](#footnote-1216),

Quas allocútus Angelus

Vivum sepúlcro non tegi.

Ymnis, veníte, dúlcibus,

Omnes canámus súbditum

Christi triúmpho Tártarum,

Qui nos redémit vénditus.

Zelum dracónis ínvidi

Et os leónis péssimi

Calcávit únicus[[1216]](#footnote-1217) Dei,

Seséque cœlis réddidit.

# SAINT ORIENT.

Saint Orient, évêque d’Auch, vécut dans la première moitié du Ve siècle. Ce saint prélat fut l’un des hommes les plus éminents de son siècle, et le bienfaiteur des peuples dont il eut la direction spirituelle ; sous le nom de saint Orens, il est resté jusqu’à nos jours dans la mémoire des habitants des pays voisins des Pyrénées. Il nous a laissé un poème élégiaque en deux livres, intitulé : Commonitórium fidélibus, Avertissement aux fidèles ; ouvrage précieux, qui renferme l’exposition abrégée de la morale chrétienne. Le ton du poète est toujours noble et élevé ; son style est plein d’onction et de simplicité ; la netteté de l’expression fait déjà entrevoir cette langue latine du moyen Age que les saint Bernard et les saint Thomas d’Aquin ont su rendre si claire, et que sous leur plume, nous semble si bien appropriée à l’expression des vérités du christianisme. Il y a peu d’ouvrages qui soient aussi dignes que ce poème d’être mis entre les mains de la jeunesse, tant à cause de son mérite littéraire, qu’à cause des conseils qu’il renferme. Le Commonitórium n’a été publié dans son entier qu’en 1717. À ce propos nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer que sans les Bénédictins et les autres ordres religieux beaucoup de poètes chrétiens seraient peut-être perdus aujourd’hui. Les philologues, entraînés par le mauvais esprit de la Renaissance, ont complètement négligé ces poètes, tandis qu’ils nous ont inondés d’un déluge de notes et de commentaires sur les poètes profanes.

### COMMONITÓRIUM.

#### I. L’homme doit ici-bas rendre à Dieu le culte qui lui est dû, afin de mériter la vie éternelle.

Princípio géminam debes cognóscere vitam,

A Dómino indúltam cum ratióne hómini,

Ut, quóniam brutum terréno est póndere corpus.

Est ánima afflátu vivificáta Dei,

Nullum sentírent ánimæ dispéndia finem[[1217]](#footnote-1218), 5

Esset in hoc frágili córpore vita brevis.

Unam nascéndi rátio prius ómnibus affert,

Hanc cura et própriis conséquitur[[1218]](#footnote-1219) méritis.

Nasci non nostrum, nec longum vívere nostrum :

Vitam quæ séquitur vita paráre potest. 10

At, licet arbítrio Dómini sumámus utrámque,

Et neutra obvéniat, ne Deus hoc júbeat,

Prima tamen céleri fertur per prona relátu,

Quæ séquitur totis est data tempóribus ;

In primam ignári nulla mercéde vénimus, 15

Altera de summo parta labóre venit.

Náscimur, ut Dóminum cœli, terrǽque, marísque,

Quærámus toto pervígiles stúdio ;

Quǽrimus, ut quis sit, qualis, vel quantus, agat quid,

Possímus vero nóscere judício[[1219]](#footnote-1220). 20

Nóscimus, ut digna compértum laude colámus ;

Ut vitam tríbuat perpétuam, cólimus ;

Et cólimus non thure dato, non sánguine fuso,

Non vino mádidi, non épulis grávida

Aurum, vestis, odor, pécudes, libámina, gemmæ, 25

Et quæ rara hómines vel pretiósa putant,

Ante Deum, ut viles terréno e póndere moles,

Ut cœnum, ut sordes, sic inhonóra jacent.

Omnia sunt ejus, cujus nos esse fatémur :

Nil próprium est nobis ; ipse habet, ipse dedit. 30

Ecce étenim sancto proclámat in ore prophétæ[[1220]](#footnote-1221) :

« Nolo tuos hircos, nolo tuos vítulos.

Et spécies agri mecum est, et glória cœli,

Orbis enim meus est, et quod in orbe meum.

Débita solvántur sancto mihi péctore vota, 35

Hóstia me laudis, puráque vox celebret. »

#### II. Dieu veut être payé de ses bienfaits par notre amour.

Afféctu toto Dóminum, totísque medúllis,

Atque tuum toto dílige corde Deum.

Et recte ; quid enim póteris tu jústius unquam

Obstríctus tantis sólvere munéribus ? 40

Qui tibi, quum limus terréna in fæce jaceres,

Dempsit perpétui témporis esse lutum[[1221]](#footnote-1222) ;

Qui tibi, quod membris constas, quod mente moveris,

Quod lingua lóqueris, quod ratióne sapis,

Quod mánibus tangis, gráderis pede, lúmine cernis, 45

Aure audis, sentis náribus, ore probas,

Ante áliquod méritum, própria pietáte minístrat,

Córporis ac ánimæ sic Pater ut Dóminus :

Et non hoc solo conténtus múnere, quo te

Instrúxit membris, sénsibus excóluit, 50

Qui tríbuit vitam, largítur cómmoda vitæ,

Omnibus ut tibi sit prǽdita delíciis.

Ecce tibi cœlum pendet, tibi terra recédit,

Aëra librántur, flúctuat Océanus,

Nóctibus atque dies succédunt, ménsibus anni, 55

Sol splendet, lucent sídera, luna rubet.

Ver vários blandum perfúndit gérmine flores ;

Æstas jam[[1222]](#footnote-1223) grávida frúctibus arva coquit ;

Autúmnus musto mádidus, præpínguis olíva est ;

Ignibus admótis frígora nescit hiems. 60

Imbribus arcéndis confírmas péndula tecta ;

Ignóras ventos ǽdibus oppósitis,

Hirtáque lanígeræ depéctens terga bidéntis

Móllibus invólucris álgida membra tegis.

Lénia nec desunt nívei velámina lini, 65

Sunt étiam eóis pállia velléribus :

Illa[[1223]](#footnote-1224) ferax jacto reddet tibi sémine tellus.

Hæc celsis carpent Seres[[1224]](#footnote-1225) in arbóribus.

Dénique per totum qui circumvólvitur annum[[1225]](#footnote-1226),

Quidquid habes totum dat tibi cura Dei. 70

Campus messe viret, vestítur pálmite collis,

Arbore divérsa mítia poma metis,

Et stúdium impéndens fecúndo próvidus horto,

Utile quo líbuit témpore sumis olus.

Accéndis pinguem quæcúmque in lúmina pinum ; 75

Nobílibus mensis cérea flamma micat.

Nec modo terréno tantum servíre jubétur

Per vários usus súbdita terra hómini ;

Ipse[[1226]](#footnote-1227) étiam quidquid fertur prope núbila, quidquid

Alto subdúctum vólvitur in pélago, 80

Nunc fallénte cibo, nunc texto iri rétia lino,

Artibus innúmeris inde vel inde petis ;

Et tibi nunc imo tráhitur de gúrgite piscis,

Aëre nunc summo decipiúntur aves.

Agmina venánti prorúmpunt densa ferárum 85

Icta procul jáculis, vel laqueáta plagis.

Prona petis ferro, cánibus fugiénda sistis,

Contúndis frenis ora ferócis equi.

Ad juga panda boves cogis, ad mulctra capéllas ;

Distíllant crispis dúlcia mella favis[[1227]](#footnote-1228). 90

De saxis gemmas, aurum prodúcis arénis,

Lentáque de terris igne metálla coquis ;

Grámina discérnis tristes medicántia morbos,

Pellis lethíferum sédulus arte malum.

Quin étiam ut mercem[[1228]](#footnote-1229) peregríno a lítore sumas, 95

Et tua des áliis atque aliéna petas,

Flúmina remígio percúrris et ǽquora velo ;

Ibis longínquas absque labóre vias.

Aut si formídas pélagus, carpénta movébis,

Seque tuis sternet terra notánda rotis. 100

Tunc si jactátum quærit blanda ótia corpus,

Húmida pulvéreum bálnea suscípient,

Atque cavo tota spoliátus veste lavácro,

Márcida perdómitis membra fovébis aquis.

Tot tantísque bonis Dómini tibi múnere partis 105

Quid tandem dignum reddis amóre pio ?

Aut quibus hæc ópibus, quibus et persólvere donis,

Vel quanto póteris pendére servítio ?

Nec tamen hæc Dóminus, cujus sunt ómnia, quærit ;

Súfficit ut Dóminum servus amátus ames. 110

#### III. Leçon de charité donnée à l’homme par les animaux.

Ecce pecus pécudem fecúnda ad pábula ducit,

Admúgit próprio búcula læta gregi.

Murmure respóndent, qua possunt voce loquúntur,

Inque vicem dócilis lámbere lingua solet.

Non caret afféctu quod flúctibus ócculit æquor, 115

Et vólucris vólucri est, et fera blanda feræ.

Tum si quando venit quocúmque ex ágmine prædo,

Fórtior inválidos ungue vel ore premens,

Seu vólucrum res est, seu res est illa ferárum,

Undique colléctis ténditur auxíliis ; 120

Captívam cómitem cursu, grege[[1229]](#footnote-1230), voce, volátu

Etsi non possunt, eripuísse volunt.

Quumque ita se solo natúræ múnere servent,

Quæ nec consílio, nec ratióne vigent,

Quid mirum Dómini si jussa verénda secútum 125

Mútua constrínget cura hóminis hóminem,

Atque usu, ingénio, rebus, ratióne perítus,

Ut sua quæ tua sunt cómmoda frater agat ?

Hinc venit illa placens mérito senténtia, nectens

Humánum párili conditióne genus : 130

Nec fácias[[1230]](#footnote-1231) áliis quidquid fíeri tibi non vis,

Idque áliis fácias, quod tibi vis fíeri.

#### IV. Devoirs d’un chrétien envers son prochain.

Gaudébis certe si quis de nocte viántem

Blandus vicínum ducat in hospítium :

Tu quoque sollícitus provísis éxcipe tectis 135

Illum qui sera nocte viátor erit.

Veste legi nudus, sítiens ad pocla[[1231]](#footnote-1232) vocári,

Esúriens optas ut satiére cibis :

Te quoque permóveat[[1232]](#footnote-1233) próprii par causa labóris,

Dívide cum míseris pállia, pocla, cibos. 140

Ecce manum poscis lapsus, solátia mœstus,

Auxílium trépidus, consílium dúbius ;

Id mæstis, dúbiis, trépidis, labéntibus offer ;

In símili causa[[1233]](#footnote-1234) fac ut améris amans.

Certe incusári falso te crímine non vis, 145

Crímine falso álios insimulásse fuge.

Odísti furem ; furtum cave : pérdere non vis

Per vim quæ tua sunt ; nil violénter agas.

Pacta tibi dúbio non vis nutáre parátu ;

Promíssam certo péctore redde fidem. 150

Quæ tibi detráxit velles succídes linguam,

Cura sit ut nullum lívida verba notent ;

Mútua quumque petas, vis súmere prótinus æra,

Mútua poscéntem déxtera prompta juvet.

Infídos fastu damnas, depóne tumórem, 155

Quod fugis in celsis[[1234]](#footnote-1235) nésciat inférior.

#### V. De la résurrection de la chair et des peines éternelles.

Ergo piis votis et sanctis pérfice rebus

Vita quod hæc præsens, quodque futúra probet ;

Ut te, quem raptim fúgiens comméndat honéstas[[1235]](#footnote-1236),

Perpes post óbitum glória suscípiat. 160

Nam nostris certus mónitis, mansúra meménto

Omnia, nunc stulti quæ peritúra putant ;

Atque ánimas, iísdem membris redeúntibus, ipsum

Crede receptúras córporis involútum.

Ora, color, sanguis, venæ, cutis, ossa, capílli, 165

Ut nunc labúntur, sic íterum vénient.

Non modo quæ túmulis bene cóndita saxa resérvans

Aut Arabum sólidans pulvis odórque tegit.

Sed, dicto cítius, firmánda in membra redíbit

Pórtio de túmulis, pórtio de flúviis ; 170

Quod ventus flatu mínuit, quod béstia morsu,

Flamma quod exússit, quodque ruína premit,

Totum áderit, totum divérsa ex parte coíbit.

Pars vólucri, aut pisci, pars laniáta feris ;

Et quod nunc ætas sensim longǽva resólvit, 175

Id raptim Dómini búccina restítuet,

Ut, pro factórum méritis, in córpore eódem,

In quo gessérunt seu bona, sive mala,

Scílicet, ad motus animórum carne reversa[[1236]](#footnote-1237),

Pœna reos, justos glória suscípiat. 180

Cur autem dúbites, quum præcedéntia monstrent

Ut tibi ventúri sit manifésta fides ?

Réspice nudátas brumáli frígore silvas

Jam desperátis luxuriáre comis.

Quæ stabat mœrens decússo pálmite vitis, 185

Vestítur fóliis, frúctibus indúitur.

Spíceus densis cálamus flavéscit abístis.

In terra granum quod modo putre fuit ;

Et quæ nunc tristi squalébant arva vetérno,

Læta novo rident gérmine, flore rubent. 190

Ipse étiam váriis conclúsus ménsibus, annus

Témpore mutáto mortis habet spéciem,

Quum ver autúmno, frigus depéllitur æstu ;

Utque hóminum res est, hoo venit, illud abit.

Hoc tamen ætérno, donec Deus ánnuit, usu, 195

Inque vicem altérno vólvitur offício ;

Et, dum se longi séquitur rota móbilis anni,

Náscitur et móritur, succídit atque redit.

Nam finis noster finem non áccipit, et mors

Qua primo mórimur, perpétuo móritur. 200

Victúro semper motu sensúque[[1237]](#footnote-1238) manénte,

Omnis perpétuo témpore vivet homo.

Vivet homo[[1238]](#footnote-1239) ! Fletus ast hic mea verba sequúntur ;

Nam, puto, sic hóminis sors mélior fúerat[[1239]](#footnote-1240),

Cum sensu vitæ sensum depónere pœnæ, 205

Et natum innátis[[1240]](#footnote-1241) consímilem fíeri,

Quam nunc, peccátis toto dominántibus ævo,

Exsángui vitæ, vívere supplíciis.

Nam, rogo, ne credas diræ ad compéndia pœnæ,

Quod raptim sontes débita flamma voret : 210

Ignibus ætérnis immérsos réspice colles

Júgiter ambúri, non tamen immínui ;

Et gélidos fontes et cǽrula flúmina cerne

Fúndere semper aquas, semper habére tamen.

Sic míseros vindex semper populábitur ignis, 215

Ut semper servet pábula læta sibi.

Hæc si falsa putes, mérito post vera probábis ;

At falsa[[1241]](#footnote-1242) effúgies, si modo vera times.

Quare post mortem séquitur si vita perénnis,

Lætíficans justos discrunciánsque reos ; 220

Víribus et totis, totis et nitére votis,

Quæ rectum ducunt, continuáre vias :

Cóntere calcátum cum mundi príncipe mundum,

Et fuge lascívas crédere delíciis.

#### VI. Contre l’avarice.

Imménsis próperas terris conjúngere terras, 225

Claudéndi parvi marmóre sarcófagi ?

Altérius damno fíeri locuplétior ambis ?

Quod rapis ex áliis, mox erit altérius,

Et cursu céleri sic post amíssa dolébis,

Ut doluére illi qui tenuére prius. 230

Ceu non casúras imménsas cónsonis arces,

Ipse tamen raptim qui moritúrus eris.

Quǽritur in somnos tenuáto lúcida vitro,

Marmóribus váriis lúbrica, cella tibi[[1242]](#footnote-1243) :

Tanquam non ádeat lignis coëúntia tecta 235

Iri bene secúro péctore tuta quies.

Certe non áliter sciéntia próluit ora,

Quem palmæ obtúlerint, quem cava gemma, liquor ;

Et sic suscípient rábidi jejúnia ventris

Quos cristálla dabunt, quosque patélla cibos. 240

Annon, pelléndo glaciális frígore brumæ,

Hirta tibi mélius pállia præbet ovis,

Quam quæ, lentáto per lúbrica fila metállo,

Altérnos frangit vestis onústa gradus ?

Argéntum, et auri moles, et gemma corúscans, 245

E mundo, et mundi est, hinc venit, hic résidet.

Venísti in mundum nudus, nullúsque redíbis ;

Nil tecum attúleras, ferre nihil póteris.

Ferre tamen póteris contémpta hic múnera mundi ;

Mitte secutúra, quæ duplicéntur, opes. 250

Nam serváta[[1243]](#footnote-1244) nimis quæ mox bona non tua fient,

Si tibi non serves, sic erit ut tua sint.

Múnera quæ donat móriens, hæc múnera non sunt,

Donat enim quod jam désinit esse suum.

Qui sanus intuénsque nihil, qui mente quiéta, 255

Qui sibi, dum vivit, démpserit, ille dedit ;

Quodque sibi dempsit, mélius reparántur illi :

Integra mox cápiet, qui peritúra dabit.

Cóndita nam cœlo non fur, non áuferet hostis,

Non tínea aut plúviæ, flammáque carpet edax : 260

Cœlo autem condes, quidquid pro nómine Christi,

Christum respíciens, paupéribus tríbues.

Qui, post assúmptæ

carnis mystéria, dicit :

« Véstior in nudis, súblevor in míseris,

Vínitor in claudis, curor confótus in ægris, 265

Adjuvor in parvis, prótegor in víduis ;

Et quodcúmque facis míseris, vel non facis, illud

Crede mihi fíeri, vel mihi non fíeri. »

Ac ne paupériem pauper præténdere possis,

Ut color[[1244]](#footnote-1245) injústæ detur avarítiæ, 270

Si tibi non fúerint sumptus quos quærit egénus,

Non cibus, aut cálida est, qua foveátur, aqua,

Quum poscit gélidus sítiens sub nómine Christi,

Oblátus póterit prǽmia ferre calix[[1245]](#footnote-1246).

Hoc, quo quisque potes, míserum soláre rogántem, 275

Et, si defúerint múnera, vota dabis ;

Ipsa étenim ante Deum non est peritúra volúntas,

Si bene non póterit, qui bene vel cúpiet.

#### VII. Contre l’ivrognerie.

Præcípue largo venas perfúndere vino

Réspue, ne raptim vina venéna fuant. 280

Ut nímiis quóties sitit ǽstibus árida tellus

Solers in fructus quam parat agrícola,

Si prius evúlsas quam sol intérnecet herbas,

Irrórent mádidos[[1246]](#footnote-1247) núbila densa dies,

Prótinus et sentes et grámina nóxia messi, 285

Semínibus victis, heu ! male læta[[1247]](#footnote-1248) feret ;

Córpora sic multo fúerint quæ dédita vino,

Consíliis[[1248]](#footnote-1249) péreunt, luxúriam vítiis.

Et quid sórdidas, quid erit defórmes unquam,

Quam si te tibimet súbtrahat ebríetas ? 290

Quum caput huc illuc vergat, gressúsque vacíllet ;

Mensque neget sensum, lingua ténere sonum,

Claudántur grávido vergéntis lúmina somno,

Quid facis ignóres, tu quoque quum fácias,

Quid loquar[[1249]](#footnote-1250) ablátum, vultu fumánte, calórem, 295

Et male compósitis verba solúta modis,

Labéntes mánibus cálices, mensásque per ipsas

Inmíxtos vino sæpe redíre cibos,

Teque per innúmeros, quum vult mens sáucia, motus,

Vel gaudére nimis, vel modo flere nimis, 300

Et nunc saltátu vergéntia membra rotáre.

Nunc dare lascívas bráchia mota choris ?

Exclamáre libet vino dapibúsque sepúltum,

Forte étiam próprii nóminis immémorem.

Ejus qui donet largus tibi tália quando 305

Orándi súbeat tunc pia cura Dei ?

Páscere tam magno sumptu quot posses egénos !

Quotque dies lætos hæc daret una dies !

At te nunc satúro pauper jejúnus obérrat ;

Tu vinum revomis, vix habet alter aquam : 310

Et si forte cibum vox poscit egéna, negábis

Ollis queis nihil est hoc tibi quod súperest.

#### VIII. Description des ravages des barbares[[1250]](#footnote-1251).

Lassa senescéntem despéctant ómnia finem ;

Et jam postrémo vólvitur hora die[[1251]](#footnote-1252).

Réspice quam raptim totum mors présserit orbem, 315

Quantos vis belli percúrrit pópulos !

Condénsi némoris, celsi non áspera[[1252]](#footnote-1253) montis,

Flúmina non rápidis fórtia gurgítibus,

Nec castélla locis, non tutæ mœ́nibus urbes,

Invia non pélago, trístia non erémo, 320

Non cava, non étiam meténdis rúpibus antra

Lúdere barbáricas prævalére manus.

Multis ficta fides, multis perjúria, multis

Causa fuit mortis cívica prodítio.

Insidæ multum, multum vis pública fecit ; 325

Róbore quæ non sunt, sunt superáta fame.

Concidit infélix cum prole et cónjuge mater,

Cum servis dóminus servítium súbiit.

Hi cánibus jacuére cibus, flagrántia multos

Quæ rapuére ánimam tecta dedére rogo[[1253]](#footnote-1254). 330

Per vicos, villas, per rura et cómpita, et omnes

Per pagos, totis inde vel inde viis

Mors, dolor, excídium, strages, incéndia, luctus ;

Uno fumávit Gállia tota rogo.

#### IX. Brièveté de la vie humaine.

Omnis paulátim letho nos ápplicat hora, 335

Hoc quoque quo lóquimur témpore præmórimur ;

Et per falléntes tácito molímine cursus[[1254]](#footnote-1255)

Urget suprémos última vita dies.

Quum cibus et somnus, dum verba et pócula mulcent,

Sive domo sédeas, seu peregrína petas, 340

Dumque geris quodcúmque geris, vel non geris ultro.

Mors movet altérnum nil remoráta pedem.

Céreus ut cæcæ pósitus sub témpore noctis

Compensáre[[1255]](#footnote-1256) diem lúminis offício,

Dum non sentímus, lento consúmitur igne : 345

Semper et ad finem flamma vorax próperat ;

Sic hóminum res est, péreunt quæcúmque gerúntur,

Próficit et móritur quod sibi vita trahit.

#### X. Nous ne songeons point à la mort.

Sed nos, decúrsæ primǽvo flore juvéntæ,

Jam dúbii gressu, lúmine, voce, manu, 350

Quum quidquid fúimus dolor est meminísse, fidémque

Omnibus erípiant próxima prætéritis[[1256]](#footnote-1257),

Incúrvos, quérulos, consúmpto córpore, nunquam

Hæc quoque, quæ gravis est, vita satis sátiat.

Hinc est quod, toto pénitus velut orbe remóti, 355

Spectámus toto quidquid in orbe perit,

Nec míseros, álio tanquam sub sole manéntes,

Mortis nos própriæ mors aliéna monet.

Ante óculos longéque simul fraudámur amícis,

Luminibúsque illinc, hinc venit aure dolor. 360

Intéreunt dulces ævo vergénte paréntes,

Eque ipso conjux erípitur grémio.

Et fratris fratrem mors e compléxibus aufert ;

Et natu[[1257]](#footnote-1258) forsan júnior ille fuit.

Ordine nec vitæ sénior subdúcitur ætas, 365

Quum vídeat nati fúnera sæva pater.

Nemo tamen cautus credit quod cernit, et illud

Quod non vult cernit[[1258]](#footnote-1259) se quoque posse pati.

Hoc tamen inde venit, factis quia semper iníquis

Mortem perpétuum dúcimus esse malum, 370

Et quas crimínibus pœnas lex sancta minátur

Sérius excípere crédimus esse lucrum.

#### XI. Le jugement dernier.

Ergo ubi terríbilem déderit cava búccina cantum,

Advéntum tandem testificáta Dei,

Mox longis tellus rimis divúlsa patébit, 375

Ac passim flammæ, fúlgura, grando ruent.

Imis concússo pénitus de sédibus orbe,

Dum totæ fervent inde vel inde viæ,

Hinc tristis gémitus, illinc pia gáudia vitæ,

Una in divérsis vox erit agmínibus, 380

Atque omnis raptim celerátis gréssibus ibit

Dedúcens sóbolem prosapiámque pater ;

Cunctáque conténte ducétur línea tractu,

Quum fúerit médius progénitor génitis.

Nec tibi famósas urbes, gentésque remótas, 385

Regióque quæ nunc sunt, quæve fuére, loquar.

Frígore non segnes pópulos, non sole perústos,

Quosque hábuit nascens, occiduúsque dies,

Sed fuit a primi génitum quod témpore mundi

Usque diem mundo qui modo finis erit, 390

Omnibus e terris ánimas justásque reásque

Uno constítuet jússio pruna loco.

Nec tamen ulla[[1259]](#footnote-1260) illinc tanta inter míllia perget

Quæ non sit Dómino dinumeráta suo.

Mox rútilum scandens eadem cum carne tribúnal, 395

Quam cœlo intúlerat, gloríficans hóminem,

Omnia quæ réliquis labántur in órdine sæclis.

Quæ tunc, quæve dehinc lege manénte fuant,

Ore sacer, celsus sólio, terróre vidéndus,

Conspícuus, sed vix conspiciéndus, aget ; 400

Atque inter flammæ tractus, sonitúsque tubárum,

Angelísque choros, militiámque sacram,

Inter et infántiam, matrum, juvenúmque, senúmque

Pallóres, fletus, gáudia, vota, metus,

Ultima suspénsæ dábitur senténtia turbæ, 405

Quæ sacro sancti júdicis ore sonet :

« In réquiem et laudem justórum perge, catérva,

A regno nunquam dissociánda meo,

Quæ vobis gnarus mériti vitǽque futúræ

Dat modo[[1260]](#footnote-1261), sed dudum dona paráta Pater ; 410

At tu, mandátis semper contrária nostris,

Impia tártarus cláudere[[1261]](#footnote-1262) turba locis.

Illic stridórem dentes[[1262]](#footnote-1263), et lúmina fletum

Ignibus immódicis discruciánda dabunt. »

# SAINT HILARE D’ARLES.

Saint Hilaire d’Arles fut le successeur de saint Honorât sur le siège épiscopal de la ville d’Arles eu 429. Il mourut en 419. On lui attribue un petit poème d’une pureté de style remarquable sur les six premiers chapitres de la Genèse. Nous en avons extrait le morceau suivant.

#### Origine du mal.

Postquam primus homo vétito se páscere ligno

Non tímuit, captúsque dolis se prǽbuit angui,

Stat reus et nudus, dejécta lúmine, vestem

Imperans : Dominúmque fugit, victúmque recóndit.

Culpa comes séquitur : peccáto obnóxia vita 5

Debílitat vires, cœlo veniéntia dona[[1263]](#footnote-1264) ;

Æthere demíssus paulátim déficit ignis.

Frígore peccáti torpéntia corda rigéscunt.

Cura cibi ventrísque subíbat, cura tegéndi

Córporis, et sacrum súbeunt mortália pectus. 10

Náscitur hinc proles peccáti[[1264]](#footnote-1265), gérminat inde

Detérior sóboles, multo pejórque prióri

Progénies séquitur, grádibus per crímina crescens.

Crímina quæ stímulis ácuunt deméntia corda.

Tum primum mala cœpérunt incúmbere terris : 15

Intempestívus descéndit núbibus imber,

Fúlmina tum primum cœlo dejécta seréno,

Hórrida tum grando turbátos vérberat agros,

Et tónitru altísono confráctus múrmurat æther.

Nec tamen ista malos révocant : furor ímpius orbem 20

Obsidet, et laxis rábies defértur habénis :

Bella placent, cædésque simul, perjúria, fraudes,

Mentiríque libet, rápere est amor, ábdere furta :

Nulla fides pópulis, nulla est reveréntia veri.

Dilúvio ablúitur terrárum crimen et undis : 25

Virque unus résidet géneris populíque, reféctor.

Arca tegit paucos, Cástorum sémina servans,

Jamjam ventúri fácies monstráta lavácri.

# CLAUDIUS MARIUS VICTOR.

Claudius Marius Victor était un simple laïque qu’une piété solide et éclairée poussa vers l’étude des Livres Saints. Il écrivit ses Commentaires sur la Genèse vers le milieu du Ve siècle pour l’éducation de son propre fils Æthérius, et, quoique rhéteur, il sut renoncer aux délicatesses et aux recherches de la rhétorique païenne pour conformer son style à la majestueuse simplicité de l’Écriture. Aussi ce n’est pas un de ces poètes frivoles et incrédules qui habillent en vers pompeux les fables stupides du paganisme, et qui se contentent de jouer habilement avec les formes de la versification et de frapper les oreilles par une suite de sons harmonieux ; c’est un père qui s’adresse à son fils, c’est un écrivain sérieux et convaincu qui s’occupe des choses autant que des mots, qui tâche d’instruire le lecteur et de lui faire partager ses sentiments. Sa lettre à Simon a la forme du dialogue. Elle est remplie de réflexions morales et religieuses. Marius Victor veut redresser les mœurs de son siècle, les rendre plus simples et plus chrétiennes ; il attaque et flétrit tout ce qu’elles avaient encore de païen et de frivole. On remarquera surtout qu’il reproche vivement aux femmes de son temps de renoncer à la lecture des livres saints pour celle de Virgile, d’Horace et de Térence.

## COMMENTAIRES SUR LA GENÈSE.

### PRÆFÁTIO[[1265]](#footnote-1266)

#### Ad Deum Optimum máximum.

Summe[[1266]](#footnote-1267) et sancte Deus, cunctæ virtútis orígo,

Omnípotens, quem nec subtíli indágine rerum

Méntibus humánis sensu conténdere fas est,

Et nescíre nefas (nam te ratióne profúnda

In tribus esse Deum, sed tres sic crédimus unum, 5

Unica persónas ut tres substántia reddat,

Indiscréta pio consérvans fœ́dera nexu)

Tu sine princípio, páriter sine fine perénnis,

Solus es atque idem, nullíque obnóxius ævo.

Tu spátium rerum, mentis quocúmque recéssus 10

Ténditur, excédis ; spátio neque cíngeris ullo.

Quin étiam humánæ nec fas contíngere menti

Qualis imágo tua est, óculis ignára vidéri[[1267]](#footnote-1268),

Ni cui cernéndam speciáli númine[[1268]](#footnote-1269) sese

Exhíbeat : nec vero est qui virtúte creáta 15

Te végetet motus, per quem sumus atque movémur.

Tu mens et sacræ pénitus substántia mentis :

Tu rátio, et plenæ prudens ratiónis orígo ;

Tu virtus, virtútis apex, atque ipsa profécto ;

Tu vita, et génitor vitæ lucísque profúndæ. 20

Tu lux vera Deus, tu rerum causa vigórque ;

A te princípium traxit quodcúmque repénte

Ex níhilo emícuit, tantóque auctóre replétum

Vel vim mentis habet, vel formam in membra recépit ;

Te Dóminum natúra probat serváta cadúcis 25

Pártibus : et jussam sériem datus ordo fatétur.

Non uno tu conténtus dotáre creáta

Múnere, quidquid agis vários largíris in usus :

Quin imo nil non causa. Deus alme, tuórum

Efficis ; ipsa licet nobis ignóta tuórum 30

Factórum rátio atque modus : contrária nempe

Quæ putat humánæ solers ignávia[[1269]](#footnote-1270) mentis,

Dum certant, pius pacis habent ; sic ómnia, dives

Cónditor, advérsis étiam cognáta eleméntis

Nectis, et effúsis a te virtútibus imples. 35

Et tamen hæc quum sint in majestáte creándi[[1270]](#footnote-1271),

Nil horum quæ dignis eges, mundíque perácti

Et per te stábili rerum compáge manéntis

Nil prorsum indícens es : nec in huc tua glória tantum,

Quod præstánda[[1271]](#footnote-1272) facis bonus auctor, sed quod et ipsa 40

Effícere ut possint causis præbére secúndis

Non dedignáris : quæ qui tua múnera sentit,

Munus et ipse tuum est : tibi ut uni accépta reférre

Omnia homo mérito possítque et débeat unus.

Nam tibi sola. Deus, gigni quod cuncta jubéres 45

Causa fuit bónitas : quum jussis vívere primum

Spirítibus, mundóque frui quem mente gerébas,

Atque omnes in te rerum cognóscere causas ;

Et supra terras et aquas volitáre dedísti.

Certa quibus[[1272]](#footnote-1273) cœlum sedes, queis líbera corda 50

Arbitriúmque sue largítus es ómnibus : ut jam

Altérutram in partem vellent, se vértere possent :

Ut fíeres justis merces, mentísque piórum

Hoc quoque conférres præstándo, ut débitor esses.

Nam quod de primis cœlésti in sede creátis 55

Unus dum lucis Dómino, vitǽque suóque

Invidet auctóri, titulúmque hunc áppetit[[1273]](#footnote-1274), auctor

Máluit esse mali, primámque indúcere mortem,

Cum scélerum sóciis celso dejéctus olýmpo,

Virtúti nihil inde tuæ præjúdicat : illud 60

Cui satis est fecísse bonum : sed cópia laudis

Hæc est summa tuæ, quod quum se extóllere supra

Divíni virtútem ápicis scelus esset, et ingens

Relígio nulla prorsum delébilis nuda,

Non tamen ingrátis vitam sensúmque negásti : 65

Quin étiam arbítrio mentis gaudére dedísti.

Nec tamen arbítrii natúra in utrúmque Valéntis

Accusánda venit nobis : namque inde períre

Posse datum est cunctis, ut vívere dúlcius esset,

Mutuáque atténti compar mensúra perícli[[1274]](#footnote-1275) 70

Céderet ad méritum, quum júdice digna sevéro

Prǽmia sanctórum gemináret pœna malórum.

Porro étiam (mihi si fas est hoc dícere, salva

Pace tua, génitor) majus fortássis apud te est,

Non peccásse bonum, per lúbrica témpora vitæ, 75

Quam míseris peccásse malum : sed videris[[1275]](#footnote-1276) ut se

Hoc hábeat, causas uni cui crédimus omnes.

Intérea satis est nobis, quod vília terræ

Póndera, dum sacra inspiras ratióne, tuáque

Infórmas virtúte, tuúmque effíngis ad instar, 80

Nobilióra facis : dum lato in sídera vultu

Erexísti hóminem : quem sævi fraude tyránni

In mortis láqueos, et ad ímpia tártara raptum

Unígenæ rédimis profúso sánguine nati,

Eque imis érebi dona ad majóra petítum 85

Destítuis quam factus erat[[1276]](#footnote-1277), vitǽque perénni

Reddis, et in cœlum diro vehis hoste subácto.

Jamjam nemo patrem temerárius árguat Adam,

Quod leve præscríptum violáta lege resólvens

Ad lethum patefécit iter : nam culpa paréntis 90

Compensáta satis : quia pius est víncere[[1277]](#footnote-1278) mortem

Quam nescísse mori. Cœli nunc lætus ab aula

Déspicit æthérios axes, et sídera calcat,

Dispositósque vocat ventúra in regna nepótes :

Quos íterum formávit aquis, iterúmque renásci 95

Ætérni dócuit dives sapiéntia Patris.

Tete ígitur, Deus alme, precor, qui númine prono

Das sentíre ánimis, et te charíssime Patris

Nate tui, da mellífluum in præcórdia verbum

Nostra tuum, et linguas nubis infúnde disértas, 100

Dum téneros[[1278]](#footnote-1279) formáre ánimos et corda parémus

Ad veræ virtútis iter puerílibus annis.

Inclyta legíferi jam pándito scrínia Mosis,

Quæ sit orígo poli, vel quæ primórdia mundi,

Arcanámque fidem, quid toto excússerit orbe 105

Méntibus ambíguis, qua vires tráxerit aucta

Pestis[[1279]](#footnote-1280), et in vítium mores cessére vetústa

Da, Deus, ætérnæ descríbere mýstica vitæ,

Da simul et mentem, da cóngrua témpora menti,

Da stúdium, tanto ne desit cura labóri, 110

Successúmque bonum stúdii, quodque ómnia vota

Jure supercúrrit (scribénti cándida mens est) ;

Ne damnes tantum, quod nunc reus áudeo, munus,

Criminibúsque meis conníve et parce benígnus.

Quod si lege metri[[1280]](#footnote-1281) quidquam peccáverit ordo, 115

Peccárit sermo impróprius, sensúsque vacíllans,

Hinc nullum fídei súbeat mensúra períclum.

Per Dóminum Christum, qui tecum natus eadem

Majestáte viget, páriter qui spíritus almus

Incomprénsa[[1281]](#footnote-1282) ánimis seclórum in sǽcula vivit. 120

#### I. Les sept jours de la création (Livre I).

Ante polos, cælíque diem, mundíque ténebras

Ante óperum formas, et res, et sémina rerum,

Ætérnum sine prætériti[[1282]](#footnote-1283), sine fine futúri

Esse subest, cui semper erat Deus unus, apud quem

Vivébat génitus Verbum Deus, et simul almus 125

Spíritus, arcáni vitális summa vigóris.

Jam res, et causas rerum, castíque futúros

Et faciénda videns, gignendáque mente capáci

Sǽcula dispíciens, et quidquid témpora volvunt

Præsens semper habens, imménsum mole beáti ! 130

Regnum erat ipse suum, regni nec teste carébat

Virtus trina Deus, qui primum sémine nullo

Córpora dans rebus, dum res exístere cogit,

Jam nostrum effécit munus, quod solus habébat.

Utque istum fáceret dives sapiéntia mundum, 135

Cuncta simul génuit : sed post hæc sémina rerum

Ornávit superindúctis infórmia formis,

Temporáque in sériem bene cónditus ordo redégit.

Nam non (sacrílegi sensit quod lingua furóris)

Casus[[1283]](#footnote-1284) mentis inops, dum néscia sémina volvit, 140

Tam prudens contórsit opus : nec dícere factum

Ante ævum fas est, quia témpore nata movéntur.

Nec porro ætérnum mundum, supérque[[1284]](#footnote-1285) coǽvum

Crédere fas, stábilem semper tenuísse vigórem :

Nam quod corpóribus constat cœpísse faténdum est. 145

Corpus enim quod plaga terit, quod témpora solvunt

Atque ábolent, ipso qui tendit ad última fine,

Princípium osténdit : quod quæ sortíta probántur[[1285]](#footnote-1286),

Aut facta hæc credi par est, aut nata putári.

Factum ígitur constat mundum ; quod quisque subáctus 150

Annuit et vero convíctus dógmate credit[[1286]](#footnote-1287),

Concédens fecísse Deum : qui númine Verbi

Et virtúte potens, quidquid natúra putátur,

Dispósuit, jussit, movit ; munúsque creátum

Succíduis vícibus (semper fugitíva refórmans) 155

Sústinet, ac vólucrem rétrahens circúmstat orbem.

Quæ si cuncta étiam mavult dissólvere raptim,

Conféstim in símiles[[1287]](#footnote-1288) formas redeúnti » reddet.

Tanta Patris vis est, et tanta est glória Verbi.

Ut vero[[1288]](#footnote-1289) semel attíngant primórdia rerum, 160

Excélsi convéxa poli, terrǽque jacéntes,

Pars prima est óperis : sed terras unda tegébat,

Æráque in médio sordénti nube madéntem,

Et ténebris se vasta nigris velábat abýssus :

Et sacer exténsis impéndiis Spíritus undis 165

Altríces animábat aquas, ac sémina rerum

Nondum compósitis fundénda ad gérmina terris

Insinuánda dabat : quum lux immíssa supérne

Emícuit dicénte Deo, discretáque nigrum

Umbra peplum rétrahens summo discéssit olýmpo. 170

Tum divína diem appéllans prudéntia lucem,

Indidit et tenebri, obscúræ nómina noctis.

Sic facta una dies de mane ac véspere primo.

Rursus mane novum, primo jam véspere pulso

Réddita lux fecit, quum se firmíssima moles[[1289]](#footnote-1290) 175

Flúctibus e médiis concréto córpore cedens

Extulit, at late rebus quas círcite vasto

Cóntegit, [impósuit,] dedúcto hinc nómine cœlum.

Tértia lux túmidos stúpuit discédere fluctus.

Quum Deus impúlsis réliquis jam gúrgitis undis, 180

Aériis magnum spátiis patefécit ináne :

Arida tunc primum, mundi pars ima, refértam

Inténdit fáciem, tremefactáque númine Verbi

Cǽrula nudátas cinxérunt ǽquora terras.

Quas vário raptim jussas frutéscere fœtu 185

Luxuriósa novo texérunt gérmina limo[[1290]](#footnote-1291),

Et rudis et ténero prorúmpens céspite lætis

Jactávit se silva comis, speciémque secúndum

Edidit una suam quæque[[1291]](#footnote-1292) arbor et herba viréscens

Et fructum et semen, vestitáque grámine terra est. 190

Jam tribus exáctis, motu succénsa citáto[[1292]](#footnote-1293),

In flammas ignísque globum se cógere jussa est

Solis prima dies, fundatáque sémina lucis

Puníceos róseo sparsérunt fómite crines :

Lunáque noctis honor, quæsíto lúmine fulgens, 195

Inferióre via soli subjécta pepéndit

A quo suscéptos rádios percússa refúdit :

Astráque distínctis cœlum pingéntia zonis,

Flóribus æthéreis vários vibráre colóres,

Et magis ornátis se respondére ténebris 200

Cǽrula nox stúpuit, rútilis dum spícula flammis

Fusa[[1293]](#footnote-1294) micant, urgéntque álacres nova sídera[[1294]](#footnote-1295) jactus,

Quæ soláre jubar rádiis obdúcit apértis

Témpora quadrífidi mensúrans quáttuor anni.

Sol quoque quum cursus Lunæ sit ménstruus, uno 205

Conténtus cursu revolútum cónficit annum,

Artificémque sacrum mira compáge fatétur.

Quinta dies movit spirántia córpora ponto,

Quæque salis túmidi squaléntia gúrgite terga

Cete vasta levant[[1295]](#footnote-1296), molli différta sagína, 210

Edidit, et qui horum consérvat córpora nostris

Corpóribus nocet ipse liquor, genitális alúmnus

Píscibus, ipsa étiam terræ qui gérmina nutrit.

Hinc vólucres quoque, molle genus, traxére vigórem,

Nam líquidas dum format aquas[[1296]](#footnote-1297), immissáque pontum 215

Vita subit, fervent multo túmida ǽquora partu :

Nec satis est pisces genus[[1297]](#footnote-1298) omne exsúrgere, quodque

Squámmea turba salo summas evádit in undas,

Ni vólitans in aquis, sensim natet ǽthere puro,

Æthéreos vólucris contíngere docta recéssus. 220

Ergo matéries avibúsque ei píscibus una est.

Jam bis terna dies claro radiábat olýmpo,

Tértia post cálidi genitália múnera solis[[1298]](#footnote-1299) :

Jamque tepens tellus grávidos laxáverat artus,

Quum majóra ágitans jussit Deus édere terram 225

Omne ánimal, végetat rátio quod sola movéndi :

Cui servíre datum, quo rerum póstulat usus.

Nec mora, prorúmpunt felis vitália terris

Pígnora, quæque sui géneris sortíta figúras.

Postquam cuncta datus generátim prótulit ordo 230

Veris plena bonis et multa dote reférta,

Quæ Deus in longam sériem mansúra fovéret,

Auctóri perbélla suo tum máchina visa est.

Sed quid id est, quod mundus erat, quod sídera et ortus,

Ætheráque et vítreum pélagus, terrǽque viréntes, 235

Ni spectátor adest, tantæ quem glória molis

Impleat, atque óculis ávidum per síngula ducat ?

Quorsum tam lati fines, possessióque ampla,

Si rerum posséssor abest ? Hæc rector olýmpi

Secum ánimo versans, et Verbi póndere librans : 240

« Stat data summa óperi, bona sunt quæcúmque creávi :

Nunc hóminem faciámus,[[1299]](#footnote-1300) ait, qui regnet in orbe,

Et sit imágo Dei : símilem decet esse creánti,

Liber ad arbítrium[[1300]](#footnote-1301), frúitur qui mente creátis. »

Díxerat hæc ; et factus homo est. Cum cónjuge jussit 245

Créscere per sóbolem, terrásque replére vacántes.

Tum natúra semel rebus concéssa creátis,

Præsértim quas vita movens animáre vidétur.

Multíplicat quæcúmque suis primum édita formis.

Séptima lux magnum ut vidit cessásse Paréntem, 250

Et réquiem tenuísse suam, tum jure sacráta est

Perféctum quæ vidit opus : namque hoc quoque plenum est

Virtútis, cessásse Deum, posuísse labóres.

Séptima lux dócuit venerándæ exémpla quiétis,

Quam cœlésti omnes speráre jubémur in aula, 255

Si modo non desint óperum bona facta piórum.

Hæc quoque lux illam signat, qua[[1301]](#footnote-1302) tártara Christus

Solvit, et evícto réditum patefécit avérno :

Dum pátriam ille semel victor reditúrus in aulam.

Jamque malórum expers, humána in carne quiéscit. ? 260

Sic cessáre Deus, sic ótia súmere novit,

Pius ut agat cessans, páriter sinu fine quiéscens,

Ac sine fine óperans, seriémque et témpora miscens,

Cessándo consúmmat opus quodcúmque creárat.

Sed qualem qualíque Deus firmáverit Adam 265

Matéria, hic paucis cum Mose resúmere fas est.

Primus enim méritis, postrémus in órdine toto

Factus homo, ut sese rebus præstáre creátis[[1302]](#footnote-1303)

Nosset, et hinc laudes Dómino persólveret æquas.

Ergo hóminem factúra Dei manus óptima summi, 270

Tractátu fácilem ac bene gnarus cédere húmili,

Et flexum formámque sequi, qua dúcitur arte,

Sumit, et humánam qualem jam mente gerébat

Explicat in spéciem : tum flatu immíssa vapóro

Vita rigávit humum : tellus mollíta liquóre 275

Vértitur in carnem : et sanguis, qui lúbricis humor[[1303]](#footnote-1304).

Disténdit molles per nota forámina venas.

Tunc mentis jam plenus homo tellúre relícta

Exilit, ac Dóminum prudens ratiónis adórat.

Haud áliter bustis mandáta resúrgere apértis 280

Córpora, quum Christi cœlo delápsa paténti

Majéstas grávidæ reserábit víscera terræ,

Exílient, Dominúmque colent terrǽque políque.

Nam quod non hábuit quum sic e púlvere vili

Humánum in formam compáctum est corpus honóram, 285

Perfácile est rursum íntegrum ut de púlvere reddat,

Quod jam hábuit multos celátum terra per annos[[1304]](#footnote-1305).

Sic ex antíquis prodíbunt jussa sepúlcris

Córpora, quæque suas rursum assuménda partes.

Sic nil prætériti est, quod non sit forma futúri. 290

#### II. La tentation.

Cállidus at serpens Dómini perfríngere legem,

Tálibus incáutam persuásit fráudibus Evam :

« O vitæ melióris inops, rerúmque bonárum

Gens ignára hóminum : neque enim bona nosse putándus 295

Qui prava ignórans, étiam distínguere nescit

Quo divérsa bonis inter se límite distent.

Atque ídeo augústos hómini fas cárpere fructus[[1305]](#footnote-1306)

Nóluit esse Deus : ne mentis nube remóta

Immíttant in cœlum óculos, atque óptima noscant,

Sintque deis símiles. « Hic nunc excúrrere paulum 300

Fas fuat[[1306]](#footnote-1307), et turpes véterum deflére ruínas.

Ab nímium míseri gentíles, quos furor egit

In vários ritus, cognómina multa deórum

Fíngere, pluralémque Deo vocem áddere soli !

Serpéntis primam hanc sónuit vox ímpia diri, 305

Qui mortis tum causa luit. Nam crédula postquam

Rupit sacrílegis præscríptum mórsibus Eva,

Expérti jam docta mali, consórtia culpæ

Quærit, et incáutum fraudis male gnara marítum,

Qua périit prior, arte petit : sic hoste subáctus 310

A gémino, cedit scéleri miserábilis Adam,

Pomáque degústat sacri pleníssima succi ;

Sed quia legis in his súperant præscrípta sevéra,

Plusquam vipéreo mortem allatúra venéno,

Ut primum illícito violárent ora sapóre, 315

Conféstim sensére nefas, facinúsque peráctum

Crevit, et ignáro percússit péctora sensu.

Hinc timor, inde pudor sumpsérunt primítus ortum ;

Nam dum corda hómines celsárum cónscia rerum,

Et cœlo tantum rectóque inténta geréntes 320

Péctora ad excélsum ferrent convérsa paréntem[[1307]](#footnote-1308) ;

Dum secretórum mirácula divinórum

Claro incorpóreæ mentis splendóre notárent[[1308]](#footnote-1309) ;

Nondum contígerat membrórum cura suórum

Quos ubi deséruit vitæ vigor ille perénnis, 325

Jam morte afféctos demum frigúsque calórque

Aériæ subiére vices[[1309]](#footnote-1310), ac vestis egénos

Se primum sensére hómines, sexúque laténter

Erubuére suo, táciti miserábile questi[[1310]](#footnote-1311).

Idcírco umbrósæ e fóliis nova tégmina fici 330

Decérptis, texunt, post culpam, mente recéptum[[1311]](#footnote-1312)

Córpore veláto denudatúra pudórem.

Nec satis, ignórant quid agant, qua crimen mustum[[1312]](#footnote-1313)

Seque ipsos fúgiant : cúperent, si forte patéret,

Cóndere se bárathro, usque ádeo contérmina pœnæ 335

Culpa suæ est, ut jam míseros mortále pavéntes

Mortis imágo juvet, silvas umbrosáque lustra

Obténdunt, vanis solátia falsa ténebris.

Nam quo te tímidum fas est subdúcere corpus ?

Tete, inquam, quæ vox vili de púlvere fecit, 340

Virtus viva patris, mundi occultíssima, præsens

Implet[[1313]](#footnote-1314), et in pénitos exit diffúsa recéssus.

Tune potes Dóminum fúgiens evádere ? tune

Omnia cernéntem sperásti posse latere ?

Ut[[1314]](#footnote-1315) vastis jáceas ténebris, celábere nunquam. 345

#### III. La sentence

Princípio inter totíus livéntia mundi

Tu maledíctus eris, qui cœlum intráre creátos

Dejecísti hómines, vetitásque attíngere fruges

Fraude tua impúnis prædúræ mortis orígo es.

Ergo ut digna nefas pœnæ mensúra sequátur, 350

Ex quo hóminem terræ immérsti[[1315]](#footnote-1316), tu stratus iníquo

Membra solo, duram sulcábis péctore terram.

Et vétitos tentáre cibos quia féceris, hinc jam

Vilis semper edes squaléntia víscera terræ[[1316]](#footnote-1317).

Et quia te dignæ[[1317]](#footnote-1318) plácuit tibi primus ut esses 355

Invéntor mortis, pœna monére perénni,

Romaníque ódium géneris speciáliter in te

Ac genus omne tuum bello experiére poténti,

Perpetuúmque tui, mors ut tibi longa, timórem

Esse dabo : pédibus repes, et péctore prono : 360

Teque tuo[[1318]](#footnote-1319) múlier périmet cum sémine, cujus

Cállidus extrémis tantum insidiábere plantis,

Ut trépidans étiam cápiti vestígia ligat.

Dixit, et exsánguem sic est exórsus in Evam :

« Et tu quæ mínimo solam te pérdere fructu 365

Non conténta, virum símiles temerária in ausus

Traxísti : instar eris fámulæ, subjectáque duros,

Arbítrium sensúra viri, patiére labóres.

Cásibus et vero (incéptum quóniam prior ausa es

Multiplicáre nefas) semper versa hero multis. 370

Tum páriens crebris ádeo torquébere natis,

Ut quos[[1319]](#footnote-1320) mortáles fáciet tua culpa creári,

Mortis nonnúnquam láceræ sint causa parénti.

Tu quoque cui mónitus nostros, et prima salútis

Víncula femíneis postpónere fráudibus auso, 375

Sponte mori plácuit : talem, reus, éxcipe sortem.

Crimínibus tellus, quam tu sulcábis arátro,

Sit maledícta tuis, spinas tribulósque mináces

Culta ferat, fallátque tuum spes ímproba votum.

Nec tibi terra fidem servet : tu vívere lætus 380

His in delíciis, et cunctis vívere sámiis

Sponte recusásti : duro nunc vive labóre,

Perpétuum quoque vive miser, dum[[1320]](#footnote-1321) lenta senéctus

In terram te restítuat, terrǽque recóndat.

Dixit, et ignáros ne cœli injúria lædat, 385

Veste tegit pécudum míserans, vitámque tuéri

Edocet : et ne íterum símiles exíret in ausus,

Infáustum mortis formídine pércutit Adam.

Ac ne perpétuam vitáli ex árbore vitam

Protráheret, miserósque reos gravióra manérent 390

Supplícia, in tantis nímium diutúrna Périclis

Témpora ducéntes, diísque obnóxia pœnis,

Contínuo sacris jussos decédere lucis

Expéllunt venti, némoris quos silva profúndi

Cóncitat, atque illos libénti túrbine nexos 395

Aura vellétis, sacra Paradísi ab sede repéllit.

Ergo hinc ejécti júvenes, terrísque reláti,

Pérdita dimíssi suspírant gáudia luci.

Quo rúerint, quid perdíderint, quæ vita sequátur,

Quæ fúerit, tácita tristes in mente volútant. 400

Porro étiam quid se suprémo in fine futúrum est,

Hærent sollíciti : sibi num gravióra supérsint.

Nulla ne spes súperest míseris, num morte perénni[[1321]](#footnote-1322)

Perdant quod súperest ; an quem via mortis amáras

Per lignum[[1322]](#footnote-1323) ingrúerit mundo populísque futúris, 405

Possit adhuc áliquod per lignum vita redíre.

#### IV. Mort d’Abel (Livre II).

(Ergo) ubi prima domus natis jam plena duóbus,

Inter tam vários solátia multa labóres

Attulit, atque novum se vidit utérque paréntem[[1323]](#footnote-1324),

Multiplicáta[[1324]](#footnote-1325) gravem relevávit cura dolóres : 410

Et spes jam súbiit própriis gaudére minístris

Ruris in offício : quorum qui máximus ævo

Arva Caïn duris vertébat pínguia rastris ;

At vivo gaudére lucro[[1325]](#footnote-1326) digníssimus Abel,

Cóllibus in nudis et sicci gérmine campi 415

Innócuas pascébat oves et lacte paréntes.

Verum exspectáti sensére ut gáudia fructus,

Divíno intúiti[[1326]](#footnote-1327) vinci sua vota favóre.

Mox decrévit utérque sui libámina fructus

Prima dicáre Deo. Sacras prior ímpedit aras 420

Frúgibus ille novis, níveo magis hic litat agno,

Prima sacerdótum spécies, mox hóstia fratris

Impia[[1327]](#footnote-1328), sed Christum longe tamen ante figúra

Signans : perpétuus nam quum foret ille sacérdos,

Summi Melchísedech ex órdine[[1328]](#footnote-1329), prótinus in se 425

Confláta invídia et fratrum livóre suórum est[[1329]](#footnote-1330),

Hóstia salvífica dum pendet ab árbore factus.

Sic olim ante sui præsénsit cándidus Abel

Invídiam fratris : nam quum de fruge litásset

Iste sua, níveo ille agno, mox prótinus altum 430

In cœlum ascéndit combústo fumus ab agno ;

At contra per ináne volans de frúgibus illis

In terram rédiit fugiénti[[1330]](#footnote-1331) fumus Olýmpo :

Aut quod pejóres Dómino sacráverat, aut quod

Illi non gratum est, ánimo quod prodit aváro. 435

Inde Cani tamen insánas flammátur in iras,

Invídiæ ducens illo de fonte venénum,

Unde propinávit serpens, fratrémque cavéndi

Ignárum, sæva mactátum cæde trucídat.

Heu fácinus ! Quo non míseros furiósa libído, 440

Quo non ira, recens ódium, et vis ímproba cogit ?

Quid meret innócuus frater ? num sánctior ille

Quod fuit, intérimi méruit ? jam facta paréntum

Non est postéritas quod quidquam accúset ; et ipsi

Flagítium addídimus : jamque est quod cállidus anguis 445

Objíciat, si fers illum accusáre velímus

Quod mórimur : namque ad cúmulum pruna illa propágo

Críminis adjécit mortem[[1331]](#footnote-1332), culpáque paréntum

Indúctam[[1332]](#footnote-1333) mundo (horréndum est id dícere) fecit

Impíetas scelus esse novum. Sic ímpie, sic tu, 450

Dire Caïn, primóre novum cæde ínficis orbem :

Pro qua perpétuas pœnas jam morte solútus

Æternúmque dabis, longe serpénte nefándo

Detérior, tua metímur si crímina : namque

Attulit ille necem nobis, non íntulit : at nos 455

Cépimus allátam, tu vero hanc primítus infers.

Tanto illo pejor, vitári públicus hostis

Quod pótuit : tu privátus nulla arte cavéri

Jam póteras. Quis enim dilécto a fratre timéret ?

At vero nulla est hóminis tam dira nefándi 460

Culpa, Deus quam non ánimo cleménte remíttat,

Si modo pœníteat facti : quod teste Caíno

Accípimus, quem tunc fratérna cæde madéntem,

Non indígnum hábuit (tanta est cleméntia) sese

Correptóre[[1333]](#footnote-1334) Deus : quin blanda voce rogátum[[1334]](#footnote-1335) 465

Frater ubi suus ille foret, facinúsque negántem

Arguit, et léviter tanto pro crímine punit :

Nam prófugum tantum atque extórrem ab utróque parénte

Lóngius amándat, vastásque relégat in oras,

Et jubet a pátriis conféstim excédere terris. 470

#### V. Le déluge.

Unus erat Noti justus, quem propter in iras

Différret prodíre Deus : quem vita fidélis

Jam per quingéntos immúnem críminis annos

Dúxerat, et sancta degéntem in lege probárat.

Cui sic sancta Deus pandens arcána revélat : 475

« Jamque hóminum vítiis inféctum túrpibus omnem

Aëra cum terris in deterióra relápsis

Elúere, et túmido visum est submérgere ponto :

Et dum cuncta ruens[[1335]](#footnote-1336) óperit, jussítque resídit

Gúrgite præcípiti, pollútum díluat orbem, 480

Implicitósque hómines, et quicquid vívere jussum est

Causa hóminum infláti cónvocat labe profúndi.

Sed quia tu solus, cui cordi nostra volúntas[[1336]](#footnote-1337),

Devótum sanctis duxísti légibus ævum.

Pervérsis semper voto r ébore repúgnans : 485

Sic decretórum moderátor jura meórum

Ut mihi quum justas luent gens ímpia pœnas,

Purgatámque orbis fæces, tum dígnius a te

Incípiat mortále genus, sumptúmque paréntem

Te númerent pópuli post hæc qui témpora vivent. 490

 » Quadrátis ígitur trábibus contéxta parétur

Arca tibi, cúbitis sed quæ sit longa trecéntis,

Lata quaterdénis denos super : áëra in altum

Ter denis surgens, cubitáli ornáta fenéstra.

Insuper a læva ponátur jánua parte. 495

Tunc cálidum bíbula spirans compáge bitúmen

Explóret ténues et véstiat úndique rimas[[1337]](#footnote-1338).

Quumque triplex[[1338]](#footnote-1339) spátium discréverit área duplex,

Sic discernántur própriis animántia nidis,

Ne víolant permíxta genus, commissáque pugnent, 500

Confundántque cibos, quorum te cóndere par est[[1339]](#footnote-1340)

Tantum matériem : nam dispensáta recéptis

Ne desint præstáre meum est. »

Hæc mente fidéli

Noë concípiens (sensum ipse[[1340]](#footnote-1341) animúmque minístrans, 505

Velle et posse dabat fámulo, quodcúmque jubébat)

Jussum opus aggréditur, densus prostérnere silvas

Incípiens, atque annósas proscíndere quercus.

Admíttunt luci rádios, umbrísque levátur

Campos, et æquǽvo spoliántur róbore valles. 510

Sed, quum tam multo fúerit properáta labóre,

Summa óperis cœpti centum différtur in annos,

Ut bona vita sequens vitæ delícta prióris

Eméndet, mutétque feros gens ímpia mores.

O míseri, quos tam justæ dilátio pœnæ 515

Pius facit esse reos ! nec jam pro crímine tantum

Prætérito, at longe grávius plectántur ob ipsum

Témporis indúlti spátium, veniámque negléctam,

Quum testarétur se párcere malle revérsis

Témpore diláta Dóminus. Jam mole perácta, 520

Máchina constábat láterum compáge capáci,

Diffúsum quod suprémum pater ipse parárat

Náufragus, natúra, tuis, rapidísque fluéntis.

Tum Deus e celso fámulum dignátus Olýmpo

Voce monet Noë, summum jam tempus adésse 525

Cóndere se látebris, natos cum uxóre, nullúsque

Erípere instánti exílio mortísque ténebris,

Cunctáque vivíficis animália réddere claustris :

Sive ea terra fovet, seu clarus sústinet aër,

Síngula de mundis septéna, et síngula bina 530

Ex iis quæ sacris minus apta immúnda vocántur.

Nec mora fit, quicquid convéxo cárdine cœli

Náscitur, ignótum divérsis pártibus orbis,

Festínat trépidans et apértæ immérgitur arcæ.

Dilúvium dicas jam præsensísse, Deóque 535

Auctóri parere suo, et pécudes ratióne caréntes

Pius quam imprudéntes hómines ratióne valére,

Et si nil sápiunt.

Ergo omni sémine vitæ

Prægrávidam ut primum claudi Deus ímperat arcam, 540

Nox ruit, et súbitæ cœlum obdúxero tenebræ,

Effusóque cadens terras ferit áëre nimbus,

Et furit, et toto páriter desǽvit in orbe.

Nec satis excídio est qui núbibus éffluit imber,

Antíquæ laxántur aquæ[[1341]](#footnote-1342), jamque ǽthere apérto 545

In nubes vácuas[[1342]](#footnote-1343) cœlum pluit, et reseráta

Défluit in lymphas mundus cœléstis abýsso.

Atque novos pandit fontes torréntibus æquos.

Dumque uno immíxtum raptim se gúrgite jungit,

Quod cœlum, quod terra vomit, quod núbila fundunt, 550

Insólvit mersos mixtis cultóribus agros,

Implicitósque greges stábulis, cum cívibus urbes

Obfuit inter aquas : populíque natánte ruína,

Nulla manet rerum fácies : tegit ómnia flumen,

Grescendóque suum perdunt et flúmina nomen. 555

Mox étiam cursu, nullis satiábilis unquam

Amnibus Océanus, tam magna mole ruéntes

Jam præsénti aquas. Aucto quas gúrgite major

Pellit, et in cúmulum redeúntes súrgere cogit.

Et jam ter quinis super ómnia célsior ulnis[[1343]](#footnote-1344) 560

Arca ferebátur (namque hæc mensúra suprémos

Excéssit montes) quum quadragínta diébus

Uníus plúviæ furor et mors una fuísset.

Ter quinquagénis dehinc sólibus[[1344]](#footnote-1345) áëre sudo

Consímilis potíti[[1345]](#footnote-1346) modus et mensúra remánsit, 565

Dum Pater omnípotens jamdúdum in cárcere gentis

Conclúsæ míserans, terris abscédere magnum

Paulátim jussit pélagus, sensímque reláto :

Ne raptim fúgiens terras subvérteret omnes,

Et stábilem in sedem tellus ut sicca meáret. 570

Dénique diffúso planus mox áëre vertex[[1346]](#footnote-1347)

Pródere se cœpit pedeténtim, et summa vidéri

Posse juga, ac planos scópulis descéndere fluctus

Cumque residénti sensim prorúmpere silvas

Æquore, et occúltos paulátim súrgere colles. 575

Jamque niger pátula speculátor[[1347]](#footnote-1348) missus ab arca,

Aëra reppérerat plácidum, prædáque repérta

Non jam curábat consuéta in claustra revérti.

Ergo emíssa semel vitáli e sede[[1348]](#footnote-1349) colúmba,

Nil réferens certi, rursum dimíssa repórtat 580

Pacíferæ frugis parvum libámen olívæ.

Tantus ad indícium hoc magni cum laude paréntis[[1349]](#footnote-1350)

Clausórum fletus, quo se gaudére revelárit.

Exorítur, quantus muris quinti victor acérbus

Insúltat, súbitum obséssis si forte ferátur 585

Auxílium ; quantus quum júdice missa modésto

Addíctos rursum vitæ senténtia reddit ;

Quantus in ambíguum fumus quum vita recúrrit

Inter lugéntum lácrymas et gáudia fletus.

Posteáquam rursum spectátrix arva patére 590

Núntiat, hoc ipso terris quod missa recéptis

Non rédiit, tædet pigras perférre látebras,

Et juvat ad cœli ventos spiráre patérnis,

Atque ánimam æthéreo laxátam páscere sensu.

Sed nulli claustro fas est exíre paténti, 595

Donec relíquias illuc qui jússerat orbis

Ingrédier, júbeat sacris excédere claustris

Cœ́litus admónitum tília cum cónjuge Noë,

Cumque domo, et natis páriter, nuribúsque pudícis,

Et nova dedúcas íterum dare rura colónis, 600

Cunctáque succíduæ serváta animántia proli,

Jam captíva diu, claustris emíttere apértis,

Quæ bonus humános ópifex servárat in usus.

Quæ postquam data porta, ruunt : pars áëra pennis,

Pars saltus silvásque petunt[[1350]](#footnote-1351) : pars mersa cavérnis 605

Mollítur pátulis, terræ pars líbera campis

Exúltat siccis et prato vernat apérto.

#### VI. Origine de l’idolâtrie. (Livre III.)

Intérea Dómini dum sancta in lege vigéret

Postéritas, multis jamque aucta nepótibus, et se

Cœlórum ac terræ Dómino commítteret uni, 610

Tum sanctis hóminum parébant ómnia jussis[[1351]](#footnote-1352),

Terra gravis, líquidum pélagus, vegetábilis aër.

Non opus arte illis, cœlésti namque magístro

Omnia discébant : sed postquam[[1352]](#footnote-1353) in crímina mundus

Exiit, et late vítiis sese ábdidit imis, 615

Pérdidit insígne hoc munus damnáta propágo,

Oblitámque[[1353]](#footnote-1354) Dei plures effúgere divos

Non púduit : tanti est suprémi oblívio Patris.

Tum gravis invéntor lethi cessáre capácem

Fraudis[[1354]](#footnote-1355) matériem non passus, cuncta malígno 620

Súbdidit arbítrio, quo fatum[[1355]](#footnote-1356) indúceret orbi,

Suaderétque Deum vel jam non esse, vel ista

Inferióra hujus contémnere múnia mundi.

Ergo res hóminum cunctas, eventáque rerum,

Quæ Dómino fúerat par assignáre suprémo, 625

Assígnat vagis persuásit súbdolus astris[[1356]](#footnote-1357),

Atque ávium spectáre fibras, motúsque volántum,

Et stúdio ingénti mágicæ scelus íntulit artis,

Et plures oráre Deos, idoláque muta.

Aut magis idólis latitántem semet in ipsis 630

Suásit adorári, multo mage dignus adúri.

Inque nefánda prior descéndit crímina Nimroth[[1357]](#footnote-1358),

Impietátis apex, Ollam servo e sémine natus,

Mole et mente gigas, Babylónia regna gubérnans.

Persárum hic ánimos cápiens, venátor iníquus, 635

A veris Dómini sacris tradúxit ad ignem.

Nec modo pius æquo cúpidis, hac arte sagáci

Ille[[1358]](#footnote-1359) caput scélerum, mundi infestíssimus hostis,

Illúsit curis hóminum, sed méntibus ipsis

Irruit, et sensus pénitus descéndit in omnes, 640

Mox et in afféctus. Nam quum patris[[1359]](#footnote-1360) única proles

Spem géneris letho secum traxísset acérbo :

Infélix Nimroth, lácrymas noctésque diésque

Contínuans, hebetíque trahens plangóre querélas,

Dum furit et raptum quærit per síngula natum : 645

Effécta mœstum solátur imágine luctum,

Et Pário efféctam lílii de marmóre formam

Crédidit infélix inclúso vívere sensu,

Et questus audíre suos : mox inde dicátis

Erectísque aris divínos addit honóres, 650

Inque loco jubet esse Dei. Tum prótinus omnes,

Ampléxæ gentes scelus hoc, criménque secútæ

Pro diis quæque suis charos habuére paréntes ;

Post étiam símili reges in honóre locárunt,

Dixerúntque Deos, quorum sub nómine mendax 655

Grǽcia, dum veris falsa insinuáre labórat,

Addidit obscúras[[1360]](#footnote-1361) vanis ratiónibus umbras,

Excitans túmulos atque índita nómina bustis.

Donec per spécies sese deméntia cunctas

Próderet, et rebus mínimis rebúsque pudéndis[[1361]](#footnote-1362) 660

Nomen ináne Dei mundo ridénte darétur.

Tálibus errórum sálebris foménta datúrus,

Ambígua[[1362]](#footnote-1363) invéntor lethi respónsa ciébat :

Usus ad insídias aut igni, aut fonte calénti,

Aut terra ex antris ventos spiránte loquaces, 665

Et falsum vani sibi nomen Apóllinis indens.

Tálibus a Dómino gentes trux ille remótas

Captábat láqueis, quo ducens cumque[[1363]](#footnote-1364) volébat :

Tanti est a sancto Dómini discédere cultu.

#### VII. La confusion des langues.

Mox turris[[1364]](#footnote-1365) properáta subit, mox vértice nubes 670

Tránsilit, ac frúitur cœli propióre seréno.

Tum Pater omnípotens cœlésti voce senátum

Cóngregat angélicum, turbásque insána supérbæ

Facta stupens, istæc regni consórtibus infit :

« En terréna phalanx, quo jam temerária pergat, 675

Cérnitis, et quantos imprúdens tendat in ausus,

Mortáli quæ structa manu[[1365]](#footnote-1366) contíngere celsos

Credit posse polos, et ad ǽthera dúcere nostrum,

Quum nemo indútus terréno córpore, cœlum

Ascéndat, nisi qui cœlo descénderit alto. 680

Sed quia gens una est, eadem quoque forma loquéndi,

In componénda persístent turre, nec ante

Desístent, quam mútua opus consénsi cœptum

Finíerit : tanta est humánæ insánia mentis !

Ergo ágite (ut vétitum norint, quod posse negátum est) 685

Jam descendámus, tumefactáque corda supérbo

Consénsu, várii turbémus vócibus oris :

Ut quod peccárunt concórdis crímine mentis,

Confúsæ damnet mélior discórdia linguæ.

Dixit, et inténtos óperi, molémque levántes 690

Méntibus attónitis subjécta oblívio primum

Intrat[[1366]](#footnote-1367), et ignótæ subit imperféctio linguæ.

Incrépitant, óperis stúdio cessánte, magístri

Cunctántes sócios ; sed vocem nemo remíttit

Non intelléctis : quod si quis tentat, ináne 695

Síbilat, aut rupti frémitu sermónis anhélat.

Sic vanum prava suscéptum mente labórem

Déstruit frustráta manus : jam nemo propínquum,

Nemo patrem séquitur : quem quisque intélligit addit

Agglomerátque sibi, sociúmque adjúngere curat : 700

Dumque perit divísa hujus cognátio gentis,

Gentem lingua facit : spargúntur clássibus æquis,

Diductásque petunt vário sub sídere terras.

Haud áliter vólucres campi per móllia plana,

Quas grégibus mixtis erráre et quǽrere victum 705

Persuásit secúra dies, quum nocte propínqua

Fróndea tecta petunt, exémpto tum grege, turba

Vulgus quæque suum[[1367]](#footnote-1368) séquitur, rapidóque volátu

Miscéntur, símilis qua dúxerit aut color aut vox :

Sic tunc in partes pópulus se díssecat unus, 710

Et spécies fit quæque genus, longéque remótis

Consídunt terris, atque orbem géntibus implent.

Nec tamen hoc sacri (quum sit sua pœna nocéntum)

Múneris est vácuum ; nam quamvis últio justa

Hæc fúerit, quos non tétigit reveréntia cœli, 715

Quæ sedes própria est mundi, rerúmque paréntis,

Ut nec se agnóscant verba inconsuéta loquéntes[[1368]](#footnote-1369) :

Attamen id multum[[1369]](#footnote-1370), quod rupto hoc fœ́dere cautum est

Ne, quam paucórum attúlerat persuásio culpam[[1370]](#footnote-1371),

Cunctórum assénsu rursus contíngeret omnes, 720

Et fáceret commúne nefas ; ne prǽlia dura,

Et rábido pópulis mors arcessénda furóre

Bellum illis civíle foret : sic prófuit illis.

Inque bonum versa est primæ distráctio linguæ.

Quanquam nec prorsum subláta Hebrǽa loquéndi 725

Consuetúdo fuit, quum tunc permánserit oris

Hebrǽi sónitus, sermóque antíquus in illis

Qui culpæ expértes[[1371]](#footnote-1372) pars non injústa fuérunt

Natórum quos Seni génuit, custódia justi

Quos ténuit, Dominíque étiam reveréntia rexit. 730

#### VIII. Délivrance de Loth.

Exercent[[1372]](#footnote-1373) campos, et pínguia páscua late

Immíxtis carpunt grégibus, dum[[1373]](#footnote-1374) júrgia crebra

Inter pastóres pátrui nata atque nepótis[[1374]](#footnote-1375)

Quum non suffícerent capiémus arva duórum

Arméntis augústa nimis. Pleníssimis ergo 735

Abram justítiæ atque observantíssimus æqui,

Quo dírimat lites, et júrgia tollat avára,

Ut natu major, concésso » dívidit agros[[1375]](#footnote-1376).

Júnior elégit, qua dúlcibus úndique fusis

Rura marítat[[1376]](#footnote-1377) aquis, ripísque ululántibus inter 740

Lábitur, et téretes saltus Jordánis amœ́nat.

Erga quo fúgiat pastórum júrgia, ab Abram

Declínans, junctos Sódomæ Loth migrat in agros[[1377]](#footnote-1378).

Tum Deus hac Abram mœsti spe péctora ímitans,

« Nec moveáris, ait, fratris quod prole relícta 745

Nunc solus videáre tibi : innumerábile vulgus

Tu urbi solus eris, populíque item auctor amíci[[1378]](#footnote-1379).

Súspice quadrífidi partes inténtus ad orbis,

Inspice nunc austrum versus, septémque triónes,

Qua sol exorítur, qua véspere cóncidit imo : 750

Hæc tibimet, prolíque tuæ, populísque tuórum

Concédam, ætérnos illis habitánda per annos :

Quis tu étiam terris longe latéque fruáris.

Surge et qua páteant gressu prius hóspite lustra. »

Hæc ait : ille libens paret, sedénsque relínquens

Emigrat, Chebrónque[[1379]](#footnote-1380) subit, subque ílice nigra 755

Ad Mambre quercéta pater tentória figit :

Hic quoque solémnes Dómino struit ut colat aras.

Intérea magno circum turbánte tumúltu[[1380]](#footnote-1381)

Hostis adest ávidus, vária quem dote reférta

Sollícitat tellus, campis illísa resúltat 760

Ungula, et effúsis errat populátor habénis,

Advérsum Sódomæ pinguíssima páscua gentis.

Loth vero portis cum rege erúmpit apértis,

Et vicína manus regum sócia arma feréntum

Secum équites peditésque trahunt : disténditur agmen, 765

Conflígunt ácies páriter, sternúntque, cadúntque.

Sed turpis Sódomæ luxu emollíta juvéntus,

Ut rursum exársit repetítus clamor in iras,

Vertunt terga metu : rápido pars mœ́nia cursu,

Pars montes silvásque petunt, pars septa ori torvis 770

Pórrigit ignávas ad trístia víncula palmas.

Ut vero pátruus captum Loth áudiit Abram,

Non fletu (quid enim fletus conférret inánis ?)

Sed virtúte parat fratri succúrrere capto.

Instínctos ígitur tercéntum déligit omni 775

De grege hisque novem fámulos[[1381]](#footnote-1382), quos ante præeúntem

Inséquitur sensim, qua téndere pródidit hostem

Lentum præda gravis : quorum de nocte silent !

Córpora (conflíctu dum jam languéntia duro

Irrigat et fusos dulcis sopor álligat artus) 780

Aggréditur nil ventúrum sibi tale putántum.

Ut quum jejúni rábies vesána leónis

In pecúlium saltu penetrávit septa vólucri,

Et ciénte atque pede exánimat, cupidámque vorándi[[1382]](#footnote-1383)

Ira famem súperat, dum meta dolóris acérbi 785

Jamque óvibus vácuas effécerit última caulas :

Haud secus ille duces somno vitióque sepúltos,

Sternentésque[[1383]](#footnote-1384) Abram pópulos, regésque trucídat,

Sic tamen ut nullus confúndat castra tumúltus.

Nemo gradum sentit, nisi quem mens déficit et vox ; 790

Nemo sonum cædis, nisi quem mors éxcitat, audit.

Sánguine cuncta madent : sicco resolúta seréno[[1384]](#footnote-1385)

Tellus tabe coit, gressúmque moránte cruóre

Lúbrica stagnánti títubant vestígia campo.

Nec tamen omne animális gládiis occúmbit apértis, 795

Servántur prædæ : tanta est moderátio justi

Victóris. Réliquos sparsit fuga turpis, et agros

Usque Damascénos[[1385]](#footnote-1386) instans formído secúta est.

At victor tanti nil motus laude triúmphi,

Inter equos, pecudúmque greges, populúmque recéptum[[1386]](#footnote-1387) 800

Aut captum, gazásque (ávido quæ póndere victos

Victorésque movent) nil prorsus cóncupit horum

Magníficus : sed enim tanta inter gáudia mitis,

Et vários hóminum réputans sub péctore casus

Omnes omníno prædas, et prǽmia belli 805

Diréptis passim pópulis regíque[[1387]](#footnote-1388) resérvat :

Non sibi se pugnásse docens, décimam tamen offert

Hóstibus excússæ, quæ vera est hóstia, prædæ[[1388]](#footnote-1389).

Melchísedech vinúmque et panem ab cæde revérso

Obtúlerat, rex ille Salem[[1389]](#footnote-1390), qui múnere tali 810

Mýstica præmísit summi libámina Christi,

Cujus de mánibus sumens Ecclésia corpus

Vivíficum canem, cœlésti pota cruóre est.

#### IX. De pervérsis suæ ætátis móribus epístola ad Salmónem abbátem.

SALMON.

Si Dómini templum supplex orátor[[1390]](#footnote-1391) adísti,

Imo et custódem templi, populíque magístrum[[1391]](#footnote-1392), 815

Quot tu istinc hómines, tot Christi altária[[1392]](#footnote-1393) cernis.

Sed si collátis juvat indulgére loquélis,

Hic hábitat tuus ille hospes, mea víscera, Thesbon,

Cui fratrum ad réquiem frondósæ vitis in antro

Hérbida cespítibus sunt structa sedília vivis. 820

VICTOR.

Dic ígitur, Salmon, quæ rerum nunc tibi sors est ?

Ollis pátriæ status est ? quid te deléctet in illi ?

Namque agris, opibúsque hóminum, terrǽque colónis,

Nunc primum illǽsæ turbáto fœ́dere[[1393]](#footnote-1394) vitæ,

Bárbarus incúmbit ; nec longæ ad sǽcula vitæ 825

Constrúctas prosunt sólido de marmóre villæ,

Absumptǽque omnes vana in proscénia rupes[[1394]](#footnote-1395).

At vero intérior pestis[[1395]](#footnote-1396), bellúmque profúndum

Olim nos densa telórum nube fatígat,

Sǽvior et tanto quanto est occúltior, hostis : 830

Et tamen, heu ! si quid vastávit Sármata, si quid

Vándalus incéndit, velóxque abdúxit Alanus,

Ambíguis ópibus licet et conátibus ægris,

Conámur quamdam[[1396]](#footnote-1397) in spéciem reparáre priórum.

Illa autem nostro quæ sunt amíssa períclo 835

Neglígimus, longóque situ squaléscere mentes

Ignávi pátimur, subjectáque colla caténis

Dédimus, et mánicis peccáti præda ligámur.

Et prius est vitem purgáre, abscíndere sentes,

Ostia convúlsa ac fractam renováre fenéstram ; 840

Quam[[1397]](#footnote-1398) latos campos ánimæ, et præcórdia cordis

Excólere, et captæ collápsum mentis honórem.

Nil hostis, nil dira fames, nil dénique morbi

Egérunt : fúimus qui nunc sumus[[1398]](#footnote-1399), hisque Périclis

Tentáti, níhilo melióres réddimur unquam, 845

Sub vítiis nullo culpárum fine manéntes.

Nil sanctum est nobis, nisi quæstus, et illud honéstum est,

Utile quod fúerit ; vitiísque[[1399]](#footnote-1400) vocábula recti

Indimus, et parci cognómen sumit avárus.

At qui conféssis vítiis[[1400]](#footnote-1401) et crímine apérto, 850

Non potuére suas virtútis imágine fraudes

Obtégere, occúlto fovérunt[[1401]](#footnote-1402) vúlnere plagas,

Quos terréna trahit sapiéntia, néscia veri.

Quoddam infelíces, qui décipit, íncitat error,

Dum causam inquírunt rerum, astrorúmque meátus, 855

Quæ sit forma poli, cur longo flúmina cursu

Non péreant, latus jáceat quo límite pontus :

Quæque Deo tantum sunt nota, recóndita cunctis,

Scire volunt, heu grande nefas ! et scire vidéntur.

Ista quidem, Salmon, sunt nostri crímina sexus. 860

SALMON.

Sed levis est vestra vitiórum morbus in urbe,

Si non femínei magis exarsére furóres.

VICTOR.

Ante diem, Salmon, ténebris nox húmida condet,

Quam possim mores hujus percúrrere turbæ,

Quæ quum lege Dei vivant sub lege virórum, 865

Proh pudor ! haud unquam sine nostro crímine peccant.

Nam nisi delíciis fáciles traherémur eárum,

Haud illas vítiis vellémus vívere nostris.

Nec rígidas auro vestes, nec véllera Seram,

Nec lápides, toto quos fert mercátor ab orbe, 870

Fundórum prétiis émerent[[1402]](#footnote-1403), suspíria mæsta[[1403]](#footnote-1404).

Júngimus at vanas, non est pudor áddere, curas ;

Si gravis ignótis procéssit Lésbia gemmis,

Et décies[[1404]](#footnote-1405) Passina novo radiávit in ostro,

Conféstim ornátum sibi quæque expóscit eúmdem. 875

Ergo quod váriis stúdeant occúrrere formis,

Atque viris álios aliósque oppónere vultus,

Nonne hæc culpa viri est ? quid agunt in córpore casto

Cerússa et míllium, centúmque venéna colórum ?

Mentis honor morúmque decus sunt víncula sancti 880

Conjúgii : si forma placet, veniéntibus annis

Cedet amor ; sola est, sénium quæ nescit, honéstas.

Nam quod perpétuis discúrsibus ómnia lustrant[[1405]](#footnote-1406),

Quod pascunt[[1406]](#footnote-1407), quod míllia gerunt, quod multa loquúntur,

Non vítium nostrum est ? Paulo et Salomóne relícto, 885

Quod Maro cantátur[[1407]](#footnote-1408) Phœníssæ, et Naso Corínnæ,

Quod plausum accípiunt lyra Flacci, aut scena Teréntii,

Nos horum, nos causa sumus ; nos túrpiter istis

Nutriménta damus flammis ; culpane cárduus ?

Nam velut accéptas réferunt spécula óptima formas. 890

Sic exémpla virum uxóres accépta sequúntur.

Sed cur infélix in culpa est[[1408]](#footnote-1409) fémina tantum,

Quum pláceat stólido conjux vitiósa maríto ?

Unus ubíque hostis diffúso túrbine sævit :

Nec mirum est vinci belli terróre subáctos. 895

Quod si corrécti sanum saperémus, et atris

Líbera mens nébulis Christo purgáta patéret,

Si falcem Verbi cordi imprimerémus, et illinc

Vellémus véterum vitiórum abscíndere nodos,

Advérsus Christi servos vis nulla valéret : 900

Nec nos Riphǽi prostérneret arcus Alam,

Nec servíle étiam subvérteret ómnia bellum ;

Et qui nunc nostra grassántur clade supérbi...

SAMON.

Attamen in vestro pópulo non rara bonórum

Turba viget, multósque pios Ecclésia nutrit. 905

VICTOR.

Sum plane insóntes multi, Pater óptime, quorum

Esse velim símiles ; nec desunt[[1409]](#footnote-1410) in grege nostro

Victríces reddat quas sexus utérque corónas.

Ac si quid pátriam comméndat, si quid in illa est

Quod juvat, hoc unum est, hæc sunt solátia vitæ. 910

Nunc age, care Pater, cúpido[[1410]](#footnote-1411) mihi fare vicíssim,

Quæ te digna satis réquies suscéperit, ex quo[[1411]](#footnote-1412)

Te corde hinc gestans ábii, tecúmque resédi.

SAMON.

Non équidem invítus récolam mea gáudia Salmon,

Nec te tantórum indício fraudábo bonórum. 915

Sed jam conclúsi nos ádmonet hora diéi

Súrgere, et ad sacros sanctórum occúrrere cœtus.

Crástina lux verbis accédet líbera nostris.

# SAINT PROSPER D’AQUITAINE.

Saint Prosper naquit dans l’Aquitaine à la fin du IVe siècle. Après avoir imité saint Augustin dans ses désordres, il l’imita dans sa pénitence, et, comme lui, consacra sa vie et ses écrits à la défense de la grâce divine à laquelle il devait sa conversion. Dieu s’était servi des ravages des barbares pour éclairer le jeune Prosper, qui expia les fautes de sa vie passée par ses larmes et ses austérités. Les papes Célestin et saint Léon se servirent de lui dans les affaires les plus importantes. Il écrivit son poème sur les Ingrats pour réfuter les doctrines hérétiques de Pélage, qui prétendait que l’homme peut opérer son salut par les seules forces naturelles de son libre arbitre et qu’il n’y a point de péché originel. Cet ouvrage est, dit M. Guizot, « un des plus heureux essais de poésie philosophique tentés dans le sein du christianisme. » Il joignit à une ardeur toute méridionale la raison sage et éclairée d’un docteur : sa réfutation des erreurs pélagiennes est très-éloquente et sa poésie brille des couleurs les plus vives et les plus énergiques. Il trouve toujours une expression poétique, une image brillante et juste pour rendre les idées les plus abstraites, et les peindre en quelque sorte aux yeux. Ce saint illustre mourut vers l’an 463 de J -C.

Les jansénistes passent pour avoir abusé des textes de saint Prosper dans l’intérêt de leur cause comme ils le firent à l’égard de saint Augustin. Le Maistre de Sacy traduisit en vers et en prose le poème contre les Ingrats et Racine le fils lui fit de nombreux emprunts dans son poème sur la Grâce.

### CARMEN DE INGRÁTIS. (extrait.)

#### I. Les Pélagiens sont condamnés ; l’hérésie renait chez les Semi-Pélagiens.

Tália[[1412]](#footnote-1413) quum demens late diffúnderet error[[1413]](#footnote-1414),

Commentísque rudes tráheret lethálibus aures,

Adfuit, exhortánte Deo, provísa Ber orbem

Sanctórum pia cura Patrum, non dispáre motu

Confíciens diros jáculis cœléstibus hostes ; 5

Isdem namque simul decrétis[[1414]](#footnote-1415) spíritus unus

Intónuit. Pestem subeúntem prima[[1415]](#footnote-1416) récidit

Sedes Roma Petri[[1416]](#footnote-1417) ; quæ pastorális honóris

Facta caput mundo, quicquid non póssidet armis,

Religióne tenet. Non ségnior inde[[1417]](#footnote-1418) Oriéntis 10

Rectórum cura[[1418]](#footnote-1419) emícuit, captúmque nefándi

Dógmatis auctórem constrínxit lege benígna

Comméntum damnáre suum, nisi córpore Christi

Abjúngi, et sancto mallet grege dissociári.

Tunc étiam Béthlei[[1419]](#footnote-1420) præclári nóminis[[1420]](#footnote-1421) hospes, 15

Hebrǽo simul, et Gráio, Latióque venústus

Elóquio, morum exémplum, mundíque magíster,

Hierónymus libris[[1421]](#footnote-1422) valde excelléntius hostem

Dissécuit[[1422]](#footnote-1423) ; noscíque dedit, quo túrbine veram

Vellent exórtæ lucem obscuráre tenebræ. 20

Quid loquar, et curam magna quam gessit in urbe

Constantinópoli, docti bonus ore sacérdos

Atticus, antíqua legátos hæreticórum

Confutándo fide ? de qua[[1423]](#footnote-1424) tunc ímpia corda,

Quamvis se obdúcta tégerent velámine forma 25

Judícii[[1424]](#footnote-1425), et tácitæ tulérunt torménta repúlsæ[[1425]](#footnote-1426).

Prætérea quanto fúerit bene mota tumúltu[[1426]](#footnote-1427)

Clara Ephesos, non passa suis consístere tectis

Vasa iræ, et morbi flatus, et sémina mortis :

Quaque fide tellus étiam Trinácria[[1427]](#footnote-1428) fervens, 30

Agmen vipéreum própriis exégerit oris ?

Tu causam fídei flagrántes, Africa, nostræ

Exequeris ; tecúmque suum jungénte vigórem

Juris apostólici sólio, fera víscera belli

Cónficis, et lato prostérnis límite victos. 35

Convenére tui de cunctis úrbibus almi

Pontífices, geminóque senum celebérrima cœtu[[1428]](#footnote-1429),

Decérnis quod Roma probet, quod regna sequántur.

Nec sola est[[1429]](#footnote-1430) illic synodórum exsérta potéstas,

Ceu quos[[1430]](#footnote-1431) non possent ratióne evíncere nostri, 40

Vi prémerent : discússæ artes, virésque retéctum est

Hærétici sensus, nullúmque omníno[[1431]](#footnote-1432) relíctum,

Docta fides quod non dissólveret arguméntum.

Cóndita sunt[[1432]](#footnote-1433), et scripta manent, quæ de cataráctis

Ætérni fontis fluxére undánte meátu, 45

Et ter centénis prócerum sunt édita linguis :

Sic moderánte suam legem bonitáte sevéra,

Ut qui damnáto vellent de erróre revérti,

Accíperent pacem[[1433]](#footnote-1434), pulsis qui prava tenérent.

Anne álium in finem posset procédere sanctum 50

Concílium, cui dux Aurélius, ingeniúmque

Augustínus[[1434]](#footnote-1435) erat ? Quem Christi grátia cornu[[1435]](#footnote-1436)

Uberióre rigans, nostro lumen dedit ævo

Accénsum vero de lúmine : nam cibus illi,

Et vita, et réquies, Deus est ; omnísque volúptas 55

Unus amor Christi est, unus Christi est honor illi

Et dum nulla sibi tríbuit bona[[1436]](#footnote-1437), fit Deus illi

Omnia, et in sancto regnat[[1437]](#footnote-1438) sapiéntia templo.

Istíus ergo inter cunctos, qui de grege sancto

Insánas pepulére feras[[1438]](#footnote-1439), indústria major. 60

Majus opus totum præstántius ímbuit orbem.

Nam quocúmque gradum convértit cállidus hostis,

Quaque per ambáges anceps iter egit opértas,

Hujus ab occúrsu est prævéntus, mille viárum

Insídiis áditum non repperiéntibus ullum. 65

Quumque foris rábies avidórum exclúsa lupórum

Frénderet, inque omnes mendácia vérteret artes ;

Ne mentes úberum óvium corrúmpere posset,

Neu dúbia oblíquis turbáret corda querélis,

Istíus ore viri fecit Deus : istíus ore 70

Flúmina librórum[[1439]](#footnote-1440) mundum effluxére per omnem

Quæ mites humilésque[[1440]](#footnote-1441) bibunt, campísque animórum

Certant vitális doctrínæ immíttere rivos.

Jamque procellósæ disjécto túrbine noctis,

Heu ! nova bella, novi partus oriúntur in ipso 75

Secúræ matris[[1441]](#footnote-1442) grémio : quæ créscere natis

Visa sibi, discors horret consúrgere germen,

Degéneres pávitans inimíco ex sémine fœtus,

In quibus ante diu[[1442]](#footnote-1443), spécie favénte, benígnus

Errárat genetrícis amor, quum obdúcta decóris 80

Móribus, extérnæ stirpis tegerétur orígo.

Sic veris súbeunt falsa, et discrímine cæco,

Fronte placent, quæ fine latent : sic laudis amóre

Virtútum stúdium corrúmpitur ; atque ab honésto

Princípio in vítium éxitur plerúmque tumóris : 85

Quo quidam inflántur nunc túrpiter, atque perémpti

Dógmatis exstínctas tentant animáre favílla ? :

Dum libertátem[[1443]](#footnote-1444) arbítrii, affectúmque voléndi

In naturális motus virtúte locántes

Tam bona quemque docent sectári posse suópte 90

Ingénio, quam posse subest cuíque in mala ferri.

Quod qui confírmas, quinam distábis ab illis,

Qui dicunt nullo peccáti vúlnere læsum

Naturále bonum, cumque illo lúmine nasci

Nunc omnes hómines, quod primis ingenerátum est ? 95

An vero excérpis quædam, quæ, parte recísa[[1444]](#footnote-1445),

Suscípias, cordísque sinu purgáta recóndas ?

Dic ígitur quidnam inde probes, quid vero refútes,

Et de damnátis quid sit, quod crímine solvas ?

An dextram pacis palam[[1445]](#footnote-1446) dare te pudet hosti ? 100

Nec tutum est ulla pulsos ex parte tuéri

Simplíciter[[1446]](#footnote-1447) ? Quos non dúbitas exclúdere templo,

Pelle ánimo. Nova te discórdia dívidit abs te :

Corde foves, quod in ore premis : conjúngere[[1447]](#footnote-1448) amícis

Méntibus, et tecum rápidis compónere[[1448]](#footnote-1449) fœdus 105

Lege tua : jam parce minis, et cóngrue pactis.

#### II. La grâce et le libre arbitre.

Invioláta Dei quondam et sublímis imágo

In primo cuncti fúimus patre, dum némore almo

Degit, et edícto parens cavet árbore ab una.

At postquam rupta mandáti lege supérbum 110

Consílium mixtum invídiæ de fonte recépit,

Córruit, et cuncti simul in genitóre cadénte

Colúimus ; tránseunt enim[[1449]](#footnote-1450) virósa per omnes

Peccáti ebríetas, corrúpti et cordis in alvo

Persístit ; cruda fervet carbúnculus[[1450]](#footnote-1451) esca. 115

Hinc ánimi vigor obtúsus, calígine tetra

Indúitur, nec feret divínæ fúlgura lucis

Lumen iners : hinc arbítrium per dévia lapsum

Cláudicat, et cæcis conátibus, inque ligátis[[1451]](#footnote-1452)

Motus inest, non error abest : manet ergo volúntas 120

Semper amans áliquid quo se ferat, et labyríntho

Fállitur, ambáges dubiárum ingréssa viárum :

Vana cupit, vanis tumet et timet : omnimodáque

Mobilitáte ruens, in vúlnera vúlnere surgit.

Hoc ítaque arbítrium quum sanat grátia, tolli 125

Dícitis, et périmi vita aspiránte putátis !

Quid mirum rábido si corde phrenéticus æger

Morbum amat, et pellit médicum ? Cognóscite tandem

Antíqui comménta doli[[1452]](#footnote-1453) : et desuéscite cápias

Aures vipéreo rursum præbére susúrro[[1453]](#footnote-1454). 130

Párcite de fractis præcédere nóxia poma

Arbítrii ramis ; non hæc vos esca refórmat,

Nec spéciem angélici nutrit cibus ille decóris

Sed ventórum ávidos, et tetra bile tuméntes,

De fastidítæ procul ábripit árbore vitæ. 135

Hujus ope et fructu vescéndum est, ut revaléscens

Lánguida mens, étiam própriis bene víribus uti

Possit, et in Christo invéniat, quod pérdidit in se.

Non ígitur, quisquis terréni veste paréntis

Exuens, priscum natúræ perdis honórem, 140

Sed récipis[[1454]](#footnote-1455) : sic acquírere quibus ante carébas,

Ut tua sint, si collátis útere modéste,

Et quod habes, hoc te accéptum fateáris habére.

Fons ígitur[[1455]](#footnote-1456) mériti est lucis Pater : inde quod in nos

Flúxerit, hoc nobis majórum est causa bonórum, 145

Dum largitóri sua réddimus, eque relátis[[1456]](#footnote-1457)

Augémur, nostrúmque bonum fit glória dantis.

#### III. Les desseins de Dieu sont impénétrables.

Cur vero humáni géneris de gérmine toto

Pars quædam in Christo rursum generália legátur[[1457]](#footnote-1458),

Pars péreat, quum causa eadem[[1458]](#footnote-1459) simul ímplicet omnes :

Nec discernúntur mérito, qui múnere distant[[1459]](#footnote-1460) : 150

Non satis audémus scrutári, nec per opérias

Ire vias, callésque gradu pulsáre remótos.

Multa étenim[[1460]](#footnote-1461) bene tecta Interit, nescitáque prosunt :

Dum mansuéta fides quædam diláta modéste 155

Sústinet, et nullo ignórat non édita damno.

Sic quando eléctum ex cunctis pópulum Deus unum

Lege, sacris, templo, unguénto, signísque[[1461]](#footnote-1462) fovébat,

Quod fuit occúltum mundíque in fine retéctum est,

Non óberat nescíre omnes quandóque vocándas 160

In regnum ætérnum gentes, totúmque per orbem

Donándum, quod spes parvæ tunc plebis habébat.

Sic postréma dies, qua mundi cláuditur ætas,

Notítiæ nostræ non est data ; nec tamen hujus

Secréti impátiens sanctórum turba labórat. 165

Jamque eadem natúra ánimæ, naturáque carnis

Divérsis mundum sub conditiónibus intrat.

His regnáre datum est ; illos servíre necésse est ;

Hos decor, et vires válidæ, viridísque senéctus

Súscipit ; hos spécies inhonóra et débile corpus ; 170

His viget ingénium præcláris ártibus aptum ;

Horum tarda premit gélidus præcórdia sanguis.

Nec tamen hæc inter tam compugnántia quisquam

Arguit auctórem, qui secum cóntinet hujus

Legem óperis, dum judício plácita éxplicat æquo[[1462]](#footnote-1463), 175

Et rerum causas obscúrat justa potéstas.

Si terrénum ígitur figméntum, additáque morti

Progénies ita dissímili prodúcitur ortu,

Ut quum óperis spécies páteat, tamen édita non sit

Norma voluntátis de qua venit hic módiis impar : 180

Quid mirum[[1463]](#footnote-1464) si consílii super ómnia magni

Arcánum latet, et plácito subdúcitur alto ?

Quod dum vana fluunt mundi, dum in córpore mortis

Vívitur, et pósiti explétur certámen agónis,

Non cognoscéndum Uxit Deus, utriúsque 185

Duxit, ad exámen quædam veláre piórum[[1464]](#footnote-1465).

Non ergo instántius clausis, nec opérta procáci

Urgémus cura ; satis est ópera Omnipoténtis

Cérnere, et auctórem cunctórum nosse honórum,

Quo sine[[1465]](#footnote-1466) nil rectum mens ínchoat. Audeat amens[[1466]](#footnote-1467) 190

Impíetas túmido arbítrio subnectere causas

Divinórum óperum ; nos quum manifésta vidémus

Dona Dei, quorum est fons unus, summa volúntas,

Cum Paulo[[1467]](#footnote-1468) timuísse juvat, « timidúmque modéste

Invíctum ad sólium Christi suspéndet nutum : 195

Cujus judícium sic inscrutábile et altum

Dícimus, ut verax prorsus fateámur et æquum.

Nam méritum[[1468]](#footnote-1469) ad mortem subeúndam súfficit unum ;

Ad vitam, nisi quod donárit grátia[[1469]](#footnote-1470), nullum.

#### IV. Chute et misère de l’homme : nécessité de la rédemption et de la grâce.

Nemo étenim, nemo est, qui non cum vúlnere primi 200

Sit patris génitus : quo vúlnere mens prius intus

Percússa est, quam membra foris : quum mente recéptum

Quod regióne poli disjécta supérbia[[1470]](#footnote-1471) suásit.

Sic ánimus cui lumen erat de lúmine summo,

Arbítrium invólvit ténebris : et, luce relícta, 205

Consílio legit tetra nigréscere noctis.

Nec jam captívos óculos extóllere in altum

Sponte potest : quóniam hoc étiam, spoliánte tyránno,

Pérdidit, ut, quanto jáceat sub vúlnere, norit.

Si quid enim de princípiis felícibus illi, 210

Et vita exílii[[1471]](#footnote-1472) súperest prudénter agénda,

Hoc sanum, et quo nil fúerit sublímius in se

Credit, amátque suum mundi sapiéntia sensum,

Innúmeras sese claram miráta per artes,

Quod conjectúris sublímibus ábdita quærit, 215

Quod méminit recte, sapit ácriter, ǽstimat apte.

Quod stúdium fandi excóluit, quod légibus urbes

Instítuit, morésque feros ratióne récidit,

Ut pœnæ metus offício certárit amóris.

Jam quum exercétur númeris, ad sídera cœli 220

Per cursus noscénda suos ; et scire vidétur

Deféctus[[1472]](#footnote-1473) solis vários, lunǽque labóres.

Quam speciósa sibi est ; et quam vanéscit in ipsis !

Quæ licet ex primo natúræ habeántur honóre,

Non tamen ad veram possunt perdúcere vitam. 225

Dénique ab his præceps in multas religiónes

Décidit, et factis hæsit factóre relícto.

Nam si nunc étiam illǽsis vigor ille manéret,

In quo insons natúra fuit ; sua quemque volúntas

Conciliáre Deo, pœnáque absólvere posset : 230

Nequáquam Christus mortem moriéndo piáret,

Peccátum et mundi sanguis non tólleret agni,

Nec genus humánum generári rursus égeret

Conditióne nova : quóniam sapiéntia sana,

Sana fides, sanum arbítrium, mens líbera morbo, 235

Vitam ágerent dignam summórum participátio

Sed prostráta semel, quanto natúra profúndo

Immérsa, et quantæ sit mole oppréssa ruínæ !

Verbum homo fit, rerúmque sator sub conditióne

Servílis formæ dignátur vírgine nasci, 240

Inque infirmórum cunctos descéndere sensus.

Vexátur virtus, sapiéntia ludificátur :

Justítia injústos tólerat ; cleméntia sævos :

Glória contémptum subit, et torménta potéstas :

Inque crucis pœnam nulli velábitis usquam 245

Vita ágitur : cujus perimátur morte perémptor[[1473]](#footnote-1474) :

Justo ut pro injústis fuso sánguine, sit mors

Uníus bisóntis multórum vita reórum.

Hoc ígitur prétio captívi quum redimúntur,

Agnóscant quali conclúsi cárcere, quove 250

Obséssi fúerint morbo : quibus eripiéndis

Succúrri haud áliter pótuit, quam morte medéntis.

Et quia de magnis ópibus nonnúlla supérsunt,

Quæ decórem nudos, et quæ soléntur egénos ;

Non ita pro summis[[1474]](#footnote-1475) obléctent última lapsos, 255

Ut de supplício túmeant, atque órdine verso,

Quo sunt effécti míseri, sint inde supérbi.

#### V. C’est dans notre Rédempteur et non point en nous-mêmes que nous devons placer l’espoir de notre salut.

Contíceant ígitur, qui dicunt esse cavéndum,

Ne desit sanctis suméndæ causa corónæ,

Si non ipsórum bona repperiántur in illis. 260

Hoc étenim túmida nimis impietáte docéntes,

Quid nisi justítia nos, et virtúte, Deóque

Dispoliáre volunt : ne lux in nocte corúscet[[1475]](#footnote-1476),

Lánguida ne in vires rédeant, ne mórtua vivant ?

Sed nobis summo verórum a fonte bonórum 265

Hauríre hæc, súpero et semper splendóre nitére

Glória sit ; non spes in fœni flore cadúco.

Sicut enim palmes[[1476]](#footnote-1477) nullos valet édere fructus

Non in vite manens, quæ de radíce minístra

Succum agat in frondes, et musto cómpleat uvas : 270

Sic infecúndi virtútum, et fruge caréntes

Perpétui cibus ignis erunt, qui vite relícta

Audent effúsa de libertáte comárum

Fídere, ne Christi[[1477]](#footnote-1478) sint ubertáte feráces :

Et mage se credunt própriis excéllere posse, 275

Quam si virtútum placitárum[[1478]](#footnote-1479) sit Deus auctor.

# PAULIN DE PÉRIGUEUX.

Vers l’an 463 de Jésus-Christ, Paulin, fils d’un rhéteur de Périgueux, écrivit en vers et en six livres la Vie de saint Martin, que Sulpice-Sévère avait déjà écrite en prose. Sa poésie est facile, élégante et harmonieuse. Il nous a transmis dans son ouvrage de précieux documents sur les mœurs des chrétiens et des barbares, et sur plusieurs faits historiques du Ve siècle. Il mourut une dizaine d’années après l’avoir achevé. M. Corpet a publié dans la seconde série de la bibliothèque latine-française éditée par M. Panckoucke une traduction élégante des œuvres de Paulin de Périgueux, et a su, dans une savante notice, dégager l’existence de ce poète des ténèbres qui la couvraient.

### DE VITA SANCTI MARTINI.

#### I. Jeunesse de saint Martin. Contraint de porter les armes, il se signale par ses vertus. Il donne la moitié de son manteau à un pauvre. Jésus-Christ lui apparaît.

Spárserat in toto lumen venerábile mundo

Christus, evangélia réserans mystéria regni.

Sed quia non omnes virtútum operátio[[1479]](#footnote-1480) gentes

Móverat, et frágili dubitárent crédere sensu[[1480]](#footnote-1481)

Quidquid ab extérnis vulgásset núntius oris 5

(Nam verbis compérta movent, præséntia rebus[[1481]](#footnote-1482) ;

Suadéntur non visa quidem, sed visa probántur)

Ille ergo in totum cui par miserátio mundum,

Sevit et in nostris mirácula plúrima terris,

Donans extrémis Martíni insígnia[[1482]](#footnote-1483) Gallis. 10

Quem procul in nostram misit fecúnda salútem

Pannónia, haud húmili generátum stirpe : tribúnus

Nam génitor, clarus meritórum laude ; sed iste

Nobílior pátribus, tam clarus qui patre Christo

Sprevit sacrílegos, bene dégener, in patre ritus. 15

Vix étenim décimo, sénior jam móribus, anno

Tránsiit ad sacram, constánti péctore, legem,

Signavítque crucis sanctam munímine frontem.

Non illi in ténero mens lúbrica péctore : tota

Præcéptum serváre Dei, vel nosse, volúntas ; 20

Convéntus vitáre hóminum, secréta beáti

Scire erémi[[1483]](#footnote-1484), spretóque Deum cognóscere mundo,

Línquere terrénas sublími péctore curas.

Hæc vix bissénis quum molirétur[[1484]](#footnote-1485) in annis,

Præclúsa est tanti sublímis glória facti ; 25

Sed méritum numeránte Deo qui velle probávit[[1485]](#footnote-1486).

Prǽcipit Augústus deléctu ad bella parándo

Accíngi cunctam veteráno e gérmine prolem.

Quid non livor agat ! Prodit pater, armáque nato

Ingerit. Heu ! tanti píetas oblíta perícli ! 30

Quin pótius, si quem récipit mens sáxea sensum,

Cerne pio tantum quæ gésserit ómnia voto :

Si bona sunt, imitáre libens : siti árdua, gaude.

Víncitur Christi miles pro mílite sæcli[[1486]](#footnote-1487),

Sed mens non tráhitur, nec cor cum carne figátur. 35

Vana tirocínii sunt nómina : mílitat olim

Qui captus próprii per plúrima prǽlia regis[[1487]](#footnote-1488),

Vicit avarítiam debellavítque supérbam

Luxúriem : prostráta jacet jam víribus hujus

Ambítio, et firmam fugit furor iráque mentem, 40

Excedénsque omnes funésta supérbia culpas.

Unum progréssus sócium sibi vix sinit ire

Non ópere adstríctum, sed solum nómine servum.

O felix[[1488]](#footnote-1489), cui tale jugum tam grata parávit

Condítio, ut de sorte tua conténdere tecum 45

Nobílium possint certántia vota virórum !

Nam tibi subjécti servit devótio sancti :

Idem hábitus, parcæ commúnis cópia mensæ.

Hic prior obséquiis, ne saltem[[1489]](#footnote-1490) nóscere possit

Prælátum dómino quævis solértia servum. 50

Huic jam cum páribus quæ grátia, quamque modéste

Ipsos subdíderat diléctio vera prióres[[1490]](#footnote-1491) !

Tum sumendórum distríctio quanta cibórum[[1491]](#footnote-1492),

Ne disténta ei tum vitiárent víscera sensum,

Nec prémeret vígilem membrórum sárcina mentem, 55

Ut divísa[[1492]](#footnote-1493) ínopi præbéret cópia partem,

Quæque unum obrúeret, mélius refovéret utrúmque.

Jam sic supplícibus divíserat ómnia egénis

Ut sola exésis[[1493]](#footnote-1494) superéssent tégmina membris :

Quum súbito horréntis graciáli frígore brumæ[[1494]](#footnote-1495) 60

Nudus in occúrsum próperat : vix verba freménti

Dimídians præfrácta sono ; sed causa loquélam[[1495]](#footnote-1496)

Expedit, et linguæ partes proclámat erúmna.

Prætéreunt cuncti, fastidiúmque querélam

Despéxit mísero locuplétum insánia risu. 65

Súbstitit incértus confúso péctore sanctus

Quid fáceret ; nam votum áderat, substántia déerat.

Sola superfúerat corpus tectúra beátum,

Ut semper, duplicáta chlamys, quæ frigus et imbrem

Ventórum, et rábiem gemináto arcéret amíctu. 70

Stríngitur invíctus, sine crímine vúlneris, ensis ;

Et médiam résecat miserátio pródiga partem,

Pejórem sibi, credo, legens[[1496]](#footnote-1497) : tum membra treméntis

Obtegit, et tradens áliquem de veste tepórem,

Jam levióre hábitu récipit de frígore partem. 75

O felix, virtúte tua mirácula vincens

Omnia, et excédens Dómini præcépta jubéntis !

Ille étenim módico conténtos[[1497]](#footnote-1498) nos jubet esse,

Nec serváre duas vestes : tu dívidis unam.

Allíciunt omnes, álii defórmia rident 80

Tégmina, nec cernunt mage verum in corde decórem.

Ast álii secum compúncto corde querúntur

Justítiam potuísse ínopis[[1498]](#footnote-1499) decérnere egénti

Dívite quod censu susbtántia larga negásset.

Nec mora quin tanto reddátur palma triúmpho. 85

Nam vix deféssos strato ejécerat artus

Admíttens ténuem, vígili sed corde, sopórem ;

Nec sopor illud erat, quia mens atténta vigébat :

Quum súbito ante óculos larga mercéde benígnus[[1499]](#footnote-1500)

Adstitit, inque suo vestítus páupere Christus 90

Aptávit própriis felícia tégmina membris.

O vere pretiósa chlamys ! quid tale vel ostro

Vel ducto in filum pensis rutilántibus auro,

Insígnes meruére hábitus ? quid sérica tactu

Lǽvia, vel docte expréssis vivéntia signis ? 95

Ille hóminum terrǽque Deus, Pontíque, políque,

Omnia qui tríbuit, sine quo nihil, ipsáque cujus

Quæ dédimus, vel qui dédimus, dominíque, datórque,

Hac ope ditátur, númeret si lucra salútis.

Nec tamen hinc saltem stábilem jactántia mentem 100

Cóncutit, aut vanum persénsit corde tumórem.

O virtus pretiósa Deo, nil dúcere laudi

Quum laudánda geras, nec nostro adscríbere facto

Quæ fácimus, cunctóque Deum laudárier actu !

#### II. Invocation. Saint Martin ressuscite un catéchumène.

Hic modo si véterum recolámus cármina vatum 105

Quum súbito attónitos quáterent mirácula sensus,

Clamáret míserum vecors insánia[[1500]](#footnote-1501) Phœbum,

Nec síneret falsas saltem requiéscere Musas,

Délphica[[1501]](#footnote-1502) mentíto quaterétur Apólline templa,

Cunctáque surdárum raperétur turba sorórum, 110

Excita[[1502]](#footnote-1503) vi totum complérent monstra furórem.

Nos, quibus a Christo sensus vel verba petúntur,

Christína, inspires paulum, Martíne, precámur,

Tu qui defúnctis potuísti réddere vitam,

Auxílio Dómini inítiis, mihi redde salútem[[1503]](#footnote-1504). 115

Primus ego[[1504]](#footnote-1505) indúltæ fáciam mirácula vitæ.

Primus fœténtis disrúmpam claustra sepúlchri.

Justa precor, toto defúnctus corde, patrónum ;

Ut tantæ laudis títulos[[1505]](#footnote-1506) mens viva loquátur.

Ergo licet fandi vires sublímia vincant 120

Gesta, nec orándi módulus se láudibus æquet,

Aggrédiar. Tu quisque[[1506]](#footnote-1507) legens tam vília temnis

Cármina, dum verba irrídes, mirábere facta.

Quidam, tam claræ cernens mirácula vitæ,

Elégit tanto semet sociáre magístro, 125

Mýstica quem[[1507]](#footnote-1508) nondum fontis renováverat unda.

Huic febris, totas pénitus depásta medúllas,

Extórsit ténuem consúmpto córpore vitam.

Ac tum ferte absens doctor, sed sédula fratrum

Rellígio exánimum plangébat mæsta cadáver, 130

Mœrens supplício fratris, non fúnere carnis.

Advéniens sanctus[[1508]](#footnote-1509) fletu rigat úbere vultum,

Defúncti tristem casum miserátus, et omnem

Implévit clamóre locum : mox teste remóto

Irrúpit mœstam tam tristi fúnere cellam. 135

Tum super exánimum sese projécit amícum,

Cunctis frigéntes membris compléctitur artus,

Adspírans ténuem super ora rigéntia flatum.

Attamen ad Dóminum pénitus spes tota refértur ;

Assuéta orátur píetas, miserátio nota 140

Póscitur, et méritum fídei credéndo merétur[[1509]](#footnote-1510).

Vidit adésse Deum puri fidúcia cordis

Effectúmque piis sensérunt víscera fibris.

Nec mora, vix gemmis votum[[1510]](#footnote-1511) suspénditur horis ;

Paulátim incússis motántur líntea membris, 145

Arentésque artus venárum humóre rigántur,

Afflatúque ánimæ pectus glaciále tepéscit.

Obdúcti infúso reserántur lúmine visus[[1511]](#footnote-1512),

Felíces, quibus indúcti sub lúminis ortu

Cóntigit in primo Martínum cérnere mundo ! 150

Erígitur totum súbito molímine corpus,

Et cutis, exésis dudum jam lúrida membris,

Purpúreum récipit succo melióre rubórem.

Vox fácilis, gressus stábilis, manus apta, vigens cor.

Totus homo ex váriis confláto córpore causis 155

Unam suscépit divérso in múnere[[1512]](#footnote-1513) vitam.

Elíciunt magnam mox gáudia máxima vocem :

Laudes lingua sonat, gratántis núntia mentis :

Afféctum cordis clamor pronúntiat oris.

Irrúpit mox turba fores, cellámque replévit, 160

Et sanctas cécinit concors symphónia laudes.

Ille autem, ut pénitus vitam post fata nováret,

Conféstim ætérna nítuit renovátus ab unda,

Et multos felix sénium protráxit in annos,

Tam clari testis non parvo témpore facti[[1513]](#footnote-1514). 165

Sæpe étenim multis idem narráre solébat

Júdicis ætérni semel tremuísse tribúnal

Vílibus addíctum turbis, mersúmque ténebris ;

Angélicis donec proláta orátio[[1514]](#footnote-1515) verbis

Offérret votum Dómino, vitámque reférret. 170

Hic primus nostris Martínum pródidit oris,

Hoc áditu ad réliquas pervénit glória laudes.

#### III. Guérison du lépreux de Paris

O vere confine bonum : miserátio prompta,

Mens húmilis ! nullum spernit, qui díligit omnes[[1515]](#footnote-1516).

Nam quemdam horréndo lepra téxerat ímproba morbo, 175

Infíciens cunctam maculárum tégmine carnem,

Et spargens densas vitiáto in córpore guttas[[1516]](#footnote-1517).

Quem quum sanórum fastídia crebra notárent,

Ignára et próprii mens injustíssima casus[[1517]](#footnote-1518)

Despíceret tristes aliéno in córpore morbos, 180

Ingrédiens portam[[1518]](#footnote-1519) sanctus præeúnte catérva,

Qualis in obséquium tanti collécta patróni

Stipábat densis murórum límina turbis,

Oscula dat mísero, vultu connéxus et ore :

Nec métuens tali fáciem sordéscere tactu, 185

Impréssit junctis pacis signácula labris.

Obstupuére ánimis álii ; gavísus at ille

Sensit in attáctu divíni múnera doni,

Et remeáre citam raptim per membra salútem,

Dispérgi et célerem renováta in carne nitórem. 190

O vere pretiósa tuæ dignátio pacis,

Et medicína pio quæ semper manat ab ore !

Seu membra attíngas lábiis, seu corda loquens,

Oscula sanábunt ægros, et verba docéndos.

Atque útinam nostros símilis cleméntia morbos 195

Tángeret et míseri máculas depéllere cordis

Orans tam sancto Martínus vellet ab ore !

Tum, credo, ad veræ revocárer gáudia pacis,

Sanátum adtóllens sancta ad mystéria vultum.

Et post evérsum[[1519]](#footnote-1520), déderat quem pórtio, censum, 200

Spes mea cleméntis Dómini pénderet ab ore,

Porcorúmque escas linquens, vel gáudia carnis,

Accíperem veræ signácula certa fídei[[1520]](#footnote-1521).

#### IV. Guérison de saint Paulin de Nole.

Quia et Paulíno[[1521]](#footnote-1522) símilis medicína salútem

Réddidit, insígnis fídei quem glória late 205

Extulit, obdúcta cujus tum nube latébat

Visus, et infúsis calígo exténta ténebris

Arcébat cunctam maculárum tégmine lucem.

Quam[[1522]](#footnote-1523) levis et ténui tactu suspénsa fugávit

Spóngia, vicíno benedíctæ múnere dextræ 210

Mox admóta óculo : dídicit jam réddita lucem

Ferre ácies, luménque novum miráta recépit.

Atque útinam nostri ténebras contíngere cordis

Tali luce velit sancti medicína patrem,

Reddat ut antíqui rursum mystéria facti 215

Nomen idem[[1523]](#footnote-1524) medicúsque idem, par causa medélæ !

#### V. Saint Martin à la table de l’empereur Maxime[[1524]](#footnote-1525).

Sæpe étiam sanctum crebro movére precátu

Ambítio[[1525]](#footnote-1526) est aggréssa virum, ut vel sero[[1526]](#footnote-1527) veníret

Orátus tóties spreta ad convívia regis.

Ille étenim, fastus temnens et facta[[1527]](#footnote-1528) revólvens, 220

Ejus se pénitus renuébat júngere mensæ

Cujus crimínibus sanctam connectere mentem

Assénsu saltem ténui nefas[[1528]](#footnote-1529) esse putábat ;

Objéctans cædem dominórum, et sánguine partum

Impérium, mortem regis regnúmque tyránni. 225

Sed quum, contínuis précibus pia corda fatígans[[1529]](#footnote-1530),

Dilúeret culpas, objécta et crímina purgans,

Díceret impósitum[[1530]](#footnote-1531) síbimet terróre jubéntum

Impérii régimen, nefas[[1531]](#footnote-1532) esse ut mole premátur

Invídiæ ferro atque armis extórta potéstas, 230

Ambitióne vacans : nec sane parva favóris

Signa sui tanto Dóminum misísse triúmpho ;

Nec quemquam, quamvis tépida ; parvǽque fídei.

Ignoráre hóminem belli moménta geréndi

In nutu pendére Dei ; maniféstius autem, 235

Si mage confísum número, virtúte virísque

Inférior vincat, vicísse hunc júdice Christo ;

Nec sane quidquam se vel post bella cruéntum

Immíti gessísse ánimo feríque furórem

Post áciem valuísse nihil, post arma Uvásque 240

Insóntes gládios cessásse a crímine cædis,

Et nullo pénitus respérsam sánguine pacem :

Tália sæpe íterans, precibúsque instántes orans

Mollívit sanctum crebra ratióne rigórem,

Ut culpæ ignóscens, studióque evíctus, adíret 250 (sic)

Fastídita prius regális fércula mensæ.

Exsúltat spes jam própior de múnere tanto.

Festa dies læto gaudet claréscere[[1532]](#footnote-1533) cœtu :

Addúntur lecti próceres quos régia juxta

Cúlmina vicíni splendor connéctit honóris, 255

Insígnes trábeis, legum annorúmque tenéntes

Arbítrium, vel jura fori, vel clássica belli.

Hos inter médius qui sigma[[1533]](#footnote-1534) fléctitur orbe

Présbyter accúbuit ; dextra læváque poténtiam

Ordo ducum, membris super áurea fulcra locátis. 260

Pressit subjéctum pretiósi vélleris ostrum.

Ad dextram regis sancto venerábilis ore

Consédit sénior, qualis pia jura repórtans

Descéndit sacro montis de vértice Moses

Mutáti vultus nímio fulgóre corúscans, 265

Quum fáciem[[1534]](#footnote-1535) cordis splendor deprómeret oris,

Nec cohibére novam possent velámina lucem.

Mirántur táciti, congáudens turba, minístri,

Atque aula obséquiis certat devóta modéstis

Tam sancto servíre viro ; cura ómnibus una est 270

Optáti offícii, minor et reveréntia regis :

Ipse étiam præsens Martínum excéllere mavult.

Stipant subjéctas regália fércula mensas[[1535]](#footnote-1536),

Dives in excélsis splendéscit púrpura fulcris ;

Móllia puníceo motántur sérica fuco, 275

Et rútilat docte ductis sine véllere pensis.

Miscetúrque ostro mollítum in fila metállum[[1536]](#footnote-1537).

Limínibus disténta tremunt aulǽa supérbis,

Nutat et in fóribus velórum móbile claustrum.

Cuncta nitent vário cultu sursum atque deórsum ; 280

Edita pigméntis[[1537]](#footnote-1538), sola marmóre, tecta metállis.

Susténtant vítreas crystálla capácia lymphas,

Quumque ipsa et conchæ spécies videátur et undæ,

Nec cohibére putes suscéptum claustra liquórem.

Pócula fundúntur gemmis, gemmísque bibúntur, 285

Eléctri moles fulvum discríminat aurum ;

Ars erat in prétio[[1538]](#footnote-1539), prétium pretiósius arte est.

Hæc rádiant gemmis, hæc exstant váscula signis[[1539]](#footnote-1540),

Aspera sunt quædam visu, sed lǽvia tactu ; 290

Láncibus et rútilis discísque paténtibus[[1540]](#footnote-1541) adsunt

Aëris et némoris fructus, terrǽque, marísque.

Postquam exémpta fames épulis, tum sola volúntas

Aréntem releváre sitim. Rapuére minístri

Inclúsas auro glácies lymphásque niváles ; 295

Rorántes álii páteras offérre ; peténtum

Antícipat votum famulórum cura vigórque.

Tum rex Martino dubitántem offérre minístrum

Imperat, offício cedens[[1541]](#footnote-1542) simul órdine verso,

Tam sanctæ ardénter cúpiens succédere dextræ, 300

Ut pátera attáctu tanti pretiósior oris

Infúsum infíceret cœlésti rore liquórem.

Verum ubi respérsit ténui sacra gúttura lympha

Vix humectáti tactu defécit in oris[[1542]](#footnote-1543) :

Quum rex proténta captáret pócula dextra, 305

Trádidit ille suo, fídei metítus honórem,

Presbýtero : méritum cordis, non púrpura regis

Vicit ; præláta ; cessit diadéma fídei[[1543]](#footnote-1544).

Attónitis stupuére ánimis defíxa vidéntem

Corda virum, spretóque étiam constántia regi

Pius plácuit, quam mira fuit ; nec livor adússit 310

Invídiæ tanti trutinántem póndera facti.

#### VI. Description d’une voie romaine.

Lustrábat caulas commíssi pastor[[1544]](#footnote-1545) ovílis,

Ne furum fortásse doli rabiésve lupórum

Incáutas pécudes ráperent, custóde remóto.

Intérea, sóciis paulum fortásse relíctis, 315

Carpébat prægréssus iter, qui públicus agger[[1545]](#footnote-1546)

Pórrigit eréctam per plana jacéntia molem ;

Ut via constrátis solidáta atque édita saxis

Vérgeret effúsos in cóncava súbdita[[1546]](#footnote-1547) nimbos,

Et gravis in duro non síderet órbita calle, 320

Mersáque ne lúteum sorbérent plaustra profúndum ;

Sed summæ vix dorsa viæ vertígo rotárum

Ráderet, et nullo signans vestígia sulco,

Se procul impácti tinnítu próderet æris.

#### VII. Résurrection d’un enfant à Chartres.

Rursum iter ingréssus venerábile[[1547]](#footnote-1548) sanctus agébat, 325

Carnuténa jacent pátulis qui mœ́nia[[1548]](#footnote-1549) campis.

Ergo hic fecúndi dum prǽterit ávia ruris,

Vicínum implévit justa admirátio vicum.

Innúmeri passim cóeunt ; et sexus et ætas

Omnis adest : nudat vácuos cultóribus agros 330

Glória tanti viri ; minor est jam cura domórum,

Martínum vidísse sat est ; hoc nomen et ipsi

Pro laudis título recte stupuére profáni[[1549]](#footnote-1550),

Et quanquam necdum fídei virtúte recépta

Ad famam tanti raptim affluxére magístri. 335

Stipábat densum pópulis ruréstribus agmen.

Téxerat expósitos justa admirátio campos,

Quem fructum tantæ ségetis satióne salútis

Commíssis cúpidus[[1550]](#footnote-1551) gaudéret cóndere claustris,

Respíciens vácuos granórum póndere culmos. 340

Tum súbito exánimum nati compléxa cadáver

Mater adest, pulsans cassos ad víscera rictus[[1551]](#footnote-1552).

Et quérulum immérgens labris glaciálibus uber,

Allégans trémulas inter suspíria voces,

Pallentésque rigans lacrimárum flúmine malas. 345

Perséntit mens plena Deo vicína favéntis

Dona Dei : purum vegetávit grátia sensum,

Fíderet ut[[1552]](#footnote-1553) tantam divína ad prǽmia plebem

Perspécta saltem Dómini virtúte vocándam.

Ergo ut defúncti funus miserábile nati 350

Supplex impósuit mater felícibus ulnis,

Attácti nutáre artus, reseráta patére

Lúmina, et infúsæ paulátim assuéscere luci,

Et plectrum huméntis collídens lingua paláti

Fáucibus expréssam verbis distínguere vocem, 355

Brachiáque innéxo gaudens suspéndere collo

Martíni ampléxus, neglécta matre, popóscit.

Pande sinus pátulos, pópulis ditáta recéptis,

Adjectámque tibi gaudens ampléctere plebem,

Sponsa Dei, totum rápiens ad víscera mundum. 360

Vos vero, in míseris dudum feténtia bustis,

Idóla[[1553]](#footnote-1554), gaudéndos tandem lugéte triúmphos !

# PAULIN LE PÉNITENT.

Paulin le Pénitent naquit l’an 376, à Pella, en Macédoine. Fils d’Hespérius, préfet des Gaules et petit-fils d’Ausone, il fut élevé au milieu du luxe et des plaisirs, et hérita des grandes richesses de sa famille. Mais à l’âge de trente ans, il commença à ressentir les coups de la mauvaise fortune, et sa vie entière ne fut plus dès lorsqu’une longue suite de malheurs. Il venait de perdre son père, lorsqu’en 400 les barbares envahirent la Gaule ; il eut ensuite à défendre, contre un de ses frères, le testament paternel et le bien de sa mère, puis il fut dépouillé de toutes ses richesses par les Goths. Il vit périr successivement sa belle-mère, sa mère, sa femme, ses deux fils, et, privé ainsi de tous les objets de son affection, réduit presque à la misère, n’ayant plus d’autre soutien que Dieu, il se réfugia à Marseille où il termina ses jours dans la contrition et la prière, vers la fin du Ve siècle Ce fut à l’âge de quatre-vingt-dix ans que Paulin le Pénitent écrivit l’Eucharísticon, qui contient l’histoire de sa vie si longue et si agitée. Le grec était sa langue naturelle ; il avoue lui-même qu’il savait peu le latin : mais bien que son poème ne soit pas d’une latinité pure, nous n’avons pas voulu le passer sous silence, à cause de son importance historique et des grands enseignements qu’il renferme. « Son grand mérite, a dit un écrivain qui unit à une connaissance approfondie des premiers siècles des vues élevées et un jugement consciencieux, est de nous mettre sou- les yeux le tableau d’une destinée agitée, errante et dont beaucoup de circonstances doivent avoir été communes à bien des destinées contemporaines. Suivre Paulin à travers sa longue carrière, c’est vivre une vie d’homme au milieu des orages du Ve siècle. » (Ampère, Hist. litt. de la France, l. II, p 107.) Il offre, en effet, l’un des plus terribles exemples des vicissitudes de la destinée humaine, et il prouve que la religion n’abandonne jamais le chrétien dans le malheur, et qu’elle lui prodigue ses plus douces consolations dans le moment même où il semble avoir tout perdu. On peut dire qu’en ce sens l’ouvrage de Paulin, malgré la faiblesse de son style, est un des plus beaux panégyriques du christianisme et l’un des plus touchants hommages qui lui aient jamais été rendus ; et s’il ne peut faire connaître aux jeunes gens les élégances de la langue latine, il a le mérite bien plus grand à nos yeux de faire aimer encore davantage cette religion divine qui sera toujours une source inépuisable de bienfaits pour l’humanité.

### EUCHARÍSTICON DEO SUB EPHEMÉRIDIS MEÆ TEXTU.

#### I. Invocation. Première enfance et voyages du poète.

Enarráre parans annórum lapsa meórum

Témpora, et in sériem dedúcere gesta diérum,

Ambígua exáctos vitæ quos sorte cucúrri ;

Te. Deus omnípotens, plácidus mihi, déprecor, adsis :

Adspiránsque óperi plácita[[1554]](#footnote-1555) tibi cœpta secúndes, 5

Efféctum scriptis tríbuens, votísque proféctum[[1555]](#footnote-1556),

Ut tua te mérear percúrrere dona juvánte.

Omnia namque meæ tibi débeo témpora vitæ,

Auram ex quo primum vitális lúminis hausi ;

Inter et advérsas jactátus sæpe procéllas 10

Instábilis mundi, te protectóre, senéscens ;

Altera ab undécima annórum[[1556]](#footnote-1557) currénte meórum

Hebdómade, sex æstívi flagrántia solis

Solstítia, et tótidem brumæ jam frígora vidi,

Te donánte, Deus ; lapsi qui témporis annos 15

Instaurándo novas[[1557]](#footnote-1558), cursu revolúbilis ævi.

Sit mihi fas ígitur versu tua dona canéntem

Pángere, et expréssas verbis quoque pendére grates,

Quas équidem et clauso scimus tibi corde patére,

Ultro[[1558]](#footnote-1559) sed abrúmpens tácite penetrália mentis 20

Fontem exundántis voti vox cónscia prodit.

Tu mihi lactánti vires in córpore inérti

Ad toleránda viæ pelagíque incérta dedísti ;

Editus ut Pellis, inter cunábula quondam

Regis Alexándri, prope mœ́nia Thessalaníces, 25

Patre gerénte vices illústris præfectúræ,

Orbis ad altérius discrétas ǽquore terras

Pervéherer, trépidis nutrícum créditus ulnis,

Nínguida perque juga, et sectas torréntibus alpes,

Oceanúmque fretum, Tyrrhéni et gúrgitis undas, 30

Mœ́nia Sidóniæ Cartháginis usque venírem,

Ante suum nono quam ménstrua luna recúrsu

Luce nováta orbem nostro compléret ab ortu[[1559]](#footnote-1560).

Illic, ut dídici, ter senis ménsibus actis,

Sub genitóre meo[[1560]](#footnote-1561) procónsule, rursus ad æquor 35

Expertásque vias révocor, visúrus et urbis

Inclyta culmínibus præcláræ mœ́nia Romæ.

Quæ tamen haud étiam sensu agnoscénda tuéntis

Subjacére mihi, sed post compérta relátu

Assíduo illórum, quibus hæc tum nota fuére, 40

Propósitum servans óperis, subdénda putávi.

Tandem autem exácto longárum fine viárum,

Majórum in pátriam, tectísque advéctus avítis,

Burdígalam[[1561]](#footnote-1562) veni, cujus speciósa Garúmna

Mœ́nibus Océani réfluas maris ínvehit undas, 45

Navígeram[[1562]](#footnote-1563) per portam, quæ portum spatiósum

Hinc étiam muris spatiósa inclúdit in urbe :

Tunc et avus primum illic fit mihi cógnitus, anni

Ejúsdem cónsui, nostra trietéride prima.

#### II. Sentiments de piété et de résignation.

(Namque) ita me solers Cástorum cura paréntum 50

A púero instítuit, lædi ne quando sinístro

Cujúsquam sermóne mea[[1563]](#footnote-1564) se fama timéret.

Quæ licet obtíneat próprium, bene parta, decórem,

Hoc potióre tamen tum me decorásset honóre,

Cónsona si nostris primo sub témpore votis 55

Hac in parte étiam mansíssent vota paréntum,

Perpétuo ut púerum servárent me tibi, Christe,

Réctius hanc curam pro me pietátis habéntes[[1564]](#footnote-1565),

Carnis ut illécebris bréviter præséntibus expers

Ætérnos cáperem ventúro in témpore fructus. 60

Sed quóniam nunc jam magis hoc me crédere fas est

Conduxísse mihi, quod te voluísse probásti,

Omnípotens, ætérne Heus, qui cuncta gubérnas,

Culpáto renovándo mihi vitália dona,

Hoc nunc majóres pro me tibi débeo grates, 65

Majórum quanto errórum cognósco reátum.

Namque et[[1565]](#footnote-1566) incáutus quidquid culpábile gessi

Illicitúmve, vagus per lúbrica témpora vitæ,

Te indulgére mihi totum scio posse remítti,

Ex quo me réprobans lapsum ad tua jura réfugi, 70

Et si ulla[[1566]](#footnote-1567) unquam pótui peccáta cavére,

Quæ mihi majórem párerent commíssa reátum,

Hoc quoque me indéptum divíno múnere novi.

#### III. Amusements d’un jeune patricien du cinquième siècle.

Consternáta[[1567]](#footnote-1568) autem pro me pietáte paréntum,

Quippe quibus pótior visa est curátio nostri 75

Córporis inválui, quam doctæ instrúctio linguæ :

Primítus hoc médici suasérunt ut mihi jugis

Lætítia, atque ánimo grata ómnia prospiceréntur.

Quæ pater in tantum stúduit per se ipse paráre,

Depósito ut nuper venándi atténtius usu, 80

Causa équidem sola studiórum quippe meórum,

Neve his offíceret, sibi me ad sua lúdicra jungens,

Neu sine me plácitis unquam solus fruerétur,

Me propter rursus cura majóre resúmens

Ejúsdem ludi cuncta instruménta nováret, 85

Ex quibus optátam possem captáre salútem.

Quæ protrácta diu longi per témpora morbi

Invexére mihi jugem jam deínde legéndi

Desídiam, offíceret durans quæ póstea sano,

Succedénte novo mundi fallácis amóre, 90

Et ténero nímium afféctu cedénte paréntum,

Suffíceret quibus ex nostra gaudére salúte.

Qua ratióne auctus noster quoque crevit et error,

Firmátus fácile ad juvenália vota sequénda,

Ut mihi pulcher equus phalerísque ornátior esset, 95

Strator procérus, velox canis, et speciósus

Accípiter, Romána et nuper ab urbe petíta

Auráta instrúeret nostrum sphera[[1568]](#footnote-1569) cóncita ludum ;

Cúltior utque mihi vestis foret et nova sæpe,

Quæque Arabi muris leni fragráret odóre[[1569]](#footnote-1570) : 100

Nec minus et végetus[[1570]](#footnote-1571), velóci cúrrere vectus

Semper equo gaudens, quótiens evásero casus

Abrúptos récolens, Christi me múnere fas est

Crédere servátum, quod tum nescísse doléndum est.

#### IV. Premiers malheurs de Paulin.

(Sed) transácta ævi post trina decénnia nostri, 105

Succéssit dúplicis non felix cura labóris ;

Pública[[1571]](#footnote-1572) quippe simul clade in commúne dolénda,

Hóstibus infúsis Románi in víscera regni,

Priváta cum sorte patris de fúnere functi.

Ultima namque ejus finítæ témpora vitæ 110

Tempóribus ruptæ pacis prope juncta fuére.

At mihi damna domus, populárem illáta per hostem,

Per se magna licet, multo levióra fuére,

Defúncti patris immódico colláta dolóri,

Per quem cara mihi et pátria et domus ipsa fiébat[[1572]](#footnote-1573) ; 115

Tamque étenim fido tradéntes mútua nobis

Offícia afféctu, consérto víximus ævo,

Vínceret æquǽvos nostra ut concórdia amícos.

Hoc ígitur mihi subtrácto, inter prima juvéntæ

Témpora, tam caro sócio et monitóre fidéli, 120

Illico me indócilis fratris discórdia acérba

Excépit, válidum genitóris testaméntum

Sólvere conántis, speciália[[1573]](#footnote-1574) cómmoda matris

Impugnándi ánimo, cujus mihi cura tuéndæ

Hoc quoque major erat, quo jústior : et pietátis 125

Non minor afféctus stúdium firmábat honéstum.

Insuper advérsis me plúribus exagitándum,

Læva facultátum prorúmpens fama meárum[[1574]](#footnote-1575)

Expósuit, blandis inter vanæ ambitiónis

Illécebras, grávibus conjúncta et damna[[1575]](#footnote-1576) Périclis. 130

Quæ meminísse licet pígeat, transactáque dudum

Oblivióne sua mallem sopíta silére ;

Invítant advérsa tamen per nostra tuórum

Cógnita donórum solátia, Christe, bonórum[[1576]](#footnote-1577),

Eménsis indépta malis tua múnera fando 135

Pródere, et in lucem proférre recóndita corde.

#### V. Actions de grâces.

Opus hoc abs te, Deus, orsus,

Nunc quoque conclúdens tibi désino ; teque precátus

Sǽpius atténte, nunc multo impénsius oro,

Ut, quia vita in hac[[1577]](#footnote-1578), qua nunc ego dego, seníli, 140

Ipsa morte magis[[1578]](#footnote-1579) agnósco plura timéndo,

Nec mihi quid pótius cúpiam discérnere promptum est,

Quamcúmque in partem tua jam senténtia vergit

Des, precor, intrépidam contra ómnia trístia mentem,

Constantérque tuæ virtútis múnere præstes, 145

Ut, quia jam dudum plácitis tibi vivo dicátus

Légibus, et sponsam conor captáre salútem,

Nec vicína[[1579]](#footnote-1580) magis pro conditióne senéctæ

Témpora pius métuam mortis, cui súbjacet omnis

Ætas, ambíguæ me nec discrímina vitæ 150

Suspéctum exágitent várii formídine casus,

Agitári quos posse, Deus, te prǽsule, fido.

Sed quæcúmque manet nostrum sors última finem,

Mítiget hanc spes, Christe, tui conspéctus[[1580]](#footnote-1581), et omnem

Discútiat dúbium fidúcia certa pavórem[[1581]](#footnote-1582). 155

# CLAUDIEN MAMERT.

Claudien Mamert, le chantre célèbre du triomphe de la Croix, était prêtre de l’église de Vienne, et frère de l’évêque de cette ville. Il mourut l’an 474 de Jésus-Christ, et Sidoine Apollinaire composa son épitaphe. Voyez plus loin, page --[270].

### DE CRUCE DÓMINI.

Pange, lingua, gloriósi prǽlium certáminis

Pange[[1582]](#footnote-1583), lingua, gloriósi prǽlium certáminis,

Et super Crucis trophǽo[[1583]](#footnote-1584) dic triúmphum nóbilem,

Quáliter Redémptor orbis immolátus vícerit.

De paréntis protoplásti[[1584]](#footnote-1585) fraude factor cóndolens,

Quando pomi noxiális morsu in[[1585]](#footnote-1586) mortem córruit,

Ipse lignum tunc notávit, damna ligni ut sólveret.

Hoc opus nostræ salútis ordo depopóscerat,

Multifórmis proditóris ars ut artem fálleret,

Et medélam ferret inde, hostis unde lǽserat.

Quando venit ergo[[1586]](#footnote-1587) sacri plenitúdo témporis,

Missus est ab arce Patris Natus, orbis cónditor,

Atque ventre virgináli carne factus pródiit.

Vagit infans inter arcta cónditus præsépia ;

Membra pannis involúta Virgo mater álligat ;

Et pedes manúsque, crura, stricta cingit fáscia.

Lustra sex qui jam perácta[[1587]](#footnote-1588), tempus implens córporis,

Se volénte, natus ad[[1588]](#footnote-1589) hoc, Passióni déditus,

Agnus in Cruce levátur[[1589]](#footnote-1590), immolándus stípite.

Hic acétum, fel, arúndo, sputa, clavi, láncea :

M ite corpus perforátur ; sanguis, unda prófluit,

Terra, pontus, astra, mundus quo lavántur flúmine.

Crux fidélis inter omnes, arbor una nóbilis !

Nulla talem silva profert fronde, flore, gérmine :

Dulce lignum dulci clavo dulce pondus sústinet.

Flecte ramos, arbor alta ; tensa laxa víscera ;

Et rigor lentéscat ille, quem dedit natívitas,

Ut supérni membra regis miti[[1590]](#footnote-1591) tendas stípite.

Sola digna tu fuísti ferre prétium[[1591]](#footnote-1592) sǽculi,

Atque portum præparáre nauta[[1592]](#footnote-1593) mundo náufrago,

Quem sacer cruor perúnxit fusus Agni córpore.

# SIDOINE APOLLINAIRE

Sidoine Apollinaire, issu de l’une des familles les plus illustres de la Gaule méridionale, naquit à Lyon le e novembre 430. Son père et son grand-père avaient été préfets du prétoire ; il passa lui-même par les plus hautes dignités de l’empire, jouit successivement de la faveur des empereurs Avitus, Majorien, Anthémius, fut leur panégyriste, et se livra tout entier jusqu’à l’âge de 40 ans aux préoccupations d’une vie profane et de la politique. Mais lorsqu’il devint évêque de Clermont en 471, un changement complet s’opéra en lui. Il renonça des ce moment à la carrière des honneurs et à la poésie légère Au milieu des agitations et des malheurs qui troublèrent son épiscopat, il se signala par la noblesse de son caractère et par la sainteté de sa vie. Il déploya une grandeur d’âme admirable en face des Goths qui assiégèrent sa ville épiscopale ; il fut ensuite tout le reste de sa vie l’appui et la consolation de son troupeau dont il s’efforça d’adoucir les malheurs par ses bienfaits. Il mourut le 21 août 488. — Sidoine Apollinaire composait avec une extrême facilité ; on croit même qu’il a improvisé tous ses poèmes. On remarque en général dans ses ouvrages de la chaleur et de la verve, de l’élégance et de l’esprit, mais souvent aussi de la recherche et de l’obscurité, des jeux de mots et des subtilités qui trahissent l’élève des muses et des rhéteurs du paganisme. Bien que les poésies qu’il a faites avant sa conversion n’offrent point ce caractère de simplicité que nous admirons dans les poètes chrétiens, nous n’avons cependant pas hésité à faire entrer dans notre recueil quelques extraits de ces poésies, parce qu’elles renferment des détails curieux et instructifs sur les barbares et sur les événements du Ve siècle.

#### I. Épitaphe de Philimátia[[1593]](#footnote-1594).

Occásu céleri feróque raptam

Natis quinque, Patríque, conjugíque,

Hoc flentis pátriæ manus locárunt

Matrónam Philimátiam sepúlchro.

O splendor géneris, decus maríti ! 5

Prudens, casta, decens, sevéra, dulcis,

Atque ipsis senióribus sequénda,

Discordántia quæ solent putári

Morum commoditáte copulásti.

Nam vitæ cómites bonæ fuérunt 10

Libértas gravis et pudor facétus.

Hinc est quod décimam tuæ salúti

Vix actam trietéridem dolémus,

Atque in tempóribus vigéntis ævi,

Injúste tibi justa persolúta[[1594]](#footnote-1595). 15

#### II. Épitaphe d’Apollináris[[1595]](#footnote-1596).

Seram[[1596]](#footnote-1597) post pátruos patrémque carmen

Haud indígnus avo nepos dicávi,

Ne fors témpore póstumo, viátor,

Ignórans reveréntiam sepúlti,

Tellúrem téreres inaggerátam. 20

Præféctus jacet hic Appolináris,

Post prætória recta Galliárum,

Mæréntis pátriæ sinu recéptus.

Consultíssimus, utilissimúsque,

Ruris, milítiæ, foríque cultor ; 25

Exemplóque áliis periculóso.

Liber sub dominántibus tyránnis.

Hæc sed máxima dígnitas probátur,

Quod frontem cruce[[1597]](#footnote-1598), membra fonte[[1598]](#footnote-1599) purgans,

Primus de número patrum suórum 30

Sacris sacrílegis renuntiávit.

Hoc primum est decus, hæc supérba virtus,

Spe præcédere quos honóre jungas,

Quique hic[[1599]](#footnote-1600) sunt títulis pares paréntes,

Hos illic méritis superveníre. 35

#### III. Inscription pour une église bâtie à Lyon par les soins de l’évêque Pátiens.

Quisquis[[1600]](#footnote-1601) pontíficis, patrísque nostri

Colláudas Patiéntis hic labórem,

Voti cómpote supplicatióne

Concéssum expériar quod rogábis.

Ædes celsa nitet, nec in sinístrum 40

Aut dextrum tráhitur, sed arce frontis

Ortum próspicit æquinoctiálem[[1601]](#footnote-1602).

Intus lux micat, atque bracteátum[[1602]](#footnote-1603)

Sol sic sciscitátur ad lacúnar,

Fulvo ut cóncolor erret in metállo. 45

Distínctum vário nitóre marmor,

Percúrrit caméram, solum, fenéstras :

Ac sub versicolóribus figúris

Vernans hérbida crusta sapphirátos

Flectit[[1603]](#footnote-1604) per prásinum vitrum lapíllos. 50

Huic est pórticus applicáte triplex

Fulméntis Aquitánicis[[1604]](#footnote-1605) supérba :

Ad cujus spécimen remotióra

Claudunt átria pórticus secúndæ :

Et campum médium[[1605]](#footnote-1606) procul beátas 55

Vestit sáxea silva per colúmnas.

Hinc agger[[1606]](#footnote-1607) sonat, hinc Arar resúltat.

Hinc sese pedes[[1607]](#footnote-1608), atque eques refléctit,

Stridéntium et moderátor essedórum :

Cervórum hinc chorus helciariórum, 60

Responsántibus[[1608]](#footnote-1609) Allelúia ripis,

Ad Christum levat ámnicum celéuma.

Sic, sic psállite, nauta, vel viátor ;

Namque iste est locus ómnibus peténdus,

Omnes quo via ducit ad salútem. 65

#### IV. Épitaphe de Claudien Mamert.

Germáni[[1609]](#footnote-1610) decus, et dolor Mamérti,

Mirántium única pompa Episcopórum,

Hoc dat céspite membra Claudiánus.

Triplex bibliothéca[[1610]](#footnote-1611) quo magístro,

Romána, Attica, Christiána fulsit : 70

Quam totam mónachus virénte in ævo

Secréta bibit institutióne.

Orátor, dialécticus, poéta,

Tractátor[[1611]](#footnote-1612), geómetra, musicúsque[[1612]](#footnote-1613),

Doctus sólvere vincla quæstiónum, 75

Et verbi gládio secáre sectas,

Si quæ cathólicam fidem lacéssunt.

Psalmórum hic modulátor et phonáscus,

Ante altária, fratre gratulánte,

Instrúctas dócuit sonáre classes. 80

Hic solémnibus ánimis[[1613]](#footnote-1614) parávit

Quæ quo témpore lecta convenírent.

Antístes[[1614]](#footnote-1615) fuit órdine in secúndo,

Fratrem fasce levans episcopáli.

Nam de pontíficis tenóre summi. 85

Ille insígnia sumpsit, hic labórem.

At tu quisque doles, amíce lector,

De tanto quasi nil viro supérsit,

Ullis parce genis rigáre marmor ;

Mens et glória non queunt humári. 90

#### V. Inscription pour la basilique de saint Martin[[1615]](#footnote-1616).

Martíni corpus, totis venerábile terris,

In quo post vitæ témpora vivit honor,

Téxerat hic primum plebéio máchina cultu,

Quæ confessóri non erat æqua suo ;

Nec desistébat cives oneráre pudóre 95

Glória magna viri, grátia parva loci.

Antístes sed qui numerátur sextus ab ipso,

Longam Perpétuus sústulit invídiam,

Intérnum rémovens módici penetrále sacélli,

Ampláque tecta[[1616]](#footnote-1617) levans exterióre domo ; 100

Creverúntque simul, válido tribuénte patróno,

In spátiis ædes, cónditor in méritis ;

Quæ Salomoníaco potis est conflígere templo,

Séptima quæ mundo fábrica mira fuit.

Nam gemmis, auro, argénto, si splénduit illud, 105

Istud transgréditur cuncta metálla fide.

Livor, abi, mordax ! absolvantúrque prióres[[1617]](#footnote-1618) ;

Nil novet aut addat gárrula postéritas.

Dumque[[1618]](#footnote-1619) venit Christus, pópulos qui súscitet omnes

Perpétuo durent cúlmina Perpétui. 110

#### VI. Éloge funèbre de saint Abraham.

Abraham[[1619]](#footnote-1620) sanctis mérito sociánde patrónis,

Quos tibi collégas dícere non trépidem ;

Nam sic præcédunt, ut mox tamen ipse sequáre ;

Dat partem regni pórtio martýrii.

Natus ad Euphrátem, pro Christo ergástula passus, 115

Et quinquénnii víncula laxa fame[[1620]](#footnote-1621),

Elápsus regi truculénte Súsidis oræ,

Occíduum próperas solus adúsque solum.

Sed confessórem virtútum signa sequúntur :

Spiritibúsque malis fers, fugitíve, fugam. 120

Quaque venis, lémurum se clamat cédere turba :

Dæmonas ire jubes exul in exílium.

Expéteris cunctis, nec te capit ámbitus ullus ;

Est tibi delátus pius onerósus honor.

Romúleos réfugis, Byzantinósque fragóres, 125

Atque sagittífero mœ́nia fracta Tito[[1621]](#footnote-1622).

Murus Alexándri[[1622]](#footnote-1623) te non tenet, Antiochíque ;

Spernis Elísseæ Býrsica tecta domus[[1623]](#footnote-1624).

Rura paludícolæ temnis populósa Ravénnæ,

Et quæ lanígero[[1624]](#footnote-1625) de sue nomen habent. 130

Angulus iste placet, paupertinúsque recéssus,

Et casa cui culmo cúlmina pressa forent.

Ædíficas hic ipse Deo venerábile templum,

Ipse Dei templum córpore lacte prius.

Finíti cursus istic vitǽque viǽque, 135

Sudóri súperest dupla coróna tuo.

Jam te circúmstant paradísi míllia sacri,

Abraham jam te comperegrínus habet.

Jam pátriam ingréderis, sed de qua décidit Adam

Jam potes ad fontem flúminis ire tui[[1625]](#footnote-1626). 140

#### VII. Vers à Lamprídius.

Nos istic[[1626]](#footnote-1627) pósitos, semélque visos,

Bis jam ménstrua luna conspicáta :

Nec multum dómino vacat vel ipsi,

Dum respónsa petit subáctus orbis.

Istic Sáxona cǽrulum[[1627]](#footnote-1628) vidémus, 145

Assuétum ante salo, solum timére ;

Cujus vérticis éxtimas per oras,

Non conténta suos ténere morsus

Altat lámina márginem comárum ;

Et sic crínibus ad cutem recísis 150

Decréscit caput, additúrque vultus.

Hic tonso occípiti, senex Sicámber,

Postquam victus es, dicis retrórsum

Cervícem ad véterem novos capíllos.

Hic glaucis Hérulus genis vagátur, 155

Imos Océani colens recéssus,

Algóso prope cóncolor profúndo.

Hic Burgúndio séptipes frequénter

Flexo póplite súpplicat quiétem.

Istis Ostrógothus viget patrónis[[1628]](#footnote-1629), 160

Vicinósque premens subínde Chunos[[1629]](#footnote-1630),

His quod súbditur, hinc supérbit illis.

Hinc, Romane, tibi petis salútem :

Et contra Scýthicæ plagæ catérvas,

Si quos Párrhasis[[1630]](#footnote-1631) ursa fert tumúltus, 165

Eórice, tuæ manus[[1631]](#footnote-1632) cogántur,

Ut martem válidus per inquilínum

Defénset ténuem Garúmna[[1632]](#footnote-1633) Tíberim.

Hæc inter, férimus moras inánes.

#### VIII. Adieu a la poésie profáne.

Jam per[[1633]](#footnote-1634) altérnum pélagus loquéndi[[1634]](#footnote-1635)

Egit audácem mea cymba cursum ;

Nec bipertíto tímuit fluénto

Fléctere clavum.

Solvit anténnas, legit alta vela,

Pálmulam ponit manus, atque transtris

Lítoris junctis, petit osculándam

Saltus arénam[[1635]](#footnote-1636).

Mússitans quanquam chorus invidórum

Prodat hirrítu rábiem caníno,

Nil palam sane lóquitur, pavétque

Pública puncta.

Vérberant puppem, quátiunt carínam,

Ventilant spondas láterum rotúndas,

Arborem[[1636]](#footnote-1637) circa vólitant sinístræ

Síbila linguæ.

Nos tamen rectam cómite arte proram,

Nil tumescéntes vériti procéllas,

Sístimus portu, géminæ potíti

Fronde corónæ[[1637]](#footnote-1638) :

Quam mihi indúlsit pópulus Quiríni,

Bláttifer vel quam tríbuit senátus,

Quam peritórum dedit ordo consors

Judiciórum.

Quum meis poni státuam perénnem

Nerva Trajánus[[1638]](#footnote-1639) títulis vidéret,

Inter auctóres utriúsque fixam

Bibliothécæ.

Quamque post visus[[1639]](#footnote-1640), prope post bilústre

Tempus, accépi, cápiens honórem

Qui patrum ac plebis simul unus olim

Jura gubérnat.

Præter heróos, joca multa multis

Téxui pannis : élegos frequénter

Súbditos senis pédibus rotávi

Cómmate bino.

Nunc per undénas equitáre suétus

Sýllabis lusi celer ; atque metro

Sápphico creber cécini, citáto

Rarus iambo.

Nec recordári queo quanta quondam

Scrípserim primo júvenis calóre :

Unde pars major útinam tacéri

Possit et abdi !

Nam senectútis proprióre meta,

Quicquid extrémis sociámur annis,

Pius pudet si quid leve lusit ætas

Nunc reminísci.

Quod perhorréscens ad epistolárum

Tránstuli cultum genus omne curæ :

Ne reus cantu petulantióre,

Sim reus actu ;

Neu puter[[1640]](#footnote-1641) solvi per amœ́na dicta,

Schema si chartis phalerásque jungam ;

Clérici ne quid máculet rigórem

Fama poétæ.

Dénique ad quodvis epigrámma posthac

Non ferar pronus, teneróque metro

Vel gravi, nullum cito cogar extunc

Prómere carmen.

Persecutórum nisi quæstiónes

Fórsitan dicam, meritósque cœlum

Mártyres mortis prétio parásse

Prǽmia vitæ.

E quibus primum mihi psallat hymnus

Qui[[1641]](#footnote-1642) Tolosátem ténuit cáthedram,

De gradu summo Capitólium

Præcipitátum.

Quem negatórem Jovis ac Minérvæ,

Et crucis Christi bona confiténtem.

Vinxit ad tauri latus injugáti

Plebs furibúnda ;

Ut per abrúptum bove concitáte,

Spárgeret cursus lácerum cadáver,

Cáutibus tinctis cálidi solúti

Pulte cérebri.

Post Saturnínum volo plectra cantent

Quos patronórum réliquos probávi

Anxio duros mihi per labóres

Auxiliátos[[1642]](#footnote-1643).

Síngulos quos nunc pia nuncupáti

Non valent versu cohibére verba ;

Quos chordæ néqueunt sonáre,

Corda sonábunt.

### EXTRAITS DU PANÉGYRIQUE D’ANTHÉMIUS[[1643]](#footnote-1644).

#### À Constantinople.

Salve sceptrórum cólumen, regína Oriéntis,

Orbis Roma tui[[1644]](#footnote-1645), rerum mihi príncipe misso,

Jam non eóo solum veneránda Quiríti[[1645]](#footnote-1646),

Impérii sedes, sed pius pretiósa, quod extas

Impérii génitrix[[1646]](#footnote-1647). Rhódopem quæ portat et Remum, 5

Thracum terra tua est[[1647]](#footnote-1648), heróum fértilis ora.

Excipit hic natos glácies, et matris ab alvo

Artus infántum molles nix cívica[[1648]](#footnote-1649) durat.

Péctore[[1649]](#footnote-1650) vix álitur quisquam, sed ab úbere tractus,

Pius potat per vulnus equum[[1650]](#footnote-1651) : sic lacte relícto, 10

Virtútem gens tota bibit. Crevére parúmper ?

Mox pugnam ludunt jáculis : hos súggerit illis

Nutrix plaga jocos. Púeri venátibus apti

Lustra feris vácuant. Rapto ditáta juvéntus

Jura colit gládii : consummatímque senéctam 15

Non ferro finíre pudet. Tali órdine vitæ

Cives Martis agunt. At tu circúmflua ponto

Európæ atque Asiæ, commíssam carpis utrímque

Tempériem…………………………

…… Te Susa[[1651]](#footnote-1652) tremunt, ac súpplice cultu 20

Flectit Achæménius lunátum Persa tiáram.

Indus odorífero crinem madefáctus amómo,

In tua lucra[[1652]](#footnote-1653) feris exármat guttur alúmnis,

Ut pandum depéndat ebur : sic trunca repórtat

Bosphóreis élephas inglórius ora tribútis. 25

Pórrigis ingéntem spatiósis mœ́nibus urbem,

Quam tamen angústam pópulus facit. Itur in æquor

Mólibus[[1653]](#footnote-1654), et véteres tellus nova cóntrahi undas.

Namque Dicarchǽæ[[1654]](#footnote-1655) translátus pulvis arénæ

Intrátis solidátur aquis, duratáque massa 30

Sústinet advéctos peregríno in gúrgite campos.

Sic te dispósitam, spectantémque úndique portus[[1655]](#footnote-1656),

Vallátam pélago, terrárum cómmoda cingunt :

Fortunáta satis, Romæ partita triúmphos :

Et jam non quérimur, váleat divísio regni : 35

Concórdant lancis partes[[1656]](#footnote-1657) ; dum póndera nostra

Súscipis, æquásti.

#### Portrait des Huns.

Albus Hyperbóreis Tánais qui vállibus actus

Riphǽa de caute[[1657]](#footnote-1658) cadit, jacet axe sub ursæ

Gens ánimis membrísque minax : ita vúltibus ipsis 40

Infántiam suus horror inest. Consúrgit in arctum

Massa rotúnda caput[[1658]](#footnote-1659). Géminis sub fronte cavérnis

Visus adest óculis abséntibus : acta cérebri

In caméram vix ad réfugos lux pervenit orbes,

Non tamen et clausos. Nam fórnice non spatióso, 45

Magna vident spátia, et majóris lúminis usum

Perspícua in púteis compénsant puncta profúndis[[1659]](#footnote-1660).

Tum ne per malas excréscat fístula duplex[[1660]](#footnote-1661),

Obtúndit téneras circúmdata fáscia nares,

Ut gáleis cedant[[1661]](#footnote-1662). Sic propter prǽlia natos 50

Matérnus defórmat amor, quia tensa genárum

Non interjécto fit látior área naso.

Cǽtera pars est pulchra viris. Stant péctora vasta,

Insígnes húmeri, succíncta sub ílibus alvus[[1662]](#footnote-1663).

Forma quidem péditi média est, procéra sed extat 55

Si cernas équites, sic longi[[1663]](#footnote-1664) sæpe putántur,

Si sédeant. Vis matre carens ut cónstitit infans[[1664]](#footnote-1665),

Mox præbet dorsum sónipes : cognáta reáre

Membra viris, ita semper equo ceu fixus adhǽret

Rector ; cornipédum tergo gens áltera fertur, 60

Hæc hábitat[[1665]](#footnote-1666). Téretes arcus et spícula cordi[[1666]](#footnote-1667) :

Terríbiles certǽque manus, jaculísque feréndæ

Mortis fixa sedes, et non peccánte sub ictu

Edóctus peccáre furor.

### EXTRAITS DU PANÉGYRIQUE DE MAJORIEN.

#### Portrait des Francs.

Nec pius nubigénum celebréntur júrgia fratrum[[1667]](#footnote-1668) :

Hic[[1668]](#footnote-1669) quoque monstra domat, rútili quibus arce cérebri[[1669]](#footnote-1670)

Ad frontem coma tracta jacet, nudatáque cervix

Setárum per damna[[1670]](#footnote-1671) nitet, tum lúmine glauco

Albet aquósa ácies, ac vúltibus úndique rasis, 5

Pro barba ténues perarántur péctine cristæ.

Stríctius assútæ vestes procéra coércent

Membra virum, patet his altáto tégmine[[1671]](#footnote-1672) poples,

Latus et angústam suspéndit bálteus alvum.

Excussísse citas vastum per ináne bipénnes, 10

Et plagæ præscísse locum, clypeósque rotáre

Ludus, et intórtas præcédere[[1672]](#footnote-1673) sáltibus hastas,

Inque hostem venísse prius. Puerílibus annis

Est belli matúrus amor. Si forte puniántur

Seu número, seu sorte loci, mors óbruit illos, 15

Non timor. Invidi perstant, animóque supérsunt

Jam prope post ánimam.

#### Combats contre les Alamans et contre les Vandales.

………………………Conscénderat Alpes,

Rhætorúmque jugo per longa siléntia ductus,

Románo[[1673]](#footnote-1674) exíerat populáto trux Alamánnus,

Perque Cani quondam dictos de nómine campos[[1674]](#footnote-1675) 20

In prædam[[1675]](#footnote-1676) centum nóvies dimíserat hostes :

Jamque Magister[[1676]](#footnote-1677) eras, Burconem dírigis illo

Exígua comitánte manu : sed súfficit istud,

Quum pugnáre jubes. Certa est victória nostris

Te mandásse ácies. Péragit fortúna triúmphum, 25

Non pópulo, sed amóre tuo[[1677]](#footnote-1678). Nolo ágmina campo

Quo mittis paucos ; felix te réspicit iste

Evéntus belli[[1678]](#footnote-1679). Certátum est jure Magístri,

Augústi fato……………………………

……Nuper post hostis apérto

Errábat lentus pélago, postquam órdine vobis 30

Ordo omnis regnum déderat, plebs, cúria[[1679]](#footnote-1680), miles,

Et colléga simul. Campánam fóntibus austris

Ingrédiens terram, secúrum mílite Mauro

Agrícolam aggréditur : pinguis per transtra sedébat

Vándalus[[1680]](#footnote-1681), oppériens prædam[[1681]](#footnote-1682), quam jússerat illuc 35

Captívo capiénte trahi. Sed vestra repénte

Inter utrúmque hostem déderant sese ágmina planis,

Quæ pélagus collémque secant[[1682]](#footnote-1683), potúmque redúcto

Effíciunt flexu flúvii. Pertérrita primum

Montes turba petit, trábibus quæ clausa relíctis 40

Prædæ præda[[1683]](#footnote-1684) fuit. Tum concitus ágmine toto

In pugnam piráta coit : pars lintre caváta

Jam dóciles expónit equos, pars férrea texta

Cóncolor indúitur, téretes pars éxplicat arcus,

Spiculáque infúsum ferro latúra venénum, 45

Quæ fériant bis missa semel. Jam téxtilis anguis[[1684]](#footnote-1685)

Discúrrit per utrámque áciem, cui guttur adáctis

Turgéscit Zéphyris : pátulo mentítur hiátu

Irátam pictúra famem, pannóque furórem

Aura facit, quóties Grassátur vértile tergum 50

Flátibus, et nímium jam non capit alvus ináne.

At tuba terrísono strépui grave rauca fragóre,

Respónsat clamor Utilis, virtúsque repénte

Ignávis vel parva furit. Cadit úndique ferrum.

Hinc[[1685]](#footnote-1686) tamen in júgulos. Hunc torta falárica[[1686]](#footnote-1687) jactu 55

Prǽterit, ad mortem vix cessatúra secúndam :

Hunc conti rotat idus equo ; ruit aclide fossus

Ille, verúque álius : jacet hic simul álite telo,

Abséntem passus dextram : pars póplite secto

Mortis ad invídiam vivit : partémque cérebri 60

Hic gáleæ cum parte rapit, fortíque lacérto

Díssicit ancípiti[[1687]](#footnote-1688) miserábile sinciput ense.

Ut primum versis dat tergum Vándalus armis,

Succédit cædes pugnæ. Discrímine nullo

Sternúntur passim campis, et fórtia quæque[[1688]](#footnote-1689) 65

Fecit iners trépidante fuga. Mare pállidus intrat,

Et naves pertránsit eques, turpíque natátu

De pélago ad cymbam rédiit. Sic tértia Pyrrhi

Quondam pugna fuit, cæsis quum míllibus illum

Dentátus prémeret : láceræ vix frágmina classis 70

Traxit in Epírum, qui Cháonas atque Molóssos[[1689]](#footnote-1690),

Qui Thracum, Macetúmque manus per lítora nostra

Spárserat, et cujus vires Œnótria[[1690]](#footnote-1691) pallens,

Ipsáque, quæ pétiit[[1691]](#footnote-1692), trepidáverat uncta Taréntus,

Hóstibus expúlsis, campum qui máximus extat 75

Jam lustráre vacat. Vídeas hic strage sub illa

Utrorúmque ánimos. Nullus non péctore cæsus,

Quisquis vester erat : nullus non terga forátus,

Illórum quisquis. Clamant hoc vúlnera primi

Prædónum tum forte ducis[[1692]](#footnote-1693), cui regis avári 80

Narrátur nupsísse soror, qui púlvere cæco

Clausus, et elísus pilis[[1693]](#footnote-1694), vestígia turpis

Gestat adhuc probrósa fugæ. Sic ágmina vestra

Cum spóliis campum rétinent, et marte fruúntur.

#### Prière adressée à Majorien en faveur de la ville de Lyon[[1694]](#footnote-1695).

Et quia lassátis nímium spes única rebus 85

Venísti, nostris, pétimus, succúrre ruínis :

Lugdunúmque tuam, dum prǽteris, áspice victor.

Otia post nímios poscit te fracta labóres :

Cui pacem das, redde ánimum. Lassáta juvénci

Cervix depósito mélius post sulcat arátro 90

Tellúris glebam sólidæ. Bove, fruge[[1695]](#footnote-1696), colóno,

Cívibus exháusta est. Stantis fortúna[[1696]](#footnote-1697) latébat.

Dum cápitur, væ quanta fuit ! Post gáudia, Princeps,

Deléctat meminísse mali. Populátibus, igni

Etsi concídimus, véniens tamen ómnia tecum 95

Destítuis : fúimus vestri quia causa triúmphi,

Ipsa ruína placet. Quum victor scándere currum

Incípies, crinémque sacrum tibi more priórum

Nectet murális, valláris, cívica laurus,

Et regum aspícient capitália fulva caténas, 100

Ipse per obstántes pópulos, raucósque fragóres

Præcédam, et ténui, sicut nunc, cármine dicam

Te géminas Alpes, te Syrtes, te mare magnum,

Te freta, te Lýbicas páriter domuísse catérvas ;

Ante tamen vicísse mihi. Quod lúmina flectis, 105

Quodque serenáto míseros jam réspicis ore,

Exaltáre libet. Mémini, quum párcere velles,

Hic tibi vultus erat, mitis dat signa venústas[[1697]](#footnote-1698).

Annue : sic vestris respíret Byrsa[[1698]](#footnote-1699) tropǽis,

Sic Parthus rectum fúgiat, Maurúsque timóre 110

Albus eat : sic Susa tremant, positísque pháretris

Exarmáta tuum circúmstent Bactra tribúnal.

### EXTRAIT DU PANÉGYRIQUE D’AVITUS[[1699]](#footnote-1700).

#### Invasion et mouvements des barbares dans les Gaules.

Jam præfectúræ perféctus cúlmine[[1700]](#footnote-1701) tandem

Se déderat ruri. Nunquam tamen ótia, nunquam

Desídia imbéllis ; studiúmque et cura quiéto

Armórum semper, súbito quum rupta tumúltu

Barbáries totas in te transfúderat arctos, 5

Gállia. Pugnácem Bugum comitánte Gelóno

Gépida trux séquitur ; Scyrum Burgúndio cogit ;

Chunus[[1701]](#footnote-1702), Bellónotus, Neurus, Bastérna, Toríngus,

Brúcterus, ulvósa quem vel Nicer[[1702]](#footnote-1703) ábluit unda,

Prorúmpe Francus. Cecídit cito secta bipénni 10

Hercýnia[[1703]](#footnote-1704) in lintres, et Rhenum téxuit alno ;

Et jam terríficis diffúderat Attila turmis

In campos se, Belga, tuos. Vix líquerat alpes

Aétius, ténue et rarum sine mílite ducens

Robur, in auxíliis Géticum male crédulus agmen 15

Incássum própriis præsúmens affóre castris[[1704]](#footnote-1705).

Núntius at postquam ductórem pérculit, Hunnos

Jam prope contémptum própriis in sédibus hostem

Exspectáre Getas, versat vagus ómnia secum

Consília, et mentem curárum flúctibus urget. 20

Tandem cunctánti sedit senténtia, celsum

Exoráre virum[[1705]](#footnote-1706), colatísque ómnibus uni

Princípibus, coram supplex sic tálibus íniit :

« Orbis, Avíte, salus, cui non nova glória nunc est.

Quod rogat Aétius : voluísti[[1706]](#footnote-1707), et non nocet hostis ; 25

Vis ? prodest. Inclúsa tenes tot míllia nutu,

Et pópulis Géticis[[1707]](#footnote-1708) sola est tua grátia línies.

Infénsi semper nobis pacem tibi præstant.

Victríces, i, prome áquilas. Fac, óptime, Chnnos,

Quorum forte prior fuga[[1708]](#footnote-1709) nos conclúserat olim, 30

Bis victos prodésse mihi. » Sic fatur, et ille

Pollícitus votum fecit spem. Prótinus inde

Advolat, et fámulas in prǽlia cóncitat iras.

Ibant péllite post clássica Rómula turmæ,

Ad nomen currénte Geta. Timet ære vocári 35

Dirútus, oppróbrium non damnum bárbarus horrens.

Hos ad bella trahit jam tum spes orbis[[1709]](#footnote-1710) Avitus.

Jam prope fata tui bissénas vultúris alas[[1710]](#footnote-1711)

Complébant (scis namque tuos, scis, Roma, labóres),

Aétium Plácidus[[1711]](#footnote-1712) mactávit sémivir amens, 40

Vixque tuo impósitum cápiti diadéma, Petróni[[1712]](#footnote-1713),

Illico barbáries, nec non sibi capta vidéri

Roma Getis, telísque suo cessúra furóri,

Raptóres ceu forte lupi, quis nare sagáci

Monstrat odor pinguem clausis ab ovílibus auram, 45

Irritant acuúntque famem, portásque rapínæ

In vultu spéciem ; pátulo jejúnia rictu

Falléntes ; jam jamque tener spe frángitur agnus,

Atque absens ávido crépitat jam præda paláto.

Quin et Aremóricus pirátam Sáxona[[1713]](#footnote-1714) tractus 50

Sperábat, cui pelle salum sulcáre Británnum

Ludus, et assúto glaucum mare findere lembo.

Francus Germánum primum Belgámque secúndum

Sternébat, Rhenúmque, ferox Alamánne, bibébas

Románis ripis, et utróque supérbus in agro 55

Vel civis vel victor[[1714]](#footnote-1715) eras. Sed pérdita cernens

Terrárum spátia[[1715]](#footnote-1716) princeps jam Máximus[[1716]](#footnote-1717), unum

Quod fuit in rebus, peditúmque equitúmque Magístrum

Te sibi, Avíte, legit. Colláti rumor honóris

Invenit agrícolam, flexi dum forte ligónis 60

Exércet dentes, vel pando pronus arátro

Vertit inexcóctam per pínguia júgera glebam.

Sic quondam ad pátriæ res fractas pauper arátor,

Cincinnáte, venis, véterem quum te índuit uxor

Ante boves trábeam, dictatorémque salígnæ 65

Excépere fores, turpíque e fasce graváta

Vile triumphális portávit púrpura semen.

Ut primum ingésti pondus suscépit honóris,

Legas qui véniam poscant, Alamánne, furóris.

Sáxonis incúrsus cessat, Cattúmque palústri[[1717]](#footnote-1718) 70

Alligat Albis aqua. Vixque hoc ter ménstrua lotum

Luna videt. Jamque ad pópulos et rura feróci

Tenta Getæ[[1718]](#footnote-1719) proténdit iter, qua pulsus ab æstu

Océanus, réfluunt spargit per culta Garúmnam

In flumen currénte mari ; transcéndit amárus 75

Blanda fluénta latex, fluviíque impácta per álveum

Salsa peregrínum sibi návigat unda profúndum.

Hic jam dispósito laxántes frena duéllo[[1719]](#footnote-1720)

Vesórum próceres raptim suspéndit ab ira

Rumor, succíncto réferens diplómate[[1720]](#footnote-1721) Avitum 80

Jam Géticas intráre domos, positáque parúmper

Mole magistérii legáti jura subésse.

Obstupuére duces páriter Scythicúsque senátus,

Et timuére suam pacem ne forte negáret.

#### A Catulínus.

Quid[[1721]](#footnote-1722) me, etsi váleam, paráre carmen 85

Fescenninícolæ jubes Diónes[[1722]](#footnote-1723),

Inter crinígeras situm[[1723]](#footnote-1724) catérvas.

Et Germánica verba sustinéntem,

Laudántem tétrico subínde vultu,

Quod Burgúndio cantat esculéntus, 90

Infúndens ácido comam bútyro ?

Vis dicam tibi, quid poéma frangat ?

Ex hoc barbáries abácta plectris[[1724]](#footnote-1725)

Spernit senípedem stylum Thália,

Ex quo septípedes videt patrónos. 95

Felíces óculos tuos et aures,

Felicémque libet vocáre nasum,

Cui non állia[[1725]](#footnote-1726), sordidǽque cepæ,

Ructant mane novo decem apparátus !

Quem non ut vétulum[[1726]](#footnote-1727) patris paréntem, 100

Nutricísque virum, die nec orto,

Tot tanti que petunt simul gigántes,

Quot vix Alcínoi culína ferret !

Sed jam musa tacet teriétque habénas,

Paucis hendecasýllabis jocáta, 105

Ne quisquam sátiram vel hos vocáret.

#### Le poète invite Ommatius, personnage consulaire, à célébrer le jour de la naissance des siens.

Quáttuor ante dies, quam lux Sextílis[[1727]](#footnote-1728) adústi

Prima spicíferum próferat orbe caput,

Natális[[1728]](#footnote-1729) nostris décimus sextus pie colétur,

Advéntu felix qui petit esse tuo. 110

Non tibi gemmátis ponéntur prándia mensis,

Assýrius murex nec tibi sigma[[1729]](#footnote-1730) dabit :

Nec per multíplices ábaco spléndere cavérnas

Argénti nigri[[1730]](#footnote-1731) póndera defódiam ;

Nec scyphus hic dábitur, rútilo cui forte metállo 115

Crustátum stringat tórtilis ansa latus.

Fércula sunt nobis mediócria, non ita facta,

Mensúræ ut grandis súppleat ars prétium.

Non panes Líbyca sólitos flavéscere syrte

Accípiet Galli rústica mensa tui. 120

Vina mihi non sunt Gazética, Cília, Falérna,

Quæque Sareptáno[[1731]](#footnote-1732) pálmite missa bibas.

Pócula non hic sunt illústria nómine pagi[[1732]](#footnote-1733),

Quod pósuit nostris ipse triúmvir agris.

Tutámen ut vénias, pétimus ; dabit ómnia Christus, 125

Hic[[1733]](#footnote-1734) mihi pátriam qui fecit amóre tuo.

# ENNÓDIUS.

Ennódius, né vers l’an 473, à Arles, d’une famille très-illustre, fut ordonné diacre à l’âge de vingt et un ans. Élevé en 511 sur le siège épiscopal de Pavie, il fut chargé par le pape Hormisdas de travailler à la réunion des églises d’Orient, désunies par l’hérésie des Eutychéens. Il mourut le 17 juillet 521.

#### I. Hymnus vespertínus.

Nigránte[[1734]](#footnote-1735) tectam pállio

Jam terra noctem súscipit,

Ut viva dulci fúnere

Reconvaléscant córpora.

Lux, Christe, vita, véritas,

Ne fusca somni témpora,

Tetris paráta umbráculis,

Nos ad tenebras[[1735]](#footnote-1736) évocent ;

Nos nulla nos subdat sibi,

In noctis atræ tégmine ;

Tu per quiétis múnera

Adsíste, custos pérvigil.

Ornet cubíle cástitas

Quæ prima virtútum micat

Vivat fides in péctore,

Quæ luce vernat pérpeti.

#### II. De sancta vírgine Euphémia hymnus.

Quæ lingua[[1736]](#footnote-1737) possit, quis váleat stylus

Tantæ triúmphos vírginis[[1737]](#footnote-1738) éloqui ?

Nunc mente molles díscite másculi :

Exémpla præstat (súmite désides),

Puélla fortis quum súperat viros.

Virtus tenéri néscia semper est,

Nec jura[[1738]](#footnote-1739) sexus, fractáque mens ei

Quæ corde Christum concíperet semel.

Solvunt cadúcis péctora vínculis,

Quibus[[1739]](#footnote-1740) repóstus méntibus est Deus.

Torménta torsit fórtia córpore[[1740]](#footnote-1741) :

Lassánte pœna[[1741]](#footnote-1742) crevit amor crucis.

Si scire posses víncere mártyrem[[1742]](#footnote-1743),

Vesáne tortor, párcere dísceres.

Flammas, flagéllum, carnífices, rotas,

Cui[[1743]](#footnote-1744) crux sequénda est, non métuit nimis.

Hanc quum cánonis igne crepántibus

Jussísse fertur præcípitem dari

Priscus, venéni fonte nocéntior[[1744]](#footnote-1745)

(Nam sic ferálem témpore sórdido[[1745]](#footnote-1746)

Dixére sanctæ vírginis árbitrum),

Hujus minístri dum cúperent nimis

Fornácis escæ trádere mártyrem,

Lux tunc olýmpi luce serénior

Opus remóvit sæva voléndum[[1746]](#footnote-1747),

Cum voce monstrant qui[[1747]](#footnote-1748) gládium simul :

« Nos hinc, precámur, dírige Tártaro ;

Nam nostra sanctam non violat[[1748]](#footnote-1749) manus. »

Turgéscit illi[[1749]](#footnote-1750) felle jecur calens :

Mox saxa, fossas, vérbera, béstias,

Majus venénum blandítias[[1750]](#footnote-1751) parat,

Quibus Virágo fórtiter óbstitit.

# HELPIDIE.

Helpidie vivait dans la première moitié du VIe siècle. Elle était la femme du célèbre Boèce qui fut mis à mort en 524, ainsi que son beau père Symmaque, par ordre de Théodoric, roi des Ostrogoths.

### HYMNES[[1751]](#footnote-1752).

#### I. De sanctis Apóstolis Petro et Paulo.

Aurea luce et decóre róseo[[1752]](#footnote-1753),

Lux lucis, omne perfudísti sǽculum,

Decórans cœlos[[1753]](#footnote-1754) ínclyto martýrio

Hic sacra die, quæ dat reis véniam.

Jánitor cœli, doctor orbis páriter,

Júdices sæcli, vera mundi lúmina[[1754]](#footnote-1755),

Per crucem alter, alter ense triúmphans

Vitæ senátum laureáti póssident[[1755]](#footnote-1756).

Jam bone pastor Petre, clemens áccipe

Vota precántum et peccáti víncula

Resólve, tibi potestáte trádita,

Qua[[1756]](#footnote-1757) cunctis cœlum verbo claudis, áperis.

Doctor egrégie Paule, mores ínstrue,

Et mente[[1757]](#footnote-1758) polum nos transférre sátage,

Donec perféctum largiátur plénius

Evacuáto[[1758]](#footnote-1759) quod ex parte gérimus.

Olívæ binæ[[1759]](#footnote-1760), pietátis únicæ,

Fide devótos, spe robústos máxime,

Fonte replétos charitátis[[1760]](#footnote-1761) géminæ

Post mortem carnis impetráte vívere.

Sit Trinitáti sempitérna glória,

Honor, potéstas atque jubilátio.

In unitáte cui manet impérium

Ex tunc et modo per ætérna sǽcula.

#### II. De sancto Petro.

Petrus beátus catenárum láqueos,

Christo jubénte, rupit[[1761]](#footnote-1762) mirabíliter,

Custos ovílis et doctor Ecclésiæ,

Pastórque gregis, conservátor ómnium,

Arcet lupórum[[1762]](#footnote-1763) truculéntam rábiem.

Quodcúmque vinclis super terram strínxerit,

Erit in astris religátam fórtiter,

Et quod resólvit in terris arbítrio

Erit solútum super cœli rádium ;

In fine mundi, erit judex sǽculi.

# SAINT AVIT.

Saint Avit assista à plusieurs conciles, et prit part aux événements les plus importants de son siècle. Dans la lutte qu’il soutint contre les Ariens, il eut des relations fréquentes avec le roi des Bourguignons Gondebaud qui favorisait ces hérétiques, et il parvint à convertir son fils Sigismond. Ce célèbre évêque a fait cinq poèmes en vers hexamètres sur la Genèse et sur l’Exode : 1° De origine mundi ; 2° De peccáto origináli ; 3° De senténtia Dei ; 4° De dilúvio mundi ; 5° De tránsitu maris Rubri. M. Guizot fait remarquer que les trois premiers poèmes forment un tout complet, et qu’on peut les intituler Paradis perdu ; puis il compare saint Avit à Milton, et donne quelquefois l’avantage au premier sur le second. Le poète anglais, qui était très-érudit, a sans doute profité de l’œuvre du poète latin, qui fut précisément publié au XVIe siècle. Les vers de saint Avit sont d’une bonne facture ; son style est clair et précis. Ce poète a de l’invention et de l’éclat et il a su faire une œuvre original en se renfermant dans les limites de l’Écriture Nous ignorons, dit M. l’abbé Rohrbacher, pourquoi ces poèmes, où il y a de véritables beautés poétiques, ne sont pas plus connus du moins dans les écoles chrétiennes.

### DE ORIGINE MUNDI.

#### I. Création de l’homme.

Ergo ubi complétis fulsérunt ómnia rebus,

Ornatúque suo perféctus cónstitit orbis,

Tum Pater omnípotens ætérno lúmine lætum

Cóntulit ad terras sublími ex ǽthere vultum,

Illústrans quodcúmque videt[[1763]](#footnote-1764) : placet ipsa tuénti 5

Artífici factúra suo, laudátque creátor

Dispósitum pulchro quem cóndidit órdine mundum.

Tum demum tali Sapiéntia voce locúta est :

« En præclára nitet mundáno máchina cultu[[1764]](#footnote-1765) ;

Et tamen implétum[[1765]](#footnote-1766) perféctis ómnibus orbem 10

Quid juvat ultérius nullo cultóre tenéri ?

Sed ne longa novam contrístent ótia terram.

Nunc formétur homo, summi quem tangat imágo[[1766]](#footnote-1767)

Núminis, et no tram, celso donátus honóre,

Induat intérius formósa mente figúram. 15

Hunc libet eréctis sublímem incédere plantis.

Qui regat[[1767]](#footnote-1768) ætérno subjéctum póndere mundum,

Bruta domet, legem cunctis ac nómina ponat,

Astra notet, cælíque vias et sídera norit ;

Discat et inspéctis discérnere témpora signis ; 20

Subjíciat pélagus sævum, ingenióque tenáci

Possídeat quæcúmque videt ; cui béstia frendens

Sérviat, et pósito discant mansuéta furóre

Impérium juménta pati, jussíque ligári

Festínent trépidi consuéta in víncula juvénci 25

Quoque étiam[[1768]](#footnote-1769) natúra hóminis sublímior exstet,

Incípiat rectos in cœlum tóllere vultus ;

Factórem quærat próprium, cui mente fidéli

Impéndat fámulam longǽvo in témpore vitam. »

Hæc ait, et frágilem dignátus tángere terram, 30

Témperat huméntem conspérso púlvere fimum,

Molitúrque novum dives Sapiéntia corpus.

#### II. Création de la femme. Institution du mariage.

Intérea sextus noctis primórdia vesper

Réttulit, altérno depéllens témpore lucem,

Dumque petunt dulcem spirántia cuncta[[1769]](#footnote-1770) quiétem, 35

Sólvitur et somno laxáti córporis Adam[[1770]](#footnote-1771).

Cui Pater omnípotens pressum per corda sopórem

Misit, et imménso tardávit póndere sensus,

Vis ut nulla queat sopítam sólvere mentem.

Non si forte fragor secúros vérberat aures, 40

Nec si commóto cœlum tunc íntonet axe,

Sed nec pressa manu rupíssent membra quiétem.

Tunc vero cunctis costárum ex óssibus unam

Subdúcit læva láteri, carnémque repónit.

Erígitur pulchro geniális forma[[1771]](#footnote-1772) decóre, 45

Inque novum súbito procédit fémina cultum.

Quam Deus ætérna conjúngens lege maríto,

Conjúgii pensat[[1772]](#footnote-1773) fructu dispéndia membri.

Istíus indícium somni mors illa secúta est,

Sponte sua súbiit sumpto quam[[1773]](#footnote-1774) córpore Christus. 50

Qui quum passúrus ligno sublímis in álio

Pendéret nexus, culpas dum pénderet[[1774]](#footnote-1775) orbis :

In latus exténsi defíxit míssile lictor.

Prótinus exsíliens[[1775]](#footnote-1776) manávit vúlnere lympha,

Qua vivum pópulis jam tunc spondénte lavácrum, 55

Fluxit martýrium signans et sánguinis unda.

Inde resurgénti, cœlestiáque astra peténti,

De láteris membro surgens Ecclésia nupsit.

Princípio Rector tanti sacráre figúram

Dispónens vincli, nectit connúbia verbo : 60

« Vívite concórdi stúdio, mundúmque repléte ;

Crescat longǽvum felíci sémine germen :

Non annis númerus, vitæ nec términus esto.

Progéniem sine fine dedi, quam témpore toto

Aspícies, géneri primus qui poneris auctor. 65

Edúctos spargens prónepos per sæcla nepótes[[1776]](#footnote-1777)

Vivéntes númeret próavus, inque ora paréntum

Ducant annósi natórum pígnora[[1777]](#footnote-1778) nati.

Tum lex conjúgii, toto venerábilis ævo,

Intemeráta suo servábitur órdine cunctis. 70

Fémina persístat, de víscere sumpta viríli[[1778]](#footnote-1779)

Conjúgio serváre fidem ; nec séparet[[1779]](#footnote-1780) alter

Quod jungit sociátque Deus ; patrémque[[1780]](#footnote-1781) relínquat

Et matrem justo constríctus amóre marítus.

Nec jam ullos propter rumpant hæc vincla paréntes, 75

Vita sed ambórum carnem teneátur ad unam. »

Táliter ætérno conjúngens fœ́dere vota

Festívum dicébat hymen, castóque pudóri[[1781]](#footnote-1782)

Cóncinit angélicum juncto modulámine carmen.

Pro thálamo paradísus erat, mundúsque dabátur 80

In dotem, et lætis gaudébant sídera flammis.

#### III. Description du Paradis[[1782]](#footnote-1783).

Ergo ubi transmíssis mundi caput íncipit Indis,

Quo pérhibent[[1783]](#footnote-1784) terram confínia júngere cœlo,

Lucus inaccéssa cunctis mortálibus arce

Pérmanet, ætérno conclúsus límite[[1784]](#footnote-1785), postquam 85

Décidit expúlsus primǽvi críminis auctor,

Proque reis digne felíci ab sede revúlsis,

Cœléstes hæc sancta capit nunc terra minístros.

Non hic altérni[[1785]](#footnote-1786) succédit témporis unquam

Bruma, nec æstívi rédeunt post frígora soles, 90

Excélsus cálidum quum reddit círculus annum,

Vel densánte gelu canéscunt arva pátinis.

Hic ver assíduum cœli cleméntia servat ;

Túrbidus auster abest, sempérque sub áëre sudo

Núbila diffúgiunt jugi cessúra seréno[[1786]](#footnote-1787). 95

Nec poscit natúra loci quos non habet imbres ;

Sed conténta suo[[1787]](#footnote-1788) dolántur gérmina rore.

Perpétuo viret omne solum, terrǽque tepéntis

Blanda nitet fácies : stant semper cóllibus herbæ,

Aboribúsque comæ : quæ quum se flore frequénti 100

Diffúndunt, céleri sólidam sua gérmina succo[[1788]](#footnote-1789),

Nam quidquid nobis toto tunc náscitur anno,

Ménstrua matúro dant illic témpora fructu.

Lília perlúcent nullo flaccéntia sole,

Nec tactus víolat violas[[1789]](#footnote-1790) roseúmque rubórem 105

Servans perpétuo suffúndit grátia vultu.

Sic quum desit hiems, nec tórrida férveat æstas,

Frúctibus autúmnus, ver flóribus óccupat annum

Hic, quæ donári mentítur fama Sabǽis[[1790]](#footnote-1791),

Cinnama nascúntur, vivax quæ cólligit ales, 110

Natáli quum fine[[1791]](#footnote-1792) perit, nidóque perústa[[1792]](#footnote-1793)

Succédens síbimet quæsíta morte resúrgit ;

Nec conténta suo tantum semel órdine nasci,

Longa veternósi renovátur córporis ætas,

Incensámque levant exórdii crebra senéctam. 115

Illic desúdans fragrántia bálsama ramus

Perpétuum promit pingui de stípite fluxum.

Tum si forte levis movit spirámine ventus,

Flátibus exíguis leníque impúlsa susúrro

Dives silva tremit fóliis et flore salúbri, 120

Qui sparsus late suáves dispéndat odóres.

Hic fons perspícuo respléndens gúrgite surgit :

Talis in argénto non fulget grátia, tantam

Nec crystálla trahunt nítido de frígore[[1793]](#footnote-1794) lucem.

Négligit[[1794]](#footnote-1795) hic vírides ripárum margo lapíllos ; 125

Et quas mirátur mundi jactántia gemmas,

Illic saxa jacent : vários dant arva colóres,

Et naturáli campos diadémate pingunt.

#### IV. Le Nil[[1795]](#footnote-1796).

Hujus in Ægýpto lenis perlábitur unda,

Ditatúra suam certo sub témpore terram. 130

Nam quóties túmido perrúmpit flúmine ripas

Alveus, et nigris campos perfúndit arénis,

Ubértas laxátur aqua, cælóque vacánte[[1796]](#footnote-1797)

Terréstrem plúviam diffúsus pórrigit amnis.

Tunc inclúsa latet lato sub gúrgite Memphis, 135

Et super abséntes[[1797]](#footnote-1798) posséssor návigat agros.

Términus omnis abest : æquátur júdice fluctu[[1798]](#footnote-1799)

Annua suspéndens contéctus júrgia línies.

Grámina nota videt lætus subsídere pastor,

Inque locum pécorum, viridántis júgere campi, 140

Succédunt nantes aliéna per ǽquora pisces.

At postquam largo fecúndans gérmina potu

Lympha maritávit sitíeris víscera terræ,

Regréditur Nilus, sparsámque recólligit undas :

Fit flúvius, pereúnte lacu, cogúntur in álveum 145

Ad ripam effrénes, conclúsis flúctibus, undæ,

Donec divíduum spargens per dévia finem

Gúrgite septéno pátulum percúrrat in æquor.

#### V. La défense.

Intérea primi, summus quos júnxerat Auctor,

In paradisíaci ponúntur sede paréntes. 150

Quis Rector tali propónit prǽmia lege :

« O summum factóris opus, quos sola creávit

Nostra manus[[1799]](#footnote-1800), nasci quum cǽtera voce jubérem !

Aspícitis quanto pulchérrimus úbere lucus

Divítiis túmeat magnis ? hæc cuncta dabúntur 155

Ad vestros sine fine cibos ; hinc esca petátur ;

Súmite concéssas fruges et cárpite poma.

Hic óperis dulci stúdio secúra quiéscat

Deliciísque fruens longǽvo in témpore vita[[1800]](#footnote-1801).

Est tamen in médio némoris, quam cérnitis, arbor, 160

Notítiam recti pravíque in gérmine portans :

Hujus ab accéssu vétitum restríngi tactum.

Nec vos forte premat temerária díscere cura

Quæ próhibet doctor ; mélius nescíre, beátis

Quod quæsísse nocet. Testor quem fécimus orbem, 165

Quod si quis vétitum decérpat ab árbore pomum,

Audax commíssum[[1801]](#footnote-1802) mortis discrímine pendet.

Non imménsa loquor : fácilis custódia recti.

Servátor vitam, mortem temerátor habébit. »

Accípiunt júvenes dictum, lætíque sequúntur ; 170

Spondéntes omni servándam témpore legem.

Sic ignára mali nóvitas, nec cónscia fraudis,

Incáutas nulla tétigit formídine mentes.

At Pater, ínstruens sacráta in sede relínquens,

Lætus in astrígeram cœli se sústulit aulam. 175

### DE PECCÁTO ORIGINÁLI[[1802]](#footnote-1803).

#### VI. Jalousie du serpent.

Vidit ut iste novos hómines in sede quiéta

Dúcere felícem nullo discrímine vitam,

Et lege accépta Dómino famulárier orbis,

Subjectísque frui plácida inter gáudia rebus,

Commóvit súbitum[[1803]](#footnote-1804) zeli scintílla vapórem, 180

Excrevítque calens in sæva incéndia livor.

Vicínum tunc forti fuit quum décidit alto

Tempus, et ninéxam traxit per prona catérvam.

Hoc récolens, casúmque premens in corde recéntem

Pius dóluit periísse sibi quod póssidet alter. 185

Tunc mixtus cum felle pudor sic péctore questus

Explicat, et tali suspíria voce reláxat :

« Proh dolor ! hoc nobis súbitum consúrgere plasma,

Invisúmque genus nostri crevísse ruína !

Me celsum virtus hábuit, nunc ecce negléctus 190

Pellor, et angélico lítuus succédit horróri !

Cœlum terra tenet, vili compáge leváta

Regnat humus, nobísque perit transláta potéstas[[1804]](#footnote-1805) !

Nec tamen in totum périit ; pars magna reténtat

Vim própriam, summáque cluit virtúte nocéndi. 195

Nil différre juvat : jam nunc certámine blando[[1805]](#footnote-1806)

Congrédiar, dum prima salus[[1806]](#footnote-1807), expérta nec álios

Simplícitas ignára dolos ad tela patébit.

Et mélius soli capiéntur fraude, priúsquam

Fecúndam mittant ætérna in sǽcula prolem. 200

Immortále nihil terra prodíre sinéndum est.

Fons géneris péreat ; cápitis deféctio membris

Semen mortis erit ; páriat discrímina lethi

Vitæ princípium ; cuncti feriántur in uno :

Non fáciet vivum radix occísa cacúmen. 205

Hæc mihi dejécto tantum solátia restant.

Si néqueo clausos íterum conscéndere cœlos,

His quoque claudátur : lévius cecidísse putándum est,

Si nova perdátis símili substántia[[1807]](#footnote-1808) casu,

Si comes excídii súbeat consórtia pœnæ, 210

Et quos prævídeo nobíscum dívidat ignes.

Sed ne diffídis falléndi causa putétur,

Hæc monstránda via est, dudum quam sponte cucúrri

In pronum lapsus : quæ me jactántia cœlo

Expulit, hæc hóminem paradísi e límine pellat, » 215

Sic ait, et gémitus vocem clausére doléntis.

#### VII. Le serpent trompe la femme.

Ergo ut vipéream malesuáda fraude figúram[[1808]](#footnote-1809)

Induit, et totum fallax procéssit in anguem,

Pérvolat ad lucum : tum forte albéntia læti

Carpébant júvenes viri li de pálmite mala. 220

Hic véritus serpens, firma ne mente viríli

Non queat effúso subvértere corda venéno :

Arboris in vétitæ spiris reptántibus altum

Porrígitur, factúmque suum sublímibus[[1809]](#footnote-1810) æquans,

Audítum fácilem leni sic voce momórdit : 225

« O felix, mundíque decus, pulchérrima virgo

Ornat quam róseo præfúlgens forma pudóre,

Tu géneri ventúra parens ; te máximus orbis

Exspéctat matrem ; tu prima et certa volúptas

Solaménque viri, sine qua nec vívere possit ; 230

Ut major, sic jure tuo subjéctus amóri,

Cui juncta es, pulchram reddas ut témpore prolem[[1810]](#footnote-1811).

Vobis digna datur paradísi in vértice sedes ;

Vos subjécta tremit fámulans substántia mundi ;

Quod cœlum, quod terra creat, quod gúrgite magno 235

Prodúcit pélagus, vestros confértur in usus.

Nil natúra negat, datur ecce in cuncta potéstas.

Non équidem invídeo, miror magis áttamen ista

Cur Deus ínvidit vobis ex árbore fructus ?

Scire velim quis dira jubet, quis tália dona 240

Invidet, et rebus jejúnia miscet opímis. »

Hæc male blandítam[[1811]](#footnote-1812) finxérunt síbila vocem.

Quis stupor, o múlier, mentem calígine clausit ?

Cum serpénte loqui, verbum commíttere bruto

Non pudet, ut vestram[[1812]](#footnote-1813) præsúmat béllua linguam ? 245

Et monstrum patéris, responsúmque ínsuper addis ?

Ergo ubi mortíferum sedúctilis Eva venénum

Auribus accípiens, cladi consénsit iníquæ,

Tunc ad serpéntem vano sic ore locúta est :

« Suávibus o píleus cóluber dulcíssime verbis, 250

Non, ut rere, Deus nobis jejúnia suásit,

Nec próhibet largo curári córpora pastu.

Ecce vides épulas totus quas pórrigit orbis,

Omnibus his licite génitor promptíssimus[[1813]](#footnote-1814) uti

Prǽstitit, et totas esu[[1814]](#footnote-1815) laxávit habénas. 255

Hæc sola est némoris médii, quam pérspicis, arbor

Interdícta cibis ; hæc tantum tángere poma

Non lícitum : dives præsúmit cǽtera victus.

Quod si libértas temerárit nóxia legem,

Jurans terríbili prædíxit voce creátor, 260

Quadam nos statim[[1815]](#footnote-1816) luitúros morte reátum.

Quid vero mortem appéllem doctíssime serpens,

Pande libens ; rúdibus nobis incógnita res est. »

Cállidus inde draco, et lethi tum sponte magíster,

Intéritum docet, et captas sic fatur ad aures : 265

« Terróris vácuum formídas, fémina, nomen ;

Nequáquam vos dira manet senténtia mortis,

Sed pater invísus sortem non cóntulit æ piam,

Nec vos scire dedit, síbimet quæ summa resérvat.

Quid juvat[[1816]](#footnote-1817) ornátum compréndi aut cérnere mundum, 270

Et cæcas mísero conclúdi cárcere mentes ?

Corpóreos páriter sensus oculósque paténtes

Et brutis natúra dedit : sol ómnibus unus

Servit, ab humáno nec distat béllua visu.

Consílium mage sume meum, mentésque supérnis 275

Insere, et eréctos in cœlum pórrige sensus.

Namque id quod vétitum formídas tángere pomum,

Scire dabit quæcúmque pater secréta repónit.

Tu modo suspénsos tantum ne cóntrahe tactus ;

Ne captíva diu frenétur lege volúntas. 280

Namque ubi divínum libáveris ore sapórem,

Mox purgáta suo fáciet tua lúmina visu

Æquiparáre deos[[1817]](#footnote-1818), sic sancta ut nóxia nosse,

Injústum recto, vero discérnere falsum. »

Tália falláci spondéntem dona susúrro 285

Crédula submísse mirátur fémina vultu,

Et jam jamque magis cunctári et fléctere sensum

Incipit, et dúbiam letho pius áddere mentem.

Ille ut vicíno víciam discrímine sensit,

Unum de cunctis letháli ex árbore malum 290

Détrahit, et secum nutánti[[1818]](#footnote-1819) prótinus offert.

Nec cernit míserum múlier male crédula munus,

Sed mánibus pomum ignáris lethále retráctat ;

Náribus intérdum labiísque paténtibus ultro

Jungit, et ignórans ludit de morte futúri[[1819]](#footnote-1820). 295

O quóties ori admótum compúncta retráxit,

Audaciáque mali títubans sub póndere dextra

Cessit, et efféctum scéleris tremefácta réfugit !

Dis[[1820]](#footnote-1821) tamen esse cupit simília, sedítque venénum

Ambitióne nocens. Rápiunt contrária mentem, 300

Hinc amor, inde timor ; pulsat jactántia legem[[1821]](#footnote-1822),

Interdúmque étiam lex subvenit : ǽstuat anceps

Divídui cordis dura inter prǽlia fluctus[[1822]](#footnote-1823).

Nec tamen incéntor desístit fállere serpens,

Ostentátque cibum dúbiæ, queritúrque morári, 305

Et juvat in lapsum pendéntis prona ruínæ[[1823]](#footnote-1824).

Ut tandem victæ grávior senténtia sedit

Ætérnam tentáre[[1824]](#footnote-1825) famem per críminis escam,

Serpéntem satiáre cibo quem súmeret ipsa,

Annuit insídiis, et pomum morsa momórdit. 310

Dulce subit virus, cápitur mors hórrida pastu.

Cóntinet hic primum sua gáudia cállidus anguis,

Dissimulátque ferum victória sæva[[1825]](#footnote-1826) triúmphum.

#### VIII. Joie du serpent.

Tum victor serpens certámine lætus ab ipso,

Puníceam crispans squamóso in vértice erípiam, 315

Nec jam dissímulans, quem présserat ante triúmphum,

Acrior insúltat victis, et tálibus infit :

« En affectátæ vobis est glória laudis

Réddita, qui pervérsa simúlque étiam óptima nostis.

Cuncta ego vos dócui, sensúmque per ábdita duxi, 320

Et quodcúmque malum solers natúra negábat

Instítui, pacémque meum, ne forte negétis,

Servávi, et firma vosmet mihi sorte dicávi.

Nec Deus in vobis, quamvis firmáverit ante,

Jam pilis juris habet : téneat quod cóndidit ipse ; 325

Quod dócui mecum est, major mihi pórtio restat.

Multa creatóri debétis, plura magístro. »

Dixit, et in média trépidos calígine linquens

Per médium fúgiens evánuit áëra corpus.

### DE SENTÉNTIA DEI.

#### IX. Plaintes sacrilèges d’Adam.

Ille[[1826]](#footnote-1827) ubi convíctum claro se lúmine vidit, 330

Pródidit et totum discússio justa reátum,

Non prece submíssa véniam pro crímine poscit,

Non votis lacrymísve rogat, non víndice fletu

Præcúrrit méritam supplex conféssio pœnam.

Jamque miser factus, nondum miserábilis ille est. 335

Nam sensu erígitur, tumidísque accénsa querélis,

Fertur in insánas laxáta supérbia voces :

« Heu male perdéndo múlier conjúncta maríto !

Quam sóciam mísero prima sub lege dedísti,

Hæc me consíliis vicit devícta sinístris, 340

Et sibi jam notum persuásit súmere pomum.

Ista mali caput est, crimen surréxit ab ista.

Crédulus ipse fui, fídei[[1827]](#footnote-1828) sed tu únicus auctor,

Connúbium donans, et dúlcia víncula nectens.

Atque útinam felix, quæ quondam sola vigébat, 345

Cælebs vita foret, talis nec cónjugis unquam

Fœ́dera sensísset, cómiti non súbdita pravæ ! »

#### X. La sentence.

Posthæc suprémam promit senténtia legem,

Serpentéque reum prima sic voce notávit :

« Tu vero cujus fucátis fémina verbis 350

Capta semel, símiles Adam pertráxit in ausus,

Propter utrúmque reus[[1828]](#footnote-1829), pendes quod fecit utérque.

Nec tibi sublími constábit péctore, vertex,

Cállida sed pronus per terram córpora volves,

Utque fuga trépido[[1829]](#footnote-1830) sinuósa volúmina current, 355

Non gressus sed lapsus erit, teque ipse sequeris 360

Fléxibus, et spiras vivéntia víncula[[1830]](#footnote-1831) nectent.

Tum propter suásam miserórum córdibus escam

Tellúrem captans pastu vescéris ináni,

Ménsibus et certis, fugitívus ab áëre sudo,

Inclúsus terris commúni sole carébit 365

Inter cuncta replent quæ nunc animántia mundum

Omnibus invísus fies, gravis ómnibus horror.

Præcípue infélix múlier, cum prole futúra,

Tecum inimicítias ódio Constánte repónet,

Seminibúsque tuis ejus cum sémine bellum 370

Perpétuum, sed dissímilis victória, nam qui

Ambos una ópera vicísti, súbdole serpens,

Olim erit ut sexum mulíebrem pronus adóres :

Cujus tu quanquam pávidæ insidiábere calci,

Cónteret una caput tandem tibi fémina victrix, 375

Nascendúmque étiam tali de stípite germen. »

Posthæc attónitam judex commótus in Evam :

« Et tu quæ primam violásti, fémina, legem,

Accipe, ait, réliquum vitæ quod restat in ævum.

Impérium patiére tori, dominúmque timébis 380

Quem déderam sócium : cujus tu súbdita jussis

Paréto, et líbitus posthæc assuésce[[1831]](#footnote-1832) viríles.

Moxque ubi concípiens fœtum persénserit alvus,

Ventris onus gémitu testáberis, ac tibi clausum

Anxia crescéntem portábunt víscera fascem : 385

Donec transácto fastídia témpore complens,

Naturále malum partus ab víndice partu[[1832]](#footnote-1833)

Prodúcas, vita ut prolis sit pœna paréntis.

Sed quid multa loquar míseræ discrímina matris ?

Nam quum prædúro múlier confécta labóre 390

Optátam sóbolem tali prodúxeris ortu.

Lugébis vácuos nonnúnquam orbáta dolóres. »

Intérea trépidus jam dudum sústinet Adam,

Quid sibi terríbilis tandem senténtia servet.

Cui Pater : « Atténtis, inquit, nunc áuribus, et tu 395

Accipe quid mereáre, levis quem fémina vicit.

Impollúta prius pulchro sub gérmine tellus,

Non jam fida satis, nec puro sémine simplex,

Prístina monstrábit corrúptum terga per urbem[[1833]](#footnote-1834)

Exemplóque tuo[[1834]](#footnote-1835) semper tibi terra rebéllat, 400

Vépribus ac tríbulis armáta resístere discet.

Aut si frangénti cedens succúmbit arátro,

Vomeris affíxo mordáci dente subácta,

Pínguia decípient mentíta gérmine culta.

Nam pro tritíceo lólium consúrgere fructu, 405

Et Ætas ségetes vacuásque dolébis arístas,

Sic ut vix centum prodúcant júgera panem,

Sudóre assíduo nitens quem sumat egéstas[[1835]](#footnote-1836),

Illecebrámque cibi pœnális víndicet esca.

Æquálem brutis fácient tibi pábula vitam, 410

Et simul herbárum succos, pastúmque requíras.

Ærumnósa diu volvétur tálibus ætas :

Donec præscríptum ponant tibi sǽcula finem,

Et compácta luto rursum solvántur in illud[[1836]](#footnote-1837)

Membra, simúlque levi fias de púlvere pulvis. 415

Ante tamen durum nati præcúrrere lethum

Conspícies, pœnásque tuas in prole vidébis,

Ut metuénda magis cernátur mortis imágo,

Peccásse agnóscas quid sit, quid mórtua fíeri,

Quidve mori Ac ne quid desit tibi forte malórum, 420

Quæ castigándis[[1837]](#footnote-1838) corrúptus párturit orbis,

Acrior imménso miscébitur ira dolóri.

Nam quum prima tibi prodúcent témpora natos,

Livor edax arcto certábit límite mundi,

Nec jam suffíciet vácuus conflíctibus orbis, 425

Totáque fratérno congréssu terra tremíscet.

Alter in altérius consúrget vúlnera frater,

Tellurémque novam[[1838]](#footnote-1839) cognáto sánguine tinget.

Exin postéritas vários passúra labóres,

Per vários casus mortália débita pendet, 430

Dum véterem ductus dissólvat terminus[[1839]](#footnote-1840) orbem,

Occidat omne vigens, filiísque redárguat orta[[1840]](#footnote-1841). »

Audíerat, motúmque dedit contérrita tellus.

His Pater exáctis, hædórum péllibus ambos

Induit, et sancta paradísi ab sede rejécit. 435

Tunc míseri egréssum próperant, mundúmque vacántem

Intrant, et céleri perlústrat ómnia cursu.

Et quanquam váriis herbis ac grámine picta,

Et vírides campos, fontésque et flúmina monstrat[[1841]](#footnote-1842),

Illis fœda tamen spécies mundána putátur, 440

Post, paradíse, tuam, totúmque vidéntibus horror :

Utque hóminum mos est, stúdio majóre negáta

Amplécti[[1842]](#footnote-1843), et vétitis gravióre incúmbere cura,

Sic majóre ánimo clausus paradísus amátur.

Angustátur humus[[1843]](#footnote-1844), strictúmque geméntibus orbem 445

Terrárum finis non cérnitur, et tamen instat.

Squalet et ipse dies ; caussántur sole sub ipso

Subdúctam lucem ; cœlo suspénsa remóto

Astra gemunt[[1844]](#footnote-1845), tactúsque prius vix cérnitur axis.

Tunc inter curas permíxto felle dolóris, 450

Afféctus sensére novos, et péctora pulsans

Nondum compértas prorúmpit fletus in undas,

Attentísque genis injússus défluit humor.

### DE DILÚVIO MUNDI.

#### XI. L’ange Gabriel porte à Noé les ordres de Dieu.

Est ille in cœlis, números qui prǽterit omnes,

Angélicus sine fine chorus, qui laude perénni 455

Conclámat celebrátque Deum, famulántia suétus

Ferre ministéria, et jussis parere supérnis.

Hi[[1845]](#footnote-1846) nunc quod rectum mortália corda precántur,

Concípitur dignis sacro quod péctore votis,

Quidquid larga manus colléctis spargit egénis, 460

Excípiunt, sanctóque ferunt super astra volátu

Quin étiam justos, frágilis dum vita fatígat,

Tutántur, mundíque inter discrímina servant.

Sed tamen in cunctis præcéllit clárior ille[[1846]](#footnote-1847),

Máxima quæque Dei, quo dispensánte minístro, 465

Res géritur, summísque parat mystéria causis.

Hic Dóminum cœli ventúrum, córpore sumpto,

Vírginis intáctam jussus prædíxit[[1847]](#footnote-1848) in alvum,

Sacráque dotáli complévit víscera verbo.

Hic et Baptístæ præcúrrens núntius ortum, 470

Desperáta diu dum ferret gérmina patri[[1848]](#footnote-1849),

Inter sacra virum contérunt, et dubitántes

Prótinus insólito restrínxit more loquélas

Donec prædícto fecúndam rédderet ortu

Prolis anum, multos stérilis quæ tenta per annos 475

Fudit diffídens efféta puérpera fetum.

Hic rerum solers summúsque archángelus, álio

Aëra per líquidum, lévibus circúmdatus auris,

Vibratásque movens igníto in córpore pennas,

Nulli conspéctis ad terram mótibus ibat. 480

Et tum forte gemens cunctórum crímina Noë,

Infléxis stratus génibus, cum súpplice planctu

Mundánis véniam, mundo nolénte, petébat :

Quum súbito, clausis fúribus, tamen áliger intrat

Conspícuus, claro respléndens núntius ore. 485

Horréscit visu tanto pertérritus heros[[1849]](#footnote-1850),

Mortalísque óculus fulgórem ferre supérnum

Vix valet, et pávidi detórquet lúmina vultus.

Ille salutíferis prunum mulcére timéntem

Aggréditur verbis, cælíque expónere jussus : 490

« Hæc per me, summus pélagi terrǽque creátor,

Imperat, ut primum, concéssa pace, quiétus

Excípias[[1850]](#footnote-1851), nostrísque fidem des, óptime, verbis.

Insperáta quidem cunctis senténtia lethi

Imminet, hanc solus sed enim tu evádere cladem, 495

Et præscíre potes. Nam te calcáta volúptas

Jam pridem rectum toto discrévit ab orbe.

Unica sed quóniam sævo te exclúdere letho

Forma modúsque potest : tantos evádere casus

Quáliter incípias, paucis ex órdine fabor. 500

Finis erit rerum, permíssis úndique lymphis,

Atque relaxáta vastábitur orbis abýsso.

Nunc, age[[1851]](#footnote-1852), congéstis crescat fortíssima lignis

Máchina, quæ surgens fluctus superenátet omnes.

Tercéntum cúbitos, per longum ducta, tenébit, 505

Bisquínis late claudétur hisque vicénis[[1852]](#footnote-1853),

In trigínta illi constábit cúlminis altum,

Tristegáque hic fácies, simul et cœnácula in illis,

Cujúsque assérvans animália plúrima formæ[[1853]](#footnote-1854),

Quis státues váriis discréta cubília cellis. 510

Tum ne rimósi compágum forte meátus,

Accípiant inimícum imbrem, memor esto liníre

Junctúras láterum, parúmque infúnde bitúmen.

Táliter efféctam quum consummáveris ædem,

Prótinus ingrédere, ac mundum dimítte cadéntem, 515

Exclúsit quem culpa frequens, inclúdere clades

Incípiat, circúmque fremant, te sóspite, mortes.

Quin étiam láteris sóciam succédere tecto,

Et cum conjúgibus natos intráre jubéte.

Tuque secúndus eris deléti gérminis auctor, 520

Ut te post primum[[1854]](#footnote-1855) repleátur terra parénte.

Sed quia, perfécto divínis víribus orbe,

Post óperis finem, post leges, postque sacráta

Sábbata, formári quidquam non convenit ultra.

Ne pénitus cessans intercídat omne creátum, 525

Spirántum e cunctis pécorum, celerúmque vólucrum,

Silvarúmque feris, jumentórumque poténtum,

Vel quæ per tácitus reptant labéntia motus,

Bina cape, et tecum claustra victúra[[1855]](#footnote-1856) recónde :

Sic tamen ut próprios téneant sua víncula sexus, 530

Unde genus rursum tellus implénda résumat.

Nec tímeas ne forte feros animántia motus

Servent, aut sólitis præsúmant ríctibus iras :

Fœdus erit cunctis, quæ discordántia profert

Per vários natúra modos, et pace fidéli 535

Parébit jussis quidquid conclúseris illuc.

Serpéntis tantum semper figménta cavéte ;

Vértice submísse blandum licet ille trisúlcis

Flúxerit abscóndens per dúlcia síbila linguis

Immortále ódium[[1856]](#footnote-1857) : nec quidquam, si sapis, illi 540

Credíderis ; blando sermóne infídus inéscat,

Quem nimis expértus vitándum prǽmonet Adam.

Nam quicúmque semel lædéndi quǽsiit artes.

Hic semper suspéctus erit, penitúsque cavéndum est,

Ne jam mentíto[[1857]](#footnote-1858) conjúngat fœ́dera prudens. 545

Tu post exémplum jussis servíre meménto. »

Hæc fatus, vácuum lévibus secat áëra pennis,

Mortálem fúgiens áciem, cælóque relátus

Heróem trépidum mandáta lege relínquit.

#### XII. Le Déluge.

Ilicet obtégitur cœlum, nimiísque ténebris 550

Victa repetántur fuscáti lúmina solis.

Insánas hóminum mentes vix tángere terror

Cœ́perat : insólitus mox prófluit ǽthere nimbus,

Et válido primum símilis demíttitur imbri.

Arida terrárum[[1858]](#footnote-1859) páriter maduére per orbem. 555

Ægýptus tunc ipsa novas expávit ad undas[[1859]](#footnote-1860),

Alsit et infúsus Gáramas[[1860]](#footnote-1861), divúmque caléntes

Húmida Massýlas tetigérunt frígora syrtes[[1861]](#footnote-1862).

Nec longum plúviæ spécies, non dénique guttæ

Stillam, sed rupto fundúntur flúmina cœlo. 560

Non áliter Tánais, nívibus quum páscitur albis,

Ryphǽo de monte ruens illíditur amni,

Præcipitátque simul longo quod trámite ducit.

Undárum tali quátitur certámine tellus,

Fitque lacus instar compréssus flúctibus aër. 565

Nec tamen hic lymphas tantum lúdere supérna[[1862]](#footnote-1863),

Terréstres étiam mundus consúrgit in iras.

Rúmpitur omne solum, crebros dant arva meátus,

Prosíliunt fontes, ignotáque flúmina manant.

Vérgitur in sursum[[1863]](#footnote-1864) mutáto póndere nimbus. 570

Inde cadens cœlis, hinc terris úndique surgens,

Occúrrit mox unda sibi, junctóque furóre

Conjúrant eleménta neci. Transcénditur omnis

Ripárum limes flúviis, atque óbice rupti

Sævit laxátis discúrrens humor habénis. 575

Sed quum diffúsæ spátium conclúdere terræ

Omnia certárent, mundúmque implére capácem.

Suspéndi forsan pótuit[[1864]](#footnote-1865) senténtia lethi,

Atque mora majóre trahi, quo tárdius omnem

Concédens spátium[[1865]](#footnote-1866) rápiat mors última carnem, 580

Ni pater Océanus, mundum indignátus in ipsum,

Qui terras omnes tantum uno lítore cingit,

Exíret, rumpénsque fidem perfúnderet arva.

Ergo, ut pervérsi vindex crudélior orbis,

Díssipat ætérnas leges, et sede relícti ! 585

Regna aliéna petens, natúræ fœ́dera turbat.

Ut diros primum pélagi sensére furóres

Illústres flúvii, magnos quos ínclyta cursu

Fama refert, motúsque novos stupuére parúmper,

Ut credas sapuísse fugam, sic versa retrórsum 590

Per terras spargunt subláta volúmina ponto[[1866]](#footnote-1867).

Inséquitur tamen Océanus, refugísque fluéntis

Imminet, et salsis impéllit mólibus amnes.

Tunc major strépitu tanto mortálibus ægris

Fit metus : ascéndunt turres, et celsa domórum 595

Cúlmina, præsentémque juvat vel témpore parvo

Sic différre necem : multos, dum scándere tentant,

Crescens unda trahit : quosdam fugitáre voléntes

Conséquitur, cursúque fugam depréndit inánem.

Ast álii longo jactántes membra natátu, 600

Deféssi exspírat ánimas, aut póndere nimbi

Obrúta[[1867]](#footnote-1868), flumíneas immíxta per ǽquora lymphas

In quocúmque bibunt moriéntia córpora monte.

Ædibus impúlsis álii periére ruína,

Inque undas venére simul dominíque domúsque. 605

It fragor in cœlum sónitu colléctus ab omni,

Quadrupedúmque greges humána in morte cadéntem

Augent confúsos permíxta voce tumúltus.

Hæc inter míseri fervéntia fúnera mundi,

Prægrávis insánis pulsátur mótibus arca, 610

Compagésque tremunt, stridens junctúra labórat.

Nec tamen obstrúctam pénetrat vis ímproba, quanquam

Vérberet, et sólidam[[1868]](#footnote-1869) fluctu feriénte fatíget.

Non áliter crebras Ecclésia vera procéllas

Sústinet, et sævis nunc divexátur ab undis. 615

Hinc gentílis agit duros sine more furóres,

Hinc Judǽa fremit, rabidóque hanc ímpetit ore.

Hæréseon vesána furens exínde Charýbdis

Cóncutit, et Gráium sapiéntia stulta sophórum.

Quæ quanquam inter se vário certámine pugnant, 620

Debellánda tamen si quando Ecclésia, gaudent

Consénsu unánimi Christi consúrgere contra

Navículam, et vanis mendácia fíngere verbis :

Sed clausam vácuo pulsant impúræ[[1869]](#footnote-1870) latrátu.

### DE TRÁNSITU MARIS RUBRI.

#### XIII. Sortie d’Égypte.

Jam prope centénum compléverat ádvena lustrum 625

In regnis, Ægýpte, tuis Judǽus apélla[[1870]](#footnote-1871),

Quáttuor atque decem lustris tantum inde remótis,

Ex quo illuc Jacob secum perdúxerat omnem

Bisséna cum prole domum, charósque nepótes

Multa propagátos tandem per míllia, donec 630

Ægýpti invídiam[[1871]](#footnote-1872) pópulus confláverit auctus,

Quando indurátum plebes[[1872]](#footnote-1873) Judáica legem

Effúgiens, factis Ægýptum cládibus exit.

Primo conspícuus fulgébat in órdine doctor

Légifer, adjúncto præcédens ágmina fratre. 635

Post quos bellígeræ dispónunt arma cohórtes,

Ducunt et válidas instrúcto róbore turmas.

Arma ferunt húmeris, enses et bálthea lævo

Accíngunt láteri, presso tum vértice cassis

Fulget, et albénti certat lux férrea lunæ. 640

Nitúntur jáculis álii, clypeósque sinístris

Volvunt, et rápido meditántur bella rotátu.

Gaudet pars étiam pháretris, volucrémque sagíttas

Hostis in occúrsum meténdis mórtibus aptat ;

Et si forte virum fugiénda terga sequátur, 645

Ut pennáta leves transmíttunt spícula ventos.

Incédit pavídum postréma per ágmina vulgus

Non impar número, quis cœlum píngitur astris.

Mirántur Phárii númerum, nec crédere possunt,

Quod cernunt óculis : placet ejecísse tot hostes. 650

Quanquam[[1873]](#footnote-1874) non ácie Phárao perimétur ab ista,

Quámlibet innúmeris fúerit stipáta catérvis :

Unus pugnábit cunctis pro míllibus Auctor[[1874]](#footnote-1875).

Intérea lento moderátus trámite gressum

Hebrǽus carpébat iter : procédere tantum 655

Permíssus[[1875]](#footnote-1876) spátii, quantum vel tarda senéctus,

Vel rúdibus reptans infántia sústinet annis,

Ne nímium frágiles inter delásset eúndum

Ætátem sexúmque labor[[1876]](#footnote-1877). Sic cuncta supérnus

Dispénsat nutus, plebíque assístit eúnti. 660

Ergo ubi signátis sedérunt míllia castris,

Armatúsque pedes vulgus vallávit inérme,

Véspere tum primo, stanti assimiláta colúmnæ[[1877]](#footnote-1878),

Insístens puro resplénduit ǽthere flamma :

Non véluti noto dirum micat ignis in axe, 665

Pródita quum terris cœli porténta minántur,

Aut morbis tristem bellísque aut cládibus annum ;

Sed rádiis fulgens, et lúmine cándida læto,

Osténdit nítidum castris mirántibus ignem.

Diffúgiunt tenebræ, vicináque sídera cedunt. 670

Obstupuére viri primum, ac pertérruit omnes

Incidítque metum nóvitas, tum lúminis usus

Paulátim cœléste jubar comméndat amóri.

Máxima noctúrnas jam pars exégerat horas,

Et volvénda dies instábat sorte propínqua, 675

Cunctórum ecce óculis per cœlum visa movéri,

Altera iter rápuit pópulo spectánte colúmna ;

Prótinus hanc sancti patres sensére sequéndam,

Et duce cœlésti gaudéntes, prótinus omnes

Abrupére moras, caulásque excédere certant. 680

Tunc ut quæque tribus primam sortíta labórem,

Ordine carpit iter, séquitur tum cǽtera pubes.

Hæc inter clarum rédiens lux pandit olýmpum,

Flámmea palléscit conspécto sole colúmna.

Vértitur in nubem totus qui fúlserat ignis : 685

Sed spécies perstat tensæ super ǽthera formæ.

Tértia noctúrnos detérserat hora[[1878]](#footnote-1879) liquóres,

Et matutínas jam sol superáverat umbras,

Ecce (novum dictu) cœlo serváta seréno,

Fervénti rádio se jussa oppónere nubes 690

Frígida, condénsum cumulávit in áëre tegmen.

Nec tamen hanc nubem tetro suffúsa colóre

Forma dabat, nec erat nigro sic hórrida vultu,

Ut válidos ferrent quum promunt núbila nimbos ;

Sed qualis solem mádidus quum víderit arcus, 695

Tanta fuit pulchræ spécies oblónga colúmnæ.

Nóctibus ignis erat, luménque accénsa ferébat ;

Unum sol terréret, gélidum dabat húmida rorem,

Has alternántem ducens cum témpore sortem,

Mutávit natúra vices : substántia discors 700

Munéribus própriis concórdem réddidit usum.

Si mansit, mansére viri ; si mota, secúti ;

Si multis étiam visa est pendére diébus,

Súbdita defíxo tardábant[[1879]](#footnote-1880) ágmina vallo.

#### XIV. Les Égyptiens sont engloutis dans la mer Rouge.

Vícerat æquóream pédibus plebs ínclyta[[1880]](#footnote-1881) vallem, 705

Gúrgitis et vácui convéxa volúmina linquens,

Jam bárathri eménsi súperas ascénderat oras.

Crudéli effértur nigri dux ágminis[[1881]](#footnote-1882) iri,

Ignarúsque suæ, quæ jamjam est próxima, mortis,

Acceleráre suos jubet, atque intráre profúndum. 710

Arrípiunt páriter reseráti cóncava ponti,

Invadúntque viam. Quid non furor áudeat amens ?

Hinc équitum pars agmen agit, pars inde citátis,

Ire jubet stímulis rápidas super arva quadrígas.

At médium ut venit frendens equitátus in æquor, 715

Fúlminat absentes[[1882]](#footnote-1883), fidentésque íncrepat illos,

Accusátque moras tam laxi gúrgitis ardens

Ira virum, jam vicíni male gnara perícla

Tum per sublímem pendénti nube colúmnam,

De cœlo vox missa tonat, verbíque supérni 720

Intérpres, verbis ad Mosem tálibus íniit :

« Venit jam tempus, mea quum mandáta probéntur ;

Ægýpto jam finis erit, jam clade supréma

Tot castigátam vícibus divína Canópum[[1883]](#footnote-1884)

Allídet cum rege suo senténtia : jamjam 725

Séntiat Ægýptus sápiens vel morte supréma,

Quam nihil invítis prosit conténdere divis[[1884]](#footnote-1885)

Tu modo divísum virga[[1885]](#footnote-1886) jam pércute Auctum,

Atque redúcta suos assúmant ǽquora vultus. »

Ille genu flexo siccáti márginis oras, 730

Et vácuum litus, jussis accédere lymphis,

Pércutit insígni credens mystéria ligno[[1886]](#footnote-1887).

Hinc súbitus crepitáre fragor, tonat úndique circum

Lympha ruens, primúmque illic committíttur unda,

Qua monstrábat iter Phário sors última regi. 735

Postquam clausa via est, Auctúsque rebéllat eúnti,

Pœ́nitet miráti jam gúrgitis, et fuga serum

Molítur réditum : trépidæ dant terga cohórtes,

Armáque projíciunt : pontus fugiéntibus instat,

Occurrítque sequens : perit úndique circumjéctus[[1887]](#footnote-1888) 740

Decurréntis aquæ laxátis murus habénis.

Ille ferox semper, mitis jam morte sub ipsa :

« Non hæc humánis ágitur victória bellis,

Expugnámur, ait, cælóque evértimur hoste.

Effuge si líceat, victúsque eváde Satélles, 745

Nec jam tela Deo conátibus íngere cassis. »

O si compúnctas[[1888]](#footnote-1889) humána supérbia mentes

Ante óbitum mutáre, nec exspectáre supréma

Fata velit, quanto infélix felícior esset ?

Pœ́nitet ambígue, quem sero pœ́nitet : ergo 750

Præséntis spátium nobis dum créditur ævi,

Dum pátulam cunctis Christi cleméntia sese

Præbet, prætéritæ pangámus crímina vitæ,

Pœniteátque olim negligénter témporis acti,

Dum licet, et sano ingenióque animóque valémus. 755

Nam qui peccátum móriens dimíttere, et ipsa

In serum tempus differt admíssa fatéri,

Non tam dimíttit, quam dimittátur ab illis.

Ergo excitátis pendens sustóllitur undis

Conféstim mergénda phalanx Ægýptia, et ipso 760

Póndere telórum prémitur, fundóque tenáci

Succínctum révehunt moriéndi córpora ferrum.

Pars exarmátis quum primum líbera membris,

Implicat nantes moriéntum ampléxibus artus,

Auxílio decépta perit, paritérque tenéntes 765

Altérno sub fasce ruunt, nexíque necántur.

Atque álii lassáta diu dum bráchia jactant,

Incúrrunt enses, jaculísque natálibus hærent.

Quin et conspícuus princeps Memphítidis aulæ,

Candéntes ducens nigro rectóre jugáles, 770

Inspéctor cladis própriæ, gentísque supérstes,

Ultimus ingréssis per currum náufragat undis.

Et vacat hos inter plebes[[1889]](#footnote-1890) Hebrǽa tumúltus,

Intérea pugnánte salo, vincítque quiétus

Israël solo péragens cert ruína visu. 775

Tum vallis compléta perit, fluctúque revérso

Dúcitur exténtum planáti gúrgitis æquor,

Exponítque[[1890]](#footnote-1891) suum pélagus super arva triúmphum.

# ARÁTOR.

Arátor, né en Ligurie vers la fin du Ve siècle, vécut d’abord a la cour d’Athalaric, roi des Goths. Il renonça aux honneurs vers l’an 541 pour chercher son salut dans l’Église. Ordonné sous-diacre, il traduisit en vers les Actes des Apôtres de saint Luc, et présenta son ouvrage au pape Vigile en 644. On pense qu’il mourut vers l’an 560.

#### Guérison du boiteux de Lystre[[1891]](#footnote-1892).

Jamque Lycaónios incédens pássibus agros,

Lystram Paulus adit : fuit hac tunc claudus in urbe

Supplício comitánte satus, vestígia ferre

Néscius ex útero, membri pars cœ́perat ægri

Se nascénte mori. Compérto dógmate Pauli, 5

Quo monitóre piæ tendunt ad sídera mentes,

Mox vóluit divína sequi. Bene, claude, jacébas[[1892]](#footnote-1893),

Has prunum graditúre vias : petis ǽthera mente,

Quum necdum moveáris humo, pedibúsque negátis

Lóngius ire vales. Paulus spectátus in imo 10

Péctore quid cúperet, claudíque fidélis amórem

In verbo jam stare Dei, sic clárius inquit :

« Surge citus, rebúsque tuis impónere plantis. »

Exséquitur præcépta salus, et calle novéllo

Progréditur persóna vetus, motúque frequénti 15

Pulsat ubíque solum, perque ómnia cúrrere tentans,

Sæpe timet quod nescit iter, modo gréssibus ortus

Annóso languóre senex. Quod ut ágmina cernunt,

Exclamant, divúmque vocant, ac serta minístrant,

Et mactánda feri procédit víctima tauri. 20

Paulus ad hæc túnicam rumpit festínus, apérti !

Sic próhibens ratióne viros : « Solémnia nobis

Cur, precor, ista datis, frágili quos córpore constat

Terréna sub lege premi ? fuit ímpius olim

Relligiónis honor, quum númina fusa metállis 25

Artífices timuére sui, quum templa dicárent

Abscíssis de rupe deis : tunc forte libébat

Innócuos mactáre greges, fibrásque tepéntes

Consúlere, et vocem pécudis moriéntis in extis

Quǽrere : nunc líbeat vanis cessántibus aris 30

Ætérno parere Deo, qui sémina vitæ

Prǽbuit, et váriis provéntibus arva locávit ;

Cujus ab império plenis consúrgit arístis

De grano moriénte seges, palmésque recísus

Vúlnere concéptas fecúndius edúcat uvas ; 35

Quo moderánte polum, succédunt sólibus imbres,

Témpora tempóribus : quæ quum fugitíva recúrrunt

Post sua terga[[1893]](#footnote-1894), vagi constántia pérmanet anni[[1894]](#footnote-1895).

Díscite jam verum sacra de vírgine natum

In terris celebráre Deum, nec vota ferális 40

Lanígero damnósa gregi quos líberat agnus

Unicus, ablútum qui sánguine cómparat orbem.

# FORTUNAT.

Venance Fortunat naquit en Italie vers 530 et fut élevé à Ravenne. Il quitta son pays natal à l’âge de trente-cinq ans, et vint dans les Gaules Après s’être arrêté quelque temps à la cour du roi d’Australie Sigebert, il se rendit à Tours, se lia étroitement avec l’évêque de cette ville, saint Grégoire, auquel il dédia son poème, en quatre livres, sur la vie de saint Martin, et fixa en dernier lieu son séjour à Poitiers dont il fut nommé évêque en 598. Il mourut dans cette dernière ville vers l’an 603 de Jésus-Christ. Fortunat est un poète élégant et ingénieux, mais souvent recherché ; ses ouvrages n’ont point cette simplicité et cette clarté de style qui distinguent ceux des autres poètes chrétiens. Ses hymnes seules sont à l’abri de tout reproche ; le sublime y règne à chaque vers.

### HYMNES.

#### I. De Passióne Dómini.

Vexílla[[1895]](#footnote-1896) regis pródeunt,

Fulget Crucis mystérium,

Quo carne carnis cónditor

Suspénsus est patíbulo[[1896]](#footnote-1897).

Confíxa clavis víscera,

Tendens manus, vestígia[[1897]](#footnote-1898),

Redemptiónis grátia

Hic[[1898]](#footnote-1899) immoláta est hóstia.

Qui[[1899]](#footnote-1900) vulnerátus ínsuper

Mucróne diro lánceæ[[1900]](#footnote-1901),

Ut nos laváret crímine

Manávit unda et sánguine.

Impléta sunt quæ cóncinit

David fidéli cármine,

Dicens : « In natiónibus[[1901]](#footnote-1902)

Regnávit a ligno Deus. »

Arbor decóra et fúlgida,

Ornáta regis púrpura,

Elécta digno stípite

Tam sancta membra tángere[[1902]](#footnote-1903) :

Beáta cujus bráchiis

Prétium pepéndit sǽculi[[1903]](#footnote-1904) !

Statera[[1904]](#footnote-1905) facta es córporis,

Prædam tulísti Tártaris[[1905]](#footnote-1906).

Aróma fundis córtice,

Vincis sapórem néctaris,

Jucúnda fructu fértili

Plaudis triúmpho nóbili.

Salve, ara, salve, víctima,

De Passiónis glória,

Qua vita mortem pértulit,

Et morte vitam réddidit !

#### II. De Nativitáte Christi.

Agnóscat[[1906]](#footnote-1907) omne sǽculum

Venísse vitæ prǽmium[[1907]](#footnote-1908),

Post hostis ásperi jugum,

Appáruit Redémptio.

Esaías[[1908]](#footnote-1909) quæ cóncinit,

Compléta sunt in Vírgine ;

Annuntiávit ángelus,

Sanctus replévit Spíritus.

Mária ventre cóncipit,

Verbi fidélis sémine ;

Quem fetus orbis non éripit,

Portant puéllæ víscera.

Radix Jesse[[1909]](#footnote-1910) jam flóruit,

Et virga fructum édidit ;

Fecúnda partum prótulit

Et virgo Mater pérmanet.

Præsépe poni pértulit

Qui lucis auctor éxtitit :

Cum Patre cœlos cóndidit,

Sub matre pannos índuit.

Legem dedit qui sǽculo,

Cujus decem præcépta sunt,

Dignándo[[1910]](#footnote-1911) factus est homo

Sub legis esse vínculo.

Adam vetus quod pólluit,

Adam novus[[1911]](#footnote-1912) hoc ábluit ;

Tumens quod ille déjicit,

Humíllimus[[1912]](#footnote-1913) hic érigit.

Jam nata lux est et salus.

Fugáta nox et victa mors ;

Veníte, gentes, crédite :

Deum Mária prótulit.

#### III. De conceptióne Vírginis.

Quem[[1913]](#footnote-1914) terra, pontus, ǽthera[[1914]](#footnote-1915)

Colunt, adórant, prǽdicant,

Trinam repéntem máchinam

Claustrum Maríæ bájulat.

Cui luna, sol et ómnia

Desérviunt per témpora,

Perfúsa cœli grátia

Gestant[[1915]](#footnote-1916) puéllæ víscera.

Beáta mater múnere,

Cujus[[1916]](#footnote-1917), supérnus ártifex

Mundum pugíllo[[1917]](#footnote-1918) cóntinens,

Ventris sub arca clausus est.

Beáta cœli núntio,

Fecúnda sancto Spíritu,

Desiderátus géntibus[[1918]](#footnote-1919)

Cujus per alvum fusus est,

O gloriósa domina[[1919]](#footnote-1920),

Excélsa supra sídera,

Qui te creávit próvide

Lactásti sacro úbere[[1920]](#footnote-1921).

Quod Eva tristis ábstulit,

Tu reddis almo gérmine ;

Inírent ut astra flébiles,

Cœli fenéstra facta es[[1921]](#footnote-1922).

Tu regis alti jánua.

Et porta lucis fúlgida :

Vitam datam[[1922]](#footnote-1923) per Vírginem,

Gentes redémptæ, pláudite.

#### IV. De Resurrectióne Dómini[[1923]](#footnote-1924).

Salve, festa dies, toto venerábilis ævo,

Qua Deus inférnum vicit et astra tenet.

Ecce renascéntis testátur grátia mundi

Omnia cum Dómino dona[[1924]](#footnote-1925) redísse suo.

Témpora florígero rutilant distíncta seréno, 5

Et majóre poli lúmine porta patet.

Altius ignívomum solem cœli órbita ducit,

Qui[[1925]](#footnote-1926) vagus Océani intrat et exit aquas.

Armátus rádiis, eleménta liquéntia lustrans

Hac in nocte brevi, tendit in orbe diem[[1926]](#footnote-1927). 10

Spléndida sincérum prodúcunt ǽthera vultum,

Lætitiámque suam sídera clara probant.

Terra ferax vário fundit munúscula cultu,

Quum bene vernáles reddit et annus opes.

Móllia purpúreum pingunt violáta campum, 15

Prata virent herbis et micat herba comis.

Paulátim súbeunt stellántia lúmina florum,

Flóribus arrídent grámina cuncta suis.

Sémine depósito, late seges éxilit arvis.

Spondens agrícolæ víncere posse famem. 20

Cáudice desécto, lácrymat sua gáudia palmes ;

Unde merum tríbuat, dat modo vitis aquam.

Témpore sub[[1927]](#footnote-1928) híemis foliórum crine revúlso,

Jam réparat víridans frondea tecta nemus.

Myrta, salix, ábies, córylus, siler, ulmus, acérque[[1928]](#footnote-1929), 25

Plaudit quæque suis arbor amœ́na comis.

Constructára favos, apis hinc alveária linquens,

Flóribus instrépitans, póplite mella rapit.

Ad cantus revocátur avis quæ, cármine clauso,

Pígrior hibérno frígore muta fuit. 30

Hinc Philoméla[[1929]](#footnote-1930) suis attémperat órgana cannis

Fitque repercússo dúlcior aura meto.

Jamque triumphánti post trístia Tártara Christo

Undique fronde nemus, grámina flore favent.

Légibus inférni oppréssis, super astra meántem 35

Laudant rite Deum lux, polus, arva, fretum.

Qui crucifíxus erat Deus, ecce per ómnia regnat,

Dantque creatóri cuncta creáta precem.

Hinc tibi silva comis, hinc plaudit campus arístis ;

Hinc grates tácito pálmite vitis agit ; 40

Hinc tibi nunc ávium résonant virgúlta susúrro ;

Has inter[[1930]](#footnote-1931), mínimus passer, amóre cano.

Christe, salus rerum, bone Cónditor atque Redémptor,

Unica progénies ex deitáte Patris ;

Irrecitabíliter manans de corde paréntis 45

Verbum subsístens et penetráre potens ;

Æquális ; consors, sócius, cum Patre coǽvus

Quo sumpsit mundus príncipe princípium ;

Qui genus humánum cernens mersum esse profúndo[[1931]](#footnote-1932),

Ut hóminem eríperes es quoque factus homo ; 50

Non nostro tantum voluísti e córpore nasci,

Sed caro quæ nasci pértulit atque mori.

Fúneris exséquias patéris vitæ auctor et orbis ;

Intras mortis iter dando salútis opem.

Trístia cessérunt inférnæ víncula legis 55

Expavítque chaos[[1932]](#footnote-1933) lúminis ore premi.

Depéreunt tenebræ Christi fulgóre fugátæ

Et tetræ noctis pállia crassa cadunt.

Pollícitam sed redde fidem, precor, alma potéstas,

Tértia lux rédiit, surge sepúlte meus. 60

Non decet ut vili túmulo tua membra legántur,

Nec prétium mundi vília saxa premant.

Indígnum est, cujus claudúntur cuncta pugíllo[[1933]](#footnote-1934),

Ut legat inclúsum, rupe vetánte, lapis.

Líntea tolle, precor ; sudária linque sepúlcro ; 65

Tu satis es nobis et sine te nihil est.

Solve catenátas inférni cárceris umbras,

Et révoca sursum quidquid ad ima ruit.

Redde tuam[[1934]](#footnote-1935) fáciem, vídeant ut sǽcula lumen,

Redde diem qui nos, te moriénte, fugit. 70

Sed plane implésti rémeans, pie victor, Olýmpum ;

Tártara pressa jacent, nec sua jura tenent.

Inferus insaturabíliter cava gúttura pandens

Qui rápuit semper, fit tua præda Deus.

Eripis innúmerum pópulum de cárcere mortis 75

Et séquitur[[1935]](#footnote-1936) liber quo suus auctor adit.

Evomit absórptam pávide fera béllua plebem,

Et de fauce lupi súbtrahit agnus oves.

Hinc túmulum répetens, post trístia, carne resúmpta

Bélliger ad cœlos ampla trophǽa refers. 80

Quos hábuit pœnále chaos, jam réddidit in te,

Et quos mors péteret[[1936]](#footnote-1937), hos nova vita tenet.

### DE VITA SANCTI MARTINI.

#### I. Saint Martin donne la moitié de son manteau à un pauvre.

Hic[[1937]](#footnote-1938) puer in téneris vix pubescéntibus annis,

Frígore sub gélido terras crispánte pruína,

Occurrénti ínitu portæ Ambianénsis[[1938]](#footnote-1939) egéno, 5

Qui sibi restíterat, chlámydis partítur amíctum,

Et fervénte fide membris agéntibus offert.

Frígoris iste capit partem, capit ille tepóris ;

Inter utrósque ínopes partítur fervor et algor,

Et nova mercándi fit núndina[[1939]](#footnote-1940), frigus et æstus, 10

Unáque paupértas satis est divísa duóbus.

Hac se veste tamen tectum óbtulit ipse Creátor,

Martiníque chlamys texit velámine Christum :

Nulla augustórum[[1940]](#footnote-1941) méruit hunc vestis honórem ;

Mílitis[[1941]](#footnote-1942) alba chlamys pius est quam púrpura regis, 15

Prima hæc virtútum fuit arrha et pignus amóris.

#### II. Conversion d’un brigand.

Hinc loca latrónum incédens, ratus ire per Alpes,

Vinctis post tergum mánibus, dedúctus ab uno[[1942]](#footnote-1943),

Témpore sub mortis hostis compéndia tractans[[1943]](#footnote-1944),

Credit latro Deum, dum prǽdicat iste, coléndum : 20

Et dare qui vóluit mortem, capit ore salútem.

Dúcitur ille ferox a religióne ligátus,

Atque suus prædo Martíni præda fit ultro.

Quam bonus ille isti ! sed plus pius hic fuit illi :

Servántur simul, ille fide, hic córpore vivens : 25

Ambo valent ; dum nemo cadit, sic vicit utérque[[1944]](#footnote-1945).

#### II. Saint Martin à la table de l’empereur Maxime.

Máximus[[1945]](#footnote-1946) Augústus, nece regis máximus, armis

Impérium indéptus, civíli clade supérbus,

Dum regit insólitas frenórum ínfimus habénas,

Pontíficum cui tunc adulátio laxa[[1946]](#footnote-1947) favébat, 30

Príncipis et nutu[[1947]](#footnote-1948) cleri tum círculus ibat.

Martíno veniénte, tamen rex ipse precátus

Ut sanctum ad mensam hábeat[[1948]](#footnote-1949) ; qui, sæpe repúlsus,

Tandem proméruit fíeri convíva beáti,

Império plaudénte, simul sed urbe favénte, 35

Conviváli cœli quod terréna éxcipit aula.

Convéniunt próceres, præféctus, cónsui, honóres[[1949]](#footnote-1950)

Certátim accíti, regália festa coléntes,

Príncipe postpósito miratúri acta sacráti[[1950]](#footnote-1951).

Augústi obséquiis fremit úndique concitus orbis, 40

Divítias páriter prodúcens deliciásque,

Quas habet ludus, Arabs, Geta, Thrax, Persa, Afer, Hibéru

Quod mare, terra, polus, pisce, alite, fruge minístrat.

Inde calix níveus váriat per vina colóres.

Hic ábacum picto bombýcina flore décorant 45

Arte laboráta, et vel quália pensat Aráchne,

Sérica purpúreis sternúntur véllera villis ;

Illita blatta loris, aurúmque intérmicat ostro,

Totáque permíxtis rádiant velámina gemmis.

Inde pari páriter rútilat ætáte minístri, 50

In cunctis várius habitus[[1951]](#footnote-1952), nitor ómnibus unus.

Ordine Cæsáreo Martino hæc pompa parátur,

Qui, módicis conténtus, erat satiándus in uno[[1952]](#footnote-1953).

Accubat intérea princeps, simul ordo senátus,

Présbyter[[1953]](#footnote-1954) inde toro venerándi acclínat in ulna ; 55

At juxta regem sella sacer[[1954]](#footnote-1955) ássidet arcta.

Pórrigit hinc regi mox pócula prima miníster,

Qui[[1955]](#footnote-1956) sancto jubet ante dari, quo possit ab ipso

Augústus cálicem excípere et potáre secúndus.

Martínus pátera obláta, ut bibit ore parúmper, 60

Divíno[[1956]](#footnote-1957) sítiens pótius se fonte rigári,

Príncipe postpósita, partem libáminis imam

Presbýtero tríbuit noscens quod dígnior esset.

Mirántur princeps, próceres, convíva, minístri,

Judicióque suo se[[1957]](#footnote-1958) pensavére minóres. 65

Illico percúrrit res gesta palátia complens ;

Hoc, quod apud sanctum fuit órdine presbytérii

Augústus convíva minor, vox una per urbem

Martínum fecísse canit, sub príncipis ora.

Júdicis in mínimi[[1958]](#footnote-1959) mensi quod nemo valéret. 70

# SAINT GRÉGOIRE LE GRAND.

Saint Grégoire I, qui dut le surnom de Grand à ses vertus et à son génie, fut élu pape le 3 septembre 590 et mourut le 12 mars 604. Il a laissé de nombreux ouvrages ; ses hymnes seules, consacrées par l’Église et par l’admiration des siècles, auraient suffi pour immortaliser son nom.

### HYMNES.

#### I. In Quadragésima.

Audi[[1959]](#footnote-1960), benígne cónditor,

Nostras preces cum flétibus,

In hoc sacro jejúnio

Fusas quadragenário[[1960]](#footnote-1961).

Scrutátor alme córdium,

Infírma tu scis vírium,

Ad te revérsis éxhibe

Remissiónis grátiam.

Multum quidem peccávimus,

Pœnásque comparávimus ;

Sed cuncta qui solus potes,

Confer medélam lánguidis.

Sic corpus[[1961]](#footnote-1962) extra cónteri

Dona per abstinéntiam,

Jejúnet ut mens sóbria

A labe prorsus críminum.

Præsta beáta Trínitas,

Concéde simplex Unitas,

Ut fructuósa sint tuis

Jejuniórum múnera.

#### II. In Passióne Dómini.

Rex Christe[[1962]](#footnote-1963), factor ómnium,

Redémptor et credéntium,

Placáre[[1963]](#footnote-1964) votis súpplicum

Te láudibus coléntium.

Cujus benígna grátia,

Crucis per alma vúlnera[[1964]](#footnote-1965),

Virtúte solvit árdua

Primi paréntis víncula.

Qui es creátor síderum,

Tegmen subísti[[1965]](#footnote-1966) cárneum,

Dignátus hanc vilíssimam

Pati dolóris fórmulam[[1966]](#footnote-1967).

Ligátus es, ut sólveres

Mundi ruéntis cómplices[[1967]](#footnote-1968),

Per probra tergens crímina

Quæ mundus auxit plúrima.

Cruci Redémptor figens,

Terram[[1968]](#footnote-1969) sed omnem cóncutis.

Tradis poténtem Spíritum,

Nigréscit atque secútum.

Mox in patérnæ glóriæ

Victor respléndens cúlmine,

Cum Spíritus munímine

Defénde nos, Rex óptime.

#### III. Diébus Domínicis ad noctúrnum matutínum

Nocte[[1969]](#footnote-1970) surgéntes vigilémus[[1970]](#footnote-1971) omnes :

Semper in psalmis meditémur, atque

Nísibus totis Dómino canámus

Dúlciter hymnos[[1971]](#footnote-1972).

Ut pio regi páriter canéntes

Cum suis sanctis mereámur aulam

Ingredi cœli, simul et beátam

Dúcere vitam.

Præstet hoc nobis Déitas beáta

Patris ac nati, paritérque Sancti

Spíritus, cujus réboat per omnem

Glória mundum.

#### IV. Diébus Domínicis ad laudes matutínas.

Ecce[[1972]](#footnote-1973) jam noctis tenuátur umbra,

Lux et auróræ rútilans corúscat[[1973]](#footnote-1974) :

Nísibus totis rogitémus omnes

Cunctipoténtem ;

Ut Deus noster miserátus omnem

Pellat angórem, tríbuat salútem,

Donet et nobis pietáte patris

Regna polórum.

Præstet hoc nobis, etc., ut supra.

#### V. In Quadragésima, ad completórium.

Clarum[[1974]](#footnote-1975) decus jejúnii

Monstrátur orbi cœ́litus,

Quod Christus auctor ómnium

Cibis dicávit[[1975]](#footnote-1976) ábstinens.

Hoc[[1976]](#footnote-1977) Móyses charus Deo

Legísque lator fácilis est ;

Hoc[[1977]](#footnote-1978) Elíam per áëra

Curru[[1978]](#footnote-1979) levávit ígneo.

Hinc Daniel[[1979]](#footnote-1980) mystéria

Victor leónum víderat ;

Per hoc amícus íntimus

Sponsi Joánnes cláruit.

Hæc nos sequi dona[[1980]](#footnote-1981), Deus,

Exémpla parcimóniæ ;

Tu robur auge méntium

Dans spiritále gáudium.

# SAINT COLOMBAN.

Saint Colomban, né au milieu du VIe siècle, dans la province de Linster en Irlande, vint en France vers 585, et bâtit, dans les États de Thierry II roi d’Austrasie, le monastère de Luxeuil où il forma un grand nombre de disciples célèbres. Ses vertus déplurent à la reine Brunehaut qui jura sa perte et qui eut assez d’empire sur l’esprit de Thierry II son petit-fils pour obtenir son exil. Avant de quitter son monastère, saint Colomban prédit au roi d’Austrasie que dans trois ans il perdrait sa couronne et que Clotaire II réunirait sous son sceptre toutes les monarchies de la Gaule. Il passa successivement en Neustrie, en Suisse, et enfin en Italie où il fut honorablement accueilli par Agilulfe, roi des Lombards, et où il fonda le monastère de Bobio dans lequel il mourut en 615. Il nous reste de cet illustre abbé quelques vers excellents qui prouvent une fois de plus qu’au VIIe siècle on connaissait parfaitement la prosodie ancienne. Le tableau qu’il fait de la vieillesse est d’une grande vérité.

#### I. Épitre à Séthus contre l’avarice.

Súscipe, Sethe, libens, et pérlege mente seréna

Dióta Columbani fida te voce monéntis :

Quæ licet ornátu cáreant sermónis honésti,

Vota tamen mentísque piæ testántur amórem.

Vive, Deo fidens, Christi præcépta sequéndo, 5

Dum modo vita manet, dum témpora certa salútis.

Tempus et hora volat, moméntis lábitur ætas.

Déspice, quæ péreunt, fugitívæ gáudia vitæ.

Non frágiles secteris opes et inánia lucra,

Nec te sollícitet[[1981]](#footnote-1982) circúmflua cópia rerum. 10

Sint tibi divítiæ, divínæ dógmata legis,

Sanctorúmque Patrum[[1982]](#footnote-1983) castæ moderámina vitæ,

Omnia quæ dóciles scripsérunt ante magístri,

Vel quæ doctíloqui cecinérunt cármina vates[[1983]](#footnote-1984).

Has cape divítias, semper contémne cadúcas : 15

In mentémque tibi véniat tremebúnda senéctus,

Quam gélidæ tandem séquitur violéntia mortis.

Ultima jam sápiens meditátur témpora vitæ,

Torpéntes sénio vires, morbósque frequéntes,

Incertúmque diem lethi, certósque dolóres. 20

Multa senem frágilis vexant incómmoda carnis :

Nam mácie turpi tabéscunt lánguida membra ;

Tunc génuum junctúra riget, venásque per omnes

Illíus in toto frigéscit córpore sanguis.

Sic[[1984]](#footnote-1985) báculo nitens, artus susténtat inértes. 25

Quid tristes mémorem gémitus, quid tǽdia mentis

Somnus abest óculis, illum sonus éxcitat omnis.

Quid tunc argénti, fulvi quid próderit auri

Improba congéries, multos collécta per annos ?

Múnera quid prócerum ? ditis quid prándia mensæ ? 30

Quid meminísse juvat transáctæ gáudia vitæ,

Vénerit extrémi tandem quum términus ævi ?

Hæc dum vita volat, vígili qui mente retráctat,

Spernit avarítiam, vanósque refútat[[1985]](#footnote-1986) honóres.

Quid modo terrénis mentes inténdere curis 35

Mariáles cúpiunt ? Quid túrpia lucra sequúntur ?

Semper avárus eget, nec habet quod habére vidétur.

Ille domi solus nummos abscóndit in arca.

Divítias cúmulans, dum sese nescit amáre.

Pius amat hærédem, servat cui cuncta fidélis. 40

O nímium felix, parcus cui súfficit usus[[1986]](#footnote-1987),

Córporis ut curam moderámine témperet æquo !

Non mísera cápitur cæcáque cupídine rerum,

Nec majóra cupit, quam quæ natúra repóscit,

Non lucri cúpidus nummis marsúpia replet, 45

Nec molles cúmulat lineárum ad pábula vestes,

Páscere non pingui procúrat fruge cabállos,

Nec trépido tales volvit sub péctore curas.

Ne súbitis péreat collécta pecúnia flammis,

Aut fracta nummos rápiat fur ímprobus arca. 50

Vívitur argénto sine, jam sine vívitur auro ;

Nudi nascúntur, nudos quos terra recéptat ;

Divítibus nigri reserántur límina ditis[[1987]](#footnote-1988),

Pauperibúsque piis cœléstia regna patéscunt.

Témnere divítias mónuit Salvátor aváros : 55

Quisquis amat Christum, séquitur vestígia Christi.

Nam brevis et frágilis moritúra glória carnis

Quidquid habet, rápidi velox fuga témporis aufert.

Pulchre verídici cécinit vox tália vatis.

Témpora dinúmerans ævi vitǽque cadúcæ : 60

Omnia tempus agit, cum témpore cuncta trahúntur ;

Accípiunt augménta dies noctésque vicíssim.

Témpora sunt florum, rétinet sua témpora messis ;

Sic íterum spisso vestítur grámine campus.

Témpora gaudéndi, sunt témpora certa doléndi ; 65

Témpora sunt vitæ, sunt trístia témpora mortis :

Omnia dat, tollit, minuítque volátile tempus.

Ver, æstas, autúmnus, hiems, redit annus in annum.

Omnia quum rédeant, hómini sua non redit ætas.

Hæc sápiens omni semper reminíscitur hora, 70

Atque domum luctus[[1988]](#footnote-1989) épulis præpónit opímis.

Ultima nunc húmili concédam verba precátu :

Sis memor ipse mei versus quum légeris istos ;

Témpora sic hábeas optátæ longa senéctæ.

#### Columbanus Hunáldo[[1989]](#footnote-1990).

Cásibus innúmeris decúrrunt témpora vitæ, 75

Omnia prætéreunt, menses volvúntur et anni,

Lábitur in sénium moméntis ómnibus ætas.

Ut tibi perpétuam líceat compréndere vitam,

Molles illécebras vitæ nunc sperne cadúcæ.

Blanda luxúria virtus superátur honésta ; 80

Ardet avarítia cæcáque cupídine pectus ;

Nescit habére modum vanis mens dédita curis.

Vílius argéntum[[1990]](#footnote-1991) est auro, virtútibus aurum.

Summa quies nil velle super quam póstulat usus.

Hos ego versículos misi tibi sæpe legéndos ; 85

Ut mea dicta tuis admíttas áuribus, oro,

Nec te decípiat vana et peritúra volúptas.

Aspice quam brevis est prócerum regúmque potéstas ;

Lúbrica mortális cito transit glória vitæ.

Da véniam dictis ; fúimus fortásse loquaces : 90

Omne quod est nímium semper vitáre meménto.

# SAINT EUGÈNE LE TOLÈDE.

Saint Eugène de Tolède vécut dans la première moitié du VIIe siècle. Placé malgré lui sur le siège épiscopal de Tolède par Récésuinthe, roi des Goths, il gouverna pendant onze ans l’église de cette ville et mourut vers 660.

### ÉPITAPHES.

#### I.

Excipe, Christe potens, discrétam córpore mentem

Ut possim pícei pœnam vitáre bárathri.

Grandis inest culpa[[1991]](#footnote-1992), sed tu pietáte redúndas ;

Elue probra, Pater, et vitæ crímina tolle.

Non sim pro méritis[[1992]](#footnote-1993) sanctórum cœ́tibus exsul ;

Júdice te prosit sanctum vidísse tribúnal.

Vis, lector, uno qui sim dignóscere versu ?

Signa prióra lege, mox última nosse valébis[[1993]](#footnote-1994),

#### II.

Qui me de níhilo formásti, Cónditor alme,

Tu pius in túmulo, tu mea membra fove.

En cinis ad cínerem rédii, vitámque perégi,

Sed putres cíneres tu reparáre vales.

Ascéndat[[1994]](#footnote-1995), Christe potens, post fata perácta,

Eugénius dextra lætus ad astra via.

# BÈDE LE VÉNÉRABLE.

Bède le vénérable naquit en 672 près de Weremouth, dans le diocèse de Durham, en Angleterre. Il s’illustra par sa science, par sa modestie et par sa piété, et passa sa vie entière dans l’étude et dans la prière. Il mourut en 735.

#### Hymne en l’honneur de saint André.

Nunc[[1995]](#footnote-1996) Andréæ[[1996]](#footnote-1997) solémnia

Lætis canámus vócibus,

Apostolátus glóriam

Qui ornat triúmpho sánguinis.

Quem, píscibus per túrbida

Dum rete nectit ǽquora,

Christus vocávit cum suis

Ad regna cœli frátribus ;

Misítque late Géntibus

Verbum salútis pándere ;

Ac sǽculi de flúctibus

Mentes leváre crédulas.

Qui mox fídei[[1997]](#footnote-1998) lámpade

Dum lustret oras Grǽciæ,

Deíque Christi frígidus[[1998]](#footnote-1999)

Erróris umbras effugáte

Achǽus armis áppetit

Dux lucis arma tetrícis[[1999]](#footnote-2000) ;

Miles Dei sed fórtiter

Hostis repéllit ímpetum.

Pandit Crucis mystéria,

Quæ dira mortis prístinæ

Solvit poténter víncula,

Mundóque vitam cóntulit.

Inclúsus atro cárcere

Lucis miníster, áurea

Pacis vias ad sídera

Pandit catérvis plébium[[2000]](#footnote-2001).

Cæsus flagéllis sépties

Torménta risit ómnia,

Septéna quem repléverant

Jam dona Sancti Spíritus.

Tandem levátus in crucem,

Terram relíquit sórdidam ;

Humilísque felix pássibus,

Poti petívit jánuas.

Excépit alma Cívitas[[2001]](#footnote-2002),

Nostrúmque Mater ómnium

Lætáta Christi mártyrem

Apostolúmque máximum.

Congáudet omnis cívium

Nobis chorus cœléstium,

Magni videns perénnia

Nunc Andréæ solémnia.

# ANÓNYMUS.

#### I. In Annuntiatióne beátæ Maríæ.

Ave[[2002]](#footnote-2003), maris stella[[2003]](#footnote-2004),

Dei Mater alma,

Atque semper Virgo

Felix cœli porta.

Sumens illud Ave

Gabriélis ore,

Funda nos in pace,

Mutans nomen Evæ[[2004]](#footnote-2005).

Solve vincla reis,

Profer lumen cæcis,

Mala nostra pelle,

Bona cuncta posce.

Monstra te esse[[2005]](#footnote-2006) Matrem ;

Sumat per te precem,

Olli pro nobis natus

Tulit esse tuus.

Virgo singuláris,

Inter omnes mitis,

Nos culpis solútos

Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,

Iter para tutum,

Ut vidéntes Jesum

Semper collætémur.

Sit laus Deo Patri,

Summo Christo decus,

Spirítui sancto.

Tribus honor unus.

#### II. In Commúni plurimórum Mártyrum.

Sanctórum[[2006]](#footnote-2007) méritis ínclyta gáudia

Pangámus sócii géstaque fórtia[[2007]](#footnote-2008),

Nam gliscit[[2008]](#footnote-2009) ánimus prómere cántibus

Victórum[[2009]](#footnote-2010) genus óptimum.

Hi sunt quos rétinens mundus inhórruit[[2010]](#footnote-2011) ;

Ipsum nam stérili flore peráridum

Sprevérunt pénitus teque secúti sunt[[2011]](#footnote-2012),

Rex Christe[[2012]](#footnote-2013) bone cœ́litus.

Hi pro te fúrias atque ferócia

Calcárunt hóminum sǽvaque vérbera ;

His cessit lácerans fórtiter úngula,

Nec carpsit penetrália[[2013]](#footnote-2014).

Cædúntur[[2014]](#footnote-2015) gládiis more bidéntium :

Non murmur résonat, non querimónia ;

Sed corde tácito mens bene cónscia

Consérvat patiéntiam.

Quæ vox, quæ póterit lingua retéxere,

Quæ tu martýribus múnera prǽparas ?

Rubri nam flúido sánguine, láureis

Ditántur bene fúlgidis.

Te summa Déitas unáque, póscimus

Ut culpas abluas[[2015]](#footnote-2016), nóxia súbtrahas,

Des pacem fámulis, nos quoque[[2016]](#footnote-2017) glóriam

Per cuncta tibi sǽcula.

# PAUL, DIACRE.

Paul Warnefride, diacre d’Aquilée, fut secrétaire de Didier, roi des Lombards, et écrivit en six livres l’histoire de ce peuple. Il mourut en 801, à l’âge de 61 ans. L’hymne harmonieuse dont il est l’auteur a mérité de fournir à la musique les syllabes qui lui ont servi à exprimer tant de mélodies composées en l’honneur de la divinité.

### EN L’HONNEUR DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Ut queant[[2017]](#footnote-2018) laxis resonáre fibris[[2018]](#footnote-2019)

Mira gestórum fámuli tuórum[[2019]](#footnote-2020),

Solve pollúti lábii[[2020]](#footnote-2021) reátum,

Sancte Joánnes.

Núntius[[2021]](#footnote-2022) celso véniens Olýmpo

Te Patri magnum fore nascitúrum,

Nomen et vitæ sériem geréndæ

Ordine promit.

Ille promíssi dúbius supérni.

Pérdidit promptæ módulos loquélæ.

Sed reformásti génitus perémptæ

Organa vocis.

Ventris obstrúso pósitus cubíli,

Sénseras regem thálamo manéntem :

Hinc parens nati mentis utérque[[2022]](#footnote-2023)

Abdita pandit.

Antra desérti téneris sub annis,

Cívium turmas fúgiens, petísti,

Ne levi saltem maculáre vitam

Famine[[2023]](#footnote-2024) posses.

Prǽbuit[[2024]](#footnote-2025) hirtum tégimen[[2025]](#footnote-2026) camélus,

Artubus sacris stróphium bidéntes[[2026]](#footnote-2027),

Cui latex haustum, sociáta pastum

Mella[[2027]](#footnote-2028) locústis.

Cǽteri tantum cecinére vatum[[2028]](#footnote-2029)

Corde præságo jubar affutúrum ;

Tu quidem mundi scelus auferéntem

Indice prodis[[2029]](#footnote-2030).

Non fuit[[2030]](#footnote-2031) vasti spátium per orbis

Sánctior quisquam génitus Joánne,

Qui nefas sæcli méruit lavántem

Tíngere lymphis.

O nimis[[2031]](#footnote-2032) felix meritíque celsi,

Nésciens labem nívei pudóris,

Prǽpotens martyr[[2032]](#footnote-2033) eremíque cultor,

Máxime vatum !

Serta[[2033]](#footnote-2034) ter denis álios corónant

Aucta creméntis, duplicáta quosdam,

Trina centéno cumuláta fructu

Te sacer ornant.

Nunc potens nostri méritis opímis

Péctoris duros lápides[[2034]](#footnote-2035) repélle

Asperum[[2035]](#footnote-2036) planans iter, et refléxos

Dírige calles ;

Ut pius mundi Sator et Redémptor,

Méntibus pulsa luvióne[[2036]](#footnote-2037) puris

Rite dignétur véniens sacrátos

Pónere gressus.

Láudibus cives célebrant supérni

Te, Deus simplex paritérque trine,

Súpplices et nos véniam precámur,

Parce redémptis.

# ALCUIN.

Alcuin naquit en Angleterre et fut d’abord diacre de l’église d’York. Appelé en France par Charlemagne, vers 780, il aida cet empereur dans ses projets de restauration des science’ : et des lettres. Sur la fin de sa vie il se retira à Tours et y ouvrit une école qui devint très-célèbre. Il mourut en 804. Les personnes de goût qui ont lu quelques fragments de la prose de ce grand homme ne tardent pas à être frappées de l’élégance et de la pureté de son style. Les poésies d’Alcuin obtiennent moins de succès. La cause doit en être attribuée aux éditeurs négligents ou prévenus qui nous les ont transmises. Nous n’exceptons pas même le plus célébré, André Duchêne. Les vers faux y fourmillent ; la mauvaise ponctuation est constante et rend souvent le sens inintelligible. Nous avons rétabli sans trop de peine ces textes altérés d’Alcuin.

#### I. Dédicace de l’Église Saint-André.

Hic simul Andréas templi tutábitur aram

Petri germánus, qui quondam fúnera lethi

Hórrida perpéssus sacráta carne pepéndit[[2037]](#footnote-2038).

Quem Deus Océani Instántem flustra[[2038]](#footnote-2039) phaséllo

Cœ́litus adscívit grádiens per líttora ponti. 5

Prótinus Andréas compúnctus voce Tonántis

Crédidit ætérnum salvántem sǽcula Regem,

Péndula captúra contémnens rétia spretæ,

Et dicto cítius Christi præcépta facéssit.

Quis numeráre valet populósis óppida turbis, 10

Illíus elóquio quæ fana profána fricábant[[2039]](#footnote-2040)

Crédula pandéntes Regi præcórdia Christo ?

Nempe vicem Dómino solvébat calce[[2040]](#footnote-2041) cruénta,

Dum crucis in pátulo suspénsus stípite martyr

Ultima mortális clausit spirácula vitæ, 15

Purpúreas sumens, Christo regnánte, corónas.

#### II. Dédicace de l’église Saint-Michel.

Ante thronum ætérni felix qui Regis in ævum,

Míchaël, summa in arce miníster ades[[2041]](#footnote-2042),

Aligerósque inter sócios per sæcla manéntis

Lúminis et pacis regna beáta canis : 20

Prótege quam terris tibi jure dicávimus aulam[[2042]](#footnote-2043),

Optántes précibus scándere ad astra tuis ;

Igneáque infésti nóceant ne tela dracónis,

Contínuam infírmis pande benígnus opem,

Quátenus expléto belli præséntis agóne 25

Ad palmam vitæ nos tua dextra levet.

#### III. Dédicace de l’église Saint-Étienne-Saint-Laurent.

En Stéphanus[[2043]](#footnote-2044) lápides suffert, Lauréntius[[2044]](#footnote-2045) ignes,

Perque iter angústum regna beáta petunt.

Jure micat rútilo Levitárum aula colóre[[2045]](#footnote-2046),

Quos vitæ ad palmam mors pretiósa vocat. 30

#### IV. Dédicace de l’église Saint-Pierre.

Petrus Apostólicus princeps pastórque fidélis,

Jam gregis æthérei, jam decus Ecclésiæ,

Qui tenet ætérni claves per sǽcula regni,

Sólvere vel sola voce ligáre potens,

Cujus honóre sacro præsens hæc aula dicáta est, 35

Prótegat atque regat pastor ovíle suum,

Dignetúrque suis portas aperíre, precámur,

Æthéreas óvibus múnere perpétuo.

#### V. Même sujet.

Cláviger æthéreus servat qui régmina[[2046]](#footnote-2047) cœli,

Sólvere quæque[[2047]](#footnote-2048) placet atque ligáre potens, 40

Piscátor quondam, cœli nunc jánitor almus,

Ecclésiæ princeps, pastor et ipse bonus,

Cui Christúsque suum servándum tradit ovíle[[2048]](#footnote-2049),

Dum redit ad Patris regna beáta siti,

O nímium felix totus quem díligit orbis ! 45

Huic Christus nomen Petrus habére dedit.

Ieoc pietáte sua templum, precor, úndique cingat,

Adventúque suo prótegat atque regat :

Auxiliúmque suis fámulis protéctor in illo

Pérferat, et précibus adsit ubíque suis. 50

Dírutum flammis renováverat hoc quoque Rado,

Cui rogo mercédem reddat et ipse Petrus

#### VI. Dédicace de l’église Saint-Maurice[[2049]](#footnote-2050).

Victor ab hoste redit[[2050]](#footnote-2051) divíno múnere clarus

Dum legióne sacri victor ab hoste redit.

Prǽlia pace Dei Maurícius árdua vicit, 55

Exsúperans mundi prǽlia pace Dei.

Hæc domus ecce suo tituláta est nómine sancta,

Fúlgeat et méritis hæc domus ecce suis ;

Cujus honóre sacrum et micat hoc altáre dicátum,

Gáudeat et pópulus cujus honóre sacro. 60

#### VII. Dédicace de l’église Saint-Michel, Saint-Gabriel et Saint-Raphaël.

Hanc regat omnípotens Míchaël Angelus aram,

Per quem[[2051]](#footnote-2052) victus erat pérfidus ille draco,

Et procul ejéctus celso de cúlmine cœli,

Qui culpáre cupit[[2052]](#footnote-2053) semper in orbe pios.

Júngitur huic Gabriel sócius venerábilis aræ, 65

Qui virtúte pia fulget in arce poli,

Cujus ab ore sacro mundi generáre salútem

Ætérnam dídicit virgo Mária Deum.

Additur his Ráphaël óculos qui forte Tobíæ

Sanávit : natum duxit et ille suum. 70

Hos tres hic précibus nostris adstáre precámur,

Audiat ut fámulos Christus ab arce suos.

#### VIII. Conseils du poète aux jeunes gens.

Surge, precor, júvenis, vígeas dum córpore sano,

Et tibi pande viam précibus[[2053]](#footnote-2054) ad astra polórum,

Nec déderis sensus tota, rogo, nocte sopóri. 75

Assíduus gélidas somnus est mortis imágo.

Longa quiescéndi fácient tibi facta[[2054]](#footnote-2055) sepúlcrum :

Artes nam hostis habet antíquus mille nocéndi.

Pérvigil idcírco magnum tibi conde triúmphum,

Ut pia te Christi consérvet déxtera semper. 80

#### IX. Prière pendant la nuit.

Qui plácido in puppi carpébat péctore somnum,

Exsúrgens ventis ímperat et pélago,

Fessa labóre gravi quamvis hic membra quiéscant,

Ad se concédat cor vigiláre meum.

Agne Dei, mundi qui crímina cuncta tulísti, 85

Consérva réquiem mitis ab hoste meam.

#### Epitáphio Hildegárdis[[2055]](#footnote-2056) regínæ et ejus filiárum.

##### X.

Aurea quæ fulvis rutilant eleménta[[2056]](#footnote-2057) figúris,

Quam clara extíterint membra sepúlta docent.

Hic regína jacet Regi præcélsa poténti

Hildegard Károlo quæ bene nupta fuit. 90

Quæ tantum claræ transcéndit stirpis alúmnos,

Quantum, quæ génita est Indica gemma, solum[[2057]](#footnote-2058).

Huic tam clara fuit furéntis grátia formæ,

Qua non occíduo[[2058]](#footnote-2059) púlchrior ulla foret.

Cujus non ténerum possunt sequáre decórem 95

Sardonyx Pário, lília mixta rosis.

Attamen hanc spéciem superábant lúmina cordis.

Simplícitas ánimæ, interiórque decor.

Tu mitis, sápiens, solers, jocúnda fuísti, 100

Dápsilis[[2059]](#footnote-2060), et cunctis condecoráta bonis.

Sed quid plura feram, quum non sit grándior ulla

Laus tibi, quam tanto complacuísse viro ?

Quumque vir armípotens sceptris junxísset avítis

Liniferúmque Padum, Romuleúmque Tibrim, 105

Tu sola invénta es, fúeris quæ digna ténere

Multíplicis regni[[2060]](#footnote-2061) áurea sceptra manu.

Alter ab undécimo[[2061]](#footnote-2062) rursum te sústulit annus.

Heu génitrix Regum ! heu decus atque dolor !

Te Francus, Suévus, Germánus et ipse Británnus, 110

Cumque Getis duris plangit Ibéra cohors.

Accola te Lígeris, te deflet et Itala tellus,

Ipsáque morte tua[[2062]](#footnote-2063) ánxia Roma gemit.

Movísti ad fletus et fórtia corda virórum ;

En lácrymæ clýpeos inter et arma cadunt. 115

Heu quantum sápiens et firmum róbore semper

Ussísti flammis pectus heríle viri !

Solátur cunctos spes hæc, sed certa, doléntes,

Pro dignis factis quod sacra regna tenes.

##### XI.

Hildegard[[2063]](#footnote-2064) rápuit súbito te funus acérbum, 120

Ceu raptat bóreas vere ligústra novo.

Explévit necdum vitæ i ibi círculus annum,

Annua nec venit lux gemináta tibi.

Párvula, non parvum Iníquis, virgúncula, luctum,

Confódiens jáculo régia corda patris. 125

Matris habens nomen, rénovas de morte dolórem,

Postquam vixísti vix quadragínta[[2064]](#footnote-2065) dies.

Péctore nos mœsto laminárum fúndimus amnes ;

Tu nímium felix gáudia longa petis.

##### XII.

Hoc tumuláta jacet pusílla puéllula husto, 130

Adeled amne sacro quæ vocitáta fuit.

Huic sator est Károlus, gémino diadémate pollens,

Nóbilis ingénio, fortis ad arma satis[[2065]](#footnote-2066)

Súmpserat hæc ortum prope mœ́nia celsa Pápiæ[[2066]](#footnote-2067),

Quum cáperet génitor Itala regna petens. 135

Sed Rhódanum próperans[[2067]](#footnote-2068) rapta est de lúmine vitæ,

Ictáque sunt matris corda dolóre procul.

Excéssit pátrios non conspéctui triúmphos ;

Nunc Patris ætérni regna beáta tenet.

#### XIII. Epitáphium Alchwini[[2068]](#footnote-2069).

Hic, rogo, pauxíllum véniens subsíste, viátor, 140

Et mea scrutáre[[2069]](#footnote-2070) péctore dicta tuo ;

Ut tua deque meis cognóscas fata figúris,

Vértitur en spécies ut mea sicque tua.

Quod nunc es, fúeram famósus in orbe viátor,

Et quod nunc ego sum, tuque futúrus eris. 145

Delícias mundi casso sectábar amóre,

Nunc cinis et pulvis vérmibus atque cibus.

Quaprópter pótius ánimam curáre meménto,

Quam carnem ; quóniam[[2070]](#footnote-2071) hæc manet, illa perit.

Cur tibi rura paras ?quam parvo cernis in antro 150

Me téneat réquies ? sic tua parva fiet[[2071]](#footnote-2072).

Cur Týrio corpus ínhias vestírier ostro,

Quod mox esúriens púlvere vermis edet ?

Aspice, qui quondam gemmis fulgébat et auro,

Hic jacet in túmulo stércore solídior. 155

Ut flores péreunt vento veniénte mináci,

Sic tua namque caro, glória tota perit.

Tu mihi redde vicem, lector, rogo, cárminis hujus ;

Et dic : « Da véniam, Christe, tuo fámulo. »

Obsecro nulla manus violet pia jura sepúlcri, 160

Pérsonet angélica donec ab arce tuba :

« Qui jacet in túmulo, terræ de púlvere surgat,

Magnus adest judex míllibus innúmeris. »

Alchwin nomen erat sóphiam mihi semper amánti,

Pro quo funde preces mente, legens títulum[[2072]](#footnote-2073). 165

# THÉODULPHE, ÉVÊQUE D’ORLÉANS.

Théodulphe était originaire de la Gaule cisalpine. Il fut appelé en France vers 780 par Charlemagne, qui lui donna d’abord l’abbaye de Fleury, puis le fit nommer en 794 évêque d’Orléans. Il l’envoya ensuite, vers 798, en qualité de missus dominions, dans les deux Narbonnaises, pour examiner comment la justice était rendue dans ces deux provinces. À son retour, Théodulphe publia le plus important de ses poèmes, l’Exhortation aux juges, qui renferme d’excellents conseils sur l’administration de la justice, et qui se fait remarquer tout à la fois par la simplicité, la concision du style, et par une douceur de sentiments qui a frappé M. Guizot. Louis le Débonnaire eut d’abord pour l’évêque d’Orléans les mêmes égards que son père. Mais Théodulphe, accusé d’avoir trempé dans la révolte de Bernard, roi d’Italie, perdit ses bonnes grâces et fut relégué à Angers. Il dut sa liberté à l’hymne célèbre Gloria, laus, qu’il composa dans sa prison. Il mourut peu de temps après en 821.

### PARǼNESIS AD JÚDICES.

#### I. Le juge ne doit jamais faire attendre la justice aux pauvres.

Quum te causárum vocat ad fera túrbida clangor[[2073]](#footnote-2074),

Estque ministérii res peragénda tui,

Princípio loca sancta libens adeúnda requíre[[2074]](#footnote-2075),

Quæ pete, dumque petis[[2075]](#footnote-2076), fer pia vota Deo,

Et supplex expósce tuos ut dírigat actus, 5

Nec sinat ulla geri ni placitúra sibi.

Nam modus[[2076]](#footnote-2077) est cunctis servándus in áctibus iste,

Quum res quǽlibet est incipiénda tibi.

Jus[[2077]](#footnote-2078) regnúmque Dei censémur quǽrere primum,

Omnia ut hac nobis adjiciántur ope. 10

Marmóre[[2078]](#footnote-2079) si tali jácias fundámina prima,

Fírmius omne pium[[2079]](#footnote-2080) hinc bene surgit opus.

O semel, o quater, o númeri sine lege beátum,

Quod tibi, Christe, lapis[[2080]](#footnote-2081) ínclyte, adhǽret opus !

Mox de more fori celer áppete claustra sonóri[[2081]](#footnote-2082), 15

Quo te fors spectat litigiósa cohors.

Dum redis isque, sonet si verba precántia pauper,

Qui se post dicat non tibi posse loqui,

Quum pópulo stipátus eas, foribúsve supérbis,

Plebe inhiánte foris, ipse recéptus eris, 20

Te prope fidus eat justúsque piúsque miníster,

Quo duce, post tibimet pauper adésse queat.

Cui dicas : « Hóminem conspéctibus áddito nostris,

Magna querelósis qui dabat orsa sonis. »

Et residens ejus primum bene díscute causam, 25

Ordine post currant[[2082]](#footnote-2083) síngula quæque suo.

Ad fora fors quæris veniéndi tempus et horam ?

Accipe consílium, mane veníte, meum.

Perque diem totum non te labor iste gravábit,

Hinc seges est major, quo mage quisquis arat. 30

Qui[[2083]](#footnote-2084) legem ut cáperet jejúnia magna perégit,

Fertur in hoc actu continuásse dies.

Vidi ego censóres ad juris múnia tardos,

Múnera, nam fáteor, ad capiénda citos.

Hora adsunt quinta, norunt discédere nona, 35

Tértia si addúcat, sexta redúcit eos.

Nam dare si debent, nona, si pendere, primi !

Adsunt, estque citus qui módii serus erat.

Sic, sua dum sónipes frenárier ora lupátis

Sénserit, exíliet ; pábula sponte petet. 40

Lǽdere qui semper, nunquam prodésse parátus,

Sat cito, quum nunquam débeat, ille venit.

#### II. Intégrité du juge.

Quos pia comméndat próbitas, quos áctio justa,

Introduc próprio nómine quem pie vocans ;

Hi tecum ingénti cura tradéntque legántque, 45

Vestígent pie viam quæ ad melióra vocat.

Jánitor intérea turbam compéscat hiántem,

Ne ruat ínterit plebs sine lege furens,

Neve querelífero denséntur tecta tumúltu[[2084]](#footnote-2085),

Qui minus audítur, quo magis ille boat. 50

Prǽmia ne quærat moneátur jánitor ipse.

Sæpe capi a populo[[2085]](#footnote-2086) quæ veniénte solent.

Est scelus a pópulo prétium speráre querénti,

Me míserum[[2086]](#footnote-2087) ! scelus hoc jánitor omnis amat[[2087]](#footnote-2088).

Jánitor omnis amat, non hoc tamen árbiter odit, 55

Vix de mille unus, qui hórreat illud, erit.

Sunt váriæ vires[[2088]](#footnote-2089), amor est tamen unus habéndi,

Qui pótius furor est, quam vocitándus amor.

Hæc nocitúra lues totum circúmvolat orbem,

Magnam hóminum partem quæ furiósa vorat. 60

Tabe fatigátur[[2089]](#footnote-2090) hac ætas omnis et ordo,

Virgo, puer, vétulus, sexus utérque simul.

Magna velut magni cúpiunt, sic párvula parvi,

Músio mure fecit quod leo torvus ove.

Compósitis ígitur cunctis per síngula rebus, 65

Poscit ut offícii tempus et ordo sui,

Sédibus ordínibus[[2090]](#footnote-2091) pópuli residénte senátu,

Quum te suscéptum sella curúlis habet,

Hos circumspíciens affáre hinc tálibus orsis,

Sicque pio tecum mentis amóre[[2091]](#footnote-2092) mone : 70

« Díscite justítiam, cœléstia díscite jussa,

Quæ Pater altíthronus sanxit ab axe poli ;

Hanc Deus, hanc vates, hanc leges, hanc quoque princeps

Percénsent[[2092]](#footnote-2093) ; hæc vis péctora[[2093]](#footnote-2094) nostra regat.

Si nos illa regat, pópulos nos rite regémus, 75

Mens bene cuncta regit, quam Deus ipse regit. »

#### III. Le juge doit éviter l’orgueil.

Adspice ne vítiet túmidus præcórdia fastus,

Dum loca sublímis[[2094]](#footnote-2095) editióra tenes,

Dumque favent pópuli, valláris plúribus unus,

Undíque te septum prosperitáte putes ; 80

Neve quod es demant oblívia ségnia menti,

Ultima sit semper conspícient dies.

Ut váleas omni vitiórum sorde carére.

Hoc quod es aspícito, non tamen id quod habes.

Ipse licet[[2095]](#footnote-2096) sédeas gemmis ornátus et ostro, 85

Post carnis pútridus témpora pulvis eris.

Corpus enim fulvo quod nunc accíngitur auro

Squalénti inféctum veste premétur humo.

Quod mare[[2096]](#footnote-2097), quod terræ, quod et aër gestat edéndum,

Ehéu ! sordídulus post cinis illud erit. 90

Quemque tegunt cellis laqueáta palátia tectis,

Parváque[[2097]](#footnote-2098) conquereris cúlmina magna satis,

Clausus in angústa modicáque tenéberis urna

Vixque domus[[2098]](#footnote-2099) tibimet córpore major erit.

Plura quid enúmerem ? visu quod cérnitur aptum, 95

Vícibus humánis quod favet atque placet,

Post vitam vermis, post vermem pulvis habébit,

Voce Tonántis[[2099]](#footnote-2100) erit, quum redit, unde venit.

#### IV. Conseils sur l’administration de la justice.

Díscute cunctórum vigilánti indágine causas,

Quo finíre queas órdine quamque suo. 100

Has bene disce prius, quantam[[2100]](#footnote-2101) has díscere debes,

Job (tibi in exémplum verba parántur) ait :

« Lumen eram cæco[[2101]](#footnote-2102), gressus moderátio claudo,

Pauper et, invénto me patre, tutas erat.

Quærébam ignótæ solers sinuámina causæ, 105

Quis póteram stúdiis, quo mihi nota foret. »

Nec cito festínes ad causæ téndere finem,

Nec lento aut nímium[[2102]](#footnote-2103) hanc pede volve piger.

Nec lentum torpor, célerem te núbilet error,

Inter utrúmque malum pes tibi tutus eat. 110

Finge áliud, dum causa latet, mox causa patéscet :

Ne male[[2103]](#footnote-2104) falláris, tu bene falle prius.

Nex[[2104]](#footnote-2105) falsa infántis falsæ mendácia matris

Própulit, et carum vera recépit onus.

Hæc Salomoníacam res vexit ad árdua famam, 115

Fitque timor pópulis, et via laudis ei.

Qui patre seu matre orbátur, vel si qua maríto,

Istórum causas sit tua cura sequi.

Horum causíloquus[[2105]](#footnote-2106), horum tutéla manéto,

Pars hæc te matrem nóverit, illa virum. 120

Débilis, inválidus, puer, æger, anúsve senéxve

Si véniant, fer opem[[2106]](#footnote-2107) his miserándo piam.

Fac sédeat[[2107]](#footnote-2108) qui stare nequit ; qui súrgere, prende[[2108]](#footnote-2109) ;

Cui cor voxque tremit, pesve, manúsve, juva ;

Dejéctum verbis réleva, sedáto minácem ; 125

Qui timet, huic vires ; qui fui it, adde metum.

Turba ciet lites multárum et prǽlia vocum ?

Acri perstrínges voce sonóque gravi.

Est sua qui néqueat explére negótia fando,

Et male rem mútilat[[2109]](#footnote-2110) ínscia lingua[[2110]](#footnote-2111) suam : 130

Ac véluti si quis tenso curvámine cornu.

Dum mavult hostem, seque suósque ferit,

Sic nocitúra sibi dum premit fámina talis,

Fígitur, heu ! jáculo mox miser ipse suo.

Hujus remígium[[2111]](#footnote-2112) verbis tu præbe salúbre, 135

Ne ruat hunc retíne ; si ruit, ipse leva.

Quum perpléxa forum resonábit causa[[2112]](#footnote-2113) per omne,

Lasset ut ambíguo teque suósque suo[[2113]](#footnote-2114),

Indic causídicis ab utráque siléntia parte,

Ne jus pertúrbent, dum sua quisque boat ; 140

Cumque viris paucis, omni reticénte catérva,

Rem benévoli libens, atque revólve diu,

Quátenus, invénto tandem sine crímine calle,

Lis fera sedétur, jus sua cuíque ferat.

### EJUSDEM AUCTÓRIS VÁRIA POÉMATA.

#### V. Versus un fronte bibliórum[[2114]](#footnote-2115) quæ ipse descríbi fecit.

Sunt hic jura Dei, ténebris nudántia mundum,

Splendídior astris, candidióra nive.

Justa jubent, injústa vetant, mala cuncta récidunt,

Virtútes gignunt, probra fugant vítia[[2115]](#footnote-2116).

Lex pretiósa Dei est : quid enim pretiósius illa

Quam dat fons vitæ, lux et orígo boni ? 5

Est doctrína potens, superásque sciéntia cunctas,

Cui valet æquári nulla sub axe poli.

Cui si quam cúpias sensu conférre vel arte,

Ut cœlo tellus, hæc ita cedet ei.

Quicquid in inférnus mundána díscitur arte 10

Artibus, hic currit liberióre via.

Quod ratióne viget, vel quicquid amátur in illis,

Hoc a fonte meat[[2116]](#footnote-2117), hujus ab amne fluit.

Crebra sit in sancta tibimet meditátio lege,

Instáto mónitis nocte diéque suis. 15

Hanc gere corde, manu ; próprio non desit ab ore ;

Tuque aliórum actus, córrigat illa tuos.

Hæc in parte tori sédeat[[2117]](#footnote-2118), hanc lúmina cernant,

Hanc colla, hanc génua, hanc bráchia curva vehant.

Ad caput hæc sédeat, sólito dum témpore stertis ; 20

Dumque fugit somnus, te petat illa celer[[2118]](#footnote-2119).

Nec solum ut doctus, sed et ut sis justus amáto,

Eminet unum álio[[2119]](#footnote-2120), quum sit utrúmque bonum

Nam tibi cunctípotens actus, non verba requíret,

Illi in utróque tamen[[2120]](#footnote-2121) ipse placére vales. 25

Disce legens, assuésce frequens[[2121]](#footnote-2122), faciéndo docéto,

Sitque tibi hic trames[[2122]](#footnote-2123) legis in arte piæ,

Quátenus erúdiat mentem tibi léctio crebra,

Detque tuis pulchram sénsibus illa viam.

Ne cito labátur, vires sibi cólligat usu, 30

Léctio crebra tenet[[2123]](#footnote-2124) ruens quod acúta capit :

Sémita sic cæso[[2124]](#footnote-2125) dumósæ róbore silvæ

Dum téritur, crebro fit via lata pede.

#### VI. De quodam mílite qui pérditum equum ingénio réperit[[2125]](#footnote-2126).

Sæpe dat ingénium quod vis conférre negábat,

Compos et arte est qui víribus impos erat.

Eréptum furto castrénsi in túrbine quidam

Accipe qua miles[[2126]](#footnote-2127) arte recépit equum.

Orbus equo fit præco, detque ad cómpita voce : 5

« Quisquis habet nostrum réddere certet equum ;

Sin altas, tanta fáciam ratióne coáctus,

Quod noster Roma fecit in urbe pater. »

Res movet hæc omnes, et equum fur sivit abíre,

Dum sua vel pópuli damna pavénda timet. 10

Hunc herus ut réperit, gaudet, potitúrque repérto,

Gratantúrque illi quis metus ante fuit.

Inde rogant quid equo fúerat factúrus adémpto,

Vel quid in Urbe suus[[2127]](#footnote-2128) égerit ante pater.

« Sellæ, ait, adjúnctis collo revehéndo lupátis[[2128]](#footnote-2129), 15

Sarcinulísque áliis, ibat onústus inops.

Nil quod pungat habens, calcária calce repórtat,

Olim eques, inde redit[[2129]](#footnote-2130) ad sua tecta pedes.

Hunc imitátus ego fecíssem tália tristis,

Ni foret iste mihi, crede, repértus equus. » 20

#### VII. Ad Aiúlfum Epíscopum.

Hoc, Aiúlfe[[2130]](#footnote-2131), tibi, Præsul sanctíssime, mitto

Theodúlus[[2131]](#footnote-2132) carmen exul ab exílio.

Nóbilis et pulchræ fúeras puer índolis olim,

Nunc vires ornátus nobilitátis ope.

Quæ fuit in púero dócilis solértia parvo, 5

Nunc manet in magno, dante Tonánte, viro.

Signa puer magnæ semper virtútis habébas

Magna, docens magnum te fore sorte virum.

Sic sata promíttunt fecúndæ prǽmia messis,

Sic tauri in vítulo forma patet ténero. 10

Ingéntes artes stúdium tibi díscere tandem

Exstitit, et cultum bis pectus habére satis[[2132]](#footnote-2133).

At nunc divíni tibi trádere dógmata verbi

Est labor, et pópulis jura reférre poli.

Inde manére tibi prudens solértia debet, 15

Omnibus ut spécimen sis, decus, ordo, modus.

Quo magis es celsus[[2133]](#footnote-2134), húmilis magis esse meménto,

Grátia te altíthroni ditet ut alma Dei.

Esto bonis agnus, leo férvidus esto malígnis,

Pars amet ista patrem, ut[[2134]](#footnote-2135) illa pavéscat herum ; 20

Quumque piis fúeris pius, et distríctus acérbis,

Te pars hæc matrem séntiat, illa patrem.

Sit tibi larga manus, Plácidum cor, dúlcia verba ;

Sis probus et solers, promptus ad omne bonum.

Sed quid ago, vel quo me nunc mea fístula ducit ? 25

Doctóris símilis sum modo factus ego.

Te precor intérea, nostræ memor esto ruínæ,

Orátu et précibus fors mala nostra leves.

Forsan te oránte[[2135]](#footnote-2136), fratrúmque juvánte catérva,

Omnípotens véniam det miserándo[[2136]](#footnote-2137) mihi ; 30

Et nos exílio rélevet miserátus ab isto,

Joseph qui exémit cárcere sive Petrum.

Ipse Deo, fáteor, peccámina multa perégi,

Quæ súperant número temet, aréna maris,

Et plúviæ guttas, maris undam, sídera cœli, 35

Herbárum frútices, gérmina cuncta soli.

Hæc sunt ærúmnas ego cur sum missus in istas :

Esse nec ut debent sunt mala tanta mihi.

Non regi aut proli, non ejus, crede, jugáli

Peccávi[[2137]](#footnote-2138), ut méritis hæc mala tanta veham. 40

Crede meis verbis, frater sanctíssime, crede

Me objécti haudquáquam críminis esse reum.

Pérderet ut sceptrum, vitam, propriúmque nepótem,

Hæc tria sum nunquam consiliátus ego.

Addimus et quartum : mihi non fuit illa volúntas 45

Utcúmque ut rerum[[2138]](#footnote-2139) hæc mala tanta forent.

Hoc ego clamávi, clamo, clamábo per ævum,

Hæc donec[[2139]](#footnote-2140) ánimæ membra liquor végetat.

Qui modo[[2140]](#footnote-2141) non credit, cogétur crédere tandem,

Ventum erit ut magni júdicis ante thronum ; 50

Qui mihi testis erit, pius et justíssima ultor,

Omnia cui semper nuda et apérta manent ;

Qui non accéptat persónas, múnera sive[[2141]](#footnote-2142)

Díligit, æquum æquus díligit omne bonum.

Ejus in adspéctu falsíssima cuncta períbunt, 55

Hic meus[[2142]](#footnote-2143) altérius non ope testis eget.

Me tua, chare, fovet dulcis compássio, frater,

Tristitiǽque meæ pars tibi magna manet.

Det Pater altíthronus, cœlum terrámque gubérnans,

Lætítiæ nostræ ut póstmodo compos eas. 60

Te scio cunctórum redimítum flore bonórum,

Lámpade virtútum seu rutiláre satis.

Sit tibi vita, salus, et Christi grátia regis,

Extet et omnípotens fantur ubíque tibi.

Vive Deo felix per témpora longa sacérdos, 65

Deque bono in mélius prófice rite. Vale.

#### VIII. De septem vítiis capitálibus.

Cládibus his septem totum vastáverat[[2143]](#footnote-2144) orbem,

Hisque triumphátor totíus orbis erat.

His genus humánum vítiis ferus hostis habébat

Captívum, his armis subdiderátque sibi.

Pérculit et primum probrósus ut ille paréntem[[2144]](#footnote-2145), 5

Illíus in totum sic movet arma genus ;

Et quibus hunc armis sceleráta mente subégit,

His sibi progéniem súbdere certat atrox.

Est gula namque vorax, séquitur hanc mœ́chia[[2145]](#footnote-2146) turpis,

Fraus et avarítiæ, seu scelus invídiæ, 10

Tristítia hinc segnis, furiósæ morbus et iræ,

Duxque harum his súperest inde supérba lues.

Arma sed hæc pósuit Deus his contrária larvis,

Harum annullétur quis sapiénter opus.

Sic ádhibet sápiens médicus contrária morbis 15

Arma e divérso, detur ut alma salus.

Frígida compónens cálidis, huméntia siccis,

Móllia cum duris, lénibus hirta étiam.

Sancta gulæ inglúviem súperant jejúnia fœdam

Quæ mortále genus[[2146]](#footnote-2147) áfficit, artat, agit. 20

Virgo pudicítia[[2147]](#footnote-2148), specióso compta decóre,

Extínguit flammas, tetra libído, tuas.

Vincit avarítiam felix operátio dandi,

Déxtera larga gerit quum pietátis opus.

Invídiam súperat Dómini et diléctio fratrum, 25

Hujus et actu ejus[[2148]](#footnote-2149) omne fatíscit opus ;

Tristitiámque fugat fratérna locútio segnem,

Orándi et stúdium, léctio sive sacra.

At secúra iram frangit patiéntia diram,

Lenis et illíus spícula sæva terit. 30

Frángitur exémplis infláta supérbia Christi,

Hancque metus pœnæ solvit et almus amor.

Sic médicus[[2149]](#footnote-2150) hic per contrária sæpe medétur,

Fert et ab Appósitis sæpe salútis opem.

Sæpe étiam per res símiles conférre medélam 35

Vulnéribus[[2150]](#footnote-2151) hujus ássolet alma manus,

Longáque dat longis, adhibétque rotúnda rotúndis

Emplástra, et módulo vúlneris aptat ea.

Ligno mors súbiit, redit et vita ínclyta ligno[[2151]](#footnote-2152),

Illam gustus agit, hanc[[2152]](#footnote-2153) crucis altus honos. 40

Virgo vetus mortem, rétulit nova Virgo salútem,

Hæc suadéndo virum[[2153]](#footnote-2154), hæc generándo Deum.

Prisca Virágo viro letum fert, at nova Christum

Vívere discípulis núntiat ecce piis.

Esca dedit mortem, vitam concédit et esca ; 45

Tunc dabat Eva nocens, das modo, Christe potens.

#### IX. Ad Cárolum Imperatórem.

Qui regit arva, polum[[2154]](#footnote-2155), tibi sit, rex, fautor ubíque,

Teque juvet semper qui regit arva, polum[[2155]](#footnote-2156).

Qui tibi sceptra dedit, vitæ det témpora longa ;

Gáudia concédat qui tibi sceptra dedit.

Sub tua jura Deus dedit Européia regna ; 5

Totum orbem inclínet sub tua jura Deus.

Ut premis ipse feras, réprimas sic bárbara colla,

Hespériam réprimas ut premis ipse feras.

Ut tibi cedit aper, Maurus tibi cedat Arábsque ;

Sármata succúmbat[[2156]](#footnote-2157) ut tibi cedit aper. 10

Colla supérba teras, ánates ut turba capónum,

Anserem ut accípiter, colla supérba teras.

Gáudia sive jocos[[2157]](#footnote-2158) istos ætérna sequántur,

Ferto per imménsum gáudia sive jocos.

Grátia magna Dei vitæ tibi múnera pandat, 15

Te regat atque tegat grátia magna Dei.

Gáudia longa hábeas, gaudénsque perénniter, o rex,

Cum prole atque domo gáudia longa hábeas.

Tu decus omnígenum, longámque tenéto salútem

Cum clero et pópulo tu decus omnígenum. 20

Nam tua grata salus istis est lumen océllis[[2158]](#footnote-2159),

Est optánda bonis nam tua grata salus.

Macte, decus pópuli, Cæsar fortíssime macte,

Inclyta sceptra tenens, macte, decus pópuli.

Induperátor, ave longum tribuénte Tonánte, 25

Sume meum lætus. Induperátor, ave.

#### X. In tábula Bibliothécæ.

Qui cupis esse bonus, qui vitam quæris honestáti,

Me pete, te móneo, lex ego[[2159]](#footnote-2160) sancta Dei.

Sum via, sum lux, sum doctrix, sum cónscia veri[[2160]](#footnote-2161),

Lumen inexstínctum, qui mihi paret, habet.

Cǽlica regna paro, mundána sophísmata pando,

Omnibus in rebus pólleo sive duo.

Utere me, lector, mentísque in sede locáta,

Quumque librum petis hunc, sit tibi lota manus.

#### XI. Super jánuam.

Paupéribus páteat, Præsul, tua jánua semper,

Cum míseris Christus[[2161]](#footnote-2162) intrat et ipse simul.

Deque tuis épulis pascátur pauper egénus,

Ut convíva queas lectus adésse Deo.

#### XII. Super póculum[[2162]](#footnote-2163).

Qui látices quondam vini convértit in usum,

Et fontis spéciem fecit habére meri,

Ipse piis mánibus benedícat pócula nostra,

Et lætam fáciat nosmet habére diem.

#### XIII. Épitaphe du pape Adrien[[2163]](#footnote-2164).

Aurea funéreum compléctit[[2164]](#footnote-2165) líttera carmen,

Verba tonat fulvus[[2165]](#footnote-2166) et lacrymósa color,

Prómere quæ Cárolum compéllit amórque dolórque

Me tuus[[2166]](#footnote-2167), Adriáne[[2167]](#footnote-2168), præsul amáte nimis,

Pontíficum spécimen, lux plebis, norma salútis, 5

Vir pie, vir sápiens, vir venerándo satis[[2168]](#footnote-2169),

Mente nitens, formáque decens, sensúque renídens,

Inclyto amóre[[2169]](#footnote-2170) videns, speque fidéque cilíciis.

Tu decus Ecclésiæ, fax splendens Urbis et Orbis,

Chárior egrégie tu mihi luce pater, 10

Quem quum dira dies, non exhíbitum sequéntem,

Erípuit vivis, res patuitque mihi,

Prótinus agnóvi[[2170]](#footnote-2171) véteris vestígia luctus,

Morsque paréntum óculis est revocáta meis.

Tǽdia Pippíni sensi veniéntia morte 15

Bertradámque[[2171]](#footnote-2172), dolor, proh dolor ! iste refert.

Quumque tui aspéctus, sanctíssime papa, recórdor,

Corque oculósque meos nil nisi luctus habet.

Múnera grata tibi incólumi mitténdi parábam,

Trístia nunc mœsto péctore dona paro. 20

Marmóra pro túnicis, proque auro débile carmen

Quæ[[2172]](#footnote-2173) gerat urna capax, jam tua parva domus.

Quam quis ab occásu próperans vel quisquis ab ortu

Cónspicis, hic munus quod veneréris, habes.

Sexus utérque, senex, júvenis, puer, ádvena, civis, 25

Quisquis es, Adriáno dic sit amœ́na quies.

Prǽsulis istíus semper, tu Roma, meménto,

Qui tibi Ultor opum, murus et arma fuit.

Tu quoque succéssor residens in sede sacráta,

Sis memor oro hujus, sit Deus ipse tui. 30

Huic prece grata quies detur Paulíque Petríque ;

Hunc quoque cœlícolum cuncta catérva juvet.

Huic lucem concéde piam, concéde quiétem,

Rex Deus, atque óperis tu miserére tui.

En est quod fúerat pulvis de púlvere sumptus, 35

Sed putres[[2173]](#footnote-2174) cíneres tu reparáre vales.

Credo quod hic pulvis transácta morte resúrget,

Nec jam post túmulum sic moritúrus erit.

Hos ápices quicúmque legis, te nosce futúrum

Hoc quod hic est, omnis[[2174]](#footnote-2175) hoc caro pergit iter. 40

Inde tuam mortem ventúris cásibus aptans,

Orátu et précibus sis memor hujus. Ave.

#### XIV. Versus facti ut a púeris in die Palmárum cantaréntur[[2175]](#footnote-2176).

Glória, laus

Glória, laus et honor tibi sit, rex Christe, Redémptor,

Cui pueríle decus prompsit hosánna[[2176]](#footnote-2177) pium.

Israël tu rex, Davídis et ínclyta proles,

Nómine qui in Dómini ; Rex benedícte, venis.

Cœtus in excélsis te laudat cǽlicus omnis, 5

Et mortális homo, et cuncta creáta[[2177]](#footnote-2178) simul.

Plebs Hebrǽa tibi cum palmis óbvia venit,

Cum prece, voto, hymnis, ádsumus ecce tibi.

Hi tibi passúro solvébant múnia laudis[[2178]](#footnote-2179),

Nos tibi regnánti pángimus ecce melos. 10

Hi placuére tibi, pláceat devótio nostra,

Rex pie, rex clemens, cui bona cuncta placent.

Fécerat Hebrǽos[[2179]](#footnote-2180) hos glória sánguinis alti,

Nos facit Hebrǽos[[2180]](#footnote-2181) tránsitus ecce pius.

Inclyta terrénis tránsito ad ǽthera victis ; 15

Virtus a vítiis nos capit alma tetris.

Nequítia simus púeri, virtúte viéti,

Quod tenuére patres, da teneámus iter ;

Degenerésque patrum ne simus ab arte piórum,

Nos tua post illos grátia sancta trahat. 20

Tu pius ascénsor[[2181]](#footnote-2182), tuus et nos simus aséllus,

Tecum nos cápiat[[2182]](#footnote-2183) urbs veneránda Dei.

Vestis apostólicæ[[2183]](#footnote-2184) rútilo fulgóre tegámur,

Te bene tecta ut ea nostra catérva vehat[[2184]](#footnote-2185).

Tégmine sic ánimæ sternámus córpora nostra, 25

Quo per nos semper sit via tuta tibi.

Sit pia pro palmæ nobis victória ramis,

Ut tibi victríci sorte canámus ita[[2185]](#footnote-2186) ;

Castáque pro ramis sálicis præcórdia sunto,

Nos óperum ducat prata ad amœ́na viror. 30

Pro ramis óleæ píetas, lux, dogmáque sancti

Fláminis in nobis sit tibi rite placens.

Arbore de legis[[2186]](#footnote-2187) cædámus dógmata quædam,

Queis veniéndi ad nos[[2187]](#footnote-2188) sit via tuta tibi ;

Nostráque sic præsens celebret devótio festum, 35

Contínuo ut váleant ánnua festa sequi.

Urbem ut cum ramis et láudibus imus ad istam[[2188]](#footnote-2189),

Celsa poli méritis fac ita adíre piis.

Hanc in amóre tuo colléctam réspice plebem, 40

Súscipe et illíus vota precésque libens.

# RABAN MAUR.

Raban Maur naquit, en 776, à Mayence, d’une famille noble. Il fit ses premières études dans l’abbaye de Fulde, et vint ensuite à Tours pour suivre les leçons d’Alcuin. Il fut élu abbé de Fulde en 822, et cette abbaye devint sous sa direction la première école de l’Europe. Élevé en 847 sur le siège épiscopal de Mayence, il fit de sages règlements pour l’administration de son église, et dans une famine survenue en 850, il distribua ses revenus aux pauvres et en nourrit jusqu’à trois cents à sa table. Raban Maur mourut à Winleld, en 856. Il a fait de nombreux ouvrages en prose et quelques-unes des hymnes les plus célèbres de l’Église. Il fut béatifié peut de temps après sa mort.

### HYMNES

#### I. In die Pentecóstes.

Veni[[2189]](#footnote-2190), creátor Spíritus,

Mentes tuórum vísita,

Imple supérna grátia

Quæ tu creásti péctora.

Qui Paráclitus[[2190]](#footnote-2191) díceris

Donum Dei Altíssimi,

Fons vivus, ignis, cháritas,

Et spiritális únctio[[2191]](#footnote-2192) ;

Tu septifórmis múnere[[2192]](#footnote-2193),

Dextræ Dei tu dígitus[[2193]](#footnote-2194),

Tu rite promíssum Patris[[2194]](#footnote-2195)

Sermóne ditans gúttura[[2195]](#footnote-2196) ;

Accénde lumen sénsibus,

Infúnde amórem córdibus,

Infírma nostri córporis

Virtúte firmans pérpeti[[2196]](#footnote-2197).

Hostem repéllas lóngius,

Pacémque dones prótinus ;

Ductóre sic te prǽvio

Vitémus omne nóxium.

Da gaudiórum prǽmia,

Da gratiárum múnera,

Dissólve litis víncula,

Astrínge pacis fœ́dera.

Per te sciámus da Patrem,

Noscámus atque Fílium,

Teque utriúsque Spíritum[[2197]](#footnote-2198)

Credámus omni témpore.

#### II. De sanctis Angelis.

Christe[[2198]](#footnote-2199), sanctórum decus angelórum,

Rector humáni géneris et auctor,

Nobis ætérnum tríbue benígnus

Scándere cœlum.

Angelum pacis Míchaël[[2199]](#footnote-2200) ad istam

Cœ́litus mitte, rogitámus, aulam[[2200]](#footnote-2201),

Nobis ut crebro veniénte crescant

Próspera cuncta.

Angelus fortis[[2201]](#footnote-2202) Gabriel ut hostem

Pellat antíquum, vólitet ab alto,

Sǽpius templum véniens ad istud[[2202]](#footnote-2203)

Vísere nostrum.

Angelum nobis médicum[[2203]](#footnote-2204) salútis

Mitte de cœlis Ráphaël, ut omnes

Sanet ægrótos, paritérque nostros

Dírigat actus.

Hinc Dei nostri génitrix Mária,

Totus et nobis chorus angelórum

Semper assístant, simul et beáta

Cóncio tota.

#### III. De S. Michaéle Archángelo.

Tibi[[2204]](#footnote-2205), Christe, splendor Patris,

Vita, virtus córdium,

In conspéctu angelórum

Votis, voce psállimus ;

Alternántes concrepándo

Melos damus vócibus.

Collaudámus venerántes

Omnes cœli mílites,

Sed præcípue primátem[[2205]](#footnote-2206)

Cœléstis exercítiis,

Michaélem in virtúte

Conteréntem[[2206]](#footnote-2207) Zábulon.

Quo custóde, procul pelle,

Rex Christe piíssime,

Omne nefas inimíci ;

Mundo corde et córpore

Paradíso redde tuo

Nos sola cleméntia.

# DREPÁNIUS FLORUS.

Flore (Drepanius Florus), un des poètes les plus élégants du siècle, fut d’abord diacre et ensuite prêtre de l’Église de Lyon. Il jouissait dans son temps d’une grande réputation et il fut chargé par l’Église dont il faisait partie de répondre aux sophismes de Jean Scot Erigène sur la prédestination. Il mourut vers l’an 860.

### PSAUME XXVI.

Lux mihi pura Deus[[2207]](#footnote-2208), Deus est mihi vívida virtus :

Nec ténebras ígitur, nec mortis jura verébor.

Hoc tutóre mea et munítur dénique vita,

Nec me dira loco possit formído movére ;

Sed spernam cunctos robústis víribus hostes, 5

Qui próperant nostras malis abstinére carnes.

Ecce meum tanto pulsant qui túrbine pectus,

Róbore contríto tristi periére ruína.

Sive ergo castris sédeant, seu prǽlia tentet.

Ponam corde metum[[2208]](#footnote-2209), spem tota mente résumam. 10

Unum est, quod cœli Dóminum intenséque popósci,

Quodque ardens nímio[[2209]](#footnote-2210) voti fervóre requíram,

Ut máneam cunctis Christi sub mœ́nibus annis[[2210]](#footnote-2211),

Ipsíus et sancto semper succénsus amóre,

Sǽpius ætérni visam sacra límina templi. 15

Hic me numque feris quum cíngerer úndique bellis,

Sub próprio abscóndit thálamo, velísque sacrátis

Obtéctum grati nímium confóvit in umbra.

Hic me præválidi saxi sublímis in arce

Constítuit, sævósque super pius éxtulit hostes, 20

Quo subjécta meus temnat certámina vertex.

Ibo ígitur sacri veneránda per átria templi,

Ac munus laudum Christi devótus ad aram

Persónam, gaudénsque melos et cármina dicam :

« O Deus æthérei censor mitíssime regni, 25

Pande salutíferas mæstis clamóribus aures,

Quosque gemens fundo miserátus réspice fletus.

Te mea vult fácies, te mens, te corda precántur,

Conspéctum faciéntque tuam, pater alme, requíro.

Neve pios óculos, sanctum neu súbtrahe vultum, 30

Neu fámulum Dóminus, bello incumbénte, relínque.

Esto mihi clemens pótius Adúsque patrónus,

Nec me contémptum truculéntis désere monstris.

Meme quippe feri quondam liquére paréntes[[2211]](#footnote-2212) ;

At bonus hic Dóminus dulci pietáte refóvit. 35

Pande mihi rectum perpléxa per ávia callem,

Legis et exímiam tríbuas fulgére lucérnam[[2212]](#footnote-2213),

Ne ferro accínctos incúrrant néscius hostes ;

Sed duce te grádiar inimíca per ágmina tutus.

Nam me falsíloqui duxérunt úndique testes : 40

Nil tamen insóntem mendácia vana nocébunt,

Sed mendax próprium portábit lingua reátum.

Ast ego confído Dómini quod gáudia larga

Vitáli in pátria[[2213]](#footnote-2214) lætus sine fine vidébo.

Exspécta Dóminum constánti corde benígnum, 45

Semper et advérsis conflíge viríliter armis :

Nam bona perpétui pátiens feret[[2214]](#footnote-2215) ínclyta regni.

# ANONYME.

### HYMNUS DE ADVÉNTU DÓMINI.

Sol[[2215]](#footnote-2216), astra, terra, ǽquora,

Advéntum Dei Altíssimi,

Prolem excélsi gérminis

Dives et inops cóncrepent :

Olim[[2216]](#footnote-2217) promíssum Pátribus

Partum puéllæ ínclytum,

Natum ante lucíferum[[2217]](#footnote-2218),

Dei poténtis Fílium ;

Ventúrum Regem glóriæ,

Deum regnáre régibus[[2218]](#footnote-2219),

Hostem calcáre ímprobum.

Mundum sanáre lánguidum.

Læténtur simul Angeli.

Omnes exsúltent pópuli :

Excélsus venit húmilis

Salváre quod períerat.

Deus et homo óritur,

Sanctáque regnat Trínitas ;

Coǽvus Patri Fílius

Terris descéndit Dóminus.

Clament Prophétæ et prophétent :

Emmanuel[[2219]](#footnote-2220) jam prope est ;

Mutórum linguæ jam sonent,

Claudi in occúrsum pérgite.

Agnus et fera béstia[[2220]](#footnote-2221)

Simul mandúcent páleas ;

Agnóscat[[2221]](#footnote-2222) bos et ásinus

Jacéntem in præsépio.

Signum regále[[2222]](#footnote-2223) émicans

Sacrum præcédet vérticem ;

Regáli Nato nóbili,

Reges, paráte múnera.

O quam beátum núntium

Virgo Mária áudiit !

Credéndo Mater fœta fit,

Et Virgo virum nésciit.

Omnes gentes et ínsulæ,

Magnum triúmphum pláudite,

Cursu cervórum cúrrite :

Redémptor ecce jam venit.

Discant cæcórum óculi,

Clauso sedéntes lúmine,

Noctis ténebras sólvere,

Lumen verum percípere.

Gens Galilǽa et Grǽcia

Credat, Persa et India,

Dignándo Deus homo fit,

Et Verbum cum Patre manet.

# SAINT NOTKER.

Saint Notker, surnommé le Bègue, naquit dans le canton de Thurgovie vers l’an 84O de J.-C. Il revêtit l’habit monastique, et lit ses études au monastère de Saint-Gall sous la direction d’Ison. Il devint un musicien très-habile, sans négliger l’étude de l’Écriture sainte. Après la mort de sou maître Ison, il fut chargé de diriger les écoles du monastère et forma des disciples célèbres. Il mourut en odeur de sainteté le 6 avril 912. On a prétendu qu’il était l’inventeur des séquences ; mais il a déclaré dans ses ouvrages qu’il avait fait les siennes sur le modèle de celles qu’il avait trouvées dans l’antiphonaire de l’abbaye de Jumièges en Neustrie. Cette déclaration fournit une preuve nouvelle à l’appui de notre opinion que l’Île-de-France, la Normandie, la Picardie et la Champagne peuvent revendiquer l’honneur d’avoir donné naissance aux arts et à la littérature gothiques.

### SÉQUENCES[[2223]](#footnote-2224).

#### I. In die sancto Paschæ.

Víctimæ pascháli[[2224]](#footnote-2225) laudes

Immolent[[2225]](#footnote-2226) Christiáni.

Agnus[[2226]](#footnote-2227) redémit oves,

Christus ínnocens Patri

Reconciliávit peccatóres.

Mors et vita duéllo[[2227]](#footnote-2228)

Conflixére mirándo :

Dux vitæ mórtuus, regnat vivus.

Dic nobis, Mária,

Quid vidísti in via ?

Sepúlcrum[[2228]](#footnote-2229) Christi vivéntis,

Et glóriam vidi resurgéntis ;

Angélicos testes,

Sudárium et vestes.

Surréxit Christus, spes mea :

Præcédet vos[[2229]](#footnote-2230) in Galilǽam.

Credéndum est magis soli

Maríæ veráci.

Quam Judæórum turbæ falláci[[2230]](#footnote-2231)

Scimus Christum surrexísse

A mórtuis vere[[2231]](#footnote-2232),

Tu nobis victor Rex, miserére.

#### II. In Nativitáte Dómini.

Eía[[2232]](#footnote-2233) recolámus láudibus piis digna

Hujus diéi cármina, in qua nobis lux óritur gratíssima[[2233]](#footnote-2234).

Noctis ínterit nébula[[2234]](#footnote-2235) ; péreunt nostri críminis umbrácula.

Hódie sǽculo maris stella[[2235]](#footnote-2236) est eníxa novæ salútis gáudia ;

Quem[[2236]](#footnote-2237) tremunt bárathra, mors cruénta pavet ipsa, a quo períbit mórtua.

Gemit capta pestis antíqua ; cóluber lívidus perdit spólia[[2237]](#footnote-2238).

Homo lapsus[[2238]](#footnote-2239), ovis abdúcta, revocátur ad ætérna gáudia.

Gaudent in hac die ágmina angelórum cœléstia,

Quia erat drachma décima pérdita, et est invénta.

O proles nímium beáta, qua redémpta est natúra !

Deus, qui creávit ómnia, náscitur ex fémina.

Mirábilis natúra, mirífici indúta ; assúmens quod non erat, manens quod erat.

Indúitur natúra divínitas humána : quis audívit tália, dic, rogo, facta ?

Quǽrere vénerat pastor pius quod períerat.

Induit gáleam[[2239]](#footnote-2240) ; certat, ut miles, armatúra.

Prostrátus in sua própria ruit hastis spícula.

Auferúntur[[2240]](#footnote-2241) tela in quibus fidébat ;

Divísa sunt illíus spólia ; capta præda sua[[2241]](#footnote-2242).

Christi pugna fortíssima salus nostra est vera,

Qui nos suam ad pátriam duxit post victóriam,

In qua sibi laus est ætérna.

#### III. De sanctis Innocéntibus.

Laus[[2242]](#footnote-2243) tibi, Christe, Patris óptimi nate, Deus omnipoténtiæ[[2243]](#footnote-2244) ;

Quem cœ́litus júbilat[[2244]](#footnote-2245) supra astra manéntis plebis decus harmóniæ ;

Quem ágmina infántium sonóris hymnis colláudant ǽtheris in arce ;

Quos ímpius[[2245]](#footnote-2246) ob nóminis ódium tui mísero stráverat vúlnere ;

Quos, pie[[2246]](#footnote-2247), nunc remúneras in cœlis, Christe, pro pœnis nítide ;

Sólita usus grátia, qua tuos ornas corónis spléndide ;

Quorum précibus sacris dele, precámur pie, nostræ crímina vitæ ;

Et quos láudibus tuis júnxeras, nobis istic dones clemens favére ;

Illis ætérnæ dans lumen glóriæ, nobis térrea concéde víncere.

Ut líceat serénis áctibus plene nos adipísci dona tuæ grátiæ ;

Heródis ut non fiat sócius, quisquis in horum laude se exércet própere ;

Sed æternáliter[[2247]](#footnote-2248) cum eísdem catérvis tecum sit, Dómine.

#### IV. De S. Joánne Evangelísta.

Joánnes[[2248]](#footnote-2249), Jesu Christo multum dilécte virgo[[2249]](#footnote-2250) ;

Tu ejus amóre carnálem in navi paréntem[[2250]](#footnote-2251) liquísti ;

Tu lene[[2251]](#footnote-2252) cónjugis pectus respuísti Messíam secútus,

Tu ejus péctoris sacra meruísti potáre fluénta[[2252]](#footnote-2253) ;

Tuque in terris pósitus, glóriam conspexísti[[2253]](#footnote-2254) Fílii Dei,

Quæ solum sanctis in vita créditur contuénda esse perénni.

Te Christus in cruce triúmphans matri suæ dedit custódem ;

Ut virgo vírginem serváres atque curam suppeditáres.

Tute cárcere flagrísque fractus, testimónio pro Christo es gavísus[[2254]](#footnote-2255).

Idem mórtuos suscitas, inque Jesu[[2255]](#footnote-2256) nómine venénum ferte vincis.

Tibi summus tácitum præ cǽteris[[2256]](#footnote-2257) Vertam suum Pater revélat.

Tu nos omnes précibus sédulis apud Deum semper comménda,

Joánnes, Christo care.

# SAINT ODON DE CLUNY.

Saint Odon de Cluny, l’un des plus illustres réformateurs de l’ordre monastique, fut d’abord chanoine de Saint-Martin de Tours, puis moine à Baume en Franche-Comté. Il fut nommé abbé ce Cluny eu 927 et mourut le 18 novembre 942.

### HYMNUS

#### DE S. MARIA MAGDALENA.

Lauda[[2257]](#footnote-2258), mater Ecclésia,

Lauda Christi cleméntiam,

Qui septem purgat[[2258]](#footnote-2259) vília

Per septifórmem grátiam[[2259]](#footnote-2260).

Mária, soror Lazári,

Quæ tot commísit crímina,

Ab ipsa fauce Tártari

Redit ad vitæ límina.

Ægra[[2260]](#footnote-2261) currit ad médicum,

Vas ferens aromáticum,

Et a morbo multíplici

Verbo curátur médici.

Contríti cordis púnctio

Cum lacrymárum flúvio,

Et pietátis áctio

Ream solvit a vítio.

Post fluxæ carnis scándala.

Fit ex lebéte[[2261]](#footnote-2262) phíala :

In vas transláta glóriæ

De vase contuméliæ[[2262]](#footnote-2263).

Surgéntem cum victória

Jesum videt ab ínferis ;

Prima merétur gáudia[[2263]](#footnote-2264)

Quæ pius ardébat cǽteris.

Uni Deo sit glória

Pro multifórmi grátia,

Qui culpas et supplícia

Remíttit et dat prǽmia.

# ANONYMES.

### HYMNES.

#### I. In die Páschatis.

Vita sanctórum[[2264]](#footnote-2265), decus angelórum,

Vita cunctórum páriter piórum,

Christe, qui mortis móriens minístrum[[2265]](#footnote-2266)

Exsuperásti ;

Tu tuo lætos fámulos tropǽo

Nunc in his serva plácidis diébus,

In quibus sacrum celebrátur omnem

Pascha[[2266]](#footnote-2267) per orbem ;

Pascha, quo victor rédiens ab imo,

Atque cum multis áliis resúrgens

Ipse suscéptam super alta carnem

Astra levásti.

Nunc in excélsis Dóminus refúlgens

Et super cœlos Deus elevátus,

Inde ventúrus homo judicátus

Dénuo judex ;

Corda tu sursum modo nostra tolle,

Quo Patri dexter resídes in alte,

Ne resurgéntes fácias in ima

Præcipitári.

Hoc Pater tecum, simul et sacrátus

Præstet ambórum, pie Christe, Flatus[[2267]](#footnote-2268),

Cum quibus regnas Deus unus omni

Júgiter ævo.

#### II. In dedicatióne Ecclésiæ.

Urbs[[2268]](#footnote-2269) beáta Hierúsalem[[2269]](#footnote-2270),

Dicta pacis vísio,

Quæ constrúitur in cœlis

Vivis ex lapídibus[[2270]](#footnote-2271),

Et ángelis coronáta.

Ut sponsáta cómite ;

Nova véniens[[2271]](#footnote-2272) e cœlo,

Nuptiáli thálamo

Præparáta, ut sponsáta

Copulétur Dómino :

Platéæ et muri[[2272]](#footnote-2273) ejus

Ex auro puríssimo.

Portæ nitent margarítis,

Adytis paténtibus,

Et, virtúte meritórum,

Illic introdúcitur[[2273]](#footnote-2274)

Omnis qui ob Christi nomen

Hoc in mundo prémitur.

Tunsiónibus, pressúris

Expolíti lápides[[2274]](#footnote-2275),

Suis coaptántur locis

Per manus artíficis ;

Disponúntur permansúri

Sacris ædifíciis.

Anguláre[[2275]](#footnote-2276) fundaméntum

Lapis Christus missus est,

Qui compáge[[2276]](#footnote-2277) paríetum

In utróque néctitur ;

Quem Sion sancta[[2277]](#footnote-2278) suscépit,

In quo credens[[2278]](#footnote-2279) pérmanet.

Omnis illa Deo sacra

Et dilécta cívitas

Plena módulis, et laude,

Et canóre júbilo[[2279]](#footnote-2280),

Trinum Deum unicúmque

Cum favóre prǽdicat.

Hoc in templo, summe Deus,

Exorátus advéni,

Ei cleménti bonitáte

Precum vota súscipe ;

Largam benedictiónem

Hic infúnde júgiter.

Hic promereántur omnes

Petíta acquírere,

Et adépta possidére

Cum sanctis perénniter,

Paradísum introíre,

Transláti in réquiem.

#### III. De sancto Nicoláo.

Exúltet[[2280]](#footnote-2281) aula cǽlica,

Lætétur mundi máchina,

Dum refert solis órbita

Nicolái[[2281]](#footnote-2282) memóriam.

Qui vagítus infántiæ

Decorávit mirífice,

Dans virtútum primórdia,

Inter ortus crepúndia.

Quarta[[2282]](#footnote-2283) et sexta feria[[2283]](#footnote-2284),

Semel sugébat úbera,

Jam in ætáte ténera,

Hac usus abstinéntia.

Cujus tumba fert óleum

Matris olívæ néscium ;

Quod natúra non prótulit,

Marmor sudándo párturit.

O venerándo Póntifex !

Pius, nec tardus ópifex[[2284]](#footnote-2285)

Cunctis, qui corde crédulo,

Te quærunt in perículo,

Aufer mortis dispéndia,

Confer vitæ stipéndia ;

Ut post carnis exília,

Tecum simus in glória.

Præsta, Pater et Génite

Jesu, cum sacro Pneúmate

Ut Nicolái précibus,

Cœli jungámur cívibus.

#### IV. De Commúni Apostolórum.

Exúltet[[2285]](#footnote-2286) cœlum láudibus,

Resúltet terra[[2286]](#footnote-2287) gáudiis ;

Apostolórum glóriam

Sacra canunt solémnia.

Vos, sæcli justi júdices[[2287]](#footnote-2288),

Et vera mundi lúmina,

Votis precámur córdium :

Audíte preces súpplicum.

Qui cœlum verbo cláuditis

Seras et hujus sólvitis,

Nos a peccátis ómnibus

Sólvite jussu, quǽsumus

Quorum[[2288]](#footnote-2289) præcépto súbditur

Salus et languor ómnium,

Sanáte ægros móribus,

Nos reddéntes virtútibus ;

Ut quam judex advénerit

Christus in fine sǽculi,

Nos sempitérni gáudii

Fáciat esse cómpotes.

#### V. De Commúni plurimórum Mártyrum.

Rex[[2289]](#footnote-2290) glorióse Mártyrum,

Coróna confiténtium[[2290]](#footnote-2291),

Qui respuéntes térrea

Perdúcis ad cœléstia.

Aurem benígnam prótinus

Appóne nostris vócibus :

Trophǽa sacra pángimus ;

Ignósce quod delíquimus.

Tu vincis[[2291]](#footnote-2292) in Martýribus,

Parcísque confessóribus[[2292]](#footnote-2293),

Tu vince nostra crímina

Donándo[[2293]](#footnote-2294) indulgéntiam.

#### VII. De uno Confessóre

Iste[[2294]](#footnote-2295) conféssor Dómini sacrátus,

Festa plebs cujus célebrat per orbem,

Hac die lætus méruit beátas

Scándere sedes.

Qui pius, prudens, húmilis, pudícus,

Sóbrius, castus fuit et quiétus,

Vita dum præsens vegetávit ejus

Córporis artus.

Ad sacrum cujus túmulum, frequénter

Membra languéntium modo sanitáti,

Quólibet morbo fúerint graváta,

Restituúntur.

Unde nunc noster chorus, in[[2295]](#footnote-2296) honórem

Ipsíus, hymnum canit hunc libénter,

Ut piis ejus méritis juvémur

Omne per ævum.

#### VII. De ómnibus Sanctis.

Christe[[2296]](#footnote-2297), Redémptor ómnium,

Consérva tuos fámulos,

Beátæ semper Vírginis

Placátus sanctis précibus.

Beáta quoque ágmina

Cœléstium spirítuum,

Prætérita, præséntia,

Futúra mala péllite.

Vates[[2297]](#footnote-2298) ætérni júdicis,

Apostolíque Dómini,

Supplíciter expóscimus

Salvári vestris précibus.

Mártyres Dei ínclyti,

Confessorésque lúcidi,

Vestris oratiónibus

Nos ferte in cœléstibus[[2298]](#footnote-2299).

Chorus sanctárum Vírginum,

Monachorúmque ómnium,

Simul cum Sanctis ómnibus

Consórtes Christi fácite[[2299]](#footnote-2300).

Gentem auférte pérfidam[[2300]](#footnote-2301)

Credéntium de fínibus,

Ut Christo laudes débitas

Persolvámus alácriter.

#### VIII. In Assumptióne Maríæ Vírginis.

O quam[[2301]](#footnote-2302) glorífica luce corúscas,

Stirpis Davídicæ[[2302]](#footnote-2303) régia proles,

Sublímis residens Virgo Mária

Supra cœlígenas ǽtheris omnes !

Tu cum virgíneo mater honóre,

Cœlórum Dómino péctoris aulam

Sacris viscéribus casta parásti :

Hinc natus Deus est córpore Christus.

Quem cunctus vénerans orbis adórat,

Cui nunc rite genu fléctitur omne ;

A quo nos pétimus, te veniénte,

Abjéctis ténebris, gáudia lucis.

Hoc largíre Pater lúminis omnis[[2303]](#footnote-2304)

Natum per próprium, Flámine sacro[[2304]](#footnote-2305),

Qui tecum nítida vivit in æthra,

Regnans ac modérans sǽcula cuncta.

#### IX. De B. Vírgine.

Gaude[[2305]](#footnote-2306) viscéribus mater in íntimis,

Felix Ecclésia[[2306]](#footnote-2307), quæ sacra réplicas

Sanctæ festa Maríæ :

Plaudant astra, solum, mare.

Cujus magnífica[[2307]](#footnote-2308) est generátio,

Cujus vita sacris cláruit áctibus,

Cujus finis honórem

Summum fine tenet sine ;

Quæ virgo péperit, virgóque pérmanet,

Lactávit própriis ubéribus Deum,

Portantémque[[2308]](#footnote-2309) gerébat

Ulnis prona treméntibus.

Felix multíplici laude puérpera,

Regis porta sui clausa[[2309]](#footnote-2310) perénniter,

Mundi stella fluéntis,

Floris vírgula régia[[2310]](#footnote-2311).

Te nunc supplíciter, sancta theotócos[[2311]](#footnote-2312)

Regis perpétui sponsáque póscimus,

Ut nos semper, ubíque[[2312]](#footnote-2313)

Miti múnere prótegas ;

Sanctis obtíneas Virgo precátibus

Pacis præsídium dulce diútinæ ;

Nobis atque beáti

Regni dona perénnis.

Præsta, summe Pater, Patris et Unice,

Annorúmque simul Spíritus ánnue,

Qui regnas Deus unus

Omni témpore sǽculi.

# LE B. FULBERT DE CHARTRES.

Le B. Fulbert dit de lui-même, dans une de ses poésies, que, sans appui de richesses ou de naissance, Dieu l’a fait monter sur la chaire épiscopale comme le pauvre élevé de son fumier. On ne connaît ni ses parents ni le lieu de sa naissance. Il fit ses études à Reims, sous Gerbert, et fut élu évêque de Chartres en 1007. Il continua à professer publiquement avec beaucoup d’éclat et assista au concile que le roi Robert avait assemblé à Chelles. La cathédrale de Chartres fut réduite en cendres pendant son épiscopat en 1020 ; il la fit réédifier, et mourut vers l’an 1028. « Les lettres de Fulbert, dit M. l’abbé Rohrbacher, sont écrites avec beaucoup de grâce et d’esprit, d’un style aisé et délicat. » Le savant historien ecclésiastique ajoute que, pour la doctrine, Fulbert de Chartres mérite de compter parmi les Peres de l’Église.

#### Hymnus paschális.

Chorus[[2313]](#footnote-2314) novæ Hierúsalem[[2314]](#footnote-2315)

Novam meli[[2315]](#footnote-2316) dulcédinem

Premat, colens cum sóbriis

Paschále festum gáudiis.

Quo Christus, invíctus leo[[2316]](#footnote-2317),

Dracóne surgens obrúto,

Dum voce viva pérsonat,

A morte[[2317]](#footnote-2318) functos éxcitat.

Quam devorárat ímprobus

Prædam refúdit[[2318]](#footnote-2319) Tártarus,

Captivitáte líbera

Jesum sequúntur ágmina.

Triúmphat ille spléndide,

Et dignus amplitúdine,

Soli políque[[2319]](#footnote-2320) pátriam

Unam facit rempúblicam.

Ipsum canéndo súpplices

Regem precémur mílites,

Ut in suo claríssimo

Nos órdinet palátio.

Per sæcla metæ néscia,

Patri suprémo glória,

Honórque sit cum Fílio

Et Spíritu Paráclito.

# ROBERT, ROI DE FRANCE,

Robert Ier, roi de France, régna de l’an 996 à l’an 1031. Nouveau David, il chanta sur le trône les louanges du Seigneur. Sa séquence Veni, sancte Spíritus est d’une élévation de pensée et d’une majesté de style qui la placent bien au-dessus de tout ce que l’antiquité profane a produit dans le genre lyrique. Il ne faut point s’en étonner : suivant l’opinion de Bossuet, il n’y a que chez les Hébreux d’abord et chez les chrétiens ensuite que la poésie soit venue par enthousiasme. Nos poètes ne sont pas, comme les poètes profanes, des littérateurs qui s’évertuent à parer de tous les artifices du langage des fables stupides, des idées morales incomplètes ou fausses, des sentiments qui nous sont complètement étrangers, ou que nous ne devons pas partager, si nous voulons rester chrétiens. Au contraire, l’âme de nos poètes se répand tout entière dans leurs écrits ; leur piété et leur vertu est la première source de leurs inspirations ; la vérité chrétienne, à la lumière de laquelle nous devons tous marcher, est le flambeau qui les éclaire ; et s’il est vrai que tout ce qui part du cœur doit aller au cœur, en les lisant, tout homme dont le sens est droit, dont l’âme est sensible à la vérité, dont le cœur n’a pas encore été complètement desséché par l’étude exclusive des auteurs païens, éprouvera une émotion profonde et partagera l’enthousiasme qui anime nos poètes et qui donne à leur poésie tant de force et de vie. Il ne pourra plus alors admirer le fond, sans admirer la forme elle-même qui est si simple, si bien appropriée à la p ; usée chrétienne, et qui, disons-le aussi, est bien plus lyrique que la forme ancienne. Il admirera surtout ce caractère de vérité et rie sincérité qui brille en eux et qui est la seule marque de la véritable inspiration poétique. Il reconnaîtra que ce caractère les rend éminemment propres à l’éducation publique. Il n’y a que ceux qui ont pratiqué eux-mêmes les vertus chrétiennes qui puissent inspirer aux autres la ferme volonté de les pratiquer. Si donc le but de l’éducation est de former le cœur aussi bien que l’esprit des jeunes gens, et d’en faire des hommes religieux, il faut nécessairement faire une part dans l’éducation aux poètes chrétiens qui furent tous des hommes illustres par leur piété et par leurs vertus aussi bien que par leurs talents et par leur savoir ; il ne faut pas enfin que des écrivains qui parlent, dans le sens spirituel du mot, une langue complètement différente de la nôtre, et qui n’ont ni les mêmes mœurs, ni les mêmes habitudes, ni les mêmes idées, parce qu’ils n’ont pas la même religion, aient seuls le privilège de nous intéresser, d’être recommandés à notre admiration, de s’emparer de notre âme tout entière dès notre jeunesse, et de la rendre désormais insensible à toute beauté littéraire ou morale qui ne porte pas leur livrée.

### Séquences.

#### I. In die Pentecóstes.

Sancti Spíritus[[2320]](#footnote-2321) adsit nobis grátia ;

Quæ corda[[2321]](#footnote-2322) nostra sibi fáciat habitácula,

Expúlsis inde cunctis vítiis spiritálibus.

Spíritus alme illústrior ómnium,

Hórridas nostræ mentis purga tenebras.

Amátor sancte sensatórum semper cogitátum,

Infúnde unctiónem tuam clemens nostris sénsibus.

Tu, purificátor ómnium flagitiórum, Spíritus,

Purífica nostri óculum interióris hóminis,

Ut vidéri suprémus génitor possit a nobis.

Mundi cordis[[2322]](#footnote-2323), quem soli cérnere possunt óculis.

Prophétas tu inspirásti[[2323]](#footnote-2324), ut præcónia Christi præcinuíssent ínclyta ;

Apóstolos confortásti[[2324]](#footnote-2325), uti tropǽum Christi per totum mundum véherent.

Quando máchinam per verbum suum fecit Deus cœli, terræ, manum,

Tu super aquas[[2325]](#footnote-2326), fotúrus eas, numen tuum expandísti,

Spíritus.

Tu animábus[[2326]](#footnote-2327) vivificándis aquas fecúndas.

Tu aspirándo das spiritáles esse hómines.

Tu divísum[[2327]](#footnote-2328) per linguas mundum et ritus adunásti. Dómine.

Idólatras[[2328]](#footnote-2329) ad cultum Dei révocas, magistrórum óptime.

Ergo nos supplicántes tibi exáudi propítius, sancte Spíritus,

Sine quo preces omnes cassæ credúntur et indígnæ Dei áuribus.

Tu qui ómnium sæculórum sanctos tui núminis docuísti instínctu, amplecténde Spíritus,

Ipse hódie apóstolos Christi novans[[2329]](#footnote-2330) múnere insólito, et cunctis inaudíto sǽculis,

Hunc diem gloriósum fecísti.

#### II. De sancto Spíritu.

Veni, sancte Spíritus[[2330]](#footnote-2331),

Et emítte cœ́litus

Lucis tuæ rádium.

Veni[[2331]](#footnote-2332), pater páuperum[[2332]](#footnote-2333),

Veni, dator múnerum,

Veni, lumen córdium.

Consolátor óptime,

Dulcis hospes ánimæ ;

Dulce refrigérium ;

In labóre réquies,

In æstu tempéries[[2333]](#footnote-2334),

In fletu solátium ;

O lux beatíssima,

Reple cordis íntima

Tuórum fidélium.

Sine tuo númine

Nihil est in[[2334]](#footnote-2335) hómine,

Nihil est innóxium.

Lava quod est sórdidum,

Riga quod est áridum,

Sana quod est sáucium ;

Flecte quod est rígidum,

Fove quod est frígidum,

Rege quod est dévium.

Da tuis fidélibus

In te confidéntibus

Sacrum septenárium[[2335]](#footnote-2336).

Da[[2336]](#footnote-2337) virtútis méritum,

Da salútis éxitum,

Da perénne gáudium.

# SAINT PIERRE DAMIEN

Saint Pierre Damien naquit à Ravenne en 1007. Après avoir fait ses études à Faenza et à Parme, il entra au monastère de Sainte-Croix de Font-Avellane dont il fut élu abbé en 1042. Il avait déjà rendu de grands services à l’Église, lorsqu’en 1057 Étienne IX le nomma malgré sa résistance évêque d’Ostie et premier des cardinaux. Il vint en France en 1063, et passa quelque temps au monastère de Cluny où il composa probablement les deux hymnes qui suivent Ses écrits sont fort estimés et brillent par la noblesse, la facilité et l’élégance. Il mourut à Faenza en 1072.

### HYMNES.

#### I. De Beáta Vírgine.

Terréna[[2337]](#footnote-2338) cuncta júbilent,

Astra láudibus íntonent,

Vírginis ante thálamum

Laudes altérnent drámatum[[2338]](#footnote-2339).

Hæc Virgo Verbo grávida

Fit Paradísi Jánua,

Quæ Deum mundo réddidit,

Cœlum nobis apéruit.

Felix ista Puérpera !

Evæ lege libérrima,

Concépit sine másculo,

Péperit absque gémitu.

Dives Maríæ grémium !

Mundi gestávit prétium

Quo gloriámur rédimi

Solúti jugo débiti[[2339]](#footnote-2340).

Quam Patris implet Fílius,

Sanctus obúmbrat Spíritus ;

Cœlum fiunt castíssima

Sacræ puéllæ víscera.

Sit tibi laus, Altíssime,

Qui natus es ex Vírgine ;

Sit honor ineffábilis

Patri, sanctóque Flámini.

#### II. De S. Andréæ.

Captátor[[2340]](#footnote-2341) olim píscium,

Jam nunc piscátor hóminum,

Tuis, Andrea[[2341]](#footnote-2342), rétibus

Mundi nos rape flúctibus.

Germánus Petri córpore,

Nec mortis dispar órdine :

Quos[[2342]](#footnote-2343) una caro génuit,

Crux cœlo fratres édidit.

O germen vere nóbile !

O par coróna glóriæ !

Ecclésiæ patres pii.

Crucis sunt æque lílii.

Ad Jesum fratri prǽvius

Indéxque vitæ strénuus,

Et nobis esto míseris

Beáti dux itíneris.

Sit Patri laus ingénito,

Sit decus Unigénito,

Sit utriúsque párili

Majéstas summa Flámini.

# GODESCHALK.

Godeschalk était un moine du XIe siècle sur la vie duquel il ne nous reste aucun détail. Il ne faut pas le confondre avec un autre Godeschalk qui vécut au IXe siècle.

### DE SANCTA MARIA MAGDALENA SEQUÉNTIA.

Laus tibi[[2343]](#footnote-2344), Christe, qui es creátor

Cœli, terræ, maris, angelórum et hóminum ;

Quem solum Deum confitémur et hóminem ;

Qui[[2344]](#footnote-2345) peccatóres venísti ut salvos fáceres,

Sine peccáto peccáti assúmens fórmulam.

Quorum[[2345]](#footnote-2346) de grege, ut Chananǽam[[2346]](#footnote-2347), Maríam visitásti Magdalénam ;

Eadem mensa verbi divíni illam micis[[2347]](#footnote-2348), hanc réfovens póculis[[2348]](#footnote-2349) ;

In domo Simónis leprósi convíviis áccubans týpicis[[2349]](#footnote-2350),

Múrmurat[[2350]](#footnote-2351) Pharisǽus, ubi plorat fémina críminis cónscia.

Peccátor contémnit compeccántem : peccáti néscius pœniténtem exáudis, emúndas fœdam, amas ut pulchram fácias[[2351]](#footnote-2352),

Pedes ampléctitur domínicos, lácrymis lavat, tergit crínibus, lavándo, tergéndo, unguénto unxit, ósculis círcuit.

Hæc sunt convívia, quæ tibi placent, o Patris sapiéntia ;

Natus de vírgine qui non dedignáris tangi de peccatríce.

A Pharisǽo es invitátus, Maríæ férculis saturátus.

Multum dimíttis[[2352]](#footnote-2353) multum amánti, nec crimen póstea repeténti.

Dæmóniis eam septem[[2353]](#footnote-2354) mundas septifórmi Spíritu[[2354]](#footnote-2355).

Ex mórtuis te surgéntem das cunctis vidére priórem[[2355]](#footnote-2356).

Hac, Christe, prosélytam signas Ecclésiam[[2356]](#footnote-2357), quam ad filiórum mensam vocas alienígenam ;

Quam inter convívia legis et grátiæ spernit Pharisǽi fastus[[2357]](#footnote-2358), lepra vexat hærética[[2358]](#footnote-2359).

Qualis sit tu scis : tangit te quia peccátrix, quia véniæ optátrix.

Quidnam habéret ægra, si non accepísset, si non médicus adésset ?

Rex regum dives in omnes, nos salva, peccatórum tergens cuncta crímina, sanctórum spes et glória.

# ANÓNYMUS.

### SÉQUENCES.

#### I. In advéntu Dómini.

Salus[[2359]](#footnote-2360) ætérna, indefíciens mundi vita ;

Lux sempitérna, et Redémptio vere nostra ;

Cóndolens humána períre sæcla[[2360]](#footnote-2361) per tentántis[[2361]](#footnote-2362) númina ;

Non linquens[[2362]](#footnote-2363) excélsa, adísti ima própria cleméntia[[2363]](#footnote-2364) :

Et tua spontánea grátia assúmens humána,

Quæ fúerant pérdita ómnia, salvásti térrea,

Ferens mundo gáudia[[2364]](#footnote-2365).

Tu ánimas et córpora nostra, Christe, éxpia,

Ut possídeas[[2365]](#footnote-2366) lúcida nosmet habitácula.

Advéntu primo justífica.

In secúndo nosque líbera :

Ut quum facta luce magna, judicábis ómnia,

Compli stola incorrúpta, nosmet[[2366]](#footnote-2367) tua subsequámur mox vestígia quocúmque visa.

#### II. In advéntu Dómini.

Regnántem[[2367]](#footnote-2368) sempitérna per sæcla susceptúra,

Cóncio, devóte cóncrepa : factóri reddéndo débita,

Quem júbilant ágmina cǽlica, ejus vultu exhilaráta :

Quem exspéctant ómnia térrea, ejus vultu examinánda,

Distríctum ad judícia[[2368]](#footnote-2369),

Cleméntem in poténtia.

Tua nos salva, Christe, cleméntia propter quos passus es dira.

Ad poli astra súbleva nítida, qui sorde tergis sǽcula.

Influens salus vera, éffuga perícula.

Omnia ut sint munda, tríbue pacífica ;

Ut hic tua salvi misericórdia, læti regna post adeámus supera,

Qui regnas sǽcula per infiníta.

#### II. De sancto Andrea apóstolo.

Sacrosáncta[[2369]](#footnote-2370) hodiérnæ festivitátis præcónia

Digna laude univérsa categorízet[[2370]](#footnote-2371) Ecclésia ;

Mitíssimi Sanctórum sanctíssima extolléndo mérita,

Apóstoli Andréæ[[2371]](#footnote-2372) admiránda præfúlgens grátia.

Hic, accépto a Joánne Baptísta quod[[2372]](#footnote-2373) venísset qui tólleret peccáta,

Mox ejus intrans habitácula, audiébat elóquia.

Inventíque fratre suo Barjona[[2373]](#footnote-2374) : « Invénimus, ait ovans, Messíam. »

Et duxit eum ad dulcífluam Salvatóris præséntiam.

Hunc perscrutántem mária Christi vocávit cleméntia,

Artem piscándi commútans dignitáte apostólica.

Hujus ánimam, post clara festi Paschális témpora,

Sancti Spíritus præclára perlustrávit poténtia,

Ad prædicándum pópulis pœniténtiam, et Dei Patris per Fílium cleméntiam.

Gratuláre ergo tanto patre, Acháia[[2374]](#footnote-2375),

Illustráta ejus salutári doctrína,

Honoráta multímoda signórum frequéntia :

Et tu gemens plora, trux cárnifex Egea[[2375]](#footnote-2376) ;

Te lues inférna et mors tenet ætérna.

Sed Andréam felícia per Crucem manent gáudia.

Jam Regem tuum spectas, jam adóras, jam in ejus conspéctu, Andrea, stas ;

Odórem suavitátis[[2376]](#footnote-2377) jam aspíras, quem divíni amóris aróma dat.

Sis ergo nobis ínclyta dulcédo spirans íntima cœléstis vitæ bálsama.

# PIERRE ABAILARD.

Pierre Abailard naquit à Palais, près de Nantes, en 1079. Il vint à Paris pour suivre les leçons de Guillaume de Champeaux et professa successivement à Melun, à Corbeil et à Paris. Il se lit religieux à Saint-Denis, puis reprit ses cours à Saint-Denis et à Provins. Il avait souvent plus de 3,000 auditeurs. Ce fait est une preuve de l’activité intellectuelle de cette époque que la mauvaise foi ou l’ignorance a qualifiée, de barbare. Abailard se laissa entraîner à plusieurs erreurs qui furent condamnées par le Saint-Siège sur les plaintes de saint Bernard. Il eut le projet de se rendre à Rome pour se justifier, mais il fut retenu au monastère de Cluny par Pierre le Vénérable qui le convertit par sa douceur et par sa piété, obtint son pardon d’Innocent II et le réconcilia avec saint Bernard. Accablé d’infirmités, il fut envoyé au mon stère de Saint-Marcel, près de Châlons-sur-Saône ; il y mourut en 1142 à l’âge de 63 ans. Abailard était un esprit éminent : sa pénitence et ses malheurs nous autorisent â publier ici quelques-unes de ses poésies qui donnent une idée favorable de sa foi, en même temps qu’elles font voir que, tout en préférant l’usage de la poésie latine rimée, les auteurs du XIIe siècle ne connaissaient pas moins la poésie métrique.

#### I. Versus ad Astralábium fíliam.

Astralabi fili, vitæ dulcédo patérnæ,

Doctrínæ stúdio pauca relínquo tuæ[[2377]](#footnote-2378).

Major discéndi tibi sit quam cura docéndi,

Hinc áliis étenim próficis, inde tibi.

Quum tibi defúerit quod discas, díscere cessa, 5

Nec tibi cessándum díxeris esse prius.

Non a quo, sed quid dicátur, sit tibi curæ :

Auctóri[[2378]](#footnote-2379) nomen dant bene dicta suo.

Fructu, non fóliis pomórum quisque cibátur,

Et sensus verbis anteferéndus erit. 10

Ornátis ánimos captet persuásio verbis,

Doctrínæ magis est débita planíties.

Cópia verbórum est, ubi non est cópia sensus,

Constat et errántem multiplicáre vias.

Cujus doctrínam sibi dissentíre vidébis 15

Nil illam certi constet habére tibi.

Instábilis lunæ stultus mutátur ad instar ;

Sicut sol, sápiens pérmanet ipse sibi.

Num ; huc, nunc illuc, stulti meus cæca vacátur,

Próvida mens stábilem figit ubíque gradum ; 20

Próvidet ante diu recte quid dícere possit,

Ne judex[[2379]](#footnote-2380) fiat túrpiter ipsa sue.

Fílius est sápiens benedíctio multa paréntum,

Ipsórum stultus dédecus atque dolor.

Insípiens rex est ásinus diadémate pollens, 25

Tam sibi quam cunctis perniciósus hic est.

Scriptúræ[[2380]](#footnote-2381) ignárus princeps qui sústinet esse,

Cógitur arcánum pándere sæpe suum.

Occásum sápiens, stultus consíderat ortum,

Finis[[2381]](#footnote-2382) quippe rei cántica laudis habet. 30

Dictis doctórum, factis inténde bonórum ;

Férveat hac semper pectus avarítia.

Ingénii sápiens fit nullus acúmine magni,

Hunc pótius mores et bona vita creant.

Factis, non verbis, sapiéntia se profitétur ; 35

Solis concéssa est grátia tarda bonis.

Sit tibi cura prior faciéndi, deínde docéndi

Quæ bona sunt, ne sis díssonus ipse tibi.

Sit tibi, quæso, frequens Scriptúræ léctio sacræ ;

Cǽtera si qua tegas, ómnia propter eam. 40

Est justi próprium reddi sua velle quibúsque ;

Fortis in advérsis non trepidáre suis,

Illícitos ánimi motus frenáre modésti,

Tunc quum succédunt próspera præcípue.

Sicut in advérsis virtus ea[[2382]](#footnote-2383) murus habétur, 45

Sic istíus[[2383]](#footnote-2384) egent próspera tempérie,

Nec prior illa[[2384]](#footnote-2385) manet virtus, nisi fulta sit istis,

Ne sit fracta malis, sive remíssa bonis.

Sit tibi præcípuus divíni cultus honóris,

Teque timor semper subdat amórque Deo. 50

Nemo Deum métuet vel amábit, sicut opórtet,

Si non agnóscat, sicut opórtet, eum.

Quo mélior cunctis Deus est, pius debet amári ;

Et mélior post hunc órdine quisque suo.

Quo mélior quisque est, majóre est dignus amóre ; 55

Utque Deo fúerit cárior, et tibi sit.

Quos étenim, nisi propter eum, debémus amáre ?

Finis hic, in cunctis quæ facis, unus erit.

Non tua, sed Dómini quærátur glória per te ;

Non tibi, sed cunctis víxeris, immo Deo. 60

Detriménta tuæ cáveas super ómnia famæ,

Ut multis possis et tibi profícere.

Quæ præcessérunt cogunt nova crímina credi ;

Et prior in testem vita sequéntis erit.

Scándala, quam possis, hóminum vitáre labóra, 65

Ut tamen incúrras scándala nulla Dei.

Infámes fúgiat tua conversátio semper,

Et sócio gaude te melióre frui.

Est mélius sócium quam cognátum[[2385]](#footnote-2386) esse bonórum ;

Hinc étenim virtus éminet, inde genus. 70

Ne tentáre Deum, fili, præsúmpseris iníquam :

Nitére quo possis[[2386]](#footnote-2387), et mereáris opem.

Summa Dei bónitas dispónens ómnia recte,

Quæ bona, quæ mala sunt, órdinat ipsa bene.

Hinc nec in advérsis justo solátia desunt, 75

Ut mala sint[[2387]](#footnote-2388) étiam quum sciat esse bonum,

Jussa potestátis terrénæ discutiénda :

Cœléstis tibi mox perficiénda scias.

Si quis divínis júbeat[[2388]](#footnote-2389) contrária jussis,

Te contra Dóminum páctio nulla trahat. 80

Quæ tibi tu non vis fíeri, ne féceris ulli :

Quæ fíeri tibi vis, hæc quoque fac áliis.

Omnia dona Dei transcéndit verus amícus[[2389]](#footnote-2390) :

Divítiis cunctis anteferéndus hic est.

Nullus pauper erit thesáuro prǽditus isto, 85

Qui quo rárior est, hoc pretiósior est.

Sunt multi fratres, sed in illis rarus amícus :

Hos natúra creat, grátia præbet eum.

Si roget aut fáciat quisquam quod lædat honéstum.

Metas et legem transit amicítiæ. 90

Exaudíre preces inhonésta rogánti ; amíci,

Est ab amicítiæ calle reférre pedem ;

Plus tamen offéndit qui cogit ac ista rogándo,

Quam qui consénsum dat prece victus eis.

Nullum te Dóminus pius quam te cogit amáre ; 95

Nec te, quisquis te turpis poscat, amat.

Túrpia ne fácias, sed vites propter amícum,

Si cupis ut vere sis pretiósus ei.

Túrpiter excúsat noxam quem propter amícum

A se hanc commítti dícere non púdeat. 100

Propter amicítiam si quid commísero vile,

Re turpi pulchram fœdo, maláque bonam.

Débita sunt quam dona magis quæ dantur amíco[[2390]](#footnote-2391) ;

Nil tamen est quo plus non mereátur amor[[2391]](#footnote-2392)

Quos in amicítia sua quǽrere lucra vidébis, 105

Quod dici cúpiunt, hoc simuláre scias.

Si non subvénias donec te exóret amícus,

Quæ dare te credis, véndere crede magis.

Non parvo prétio[[2392]](#footnote-2393) est rubor ille rogántis habéndus,

Quo, quæ tu dicis dona, coáctus emit. 110

Pius récipit quam dat, pro donis quisquis amátur ;

Nam quid amicítia cárius esse potest ?

Majóres grates dono majóre merémur :

Majus se dando[[2393]](#footnote-2394) quam sua quisque dabit.

Alter ego nisi sis, non es mihi verus amícus ; 115

Ni mihi sis ut ego, non eris alter ego.

Qui bonus est, damnum contémnit propter amícum ;

Sic étenim[[2394]](#footnote-2395) prodi, si sit amícus, habet.

Cujus crimínibus cito credis, non es amícus.

Ultimus hinc própriæ scit mala quisque domus. 120

Non póterit[[2395]](#footnote-2396) próprios cognóscere dives amícos,

An sint fortúnæ scílicet aut hóminis.

Pauper in hoc felix erróre est liber ab isto ;

Quum perit hæc, péreunt quos dabat illa tibi.

Sit tibi præcípuus quisquis bonus inter amícos 125

Nec memor in talem conditiónis[[2396]](#footnote-2397) eris.

Non hómini te, sed vítio servíre pudébit ;

Quum sit líbera mens, nil tibi turpe putes.

Non est, quem possunt corrúmpere dona, fidélis :

Próditor altérius non tibi fidus erit[[2397]](#footnote-2398). 130

Quem natúra suos non cogit amáre paréntes,

Conciliáre tibi grátia nulla potest.

Est velox vindícta Dei maledíctio patrum ;

Nemo nisi demens hanc toleráre potest.

Qui » pius profíciat, tua sit corréctio blanda ; 135

Aspera pervérsos non capit[[2398]](#footnote-2399), immo movet.

Objúrga culpam púeri juvenísque flagélla ;

Exhortáre senem, blanditiísque mone.

Quum te corrípiat sénior, patiénter habéto.

Et grates, tanquam post data magna, refer. 140

Quisquis non fúerit pátiens paréndo jubénti,

Império nulli præficiéndus erit.

#### II. Sur l’avènement du Messie.

Advenit[[2399]](#footnote-2400) véritas, umbra prætériit,

Post noctem cláritas diéi súbiit.

Ad ortum rutilant supérni lúminis

Legis mystéria plena calíginis[[2400]](#footnote-2401).

Velámen éxuunt figúræ mýsticæ ;

Est in re véritas, jam non in schémate[[2401]](#footnote-2402) ;

Cum Christo pródeunt cuncta de látebris,

Nec locum déserit lux tanta ténebris.

Transácto flébili de morte véspere,

Quum vita[[2402]](#footnote-2403) rédditur mane lætítiæ,

Resúrgit Dóminus, apparent[[2403]](#footnote-2404) ángeli,

Custódes fúgiunt splendóre térriti.

Sanctórum plúrimi qui jam dormíerant,

Surgéntis glóriam surgéndo prǽdicant.

In testimónium surgéntis Dómini,

Conscéndunt mórtui, descéndunt ángeli.

#### III. Sur le Saint-Esprit.

In altum[[2404]](#footnote-2405) órbita solis jam dúcitur,

Calórque próficit quo mundus álitur,

Lux primum, deínde calor infúnditur,

Quum fidem cháritas in nobis séquitur.

Hanc lucem fídei sol verus áttulit,

In carne Verbum nos quum visitáverit,

Cœlum fortíssimum amóris[[2405]](#footnote-2406) áttulit

Hac hora[[2406]](#footnote-2407) Spíritus quem Verbum míserit.

Hinc recte Spíritus in igne visus est

Super Apóstolos, quum hoc[[2407]](#footnote-2408) largítum est ;

Nam ignis amor est qui mentes ánimat,

Ut testam lúteam ignis corróborat.

#### IV. Sur la félicité éternelle.

Plena[[2408]](#footnote-2409) merídie lux solis rádiat,

Plenúsque calor est quo mundus ǽstuat.

Beatitúdinis hæc est perféctio,

Quum ipsa Dei nos incéndet vísio.

Cujus quo fúerit major cognítio,

Major in síngulis erit diléctio.

Quem nihil áliud erit conspícere,

Quam vera pérfrui beatitúdine.

Felíces óculi, beáta lúmina,

Quibus concéssum est hac frui glória !

Hujus, te súpplices rogámus, Dómine,

Loca vel última da nobis cúriæ.

#### V. Sur la Nativité.

Verbo[[2409]](#footnote-2410) Verbum virgo concípiens,

Ex te verus ortus est óriens

A quo vera[[2410]](#footnote-2411) diffúsa cláritas

Circumdúctas abdúxit ténebras.

Felix dies, diérum glória,

Hujus ortus quæ vidit gáudia !

Felix mater quæ Deum génuit !

Felix stella quæ solem péperit !

O beáta pauper puérpera !

Cujus partus ditávit ómnia ;

Pauper, inquam, sed celsa génere,

Pontíficum et regum sánguine.

Vitæ viam[[2411]](#footnote-2412) in via péperit,

Hospítium non domum hábuit,

Regum proles et cœli dómina,

Pro cámeris[[2412]](#footnote-2413) intrávit stábula.

Obstetríces in partu déerant,

Sed ángeli pro eis áderant,

Quorum statim[[2413]](#footnote-2414) chorus non módici

Hujus ortus edúxit gáudia.

In excélsis sit Deo glória,

Et in terra sint pacis fœ́dera,

Quam super his[[2414]](#footnote-2415) voces angélicæ

Decantásse noscúntur hódie.

#### VI. Hymne à la Vierge.

Gaude, Virgo vírginum glória,

Matrum decus et mater, júbila,

Quæ commúne sanctórum ómnium

Meruísti conférre gáudium[[2415]](#footnote-2416).

Patriárchis sanctis ac régibus

Te fíliam promísit Dóminus ;

Te figúrant legis ænígmata,

Prophetárum canunt orácula.

Te requírunt vota fidélium,

Ad te corda suspírant ómnium ;

Tu spes nostra post Deum única,

Advocáta nobis es pósita.

Ad júdicis matrem confúgiunt,

Qui júdicis iram effúgiunt ;

Quæ[[2416]](#footnote-2417) precári pro eis cógitur.

Quæ pro reis mater effícitur.

#### VII. Divin épithalame.

Adórna[[2417]](#footnote-2418), Sion, thálamum,

Quæ præstoláris Dóminum ;

Sponsum et sponsam súscipe

Cum cereórum lúmine.

Prudéntes illæ vírgines[[2418]](#footnote-2419),

Vestras aptáte lámpades,

Et occurréntes Dóminæ,

Surgant adolescéntulæ.

Faces accéndant fámuli,

Veróque mundi lúmini

Domus dóminis[[2419]](#footnote-2420) ómnibus

Occúrrat lumináribus.

Beáte senex[[2420]](#footnote-2421), própera,

Promíssa comple gáudia,

Et revelándum[[2421]](#footnote-2422) géntibus

Revéla lumen ómnibus.

Devóta Deo vídua[[2422]](#footnote-2423),

Ejúsque templo dédita,

Pari prophéta gáudio,

Et confitére Dómino[[2423]](#footnote-2424).

Deo Patri cum Fílio,

Cum Spíritu Paráclito,

Ut est una substántia,

Sic et una sit glória.

#### VIII. Sur la Résurrection[[2424]](#footnote-2425).

Golias[[2425]](#footnote-2426) prostrátus est,

Resurréxit Dóminus,

Ense jugulátus est

Hostis próprio ;

Cum suis submérsus est

Ille Phárao.

Dicant Sion fíliæ :

Resurréxi ! Dóminus.

Vero David óbviæ

Chorus próferent,

Victóri victóriæ

Laudes cóncinant.

Samson noster[[2426]](#footnote-2427) válidus,

Resurréxit Dóminus,

Circumséptos hóstibus

Portas sústulit.

Frustrátus allóphyli[[2427]](#footnote-2428),

Stupens íngemit.

Ut leónis[[2428]](#footnote-2429) cátulus.

Resurréxit Dóminus,

Quem rugítus pátrius

Die tértia

Súscitat vivífica,

Teste phýsica.

Deo Patri glória,

Resurréxit Dóminus,

Salus et victória,

Christo Dómini ;

Par honor per sǽcula

Sit Spirítui.

#### IX. Sur la Résurrection du Sauveur et sur le retour du printemps.

Veris[[2429]](#footnote-2430) grato témpore,

Resurréxit Dóminus.

Mundus revivíscere

Quum jam íncipit,

Auctórem resúrgere

Mundi décuit.

Cunctis exstántibus,

Resurréxit Dóminus ;

Herbis renascéntibus,

Frondem árbores,

Odóres ex flóribus

Dant multíplices.

Transácta jam híeme,

Resurréxit Dóminus,

In illa perpétuæ

Vitæ gáudia.

Nullíus moléstiæ

Quæ sunt cónscia.

Ut[[2430]](#footnote-2431) restáuret ómnia,

Resurréxit Dóminus ;

Tanquam ista gáudia

Mundus sénserit,

Cum carne domínica

Jam reflóruit.

#### X. Sur le massacre des SS. Innocents.

Ad cœléstis[[2431]](#footnote-2432)

Ortum regis,

Rex terrénus

Jus auférri

Timet sibi

Principátus.

Inaudítum

Stellæ signum

Ubi narrant,

Civitátem

Atque regem

Magi turbant[[2432]](#footnote-2433).

Hinc commótus

Ilex iníquus

In infántes,

Ut intántum

Perdat unum,

Perdit plures.

Propter unum

Multi Christum

Sunt perémpta

Sed per unum

Omnes Christum

Coronáti.

Rex tyránnos

Univérsos

Supergréssus,

Et pius ipsis

Quoque feris

Inhumánus,

In infántes,

Ut in hostes,

Castra cogit,

Et in nullos

Nisi suos[[2433]](#footnote-2434)

Arma vertit.

Furor iræ

Nec ferínæ

Comparándus

Perdit eos

Quos arréptos

Fovet lupus[[2434]](#footnote-2435).

Ad mandátum

Regis datum

Generále[[2435]](#footnote-2436),

…………………

…………………

…………………

Ad Augústum

Hoc delátum

Risum movit,

Et rex mitis

Re immíti

Digne lusit.

« Malum, inquit,

Est Heródis

Esse natum ;

Prodest, magis

Talis regis

Esse porcum. »

#### XI. Sur le même sujet.

Est in Rama[[2436]](#footnote-2437)

Vox audíta

Rachel flentis,

Super natos

Interféctos

Ejulántis.

Laceráta

Jacent membra

Parvulórum,

Et tam lacte

Quam cruóre

Rigant humum.

His incúmbens

Orba parens,

Ejulándo

Recollécta

Fovet frustra

Sinu pio.

Tundit pectus,

Scindit sinus

Cæcus furor

Quem matérnus

Et humánus

Facit amor.

Interfécti

Sunt invíti ;

Sed pro vita

Meritórum

Fuit nullum,

Merces multa.

Merces ipsa

Fuit Vita,

Quam[[2437]](#footnote-2438) et ipsi

Moriéndo,

Non loquéndo,

Sunt conféssi.

#### XII. Sur la Conception de la B. V. M.

Mittit[[2438]](#footnote-2439) ad Vírginem

Non quemvis ángelum,

Sed Fortitúdinem[[2439]](#footnote-2440)

Suum archángelum,

Amátor hóminis.

Fortem expédiat

Pro nobis núntium,

Natúræ fáciat

Ut præjudícium,

In partu Vírginis.

Natúram súperet

Natus rex glóriæ,

Regnet et ímperet,

Et zyma[[2440]](#footnote-2441) scóriæ,

Tollat de médio.

Superbiéntium[[2441]](#footnote-2442)

Terat fastígia,

Colla sublímium

Calcans vi próprii,

Potens in prǽlio.

Foras ejíciat[[2442]](#footnote-2443)

Mundánum príncipem,

Matrémque fáciat

Secum partícipem

Patris impérii ;

Exi, qui mittéris

Hæc dona dícere[[2443]](#footnote-2444) ;

Revéla véteris

Velámen lítteræ

Virtúte núntii.

Accéde, núntia,

Dic : Ave cóminus[[2444]](#footnote-2445),

Dic : Plena grátia,

Dic : Tecum Dóminus,

Et dic : Ne tímeas.

Virgo, suscípias

Dei depósitum,

In quo perfícias

Casta propósitum,

Et votum[[2445]](#footnote-2446) téneas.

Audit et súscipit

Puélla núntium.

Credit et cóncipit,

Et parit fílium,

Sed admirábilem[[2446]](#footnote-2447),

Consiliárium

Humáni géneris,

Et Deum fórtium,

Patrémque pósteris

In pace stábilem.

Cujus stabílitas

Nos reddat stábiles,

Ne nos labílitas

Humána lábiles

Secum præcípitet.

Sed dator véniæ,

Concéssa vénia,

Per matrem grátiæ,

Obténta grátia.

In nobis hábitet.

Natúra prémitur

In partu Vírginis,

Rex regum náscitur,

Vim celans núminis,

Et rector súperum.

Qui nobis tríbuat

Peccáti véniam,

Reátus díluat,

Et donet pátriam

In arce síderum.

#### XIII. Planctus Jacob super fílium suum Benjamin.

Infelíces[[2447]](#footnote-2448) fílii,

Patre nati mísero,

Novo meo scéleri

Talis datur últio ?

Cujus est flagítii

Tantum damnum pássio ?

Quo peccáto mérui

Hoc feríri gládio ?

Joseph decus géneris,

Filiórum glória,

Devorátus béstiis

Morte ruit péssima.

Símeon in vínculis

Mea luit crímina ;

Post matrem, et[[2448]](#footnote-2449) Benjamin,

Nunc amísi gáudia.

Joseph fratrum invídia,

Divína ponens grátia ;

Quæ, fili me, præságia

Fuérunt illa sómnia[[2449]](#footnote-2450) !

Quid sol, quid luna, fili mi.

Quid stellæ, quid manípuli,

Quæ mecum diu cóntuli,

Gerébant in se mýstici ?

Postérior[[2450]](#footnote-2451) natu frátribus,

Sed amóre prior ómnibus,

Quem móriens mater Benónin[[2451]](#footnote-2452),

Pater gaudens dixit Benjámin ;

Blandítiis tuis míserum

Relevábas patri sénium,

Fratris mihi reddens spéciem

Et decóræ matris fáciem.

Pueríles nǽniæ[[2452]](#footnote-2453)

Super cantus omnes

Orbáti misériæ

Senis erant dulces.

Infórmes in spécie

Tenéri sermónes,

Omnem eloquéntiæ

Favum transcendéntes.

Duórum[[2453]](#footnote-2454) solátia

Perditórum máxima

Gerébas in te, fili !

Pari pulchritúdine

Repræséntans utrósque,

Reddébas sic me mihi.

Hinc tecum hos pérdidi,

Et pius justo ténui

Hanc ánimam, fili mi[[2454]](#footnote-2455).

Ætáte tu párvulus,

In dolóre máximus,

Sicut matri sic patri[[2455]](#footnote-2456)

Deus[[2456]](#footnote-2457) cui sérvio,

Tu nobis fácito

Apud te conjúngi.

# SAINT BERNARD.

Saint Bernard naquit en 1091, à Fontaine, près Dijon. Il appartenait à une famille noble et pieuse. À l’âge de 23 ans il prononça ses vœux dans le cloitre de Cîteaux, et ne tarda pas à être nommé abbé de Clairvaux. Ses talents, ses lumières et la sainteté de a vie lui acquirent une si grande réputation, qu’on le choisit bientôt pour arbitre dans les affaires les plus importantes. En 1128, il fut chargé de rédiger les statuts de l’ordre des Templiers ; en 1130, il fit reconnaître Innocent II pour souverain Pontife ; et dévoué entièrement aux intérêts de la religion sur lesquels ne doit prévaloir aucune considérai ion humaine, il fit condamner en 1140 les erreurs d’Abailard au concile de Sens. Ce fut lui que le pape Eugène III chargea de prêcher la croisade. Il le fit avec un succès prodigieux : à sa voix, Louis VII se croisa en personne, malgré les conseils de Niger qui passe à tort pour avoir été l’adversaire de ces expéditions lointaines. Ce grand ministre s’opposait au départ du roi, mais non pas à celui des seigneurs et des autres croisés. Il organisa même plus tard une croisade à ses frais. Ce fait historique est très-clairement établi dans l’excellent livre de M. Combes : Suger et sa régence. La France sembla s’ébranler tout entière pour se précipiter sur l’Asie. Ainsi, dans ces temps barbares, on vit des hommes dont l’éloquence remuait des peuples entiers, et faisait naître dans les cœurs un enthousiasme que les Démosthène et les Cicéron n’ont jamais produit Saint Bernard combattit ensuite un moine fanatique, nommé Rodolphe, qui prétendait que les chrétiens devaient massacrer tous les Juifs. Il réfuta les erreurs de Pierre de Bruys, de Gilbert de la Porée et d’autres hérétiques. Lorsqu’il mourut en 1153, il avait fondé plus de cent soixante monastères. La fécondité de l’imagination, la noblesse des pensées et l’élévation des sentiments, sont les principales qualités des poésies de saint Bernard. Son inspiration prend toujours sa source dans l’idée pure et mystique. Aussi, ce grand saint, qui fut aussi un grand poète, a-t-il chanté avec prédilection les louanges de la sainte Vierge envers laquelle il avait une dévotion particulière. Ses dix-huit hymnes De láudibus Vírginis sont un développement de la prière Memoráre, qu’on récite encore de nos jours dans les familles chrétiennes. Saint Bernard joint à ses sentiments de piété une richesse de style inépuisable et une grande hardiesse dans la forme. On pourrait lui reprocher l’emploi de trop fréquentes antithèses, si elles n’étaient constamment justes et toujours autorisées par les Écritures. Plusieurs de ses poésies peuvent rivaliser pour la concision et la clarté avec celle de saint Thomas, particulièrement l’hymne suivante à laquelle nous trouvons une grâce singulière et une suavité inexprimable.

### I. HYMNI DE NÓMINE JESU[[2457]](#footnote-2458).

#### I. Ad Matutínum.

Jesu, dulcis memória,

Dans vera cordi gáudia,

Sed super mel et ómnia

Ejus dulcis præséntia[[2458]](#footnote-2459).

Nil cánitur suávius,

Nil audítur jucúndius,

Nil cogitátur dúlcius

Quam Jesus Dei Fílius.

Jesu, spes pœniténtibus,

Quam pius es peténtibus,

Quam bonus te quæréntibus !

Sed quid inveniéntibus[[2459]](#footnote-2460) ?

Jesus, dulcédo córdium,

Fons veri, lumen méntium,

Excédit omne gáudium

Et omne desidérium.

Nec lingua valet dícere

Nec líttera[[2460]](#footnote-2461) exprímere,

Expértus potest crédere,

Quid sit Jesum dilígere.

Jesum quæram in léctulo[[2461]](#footnote-2462),

Clauso cordis cubículo[[2462]](#footnote-2463) ;

Privátim et in pópulo

Quæram amóre sédulo.

#### II. Ad Primam.

Cum Mária[[2463]](#footnote-2464) dilúculo,

Jesum quæram in túmulo,

Cordis clamóre quérulo,

Mente quæram, non óculo.

Tumbam perfúndam flétibus

Locum replens gemítibus,

Jesu[[2464]](#footnote-2465) provólvar pédibus,

Strictis hærens ampléxibus

Jesu stringam vestígia,

Et flendo figam lábia,

Ut detur mihi vénia,

Atque perfécta grátia.

Jesu, rex admirábilis

Et triumphátor nóbilis

Dulcédo ineffábilis,

Totus desiderábilis ;

Mane nobíscum, Dómine,

Et nos illústra lúmine,

Pulsa noctis calígine,

Mentem replens dulcédine.

Quando cor nostrum vísitas,

Tunc lucet ei véritas.

Mundi viléscit vánitas

Et intus fervet cháritas.

Jesus amor dulcíssimus

Et vere suavíssimus,

Pius míllies gratíssimus

Quam dícere suffícimus.

Hoc probat tua pássio,

Hoc sánguinis effúsio,

Per quam nobis Redémptio

Datur Deíque vísio.

Jesum omnes agnóscite,

Jesum ardénter quǽrite,

Amórem ejus póscite,

Quæréndo inardéscite.

Sic amántem dilígite,

Amóris vicem réddite,

In hunc odórem cúrrite[[2465]](#footnote-2466)

Et vota[[2466]](#footnote-2467) votis réddite.

#### III. Ad Tértiam.

Jesus, auctor cleméntiæ,

Totíus spes lætítiæ,

Dulcóris fons et grátiæ,

Veræ cordis delíciæ.

Quam[[2467]](#footnote-2468) digne loqui néqueam

De te, tamen ne síleam

Amor facit ut áudeam,

Quum[[2468]](#footnote-2469) de te solum gáudeam.

Jesu, mi bone, séntiam

Amóris tui cópiam ;

Da mihi per præséntiam

Tuam vidére glóriam.

Tua, Jesu, diléctio,

Grata mentis reféctio,

Replet sine fastídio

Dans famem desidério.

Qui te gustant, esúriunt ;

Qui bibunt, adhuc sítiunt ;

Desideráre nésciunt,

Nisi Jesum quem cúpiunt.

Quem tuus amor ébriat,

Novit quid Jesus sápiat[[2469]](#footnote-2470)

Quam felix est quem sátiat !

Non est ultra quid cúpiat.

Jesu, decus angélicum,

In aure dulce cánticum,

In ore mel miríficum,

In corde nectar cǽlicum.

#### IV. Ad Sextam.

Desídero te míllies,

Ali Jesu : quando vénies ?

Me lætum quando fácies,

Ut vultu tuo sáties ?

Amor tuus contínuus,

Mihi languor assíduus,

Mihi mellífluus fructus

Est et vitæ perpétuus[[2470]](#footnote-2471).

Jesu, summa benígnitas,

Mira cordis jucúnditas,

Incomprehénsa bónitas,

Tua me stringat cháritas.

Bonum mihi dilígere

Jesum, nil ultra quǽrere ;

Mihi prorsus defícere[[2471]](#footnote-2472),

Ut illi queam vívere.

O Jesu, me dulcíssime,

Spes suspirántis ánimæ,

Te piæ quærunt lácrymæ,

Et clamor mentis íntimæ.

Quocúmque loco fúero

Mecum Jesum desídero :

Quam lætus quum invénero

Quam felix quum tenúero !

Tunc ampléxus, tunc óscula

Quæ vincunt mellis pócula.

Quam felix Christi cópula[[2472]](#footnote-2473) !

Sed in his parva mórula[[2473]](#footnote-2474).

#### V. Ad Nonam.

Jam quod quæsívi vídeo,

Quod concupívi téneo ;

Amóre Jesu lángueo.

Et toto corde árdeo.

Jesus quum sic dilígitur,

Hic amor non exstínguitur.

Non tepéscit, nec móritur,

Plus crescit et accénditur.

Hic amor ardet júgiter,

Dulcéscit[[2474]](#footnote-2475) mirabíliter,

Sapit delectabíliter,

Deléctat et felíciter.

Hic amor missus cœ́litus

Hæret mihi medúllitus,

Mentem incéndit pénitus,

Hoc[[2475]](#footnote-2476) delectátur spíritus.

O beátum incéndium !

O ardens desidérium !

O dulce refrigérium,

Amáre Dei Fílium.

Jesus, flos matris vírginis,

Ardor nostræ dulcédinis[[2476]](#footnote-2477),

Laus, honor, decus núminis

Regnum beatitúdinis ;

Veni, veni, rex óptime,

Veni, dator munífice,

Affúlge menti clárius,

Jam exspectáte sǽpius.

#### VI. Ad Vésperas.

Jesu, sole serénior

Et bálsamo suávior.

Omni dulcóre dúlcior,

Cǽteris amabílior ;

Cujus gustus sic áfficit,

Cujus odor sic réficit,

In quo mens mea déficit,

Solus amánti súfficit.

O mentis delectátio,

Amóris consummátio[[2477]](#footnote-2478),

Tu mea gloriátio,

Jesu, mundi salvátio.

Dilécte me, revértere,

Consors patérnæ déxteræ ;

Hostem vicísti próspere,

Jam cœli regno frúere.

Sequar te quoquo íeris,

Mihi tolli non póteris,

Quum meum cor abstúleris,

Jesu, laus nostri géneris.

Portas vestras attóllite[[2478]](#footnote-2479),

Cœli cives occúrrite,

Triumphatóri dícite :

Ave Jesu, rex ínclyte.

#### VII. Ad Completórium.

Rex virtútum, rex glóriæ,

Rex insígnis victóriæ,

Jesu largítor grátiæ,

Honor cœléstis cúriæ ;

Tu fons misericórdiæ,

Tu veræ lumen pátriæ,

Pelle nubem tristítiæ.

Dans nobis lucem glóriæ.

Te cœli chorus prǽdicat

Et tuas laudes réplicat[[2479]](#footnote-2480),

Jesus orbem lætíficat

Et nos Deo pacíficat.

Jesus in pace ímperat

Quæ omnem sensum súperat[[2480]](#footnote-2481) ;

Hanc semper mens desíderat

Et illo[[2481]](#footnote-2482) frui próperat.

Jesus ad Patrem rédiit,

Cœléste regnum súbiit,

Cor meum a me tránsiit

Post Jesum simul ábiit.

Jesum sequámur láudibus,

Votis, hymnis ei précibus,

Ut nos donet cœléstibus

Secum pérfrui sédibus[[2482]](#footnote-2483).

### II. DE LÁUDIBUS VÍRGINIS[[2483]](#footnote-2484).

#### HYMNE I.

Ut jocúndas[[2484]](#footnote-2485)

Cervus undas

Æstuans desíderat,

Sic ad Deum

Fontem vivum

Mens fidélis próperat.

Sicut rivi

Fontis vivi

Præbent refrigérium

Ita menti

Sitiénti

Deus est remédium.

Quantis bonis[[2485]](#footnote-2486)

Superpónis

Sanctos tuos, Dómine !

Sese lædit.

Qui recédit

Ab ætérno lúmine.

Viam lætam

Et quiétam,

Qui te quærit, réperit ;

Nam labórem

Et dolórem

Metit[[2486]](#footnote-2487) qui te déserit.

Pacem donas

Et corónas

His qui tibi mílitant,

Cuncta læta

Sine meta

His qui tecum hábitant.

Heu, quam vana,

Mens humána,

Visióne falleris,

Dum te curis

Nocitúris

Impudénter inseris !

Cur non caves

Lapsus graves[[2487]](#footnote-2488),

Quos suádet próditor.

Nec afféctas

Vias rectas,

Quas osténdit cónditor

Resipísce,

Atque disce,

Cujus sis oríginis,

Ubi degis

Cujus legis,

Cujus sis et órdinis[[2488]](#footnote-2489).

Ne te spernas,

Sed discérnas,

Homo gemma régia ;

Te perpénde,

Et atténde

Qua sis factus grátia.

Recordáre

Quis, et quare

Sis a Deo cónditus.

Hujus hæres

Nunc manéres.

Si fuísses súbditus.

O mortális !

Quantis malis

Meruísti áffici,

Dum rectóri

Et auctóri

Noluísti súbjici.

Sed majóres[[2489]](#footnote-2490)

Sunt dolóres

Infernális cárceris,

Quo mitténdus

Et torquéndus

Es, si male víxeris.

Cui[[2490]](#footnote-2491) mundus

Est jucúndus,

Suam perdit[[2491]](#footnote-2492) ánimam :

Pro re levi

Atque brevi

Vitam perdit óptimam.

Ergo cave,

Ne suáve

Jugum spernas Dómini,

Nec abjécta

Lege recta

Sérvias libídini.

Si sunt plagæ,

Curam age,

Ut curéntur cítius,

Ne, si crescant

Et putréscat,

Pergas in detérius.

Ne despéres,

Jam cohǽres

Christi esse póteris,

Si carnáles,

Quantum vales,

Alléctos excíderis.

Si formídas,

Ne díffidas[[2492]](#footnote-2493),

Sed medélam póstula ;

Noxam plange,

Corpus auge,

Dílue piácula.

Si vivórum

Et functórum

Christum fínies júdicem,

Debes[[2493]](#footnote-2494) scire,

Quod períre

Suum non vult súpplicem

Preces funde,

Pectus tunde,

Flendo cor humília ;

Pœniténti

Et geménti

Non negátur vénia.

Exorándo

Et laudándo,

Maríam commémora :

Nam delére

Potest vere

Quæcúmque facínora.

Si antíquus

Inimícus

Súggerit illícita,

Stellam maris[[2494]](#footnote-2495)

Ne vincáris

Mente posce súbdita.

Si te sentis

Tentaméntis

Urgéri dæmóniis,

Mox respiras,

Si requíras

Matrem summi júdicis.

Nam si quando

Te tenéndo

Dirus serpens lǽserit,

Suspírant

Et oránti

Pia Mater áderit.

Quod si forte

Mortis portæ

Te vicínum séntias,

Crede tamen

Quod juvámen

Per eam recípias.

Si te doles

Ferre moles

Culpárum preméntium,

Hanc precáre,

Ut placáre

Possis ejus Fílium :

Nam placátum

Ejus Natum

Tunc habére póteris,

Si fidéli

Mente cœli

Regínam rogáveris.

Virgam Jesse[[2495]](#footnote-2496),

Quam præésse

Cunctis scis vivéntibus,

Supplex ora

Et implora

Totis hanc viscéribus.

Hanc requíre,

Quæ leníre

Solet corda tristem ;

Certus esto

Quod sit præsto

Votis supplicántium.

Hæc regína

De ruína

Fáciet te súrgere[[2496]](#footnote-2497) ;

Hæc profécto

Te dirécto

Dedúcet itínere

Ipsa multos

Jam sepúltos

Fecit revivíscere ;

Hæc advérsos

Et subvérsos

Potest Deo júngere.

Ipsam ama,

Ad hanc clama

Cordis desidério,

Ut susténtet

Et præséntet

Te beáto Fílio.

Hanc si colis

Veri solis

Perfrúeris lúmine ;

Hac adjútus

Eris Illíus

Ab omni formídine.

Hoc credéndum

Et faténdum

Ad honórem Dómini,

Quod subjécit

Quidquid fecit

Cinctus matri Vírgini[[2497]](#footnote-2498)

#### HYMNE III.

O cunctárum

Feminárum

Decus atque glória,

Quam eléctam

Et provéctam,

Scimus super ómnia ;

Clemens audi

Tuæ laudi

Quos instántes[[2498]](#footnote-2499) cónspicis ;

Munda reos,

Et fac eos

Bonis dignos códicis.

Virga Jesse[[2499]](#footnote-2500),

Spes oppréssam

Mentis et refúgium,

Decus mundi.

Lux profúndi[[2500]](#footnote-2501),

Dómini sacrárium ;

Vitæ forma,

Morum norma,

Plenitúdo grátiæ,

Dei templum,

Et exémplum

Totíus justítiæ ;

Virgo, salve,

Per quam valvæ

Cœli patent míseris,

Quam non flexit,

Nec illéxit

Fraus serpéntis véteris.

Gloriósa

Et formósa

David regis fília,

Quam elégit

Rex qui regit

Et creávit ómnia ;

Gemma decens,

Rosa recens,

Castitátis lílium,

Castum chorum[[2501]](#footnote-2502)

Ad polórum

Quæ prodúcis gáudium,

Ratiónis

Et sermónis

Facultátem tríbue,

Ut tuórum

Meritórum

Laudes promam strénue.

Opto nimis[[2502]](#footnote-2503)

Ut in primis

Tui des memóriam,

Ut frequénter

Et decénter

Tuam cantem glóriam.

Quamvis muta

Et pollúta

Mea sciam lábia[[2503]](#footnote-2504),

Præsuméndum

Nec siléndum

Est de tua glória.

Virgo, gaude,

Omni laude

Digna et præcónio,

Quæ damnátis

Libertátis

Facta es occásio.

Semper munda

Et fecúnda

Virgo et puérpera,

Mater alma,

Velut palma

Florens et fructífera ;

Cujus flore[[2504]](#footnote-2505)

Vel odóre

Recreári cúpimus,

Cujus fructu

Nos a luctu

Liberári crédimus.

Pulchra tota

Sine noti

Cujuscúmque máculæ,

Fac nos mundos

Ac jocúndos

Te laudáre sédule.

O beáta

Per quam nata

Nova mundo gáudia,

Et apérta

Fide certa

Regna sunt cœléstia ;

Per quam mundus

Lætabúndus

Vero fulget lúmine,

Antiquárum

Tenebrárum

Exútus calígine !

Nunc poténtes

Sunt egéntes

Sicut olim díxeras[[2505]](#footnote-2506),

Et egéni

Fiunt pleni,

Quod tu prophetáveras.

Per te morum

Nunc pravórum

Relinquúntur dévia,

Doctrinárum

Perversárum

Pulsa sunt prǽstita.

Mundi luxus

Atque fluxus

Docuísti spérnere,

Deum quæri,

Carnem teri,

Vítiis resístere ;

Mentis cursum

Tendi sursum

Pietátis stúdio,

Corpus angi,

Motus[[2506]](#footnote-2507) frangi

Pro cœlésti prǽmio.

Tu portásti

Inter casti

Claustra ventris Dóminum

Redemptórem,

Ad honórem

Nos refórmas prístinum.

Mater facta,

Sed intácta,

Genuísti lílium,

Regem verum,

Atque rerum

Creatórem ómnium.

Benedícta

Per quam victa

Est hostis versútia !

Destitútis

Spe salútis

Datur indulgéntia !

Benedíctus

Rex invíctus,

Cujus uni ter créderis,

Qui reátus

Ex te natus

Solvit nostri géneris[[2507]](#footnote-2508) !

Reparátrix

Et solátrix

Despérant ánimæ,

A pressúra,

Quæ ventúra

Malis est, me rédime.

Pro me pete

Ut quiéte

Sempitérna pérfruar,

Ne torméntis

Comburéntis

Stagni miser óbruar.

Quod[[2508]](#footnote-2509) requíro,

Quod suspíro,

Mea sana vúlnera,

Et da menti

Te poscénti

Gratiárum múnera :

Ut sim castus,

Et modéstus,

Dulcis, blandus, sóbrius,

Pius, rectus,

Circumspéctus,

Simultátis néscius ;

Erudítus,

Et munítus

Divínis elóquiis,

Timorátus

Et ornátus

Sacris exercítiis ;

Constans, gravis

Et suávis,

Benígnus, amábilis,

Simplex, purus

Et matúrus,

Pátiens et húmilis ;

Corde prudens,

Ore studens

Veritátem dícere[[2509]](#footnote-2510),

Malum nolens,

Deum colens

Pio semper ópere.

Esto nutrix

Et adjútrix

Christiáni pópuli ;

Pacem præsta,

Ne molésta

Nos contúrbent sǽculi[[2510]](#footnote-2511).

Da levámen

Et juvámen

Tuum illis júgiter,

Tua festa

Sive gesta

Qui colunt alácriter.

Pater Deus,

Fili Deus,

Deus alme Spíritus,

Per ætérna

Nos gubérna,

Deus unus, sǽcula.

#### EXTRAIT DE L’HYMNE V.

Tu portásti

Et lactásti,

Benedícta Dómina,

Quem adórat

Et honórat

Mundi trina máchina.

Adorábas

Et lactábas[[2511]](#footnote-2512)

Deum factum hóminem,

Qui nos lavit

Et salvávit

Suum ponens[[2512]](#footnote-2513) sánguinem.

Vagiéntem

Et lacténtem

Confovébas grémio :

Servi ille,

Tu ancíllæ

Functa es offício[[2513]](#footnote-2514).

Quot angóres[[2514]](#footnote-2515),

Quot dolóres

Tua sensit ánima,

Quum in crucem

Summum ducem

Gens levávit péssima

Quot laménta,

Quot torménta,

Quanti tui gémitus,

Quum Rex cœli

Tam crudéli

Morti esset tráditus !

#### EXTRAIT DE L’HYMNE VI.

Margaríta

Summi sita

Regis diadémate,

Quæ cunctárum

Gratiárum

Es ornáta stémmate ;

Maris stella[[2515]](#footnote-2516),

Dei cella,

Virtutísque spéculum,

Quam mirátur

Et precátur

Univérsum sǽculum[[2516]](#footnote-2517),

Da ut queam

Mentem meam

Emundáre vítiis,

Exercéndo

Et coléndo

Sacris eam stúdiis[[2517]](#footnote-2518) ;

Dona, inquam,

Ut evíncam

Tentaménta dǽmonum,

Nec permíttas

Per sagíttas

Me períre críminum.

O puélla,

Quæ ut stella

Matutína rádias,

Dum noctúrnas

Pellens umbras

Veram lucem núntias.

Curam habe

Ut a labe

Críminum purífices,

Et qua nites,

Tuos dites[[2518]](#footnote-2519)

Castitáte súpplices.

Princeps mortis

Nos in tortis

Inquiéte jáculis.

Tu resíste

Ne nos iste

Suis trahat vínculis ;

Dona pacem

Per quam vacem

Divínis obséquiis,

Ne per curas

Peritúras

Veris priver gáudiis ;

Da ut gratum

Famulátum[[2519]](#footnote-2520)

Reddam regi glóriæ,

Et ipsíus

Amor pius

Meæ sint delíciæ.

#### HYMNE VII.

Dux sanctórum,

Spes lapsórum,

Virgo Mater Dómini,

Per quam vita

Restitúta

Est perénnis hómini.

Gemebúndo

Corde fundo

Ad te preces, Dómina ;

Namque gravi,

Quam parávi,

Premor valde sárcina.

Solve moles,

Sicut sólea,

Quibus[[2520]](#footnote-2521) pressus jáceo,

Et excúsa

Quod, confúsa

Mente, factum dóleo.

Dolor ingens

Me cónstruens

Veheménter crúciat,

Culpæ telum

Cor anhélum

Síquidem dilániat.

O quam pravi

Et ignávi

Sunt qui mundum díligunt !

Non atténdunt[[2521]](#footnote-2522),

Cui vendunt

Se, qui Deum négligunt.

Vere cæcus

Et ut pecus

Expers est sciéntiæ,

Quem deléctat

Hoc quod spectat

In valle misériæ !

Nam quem fructum,

Nisi luctum,

Præstant mundi gáudia,

Cujus cura

Gignit dura

Míseris supplícia ?

Parce flenti[[2522]](#footnote-2523)

Et dolénti,

Summe rerum árbiter,

Nam mandáta

Per te data

Sum transgréssus néquiter.

Erubésco

Et tabésco

Tuam timens fáciem,

Dum meórum

Delictórum

Perpénde congériem.

Ingens metus

Atque fletus

Meam turbat ánimam,

Pavet sensus,

Dum suspénsus

Horam pensat últimam.

Quis futúrus[[2523]](#footnote-2524)

Est secúrus

In illo exámine.

Quando patent.

Quæ nunc lutent,

Arguénte lúmine ?

Quo dolóre,

Quo mœróre

Deprimúntur míseri,

Qui abýssis

Pro commíssis

Submergétur ínferi !

Ululátus[[2524]](#footnote-2525)

Et plorátus

Frustra dabunt pérditi,

Quum malígni

Sævo igni

Semel erunt tráditi.

Heu ! quid egi,

Quo impégi[[2525]](#footnote-2526),

Quod infélix cecidi

Quo dedúcunt

Quem sedúcunt

Fraudes hostis pérfidi !

Ad quid tendam,

Ut treméndam

Evádam senténtiam ?

Quem requíram,

Per quem iram

Júdicis effúgiam ?

O Mária

Qua sóphia

Pródiit Altíssimi

Ut credéndo

Et sequéndo

Homo posset rédimi ;

Formidándum

Redde blandum

Júdicem supplícibus,

Ne irátus

Ob reátus

Sævis tradat ígnibus.

Cœli scala,

Fac me mala

Quæ impúgnant víncere,

Et in bono,

Quod propóno,

Constánter persístere.

Nunquam sinas

In me spinas

Vitiórum créscere,

Quæ ad fructum

Nos virtútum

Doces semper téndere.

Clemens dona

Ut[[2526]](#footnote-2527) Patróna

Velis esse mísero,

Et sis mecum,

Quum ad æquum

Tribúnal procéssero.

Supplicándo

Me comméndo

Tuo patrocínio,

Ne rex fortis

Diræ mortis[[2527]](#footnote-2528)

Tradat me supplício.

Preces funde

Et respónde

Pro me ante júdicem,

Nam offénsæ

Sunt imménsæ

Quæ accúsant súpplicem.

Desperárem,

Si pensárem

Mea tantum mérita,

Ni audíssem,

Aut sensíssem

Te salváre pérdita.

Mater alma,

Tuis salva

Précibus hunc míserum,

Quem subégit

Et confrégit

Magna moles scélerum.

A culpárum

Vel pœnárum

Me salva propósitis,

Te poscéntem

Et habéntem

Spem in tuis méritis.

Virgo lenis

A terrénis

Munda nos afféctibus,

Et cunctórum

Delictórum

Nos absólve néxibus.

Paradísi,

Quo divísi

Exulámus[[2528]](#footnote-2529), áditum

Nobis pande ;

Quod[[2529]](#footnote-2530) ob grande

Nimis[[2530]](#footnote-2531) potes méritum.

Illic patrem[[2531]](#footnote-2532)

Atque matrem

Meam fac constítui,

Et bonórum

Æternórum

Ubertáte pérfrui.

Regem cœli

Pro fidéli

Semper ora pópulo,

Ut ab isto.

Duce Christo,

Eruámur sǽculo[[2532]](#footnote-2533).

Deo cara,

Nobis para

Viam ad cœléstia,

Ubi frui

Christi tui

Mereámur glória.

Auctor mundi,

Qui effúndi

Tuo ventre vóluit,

Se amáre

Et serváre

Nobis det quod[[2533]](#footnote-2534) dócuit.

Pater Deus,

Fili Deus,

Deus alme Spíritus,

Per ætérna

Nos gubérna,

Deus unus, sǽcula.

#### EXTRAIT DE L’HYMNE VIII.

Cœli porta

Per quam orta

Salus est fidélium ;

Porta lucis

Quæ perdúcis

Ad perénne gáudium ;

Virgo clara

Quæ ignára

Virílis consórte,

Meruísti

Esse Christi

Mater Dei Fílii,

Sume vota,

Ne remóta

Tuis sis[[2534]](#footnote-2535) supplícibus,

Sed inténde

Et defénde

Nos a malis ómnibus.

Multa de te

Sunt Prophétæ

Locúti præságia,

Non ignári

Singulári

Te ditándam grátia.

Mater Eva

Morte sævi

Suam prolem pérdidit :

Tua fides

Qua renídes

Nobis vitam réddidit.

Tu præclárus

Es thesáurus

Omnium charísmatum,

Sane plenus

Et amœ́nus

Hortus es arómatum[[2535]](#footnote-2536).

Fons redúndans

Reos mundans

Aquárum vivéntium[[2536]](#footnote-2537),

Has qui bibunt

Non sitibunt,

Sed habent remédium.

[Hinc qui bibunt

Non períbunt

Sed habent remédium.]

Fons signátus[[2537]](#footnote-2538)

Non turbátus

Bestiárum pédibus,

Non confúsus,

Sed conclúsus

Divínis virtútibus.

Exquisítis

Margarítis

Ornántur monília,

Sed tuórum

Plane morum

Extat major grátia[[2538]](#footnote-2539).

Flores verni

Solent cerni

Voluptáte nímia,

Tu deléctas

Mentes rectas

Præcellénti grátia.

Nam si flores

Dant odóres

Et decórem próferunt,

Mox marcéscunt

Et aréscunt,

Nec duráre póterunt.

Tuus viror,

Quem pius miror,

Non est corruptíbilis,

Non marcéscit

Nec decréscit,

Sed est immutábilis.

Tua fama,

Thymiáma,

Balsamúmque súperat ;

Dum flavéscit,

Mentes pascit

Et a morte líberat.

Nunc eláti,

Sunt prostráti,

Sicut dicis cántico[[2539]](#footnote-2540),

Et abjécti

Sunt provécti

Honóre mirífico.

Univérsus

Est aspérsus

Mundus Christi grátia,

Qui te matre

Sine patre

Natus regit ómnia.

Te laudántes

Et mirántes

Pulchræ Sion fíliæ,

Illustrári

Et ornári

Tua gaudent spécie.

Te decóram[[2540]](#footnote-2541),

Ut auróram,

Univérsi prǽferunt,

Te eléctam

Et perféctam,

Te regínam ásserunt.

O felícem

Genitrícem

Cujus sacra víscera

Metuére

Continére

Continéntem ómnia !

De mortális

Vitæ malis

Me dignánter érue,

Et post mortem

Fac consórtem

Quiétis perpétuæ.

Pro meórum

Propinquórum

Te salúte póstulo,

Ut læténtur

Et salvéntur

Ex omni perículo.

O beáta

Miseráta

Preces nostras súscipe,

Et de malis

Univérsis

Nos cleménter éripe.

#### EXTRAIT DE L’HYMNE X.

Virgo sancta,

Mater casta,

David[[2541]](#footnote-2542) proles ínclyta,

Pia prece

Nos de nece

Peccatórum súscita.

Proles Jesse[[2542]](#footnote-2543),

Per quam fessæ

Roborántur ánimæ,

Fac nos fortes,

Et cohórtes

Tenebrárum réprime.

Ab his telis

Tuos velis

Súpplices deféndere,

Quibus perit

Quisquis quærit

Carni satisfácere.

Virgo lenis,

Nos a pœnis

Salva gehennálibus,

Nec substérni

Nos inférni

Sinas cruciátibus.

Vitam lætam

Et quiétam

Fac nos semper ágere,

Ut virtútis

Et salútis

Gaudeámus múnere.

Supplex oro

Ut in choro

Te sanctórum vídeam,

Et divínæ

Sine fine

Dono lucis gáudeam.

Jesu Christe

Per quem[[2543]](#footnote-2544) iste

Mundus primo factus est,

Homo Deus

Per quem reus

Homo liberátus est ;

Metuénde

Rex, defénde

Nos a malis ómnibus,

Redde vicem

Hanc felícem

Maríam coléntibus.

Ut restáures

Nos, hæc aures

Tuas pulset précibus[[2544]](#footnote-2545),

Hæc susténtet

Et præséntet

Tuis nos aspéctibus.

Rex ætérne,

Pio cerne

Súpplices intúitu,

Et illústra

Corda nostra

Tuo sancto Spíritu.

Propter illam

Quæ mamíllam

Tibi dedit párvulo,

Muniméntum

Et augméntum

Tuo præsta pópulo.

Pastor bone[[2545]](#footnote-2546),

A leóne

Tuas oves líbera,

Et cum illis

Qui in cœlis

Gaudent, nos annúmera.

Regi magno

Laus et regno,

Patri atque Fílio

Flaminíque

Qui utríque

Compar est império.

#### EXTRAIT DE L’HYMNE XIII.

Virgo splendens

Quæ transcéndens

Electórum órdines,

Magistrátum

Et primátum

Sanctitátis óbtines,

Fons virtútum,

Sic pollútum

Meum os[[2546]](#footnote-2547) purífices,

Ut favóre

Digna fore

Mea verba júdices.

Importúnus

Et indígnus

Tuis sum præcóniis[[2547]](#footnote-2548),

Quum[[2548]](#footnote-2549) obséssus

Et oppréssus

Multis sim flagítiis.

Tamen spero,

Quod non ero

Expers voti pénitus,

Si te colam

Per quam solam

Est ad vitam réditus.

Benedícta

Cujus vita

Summo regi plácita

Hostem stravit,

Culpam lavit,

Restaurávit pérdita !

Mater Dei,

Preces ei[[2549]](#footnote-2550)

Funde quæ nos múniant,

Preces funde,

Ut secúndæ

Quæque res evéniant.

Tuas preces

Efficáces

Esse nunquam ámbigit[[2550]](#footnote-2551)

Quisquis illum,

Quem pusíllum

Lactavísti, díligit.

Mediátrix

Et salvátrix

Infirmárum méntium,

Fave votis

Dans ægrótis

Optátum remédium.

Cæcis lumen

Et acúmen

Caliginósis répara,

Leva pressos,

Juva fessos,

Mœréntes exhílara.

Egenórum

Et vinctórum

Consoláre gémitum,

Peregrínis

Et captívis

Gratum posce réditum.

Ut lætántes

Navigántes

Véniant ad líttora,

Violéntas

Claude ventos

Mota sedans ǽquora.

Inimícos

Fac amícos,

Et benígnos ínvicem[[2551]](#footnote-2552)

Ut non gravem,

Sed suávem

Sentiámus júdicem.

Pro[[2552]](#footnote-2553) Judǽis

Licet reis

Tuum roga fílium,

Ut agnóscant

Hunc et poscant

Ejus adjutórium.

O magístra,

Et minístra

Veræ sapiéntiæ.

Fac me rectum

Et perféctum

In via justítiæ.

Posce natum,

Ut reátum

Meum ipse déleat,

Et implora

Ut in hora

Mortis nil me térreat.

#### EXTRAIT DE L’HYMNE XVII.

Mater Dei

Per quam rei

Consequúntur véniam,

Quæ vicísti

Maledícti

Serpéntis astútiam,

Benedícta

Fac nos ita

Tua festa cólere[[2553]](#footnote-2554),

Ut ventúram

Per te iram

Possímus evádere.

O insígnis,

Ut te dignis

Valeámus láudibus

Venerári,

Fac mundári

Nos a culpis ómnibus !

Virgo sancta,

Cerne quanta

Perferámus júgiter

Tentaménta,

Et susténta

Nos, ut stemus fórtiter.

Heu ! quid feci,

Quum me neci

Trádidi perpétuæ,

Vanitáte

Captus vitæ

Brevis et exíguæ !

Virgo mitis,

Ad te tristis

Et mœrens confúgio,

Meliórem[[2554]](#footnote-2555)

Ad languórem

Curam non invénio ;

Te rogáre

Singuláre

Lapsis est remédium,

Sanitátis

Vúlnerans

Per quam datur gáudium[[2555]](#footnote-2556).

Te requírat

Qui suspírat

Pressus niole críminum,

Habens ratum

Quod placátum

Reddes ei Dóminum.

Deo juncta

Potes cuncta

Dare te rogántibus,

Quum malígnis

Et benígnis

Impéres spirítibus.

Quæ sedúctis

Spes salútis

Esset aut solátium,

Si non nobis

Factor orbis

Daret hoc remédium ?

Si divína

Medicína

Desiísset vúlneri,

Quid factúri,

Quo itúri

Nos erámus míseri ?

Mater prima[[2556]](#footnote-2557)

Nos ad ima

Suo traxit crímine,

Nunc reátus

Est ablátus

Tuæ prolis sánguine.

Nunc regréssus

Est concéssus

Ad supérna gáudia

His qui vincunt

Et relínquunt

Mundi desidéria.

Cunctis sanctis

Es pro tantis

Creta benefíciis,

Cunctis cara

Et præclára

Magnis privilégiis.

Virgo mitis,

A delíctis

Nos emúnda précibus[[2557]](#footnote-2558),

Ut purgáti

Simus apti

Jungi cœli cívibus.

#### HYMNE XVIII.

O salutáris[[2558]](#footnote-2559) virgo, Stella maris,

Génerans prolem, æquitátis solem,

Lucis auctórem, rétinens pudórem.

Súscipe laudem !

Cœli regína, per quam medicína

Datur ægrótis, grátia devótis,

Gáudium mæstis, mundo lux cœléstis,

Spesque salútis ;

Aula regális, Virgo speciális,

Posce medélam nobis et tutélam,

Súscipe vota, precibúsque cuncta

Pelle molésta.

Virtútum chori, summo qui rectóri

Semper astátis atque jubilátis.

Ovis remótæ[[2559]](#footnote-2560) mémores estóte,

Nosque juváte.

Felíces estis pátriæ cœléstis

Cives, cunctórum néscii malórum[[2560]](#footnote-2561)

Quæ nos inféstant, miserámque præstant

Undique vitam.

Unde rogámus atque supplicámus,

Ut foveátis atque muniátis

Vestros consérvos, quorum rex super vos

Cum Patre regnat.

Patriarchárum atque prophetárum

Pollens senátus díluat reátus,

Sedens in thronis, rénitens corónis,

Véstibus albis.

Ordo sanctórum nos Apostolórum

Regat docéndo, fóveat regéndo,

Votis inténdant, súpplices deféndant,

Víncula solvant.

Pacis augméntum poscat innocéntum

Grex candidátus, quos rex perturbátus[[2561]](#footnote-2562)

Jussit necári, métuens privári

Cúlmine regni.

Triumphatóres[[2562]](#footnote-2563), mundi qui terróres

Fide vicérunt, glóriam sprevérunt,

Nobis suórum præstent triumphórum

Gáudia secum.

Impetret votum chorus sacerdótum,

Necnon cunctórum cœtus confessórum,

Omnes qui gratum Deo famulátum

Exhibuérunt.

Grex virginális oret ut de malis

Sæcli præséntis, sicut et sequéntis[[2563]](#footnote-2564),

Eripiámus et quod postulámus,

Accipiámus.

Universórum cúnei sanctórum

Cœlo regnántes áudiant rogántes ;

Quibus[[2564]](#footnote-2565) adjúti mereámur uti

Luce perénni.

Omnes elécti, cómpotes effécti

Vitæ beátæ, Dóminum rogáte,

Nobis ut lætam donet et quiétam

Dúcere vitam.

Præstet levámen nobis et juvámen,

Quo mundi fluctus gehennǽque luctus

Sic evadámus ut, quod peroptámus,

Obtineámus.

Lux sempitérna, pie nos gubérna,

Pater, ac nate, parque deitáte

Spíritus sancte, Deus unus ante

Sǽcula trinus.

### III. SÉQUENCES.

#### I. In Nativitáte Dómini[[2565]](#footnote-2566).

Lætabúndus[[2566]](#footnote-2567)

Exúltet fidélis chorus ;

Allelúia.

Regem regum

Intáctæ profúdit torus :

Res miránda !

Angelus[[2567]](#footnote-2568) consílii[[2568]](#footnote-2569)

Natus est de vírgine,

Sol de stella !

Sol[[2569]](#footnote-2570) occásum nésciens ;

Stella semper rútilans,

Semper clara.

Sicut sidus rádium,

Profert virgo fílium

Pari forma.

Neque sidus rádio[[2570]](#footnote-2571),

Neque mater fílio

Fit corrúpta.

Cedrus alta Líbani

Conformátur hyssópo[[2571]](#footnote-2572)

Valle nostra.

Verbum[[2572]](#footnote-2573) ens altíssimi

Corporáli passum est

Carne sumpta.

Esaías[[2573]](#footnote-2574) cécinit[[2574]](#footnote-2575),

Synagóga méminit,

Nunquam tamen désinit

Esse cæca.

Si non suis vatíbus,

Credat vel gentílibus ;

Sibyllínis vérsibus

Hæc prædícta[[2575]](#footnote-2576) !

Infélix[[2576]](#footnote-2577), própera,

Crede vel vétera[[2577]](#footnote-2578) ;

Cur damnáberis, gens mísera ?

Quem docet líttera[[2578]](#footnote-2579)

Natum consídera :

Ipsum génuit puérpera.

#### II. Benedicámus[[2579]](#footnote-2580).

Patrem[[2580]](#footnote-2581) parit Fília,

Patrem ex quo ómnia[[2581]](#footnote-2582) ;

Partus[[2582]](#footnote-2583) hic ex grátia ;

Per grátiam

Tráditur et rédditur ad pátriam.

Verbum instar séminis

Partum format vírginis,

Nihil ibi críminis ;

Per grátiam

Tráditur et rédditur ad pátriam.

Latet sol in sídere,

Oriens in véspere,

Artifex in ópere ;

Per grátiam

Tráditur et rédditur ad pátriam.

Celsus est in húmili,

Sólidus in frágili,

Fígulus in fíctili ;

Per grátiam

Tráditur et rédditur ad pátriam.

Venit ad nos húmilis

Lúcifer mirábilis,

Pio nobis passíbilis.

Per grátiam

Tráditur et rédditur ad pátriam.

Ergo nostra cóncio

Omni plena gáudio,

Benedícat Dómino ;

Per grátiam

Tráditur et rédditur ad pátriam.

# PIERRE LE VÉNÉRABLE.

Pierre, surnommé le Vénérable, naquit en Auvergne l’an 1094. Il appartenait à la famille des comtes Maurice. Il fut successivement nommé prieur de Vézelay, de Domère et enfin abbé de Cluny en 1122. Il fut l’ami de saint Bernard, réconcilia Abailard avec ce saint adversaire et avec le pape, après avoir pratiqué en faveur de ce grand esprit égaré la plus ardente charité. Il réfuta les erreurs de Pierre de Bruys, le Talmud des juifs, et l’Alcoran dont il fit faire en Espagne, l’an 1141, une première traduction en latin. Il mourut en odeur de sainteté, dans son abbaye de Cuny, en 1150. Il joignit à un haut degré une science étendue, la culture des lettres et le goût de la poésie au savoir du théologien.

### HYMNES.

#### I. De Vita S. Benedícti[[2583]](#footnote-2584).

Inter[[2584]](#footnote-2585) ætérnas súperum corónas

Quas sacro partas rétinent agóne,

Emicas celsis méritis corúscus,

O Benedícte.

Sancta te compsit púerum senéctus[[2585]](#footnote-2586) :

Nil sibi de te rápuit volúptas ;

Aruit mundi tibi flos, ad alta

Mente leváto.

Hinc fuga lapsus, pátriam, paréntes

Déseris fervens erémi[[2586]](#footnote-2587) colónus.

Edomas carnem subigísque Christo

Tortor acérbus.

Ne diu tutus látebras fovéres,

Signa te produnt óperum piórum :

Spárgitur felix céleri per orbem

Fama volátu.

Fracta[[2587]](#footnote-2588) restáures prece præpoténti ;

Frangis[[2588]](#footnote-2589) oblátum cruce mortis haustum

Currit ignárus mónachus per undas

Patre[[2589]](#footnote-2590) jubénte.

Vérberas[[2590]](#footnote-2591) fratrem, fugit hostis atrox ;

Ad manus[[2591]](#footnote-2592) ferrum redit e profúndo ;

Prǽcipis[[2592]](#footnote-2593) rupi : vomit illa rivos

Arva rigántes.

Ales[[2593]](#footnote-2594) agréstis sibi jussa corrípiet ;

Lora[[2594]](#footnote-2595) constrícti pie visa solvis ;

Cónspicis[[2595]](#footnote-2596) mundum rádio sub uno

Raptus ad astra.

Mórtuum[[2596]](#footnote-2597) vitæ révocas precándo ;

Corda[[2597]](#footnote-2598) multórum pénetras prophéta ;

Cernis[[2598]](#footnote-2599) ad cœlos ánimas levári

Clarificátus.

Laudet exúltans, déitas creátrix.

Te chori nostri júbilus perénnis ;

Quem poli jungas súperis choréis,

Quǽsumus omnes.

#### II In translatióne S. Benedícti.

Claris[[2599]](#footnote-2600) conjúbila[[2600]](#footnote-2601), Gállia, cántibus ;

Lætéris Benedícti[[2601]](#footnote-2602) patris óssibus,

Felix quæ grémio cóndita próprio

Servas membra celébria.

Miris Itáliæ fúlserat áctibus :

Gallos[[2602]](#footnote-2603) irrádiat córpore mórtuus.

Signis[[2603]](#footnote-2604) ad túmulum crébrius émicat,

Illústrans pátriam novam.

Hic vatum[[2604]](#footnote-2605) véterum facta resúscitat

Morti quod líbuit mórtuus ímperat :

Extínctum própriis óssibus éxcitat.

O quam mira poténtia !

Navis[[2605]](#footnote-2606) per flúvium nat sine rémige,

Mirándo gláciem désecat ímpetu ;

Sancti membra ferens óbvia flúmini

Undas retro revérberat.

Edúctum flúvio sensit ut árida[[2606]](#footnote-2607),

Non curans gélidi frígora témporis[[2607]](#footnote-2608),

Vestit cuncta novis íllico flóribus,

Mutáta fácie soli.

Jam cœlo residens, o pater óptime,

Divínis fámulos ímbue régulis ;

Angústum per iter scándere lárgiens

Dona[[2608]](#footnote-2609) regna perénnia.

Cunctórum dóminans omnipoténtia,

Quæ de sede poli cónspicis ómnia,

Psalléntium plácide súscipe cántica

Votis, voce precántia.

# ANÓNYMUS.

### SÉQUENCES.

#### I. De Beáta Vírgine[[2609]](#footnote-2610).

Ave[[2610]](#footnote-2611) Mária, grátia plena,

Dóminus tecum, virgo seréna ;

Benedicta[[2611]](#footnote-2612) tu in muliéribus,

Quæ[[2612]](#footnote-2613) peperísti pacem homínibus

Et ángelis glóriam.

Et benedíctus fructus ventris tui

Qui cohærédes[[2613]](#footnote-2614) ut essémus sue

Nos fecit per gratum.

Per[[2614]](#footnote-2615) hoc autem Ave

Mundo tam suáve,

Contra carnis jura

Genuísti prolem,

Novum stella solem

Nova genitúra.

Tu[[2615]](#footnote-2616) parvi et magni,

Leónis et agni.

Salvatóris Christi

Templum exstitísti,

Sed virgo intácta.

Tu floris et roris.

Ovis et pastóris,

Vírginum regína,

Rosa sine spina,

Génitrix es facta.

Tu[[2616]](#footnote-2617) cívitas regis justítiæ[[2617]](#footnote-2618),

Tu mater es misericórdiæ,

De lacu fæcis et misériæ

Theóphilum[[2618]](#footnote-2619) refórmas grátiæ.

Te colláudat cœléstis cúria,

Tibi nostra favent obséquia,

Per te reis donátur vénia,

Per te justis confértur grátia.

Ergo maris stella,

Verbi Dei cella

Et solis auróra ;

Paradísi porta

Per quam lux est orta,

Natum tuum ora :

Ut[[2619]](#footnote-2620) nos solvat a peccátis

Et in regno charitátis.

Quo lux lucet sédula,

Cóllocet per sǽcula.

#### In festo Paschæ[[2620]](#footnote-2621).

Mane[[2621]](#footnote-2622), prima sábbati,

Surgens[[2622]](#footnote-2623) Dei Fílius,

Nostra spes et glória,

Victo rege scéleris,

Rédiit ab ínferis

Cum summa victória.

Cujus resurréctio

Omni plena gáudio

Consolátur ómnia.

Resurgéntis ítaque

Mária Magdaléna

Facta est prænúntia[[2623]](#footnote-2624) ;

Ferens Christi frátribus

Ejus morte trístibus

Exspectáta gáudia.

O[[2624]](#footnote-2625) beáti óculi,

Quibus regem sǽculi,

Morte jam depósita,

Prima est intúita !

Hæc est illa fémina,

Cujus cuncta crímina

Ad Christi vestígia

Ejus lavit grátia.

Quæ[[2625]](#footnote-2626) dum plorat et mens orat

Fácio clamat quod cor amat

Jesum super ómnia.

Non ignórat, quem adórat.

Quid precétur[[2626]](#footnote-2627) ; jam delétur

Quod mens timet cónscia.

O Mária[[2627]](#footnote-2628), mater pia[[2628]](#footnote-2629),

Stella maris[[2629]](#footnote-2630) appelláris

Operum per mérita :

Matri Christi coæquáta,

Dum fuísti sic vocáta,

Sed honóre súbdita.

Illa[[2630]](#footnote-2631) enim fuit porta

Per quam salus est exórta ;

Hæc resurgéntis núntia

Mundum replet lætítia.

Illa mundi imperátrix

Ista beáta peccátrix

Lætítiæ primórdia

Fudérunt in ecclésia.

O Mária Magdaléna,

Audi vota laude plena,

Apud Christum chorum istum

Cleménter concília.

Ut fons summæ pietátis,

Qui te lavit a peccátis

Servos suos atque tuos

Mundet data vénia.

# ADAM DE SAINT-VICTOR.

Adam de Saint-Victor, chanoine régulier de l’abbaye de Saint-Victor-les-Paris, dans le XIIe siècle, vécut dans ce célèbre monastère sous l’abbé Guérin, et composa quelques traités. La date de sa naissance n’est point connue ; celle de sa mort est très-incertaine. Suivant Ducange et Moréri, il mourut en 1177 ; suivant Félibien et Lobineau, il ne mourut qu’en 1192. Voilà tous les détails biographiques qui nous ont été transmis sur le plus grand poète du moyen âge. Les trente huit séquences d’Adam de Saint-Victor sont des poèmes complets qui embrassent la vie entière d’un personnage, ou qui nous font connaître dans tous ses développements chacun des principaux dogmes du Christianisme. On y trouve l’explication de la plupart des ligures de l’Ancien et du Nouveau Testament, et leur lecture est très-utile à qui veut acquérir l’intelligence des saintes Écritures. Chacune d’elles est un chef-d’œuvre de lyrisme où la perfection de la forme est jointe à la sublimité du fond : richesse et harmonie des rimes, variété du rythme, élégance et précision du style, délicatesse et choix des expressions, heureuse application des figures de l’Écriture sainte, beauté des comparaisons, noblesse et profondeur des pensées, chaleur des sentiments, mouvements poétiques d’une force singulière, sublimes élans d’enthousiasme qui ne partent que de l’âme d’un véritable poète : telles sont les qualités qui les placent au rang des productions les plus étonnantes de l’esprit humain. En terminant cette appréciation des poésies du religieux de Saint-Victor, nous appelons l’attention sur leur forme éminemment musicale. On verra que le rythme en est bien prononcé, et qu’il a dû avoir la plus grande influence sur la poésie française, et particulièrement sur la perfection successive de la rime.

### SÉQUENCES.

#### I. De sancto Stephano.

Heri[[2631]](#footnote-2632) mundus exultávit

Et exúltans celebrávi

Christi natalítia[[2632]](#footnote-2633) ;

Heri chorus angelórum

Prosecútus est cœlórum

Regem cum lætítia.

Protomártyr et levíta,

Clarus fide, clarus vita,

Clarus et miráculis,

Sub hac luce triumphávit ;

Et triúmphans insultávit[[2633]](#footnote-2634)

Stéphanus incrédulis.

Fremunt[[2634]](#footnote-2635) ergo tanquam feræ[[2635]](#footnote-2636),

Quia victi[[2636]](#footnote-2637) defecére

Lucis adversárii :

Falsos testes státuunt,

Et linguas exácuunt

Viperárum fílii[[2637]](#footnote-2638).

Agonísta, nulli cede,

Certa certus de mercéde,

Persevéra, Stéphane :

Insta falsis téstibus,

Confúta sermónibus

Synagógam Sátanæ[[2638]](#footnote-2639).

Testis tuus est in cœlis,

Testis verax et fidélis,

Testis innocéntiæ.

Nomen habes coronáti[[2639]](#footnote-2640),

Te torménta decet pati[[2640]](#footnote-2641),

Pro coróna glóriæ.

Pro coróna non marcénti

Perfer brevis vim torménti ;

Te manet victória.

Tibi fiet mors natális[[2641]](#footnote-2642),

Tibi pœna terminális

Dat vitæ primórdia.

Plenus sancto Spíritu,

Pénetrat intúitu

Stéphanus cœléstia.

Videns Dei glóriam,

Crescit ad victóriam,

Suspírat ad prǽmia.

En a dextris Dei stantem,

Jesum pro te dimicántem,

Stéphane, consídera :

Tibi cœlos reserári,

Tibi Christum revelári,

Clama voce líbera.

Se comméndat Salvatóri,

Pro quo dulce ducit mori

Sub ipsis lapídibus.

Saulus servat ómnium

Vestes lapidántium,

Lápidans in omnibus[[2642]](#footnote-2643).

Ne[[2643]](#footnote-2644) peccátum statuátur

His, a quibus lapidátur,

Genu ponit, et precátur,

Cóndolens insániæ.

In Christo sic obdormívit,

Qui Christo sic obedívit,

Et cum Christo semper vivit,

Mártyrum primítiæ.

Quod sex suscitáverit

Mórtuos in Africa,

Augustínus ásserit[[2644]](#footnote-2645),

Fama refert pública.

Hujus[[2645]](#footnote-2646), Dei grátia,

Reveláta córpore,

Mundo datur plúvia

Siccitátis témpore.

Solo fugat hic odore[[2646]](#footnote-2647)

Morbos et dæmónia,

Laude dignus et honóre

Jugíque memória.

Martyr, cujus est jucúndum

Nomen in Ecclésia,

Languescéntem fove mundum

Cœlésti fragrántia.

#### II. De sancto Joánne Evangelísta.

Gratulémur[[2647]](#footnote-2648) ad festívum[[2648]](#footnote-2649),

Jocundémur ad votívum[[2649]](#footnote-2650)

Joánnis præcónium.

Sic versétur[[2650]](#footnote-2651) laus in ore,

Ne fraudétur cor sapóre

Quo degústet gáudium.

Hic est Christi prædíctus,

Qui reclínans[[2651]](#footnote-2652) supra pectus

Hausit sapiéntiam ;

Huic in cruce commendávit

Christus matrem ; hic servávit

Virgo viri nésciam.

Intus ardens charitáte,

Foris lucens honestáte,

Signis et elóquio,

Ut ab[[2652]](#footnote-2653) æstu crimináli,

Sic immúnis a pœnáli,

Pródiit ex dólio.

Vim venéni superávit[[2653]](#footnote-2654) ;

Morti, morbis imperávit,

Nec non et dæmónibus :

Sed, vir tantæ potestátis,

Non minóris pietátis

Erat tribulántibus.

Quum[[2654]](#footnote-2655) gemmárum partes fractas

Solidásset, has distínctas

Tríbuit paupéribus.

Inexháustam[[2655]](#footnote-2656) fert thesáurum,

Qui de virgis fecit aurum

Gemmas de lapídibus.

Invitátur[[2656]](#footnote-2657) ab amíco

Conviváli ; Christum dico

Visum cum discípulis.

De sepúlcro quo descéndit,

Redivívus[[2657]](#footnote-2658) sic ascéndit

Frui summis épulis.

Testem[[2658]](#footnote-2659) habes pópulum,

Immo, si vis, óculum,

Quod ad ejus túmulum

Manna scatet, épulum

De Christi convívio.

Scribens Evangélium,

Aquilæ fert próprium[[2659]](#footnote-2660),

Cernens solis radium[[2660]](#footnote-2661),

Scílicet princípium[[2661]](#footnote-2662),

Verbum in princípio.

Hujus signis[[2662]](#footnote-2663) est convérsa

Gens gentílis, gens pervérsa,

Gens totíus Asiæ.

Hujus scriptis illustrétur,

Illustráta solidátur

Unitas Ecclésiæ.

Salve[[2663]](#footnote-2664), salvi vas pudóris,

Vas cœléstis plenum roris,

Mundum intus, clarum foris,

Nóbile par ómnia.

Fac nos sequi sanctitátem ;

Fac, per mentis puritátem,

Contemplári bonitátem

In una substántia.

#### III. Domínici intra Octávam Nativitátis Dómini.

Splendor[[2664]](#footnote-2665) Patris et figura[[2665]](#footnote-2666),

Se confórmans hómini,

Potestáte, non natúra,

Partum dedit Vírgini.

Adam[[2666]](#footnote-2667) vetus[[2667]](#footnote-2668) tandem lætus

Novum premat cánticum ;

Fugitívus et captívus

Pródeat in públicum.

Eva luctum, vitæ fructum

Virgo gaudens édidit ;

Nec sigíllum propter illum

Castitátis pérdidit.

Si[[2668]](#footnote-2669) crystállus sit humécta

Atque soli sit objécta,

Scintíllat ignículum.

Nec crystállus rúmpitur,

Nec in partu sólvitur

Pudóris signáculum[[2669]](#footnote-2670).

Super tali genitúra

Stupet usus et natúra,

Deficítque rátio ;

Res est ineffábilis,

Tam pia, tam húmilis

Christi generátio.

Frondem[[2670]](#footnote-2671), florem, nucem, sicca

Virga profert, et pudíca

Virgo, Dei Fílium[[2671]](#footnote-2672).

Fert cœléstem vellus rorem,

Creatúra creatórem,

Creatúræ prétium[[2672]](#footnote-2673).

Frondis[[2673]](#footnote-2674), Roris, nucis, ruris

Pietáti Salvatóris

Cóngruunt mystéria.

Frons est Christus protegéndo,

Flos dulcóre, nux pascéndo[[2674]](#footnote-2675),

Ros cœlésti grátia[[2675]](#footnote-2676).

Cur[[2676]](#footnote-2677), quod virgo péperit

Est Judǽis scándalum.

Quum virga prodúxerit

Sicca sic amýgdalum ?

Contemplémur adhuc nucem ;

Nam, proláta nux in lucem,

Lucis est mystérium[[2677]](#footnote-2678).

Trinam[[2678]](#footnote-2679) gerens uniónem,

Tria confert : unctiónem,

Lumen et edúlium.

Nux est Christus, cortex nucis

Circa carnem pœna crucis,

Testa corpus ósseum.

Carne tecta Déitas,

Et Christi suávitas.

Signátur per núcleum[[2679]](#footnote-2680).

Lux est cæcis, et unguéntum

Christus ægris, et foméntum[[2680]](#footnote-2681)

Piis animálibus.

O quam dulce sacraméntum[[2681]](#footnote-2682) !

Fœnum carnis[[2682]](#footnote-2683) in fruméntum[[2683]](#footnote-2684)

Convértit fidélibus.

Quos sub umbra sacraménti,

Jesu, pascis in præsénti,

Tuo vultu sátia.

Splendor Patri coætérne.

Nos hinc transfer ad patérnæ

Claritátis gáudia.

#### IV. In festis Paschálibus de Beata Vírgine.

Vírgini[[2684]](#footnote-2685) Maríæ laudes

Monent Christiáni :

Eva tristis ábstulit[[2685]](#footnote-2686),

Sed Mária prótulit

Natum, qui redémit peccatóres.

Mors et vita módulo

Convenére mirándo[[2686]](#footnote-2687) :

Maríæ Fílius

Regnat vivus.

— Dic nobis, Mária,

Virgo clemens et pia :

Quómodo facta es génitrix,

Quum tu sis plasma de te nascéntis ?

— Angelus est testis.

Ad me missus cœléstis.

Procéssit ex me spes mea ;

Sed incrédula manet Judǽa[[2687]](#footnote-2688).

— Credéndum est magis soli

Gabriéli forti,

Quam Judæórum pravæ cohórti

Scimus Christum processísse

De Vírgine vere,

Tu nobis nate

Rex miserére.

#### V. De Resurrectióne Dómini.

Mundi[[2688]](#footnote-2689) renovátio

Nova parit gáudia ;

Resurgéndi Dómino

Corresúrgunt[[2689]](#footnote-2690) ómnia.

Eleménta sérviunt,

Et auctóris séntiunt

Quanta sint solémnia.

Ignis[[2690]](#footnote-2691) volat móbilis,

Et aër volúbilis,

Fluit aqua lábilis,

Terra manet stábilis.

Alta petunt lévia,

Centrum tenent grávia,

Renovántur ómnia.

Cœlum fit serénius,

Et mare tranquíllus ;

Spirat aura lévius.

Vallis nostra flóruit.

Reviréscunt árida,

Recaléscunt frígida

Post quæ[[2691]](#footnote-2692) ver intépuit.

Gelu mortis sólvitur.

Princeps mundi tóllitur,

Et ejus destrúitur

In nobis impérium ;

Dum ténere vóluit

In quo nihil hábuit[[2692]](#footnote-2693),

Jus amísit próprium.

Vita[[2693]](#footnote-2694) mortem súperat ;

Homo jam recúpera !

Quod prius amíserat,

Paradísi gáudium.

Viam præbet[[2694]](#footnote-2695) fácilem,

Chérubim versátilem,

Ut Deus promíserat,

Amovéndo gládium[[2695]](#footnote-2696).

#### VI. De Resurrectióne Dómini.

Zyma[[2696]](#footnote-2697) vetus expurgétur[[2697]](#footnote-2698)

Ut sincére celebrétur

Nova resurréctio :

Hæc est dies nostræ spei,

Hujus mira vis diéi

Legis testimónio.

Hæc[[2698]](#footnote-2699) Ægýptum spoliávit

Et Hebrǽos liberávit

De fornáce férrea :

His in arcto constitútis

Opus erat servitútis[[2699]](#footnote-2700)

Lutum, later, pálea.

Jam[[2700]](#footnote-2701) divínæ laus virtútis,

Jam triúmphi, jam salútis

Vox erúmpat líbera !

Hæc[[2701]](#footnote-2702) est dies quam fecit Dóminus[[2702]](#footnote-2703),

Dies nostri dolóris términus,

Dies salutífera !

Lex[[2703]](#footnote-2704) est umbra futurórum[[2704]](#footnote-2705),

Christus, finis promissórum[[2705]](#footnote-2706).

Qui consúmmat ómnia ;

Christi sanguis ígneam

Hebetávit romphǽam[[2706]](#footnote-2707)

Amóta custódia.

Puer[[2707]](#footnote-2708) nostri forma risus,

Pro quo[[2708]](#footnote-2709) vervex est occísus,

Vitæ signat gáudium.

Joseph[[2709]](#footnote-2710) exit de cistérna,

Christus redit ad supérna

Post mortis supplícium.

Hic dracónes[[2710]](#footnote-2711) Pharaónis

Draco vorat, a dracónis

Immúnis malítia :

Quos ignítus[[2711]](#footnote-2712) vúlnerat,

Hos serpéntis líberat

Ænéi præséntia.

Anguem[[2712]](#footnote-2713) forat in maxílla

Christi hamus et armílla ;

In cavérnam[[2713]](#footnote-2714) réguli

Manum mittit ablactátus,

Et sic fugit exturbátus

Vetus hospes sǽculi.

Irrisóres[[2714]](#footnote-2715) Helisǽi,

Dum conscéndit domum Dei,

Zelum calvi séntiunt :

David arreptítius[[2715]](#footnote-2716),

Hircus emissárius[[2716]](#footnote-2717),

Et passer[[2717]](#footnote-2718) effúgiunt.

In maxílla[[2718]](#footnote-2719) mille sternit,

Et de tribu[[2719]](#footnote-2720) sua spernit

Samson matrimónium ;

Samson Gazæ seras[[2720]](#footnote-2721) pandit,

Et asportáta portas scandit

Montis supercílium.

Sic de Juda leo fortis[[2721]](#footnote-2722),

Fractis portis diræ mortis,

Die surgit tértia ;

Rugiénte[[2722]](#footnote-2723) voce patris

Ad supérnæ sinum matris[[2723]](#footnote-2724)

Tot revéxit spólia.

Cetus[[2724]](#footnote-2725) Jonam fugitívum,

Veri Jonæ signatívum[[2725]](#footnote-2726),

Post tres dies reddit vivum

De ventris angústia.

Botrus[[2726]](#footnote-2727) Cypri refloréscit,

Dilatátur et excréscit ;

Synagógæ flos marcéscit,

Et foret Ecclésia.

Mors et vita[[2727]](#footnote-2728) conflixére,

Resurréxit Christus vere,

Et cum Christo surrexére

Multi testes glóriæ.

Mane novum[[2728]](#footnote-2729), mane lætum

Vespertínum tergat fletum,

Quia vita vicit letum :

Tempus est lætítiæ.

Jesu[[2729]](#footnote-2730) victor, Jesu vita[[2730]](#footnote-2731),

Jesu vitæ via trita.

Cujus morte mors sopíto,

Ad paschálem nos invíta

Mensam cum fidúcia.

Vive panis[[2731]](#footnote-2732), vivax unda[[2732]](#footnote-2733),

Vera vitis[[2733]](#footnote-2734) et fecúnda,

Tu nos pasce, tu nos munda,

Ut a morte nos secúnda[[2734]](#footnote-2735)

Tua salvet grátia[[2735]](#footnote-2736).

#### VII. In festis Paschálibus.

Lux[[2736]](#footnote-2737) illúxit domínica,

Lux insígnis, lux única,

Lux lucis[[2737]](#footnote-2738) et lætítiæ,

Lux immortális glóriæ.

Diem mundi conditio[[2738]](#footnote-2739)

Comméndat ab inítio

Quam Christi resurréctio

Ditávit privilégio.

In spe perénnis gáudii,

Lucis exúltent fílii[[2739]](#footnote-2740).

Víndicent membra méritis

Conformitátem cápitis[[2740]](#footnote-2741) !

Solémnis est celébritas,

Et vota sunt solémnia ;

Primæ diéi dígnitas

Prima requírit gáudia.

Solemnitátum glória,

Paschális est victória,

Sub multis ænigmátibus

Prius promíssa pátribus.

Jam scisso velo[[2741]](#footnote-2742) pátuit,

Quod vetus lex prǽcinit

Figúram res extérminat,

Et umbram lux illúminat.

Quid agnus sine mácula,

Quid hædus[[2742]](#footnote-2743) typi gésserit,

Nostra purgans piácula,

Messías nobis áperit.

Per mortem nos indébitam

Solvit a morte débita ;

Prædam captans illícitam[[2743]](#footnote-2744),

Præda privátur lícita.

Carnis delet oppróbria

Caro peccáti néscia ;

Dic réferens tértia

Corda confírmat dúbia[[2744]](#footnote-2745).

O mors Christi mirífica,

Tu Christo nos vivífica !

Mors morti non obnóxia,

Da nobis vitæ prǽmia !

#### VIII. De Resurrectióne Dómini.

Ecce[[2745]](#footnote-2746) dies célebris ;

Lux succédit ténebris,

Morti resurréctio.

Lætis cedant trístia,

Quum sit major glória

Quam prima confúsio.

Umbram fugat véritas,

Vetustátem nóvitas,

Luctum consolátio.

Pascha novum cólite :

Quod præit in cápite

Membra sperent[[2746]](#footnote-2747) síngula.

Pascha[[2747]](#footnote-2748) nostrum Christus est,

Qui pro nobis passus est,

Agnus sine mácula.

Hostis[[2748]](#footnote-2749) qui nos círcuit,

Prædam Christus éruit :

Quod Samson prǽcinit,

Dum leónem lácerat[[2749]](#footnote-2750).

David fortis víribus

A leónis únguibus

Et ab ursi fáucibus

Gregem patris líberat.

Reprobátus[[2750]](#footnote-2751) et abjéctus

Lapis iste nunc eléctus

In trophǽum stat eréctus

Et in caput ánguli[[2751]](#footnote-2752).

Culpam delens, non natúram,

Novam creat creatúram :

Tenens in se ligatúram

Utriúsque populi[[2752]](#footnote-2753).

Cápiti glória

Membrísque concórdia.

#### IX. De sancto Spíritu.

Lux jocúnda[[2753]](#footnote-2754), lux insígnis,

Qua de throno missus ignis

In Christi discípulos

Corda replet, linguas ditat.

Ad concórdes nos invítat[[2754]](#footnote-2755)

Linguæ cordis módulos[[2755]](#footnote-2756).

Christus[[2756]](#footnote-2757) misit quod promísit

Pignus sponsæ, quam revísit

Die quinquagésima,

Post dulcórem mélleum

Petra fudit óleum[[2757]](#footnote-2758),

Petra jam firmíssima.

In[[2758]](#footnote-2759) tabéllis sáxeis[[2759]](#footnote-2760),

Non in linguis ígneis

Lex[[2760]](#footnote-2761) da monte pópulo ;

Paucis[[2761]](#footnote-2762) cordis nóvitas

Et linguárum únitas

Datur in cœnáculo.

O quam felix, quam festíva

Dies, in qua primitíva

Fundátur Ecclésia !

Vivæ sunt primítiæ

Nascéntis Ecclésiæ

Tria primum míllia.

Panes[[2762]](#footnote-2763) legis primitívi

Sub una sunt adoptívi

Fide duo pópuli :

Se duóbus[[2763]](#footnote-2764) intelléxit

Sicque duos unum fecit

Lapis, caput ánguli.

Utres[[2764]](#footnote-2765) novi, non vetústi,

Sunt capáces novi musti.

Vasa[[2765]](#footnote-2766) parat vídua

Liquórem dat Hebrǽus ;

Nobis sacrum rorem Deus

Si corda sint cóngrua.

Non hoc musto vel liquóre,

Non boc sumus digni rore,

Si discórdes móribus :

In obscúris vel divísis

Non potest hæc paraclisis[[2766]](#footnote-2767)

Habitáre córdibus.

Consolátor[[2767]](#footnote-2768) alme, veni :

Linguas rege, corda leni ;

Nihil fellis aut vellem

Sub tua præséntia.

Nil jocúndum, nil amœ́num,

Nil salúbre, nil serénum,

Nihil dulce, nihil plenum,

Nisi tua grátia.

Tu lumen es et unguéntum,

Tu cœléste condiméntum

Aquæ ditans eleméntum[[2768]](#footnote-2769)

Virtúte mystérii.

Nova facti creatúra,

Te laudámus mente pura.

Grátiæ[[2769]](#footnote-2770) nunc, sed natúra

Prius iræ lílii.

Tu[[2770]](#footnote-2771) qui dator es et donum,

Tu qui condis[[2771]](#footnote-2772) omne bonum,

Cor ad laudem redde pronum,

Nostræ linguæ formans sonum

In tua præcónia.

Tu nos purga a peccátis,

Auctor ipse puritátis,

Et in Christo renovátis

Da perféctæ novitátis

Plena nobis gáudia.

#### X. De sancto Spíritu.

Qui[[2772]](#footnote-2773) procédis ab utróque,

Genitóre Genitóque

Páriter, Paráclite,

Redde linguas eloquéntes,

Fac[[2773]](#footnote-2774) fervéntes in te mentes

Flamma tua dívite.

Amor Patris filiíque,

Par ambórum et utríque

Compar et consímilis :

Cuncta reples, cuncta foves,

Astra regis, cœlum moves,

Pérmanens immóbilis[[2774]](#footnote-2775).

Lumen clarum, lumen charum,

Internárum tenebrárum

Effugas calíginem :

Per te mundi sunt mundáti ;

Tu peccátum et peccáti

Déstruis rubíginem.

Veritátem notam facis,

Et osténdis viam pacis

Et iter justítiæ.

Perversórum corda vitas,

Et bonórum corda ditas

Múnere sciéntiæ.

Te docénte nil obscúrum,

Te præsénte nil impúrum ;

Sub tua præséntia

Gloriátur mens jocúnda,

Per te læta, per te munda

Gaudet consciéntia.

Tu commútas eleménta[[2775]](#footnote-2776),

Per te suam sacraménta

Habent efficáciam :

Tu nocívam vim repéllis,

Tu confídas et refértis

Hóstium nequítiam.

Quando venis[[2776]](#footnote-2777), corda lenis ;

Quando subis, atræ nubis

Effúgit obscúritas.

Sacer ignis, pectus ignis[[2777]](#footnote-2778),

Non combúris, sed a curis

Purgas, quando vísitas.

Mentes prius impéritas

Et sopítas et oblítas

Erudis et éxcitas.

Foves linguas, formas sonum ;

Cor ad bonum facit pronum

A te data cháritas.

O juvámen oppressórum,

O solámen miserórum,

Páuperum refúgium.

Da contémptum terrenórum,

Ad amórem supernórum

Trahe desidérium !

Pelle[[2778]](#footnote-2779) mala, terge sordes,

Et discórdes fac concórdes,

Et affer præsídium.

Tu, qui quondam visitásti,

Docuísti, confortásti

Timéntes[[2779]](#footnote-2780) discípulos :

Visitáre nos dignéris,

Nos, si placet, consoléris

Et credéntes pópulos.

Par majéstas personárum

Par potéstas est eárum,

Et commúnis déitas :

Tu procédens a duóbus

Coæquális es ambóbus,

In nullo dispáritas.

Quia tantus es et talis

Quantus pater est et qualis ;

Servórum humílitas

Deo Patri, Filióque

Redemptóri, tibi quoque

Laudes reddat débitas.

#### XI. De sancta Trinitáte.

Profiténtes[[2780]](#footnote-2781) unitátem

Venerémur Trinitátem

Pari reveréntia,

Tres persónas asseréntes

Personáli differéntes

A se differéntia.

Hæ dicúntur relatíve[[2781]](#footnote-2782),

Quum sint unum substantíve,

Non tria princípia.

Sive dicas tres vel tria[[2782]](#footnote-2783),

Simplex tamen est úsia[[2783]](#footnote-2784),

Non triplex esséntia.

Simplex esse, simplex posse,

Simplex velle, simplex nosse,

Cuncta simplícia.

Non uníus quam duárum

Sive trium personárum

Minor efficácia.

Pater, Proles, sacrum Flamen ;

Deus unus : sed hi tamen

Habent quædam própria[[2784]](#footnote-2785).

Una virtus, unum numen,

Unus splendor, unum lumen,

Hoc una quod alia[[2785]](#footnote-2786).

Patri Proles est æquális,

Nec hoc tollit personális

Ambórum distínctio.

Patri compar Filióque,

Spiritális ab utróque

Procédit connéxio.

Non humána ratióne

Capi possunt hæ persónæ.

Nec harum discrétio,

Non hic ordo[[2786]](#footnote-2787) temporális,

Non hic situs, aut locális

Rerum circumscríptio.

Nil in Deo præter Deum,

Nulla causa præter eum

Qui causat causália[[2787]](#footnote-2788).

Effectíva[[2788]](#footnote-2789) vel formális

Causa Deus, et finális,

Sed nunquam matéria.

Digne loqui de persónis,

Vim transcéndit ratiónis,

Excédit ingénia.

Quid sit gigni, quid procéssu

Me nescíre sum proféssus :

Sed fide non dúbia.

Qui sic credit, ne festínet,

Et a via non declínet

Insolénter régia.

Servet fidem, formet mores,

Nec declínet ad erróres

Quos damnat Ecclésia.

Nos in fide gloriémur,

Nos in una moduléntur

Fídei constántia :

Trinæ sit laus Unitáti,

Sit et simplæ Trinitáti

Coætérna glória.

#### XII. De sancta vírgine Genovéfa.

Genovéfæ[[2789]](#footnote-2790) solémnitas

Solémne parit gáudium ;

Cordis erúmpat púritas,

In laudis sacrifícium.

Felix ortus infántiæ,

Teste Germáno prǽsule[[2790]](#footnote-2791).

Quod prævídit in spíritu,

Rerum probátur éxitu.

Hic ad pectus virgíneum,

Pro pudóris signáculo,

Nummum suspéndit ǽneum,

Insígnem crucis título.

Genovéfam divínitus

Obláto dotat múnere[[2791]](#footnote-2792),

In templo sancti Spíritus.

Sub Christi dicans fœ́dere.

Insóntem[[2792]](#footnote-2793) manu fériens,

Mater privátur lúmine ;

Matri virgo compátiens.

Lucis dat usum prístinæ.

Genovéfa magnánimis

Carnem frangit jejúnio,

Terrámque rigans lácrymis,

Jugi gaudet martýrio.

Cœlésti[[2793]](#footnote-2794) duce prǽvio,

Cœlos lustret et tártara,

Ovésque precum stúdio

Servat a gente bárbara.

Divíno[[2794]](#footnote-2795) diu múnere

Sitim levat artíficum ;

Contráctum[[2795]](#footnote-2796) casu míseræ

Matri resígnat únicum.

Ad primam precem vírginis

Contremíscunt dæmónia ;

Pax datur energúminis,

Spes ægris, reis vénia.

In[[2796]](#footnote-2797) ejus manu cérei

Reaccendúntur cœ́litus ;

Per hanc, insígnis álvei

Redit amnis[[2797]](#footnote-2798) coércitus,

Ignem sacrum[[2798]](#footnote-2799) refrígeret,

Post mortem vivens méritis,

Quæ prius in se vícerat

Æstus ætérni fómitis.

Morti, morbis, dæmónibus,

Et eleméntis ímperat.

Sic Genovefa précibus

Natúræ leges súperat.

Odorátur in párvulis

Christi virtus magnália :

Christo, pro tot miráculis,

Laus frequens, jugis glória.

#### XIII. De sancta Agnéte[[2799]](#footnote-2800).

Animémur[[2800]](#footnote-2801) ad agónem,

Recoléntes passiónem

Gloriósæ vírginis :

Contractántes[[2801]](#footnote-2802) sacrum florem,

Respirémus ad odórem

Respérsæ dulcédinis.

Pulchra, prudens et illústris

Jam duóbus Agnes lustris

Addébat triénnium :

Proles amat hanc præfécti,

Sed ad ejus virgo flecti

Réspuit arbítrium.

Mira[[2802]](#footnote-2803) vis fídei,

Mira virgínitas,

Mira virgínei

Cordis intégritas !

Sic Dei Fílius

Nutu mirábili

Se mirabílius

Prodit in frágili[[2803]](#footnote-2804).

Languet amans, cubat lecto,

Languor notus fit præfécto ;

Matúrat remédia.

Offert multa, spondet plura

Peritúros peritúra,

Sed viléscunt ómnia.

Nudam[[2804]](#footnote-2805) prostítuit

Præses flagítiis

Quam Christus índuit

Comárum fímbriis

Stoláque cœlésti[[2805]](#footnote-2806).

Cœléstis núntius

Assístit própius ;

Cella libídinis

Fit locus lúminis :

Tueántur incésti.

Cæcus amans indignátio,

Et erúmpens præbeátur

A malígno spíritu.

Luget pater, lugent cuncti,

Roma flevit pro defúncti

Júvenis intéritu.

Suscitátur ab Agnéte ;

Turba fremit indiscréte ;

Rogum parant vírgini.

Rogus ardens reos urit.

In furéntes flamma furit,

Dans honórem númini.

Grates[[2806]](#footnote-2807) agens Salvatóri,

Guttur offert hæc lictóri :

Nec ad horam timet mori

Puritátis cónscia.

Agnes, agni salutáris

Stans ad dextram gloriáris,

Et paréntes consoláris

Invítans ad gáudia.

Ne[[2807]](#footnote-2808) te flerent, ut defúnctam,

Jam cœlésti sponso junctam,

His, sub agni forum, suam

Revelávit atque tuam

Virginálem glóriam[[2808]](#footnote-2809).

Nos ab agno salutári

Non permítte separári

Cui te totam consecrásti ;

Cujus ope tu curásti

Nóbilem Constántiam[[2809]](#footnote-2810).

Vas eléctam, vas honóris

Incorrúpti flos odóris,

Angelórum grata choris,

Honestátis et pudóris

Formam præbes sǽculo.

Palma fruens triumpháli,

Flore vernans virgináli,

Nos indígnos speciáli

Fac sanctárum generáli

Vel suscríbi título[[2810]](#footnote-2811).

#### XIV. De sancto Vincéntio[[2811]](#footnote-2812).

Ecce[[2812]](#footnote-2813) dies præoptáta,

Dies felix, dies prata,

Dies digna gáudio.

Nos hanc diem venerémur,

Et pugnántem admirémur

Christum in Vincéntio.

Ortu[[2813]](#footnote-2814), fide, sanctitáte,

Sensu, verbo, dignitáte

Clarus, et offício,

Hic arcem[[2814]](#footnote-2815) diáconi

Sub patris Valérii[[2815]](#footnote-2816)

Regébat império.

Linguæ præsul impedítæ

Deo vacat, et levítæ[[2816]](#footnote-2817)

Verbi dat offícia,

Cujus linguam sermo rectus,

Duplex quoque simplex pectus

Exórnat sciéntia.

Dumque fidem docet sanam

Plebem Cæsaraugustánam[[2817]](#footnote-2818),

Comitánte grátia,

Sævit in Ecclésiam,

Zelans idolátriam,

Prǽsidis invídia.

Post[[2818]](#footnote-2819) audítam fídei constántiam,

Jubet ambos pértrahi Valéntiam[[2819]](#footnote-2820)

Sub caténis.

Nec júveni parátur egrégio,

Nec ætas atténditur ab ímpio

Sancti senis.

Fessos[[2820]](#footnote-2821) ex itínere,

Pressos ferri póndere,

Tetro claudit cárcere,

Negans victuália.

Sic pio posse[[2821]](#footnote-2822) nócuit,

Nec pro voto pótuit[[2822]](#footnote-2823),

Quia suos áluit

Christi providéntia.

Seniórem[[2823]](#footnote-2824) rélegat exílio,

Juniórem resérvat supplício

Præses acerbióri.

Equúleum perpéssus et úngulam

Vincéntius, conscéndit cratículam

Spíritu fortióri.

Dum[[2824]](#footnote-2825) torrétur, non terrétur ;

Christum magis confitétur,

Nec tyránnum[[2825]](#footnote-2826) reverétur

In ejus præséntia.

Ardet[[2826]](#footnote-2827) vultus inhumánus,

Hæret lingua, tremit manus,

Nec se capit Datiánus

Præ cordis insánia.

Inde[[2827]](#footnote-2828) specu[[2828]](#footnote-2829) martyr retrúditur

Et téstulis fixus illidétur :

Multa tamen hic luce frúitur

Ab ángelis vísitans.

In léctulo tandem repósitus

Ad súperos transit eméritus ;

Sicque suo triúmphans spíritus

Est príncipi præsentátus

Non commúni sinit jure

Virum tradi sepultúræ :

Legi simul et natúræ

Vim facit malítia.

In defúnctum judex sævit :

Hinc defúncto laus accrévit.

Nam, quo vesci consuévit,

Reformídat[[2829]](#footnote-2830) béstia.

En cadáver inhumátum

Corvus servat illibátum,

Sicque sua sceléstum

Frustrátur inténtio.

At[[2830]](#footnote-2831) profánus Datiánus

Quod consúmi nequit humi

Vult abscóndi sub profúndi

Gúrgitis siléntio.

Nec[[2831]](#footnote-2832) tenétur a molári,

Nec celári potest mari

Quem nunc laude singulári

Venerári volo pari

Sátagit Ecclésia.

Ustulátum corpus igne

Terra, mari fit insígne.

Nobis, Jesu, da, benígne,

Ut cum sanctis te condígne

Laudémus in pátria.

#### XV. In conversióne sancti Pauli[[2832]](#footnote-2833).

Corde[[2833]](#footnote-2834), voce pulsa cœlos,

Triumphále pange melos,

Géntium Ecclésia :

Paulus doctor géntium

Consummávit stádium

Triúmphans in glória.

Hic[[2834]](#footnote-2835) Benjamin adoléscens,

Lupus[[2835]](#footnote-2836) rapax, præda, vescens,

Hostis est fidélium.

Mane[[2836]](#footnote-2837) lupus, sed ovis véspere,

Post ténebras lucénte sídere

Docet Evangélium.

Hic[[2837]](#footnote-2838) mortis viam árripit,

Quem vitæ via córripit,

Dum Damáscum gráditur.

Spirat minas, sed jam cedit,

Sed prostrátus jam obédit,

Sed jam vinctus dúcitur.

Ad Ananíam míttitur,

Lupus ad ovem tráhitur,

Mens resédit éffera.

Fontis subit sacraméntum,

Mutat virus in pigméntum

Unda salutífera.

Vas[[2838]](#footnote-2839) sacrátum, vas divínum,

Vas propínans dulce vinum

Doctrínam grátiæ

Synagógas círcuit ;

Christi fidem ástruit

Prophetárum série.

Verbum crucis[[2839]](#footnote-2840) protestátur,

Causa crucis cruciátur[[2840]](#footnote-2841),

Mille modis móritur.

Sed perstat vivax hóstia,

Et invícta constántis

Omnis pœna víncitur.

Segregátus[[2841]](#footnote-2842) docet gentes,

Mundi vincit sapiéntes

Dei sapiéntia.

Raptus[[2842]](#footnote-2843) ad cœlum tértium,

Videt Patrem et Fílium

In una substántia.

Roma potens et docta Grǽcia

Præbet colla, discit mystéria

Fides Christi próficit.

Crux triúmphat ; Nero sævit :

Quo docénte, fides crevit,

Paulum ense cónficit.

Sic exútus carnis molem

Paulus videt verum solem

Patris unigénitum ;

Lumen videt, in lúmine,

Cujus vitémus númine

Gehennálem gémitum.

#### XVI. In Purificatióne Beátæ Maríæ.

Lux[[2843]](#footnote-2844) advenit veneránda,

Lux in choris jubilánda

Luminósis córdibus :

Hujus læta lux diéi

Festum refert matris Dei

Dedicándum láudibus.

Vox exúltet moduláta,

Mens resúltet medulláta[[2844]](#footnote-2845)

Ne sit laus inútilis :

Sic laus Deo decantétur

Ut in eo collaudétur

Mater ejus nóbilis.

Gloriósa dignitáte,

Viscerósa pietáte,

Compunctíva nómine,

Cum honóre matrónam,

Cum pudóre virgináli

Nitet cœli cárdine.

Hæc est ille fons signátus[[2845]](#footnote-2846),

Hortus clausus, fecundátus

Virtútum semínibus.

Hæc est illa porta clausa[[2846]](#footnote-2847),

Quam laténte Deus causa

Cláuserat homínibus.

Hæc est vellus trahens rorem[[2847]](#footnote-2848).

Plenus ager[[2848]](#footnote-2849) dans odórem

Cunctis terræ limbus.

Hæc est virga ferens florem[[2849]](#footnote-2850),

Terra[[2850]](#footnote-2851) suum Salvatórem

Gérminans fidélibus.

Hæc est dicta per exémplum

Mons, castéllum, aula, templum,

Thálamus et cívitas ;

Sic eídem aliórum

Assignátur electórum

Nóminum sublímitas.

Cujus[[2851]](#footnote-2852) preces vítia,

Cujus nomen trístia,

Cujus odor lília,

Cujus vincunt lábia

Favum in dulcédine.

Super vinum sápida,

Super nivem cándida,

Super rosam rósida,

Super lunam lúcida,

Veri solis lúmine.

Imperátrix[[2852]](#footnote-2853) supernórum,

Superátrix infernórum.

Eligénda via cœli,

Retinénda spe fidéli,

Separátos a te longe,

Revocátos a te junge

Tuórum collégio.

Mater bona quam rogámus,

Nobis dona quod optámus,

Nec sic spernas peccatóres

Ut non cernas precatóres ;

Reos sibi diffiténtes,

Tuos tibi consíderes

Tuo siste Fílio.

#### XVII. In Inventióne sanctæ Crucis[[2853]](#footnote-2854).

Laudes[[2854]](#footnote-2855) Crucis audiámus

Nos, qui Crucis exultámus

Speciáli glória :

Nam in cruce triumphámus,

Hostem ferum superámus

Vitáli victória.

Dulce melos tangat cœlos

Dulce lignum dulci dignum

Crédimus melódia :

Voci vita non discórdet[[2855]](#footnote-2856) ;

Quum vox vitam non remórdet,

Dulcis est symphónia.

Servi[[2856]](#footnote-2857) crucis crucem laudent,

Per quam crucem sibi gaudent

Vitæ dari múnera.

Dicant[[2857]](#footnote-2858) omnes et dicant sínguli :

Ave[[2858]](#footnote-2859) salus totíus sǽculi,

Arbor salutífera !

O[[2859]](#footnote-2860) quam felix, quam præclára

Fuit hæc salútis ara

Rubens agni sánguine ;

Agni sine mácula,

Qui mundávit sǽcula

Ab antíquo crímine !

Hæc[[2860]](#footnote-2861) est scala peccatórum

Per quam Christus, rex cœlórum,

Ad se traxit ómnia[[2861]](#footnote-2862) ;

Forma cujus hoc osténdit

Quæ terrárum comprehéndit

Quátuor confínia[[2862]](#footnote-2863).

Non sunt nova sacraménta,

Nec recénter est invénta

Crucis hæc relígio :

Ista[[2863]](#footnote-2864) dulces aquas fecit,

Per hanc silex aquas jecit

Móysi offício.

Nulla[[2864]](#footnote-2865) salus est in domo,

Nisi cruce munit homo

Superliminária :

Neque sensit gládium,

Nec amísit fílium

Quisquis egit tália.

Ligna[[2865]](#footnote-2866) legens in Sarépta,

Spem salútis est adépta

Pauper muliércula :

Sine lignis fídei,

Nec lécythus ólei

Valet, nec farínula[[2866]](#footnote-2867).

Roma[[2867]](#footnote-2868) naves univérsas

In profúndum vidit mersas

Una cum Maxéntio :

Fusi[[2868]](#footnote-2869) Thraces, cæsi Persæ,

Sed et partis dux advérsæ,

Victus ab Heraclío.

In Scriptúris sub figúris

Ista latent ; sed jam patent

Crucis benefícia :

Reges credunt, hostes cedunt,

Sola cruce, Christo duce,

Unus fugat míllia.

Ista[[2869]](#footnote-2870) suos fortióres

Semper facit et victóres ;

Morbos sanat et languóres,

Réprimit dæmónia :

Dat captívis libertátem,

Vitæ confert novitátem,

Ad antíquam dignitátem

Crux redúxit ómnia.

O crux, lignum triumphále,

Vera mundi salus, vale !

Inter ligna[[2870]](#footnote-2871) nullum tale

Fronde, flore, gérmine :

Medicína christiána,

Salva sanos, ægros sana.

Quod non valet vis humána

Fit in tuo nómine.

Assisténtes[[2871]](#footnote-2872) Crucis laudi,

Consecrátor Crucis, audi ;

Atque servos tuæ crucis

Post hanc vitam, veræ lucis

Transfer ad palátia :

Quos torménto vis servíre[[2872]](#footnote-2873),

Fac torménta non sentíre ;

Sed quum dies erit iræ[[2873]](#footnote-2874),

Conter nobis et largíre

Sempitérna gáudia.

#### XVIII. Ite sancto Joánne Baptísta.

Ad[[2874]](#footnote-2875) honórem tuum, Christe,

Récolat Ecclésia

Præcursóris et Baptístæ

Tui natalítia.

Laus est regis[[2875]](#footnote-2876), in præcónis

Ipsíus præcónio,

Quem virtútum ditat donis,

Sublímat offício.

Promitténte Gabriéle

Senióri fílium,

Hæsitávit, et loquélæ

Pérdidit offícium.

Puer[[2876]](#footnote-2877) náscitur,

Novæ legis, novi regis

Præco, luba, sígnifer.

Vox[[2877]](#footnote-2878) præit verbum,

Parágraphus sponsi sponsum,

Solis ortum lúcifer.

Verbo[[2878]](#footnote-2879) mater, scripto pater

Nomen edit párvulo,

Et solúta lingua muta

Patris est a vínculo.

Est cœlésti præsignátus

Joánnes oráculo,

Et ab ipso[[2879]](#footnote-2880) præmonstrátus

Uteri latíbulo.

Quod[[2880]](#footnote-2881) ætáte præmatúra

Datur hæres[[2881]](#footnote-2882), id figúra

Quod infecúnda

Diu parens[[2882]](#footnote-2883). Res profúnda !

Contra carnis quidem jura,

Joánnis hæc genitúra :

Talem grátia

Párium format, non natúra.

Alvo[[2883]](#footnote-2884) Deum virgo claudit.

Clauso clausus hic applaudit

De ventris angústia.

Agnum monstrat in apérto

Vox clamántis in desérto,

Vox Verbi prænúntia.

Ardens fide, verbo lucens,

Et ad veram lucem ducens

Multa ducet míllia.

Non lux iste, sed lucérna[[2884]](#footnote-2885) :

Christus vero lux ætérna,

Lux illústrans ómnia.

Cilicína[[2885]](#footnote-2886) tectus veste,

Pellis cinctus stróphium,

Cum locústis mel silvéstre

Sumpsit in edúlium.

Attestánte sibi Christo :

Non surréxit major isto

Natus de mulíere :

Sese Christus sic excépit.

Qui de carne carnem cepit

Sine carnis ópere.

Martyr[[2886]](#footnote-2887) Dei, licet rei

Simus, nec idónei

Tuæ laudi,

Te laudántes, et sperántes

De tua cleméntia

Nos exáudi.

Venerámur[[2887]](#footnote-2888) et mirámur

In te tot mystéria ;

Per te frui Christus sui

Det nobis præséntia.

#### XIX. De sanctis Apóstolis Petro et Paulo.

Roma[[2888]](#footnote-2889) Petro gloriétur,

Roma Paulum venerétur

Pari reveréntia :

Imo tota jocundétur,

Et jocúndis occupétur

Láudibus Ecclésia.

Hi sunt nubes coruscántes

Terram cordis[[2889]](#footnote-2890) irritántes

Nunc rore, nunc plúvia ;

Hi præcónes novæ legis

Et ductóres novi gregis

Ad Christi præsépia.

Labórum[[2890]](#footnote-2891) sócii

Tritúram[[2891]](#footnote-2892) áream,

In spe[[2892]](#footnote-2893) denárii

Coléntes víneam.

His[[2893]](#footnote-2894) ventilántes

Secédit pálea,

Novísque frúgibus

Impléntur hórrea.

Ipsi montes[[2894]](#footnote-2895) appellántur,

Ipsi prius illustrántur

Veri solis lúmine.

Mira virtus est eórum

Firmaménti vel cœlórum

Designántur nómine[[2895]](#footnote-2896).

Fugam[[2896]](#footnote-2897) morbis ímperant,

Leges mortis súperant,

Effugant dæmónia.

Delent idolátriam,

Reis donant véniam,

Míseris solátia.

Laus commúnis est ambórum,

Quum sint tamen singulórum

Dignitátes própriæ :

Petrus præit principátu,

Paulus pollet magistrátu

Totíus Ecclésiæ.

Romam[[2897]](#footnote-2898) convénerant

Salútis núntii,

Ubi pius nóverant

Inésse vítii,

Nihil disciplínæ.

Insístunt vítiis

Fidéles médici ;

Vitæ remédiis

Obstant phrenétici,

Fátui doctrínæ.

Facta[[2898]](#footnote-2899) Christi mentióne,

Simon magus[[2899]](#footnote-2900) cum Neróne

Conturbátur hoc sermóne

Nec cedunt Apóstolis.

Languor cedit, mors obédit,

Magus crepat, Roma credit,

Et ad vitam mundus redit,

Reprobátis idólis.

Nero fremit scelerátus,

Magi morte desolátos,

Cujus error ei gratus,

Grave præcipítium.

Bellatóres præelécti

Non a fide possunt flecti ;

Sed in pugna stant erécti,

Nec formídant gládium.

Petrus[[2900]](#footnote-2901) hæres veræ lucis.

Fert invérsus pœnam crucis,

Paulus ictum pugiónis :

Nec divérsæ passiónis

Sunt divérsa prǽmia.

Patres summæ dignitátis,

Summo Regi conregnátis :

Vincla nostræ pravitátis

Solvat vestræ potestátis

Efficax senténtia.

#### XX. In Assumptióne Beátæ Vírginis.

Salve[[2901]](#footnote-2902), mater Salvatóris,

Vas eléctum, vas honóris,

Vas cœléstis grátiæ ;

Ab ætérno vas provísum,

Vas insígne, vas excísum

Manu, sapiéntiæ.

Salve, Verbi sacra parens,

Flos de spinis[[2902]](#footnote-2903), spina, carens,

Flos, spinéti glória[[2903]](#footnote-2904).

Nos spinétum, nos peccáti

Spina sumus cruentáti,

Sed tu spinæ néscia.

Porta clausa[[2904]](#footnote-2905), fons hortórum

Cella custos unguentórum.

Cella[[2905]](#footnote-2906) pigmentária :

Cinnámomi cálamum,

Myrrham, thus, et bálsama ;

Súperas fragrántia.

Salve[[2906]](#footnote-2907), decus Vírginum,

Mediátrix hóminum,

Salútis puérpera ;

Myrtus temperántiæ,

Rosa patiéntiæ,

Nardus odorífera[[2907]](#footnote-2908).

Tu[[2908]](#footnote-2909) convállis húmilis ;

Terra non arábilis,

Quæ fructum partúriit.

Flos campi, convállium

Singuláre lílium,

Christus ex te pródiit.

Tu cœléstis paradísus,

Libanúsque[[2909]](#footnote-2910) non incísus,

Vapórans dulcédinem :

Tu candóris et decóris,

Tu dulcóris et odóris

Habes plenitúdinem.

Tu thronus[[2910]](#footnote-2911) es Salomónis,

Cui nullus par in thronis

Arte vel matéria :

Ebur candens castitátis,

Aurum fulvum charitátis

Præsígnant mystéria.

Palmam præfers singulárem,

Nec in terris habes parem,

Nec in cœli cúria ;

Laus humáni géneris,

Virtútum præ cǽteris

Habens privilégia.

Sol[[2911]](#footnote-2912) luna lucídior,

Et luna sidéribus ;

Sic Mária dígnior

Creatúris ómnibus.

Lux eclípsin nésciens,

Vírginis est cástitas,

Ardor indefíciens,

Immortális cháritas.

Salve, Mater pietátis,

Et totíus Trinitátis

Nóbile triclínium :

Verbi tamen incarnáti

Speciále majestáti

Prǽparans hospítium.

O Maria[[2912]](#footnote-2913), stella maris[[2913]](#footnote-2914),

Dignitáte singuláris,

Super omnes órdinans

Ordines cœléstium.

In suprémo sita poli,

Nos assídua tuæ proli :

Ne terróres sive doli

Nos supplántent hóstium.

In procínctu[[2914]](#footnote-2915) constitúti,

Te tuénte simus tuti.

Pervicácia et versúti

Tuæ cedat vis virtúti,

Dolus providéntiæ.

Jesu, Verbum summi Patris,

Serva servos diæ matris,

Solve reos, silva pratis,

Et nos tuæ claritátis

Configúra glóriæ.

#### XXI. In Exaltatióne sanctæ Crucis.

Salve[[2915]](#footnote-2916) Crux, arbor vitæ præclára,

Vexíllum Christi, thronus et ara !

O crux[[2916]](#footnote-2917), profánis

Terror et ruína,

Tu christiánis

Virtus es divína,

Salus et victória !

Tu properántis

Contra Maxéntium[[2917]](#footnote-2918),

Tu præliántis

Juxta Danúbium,

Constantíni glória !

Favens[[2918]](#footnote-2919) Heraclío

Perdis[[2919]](#footnote-2920) cum lílio

Chosroen profánum.

In hoc salutári

Ligno gloriári

Decet Christiánum.

Crucis[[2920]](#footnote-2921) longum, latum,

Sublíme, profúndum

Sanctis propalátum[[2921]](#footnote-2922)

Quadrum salvat mundum

Sub quadri figúra.

Medicína vera

Christus in statéra

Crucis est distráctus,

Pretiúmque tactus

Solvit mortis jura.

Crux[[2922]](#footnote-2923) est nostræ libra justítiæ,

Sceptrum regis, virga poténtiæ ;

Crux cœléstis signum victóriæ,

Belli robur et palma glóriæ.

Tu scala[[2923]](#footnote-2924), tu ratis,

Tu, Crux, desperátis

Tábula supréma ;

Tu de membris Christi

Decórem traxísti,

Regum diadéma.

Per te[[2924]](#footnote-2925) nobis, crux beáta,

Crux cruóre consecráta,

Sempitérna gáudia

Det supérna grátia.

#### XXII. De sancto Dionýsio[[2925]](#footnote-2926).

Gaude[[2926]](#footnote-2927) prole, Grǽcia,

Gloriétur Gállia

Patre Dionýsio.

Exúltet ubérius

Felíci Parísius

Illústris martýrio.

Speciáli gáudio

Felix gaudet cóncio

Mártyrum præséntia.

Quorum patrocínio

Tota gaudet régio,

Regni stat poténtia.

Juxta patrem[[2927]](#footnote-2928) pósiti

Bellatóres ínclyti

Digni sunt memória.

Sed illum præcípue

Récolit assídue

Regális Ecclésia.

Hic[[2928]](#footnote-2929) a summo prǽsule[[2929]](#footnote-2930)

Diréctus ad Gálliam,

Non gentis incrédula

Verétur insániam.

Gallórum apóstolus

Vénerat Lutétiam

Quam tenébat súbdolus

Hostis, velut própriam.

Hic errórum cúmulus

Et omnis spurcítia ;

Hic infélix pópulus,

Gaudens idolátria.

Adorábat idólum

Fallácis[[2930]](#footnote-2931) Mercúrii ;

Sed vicit diábolum

Fides Dionýsii.

Hic[[2931]](#footnote-2932) constrúcto Dei templo,

Verbo docet et exémplo,

Corúscat miráculis.

Turba credit, error cedit,

Fides crescit, et claréscit

Nomen tanti prǽsulis.

His audítis, fit insánus

Immítis Domitiánus,

Mittítque Sisínnium

Qui pastórem animárum

Fide, vita, signis clarum

Trahat ad supplícium.

Infligúntur[[2932]](#footnote-2933) seni pœnæ :

Flagra, carcer et caténæ ;

Catástam, lectum férreum

Et æstum vincit ígneum.

Prece domat feras truces,

Sedat rogum, perfert cruces,

Post clavos ei patíbulum

Translátus ad ergástulum[[2933]](#footnote-2934).

Senióre[[2934]](#footnote-2935) celebránte

Missam, turba circumstánte,

Adest Christus, comitánte

Cœlésti milítia[[2935]](#footnote-2936).

Specu clausum carceráli

Consolátur, et vitáli

Pane cibat immortáli

Coronátum glória.

Prodit martyr conflictúrus,

Sub secúri stat secúrus ;

Ferit lictor, sicque victor

Consummáta gládio.

Se cadáver mox eréxit,

Truncus truncum[[2936]](#footnote-2937) caput vexit,

Quod feréntem huc diréxit

Angelórum légio.

Tam præclára pássio

Répleat nos gáudio.

#### XXIII. De sanctis Evangelístis.

Psallat[[2937]](#footnote-2938) chorus corde mundo :

Hos attóllat per quos mundo

Sonant Evangélia ;

Voce quorum salus fluxit,

Nox recéssit, et illúxit

Sol illústrans ómnia.

Curam agens sui gregis,

Pastor bonus auctor legis

Quátuor instítuit,

Quadri orbis ad medélam,

Formam juris et cautélam

Per quos scribi vóluit.

Circa thema generále,

Habet quisque speciále

Styli privilégium :

Quod præsígnat in prophéta[[2938]](#footnote-2939)

Forma pictus sub discréta

Vultus animálium.

Supra cœlos dum conscéndit,

Summi Patris comprehéndit

Natum ante sǽcula ;

Pellens nubem nostræ molis[[2939]](#footnote-2940),

Intuétur jubar solis

Joánnes[[2940]](#footnote-2941) in áquila.

Est leónis rugiéntis

Marco vultus, resurgéntis

Quo claret poténtia :

Voce Patris[[2941]](#footnote-2942) excitátus

Surgit Christus, laureátus

Immortáli glória.

Os humánum est Matthǽi

In humána forma Dei

Dictántis prosápiam,

Cujus genus sic contéxit

Quod a stirpe David exit

Per carnis matériam.

Rictus bovis Lucæ datur

In qua forma figurátur

Nova Christus hóstia ;

Ara Crucis mansuétus

Hic mactátur, sic et vetus

Transit observántia.

Paradísi hæc fluénta

Nova pluunt sacraménta

Quæ descéndunt cœ́litus.

His quadrígis[[2942]](#footnote-2943) deportáta

Mundo Deus, sublimátur

Istis arca véctibus[[2943]](#footnote-2944).

Non est domus ruitúra

Hac subníxa quadratúra[[2944]](#footnote-2945)

Hæc est domus Dómini

Gloriémur in hac domo

Qua beáte vivit Immo

Deo junctus hómini.

#### XXIV. De sancto Martino[[2945]](#footnote-2946).

Gaude[[2946]](#footnote-2947), Sion, quæ diem récolis,

Qua Martínus compar Apóstolis,

Mundum vincens, junctus cælícolis

Coronátur.

Hic Martínus pauper et módicus,

Servus prudens, fidélis víllicus[[2947]](#footnote-2948),

Cœlo dives civis angélicus

Sublimátur.

Hic Martínus jam catechúminus

Nudum vestit, et nocte prótinus

In sequénti hac veste Dóminus

Est indútus.

Hic Martínus spernens milítiam,

Inimícis inérmis óbviam

Ire parat, baptísmi grátiam

Assecútus.

Hic Martínus, dum offert hóstiam,

Intus ardet per Dei grátiam,

Supersédens appáret étiam

Globus ignis[[2948]](#footnote-2949).

Hic Martínus, qui cœlum reseráta

Mari præest et terris ímperat ;

Morbos sanat et monstra súperat

Vir insígnis.

Hic Martínus[[2949]](#footnote-2950) nec mori tímuit,

Nec vivéndi labórem réspui !,

Sicque Dei se totum tríbuit

Voluntáti.

Hic Martínus qui nulli nócuit,

Hic Martínus qui cunctis prófuit,

Hic Martínus qui trinæ plácuit

Majestáti.

Hic Martínus, cujus est óbitus

Severíno[[2950]](#footnote-2951) per visúra cógnitus,

Dum cœléstis canit exércitus

Dulce melos.

Hic Martínus, cujus Sulpítii

Vitam scribit, astat Ambrosius[[2951]](#footnote-2952)

Sepultúræ, nil sibi cónscius

Intrat cœlos.

O Martíne, pastor egrégie,

O Cœléstis consors milítiæ,

Nos a lupi deféndas rábie

Sæviéntis !

O Martíne, fac nunc quod gésserat,

Deo preces pro nobis ófferas ;

Esto memor, quam nunquam déseras[[2952]](#footnote-2953)

Tuæ gentis.

#### XXV. De sancta Catharína[[2953]](#footnote-2954).

Vox[[2954]](#footnote-2955) sonóra nostri chori

Nostro sonet conditóri,

Qui dispónit ómnia.

Per quem dímicat imbéllis,

Per quem datur et puéllis

De viris victória

Per quem plebs Alexandrína

Féminæ non feminína

Stúpuit ingénia,

Quum beáta Catharína

Doctos[[2955]](#footnote-2956) vínceret doctrína,

Ferrum patiéntia.

Hæc ad glóriam paréntum

Pulchrum dedit ornaméntum

Morum privilégia[[2956]](#footnote-2957) ;

Cara per progenitóres,

Cláruit per sacros mores

Amplióri grátia.

Florem tenéri decóris,

Lectiónis et labóris

Attrivére stúdia :

Nam perlégit disciplínas

Sæculáres et divínas

In adolescéntis.

Vas eléctum, vas virtútum,

Reputávit sicut lutum

Bona transitória,

Et redúxit in contémptum

Patris opes et paréntum

Larga patrimónia.

Vasis[[2957]](#footnote-2958) óleum inclúdens,

Virgo sapiens[[2958]](#footnote-2959) et prudens

Sponso pergit óbvia,

Ut, advéntus ejus hora

Præparáta, sine mora

Intret ad convívia.

Sístitur imperatóri,

Cúpiens pro Christo mori ;

Cujus in præséntia

Quinquagínta sapiéntes

Mutos reddit et siléntes

Vírginis facúndia.

Cárceris horréndi castrum,

Et rotárum triste plaustrum.

Famem et jejúnia,

Et quæcúmque fiunt ei,

Sústinet amóre Dei

Eadem ad ómnia[[2959]](#footnote-2960).

Torta súperat tortórem,

Súperat imperatórem

Féminæ constántia :

Cruciátur imperátor,

Quia cædit cruentátum

Nec valent supplicia[[2960]](#footnote-2961).

Tandem cápite punítur.

Et, dum morte mors[[2961]](#footnote-2962) finítur,

Vitæ subit gáudia.

Angelis mox fuit curæ

Dare corpus sepultúræ

Terra procul ália.

Oleum ex ipsa manat

Quod infírmos multos sanat

Evidénti grátia.

Bonum nobis dat unguéntum,

Si per suum intervéntum

Nostra sanat vília.

Gaudens[[2962]](#footnote-2963) ipsa vídeat

De se præsens gáudia[[2963]](#footnote-2964),

Et futúra prǽbeat,

Quæ dedit præséntia,

Et hic nobis gáudeat,

Nos illi in glória[[2964]](#footnote-2965).

#### ÉPITAPHE D’ADAM DE SAINT-VICTOR[[2965]](#footnote-2966).

Hæres peccáti, natúra fílius iræ,

Exiliíque reus náscitur omnis homo.

Unde supérbit homo, cujus concéptio cólpa,

Nasci pœna, labor vita, necésse mori ?

Vana salus hóminis, vanus decor, ómnia vana ;

Inter vana, nihil vánius est hómine.

Dum magis allúdunt præséntis gáudia vitæ,

Prǽterit, imo fugit ; non fugit, imo perit.

Post hóminem vermis, post vermem fit cinis, heu ! heu !

Sic redit ad cínerem glória nostra suum.

Ille ego qui jáceo miser et miserábilis Adam,

Unam pro summo múnere posco precem :

Peccávi, fáteor, véniam peto, parce faténti ;

Parce, pater, fratres, párcite, parce, Deus[[2966]](#footnote-2967).

# INNOCENT III.

Lothaire, depuis Innocent III, naquit vers l’an 1161. Il était fils de Trasmondo, comte de Segni, et de Claricie, dame noble Romaine. Il lit ses études à l’Université de Paris sous la direction de Pierre de Corbeil. Les progrès rapides qu’il y fit dans toutes les branches des connaissances humaines lui rendirent cette Université particulièrement chère ; devenu pape, il la dota de plusieurs privilèges et la recommanda spécialement à la sollicitude de son ami le cardinal Robert de Courçon. Innocent III lisait les auteurs grecs dans leur langue originale et se délassait, par la lecture des poètes anciens, des fatigues de son gouvernement. Il fut élu successeur du saint Pierre malgré sa résistance, en 1198, à l’âge de 37 ans. Il a été en quelque sorte l’âme du monde chrétien pendant les dix-huit années de son pontificat. Nulle affaire importante n’a eu lieu en Orient ou en Occident dont il n’ait été ou ne se soit fait le négociateur ou l’arbitre. Il ouvrit en 1215 le douzième concile général, le quatrième de Latran, et il y prédit sa mort prochaine, qui arriva à Pérouse, le 16 juillet 1216. Un des principaux ouvrages de ce grand pape, quoique écrit en prose, est presque un poème. On trouve dans le De contémptu mundi la tristesse lyrique de Job et l’énergie laconique du Dante. Le Veni, sancte Spíritus, le Stabat mater lui ont été longtemps attribués, mais sans fondement sérieux. Innocent III semble avoir représenté en sa personne tout ce qu’il y a eu d’admirable chez les grands hommes de sou temps ; la piété fervente et le zèle réformateur, le dévouement, l’enthousiasme, la politique, l’héroïsme de saint Dominique, de saint François d’Assises, de sainte Claire, du B. Pierre de Castelnau, de Foulque de Neuilly, de Philippe-Auguste, de Baudouin de Flandre, de Simon de Montfort et de Richard Cœur-de-Lion, dignes précurseurs de saint Ferdinand de Castille, de saint Antoine de Padoue, de sainte Elisabeth, de saint Thomas d’Aquin, de saint Bonaventure et de saint Louis.

### SÉQUENCE.

#### In festo Assumptiónis beátæ Maríæ Vírginis.

Ave[[2967]](#footnote-2968), mundi spes, Mária,

Ave, mitis, ave, pia,

Ave, plena grátia ;

Ave, virgo singuláris,

Quæ per rubum[[2968]](#footnote-2969) designáris

Non passum incéndia.

Ave[[2969]](#footnote-2970) rosa speciósa,

Ave Jesse vírgula,

Cujus fructus nostri luctus

Relaxávit víncula.

Ave[[2970]](#footnote-2971) cujus víscera,

Contra carnis fœ́dera,

Edidérunt Fílium ;

Ave carens símili,

Mundo diu flébili

Reparásti gáudium.

Ave vírginum lucérna,

Per quam fulsit lux supérna

His quos umbra ténuit.

Ave Virgo de qua nasci,

Ei de cujus lacte pasci

Rex cœlórum vóluit.

Ave[[2971]](#footnote-2972) gemma cœli luminárium,

Ave sancti Spíritus sacrárium.

O quam[[2972]](#footnote-2973) mirábilis

Et quam laudábilis

Hæc est virgínitas,

In qua per Spíritum

Facta Paráclitum

Fulsit fecúnditas !

O quam sancta, quam seréna,

Quam benígna, quam amœ́na

Esse Virgo créditur,

Per quam sérvitus finítur.

Porta cœli aperítur,

Et libértas rédditur.

O castitátis[[2973]](#footnote-2974) lílium,

Tuum precáre Fílium,

Qui salus est humílium,

Ne nos pro nostro vítio,

In flébili judício

Subjíciat supplício :

Sed[[2974]](#footnote-2975) nos tua sancta prece

Mundans a peccáti fece[[2975]](#footnote-2976),

Cóllocet in lucis domo :

Amen dicat omnis homo.

# PIERRE DE CORBEIL.

Pierre de Corbeil enseigna d’abord la théologie dans l’Université de Paris, et compta Innocent III au nombre de ses disciples. Ensuite il fut nommé successivement évêque de Cambrai et archevêque de Sens en 1200. Ce prélat, illustre par sa science et par sa piété, mourut le 3 juin 1222, six ans après la mort du grand pape son élève.

#### Trínitas[[2976]](#footnote-2977).

Trínitas[[2977]](#footnote-2978), déitas, únitas ætérna.

Majéstas, potéstas, píetas supérna.

Soi, lumen et numen, cacúmen, sémita.

Lapis, mons, petra, fons, flumen, pons et vita.

Tu[[2978]](#footnote-2979) sator, creátor, amátor, redémptor, salvátor luxque perpétua.

Tu tutor et decor, tu candor, tu splendor et odor quo vivunt mórtua.

Tu vertex et apes, regum rex, legum lex et vindex, tu lux angélica.

Quem cernant, adórant ; quem laudant, quem cantant, quem amant ágmina cǽlica.

Tu[[2979]](#footnote-2980) Theos et heros, dives flos, vivens ros, rege nos, salva nos, perduc nos ad thronos súperos et vera gáudia.

Tu decus et virtus, tu justus et verus, tu sanctus et bonus, tu rectus et summus Dóminus, tibi sit glória.

# THOMAS DE CELANO.

La composition du Dies iræ a été revendiquée par plusieurs ordres religieux. D’après les autorités les plus compétentes et les plus respectables, entre autres celles de Wading et de M. l’abbé Gerbert, nous l’attribuons à Thomas de Celano, religieux franciscain, né à Celano dans les Abruzzes. Il fut l’ami de saint François d’Assises, partagea ses travaux, fit un voyage en Allemagne pour administrer les couvents de Mayence, de Worins et de Cologne ; de retour en Italie, il composa une biographie de saint François. On ne connaît point la date de sa mort. Des le XIVe siècle, il passait pour l’auteur de la célébré séquence, ainsi que l’atteste Bartolomeo Albizzi dans son Liber conformitátum, composé en 1385. — Le Dies iræ ne pouvait, à cause de la nature même du sujet, sortir d’un seul jet de la plume du poète. Thomas de Celano donna la forme et la couleur à des pensées toujours présentes à l’esprit du chrétien, et s’inspira, comme l’auteur du Stabat Mater, de peintures traditionnelles auxquelles chaque génération de poètes chrétiens venait ajouter un trait. Plusieurs chants très-répandus pendant le moyen âge ont précédé le Dies iræ, et renfermaient des expressions et des phrases que Thomas de Celano a reproduites avec la plus haute raison : d’abord le Líbera, qui peut remonter au XIe siècle ; ensuite les vers de la Sibylle sur le jugement dernier, Judícii signum ; la séquence tirée du manuscrit de saint Martial de Limoges, Quique de morte redémpti estis ; celle de Montpellier, Audi tellus ; enfin les strophes de saint Bernard, que nous avons annotées plus haut dans ce sens. (On peut consulter, sur l’histoire du Dies iræ, l’Harmonie au moyen âge, par M. de Coussemaker, ch. VI) — Nous pouvons affirmer, sans crainte d’être contredit, que le Dies iræ surpasse en sombre énergie et en vérité d’expression tout ce qu’anciens et modernes ont composé sur le même sujet. Les saisissantes images de l’épouvante de l’âme prête à paraître devant son Juge, et de la foi qu’elle conserve dans les promesses de la miséricorde divine, s’emparent avec une égale force du cœur et de l’imagination, succès que la vraie poésie seule peut obtenir. Enfin, il faudrait être étranger à tout sentiment littéraire, pour ne point reconnaître que le Dies iræ doit sa majesté, sa perfection et toutes ses qualités poétiques à la langue énergique et simple du moyen âge et au rythme choisi par le poète. Les rimes ternaires, qui font entendre le même son à trois reprises successives, émeuvent l’âme en même temps qu’elles frappent l’oreille, et prolongent, par leur sombre harmonie, l’impression produite par les pensées et par les images.

#### De die judícii.

Dies[[2980]](#footnote-2981) iræ, dies illa[[2981]](#footnote-2982),

Solvet sæclum in favílla,

Teste David[[2982]](#footnote-2983) cum Sibýlla.

Quantus tremor est futúrus,

Quando judex est ventúrus,

Cuncta stricte discussúrus ?

Tuba mirum spargens sonum,

Per sepúlchra regiónum,

Coget omnes ante thronum.

Mors stupébit et natúra,

Quum resúrget creatúra,

Judicánti responsúra.

Liber scriptus proferétur[[2983]](#footnote-2984),

In quo totum continétur,

Unde mundus judicétur.

Judex ergo quum sedébit,

Quidquid latet apparébit ;

Nil inúltum remanébit.

Quid sum miser tunc dictúrus,

Quem patrónum rogatúrus,

Quum vix justus[[2984]](#footnote-2985) sit secúrus ?

Rex treméndæ majestátis,

Qui salvándos salvas pratis,

Salve me, fons pietátis !

Recordáre, Jesu pie,

Quod sum causa tuæ viæ[[2985]](#footnote-2986) :

Ne me perdas illa die.

Quærens me sedísti lassus ;

Redemísti crucem passus :

Tantus labor non sit cassus.

Juste judex ultiónis,

Donum fac remissiónis

Ante diem ratiónis.

Ingemísco tanquam reus,

Culpa rubet vultus meus :

Supplicánti parce, Deus.

Qui Maríam[[2986]](#footnote-2987) absolvísti,

Et latrónem exaudísti,

Mihi quoque spem dedísti.

Preces meæ non sunt dignæ,

Sed tu bonus fac benígne,

Ne perénni cremer igne.

Inter oves[[2987]](#footnote-2988) locum præsta,

Et ab hædis me sequéstra,

Státuens in parte dextra.

Confutátis maledíctis[[2988]](#footnote-2989),

Flammis ácribus addíctis,

Voca me cum benedíctis.

Oro supplex et acclínis,

Cor contrítum, quasi cinis[[2989]](#footnote-2990)

Gere curam mei finis.

Lacrymósa dies illa,

Qua resúrget ex favílla,

Judicándus homo reus :

Huic[[2990]](#footnote-2991) ergo parce, Deus !

Pie Jesu, Dómine,

Dona eis réquiem.

# SAINT THOMAS D’AQUIN.

Saint Thomas était fils de Landulphe, comte d’Aquin. Il naquit à la fin de l’année 1226. Sa famille, une des plus considérables de l’Italie, était issue des princes Lombards, alliée aux rois de Sicile et d’Aragon, au roi de France, saint Louis, et aux empereurs d’Allemagne. Il commença ses études sous la direction des religieux du Mont-Cassin et prit en 1243 l’habit chez les Dominicains de Naples, malgré les prières, les menaces et même la persécution de S’s parents qui, pour lui faire changer de résolution, le retinrent pendant plus d’un an en prison Saint Thomas suivit à Cologne et à Paris les cours du célébré Albert le Grand, et, âgé seulement de 25 ans, il revint professer à Cologne avec le plus grand éclat. L’Université de Paris, frappée de son rare mérite, lui décerna le grade de docteur en 1257. Notre saint ne tarda pas à jouir de la confiance de saint Louis qui l’invitait souvent à manger à sa table et le consultant sur les affaires les plus importantes. Appelé à Rome par le pape Urbain IV, il refusa toutes les dignités qui lui furent offertes et resta toute sa vie simple de religieux. L’Université de Paris écrivit au chapitre de l’ordre des Dominicains pour qu’on lui rendit son illustre docteur ; mais le roi de Sicile s’y opposa et obtint que saint Thomas professerait dans la capitale de ses États. Le pape Grégoire X invita le saint Docteur à venir au Concile général de Lyon. Pendant qu’il s’y rendait, il tomba malade et s’arrêta à Fossa-Nova, dans le diocèse de Terracine, où il mourut le 7 mars 1274, âgé de 48 ans. L’Université de Paris discuta son corps à celles de Rome, de Naples et d’autres villes. Il fut plus tard transporté secrètement en France et reçu à Toulouse avec les plus grands honneurs. Les œuvres de saint Thomas d’Aquin, qui sont peut être les productions les plus étonnantes de l’esprit humain, ne forment pas moins de 18 volumes in-folio. Chargé par le pape Urbain IV de composer l’office du Saint-Sacrement, il écrivit ses hymnes admirables et la séquence Lauda, Sion, véritable traité de l’Eucharistie dans lequel le dogme est exposé avec une clarté, une précision, une propriété d’expression qui en fait un monument unique et inimitable, sous la plume de saint Thomas d’Aquin, la langue latine est semblable à une eau limpide et transparente qui ne ternit jamais le sol qu’elle arrose. Les moindres objets, si profondément qu’ils y reposent, y apparaissent viables, comme à travers l’éther le plus pur Ce n’est pas le latin du siècle d’Auguste, c’est une langue simple, digne des sublimes vérités auxquelles elle sert d’enveloppe ; et cette enveloppe est si diaphane qu’elle n’arrête jamais l’intelligence de la pensée et que l’esprit la conçoit instantanément, comme par une sorte d’intuition. Saint Thomas d’Aquin a mérité les surnoms d’Ange de l’école, de Docteur angélique, d’Aigle des théologiens.

### HYMNI

DE SANCTO SACRAMÉNTO EUCHARÍSTIÆ

#### I.

Sacris[[2991]](#footnote-2992) solémniis[[2992]](#footnote-2993) juncta sint gáudia,

Et ex præcórdiis sonent præcónia ;

Recédant vétera, nova sint ómnia,

Corda, voces et ópera.

Noctis recólitur cœna novíssima,

Qua Christus créditur agnum et ázyma

Dedísse frátribus, juxta legítima[[2993]](#footnote-2994)

Priscis indúlta pátribus.

Post agnum týpicum, explétis épulis,

Corpus domínicum datum[[2994]](#footnote-2995) discípulis

(Sic totum ómnibus, quod totum síngulis)

Ejus fatémur mánibus.

Dedit fragílibus córporis férculum,

Dedit et trístibus sánguinis póculum,

Dicens : Accípite quod trado vásculum ;

Omnes ex eo bíbite.

Sic sacrifícium istud instítuit,

Cujus offícium commítti vóluit

Solis presbýteris, quibus sic cóngruit,

Ut sumant et dent cǽteris.

Panis angélicus[[2995]](#footnote-2996) fit panis hóminum,

Dat panis cǽlicus[[2996]](#footnote-2997) figúris términum.

O res mirábilis ! Mandúcat Dóminum

Pauper, servus et húmilis.

Te, trina Déitas unáque póscimus,

Sic nos tu vísita, sicut te cólimus ;

Per tuas sémitas duc nos quo téndimus,

Ad lucem quam inhábitas.

#### II.

Verbum[[2997]](#footnote-2998) supérnum pródiens[[2998]](#footnote-2999),

Nec Patris linquens déxteram[[2999]](#footnote-3000),

Ad opus[[3000]](#footnote-3001) suum éxiens,

Venit ad vitæ vésperam[[3001]](#footnote-3002).

In mortem a discípulo

Suis tradéndus ǽmulis,

Prius in vitæ férculo

Se trádidit discípulis.

Quibus sub bini spécie

Carnem dedit et sánguinem,

Ut dúplicis substántiæ

Totum cibáret hóminem.

Se nascens dedit sócium,

Convéscens in edúlium,

Se móriens in prétium,

Se regnans dat in prǽmium.]

O salutáris hóstia !

Quæ cœli pandis óstium

Bella premunt hostília :

Da robur, fer auxílium.

Uni trinóque Dómino

Sit sempitérna glória.

Qui vitam sine término

Nobis donet in pátria.

#### III.

Adóro[[3002]](#footnote-3003) te supplex, latens Déitas

Quæ sub his figúris[[3003]](#footnote-3004) vere látitas !

Tibi se cor meum totum súbjicit.

Quia te contémplans totum déficit.

Visus, tactus, gustus in te fállitur ;

Sed audítu solo tuto créditur.

Credo quidquid dixit Dei Fílius ;

Nil hoc veritátis Verbo vérius.

In cruce latébat sola Déitas ;

At hic latet simul et humánitas :

Ambo[[3004]](#footnote-3005) tamen credens atque cónfitens,

Peto quod petívit latro pœ́nitens.

Plagas, sicut Thomas, non intúeor ;

Deum tamen meum te confíteor :

Fac me tibi semper magis crédere

In te spem habére, te dilígere.

O memoriále mortis Dómini,

Panis vivus, vitam præstans hómini,

Præsta meæ menti de te vívere,

Et te illi semper dulce sápere !

Pie pelicáne[[3005]](#footnote-3006), Jesu Dómine,

Me immúndum munda tuo sánguine ;

Cujus una stilla salvum fácere

Totum quit ab omni mundum scélere

Jesum, quem velátum nunc aspício,

Oro fiat[[3006]](#footnote-3007) illud quod tam sítio,

Ut te reveláta cernens fácie,

Visu sim beátus tuæ glóriæ.

#### IV.

Pange[[3007]](#footnote-3008), lingua, gloriósi córporis mystérium,

Sanguinísque pretiósi quem in mundi prétium,

Fructus ventris generósi, Rex effúdit géntium.

Nobis datus, nobis natus ex intácta Vírgine

Et in mundo conversátus, sparso verbi sémine,

Sui moras incolátus miro clausit órdine.

In suprémæ nocte cœnæ, recúmbens cum frátribus,

Observáta lege plene cibis in legálibus[[3008]](#footnote-3009),

Cibum turbæ duodénæ se dat suis mánibus[[3009]](#footnote-3010).

Verbum caro panem verum verbo carnem éfficit,

Fitque sanguis Christi mirum, et, si sensus dídicit,

Ad firmándum cor sincérum sola fides súfficit[[3010]](#footnote-3011).

Tantum ergo sacraméntum venerémur cérnui,

Et antíquum documéntum novo cedat rítui ;

Præstet fides suppleméntum sénsuum deféctui[[3011]](#footnote-3012).

Genitóri Genitóque laus et jubilátio ;

Salus, honor, virtus quoque sit et benedíctio ;

Procedénti ab utróque compar sit laudátio.

### SÉQUENCE.

#### In festo sanctíssimi sacraménti Eucharístiæ.

Lauda[[3012]](#footnote-3013), Sion, Salvatórem,

Lauda ducéni et pastórem

In hymnis et cánticis.

Quantam[[3013]](#footnote-3014) potes, tantum aude,

Quia major omni laude,

Nec laudáre súfficis.

Laudis thema speciális,

Panis vivus et vitális

Hódie propónitur,

Quem in sacræ mensa cœnæ

Turbæ fratrum duodénæ

Datum non ambígitur.

Sit laus[[3014]](#footnote-3015) plena, sit sonóra,

Sit jucúnda, sit decóra

Mentis jubilátio.

Dies enim[[3015]](#footnote-3016) solémnis ágitur,

In qua mensæ pruna recólitur

Hujus institútio.

In hac[[3016]](#footnote-3017) mensa novi regis

Novum pascha novæ legis

Phase[[3017]](#footnote-3018) vetus términat.

Vetustátem nóvitas,

Umbram fugat véritas,

Noctem lux elíminat[[3018]](#footnote-3019).

Quod in cœna Christus gessit

Faciéndum hoc expréssit

In sue memóriam.

Docti sacris institútis,

Panem, vinum in salútis

Consecrámus hóstiam.

Dogma datur Christiánis,

Quod in carnem transit panis,

Et vinum in sánguinem.

Quod non capis, quod non vides.

Animósa firmat fides

Præter rerum órdinem[[3019]](#footnote-3020).

Sub divérsis speciébus,

Signis tantum et non rebus,

Latent res exímiæ.

Caro cibus, sanguis potus ;

Manet tamen Christus tuus

Sub utráque spécie.

A suménte non concísus,

Non confráctus, non divísus,

Integer accípitur.

Sumit unus, sumunt mille,

Quantum isti, tantum ille,

Nec sumptus consúmitur.

Sumunt boni[[3020]](#footnote-3021), sumunt mali,

Sorte tamen inæquáli,

Vitæ vel intéritus.

Mors est malis, vita bonis :

Vide, paris sumptiónis

Quam sit dispar éxitu

Fracto[[3021]](#footnote-3022) demum sacraménto,

Ne vacílles, sed meménto

Tantum esse sub fragménto

Quantum toto tégitur :

Nulla rei[[3022]](#footnote-3023) fit scissúra,

Signi tantum fit fractúra

Qua nec status, nec statúra

Signáti minúitur.

Ecce panis angelórum,

Factus cibus viatórum[[3023]](#footnote-3024),

Vere panis liliórum,

Non mitténdus cánibus.

In figúris præsignátur,

Quum Isaac immolátur,

Agnus Paschæ deputátur,

Datur manna pátribus.

Bone[[3024]](#footnote-3025) Pastor, panis vere,

Jesu, nostri miserére.

Tu nos pasce, nos tuére,

Tu nos bona fac vidére

In terra vivéntium.

Tu qui cuncta scis et vales,

Qui nos pascis hic mortáles,

Tuos ibi[[3025]](#footnote-3026) commensáles,

Cohærédes et sodáles

Fac sanctórum cívium.

# SAINT BONAVENTURE.

Saint Bonaventure, né en 1221, à Bagnaréa, en Toscane, revêtit l’habit religieux de l’ordre des Frères Mineurs. Il fit ses études à Paris sous Alexandre de Haies, reçut le bonnet de docteur en 1255, et devint l’année suivante général de, l’ordre de Saint-François d’Assises. Il eut l’honneur d’être chargé par les cardinaux de choisir le successeur de Clément IV, et il désigna Grégoire X ; ce choix fut aussitôt ratifié par le conclave. Le nouveau pape le nomma successivement évêque d’Albano et cardinal, en 1273. Saint Bonaventure mourut le 15 juillet 1274, pendant qu’il assistait au deuxième concile général de Lyon. Ses ouvrages, qui se font remarquer par un mélange de tendresse et de grâce, de simplicité et de mysticisme, de naïveté et de profondeur lui ont valu le surnom de Docteur séraphique.

#### Philoména[[3026]](#footnote-3027).

Philoména[[3027]](#footnote-3028) prǽvia témporis amœ́ni

Quæ recéssum núntias imbris atque cœni,

Dum mulcéscis ánimos tuo cantu leni,

Ave[[3028]](#footnote-3029) prudentíssima, ad me quæso, veni.

Veni, veni, mittam te quo non possum ire,

Ut amícum[[3029]](#footnote-3030) váleas cantu definíre,

Tollens ejus trístia voce dulcis lyræ,

Quem[[3030]](#footnote-3031) heu modo[[3031]](#footnote-3032) néscio[[3032]](#footnote-3033) verbis conveníre[[3033]](#footnote-3034).

Ergo pia súppleas meum imperféctum,

Salutándo dúlciter únicum diléctum,

Eíque denúnties, quáliter afféctum

Sit cor meum júgiter ejus ad aspéctum.

Quod si quærat áliquis quare te legi ?

Meum esse núntium sciat, quia legi

De te quædam própria quæ divínæ legi,

Et optáto múnere placent summo regi.

Igitur charíssime, audi nunc atténte ;

Nam si cantus vólucris hujus serves mente,

Ejus imitátio, spíritu docénte,

Te cœléstem músicum fáciet repénte.

De hac ave légitur, quod, quum deprehéndit

Mortem sibi própriam, árborem ascéndit,

Summóque dilúculo rostrum sursum tendit,

Diversísque cántibus totam se impéndit.

Cantilénis dúlcibus prǽviat[[3034]](#footnote-3035) auróram ;

Sed quum dies rútilat circa primam horam,

Elevat prædúlcis vocem insonóram,

In cantándo nésciens pausam sive moram.

Circa vero tértiam quasi modum nescit,

Quia semper gáudium cordis ejus crescit,

Vere guttur rúmpitur, sic vox invaléscit,

Et quo cantat áltius, pius et inardéscit.

Sed quum in merídie sol est in fervóre,

Tunc dirúmpit víscera nímio clamóre.

Ori, oci[[3035]](#footnote-3036) clámitat illo suo more,

Sicque sensu déficit cantus præ labóre[[3036]](#footnote-3037).

Sic quassáto órgano hujus Philoménæ,

Rostro tamen pálpitans fit exsánguis pene.

Sed ad nonam véniens móritur jam plene,

Quum totíus córporis dirumpúntur venæ.

Ecce, dilectíssime, bréviter audísti

Factum hujus vólucris : sed si meminísti,

Díximus jam primítus, quia cantus isti

Mýstice convéniunt legi Jesu Christi.

Restat, ut intélligo, esse Philoménam,

Animam virtútibus et amóre plenam,

Quæ dum mente péragrat pátriam amœ́nam,

Satis delectábilem texit cantilénam.

Ad augméntum étenim suæ sanctæ spei,

Quædam dies mýstica demonstrátur ei :

Porro benefícia, quæ de manu Dei

Domo consecútus est, sunt horæ diéi.

Mane vel dilúculum hóminis est status,

In quo mirabíliter homo est creátus ;

Hora prima, quando est Deus incarnátus ;

Tértiam dic spátium sui incolátus[[3037]](#footnote-3038).

Sextam quum a pérfidis vóluit ligári,

Trahi, cædi, cónspui, dire cruciári,

Crucifígi, dénique clavis terebrári,

Capútque sanctíssimum spinis coronári.

Nonam dic quum móritur, quando consummátus

Cursus est certáminis, quando superátus

Est omníno zábolus, et hinc conturbátus.

Véspera[[3038]](#footnote-3039) quum Christus est sepultúræ datus.

Diem istum ánima méditans in hortis[[3039]](#footnote-3040),

Suæ facit términum spiritális mortis[[3040]](#footnote-3041),

Scandens crucis árborem, in qui leo fortis[[3041]](#footnote-3042)

Vicit adversárium fractis portis mortis.

Statim cordis órgana sursum elevándo,

Suum a dilúculo cantum inchoándo,

Laudat et gloríficat Deum, replicándo,

Sibi quam miríficus fuit hanc[[3042]](#footnote-3043) creándo.

« Pie (inquit) cónditor, quando me creásti,

Quam sit tua píetas larga declarásti ;

Nam consórtem glóriæ tuæ cogitásti

Fácere gratuite, gratis quam amásti.

O quam mira dígnitas mihi est concéssa,

Quum imágo Dómini mihi est impréssa !

Sed crevísset ámplius dígnitas posséssa,

Nisi jussum Dómini fuíssem transgréssa.

Nam tu, summa cháritas, tibi cohærére

Me volébas júgiter, sursúmque habére

Dulce domicílium, tecúmque manére,

Et me velut fíliam álere, docére.

Extunc disposúeras in id adunáre[[3043]](#footnote-3044)

Cœ́licis agmínibus, teque mihi dare ;

Sed pro tanta grátia quid recompensáre

Possum ? Prorsus néscio, nisi te amáre.

Unica suávitas, única dulcédo,

Córdium amántium salutáris prædo,

Totum quidquid hábeo vel sum, tibi dedo,

Dénique depósitum meum tibi credo. »

Oci cantat tale cor[[3044]](#footnote-3045) gaudens in pressúra,

Dicens, quia dignum est, ut a creatúra

Diligátur ópifex talis mente cura,

Ei quum[[3045]](#footnote-3046) exstíterit de se tanta cura.

Sic mens hoc dilúculum transit meditándo,

Sed ad primam tránsferens vocem exáltant,

Tempus acceptábile pie ruminándo.

In quo venit Dóminus carne se velándo.

Tunc liquéscit ánima tota per amórem,

Pávida consíderans ómnium auctórem,

Vagiéntem púerum, juxta nostrum morem,

Et curáre véterem velle se languórem[[3046]](#footnote-3047).

Plorans ergo clámitat : a O fons pietátis,

Quis te pannis índuit diræ paupertátis ?

Tibi quis consúluit sic te dare gratis,

Nisi zelus véhemens, ardor charitátis ?

Digne zelus véhemens est hic ardor dictus,

Cujus est domínio[[3047]](#footnote-3048) rex cœlórum victus,

Cujus sanctis vínculis captus et constríctus,

Páuperis infántuli pannis est amíctus.

O prædúlcis[[3048]](#footnote-3049) ! párvule puer sine pari.

Felix, cui datum est, te nunc amplexári,

Pedes, manus lámbere, flentem consolári,

Tuis in obséquiis júgiter morári !

Heu me ! cur non lícuit mihi demulcére

Vagiéntem puérulum, et cum flente flere,

Illos artus téneros sive confovére,

Ejúsque cunábulis semper assídere !

Puto, pius párvulus hæc non abhorréret[[3049]](#footnote-3050),

Imo more párvuli forsan arridéret,

Et flenti paupérculo fletu condoléret,

Et peccánti fácile vénia favéret.

Felix, qui tunc témporis matri singulári

Potuísset précibus ita famulári,

Ut in die síneret semel osculári

Suum dulcem párvulum, eíque jocári ! »

Sic affécta pia mens sitit paupertátem,

Cibi parcimóniam, vestis vilitátem ;

Labor ei vértitur in jucunditátem,

Vilem esse sǽculi dicit venustátem.

Ergo sic infántiam Christi retexéndo,

Horæ primæ cánticum strénue canéndo,

Tránsitum ad tértiam facit recoléndo

Quantum Christus passus est, hómines docéndo.

Tunc cum fletu récitat illíus labóres,

Sitim, famem, frígora, æstus et sudóres,

Qui dignánter pértulit propter peccatóres,

Dum illórum vóluit innováre mores.

Vox amóris flátibus tota concremáta[[3050]](#footnote-3051) :

Oci, oci clámitat Avis hæc beáta,

Mundo mori cúpiens, cujus via lata

Cui fetet sǽculum sic est delicáta[[3051]](#footnote-3052).

Clamas ergo : « Dómine, dulcis prædicátor.

Exútam refúgium, páuperum amátor,

Qui es pœniténtium pius consolátor,

Post te debent cúrrere justus et peccátor.

Justi quippe régula, vitæ es doctrína,

Peccatórum spéculum, mira disciplína,

Fessis et debílibus éfficax resína,

Ægris et languéntibus potens medicína.

Primus in hoc sǽculo charitátis scholam

Instaurásti, quǽrere docens Dei solam

Glóriam, depónere gravem mundi molam[[3052]](#footnote-3053),

Et sic posse pérditam rehabére[[3053]](#footnote-3054) stolam.

Sed hanc scholam témere mundus irridébat,

Spernens et anníhilans quidquid promittébat[[3054]](#footnote-3055),

Tua vero bónitas vices non reddébat,

Imo pœniténtibus totum ignoscébat.

Quippe cui próprium erat miseréri,

Díligi desíderans, magis quam timéri,

Sed verba non vérbera próferens, auster !

Præceptóris nóluit more reveréri.

Hæc in adultério novit deprehénsa,

Quam sit tua píetas scílicet imménsa.

Magdaléna sensit hoc, quum ei offénsa

Est dimíssa, múltiplex grátia impénsa.

Et quid multa dícerem ? quot sunt consecúti

Ejus magistérium, a suis ablúti

Vítiis sunt, móribus óptimis imbúti,

Et ab hostis ínvidi fraude facti tuti !

Felix cui lícuit sub hoc præceptóre

Conversári júgiter, et ab ejus ore

Mel cœléste súgere, cujus præ dulcóre

Amaréscunt cǽtera, plena sunt fetóre ! »

Hæc et multa tália dum mens meditátur,

Ad reddéndas grátias tono præparátur,

Ad laudándum Dóminum magis inflammátur,

Sicque horæ tértiæ cantus terminátur.

Oci, oci ánima clamat in hoc statu,

Crebro fundens lácrymas sub hoc incolátu,

Laudans et gloríficans magno cum conátu

Christum, qui tot[[3055]](#footnote-3056) pértulit suo pro reátu.

In hac hora ánima ébria vidétur,

Sed circa merídiem calor quum augétur,

Ut amóris stímulis magis perforétur,

Mox ab illi pássio Christi recensétur.

Plorans ergo réspicit agnum delicátum,

Agnum sine mácula, spinis coronátum,

Lívidum verbéribus, clavis perforátum,

Per tot loca láteris fossa[[3056]](#footnote-3057) cruentátum.

« Síccine decúerat (inquit) te benígnum

Agnum mortis éxitum pati tam indígnum ?

Sed sic disposúeras víncere malígnum[[3057]](#footnote-3058),

Et hoc totum factum est ob amóris signum.

Namque pro me mísera quam tu dilexísti

Mortis in acúleum sciens impegísti,

Quum te patri víctimam sanctam obtulísti

Et in tuo sánguine sórdidam lavísti.

Quis mirétur ígitur pro te si suspíro.

Juncta sine méritis tam zelánti viro ?

Nam afféctum álitis[[3058]](#footnote-3059) meum modo miro,

Pro me vitam fíniens éxitu tam diro.

Vere jam non débeo tantum suspiráre,

Imo juxta verbum Job, crines laceráre,

In cavérna láteris nídulum paráre,

Et extrémum spíritum illic exhaláre.

Plane, nisi móriar tecum, non quiéscam,

Oci, oci clámitans nunquam conticéscam,

Ab hoc desidério vere non tepéscam,

Quantumcúmque[[3059]](#footnote-3060) sǽculo propter hoc viléscam. »

Tunc, ut demens clámitat : « Véniant lanístæ,

Qui áffluant míseram cruci tuæ, Christe ;

Erit enim éxitus mihi dulcis iste,

Sic ampléctor móriens própriis ulnis te.

Vere sic non áliter rábies dolóris,

Qua cor meum síngulis terebrátæ horis,

Deliníri póterit, nisi tu, dulcóris

Fons abúndans, médicus mei sis dolóris.

Plane dulcis médicus es, qui nunquam pungis,

Sed a corde vítium léniter emúngis ;

Nam quos tibi fírmiter per amórem jungis,

Tuis charismátibus semper eos ungis.

Heu ! quam damnabíliter mundus est cæcátus,

Qui, quum sit ab hóstibus dire vulnerátus,

Illinc declínat[[3060]](#footnote-3061) médicum, quum adsit prǽparat

Lánguido apériens suum dulce latus !

Heu cur benefícia Christi passiónis,

Penes te memóriter, homo, non repónis ?

Per hanc enim rupti sunt láquei prǽdonis,

Per hanc Christus máximis te ditávit bonis.

Suo quippe córpore lánguidum te pavit,

Quem in suo sánguine gratis balneávit,

Demum suum dulce cor tibi denudávit,

Ut sic innotésceret, quantum te amávit.

O quam dulce bálneum, esca quam suávis,

Quæ suménti digne fit Paradísi clavis !

Et ei, quem réficis, nullus labor gravis,

Licet sis fastídio córdibus ignávis. »

Post hæc dulcis ánima pius et pius fervéscens

Sensu toto déficit, córpore tabéscens.

Jam vix loqui súfficit, sed afféctu crescens,

Suo lecto décubat útpote languéscens.

Ergo dulcis gútturis órgano quassáto,

Lingua tantum pálpitat, sónitu subláto ;

Sed pro verbis pia mens fletu compensáto,

Lamentátur Dóminum corde sauciáto.

Sic est autem ánimus illíus illéctus,

Quasi ei præsens sit móriens diléctus,

Et a cruce mínime rétrahit aspéctus,

Quia ibi óculus, ubi est afféctus.

Gémitus, suspíria, lácrymæ, laménta

Sibi[[3061]](#footnote-3062) sunt delíciæ, cibus, aliménta,

Quibus nova[[3062]](#footnote-3063) martyr est ínterim invénta,

Sic suo martýrio præbent increménta.

In hoc statu réspuit quidquid est terrénum

Mundíque solátium réputat venénum ;

Sed ad nonam véniens móritur ad plenum,

Quum amóris ímpetus carnis rumpit filum.

Nam quum « consummátum est » récolit clamásse

Hora nona Dóminum, et sic expirásse,

Quasi simul móriens clamat penetrásse

Vocem istam suum cor atque lacerásse.

Ferre tandem ímpotens[[3063]](#footnote-3064) jáculum tam forte,

Móritur, ut dictum est, sed felíci morte ;

Nam pandúntur prótinus ei cœli portæ,

Dignum ut intélligat se sanctórum sorte.

Réquiem pro ánimi tali non cantámus,

Imo est[[3064]](#footnote-3065) intróitus Missæ « Gaudeámus, »

Quia si pro mártyre Deum exorámus,

Ut decrétum lóquitur, sancto derogámus.

Eía, dulcis ánima, eía, dulcis rosa,

Lílium convállium, gemma pretiósa,

Cui carnis fœ́ditas éxtitit exósa[[3065]](#footnote-3066),

Felix tuus éxitus morsque pretiósa !

Felix quæ jam frúeris réquie cupíta,

Inter sponsi bráchia dúlciter sopíta,

Ejúsque spirítui fírmiter uníta,

Ab eódem pércipis óscula meliita !

#### Laudismus de S. Cruce.

Recordáre[[3066]](#footnote-3067) sanctæ crucis,

Qui perféctam vitam ducis[[3067]](#footnote-3068),

Delectáre júgiter.

Sanctæ crucis recordáre

Et in ipsa meditáre

Insatiabíliter.

Speciálem fer amórem

Et præcípuum honórem

Cruci salutíferæ.

Cum fervóre medullárum,

Nixu vírium tuárum

Velis hanc dilígere.

Quum quiéscit aut labóras,

Quando rides, quando ploras,

Doles sive gáudeas,

Quando vadis, quando venis,

In soláris, in pœnis

Crucem corde téneas.

Crux in ómnibus pressúris,

Et in grávibus et duris,

Est totum remédium.

Crux in pœnis et torméntis

Est dulcédo piæ mentis

Et verum refúgium.

Crux est porta paradísi.

In qui sancti sunt confísi,

Qui vicérunt ómnia.

Crux est mundi medicína,

Per quam bónitas divína

Facit mirabília.

Crux est salus animárum,

Verum lumen et præclárum,

Et dulcédo córdium.

Crux est vita beatórum,

Et thesáurus perfectórum[[3068]](#footnote-3069),

Et decor et gáudium.

Crux est spéculum virtútis,

Gloriósæ dux salútis,

Cuncta spes fidélium.

Crux est decus salvandórum

Et solátium eórum

Atque desidérium[[3069]](#footnote-3070).

Crux est navis, crux est portus,

Crux deliciárum hortus

In quo florent ómnia ;

Crux est fortis armatúra

Et protéctio secúra

Cónterens dæmonia[[3070]](#footnote-3071).

Crux est arbor decoráta,

Christi sánguine sacráta,

Cunctis plena frúctibus[[3071]](#footnote-3072),

Quibus ánimæ eruúntur,

Cum supérnis nutriúntur

Cibis in cœléstibus.

O quini felix permanébis

Nunc in cruce si stúdeas,

Donec mundo víxeris !

Sine line lætus eris

Tu qui sanctam crucem quæris,

Si perseveráveris.

Crucem quære, crucem gere,

Christi crucem intuére

Ut amóre lángueas.

Summa fide crucem vide

Et pleníssime confíde

Donec vitam hábeas.

Diligénter pone mentem

Super Christum patiéntem,

Et ei condóleas.

Christi mortem, Christiáne,

Plange, sero atque mane

Et in planctu gáudeas.

Quam despéctus, quam dejéctus

Rex cœlórum est efféctus,

Ut salváret sǽculum !

Esurívit et sitívit,

Pauper et egénus ivit

Eáque ad patíbulum.

Quum dedúctus est imménsus[[3072]](#footnote-3073)

Et in cruce tunc suspénsus,

Fugérunt discípuli.

Manus, pedes perfodérunt,

Et acéto potavérunt[[3073]](#footnote-3074)

Summum regem sǽculi :

Cujus óculi beáti

Sunt in cruce obscuráti,

Et vultus expálluit.

Suo córpori tunc nudo

Non remánsit pulchritúdo,

Decor omnis áufugit.

Propter hóminum peccáta

Sua[[3074]](#footnote-3075) caro cruciáta

Fuit inter vérbera.

Membra sua sunt disténta

Propter áspera torménta

Et illáta vúlnera.

Inter[[3075]](#footnote-3076) magnos cruciátus

Est in cruce lácrymans

Et emísit spíritum.

Suspirámus et fleámus,

Toto corde deleámus

Super Unigénitum.

Crucifíxo, fac me fortem,

Ut libénter tuam mortem

Plangam, donec víxero.

Tecum volo vulnerári,

Te libénter amplexári

In cruce desídero.

# ANÓNYMUS.

### SÉQUENCES.

#### I. De Beáta Vírgine[[3076]](#footnote-3077).

Verbum[[3077]](#footnote-3078) bonum et suáve,

Personémus illud Ave

Per quod Christi fit concláve[[3078]](#footnote-3079)

Virgo, mater, fília.

Per quod Ave salutáta,

Mox concépit fecundáta,

Virgo David stirpe nata,

Inter spinas lília.

Ave veri Salomónis

Mater, vellus Gedeónis[[3079]](#footnote-3080)

Cujus magi tribus donis

Laudant puerpérium :

Ave solem genuísti.

Ave prolem protulísti,

Mundo lapso contulísti

Numen et impérium.

Ave, mater regis summi,

Maris portus[[3080]](#footnote-3081), signum dumi[[3081]](#footnote-3082),

Arómatum virga fumi[[3082]](#footnote-3083),

Angelórum dómina.

Supplicámus : nos eménda,

Emendátos nos comménda

Tuo Nato, ad habénda

Sempitérna gáudia.

#### II. Salutation pastorale[[3083]](#footnote-3084).

Salve, Virgo singuláris,

Virgo manens Deum paris

Ante sæcla generátum

Corde Patris ;

Adorémus nunc creátum

Carne matris.

Nos, Mária, tua prece

A peccáti purga fæce ;

Nostri cursum incolátus

Sic dispóne

Ut det sua frui Natus

Visióne.

#### III. Doxologie des trois bergers. Noël[[3084]](#footnote-3085).

Verbum[[3085]](#footnote-3086) patris hódie

Procéssit ex Vírgine ;

Venit nos redímere

Et cœlésti pátriæ

Vóluit nos réddere :

Virtútes angélicæ,

Cum canóre júbilo,

Benedícant Dómino !

Refúlgens pastóribus

Nuntiávit Angelus

Pacem, pacis núntius ;

Tu, pastor Ecclésiæ,

Pacem tumet dílige,

Fílios et ínstrue,

Redemptóri débitas

Jubilátio grátias.

#### IV. Les Vierges sages[[3086]](#footnote-3087)

Vírgines[[3087]](#footnote-3088) egrégiæ,

Vírgines sacrátæ,

Coram vestri fácie

Sponsi coronáto,

In ætérna réquie,

Sursum sublímat,

Cánticum lætítiæ

Dómino cantáte.

Castitátis lílium

Olim custodístis

Propter Dei Fílium

Cui placuístis.

Débito mundítiæ

Prǽmio donáto,

Assidétis sóciæ

Virgináli nato.

Non estis[[3088]](#footnote-3089) de fátuis,

Quæ cum vasis vácuis[[3089]](#footnote-3090)

Christum præstolántur ;

Imo de prudéntibus,

Quæ plenæ lampádibus

Bene præparántur.

Fátuis virgínibus

Oleo caréntibus

Sponsus est dictúrus

Vobis non apériam,

Prudéntes recípiam

Prǽmium datúrus.

Salve[[3090]](#footnote-3091), virgo veneránda[[3091]](#footnote-3092),

Cujus festa recolénda,

Rediérunt ánnua ;

Casta, prudens et fidélis,

Impetráre nobis velis

Gáudia perpétua.

# JACOPON.

D’après Wading, l’abbé Gerbert, et toutes les autorités compétentes, nous attribuons le Stabat à Jacopon (Jacopo da Todi), poète italien du XIIIe siècle, qui fut religieux de l’ordre des Frères Mineurs de Saint-François d’Assises, et qui mourut le 25 décembre 1306. Toutefois, il ne doit point avoir seul l’honneur de cette composition admirable. Nous avons déjà signalé dans saint Bernard et dans saint Bon aventure des passages qu’il a pu leur emprunter. Dans un manuscrit du XIIe siècle, on trouve un fragment qui a pour titre Planctus Maríæ, et qui offre la moitié d’une strophe du Stabat avec un léger changement :

Quis est homo, qui non fleret,

Christi Matrem si vidéret

In tanta tristítia ?

Faut-il en conclure que le Stabat remonte au XIIe siècle, et que Jacopon n’en peut être l’auteur ? Comment alors expliquer le silence des manuscrits et des liturgistes pendant près de deux siècles ? Nous pensons que Jacopon, voulant chanter dignement les douleurs de la Vierge mère, a dû consulter les ouvrages déjà composés sur le même sujet, et que le passage cité plus haut du Planctus Maríæ, est un de ceux qui lui ont servi de modèle pour le rythme et qui l’ont inspiré. Voyez d’ailleurs la note que nous avons faite sur le Dies iræ. Jacopon avait l’habitude de paraphraser et d’imiter les compositions des autres poètes chrétiens ; il a modifié et arrangé le poème De contémptu mundi de saint Bernard, et plusieurs auteurs ont été ainsi portés à le lui attribuer.

#### Planctus Beátæ Vírginis.

Stabat[[3092]](#footnote-3093) mater dolorósa

Juxta crucem lacrymósa,

Dum pendébat Fílius.

Cujus ánimam geméntem.

Contristátam ac doléntem

Pertransívit[[3093]](#footnote-3094) gládius.

O quam tristis et afflícta

Fuit illa benedícta

Mater Unigéniti !

Quæ mœrébat, et dolébat,

Et tremébat, quum vidébat

Nati pœnas ínclyti.

Quis est homo qui non fleret,

Matrem Christi si vidéret

In tanto supplício ?

Quis non posset contristári,

Piam Matrem contemplári

Doléntem cum Fílio ?

Pro peccátis suæ gentis

Vidit Jesum in torméntis

Et flagéllis súbditum,

Vidit suum dulcem Natum

Moriéntem, desolátum,

Dum emísit spíritum.

Eía Mater, fons amóris !

Me sentíre vim dolóris

Fac, ut tecum lúgeam.

Fac, ut árdeat cor meum

In amándo Christum Deum,

Ut sibi compláceam.

Sancta Mater, istud agas :

Crucifíxi fige plagas

Cordi meo válide.

Tui Nati vulneráti

Tam dignáti pro me pati

Pœnas mecum dívide.

Fac me tecum vere flere,

Crucifíxo condolére,

Donec ego víxero.

Juxta crucem tecum stare,

Te libénter sociáre

In planctu desídero.

Virgo vírginum præclára,

Mihi tam non sis amára,

Fac me tecum plángere ;

Fac ut portem Christi mortem

Passiónis fac consórtem,

Et plagas recólere.

Fac me plagis vulnerári,

Cruce hac inebriári

Ob amórem Fílii.

Inflammátus et accénsus,

Ferte, Virgo, sim defénsus

In die judícii.

Fac me cruce custodíri,

Morte Christi præmuníre

Confitéri grátia.

Quando corpus moriétur,

Fac ut ánimæ donétur

Paradísi glória.

# HENRÍCUS PISTOR.

Henrícus Pistor, docteur en théologie de Paris, et moine de l’abbaye de Saint-Victor, assista au concile de Constance, en 1415, et il se distingua dans son temps par sa science et par sa piété.

### SEQUÉNTIA.

#### De sancto Joánne Baptísta.

Præcursóris[[3094]](#footnote-3095) et baptístæ

Diem istum chorus iste

Venerétur láudibus.

Vero die jam diéscat[[3095]](#footnote-3096),

Ut in nostris elucéscat

Verus dies méntibus.

Pater vetus novum natum[[3096]](#footnote-3097)

Obstupésco, dum legátum

Audit missum cœ́litus :

Nam ætátem et natúram

Consuléndo, genitórem

Mirátur decrépitus.

Dum non paret verbo[[3097]](#footnote-3098) parens,

Mox in verbo[[3098]](#footnote-3099) fit appárens

Pro verbis punítio :

Pater hærens huc infírmat

Affirmándo quod contínuat

Loquélæ privátio.

Præcursóre nondum nato,

Nondum partu reseráta

Reserántur mýstica :

Nostro sole tunc exclúsus

Verióris est perfúsus

Solis luce týpica.

Prius novit diem verum

Quam nostrórum sit diérum

Usus benefício ;

Hic renáscens nondum natus

Nondum nascens est renátus

Cœlésti mystério.

Clausa pandit, ventre clausus.

Gestu plaudens ; fit appláusu

Messíæ præséntiæ :

Linguæ gestus obsequúntur[[3099]](#footnote-3100),

Lum pro lingua sic loquúntur

Sérviunt infántiæ[[3100]](#footnote-3101).

Mater parit, pater credit ;

Redeúnte fide, redit

Linguæ benefícium.

Reseráta partu matris,

Reserátur lingua patris

Réserans mystérium.

Tori fructus matri dantur,

Et jam matris excusántur

Stérilis oppróbria :

Ortus tanti præcursóris

Multos terret, sed terróris

Comes est lætítia.

Se a mundo servans mundum,

Munde vivit intra mundum

In ætáte ténera.

Ne forméntur a convíctu

Mores, loco, veste, victu,

Mundi fugit próspera.

Quem dum replet lux supérna,

Veræ lucis fit lucérna[[3101]](#footnote-3102)

Veri solis lúcifer ;

Novus præco novæ legis,

Imo novus novi regis

Pugnatúri sígnifer.

Singulári prophetía

Prophetárum monárchia[[3102]](#footnote-3103)

Sublimátur ómnium.

Hi futúrum, hic præséntem,

Hi ventúrum, veniéntem

Monstrat iste fílium.

Dum baptízat Christum foris[[3103]](#footnote-3104),

Hic a Christo melióris

Aquæ[[3104]](#footnote-3105) tactu tíngitur.

Duos duplex lavat flumen :

Illi numen, isti nomen.

Baptístæ concéditur.

Dum baptízat, baptizátur,

Dumque lavat, hic lavátur

Vi lavántis ómnia.

Aquæ lavant et lavámur :

His[[3105]](#footnote-3106) lavándi vires dantur

Baptizáti grátia.

O lucérna verbi Dei,

Ad cœléstis nos diéi

Perduc luminária.

Nos ad portum ex hoc fluctu

Nos ad risum ex hoc luctu

Tua trahat grátia.

# FRANÇOIS PÉTRARQUE.

François Pétrarque, un des plus grands poètes de l’Italie, naquit à Arezzo, vers 1304, et mourut en 1374. Il composa cette gracieuse et touchante prière lorsqu’il alla visiter, à la Sainte-Baume, près de Marseille, le tombeau de sainte Marie-Madeleine, et il l’inscrivit sur la grotte où la sainte passa les dernières années de sa vie.

#### Prière à sainte Marie Madeleine.

Dulcis amíca Dei, lácrymis infléctere nostris,

Atque meas atténde preces, nostrǽque salúti

Cónsule : namque potes. Neque enim tibi tángere frustra

Permíssum, gemitúque pedes perfúndere sacros,

Et nítidis siccáre comis, ferre óscula plantis, 5

Inque caput Dómini pretiósos spárgere odóres.

Nec tibi congréssus primos a morte resúrgens

Et voces audíre suas et membra vidére,

Immortále decus luménque habitúra[[3106]](#footnote-3107) per ævum,

Nequáquam dedit æthérei rex Christus Olýmpi. 10

Víderat ille cruci hæréntem, nec dira pavéntem

Judáicæ torménta manus, turbǽque furéntis

Júrgia et insúltus, æquántes vérbera linguas ;

Sed mœstam intrepidámque simul, dignísque cruéntos

Tractántem clavos, impléntem vúlnera fletu, 15

Péctora tundéntem violéntis cándida pugnis,

Velléntem flavos mánibus sine more capíllos[[3107]](#footnote-3108).

Víderat hæc, inquam, dum péctora fida suórum

Diffidérent pellénte metu. Memor ergo revísit

Te primam[[3108]](#footnote-3109) ante álios ; tibi se prius óbtulit uni. 20

Te quoque, digréssus terris ad astra revérsus,

Bis tria lustra[[3109]](#footnote-3110), cibi nunquam mortális egéntem

Rupe sub hæ áluit, tam longo témpore solis

Divínis conténta épulis et rore salúbri.

Hæc domus antra tibi sonántibus húmida saxis, 25

Horrífico tenebrósa situ, tecta áurea regum,

Delícias omnes ac dítia vícerat arva.

Hic inclúsa libens, longis vestíta capíllis.

Veste carens ália, ter denos passa decémbres

Díceris, hic non fracta gelu nec victa pavóre. 30

Namque famem, frigus, durum quoque saxa cubíle

Dúlcia fecit amor spesque alto péctore fixa.

Hic hóminum non visa óculis, stipáta caténis

Angélicis, septémque die subvécta per horas,

Cœléstes audíre choros altérna canéntes 35

Cármina, corpóreo de cárcere digna fuísti.

# ANÓNYMI.

#### De Beáta Vírgine.

Concórdi[[3110]](#footnote-3111) lætítia,

Propúlsa mœstítia,

Maríæ præcónia

Récolat Ecclésia.

Quæ felíci gáudio,

Insurgénti Fílio,

Flóruit ut lílium

Vivum cernens Fílium.

Quam concéntu párili

Chori laudant cǽlici,

Et nos cum cœléstibus[[3111]](#footnote-3112)

Novum melos pángimus.

O regína Vírginum,

Votis fave poscéntis[[3112]](#footnote-3113),

Et post mortis stádium

Vitæ confer bravíum[[3113]](#footnote-3114).

Gloriósa Trínitas ;

Indivísa únitas.

Ob Maríæ mérita

Nos salva per sǽcula.

# TABLES.

## INDEX DE QUELQUES TEXTES LITURGIQUES

A solis ortus 13

Ad cœnam Agni 13

Adóro te supplex 13

Ætérna Christi múnera 13

Ætérna cœli glória 13

Ætérne rerum cónditor 13

Agnóscat omne sǽculum 13

Ales diéi núntius 13

Audi, benígne cónditor 13

Aurea luce 13

Auróra lucis rútilat 13

Ave, maris stella 13

Beáta nobis gáudia 13

Captátor olim píscium 13

Chorus novæ Hierúsalem 13

Christe redémptor géntium 13

Christe, Redémptor ómnium 13

Christe, sanctórum decus 13

Clarum decus jejúnii 13

Cœli Deus sanctíssime 13

Cónditor alme síderum 13

Deus creátor ómnium 13

Deus tuórum mílitum 13

Dies iræ 13

Ecce jam noctis 13

Ex more docti mystico 13

Exúltet aula cǽlica 13

Exúltet cœlum láudibus 13

Gaude viscéribus mater 13

Glória, laus 13

Immense cœli cónditor 13

Iste conféssor 13

Jam lucis 13

Jam surgit 13

Jesu quadragenário 13

Jesu, coróna vírginum 13

Jesu, dulcis memória 13

Jesu, nostra redémptio 13

Jesus refúlsit 13

Lauda, mater Ecclésia 13

Lauda, Sion, Salvatórem 13

Lucis creátor óptime 13

Magnæ Deus poténtiæ 13

Mártyris ecce dies Agathæ 13

Nocte surgéntes 13

Nox et tenébræ 13

Nunc Andréæ solémnia 13

Nunc sancte, nobis 13

O lux beáta 13

O quam glorífica 13

Pange, lingua, gloriósi córporis mystérium, 13

Pange, lingua, gloriósi prǽlium certáminis 13

Petrus beátus catenárum 13

Plasmátor hóminis Deus 13

Quem terra, pontus 13

Rector potens 13

Rerum Deus 13

Rex Christe, factor ómnium 13

Rex glorióse Mártyrum 13

Sacris solémniis 13

Salve, festa dies 13

Salvéte, flores 13

Sanctórum méritis 13

Sol, astra, terra 13

Somno reféctis ártubus 13

Stabat mater dolorósa 13

Te lucis 13

Tellúris ingens cónditor 13

Terréna cuncta júbilent 13

Tibi, Christe, splendor Patris 13

Urbs beáta Hierúsalem 13

Ut queant laxis 13

Veni, creátor Spíritus 13

Veni, redémptor géntium 13

Veni, sancte Spíritus 13

Verbum supérnum pródiens 13

Verbum supérnum 13

Vexílla regis 13

Víctimæ pascháli laudes 13

Vita sanctórum, decus angelórum 13

## TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

[PRÉFACE 3](#_Toc107085305)

[JUVÉNCUS. 11](#_Toc107085306)

[LACTANCE. 23](#_Toc107085307)

[MARIUS VICTORINUS. 27](#_Toc107085308)

[SAINT HILAIRE DE POITIERS. 31](#_Toc107085309)

[HYMNES. 32](#_Toc107085310)

[SAINT DAMASE. 39](#_Toc107085311)

[AUSONE ET S. PAULIN DE NOLE. 43](#_Toc107085312)

[SAINT PAULIN DE NOLE. 51](#_Toc107085313)

[PSAUME CXXXVI. 67](#_Toc107085314)

[SAINT AMBROISE. 73](#_Toc107085315)

[HYMNES. 73](#_Toc107085316)

[HYMNES SUR L’ŒUVRE DE LA CRÉATION. 78](#_Toc107085317)

[HYMNES POUR LES HEURES. 84](#_Toc107085318)

[TYRO PROSPER. 101](#_Toc107085319)

[Poéma cónjugis ad uxórem. 101](#_Toc107085320)

[SEVÉRUS SANCTUS. 109](#_Toc107085321)

[Carmen de mórtibus boum. 109](#_Toc107085322)

[PRUDENCE. 119](#_Toc107085323)

[EXTRAITS DU CATHEMÉRINON. 119](#_Toc107085324)

[EXTRAITS DU PERISTÉPHANON. 148](#_Toc107085325)

[EXTRAITS DE L’APOTHÉOSE 179](#_Toc107085326)

[EXTRAITS DES DEUX LIVRES CONTRE SYMMAQUE. 193](#_Toc107085327)

[DE PROVIDÉNTIA DIVINA INCÉRTI AUCTÓRIS CARMEN. 201](#_Toc107085328)

[SAINT AUGUSTIN. 217](#_Toc107085329)

[SEDULIUS. 221](#_Toc107085330)

[OPUS PASCHÁLE. (Extraits.) 221](#_Toc107085331)

[HYMNUS TOTAM VITAM CHRISTI CÓNTINENS. 228](#_Toc107085332)

[SAINT ORIENT. 235](#_Toc107085333)

[COMMONITÓRIUM. 235](#_Toc107085334)

[SAINT HILARE D’ARLES. 251](#_Toc107085335)

[CLAUDIUS MARIUS VICTOR. 253](#_Toc107085336)

[COMMENTAIRES SUR LA GENÈSE. 253](#_Toc107085337)

[PRÆFÁTIO 253](#_Toc107085338)

[SAINT PROSPER D’AQUITAINE. 289](#_Toc107085339)

[CARMEN DE INGRÁTIS. (extrait.) 289](#_Toc107085340)

[PAULIN DE PÉRIGUEUX. 305](#_Toc107085341)

[DE VITA SANCTI MARTINI. 305](#_Toc107085342)

[PAULIN LE PÉNITENT. 321](#_Toc107085343)

[EUCHARÍSTICON DEO SUB EPHEMÉRIDIS MEÆ TEXTU. 321](#_Toc107085344)

[CLAUDIEN MAMERT. 331](#_Toc107085345)

[DE CRUCE DÓMINI. 331](#_Toc107085346)

[SIDOINE APOLLINAIRE 335](#_Toc107085347)

[EXTRAITS DU PANÉGYRIQUE D’ANTHÉMIUS. 346](#_Toc107085348)

[EXTRAITS DU PANÉGYRIQUE DE MAJORIEN. 349](#_Toc107085349)

[EXTRAIT DU PANÉGYRIQUE D’AVITUS. 354](#_Toc107085350)

[ENNÓDIUS. 361](#_Toc107085351)

[HELPIDIE. 365](#_Toc107085352)

[HYMNES. 365](#_Toc107085353)

[SAINT AVIT. 369](#_Toc107085354)

[DE ORIGINE MUNDI. 369](#_Toc107085355)

[DE PECCÁTO ORIGINÁLI. 375](#_Toc107085356)

[DE SENTÉNTIA DEI. 381](#_Toc107085357)

[DE DILÚVIO MUNDI. 385](#_Toc107085358)

[DE TRÁNSITU MARIS RUBRI. 390](#_Toc107085359)

[ARÁTOR. 397](#_Toc107085360)

[FORTUNAT. 401](#_Toc107085361)

[HYMNES. 401](#_Toc107085362)

[DE VITA SANCTI MARTINI. 408](#_Toc107085363)

[SAINT GRÉGOIRE LE GRAND. 413](#_Toc107085364)

[HYMNES. 413](#_Toc107085365)

[SAINT COLOMBAN. 419](#_Toc107085366)

[SAINT EUGÈNE LE TOLÈDE. 425](#_Toc107085367)

[ÉPITAPHES. 425](#_Toc107085368)

[BÈDE LE VÉNÉRABLE. 427](#_Toc107085369)

[ANÓNYMUS. 431](#_Toc107085370)

[PAUL, DIACRE. 435](#_Toc107085371)

[EN L’HONNEUR DE SAINT JEAN-BAPTISTE. 435](#_Toc107085372)

[ALCUIN. 439](#_Toc107085373)

[THÉODULPHE, ÉVÊQUE D’ORLÉANS. 447](#_Toc107085374)

[PARǼNESIS AD JÚDICES. 447](#_Toc107085375)

[EJUSDEM AUCTÓRIS VÁRIA POÉMATA. 452](#_Toc107085376)

[RABAN MAUR. 467](#_Toc107085377)

[HYMNES 467](#_Toc107085378)

[DREPÁNIUS FLORUS. 473](#_Toc107085379)

[PSAUME XXVI. 473](#_Toc107085380)

[ANONYME. 477](#_Toc107085381)

[HYMNUS DE ADVÉNTU DÓMINI. 477](#_Toc107085382)

[SAINT NOTKER. 481](#_Toc107085383)

[SÉQUENCES. 481](#_Toc107085384)

[SAINT ODON DE CLUNY. 487](#_Toc107085385)

[HYMNUS 487](#_Toc107085386)

[ANONYMES. 491](#_Toc107085387)

[HYMNES. 491](#_Toc107085388)

[LE B. FULBERT DE CHARTRES. 503](#_Toc107085389)

[ROBERT, ROI DE FRANCE, 507](#_Toc107085390)

[Séquences. 508](#_Toc107085391)

[SAINT PIERRE DAMIEN 513](#_Toc107085392)

[HYMNES. 513](#_Toc107085393)

[GODESCHALK. 517](#_Toc107085394)

[DE SANCTA MARIA MAGDALENA SEQUÉNTIA. 517](#_Toc107085395)

[ANÓNYMUS. 521](#_Toc107085396)

[SÉQUENCES. 521](#_Toc107085397)

[PIERRE ABAILARD. 525](#_Toc107085398)

[SAINT BERNARD. 547](#_Toc107085399)

[I. HYMNI DE NÓMINE JESU. 548](#_Toc107085400)

[II. DE LÁUDIBUS VÍRGINIS. 555](#_Toc107085401)

[III. SÉQUENCES. 591](#_Toc107085402)

[PIERRE LE VÉNÉRABLE. 597](#_Toc107085403)

[HYMNES. 597](#_Toc107085404)

[ANÓNYMUS. 603](#_Toc107085405)

[SÉQUENCES. 603](#_Toc107085406)

[ADAM DE SAINT-VICTOR. 609](#_Toc107085407)

[SÉQUENCES. 610](#_Toc107085408)

[INNOCENT III. 687](#_Toc107085409)

[SÉQUENCE. 687](#_Toc107085410)

[PIERRE DE CORBEIL. 691](#_Toc107085411)

[THOMAS DE CELANO. 693](#_Toc107085412)

[SAINT THOMAS D’AQUIN. 699](#_Toc107085413)

[HYMNI 700](#_Toc107085414)

[SÉQUENCE. 704](#_Toc107085415)

[SAINT BONAVENTURE. 709](#_Toc107085416)

[ANÓNYMUS. 727](#_Toc107085417)

[SÉQUENCES. 727](#_Toc107085418)

[JACOPON. 733](#_Toc107085419)

[HENRÍCUS PISTOR. 737](#_Toc107085420)

[SEQUÉNTIA. 737](#_Toc107085421)

[FRANÇOIS PÉTRARQUE. 741](#_Toc107085422)

[ANÓNYMI. 745](#_Toc107085423)

[TABLES. 747](#_Toc107085424)

[INDEX DE QUELQUES TEXTES LITURGIQUES 747](#_Toc107085425)

[TABLE DES MATIÈRES 753](#_Toc107085426)

FIN DES TABLES.

1. « In Testaméntum Novum Centónes Virgiliáni, » édition d’Henri Estienne, 1573. [↑](#footnote-ref-2)
2. « Sedúlii Opus Paschále, » composé sous les empereurs Théodose le Jeune et Valentinien III, entre 425 et 450. [↑](#footnote-ref-3)
3. « Frequéntant. » Frequentáre est ici le synonyme de celebráre ; Sénèque a dit dans un sens analogue : Frequentáre memóriam alicújus. [↑](#footnote-ref-4)
4. « Smyrnæ. » Smyrne est une des villes qui se disputent l’honneur d’avoir donné le jour à Homère. C’est pourquoi ce poète est appelé Smyrnǽus vates. [↑](#footnote-ref-5)
5. « Mincíadæ. » Le Mincio arrose Mantoue, la patrie de Virgile. [↑](#footnote-ref-6)
6. « Vertigo poli. » Polus a pour étymologie στέφανος, tourner ; de là cette expression que l’on trouve aussi dans Ovide, Métamorphoses [liv. II](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met02/M02-001-271.html), v. 70 :

   Adde, quod assídua rápitur vertígine cælum

   Sideráque alta trahit celeríque volúmine torquet. [↑](#footnote-ref-7)
7. « Mendácia. » Dion Chrysostome a fait un discours pour prouver que Troie n’a point été prise. Virgile est accusé par beaucoup de savants d’avoir altéré et même d’avoir supposé les événements sur lesquels repose l’Énéide. Juvéncus a donc quelque raison de reprocher aux poètes païens leurs récits mensongers, en opposant à leurs fables la vérité du sujet qu’il a entrepris de traiter. [↑](#footnote-ref-8)
8. « Ætérnæ… tríbuet. » Les poètes se flattent toujours de vivre éternellement dans la mémoire de la postérité :

   Exégi monuméntum ære perénnis,

   À ce lieu commun si usé, qu’Horace n’a pu rajeunir qu’en surpassant par son orgueil tous ses devanciers, Juvéncus substitue une pensée bien plus simple, bien plus touchante, parce qu’elle ne répugne pas à l’humilité chrétienne, et qu’elle se fonde sur l’espérance d’être admis à partager le bonheur des élus. [↑](#footnote-ref-9)
9. « Sanctíficus. » L’accent, du temps de Juvéncus, prolongeait le son de la syllabe placée à la césure. Les poètes chrétiens, qui n’écrivaient point pour se faire admirer de quelques érudits, mais pour donner au peuple des enseignements utiles et salutaires, adoptèrent la prononciation de leur temps et prirent la liberté d’allonger celle syllabe, quinque, d’après les règles de l’ancienne prosodie, elle fut brève par position ou par nature. Cette observation, que nous faisons une fois pour Imites, doit s’appliquer aussi au mot Jordánis qui se trouve dans le dernier vers du morceau. [↑](#footnote-ref-10)
10. « Spíritus. » Les poètes chrétiens remplacent l’invocation aux Muses par l’invocation au Saint-Esprit. [↑](#footnote-ref-11)
11. Voyez Matth. VIII, 23. [↑](#footnote-ref-12)
12. « Profúndo, » la mer. [↑](#footnote-ref-13)
13. Voyez Matthieu, XIV, 22. [↑](#footnote-ref-14)
14. « Secrétus, » séparé, retiré à l’écart. [↑](#footnote-ref-15)
15. « Vígilum quarta statióne, » la quatrième faction des sentinelles, c’est-à-dire la quatrième veillée de la nuit. La nuit était toujours partagée en quatre veillées de trois heu res chacune, en sorte que ces heures étaient plus longues en hiver qu’en été. [↑](#footnote-ref-16)
16. « Suspénsus, » Virgile s’est servi du même mot, pour exprimer la même idée, en parlant de Camille, Énéide, [liv. VII](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V07-706-817.html), v. 810 :

    … Fluctu suspénsa tuménti. [↑](#footnote-ref-17)
17. « Nautæ vibrábant corda pavóre » équivaut à « pavor vorábat corda nautárum. » [↑](#footnote-ref-18)
18. « Végetans constántia, » foi vive et solide. [↑](#footnote-ref-19)
19. « Liquefácta » se rapporte à « ǽquora. » L’expression est à la fois hardie et juste, parce que les eaux venaient de supporter saint Pierre comme si elles avaient été solides. [↑](#footnote-ref-20)
20. « Dubitáta fides, » foi ébranlée. — « Verbis mutétur amáris. » Cette alliance de nuits peint admirablement la douceur et la bienveillance oui se mêlaient aux reproches que Jésus-Christ faisait à son disciple. [↑](#footnote-ref-21)
21. « Rogántes. » Dans la langue sacrée, rogo et son fréquentatif rógito, employés d’une manière absolue, signifient prier. De là notre mot français rogations qui désigne Ihs prières publiques faites par l’Église pour les biens de la terre pendant les trois jours qui précèdent l’Ascension. [↑](#footnote-ref-22)
22. « Vestis fila extrema, » bord du vêtement. [↑](#footnote-ref-23)
23. Voy. Matth. XVIII, 1 ; Marc. IX, 33 ; Luc. IX, 46, et XVII, 2. [↑](#footnote-ref-24)
24. « Quisque, » quiconque, tout hymne qui. Les poêles chrétiens se servent presque toujours de ce mot dans le sens de « quicúmque. » [↑](#footnote-ref-25)
25. « Erróris láqueos. » C’est ainsi que le poète traduit le mot de l’Évangile scándalum. Scandale, se dit en effet de toute parole et de toute action qui sont de nature à entraîner notre prochain dans l’erreur, et à le faire tomber, pour ainsi dire, dans les filets du péché. [↑](#footnote-ref-26)
26. « Parvis, » enfants. [↑](#footnote-ref-27)
27. « Qui vero… in undas. » On ne saurait trop méditer les paroles que notre Seigneur prononce ici devant ses disciples ; on doit surtout les avoir présentes à la mémoire, et les prendre pour règle invariable de sa conduite, lorsque l’on est chargé de l’enseignement de, la jeunesse. Il est à propos de citer le texte même de saint Luc : « autem illi per quem (scándala) véniunt ! Utílius est illi, si lapis moláris imponátur circa collum ejus et projiciátur in mare, quam ut scandalízet unum de puéllis istis. » [↑](#footnote-ref-28)
28. « Supra » est ici placé après son complément, comme dans ces vers de Virgile, Énéide, [liv. XI](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V11-445-531.html), v. 510 :

    Sed nunc, est ómnia quando

    Iste animus supra, mecum partíre labórem. [↑](#footnote-ref-29)
29. « Uníus vestígia, » les traces d’une seule brebis. [↑](#footnote-ref-30)
30. Voyez Matth. XXV, 31. [↑](#footnote-ref-31)
31. « Labe, » contact. [↑](#footnote-ref-32)
32. « Lanígeris, » brebis. [↑](#footnote-ref-33)
33. « Tondére. » Construisez : « Permíttens lanígeris tondére móllia (páscua) dextri prati. » — Voyez la strophe « Inter oves locum præsta » dans le Dies iræ de Thomas de Celano. [↑](#footnote-ref-34)
34. « Niténtis, » nouvellement créé. Nitens signifie au propre brillant, éclatant ; mais comme tout objet qui soit de la main de l’ouvrier a un certain poli, un certain éclat, le poète emploie cette épithète par extension, en parlant de l’univers qui vient d’être crée par l’auteur de toutes choses. [↑](#footnote-ref-35)
35. « Notávit, » a remarqué, a vu. [↑](#footnote-ref-36)
36. « Labóres, » malheurs, infortunes. [↑](#footnote-ref-37)
37. « Pónere » pour posuísse, le présent pour le passé. Cet échange de temps se rencontre fréquemment dans les poètes. [↑](#footnote-ref-38)
38. « Viséndi solátia, » visites de consolation. [↑](#footnote-ref-39)
39. « Sitis aut famis ægrum agitáre labórem, » souffrir le pénible tourment de la soif ou de la faim. [↑](#footnote-ref-40)
40. « Sollícito, » affligé, malheureux. [↑](#footnote-ref-41)
41. « Angulis rebus tumébat, » s’enorgueillissait, tirait vanité des malheurs (de votre prochain). [↑](#footnote-ref-42)
42. Voyez Matth. XXVII ; Marc. XV ; Joan. XIX. [↑](#footnote-ref-43)
43. « Cum súbito… recóndit. » Construisez : « Cum súbito sol fugit ex óculis, » etc. [↑](#footnote-ref-44)
44. « Plebes. » Il s’agit ici, suivant quelques-uns, des soldats romains qui ne savaient point l’hébreu. [↑](#footnote-ref-45)
45. « Cachínnat, » se moque. [↑](#footnote-ref-46)
46. « Ne » est pris ici dans le sens de num. Matth. XXVII, 49 : « Sine videámus an veniat Elías líberans eum. » [↑](#footnote-ref-47)
47. « Suo ruptæ de córpore, » violemment détachées de la montagne elle-même. [↑](#footnote-ref-48)
48. « Spéculis, » hauteurs, lieux élevés. [↑](#footnote-ref-49)
49. « Túlerat vitam, » avait ôté, avait enlevé la vie. — « Vis hórrida pœnæ » est une locution poétique qui équivaut à hórrida pœna. [↑](#footnote-ref-50)
50. « Concéssit præses. » On lit dans Ulpien, liv. 1 : « Eórum, in quos animadvértitur, córpora non aliter sepeliúntur, quam si fúerit petítum et permíssum. » [↑](#footnote-ref-51)
51. « Compónitur, » est déposé, est enseveli. [↑](#footnote-ref-52)
52. « Planus, » imposteur. Dans ce sens, ce mot dérivé du grec πλάνος et a la première syllabe brève ; Horace, liv. I, ép. XVII.

    Nec semel irrísus tríviis attóllere curat

    Fracto crure planum, licet illi plúrima manet

    Lácrima, etc. [↑](#footnote-ref-53)
53. « Remeáre » pour remeatúrum esse, le présent pour le futur ; ce qui est assez ordinaire, lorsqu’il s’agit d’une action qui doit s’accomplir dans un court délai. [↑](#footnote-ref-54)
54. « Signis. » Matth. XXVII, 66 : « Illi amem abeúntes, muniérunt sepúlcrum, signántes lápidem, cum custódibus. » [↑](#footnote-ref-55)
55. « Disclúserat » est ici le synonyme de exclúserat [↑](#footnote-ref-56)
56. « Iteris » pour itíneris, chemin [↑](#footnote-ref-57)
57. « Quisquis ades. » Le poète suppose que c’est Jésus-Christ lui-même qui parle. [↑](#footnote-ref-58)
58. « Signum memorábile fati, » le glorieux présage de ta destinée. Allusion à la résurrection du corps dant la glorieuse résurrection de notre Seigneur est le gage certain. [↑](#footnote-ref-59)
59. « Parénti, » mère. [↑](#footnote-ref-60)
60. « Pháriis regiónibus, » l’Égypte. [↑](#footnote-ref-61)
61. « Réliquos » se rapporte à « annos. » [↑](#footnote-ref-62)
62. Construisez : « semper agens humána ingénia mónitis salúbribus ad stúdium probitátis almæ. » [↑](#footnote-ref-63)
63. « Jerúsalem. » La quantité de ce mot varie chez les poètes chrétiens. Ici la première syllabe et la dernière sort longues, et les deux autres, brèves ; d’autres poétis font les quatre syllabes longues. [↑](#footnote-ref-64)
64. « Distínguere, » démêler, considérer, examiner. [↑](#footnote-ref-65)
65. « Consília. » Matth. XXVI, 3-4 : « Tunc congregáti sunt principes sacerdótum et senióres pópuli in átrium príncipis sacerdótum, qui dicebátur Cáiphas, et consílium fecérunt, ut Jesum dolo tenérent et occíderent. » [↑](#footnote-ref-66)
66. « Cliéntis, » disciple. Voyez Matth. XXVI, 47 et suivants. [↑](#footnote-ref-67)
67. « Fessa preméntem terga crucem. » Voyez Luc. XXIII, 26, Joan. XIX. [↑](#footnote-ref-68)
68. « Desértum. » Voyez Matth. XXVI, 50. [↑](#footnote-ref-69)
69. « Animo ferre (sous-ent. hæc monuménta), » porter, garder ces souvenirs. [↑](#footnote-ref-70)
70. « Grátia, » reconnaissance. [↑](#footnote-ref-71)
71. « Tuos lábilis orbis amícos sensus, » tes sens qui s’attachent à un monde fragile. [↑](#footnote-ref-72)
72. « Fugiénte decóris ab umbra mundáni » est le complément indirect du verbe avértent. [↑](#footnote-ref-73)
73. « Exútam orbis opes, » dépouillé des richesses du monde, ayant renoncé aux richesses du monde. [↑](#footnote-ref-74)
74. « Rerum usus, » l’usage, la jouissance des biens (que l’on possède.) [↑](#footnote-ref-75)
75. « Vota piórum, » les vœux, les désirs des âmes pieuses, qui conviennent aux âmes pieuses. Construisez : « et vota piórum exílient móribus sacris te vidéntem…, te exútum, » etc. [↑](#footnote-ref-76)
76. « Exúta, » sous-entendu anima qui se trouve dans le veri précédent. [↑](#footnote-ref-77)
77. « Cárior es regno, » tu m’es plus cher qu’un royaume. [↑](#footnote-ref-78)
78. « In totum, » entièrement. [↑](#footnote-ref-79)
79. « Tu finis partus, » tu es le dernier de mes enfants. [↑](#footnote-ref-80)
80. « Malórum. » Ce qui affligeait la courageuse mère des Machabées, c’était moins la vue des souffrances de ses fils, que la crainte de les voir céder aux tortures it perdre ainsi la couronne réservée aux élus. [↑](#footnote-ref-81)
81. « Odor » a ici un sens moral et désigne toutes les qualités de l’âme. On dit dans un sens presque analogue : mourir en odeur de sainteté. [↑](#footnote-ref-82)
82. « Non maculáta malis. » Voyez l’Apoc. VII, 16. [↑](#footnote-ref-83)
83. « Mea dicta moráris, » tu prolonges mes discours. [↑](#footnote-ref-84)
84. « Ut remanére velis, » supposé que tu veuilles, si tu veux rester, survivre. [↑](#footnote-ref-85)
85. « Sensu, » l’âme, le cœur, par opposition a nutu, geste. — « Rogábat, » il priait. [↑](#footnote-ref-86)
86. « Vicit quicquid erat, » il triompha de tout, de toutes les épreuves, de tous les tourments. [↑](#footnote-ref-87)
87. « Piórum, » bien-aimés ; et pour recouvrer dans l’autre vie l’intimité de ses frères bien-aimés. [↑](#footnote-ref-88)
88. « Inter manus suórum, » entre les bras de ses fils (qui l’attendaient dans l’autre vie). [↑](#footnote-ref-89)
89. « Epiphanía. » Mot tiré du grec ἐπιφαίνω, faire voir, montrer, manifester. L’Épiphanie est une fête destinée à célébrer les principales circonstances dans lesquelles Jésus-Christ manifesta ta divinité : telles sont les noces de Cária, son baptême, et plus particulièrement l’adoration des trois rois mages. [↑](#footnote-ref-90)
90. « Jesus, etc. » Cette hymne est en vers iambiques dimètres réguliers. De plus les strophes sont monorimes, c’est-à-dire que les quatre vers de chacune d’elles ont la même rime. Le poète suit donc à la fois les règles de la poésie métrique et de la poésie syllabique. — Le vers iambique dimètre régulier se compose de 2 mesures (δισ, μέτρον) de 2 pieds, c’est-à-dire de 4 pieds. Aux pieds pairs, c’est-à-dire au 2e pied et au 4e, il n’admet que l’ïambe ; mais aux impairs, c’est-à-dire au 1er et au 3e , il peut recevoir le spondée.

    Exemple :

    ˉ ˉ ˘ ˉ ˘ ˉ ˘˘/ˉ

    jesus|reful|sit om|nium

    La dernière syllabe de tout vers pouvant être indifféremment longue ou brève, le dernier pied peut être un pyrrique aussi bien qu’un iambe. Voici la figure du vers iambique dimètre régulier :

    ˘ˉ|˘ˉ|˘ˉ|˘˘

    ˉˉ| |ˉˉ|˘ˉ

    Il est élégant de remplacer quelquefois le spondée du 1er pied ou du 3e, par l’anapeste, pied équivalent. Toutefois, cette substitution ne se rencontre que dans saint Paulin de Nole, saint Ambroise et Prudence. Les poètes chrétiens postérieurs y ont renoncé, parce que l’anapeste augmente le nombre des syllabes du vers iambique dimètre. — On distingue plusieurs espèces de vers iambiques dimètres : 1° les vers iambiques dimètres réguliers dont nous venons de parler ; 2° les vers iambiques dimètres irréguliers dans lesquels le poète ne s’attache pas à suivre d’une manière invariable les règles énoncées ci-dessus, et cherche le plus souvent à substituer à la succession régulière des brèves et des longues les principes constitutifs de la poésie syllabique, c’est-à-dire la numération des syllabes, l’assonance ou la rime ; 3° les vers iambiques dimètres libres, dans lesquels le poète renonçant presque complètement aux règles de la poésie métrique, ne conserve plus que l’iambe ou le pyrrique de la fin, et se conforme aux règles de la poésie syllabique. Nous indiquerons, par la suite, à laquelle de ces trois différentes espèces de vers on devra rattacher chacune des hymnes dont les vers seront iambiques dimètres. [↑](#footnote-ref-91)
91. « Laudes drámatum, » louanges chantées, chants religieux. Le mot drama sert à désigner les chants des fidèles, parce qu’en effet le drame ancien était toujours accompagné de chants et que même ces chants avaient souvent un caractère religieux. [↑](#footnote-ref-92)
92. « Quem stella, etc. » Voyez Matth. II, 1-13. [↑](#footnote-ref-93)
93. « Mýsticum, » allégorique, symbolique. [↑](#footnote-ref-94)
94. « Denis… cyclis. » Voyez Luc. III, 23. [↑](#footnote-ref-95)
95. « Tremíscit. » Voyez Matth. III, 14. [↑](#footnote-ref-96)
96. « Peccáta mundi térgere. » Voyez Joan. I, 29. [↑](#footnote-ref-97)
97. « Vox. » Voyez Luc. III, 22. [↑](#footnote-ref-98)
98. « Virtus, » etc. Voyez Matth. III, 16. [↑](#footnote-ref-99)
99. « Qui prǽcipis, etc. » Voyez Joan. II, 9. [↑](#footnote-ref-100)
100. « Quadragésima, » le carême, ainsi nommé parce qu’il dure quarante jours. [↑](#footnote-ref-101)
101. « Jesu, etc. » Cette hymne est en vers iambiques dimètres irréguliers ; voyez page 16[16], note 90[2]. Le poète n’observe pas la règle de l’élision, et remplace quelquefois le spondée par le trochée. D’ailleurs toutes les strophes, à l’exception de la 2e, sont à rimes plates. [↑](#footnote-ref-102)
102. « Dicátor. » Jésus-Christ consacra le jeune quadragésimal en jeûnant quarante jours et quarante nuits dans le désert. Voyez Matth. IV, 2. [↑](#footnote-ref-103)
103. « Inde, » de là, du paradis. — « Gastrimárgia » est un mot grec (γαστήρ, μαργος) synonyme du mot latin inglúvies. [↑](#footnote-ref-104)
104. « Qua » a pour antécédent « pœniténtiæ. » — « Excéssibus, » péchés. [↑](#footnote-ref-105)
105. « Futúris » sous-ent. « crimínibus. » [↑](#footnote-ref-106)
106. « Víctimis. » Les excès de la table réveillent en nous les appétits sensuels. Jeûner, c’est en réalité offrir à Dieu une sorte de victime, de sacrifice, pour qu’il daigne purifier notre âme des désirs de la chair, et nous mettre en état de recevoir dignement le saint sacrement de l’Eucharistie. [↑](#footnote-ref-107)
107. « Pentecóstes, » Pentecôte, a pour étymologie le mot grec πεντηκοστός, cinquantième. Cette fête se célébré en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, qui eut lieu cinquante jours après Pâques. [↑](#footnote-ref-108)
108. « Beáta, etc. » Cette hymne est en vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. Ou y remarque une grande tendance à la rime. [↑](#footnote-ref-109)
109. « Orbita, » cercle, révolution, cours. [↑](#footnote-ref-110)
110. « Ignis, linguæ. » Voyez Act. II, 3-4. Les langues étaient l’emblème des différents idiomes que le Saint-Esprit fit connaître et parler aux Apôtres ; le feu était l’emblème de la charité ardente qu’il alluma dans leurs âmes. [↑](#footnote-ref-111)
111. « Pavent, musto madére. » Act. II, 12, 13 : « Stupébant autem omnes, et mirabántur ad ínvicem dicéntes : Quidnam vult hoc esse ? Alii autem irridéntes dicébant : Quia musto pleni sunt isti. » [↑](#footnote-ref-112)
112. « Mýstice, » symboliquement. Voyez deux notes plus haut. [↑](#footnote-ref-113)
113. « Sacro…círculo. » Périphrase par laquelle le poète désigne les cinquante jours qui s’écoulent de Pâques à la Pentecôte, et la date de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. [↑](#footnote-ref-114)
114. « Lege, » d’après la loi (nouvelle). Sous l’ancienne loi on célébrait tous les 50 ans l’année du jubilé ; alors les dettes étaient remises et les serviteurs recouvraient la liberté. L’année du jubilé est la figure de la Pentecôte. Voyez Lev. XXV, 10. [↑](#footnote-ref-115)
115. « Remíssio, » remise, rémission, pardon (des péchés). [↑](#footnote-ref-116)
116. « Illápsa » sous-ent. « Apóstolis. » « Nubis » est le complément indirect de « largíre. » [↑](#footnote-ref-117)
117. « Dudum » est ici le synonyme de « quondam, olim, » [↑](#footnote-ref-118)
118. Sainte Agathe, née à Palerme, était d’une famille noble. Elle ne voulut point répondre à la passion impure du gouverneur de la Sicile, Quintien ; celui-ci, pour se venger de ce qu’il regardait comme une injure, la fit périr au milieu des tourments les plus cruels, vers l’an 261 de Jésus-Christ, sous l’empereur Dèce. [↑](#footnote-ref-119)
119. « Mártyris, etc. » Cette hymne est en vers dactyliques trimètres hypercatalectiques, genre de vers très gracieux que les poètes chrétiens ont particulièrement consacré à l’éloge des vierges martyres. De plus les strophes sont à rimes plaies. Dans les deux premiers vers de la 5e strophe, et dans les deux derniers de la 7e, la rime est remplacée par l’assonance. — Le vers dactylique trimètre hypercatalectique renferme trois dactyles et une syllabe. Figure :

     ˉ˘˘|ˉ˘˘|ˉ˘˘|˘/ˉ [↑](#footnote-ref-120)
120. « Diadéma duplex. » La couronne de pourpre des martyrs, et la couronne blanche des vierges. [↑](#footnote-ref-121)
121. « Trúcibus viris. » Le gouverneur Quintien et les bourreaux qui la tourmentèrent. [↑](#footnote-ref-122)
122. « Torta mamílla. » On lit dans l’antienne pour le jour de la fête de sainte Agathe : « Dum torquerétur in mamílla, graviter dixit ad júdicem : Impie, crudélis et dire tyránne, non es confúsus amputáre in fémina quod ipse in matre suxísti. » — « Pátulo, » clairement. [↑](#footnote-ref-123)
123. « Petrus. » Dans sa prison sainte Agathe fut guérie de ses blessures par saint Pierre lui-même. [↑](#footnote-ref-124)
124. « Cucúrrit » est employé activement dans le sens de « pertránsiit. «  [↑](#footnote-ref-125)
125. « Ethnica, » païenne. Mot employé dans l’Écriture ; voyez Matth. XVIII, 17. [↑](#footnote-ref-126)
126. « Merétur. » Après la mort de sainte Agathe, il y eut une violente éruption de l’Etna. Un torrent de flammes se précipita dans les campagnes voisines, et menaça Catane d’une complète destruction. Les habitants de cette ville, dénués de tout secours humain, se réfugièrent auprès du tombeau de la vierge martyre, saisirent le voile placé sur son sépulcre, et le feu envahisseur, arrêté par un effet de la puissance divine, cessa tout à coup ses ravages. Depuis, les habitants de Catane ont honoré sainte Agathe comme leur patronne. [↑](#footnote-ref-127)
127. « Magis, » davantage, de préférence. — « Ipsa, » suus entendu « Agatha. » — « Venérem premat, » qu’elle éteigne le feu des passions impures. [↑](#footnote-ref-128)
128. « Pro mísero… Dámaso. » Ce vers a été changé depuis pour que l’hymne fût appropriée au culte. [↑](#footnote-ref-129)
129. « Fáciat. » Le sujet est « polus, » c’est-à-dire « Deus. » Cette phrase doit être construite ainsi : « Deus fáciat tua festa sic coli (pour ut tua festa ita edántur), ut fáveat celebrántibus te. » [↑](#footnote-ref-130)
130. « Sensus, » sagesse. [↑](#footnote-ref-131)
131. « Mundum vestíre, » sis revêtir de la chair. [↑](#footnote-ref-132)
132. « Vívere qui præstat, » celui qui fait vivre, qui rend la vie. [↑](#footnote-ref-133)
133. Fratrem. » Lazare, le frère de Marie-Madeleine. Voyez Joan. XII. [↑](#footnote-ref-134)
134. « Post cíneres… credo. » Construisez : « Credo quia fáciet Dámasum súrgere post cíneres. » [↑](#footnote-ref-135)
135. Saint Paulin s’était retiré en Espagne vers la tin de l’année 389. Ausone, désolé de se voir abandonné par son disciple, lui écrivit de Bouleaux quatre lettres successives dont trois seulement sont parvenues jusqu’à nous. Nous donnons des extraits de ces trois lettres. [↑](#footnote-ref-136)
136. « Jugum, quod certa… … tempéries, » ce joug de l’amitié qu’un juste tempérament entretenait. [↑](#footnote-ref-137)
137. « Fabula, » mauvais bruit, calomnie. [↑](#footnote-ref-138)
138. « Utríque parentes, » nos deux pères, ton père et le mien. [↑](#footnote-ref-139)
139. « Nec tam promptum, » et il n’est pas si aisé. [↑](#footnote-ref-140)
140. « Pari, » camarade. — Construisez : « unum sodálem perférre gestáta duóbus. » [↑](#footnote-ref-141)
141. « Piríthoo, Theséa, » Pirithoüs et Thésée, deux amis célèbres dans la fable. [↑](#footnote-ref-142)
142. « Eurýalum, Niso. » Voyez Virgile, Énéide, [liv. IX](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V09-Plan.html). [↑](#footnote-ref-143)
143. « Damon. » Damon, condamné à mort par Denys le tyran, demanda quelques jours pour arranger ses affaires domestiques. Un délai lui fut accordé, à condition que Pythias, son intime ami, se rendrait sa caution, et mourrait à sa place, s’il ne se représentait pas. Pythias voulut bien servir de caution, et Damon revint au jour marqué. [↑](#footnote-ref-144)
144. « Documenta, » modèles, exemples. [↑](#footnote-ref-145)
145. « Mirácula, » objets d’admiration. [↑](#footnote-ref-146)
146. « Concórdia » est encore le sujet de « durat ». [↑](#footnote-ref-147)
147. « Rhamnúsia, » la Rhamnusienne. Nom que les païens donnaient à Némésis, déesse de la vengeance, parce qu’elle était particulièrement honorée à Rhamnus, en Attique. [↑](#footnote-ref-148)
148. « Dum tu… senéctus. » C’était en 390 qu’Ausone écrivait cette lettre ; il avait alors 81 ans, saint Paulin n’était âgé que de 46 ans. [↑](#footnote-ref-149)
149. « Tarbéllicæ arva. » Les champs de Tarbellis et Hébromagus sont situés dans le midi de la Gaule que saint Paulin devait nécessairement traverser pour se rendre du lieu de sa retraite à Bordeaux. [↑](#footnote-ref-150)
150. « Fratris. » Saint Paulin avait un frère qui se mária et laissa des enfants. [↑](#footnote-ref-151)
151. Ausone, n’ayant reçu de saint Paulin aucune réponse à la lettre précédente, lui en écrivit une seconde, un an après, en 391. [↑](#footnote-ref-152)
152. « Jurátis sacris devótus, » initié par serment à des mystères sacrés. [↑](#footnote-ref-153)
153. « Obnóxius hæres, » fils soumis. [↑](#footnote-ref-154)
154. « Próditor. » Ausone suppose ici que saint Paulin a auprès de lui quelqu’un qui le trahit, qui empêche son élève de répondre à ses lettres. Il désigne par ce mot Thérasie, l’épouse de saint Paulin, qui partageait les pieux sentiments de son mari. [↑](#footnote-ref-155)
155. « Occúrre ingénio, » aie recours à la ruse. [↑](#footnote-ref-156)
156. « Libélli ségmina pergant, » bande de parchemin. [↑](#footnote-ref-157)
157. « Non respondéntes formas, » caractères qui ne se correspondent pas, qui n’ont point de rapport entre eux. «  [↑](#footnote-ref-158)
158. « Formas, » manières, moyens, [↑](#footnote-ref-159)
159. « Tanaquil. » Tanaquil, femme de Turquin le Superbe, exerçait un grand empire sur son époux : c’est pourquoi Ausone donne ce nom à Thérasie qu’il soupçonnait de lui aliéner l’esprit de saint Paulin. [↑](#footnote-ref-160)
160. Ausone écrivit en 392 à saint Paulin une troisième lettre qui ne nous est point parvenue. Il lui envoya en 393 une quatrième lettre dont nous donnons l’extrait suivant. [↑](#footnote-ref-161)
161. « Résidem, » indifférent. [↑](#footnote-ref-162)
162. « Cessátio, » paresse, froideur. [↑](#footnote-ref-163)
163. « Vocális imágo, » l’écho. [↑](#footnote-ref-164)
164. « Œbáliis, » de Laconie. Ce pays était ainsi appelé du nom d’Œbalus, un de ses premiers rois. [↑](#footnote-ref-165)
165. « Amýclis, » Amyclès. Ville dans laquelle Pythagore prescrivit un silence de cinq ans à ses disciples. [↑](#footnote-ref-166)
166. « Sigáleon Ægýptius, » l’Égyptien Sigaléon, nommé aussi Harpocrate, était le dieu du silence. [↑](#footnote-ref-167)
167. « Obníxum » est pris adverbialement. [↑](#footnote-ref-168)
168. « Officiórum. » Les poètes chrétiens finissent quelquefois leurs vers hexamètres par des mots de cinq syllabes. Ces fins de vers choqueront sans doute certaines oreilles délicates. Mais d’où provient cette délicatesse outrée, si ce n’est de ce que les poètes du siècle d’Auguste n’ont pas procédé ainsi ? Ausone, qui avait aussi l’oreille très délicate, et qui se préoccupait beaucoup de l’harmonie du style, aurait-il employé de pareilles terminaisons, si elles avaient été réellement choquantes ? [↑](#footnote-ref-169)
169. « Sic… refert. » Construisez : « Fama refert Pythágoram venátum docuísse sic, c’est-à-dire, « brevitátem comem esse. » [↑](#footnote-ref-170)
170. « Est vel Non, » oui ou non. [↑](#footnote-ref-171)
171. « Non ambo placémus, » nous n’avons raison ni l’un ni l’autre. [↑](#footnote-ref-172)
172. « Senáti. » Archaïsme pour « senátus. » [↑](#footnote-ref-173)
173. « Bilbilis, » aujourd’hui Catalayud. [↑](#footnote-ref-174)
174. « Calagurris, » aujourd’hui Calahorra, [↑](#footnote-ref-175)
175. « Sícorim, » le Sicoris, aujourd’hui la Sègre, rivière qui arrose Lérida, l’ancienne Ilerda. [↑](#footnote-ref-176)
176. « Blandæ querélæ, » douce élégie. [↑](#footnote-ref-177)
177. « Nostra »… querélas, » l’écho qui répond a nus plaintes. [↑](#footnote-ref-178)
178. Si pendant quatre ans saint Paulin ne répondit point à Ausone, c’est que les lettres de celui-ci ne lui parvenaient point. Enfin, il les reçut dans le courant de l’année 393, et cette même année il lui envoya successivement les deux lettres suivantes. [↑](#footnote-ref-179)
179. « Quid, » etc. Les vers de la première partie de cette, première lettre et les 20 derniers vers de la seconde lettre sont des iambiques trimètres et des iambiques dimètres qui se suivent alternativement. Nous avons déjà donné les règles du vers iambique dimètre, page 16[16], note 90[2]. — Le vers iambique trimètre, que nous rencontrons ici pour la première fois, se compose de trois mesures (πρίς, μετρον) de deux pieds, c’est-à-dire des pieds. Aux pieds pairs il n’admet que l’iambe ; aux pieds impairs, il reçoit aussi le spondée. Exemple :

     ˘ ˉ | ˘ ˉ| ˉ ˉ | ˘ˉ | ˉ ˉ | ˘ ˘/ˉ

     Quid ab|dica|tas in|meam|curam,|pater

     Voici la figure du vers iambique trimètre :

     ˘ˉ|˘ˉ|˘ˉ|˘ˉ|˘ˉ|˘˘/ˉ

     ˉˉ| |ˉˉ| |ˉˉ|

     Dans ce genre, de vers, l’iambe est quelquefois remplacé par le tribraque, et le spondée, par l’anapeste, parce que ces pieds sont équivalents. Il est rare, de trouver dans les pieds pairs l’anapeste substitué à l’iambe. Le dernier pied doit toujours être un iambe ou un pyrrique. — Les vers iambiques de saint Paulin ne sont pus précisément irréguliers ; cependant il y fait entrer certains pieds, que l’on trouve dans les auteurs profanes, mais que les poètes chrétiens n’ont jamais admis dans leurs vers iambiques réguliers, quoiqu’on les ait accusés d’estropier les mètres antiques. Nous aurons soin de signaler les passages où saint Paulin s’éloigne des règles que nous avons posées. [↑](#footnote-ref-180)
180. « Abdicátas Musas, » les Muses que j’ai abandonnées, auxquelles j’ai renoncé. [↑](#footnote-ref-181)
181. « Negant Camœ́nis, » rejettent les Muses. [↑](#footnote-ref-182)
182. « Ope, » force, talent. [↑](#footnote-ref-183)
183. « Fuit ista fenum mihi concórdia, ciére, « nous nous unîmes tous deux, nous fûmes tous deux « l’accord, pour évoquer. [↑](#footnote-ref-184)
184. « Nemóribus. » Tribraque au second pied. [↑](#footnote-ref-185)
185. « Nunc ália. » Dactyle au premier pied. [↑](#footnote-ref-186)
186. « Repóscens ab hómine. » Dactyle au troisième pied ; pyrrique au quatrième. [↑](#footnote-ref-187)
187. « Vivámus ut vitæ Patris, » pour que nous vivions pour la vie Père, en vue de la vie du Père, c’est-à-dire de manière à mériter la vie éternelle. [↑](#footnote-ref-188)
188. « Vacáre vanis, » etc. Songeons bien que cette condamnation est prononcée par un grand poète, par un des saints les plus vénérés de l’Église. Et ce qu’il y a de bien remarquable, c’est que pour faire entendre la voix sévère de la vérité, pour obéir à ses ardentes convictions, saint Paulin a cru devoir oublier tous les ménagements d’usage ; il s’adresse directement à un poète tellement infatué de la poésie païenne qu’il lui sacrifiait son Dieu et sa religion ; il parle ainsi à Ausone que ses paroles devaient blesser profondément, puisqu’en condamnant les poètes profanes, il condamne implicitement les œuvres du vieux poète à qui il sanie cependant une constante affection. [↑](#footnote-ref-189)
189. « Vetat, » Sujet » Dens. » [↑](#footnote-ref-190)
190. « Vis… cállida, » les artifices des sophistes. [↑](#footnote-ref-191)
191. « Quod » a pour antécédent « nil. » [↑](#footnote-ref-192)
192. « Summum caput, » le bien suprême, le souverain bien. [↑](#footnote-ref-193)
193. « Nemo nisi in. » Anapeste au second pied. [↑](#footnote-ref-194)
194. « Jungens hómines. » Dactyle au troisième pied. — Construisez : « inter hómines et Deum. » [↑](#footnote-ref-195)
195. « In utrúmque se » équivaut à « in se Deum et hóminem, » en lui-même Dieu et homme tout à la fois. [↑](#footnote-ref-196)
196. « Jubar, » lumière. [↑](#footnote-ref-197)
197. « Exháurit… vice, » il remplace nos anciennes jouissances par de chastes voluptés. [↑](#footnote-ref-198)
198. « Legi, » être choisi. [↑](#footnote-ref-199)
199. Construisez : « Fides vitæ futúræ cum Deo horret æstus inánes, etc. » [↑](#footnote-ref-200)
200. « Quæ » a pour antécédent « fides. » [↑](#footnote-ref-201)
201. « Præsens » est pris adverbialement, et signifie présentement, dans la vie présente, ici-bas. [↑](#footnote-ref-202)
202. Construisez : « ut repéndat multo fœ́nore contémpta, » etc. [↑](#footnote-ref-203)
203. « Sine fraude custos, » dépositaire fidèle, intègre. [↑](#footnote-ref-204)
204. « Restítuet. » Dactyle au premier pied. [↑](#footnote-ref-205)
205. « Huic » est ici de deux syllabes, la première est brève, la seconde est longue. [↑](#footnote-ref-206)
206. « Impium. » Nous avons vu qu’Ausone, par une distraction singulière, avait traité saint Paulin d’impie. Celui-ci relève avec force cette expression de son précepteur. [↑](#footnote-ref-207)
207. « Qui, » comment. [↑](#footnote-ref-208)
208. « Arguméntum, » preuve. [↑](#footnote-ref-209)
209. « Hanc « sous-entendu » pietátem. » [↑](#footnote-ref-210)
210. « Cur… árguis, » tu demandes pourquoi je vis si longtemps loin (de toi.) [↑](#footnote-ref-211)
211. « Pio motu irasceris, » ta tendresse pour moi s’émeut jusqu’à la colère. Expression d’une délicatesse charmante. [↑](#footnote-ref-212)
212. « Condúcit, » est utile. [↑](#footnote-ref-213)
213. « Placet, » est agréable. [↑](#footnote-ref-214)
214. « Di fore pátriis terris, » être absent de mon pays. [↑](#footnote-ref-215)
215. Construisez : « incrépitas me óblitum consórtia vitæ vestræ culta prius défore… atque legísse. » [↑](#footnote-ref-216)
216. « Invocándum… credam, » croirai-je que tu pourras me rappeler à tui, puis-je penser que je reviendrai à toi. [↑](#footnote-ref-217)
217. « Non » retombe sur « divína. » [↑](#footnote-ref-218)
218. « Avérso númine, » le vrai Dieu étant écarté, mis de côté, négligé. [↑](#footnote-ref-219)
219. Construisez : « levis aura feret in níhilum (emportera, anéantira) hoc quod datur (sous-entendu, his numínibus, c’est-à-dire, Musis). [↑](#footnote-ref-220)
220. « Irrita ventósæ, etc. » Ces vers et les suivants atteignent le sublime. [↑](#footnote-ref-221)
221. « Satis, » les moissons. [↑](#footnote-ref-222)
222. « Prece… vólumus, » c’est par la prière qu’il faut le fléchir, l’amener à faire ce que nous souhaitons. [↑](#footnote-ref-223)
223. « Mea quæ prístina, » mes anciennes habitudes, ma manière de vivre autrefois. [↑](#footnote-ref-224)
224. « Modo, » à présent. [↑](#footnote-ref-225)
225. « Stulta Dei sapiens, » n’ayant qu’une folle sagesse aux yeux de Dieu. Allusion à ce passage de la 1re Épître de saint Paul aux Corinthiens (I, 25, 27) : « Quod stultum est Dei, sapiéntius est homínibus ; et quod infírmum est Dei, fórtius est homínibus… Quæ stulta sunt mundi elégit Deus, ut confúndat sapiéntes : et Infírma mundi elégit Deus, ut confúndat fórtia. » [↑](#footnote-ref-226)
226. « Non árbitror… dicar, » et l’on ne dira pas, je pense, que par ces paroles j’ai confessé, etc. [↑](#footnote-ref-227)
227. « Mens nova me cepit, » un nouvel esprit s’est emparé de moi. [↑](#footnote-ref-228)
228. « Cujus præcéptis, etc., » toi dont les préceptes m’ont fait acquérir ce que Jésus-Christ a pu aimer en moi. [↑](#footnote-ref-229)
229. « Participántum, » qui vivent en commun. [↑](#footnote-ref-230)
230. « Lýciæ, » la Lycie, province de l’Asie-Mineure. [↑](#footnote-ref-231)
231. « Pegaséum équitem, » le cavalier de Pégase, Bellérophon, ainsi nommé parce qu’il monta le cheval Pégase, pour aller combattre la Chimère. [↑](#footnote-ref-232)
232. « Agitáre fréquentant » équivaut à « fréquentes agunt, » agissent ainsi en grand nombre dans des lieux déserts. [↑](#footnote-ref-233)
233. « Non ínopes, » etc. Ici commence un magnifique éloge des solitaires chrétiens. [↑](#footnote-ref-234)
234. « Feritáte, » humeur farouche, sauvage. — « Legéntes, » prenant le parti de. [↑](#footnote-ref-235)
235. « Veri profúnda perspícere, » sonder, pénétrer les profondeurs de la vérité. [↑](#footnote-ref-236)
236. « Divínis donis, » les biens qui viennent de Dieu. [↑](#footnote-ref-237)
237. « Quam » a pour antécédent « mercéde. » — « Réferat, » donnera. — « Certus, » fidèle, qui tient parole. [↑](#footnote-ref-238)
238. « Si modo… rebus, » si toutefois ta biens d’ici-bas ne triomphent pas, ne les séduisent pas par leurs vains attraits. [↑](#footnote-ref-239)
239. « Videt. » Sujet « ignítus sensus. » [↑](#footnote-ref-240)
240. « Ætérna negántur vísibus. » Voyez I Cor. II, 9-16. [↑](#footnote-ref-241)
241. « Nunc, » maintenant, dans ce siècle, ici-bas. [↑](#footnote-ref-242)
242. « Várias… formas, » les formes changeantes des objets visibles. [↑](#footnote-ref-243)
243. « Venturi… ináne, » l’éternité de la vie future et le néant de la vie présente. « Ætérnum et ináne » sont pris substantivement. [↑](#footnote-ref-244)
244. « Fides voti par est, » la fui de mon vœu est semblable, c’est-à-dire ma foi et mes vœux sunt les mêmes. [↑](#footnote-ref-245)
245. « Acta, » rivage. Ce mot est tiré du grec ἀκτή, et se trouve dans Virgile, liv. V, 613 :

     At procul in sola secrétæ Tróades acta

     Amíssum Anchísen flebant. [↑](#footnote-ref-246)
246. « Festináta invídia, » reproche anticipé. [↑](#footnote-ref-247)
247. « Non pátitur… pudórem. » Beau vers qui exprime une vérité frappante. [↑](#footnote-ref-248)
248. « Neque me… vítio, » ne me blâme point, soit à cause de mon épouse, soit à cause de la (prétendue) faiblesse de mon esprit. [↑](#footnote-ref-249)
249. « Agitáre, » vivre, habiter. [↑](#footnote-ref-250)
250. « Sint » marque ici une concession. [↑](#footnote-ref-251)
251. Construisez : « qua dives Hispánia, spectans mersos soles, patet usque in orbem summum. » « Urbáni summum, » l’extrémité, la partie la plus reculée de l’univers. [↑](#footnote-ref-252)
252. « Sed fúerit, etc., » mais admettons que j’habite des montagnes où vivent des brigands. [↑](#footnote-ref-253)
253. « Lévibus libris, » fibres lisses, polies. [↑](#footnote-ref-254)
254. « Divérsa colo… loca, « j’habite, comme autrefois, des lieux tout autres. [↑](#footnote-ref-255)
255. « Cultis, » champs cultivés. [↑](#footnote-ref-256)
256. « Póneret. » « Pónere » est ici le synonyme de « depónere, » quitter, renoncer à. [↑](#footnote-ref-257)
257. « Stúdium… requíre, » informe-toi de mes goûts, des devoirs que je m’impose. [↑](#footnote-ref-258)
258. « Parcum » est pris substantivement et signifie tempérance, sobriété. [↑](#footnote-ref-259)
259. « Licet, » il est permis. [↑](#footnote-ref-260)
260. « Réparet melióra, » qu’il prépare, qu’il ménage en lui une amélioration, qu’il le rende meilleur. [↑](#footnote-ref-261)
261. « Quod legi, » ce que j’ai choisi. [↑](#footnote-ref-262)
262. Construisez : « audis (sous-entendu « me ») sequéntem impérium venerábile Christi… vovísse corda pio Deo. » [↑](#footnote-ref-263)
263. « Mortáli, » à l’homme (en général), aux mortels. Ce mot est régi par le verbe « parári. » [↑](#footnote-ref-264)
264. « Stulta… nil moror, » peu m’importe d’être un sot aux yeux de ceux qui ont des goûts différents. [↑](#footnote-ref-265)
265. « Dum, » pourvu que. [↑](#footnote-ref-266)
266. « Breve… umbra. » Vers empreints d’une mélancolie profonde. Dans les trois vers qui suivent, la beauté de l’expression répond bien à la grandeur de la pensée. [↑](#footnote-ref-267)
267. « At nisi, » etc. Toute cette fin de la lettre de saint Paulin est d’une élévation de pensée et d’une beauté de langage au-dessus de toute expression. On ne trouve rien, dans les poètes profanes, qui soit de nature à produire dans l’âme des impressions aussi fortes, aussi salutaires. C’est qu’aussi, toutes les fois que les poètes chrétiens parlent de Dieu, de l’immortalité de l’âme, de la vie future, du jugement dernier, des récompenses et des châtiments éternels, c’est-à-dire de ce qu’il y a de plus saint et de plus sacré au monde, de plus digne d’occuper notre âme tout entière, de plus propre à former le cœur de la jeunesse, à épurer, à élever ses sentiments, à lui donner l’amour du vrai, du bien et du beau ; toutes les fois, dis-je, que les poètes chrétiens touchent à ces glandes et sublimes vérités, ils sont seuls inspirés par une philosophie et une religion divines, et alors ils laissent bien loin derrière eux tous les poètes du paganisme. [↑](#footnote-ref-268)
268. Construisez : « quem équidem credo sedéntem… impósitum… et ventúrum. » [↑](#footnote-ref-269)
269. « Hujus in advéntum, » dans l’attente de l’arrivée de Celui-ci, c’est-à-dire de Jésus-Christ. Le poêle a ici en vue le second avènement de Jésus-Christ qui aura lieu lorsqu’il viendra juger les vivants et les morts. [↑](#footnote-ref-270)
270. « Christus ab æthéria, » etc. Ce passage n’aurait-il point inspiré à Massillon son sermon sur le petit nombre des élus ? [↑](#footnote-ref-271)
271. « Páreret, » imparfait du subjonctif de « pário. » « Diffidéntia, » incrédulité, manque du foi. [↑](#footnote-ref-272)
272. « Crimen, » accusation, grief. [↑](#footnote-ref-273)
273. « Jugales, » épouse. [↑](#footnote-ref-274)
274. « Observáre, » honorer, rendre hommage. [↑](#footnote-ref-275)
275. « Tua grátia, » mon amitié pour toi. [↑](#footnote-ref-276)
276. « Incáuta figúra, » visage téméraire. [↑](#footnote-ref-277)
277. « Hoc exémplo, » d’après cet exemple, d’après mon exemple. [↑](#footnote-ref-278)
278. « Nobis, » nous, c’est-à-dire nia famille, Thérasie et moi. [↑](#footnote-ref-279)
279. Construisez : « quantus (sous-entendu « est consensus nobis ») et in Christo coléndo connéxa mente. » « Et » signifie aussi. [↑](#footnote-ref-280)
280. « Quis tua… livor, » quelle haine a donc fermé ton cœur à tes enfants ? [↑](#footnote-ref-281)
281. « Lǽdere natis paréntem, » nuire dans l’esprit d’un père à ses enfants, l’irriter contre eux. — « Natis. » Par cette expression, saint Paulin se désigne lui-même, et désigne Thérasie, son épouse, contre laquelle Ausone était très animé, puisque dans ses lettres il lui donne les noms de Próditor et de Tanaquil. [↑](#footnote-ref-282)
282. « Simplicitátis, » simplicité, sincérité des affections. [↑](#footnote-ref-283)
283. « Immúnis » (sous-entendu « mens »), mon âme exempte de reproche, irréprochable. [↑](#footnote-ref-284)
284. « Ténera offénsæ, » sensible au reproche. [↑](#footnote-ref-285)
285. « Affero, » j’allègue, je dis pour excuse. On ne peut s’excuser plus spirituellement que ne le fait ici saint Paulin. [↑](#footnote-ref-286)
286. L’admiration de l’élève pour le talent de son précepteur va ici un peu trop loin, quoique, le mot vix en atténue l’expression. [↑](#footnote-ref-287)
287. « Dulcis amicítia » (sous-entendu « est »). [↑](#footnote-ref-288)
288. « Sæva fabula, » cruelle calomnie. [↑](#footnote-ref-289)
289. « Ego te, » etc. Vers iambiques trimètres et dimètres. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-290)
290. « Sǽculum, » âge. [↑](#footnote-ref-291)
291. « Fibris, » entrailles, cœur. [↑](#footnote-ref-292)
292. « Quoque ánimo. » Tribraque au 2e pied. [↑](#footnote-ref-293)
293. « Stirpe cœ́liti, » origine céleste. [↑](#footnote-ref-294)
294. « Necésse est simul. » Dactyle au 3e pied. [↑](#footnote-ref-295)
295. « Téneat æque ut. » Tribraque au premier pied, spondée au deuxième. [↑](#footnote-ref-296)
296. « Non capit, » elle ne peut. [↑](#footnote-ref-297)
297. « Perénni, » adverbe. [↑](#footnote-ref-298)
298. Cette belle prière se trouve dans toutes les éditons de saint Paulin de Nole Nous croyons qu’elle doit lui être attribuée jusqu’au vers 380, et qu’on la place à tort dans l’Éphémeris d’Ausone, petit poème très mondain et très futile, qui se termine par une invocation aux songes. [↑](#footnote-ref-299)
299. « Propter, » auprès de. [↑](#footnote-ref-300)
300. Construisez : « solus ipse ópifex rerum fas habet cérnere, corámque audíre jubéntem, » etc. [↑](#footnote-ref-301)
301. « Non génito ex Genitóre Deus, » Dieu né d’un Père non engendré. [↑](#footnote-ref-302)
302. « Cérnere quem lícuit próavis. » Joan. I, 14 : « Et Verbum caro factum est, et habitávit in nobis, et vidimus glóriam ejus, glóriam quasi unigéniti a Patre plenum grátiæ et veritáti ?. » [↑](#footnote-ref-303)
303. « Patrem vidísse. » Joan. XIV, 9 : « Qui vidit me, videt et Patrem. » [↑](#footnote-ref-304)
304. « Contágia nostra, » etc. Voyez Isaïe, LIII, 5. [↑](#footnote-ref-305)
305. « Córpore toto. » La résurrection du Sauveur est pour les fidèles le gage assuré de la résurrection des corps. [↑](#footnote-ref-306)
306. « Ináne sepúlcri, » etc. Mot à mot : laisser vide sur la terre abandonnée le secret renfermé du tombeau, c’est-à-dire le cercueil caché au fond du tombeau. [↑](#footnote-ref-307)
307. « Datórum. » Génitif pluriel neutre du participe passé « datus. » [↑](#footnote-ref-308)
308. « Súperat, » est au-dessus, domine. [↑](#footnote-ref-309)
309. « Integer, » tout entier. [↑](#footnote-ref-310)
310. « Pénetrat… Helías. » Voyez IV Reg. II, 11. Bède le Vénérable conjecture que la fable de Phaéton et du char du Soleil tire son origine de l’histoire d’Élie, et fait remarquer à ce propos l’analogie frappante qui existe entre le mot ἥλιος, soleil, et le nom d’Élie. [↑](#footnote-ref-311)
311. « Enoch. » Il fut le père da Mathusalem. Voyez Gen. V, 21. [↑](#footnote-ref-312)
312. « Unum verénda, » etc., n’embrassant que l’autel où se fait le saint sacrifice. [↑](#footnote-ref-313)
313. « Mistum duóbus, » celui qui procède des deux, du Père et du Fils. [↑](#footnote-ref-314)
314. « Super, » etc. Voyez Gen. I, 2. [↑](#footnote-ref-315)
315. « Conféssam dignáre ánimam, » ne rejette point mes sentiments de repentir. [↑](#footnote-ref-316)
316. « Si pátitur suos mens, » etc., si mon âme déchirée pressent déjà les peines de l’autre vie. [↑](#footnote-ref-317)
317. « Hæc vota, » les vœux suivants. [↑](#footnote-ref-318)
318. « Dúbio » (sous-entendu « crímine »). [↑](#footnote-ref-319)
319. « Sine vúlnere nóminis hujus, » sans aucune atteinte à ce nom, c’est-à-dire sans que je perde un seul de mes enfants. [↑](#footnote-ref-320)
320. « Offíciis, » nous doutons que la fin de cette prière soit de saint Paulin. Quelques traces d’épicuréisme s’accordent mal avec la sainteté et accusent plutôt la main d’un disciple d’Horace, d’Ausone, par exemple. [↑](#footnote-ref-321)
321. « Agam, » que je vive. [↑](#footnote-ref-322)
322. « Occúltis, » péchés secrets, cachés. [↑](#footnote-ref-323)
323. « Quod » a pour antécédent « judícium. » [↑](#footnote-ref-324)
324. « Mœsto… reátu, » dans la triste situation d’un accusé, dans l’attente douloureuse du jugement. Ici saint Paulin nous semble reprendre la parole. [↑](#footnote-ref-325)
325. « Hæc vota ássere, » défends, soutiens, appuie ces vœux. [↑](#footnote-ref-326)
326. « Traherémur. » Expression très belle et très énergique. L’exilé traîne en quelque sorte avec lui dans les pays étrangers le souvenir de la patrie. [↑](#footnote-ref-327)
327. « Ira, » douleur, regret. [↑](#footnote-ref-328)
328. « Sólita in sancto deprómi cántica templo, » les cantiques chantés habituellement dans le temple saint. On dit au propre deprómere sagíttam, tirer, lancer une flèche, et au figuré deprómere voces, proférer des paroles. L’infinitif deprómi est régi par le participe sólita. [↑](#footnote-ref-329)
329. « De nostro lætis mœróre, » (des étrangers) joyeux de notre douleur, pour qui notre douleur est un sujet de joie. [↑](#footnote-ref-330)
330. « Meréri non capit, » n’est pas susceptible de mériter, c’est-à-dire est indigne, n’est point digne d’entendre… [↑](#footnote-ref-331)
331. Construisez ; « fari quænam sint divína cántica Sion. » « Sion, » est un nom propre indéclinable. Ici il est au génitif. [↑](#footnote-ref-332)
332. « Accipe, » apprends. [↑](#footnote-ref-333)
333. « Esto, » sous-entendu « Dómine. » [↑](#footnote-ref-334)
334. « Prolis Edom, » la race d’Édom. « Edom, » nom propre indéclinable, comme la plupart des noms propres tirés de l’hébreu, est ici au génitif. [↑](#footnote-ref-335)
335. « Plebs tua, » le peuple que vous avez choisi. [↑](#footnote-ref-336)
336. « Vestígia, » vestiges, traces. [↑](#footnote-ref-337)
337. « In nos tua gesta, » ce que tu as fait contre nous, les maux que tu nous a faits. [↑](#footnote-ref-338)
338. « Tua pígnora, » tes enfants. [↑](#footnote-ref-339)
339. « Si cupis, » etc. Ici commence l’explication symbolique du psaume. [↑](#footnote-ref-340)
340. « Propter » est le synonyme de « prope. » [↑](#footnote-ref-341)
341. « Babylon nomen confúsio, » Babylone signifie confusion. [↑](#footnote-ref-342)
342. « Namque tuis… luctámine. » Construisez : « vinces diffícili luctámine tales hostes inclúsos tuis óssibus, si permittántur assúmere vires crescendo. » [↑](#footnote-ref-343)
343. Ici le poète compare les vices à des enfants qu’il faut écraser contre la pierre angulaire, de l’Église, comme la postérité d’Edom, tandis que leurs membres sont encore délicats et à peine formés. [↑](#footnote-ref-344)
344. « Virtúte, » force, vigueur [↑](#footnote-ref-345)
345. Celte hymne est mentionnée comme étant de saint Ambroise dans le concile de Rome de l’an 440. [↑](#footnote-ref-346)
346. « Veni, « etc. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-347)
347. « Fructus. » Luc. I, 2 : « Et benedictus fructus ventris tui. » [↑](#footnote-ref-348)
348. « Vexílla virtútum, » l’étendard de la puissance divine. [↑](#footnote-ref-349)
349. « Procédit, » etc. Ps. XVIII, 5 : « Ipse, tanquam sponsus procédens de thálamo suo, exultávit ut gigas ad curréndam viam. » Jésus-Christ est le divin époux de l’Église. [↑](#footnote-ref-350)
350. « Gigas. » Jésus-Christ est un géant, un athlète qui a vaillamment parcouru la carrière de sa vie mortelle, et terrassé le prince de ce monde, le démon. [↑](#footnote-ref-351)
351. « Substántiæ, » nature. [↑](#footnote-ref-352)
352. « Egréssus, » etc. Joan. XVI, 28 : « Exívi a Patre, et veni in mundum ; íterum relínquo mundum, et vado ad Patrem. » [↑](#footnote-ref-353)
353. Trophǽo. » Jésus-Christ s’est incarné pour combattre et vaincre le démon, puis il est remonté au ciel avec la chair qu’il avait revêtue, comme avec un trophée qu’il avait soufrait à son ennemi. [↑](#footnote-ref-354)
354. « Infírma » est pris substantivement. Nous retrouverons ces deux vers dans le « Veni, creátor Spíritus. » [↑](#footnote-ref-355)
355. « Spirat » s’emploie activement dans le même sens que « emíttit, effúndit. » [↑](#footnote-ref-356)
356. Saint Augustin mentionne cette hymne et la suivante comme étant de saint Ambroise. [↑](#footnote-ref-357)
357. « Ætérne, » etc. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-358)
358. « Témporum témpora, » les différents temps, les temps qui se succèdent alternativement. [↑](#footnote-ref-359)
359. « Præco diéi, » le chantre du jour. Tout ce que le poète dit du coq et de son chant doit être pris à la lettre dans les trois strophes qui se suivent ici. Mais à partir de la strophe Surgámus, il passe du sens littéral au sens mystique et symbolique. Alors le coq, c’est Jésus-Christ ; la voix du coq, c’est la voix du Sauveur qui prêche l’Évangile ; la nuit, c’est le péché, et le sommeil, c’est l’engourdissement de l’âme qui reste plongée dans le vice. [↑](#footnote-ref-360)
360. « Noctúrna. » etc. Le chant du coq indique les heures à ceux qui voyagent la nuit. De plus, il divise la nuit en deux parties, parce que la Providence a donné à cet oiseau l’instinct de chanter exactement aux mêmes heures. [↑](#footnote-ref-361)
361. « Hoc. » C’est-à-dire « præcóne diéi. » [↑](#footnote-ref-362)
362. « Mitéscunt. » En effet, au point du jour, c’est-à-dire lorsque le coq chante, les tempêtes deviennent moins terribles. [↑](#footnote-ref-363)
363. « Petra Ecclésiæ. » Saint Pierre. Voyez Matth. XVI, 18. [↑](#footnote-ref-364)
364. « Díluit. » Matth. XXII, 34 et 73-75. [↑](#footnote-ref-365)
365. « Surgámus. » Rom. XIII, 11 : « Hora est jam nos de somno súrgere ; » et Ephes. V, 14 : « Surge qui dormis, et illuminábit te Christus. » [↑](#footnote-ref-366)
366. « Gallo, » etc. Dans les deux strophes qui suivent, le poète recherche évidemment la rime. [↑](#footnote-ref-367)
367. C’est lorsque le coq chanta que saint Pierre se repentit d’avoir renié J.-C. [↑](#footnote-ref-368)
368. « Lapsus, » fautes, péchés [↑](#footnote-ref-369)
369. « Jam surgit, » etc. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-370)
370. « Alléctum précis, » la ferveur de la prière. [↑](#footnote-ref-371)
371. « Præstat meréri, » peut mériter, parvient à mériter. [↑](#footnote-ref-372)
372. « Hæc hora (sous-entendu est). » — « Dedit. » Sujet » Christus. » [↑](#footnote-ref-373)
373. Construisez : « Véritas replévit fide ecclésias per orbem totum. » [↑](#footnote-ref-374)
374. « Celsus, » etc. Voyez Joan. XIX, 26, 21. [↑](#footnote-ref-375)
375. « Præténta, » etc., Jésus-Christ, du haut de la croix, enseigne sa mystérieuse alliance avec l’Église son épouse, pour prouver que l’enfantement divin de la Vierge n’a pas altéré la chasteté de sa mère. [↑](#footnote-ref-376)
376. « Cui » a pour antécédent « partus sacer. » — « Fidem dedit, » prouva. [↑](#footnote-ref-377)
377. Les sept hymnes sur l’œuvre de la création sont attribuées à saint Ambroise par les autorités les plus imposantes ; saint Augustin et Bède le Vénérable citent la septième, le premier dans le livre IX des Confessions, le second dans le De re métrica. [↑](#footnote-ref-378)
378. Voyez Gen. I, 3. [↑](#footnote-ref-379)
379. « Lucis, » etc. Les vers de cette hymne sont iambiques dimètres réguliers ; de plus, ils sont liés, tantôt par l’assonance, tantôt par la rime. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-380)
380. « Mane » est un substantif indéclinable, joint à un participe. — « Vésperi. » Datif de « vesper, eris. » [↑](#footnote-ref-381)
381. Cette hymne se chante à vêpres, et le poète ici fait allusion à la nuit qui commence à répandre partout ses ténèbres. [↑](#footnote-ref-382)
382. « Cœlórum pulset. » Spondée au second pied. [↑](#footnote-ref-383)
383. « Pulset, tollat. » Sujet « mens. » — « Tollat, » qu’elle prenne, qu’elle reçoive. — « Tóllere » se trouve avec cette signification dans l’Évangile : « Tolle quod tuum est et vade. » [↑](#footnote-ref-384)
384. V. Gen. I, 6-8. [↑](#footnote-ref-385)
385. Vers iambiques dimètres réguliers ; partout l’assonance ou la rime, excepté aux deux premiers vers. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-386)
386. « Confúnderent. » Sujet « fluénta. » [↑](#footnote-ref-387)
387. Tu séparas les eaux, leur marquas pour barrière

     Le vaste firmament. J. Racine. [↑](#footnote-ref-388)
388. Si la voûte céleste a ses plaines liquides.

     La terre a ses ruisseaux. J. Racine. [↑](#footnote-ref-389)
389. « Dissipent » Sujet sous-entendu « flammæ. » [↑](#footnote-ref-390)
390. Saint Grégoire a exprimé ainsi la même idée : « Peccátum quod per pœniténtiam non delétur, suo póndere mox ad áliud transit. » [↑](#footnote-ref-391)
391. « Hæc, » (sous-entendu a fides. ») — « Térreat, » qu’elle éloigne, qu’elle repousse. [↑](#footnote-ref-392)
392. V. Gen. I, 9-13. [↑](#footnote-ref-393)
393. Vers iambiques dimètres réguliers ; grande tendance à la lime. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-394)
394. Au commencement, la terre était couverte par les eaux. [↑](#footnote-ref-395)
395. « Immóbilem. » La terre n’est pas perpétuellement en mouvement comme le feu et l’eau. [↑](#footnote-ref-396)
396. « Sísteret » pour « exístere ; » le simple pour le compose. [↑](#footnote-ref-397)
397. « Viróre. » Allusion à l’œuvre du troisième jour. Notre âme desséchée par le feu des passions a besoin de la grâce pour être renouvelée, comme l’herbe fanée a besoin de la rosée du ciel pour reverdir. [↑](#footnote-ref-398)
398. « Mortis, » la mort de l’âme. [↑](#footnote-ref-399)
399. Voyez Gen. I, 14-19. [↑](#footnote-ref-400)
400. Vers iambiques dimètres réguliers. Voy. page 16[16], note 90[2]. La dernière strophe est monorime. [↑](#footnote-ref-401)
401. « Centrum poli, » la voûte du ciel. [↑](#footnote-ref-402)
402. Grand Dieu ! qui fais briller sur la voûte étoilée

     Ton trône glorieux,

     Et d’une blancheur rive, à la pourpre mêlée,

     Peins le centre des cieux. J. Racine. [↑](#footnote-ref-403)
403. « Constítuens. » Trochée au troisième pied. [↑](#footnote-ref-404)
404. « Lunæ, » etc., toi qui donnes au cours régulier de la lune les mouvements perpétuels des astres. [↑](#footnote-ref-405)
405. Voyez Gen. I, 20-23. [↑](#footnote-ref-406)
406. Vers iambiques dimètres réguliers. Seulement, an second pied du quatrième vers de la seconde strophe, le pyrrhique remplace l’iambe. De plus, la règle de l’élision n’est pas observée. Les vers sont liés par la rime ou par l’assonance à l’exception de ceux de la première strophe. Voy. page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-407)
407. « Imprimens, » enfonçant, plaçant dans une région inférieure. [↑](#footnote-ref-408)
408. « Stirpe… pródita, » nés d’un même élément. C’est de l’eau que les poissons et les oiseaux tirent leur origine. [↑](#footnote-ref-409)
409. « Unda sánguinis. » Allusion au baptême consacré par le sang et l’eau qui sortirent du côté perce de J.-C. V. Joan. XIX, 34 ; I Joan. V, 6. [↑](#footnote-ref-410)
410. Voyez Gen. I, 24-31. [↑](#footnote-ref-411)
411. Vers iambiques dimètres réguliers, à cette seule exception près, qu’au second pied du premier vers de la première strophe l’iambe est remplacé par le pyrrhique. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-412)
412. « Dictu. » Ablatif singulier de « dictus, iis, » substantif de la quatrième déclinaison, qui a le même sens que « dictum, i. » [↑](#footnote-ref-413)
413. À ces grands corps sans nombre et différents d’espèce,

     Animés à la voix,

     L’homme fut établi par ta haute sagesse

     Pour imposer ses lois. J. Racine. [↑](#footnote-ref-414)
414. « Litis, » querelle, désunion, discorde. [↑](#footnote-ref-415)
415. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-416)
416. « Grates » est le complément direct de « sólvimus. » [↑](#footnote-ref-417)
417. « Perácto die. » Ce vers a été trouvé bon à prendre par l’auteur de l’hymne du dimanche à Complies, selon le rit parisien. [↑](#footnote-ref-418)
418. « Sólvimus. » Construisez : « sólvimus grates… et preces votis. » [↑](#footnote-ref-419)
419. « Calígo. » Spondée au second pied. [↑](#footnote-ref-420)
420. « Ténebras. » Les ténèbres, prises ici dans le sens spirituel, sont les erreurs, les faux dogmes, les hérésies. [↑](#footnote-ref-421)
421. « Dormíre. » Ps. XII, 4 : « Illúmina óculos meos ne unquam obdórmiam ; » Rom. XIII, 11-12 : « Hora est jam nos de somno súrgere… Abjiciámus ópera tenebrárum, et induámur arma lucis. » — Que tout péché sommeille. [↑](#footnote-ref-422)
422. « Unum. » Cet adjectif neutre se rapporte à « Trínitas. » Le neutre sert à désigner la substance, tandis que le masculin sert à désigner la personne. C’est ainsi que Jésus-Christ dit de lui-même dans l’Évangile de saint Jean (X, 30) : « Ego et Pater unum sumus. » [↑](#footnote-ref-423)
423. « Per ómnia (sous-entendu sǽcula). » [↑](#footnote-ref-424)
424. Les cinq hymnes suivantes sont généralement attribuées à saint Ambroise. [↑](#footnote-ref-425)
425. Vers iambiques dimètres réguliers ; assonance et rime. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-426)
426. « Vanitátes. » Ps. CXVIII, 31 : « Avérte óculos meos ne vídeant vanitátem. [↑](#footnote-ref-427)
427. « Vecórdia, » aveuglement d’esprit. « Vecors, » composé de ve, particule négative, et de cor, cordis, signifie « sine corde, » c’est-à-dire. « insípiens. » Dans l’Écriture « cor » se prend quelquefois dans le sens de « prudéntia, bene operándi sciéntia ; » Jérémie, V, 21 : « Audi, pópule sínite, qui non habes cor. » [↑](#footnote-ref-428)
428. « Sors, » succession, alternative régulière du temps et non point hasard. [↑](#footnote-ref-429)
429. « Glóriam, » les louanges divines. [↑](#footnote-ref-430)
430. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-431)
431. « Sancte Spíritus. » C’est a la troisième heure du jour que les langues de feu descendirent sur les Apôtres ; voilà pourquoi l’hymne que l’on chante à Tierce contient une invocation au Saint-Esprit. [↑](#footnote-ref-432)
432. « Unum » est mis par opposition à « Sancte Spíritus. » Nom avons déjà dit que le neutre désignait la substance, et le masculin la personne : « unus » présenterait donc ici un sens inadmissible. [↑](#footnote-ref-433)
433. Ingeri. » Construirez : « dignáre promptus íngeri nobis. » [↑](#footnote-ref-434)
434. « Conféssio » ne signifie pas ici « conféssio peccatórum » ni « conféssio fídei. » mais il signifie « conféssio laudis. » [↑](#footnote-ref-435)
435. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-436)
436. « Mane » n’est point ici adverbe ; il est substantif et équivaut à « matutínum tempus. » — « Mane instruis. » Le poète n’élide point la voyelle. [↑](#footnote-ref-437)
437. « Lítium, » querelles, discordes. [↑](#footnote-ref-438)
438. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-439)
439. « Herum » est régi par « vigor. » [↑](#footnote-ref-440)
440. « Clarum véspere. » Le sens spirituel de ces mots est expliqué par « mortis sacræ » que nous trouvons plus bas, et par ces paroles de saint Jean, Apoc. XIV, 13 : « Beáti mórtui qui in Dómino moriúntur. » — « Véspere » est un nom neutre indéclinable que l’on trouve dans Gen. I, 5 : « Factum est, véspere et mane dies unus. » [↑](#footnote-ref-441)
441. « Prǽmium mortis sacræ » est mis par apposition à « perénnis glória. » [↑](#footnote-ref-442)
442. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-443)
443. « Lucis ante términum. » On a déjà dû remarquer que dans les hymnes il se trouve souvent des vers qui indiquent le temps où elles doivent être chantées. [↑](#footnote-ref-444)
444. « Hostem nostrum, » le démon. [↑](#footnote-ref-445)
445. Les hymnes suivantes sont aussi attribuées à saint Ambroise ; cependant, parmi les dernières, il en est peut-être, quelques-unes qui sont apocryphes, en ce sens qu’elles ont été faites par des poètes de son temps, et qu’elles ont passé à la postérité sous son nom. [↑](#footnote-ref-446)
446. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-447)
447. « Múnera et victórias » sont les compléments directs de « ea » Hamus. » [↑](#footnote-ref-448)
448. « Compéndio, » voie plus courte. [↑](#footnote-ref-449)
449. « Martyres » Voyez Hebr. XI, 35-38, l’énumération des supplices que l’on faisait subir aux martyrs. [↑](#footnote-ref-450)
450. « Ungulis, » ongles de fer. Espèce d’instrument de supplice en forme de tenailles et armé de dents qui s’emboitaient les unes dans les autres. [↑](#footnote-ref-451)
451. « Fides, spes, cháritas. » Les trois vertus théologales. [↑](#footnote-ref-452)
452. « Triúmphat. » Triumpháre peut s’employer activement, puisque l’on dit « triúmphans » dans le même sens que « victus, superátus. » [↑](#footnote-ref-453)
453. « Exúltat in. » Pyrrhique au second pied. [↑](#footnote-ref-454)
454. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. Beaucoup de tendance à la rime. [↑](#footnote-ref-455)
455. « Ambiat. » Ambíre signifie ici « desideráre, ardénter concupíscere. » [↑](#footnote-ref-456)
456. Que dès notre réveil notre voix te bénisse ;

     Qu’à te chercher notre cœur empressé

     T’offre ses premiers vœux ; et que par toi finisse

     Le jour par toi saintement commencé.

     [J. Racine](http://www.biblisem.net/meditat/racihymn.htm). [↑](#footnote-ref-457)
457. « Cedant… síderi. » Ici les mots doivent s’entendre, non-seulement dans le sens littéral, omis aussi dans le sens spirituel, comme dans ces passages de saint Paul, Rom. XIII, 12 : « Abjiciámus ópera tenebrárum et induámur arma lucis, » et Ephes. V, 8 : « Erátis aliquándo ténebræ, nunc autem lux in Dómino. [↑](#footnote-ref-458)
458. « Labáscere, » chanceler, tomber, dans Lucrèce. [↑](#footnote-ref-459)
459. « Iídem. » Dissyllabe. [↑](#footnote-ref-460)
460. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. La rime existe presque partout. [↑](#footnote-ref-461)
461. « Mystico, » symbolique, figuratif. [↑](#footnote-ref-462)
462. « Deno… notíssimo. » Périphrase qui désigne la durée du jeûne quadragésimal. [↑](#footnote-ref-463)
463. « Lex et prophétæ. » Moïse observa deux fois le jeûne quadragésimal pour se rendre digne de recevoir les tables de la loi. Voyez Ex. XXIV, 18 ; XXXIV, 28. Élie resta quarante jours et quarante nuits sans manger, lorsqu’il alla jusqu’au pied d’Horeb, la montagne de Dieu. Voyez III Rois, XIX, 8. [↑](#footnote-ref-464)
464. « Plásmatis. » Expression très juste, puisque Dieu a formé l’homme du limon de la terre. Isaïe, LXIV, 8 : « Et nunc, Dómine, pater noster es tu, nos vero lutum ; et factor noster tu, et ópera mánuum tuárum omnes nos. » [↑](#footnote-ref-465)
465. « Ne des… álteri. » Dieu a créé l’homme à son image et lui a donné la raison, pour qu’il rendit hommage à sou créateur. C’est pourquoi nous prions Dieu ici de ne point abandonner au pouvoir du démon, son ennemi et le nôtre, nos âmes qu’il a créées pour le glorifier. [↑](#footnote-ref-466)
466. Vers iambiques dimètres réguliers. V. page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-467)
467. « Tonántis. » Tonáre se trouve souvent dans les livres saints, lorsqu’il s’agit de Dieu : I Rois, II, 10 : « Dóminum formidábunt adversárii ejus, et super ipsos in cœlis tonábit. II Reg. XXII, 14 : « Tonábit de cœlo Dóminus, et excélsus dabit vocem suam. [↑](#footnote-ref-468)
468. « Que in. » Sans élision. [↑](#footnote-ref-469)
469. « Calígo. » Spondée au second pied. [↑](#footnote-ref-470)
470. L’astre avant coureur de l’aurore,

     Du soleil qui s’approche annonce le retour ;

     Sous le pâle horizon l’ombre le décolore :

     Lève-loi dans nos cœurs, chaste et bienheureux jour. J. Racine. [↑](#footnote-ref-471)
471. « Fine diéi. » Pyrrhique au troisième pied. [↑](#footnote-ref-472)
472. « Quæsíta, » acquise. [↑](#footnote-ref-473)
473. « Fides, spes, » etc. Les trois Vertus théologales. [↑](#footnote-ref-474)
474. « Qua… cháritas. » I Cor. XIII, 14 : « Nunc autem manent fides, spes, cháritas, tria hæc : major autem horum cháritas. » En effet, la charité seule durera éternellement. La foi et l’espérance au contraire, n’auront d’autre durée que celle de ce monde, puisque, dans le ciel, les élus verront Dieu face à face et jouiront de la possession des biens éternels. [↑](#footnote-ref-475)
475. Vers iambiques dimètres irréguliers ; le poète admet le trochée aux premier, deuxième et troisième pieds, et le spondée, quelquefois le pyrrhique, au deuxième pied. Voyez page 16[16], note 90[2]. Les vers sont toujours de huit syllabes, et le plus souvent liés par l’assonance ou par la rime. [↑](#footnote-ref-476)
476. « Véspere mundi, » le soir du monde, c’est-à-dire la dernière partie de sa durée. Jésus-Christ s’est incarné, lorsque les cinq premiers âges du monde étaient déjà écoulés ; son premier avènement a eu lieu dans le sixième âge du monde qui durera jusqu’à la tin des siècles, c’est-à-dire jusqu’au jour du jugement dernier où aura lieu son second avènement. Voyez I Cor. X, 11 ; I Joan. II, 18. [↑](#footnote-ref-477)
477. « Thálamo. » Voyez les notes de la première hymne de saint Ambroise. [↑](#footnote-ref-478)
478. « Honestíssima, » etc., le très chaste sein de la Vierge-Mère. [↑](#footnote-ref-479)
479. « Génua. » Accusatif pluriel construit avec un verbe passif. Celte construction est très fréquente en grec où elle s’explique par l’ellipse de κατά. [↑](#footnote-ref-480)
480. « Nutu. » Datif pour « nútui. » [↑](#footnote-ref-481)
481. « Certos., limites, » observe des lois fixes, déterminées. [↑](#footnote-ref-482)
482. « Hágie. » Mot tiré du grec ἅγιός ; l’esprit rude eut remplacé par la lettre h. [↑](#footnote-ref-483)
483. Vers iambiques dimètres irréguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. La règle de l’élision n’est pas toujours observée ; le spondée se trouve au deuxième pied, et le trochée au troisième ; mais le poète s’est attaché à la numération des syllabes et à la rime. [↑](#footnote-ref-484)
484. « A Patre… éxiens. » Joan. XVI, 28 : « Exívi a Patre, et veni in mundum ; íterum relínquo mundum, et vado ad Patrem. » [↑](#footnote-ref-485)
485. « Præcónio, » les prédictions, les prophéties. [↑](#footnote-ref-486)
486. « Perénnes cœ́libes, » habitants éternels des cieux ; car, ainsi que le dit saint Matthieu (XXII, 30) « neque nubent, neque nubéntur ; sed erunt sicut ángeli Dei in cœlo. » [↑](#footnote-ref-487)
487. Vers iambiques dimètres irréguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. Le trochée et le pyrrhique se trouvent aux premier, deuxième et troisième pieds, et le spondée au deuxième. Les vers ont huit syllabes ; plusieurs strophes sont monorimes. [↑](#footnote-ref-488)
488. « Aurora lucis. » Il s’agit ici du jour de Piques. C’est dès le matin de ce jour que Jésus-Christ est ressuscité ; Marc. XVI, 9 : « Surgens autem mane prima sábbati, appáruit primo Maríæ Magdalénæ. » [↑](#footnote-ref-489)
489. « Míseros » désigne les justes de l’ancienne loi pour qui l’entrée du ciel ne pouvait être ouverte que par le sang de l’agneau sans tache. [↑](#footnote-ref-490)
490. « Lápide, milite. » Voyez Matth. XXVII, 66. [↑](#footnote-ref-491)
491. « Solútis… dolóribus. » Pensée empruntée à saint Pierre qui dit dans les Actes des Apôtres (II, 24) : « Quem (Jesum) Deus suscitávit, solútis dolóribus inférni, juxta quod impossíbile erat tenéri illum ab eo. » [↑](#footnote-ref-492)
492. « Respléndens. » Voyez Matth. XXVIII, 3 et 5. [↑](#footnote-ref-493)
493. « Illæ, » etc. Matth. XXVIII, 8,9. [↑](#footnote-ref-494)
494. « Osculántur, » etc. Vers hypercatalectique. [↑](#footnote-ref-495)
495. « Mundo, » éclatant, brillant. [↑](#footnote-ref-496)
496. « Sibi » équivaut à « illis. » [↑](#footnote-ref-497)
497. « Faténtur » a pour sujet « osténsa vúlnera. » Voyez Joan. XX, 27. [↑](#footnote-ref-498)
498. Vers iambiques dimètres irréguliers. Le trochée se trouve aux premier, deuxième et troisième pieds, le spondée au deuxième pied ; la règle de l’élision n’est pas observée. Tous les vers ont huit syllabes. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-499)
499. « Solus, » etc. Ps. CIX, 4 : « Ex utero ante lucíferum génui te. » Dans l’Ecclésiastique, la divine Sagesse dit d’elle-même, XXIV, 5 : « Ego ex ore Altíssimi prodívi, primogénita ante omnem creatúram. » [↑](#footnote-ref-500)
500. « Ineffabíliter. » Isaïe, LIII, 8 : « Generatiónem ejus quis narrábit ? » [↑](#footnote-ref-501)
501. « Nostri córporis » est régi par « formam. » [↑](#footnote-ref-502)
502. « Præsens dies, » le jour présent, le jour que nous célébrons, le jour de la Nativité. [↑](#footnote-ref-503)
503. « Hunc » (sous-entendu « diem ») est régi par le participe présent « laudans. » [↑](#footnote-ref-504)
504. « Exúltat. » Ps. XCV, 11-12 : « Læténtur cœli et exúltet terra ; commoveátur mare et plenitúdo ejus ; gaudébunt campi et ómnia quæ in eis. Tunc exultábunt ómnia ligna silvárum a fácie Dómini, quia venit. » [↑](#footnote-ref-505)
505. Vers iambiques dimètres irréguliers. On y trouve le trachée et le pyrrhique à tous les pieds, et le spondée au deuxième pied ; la règle de l’élision n’est pas observée. Les vers ont huit syllabes et sont liés par des rimes. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-506)
506. « Provídi, » préparés. Voyez dans l’Exode, XII, 11, comment les Juifs se préparaient à manger l’agneau qui était la figure du véritable Agneau, Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-507)
507. « Stolis albis, » Symbole de l’état d’innocence et de grâce dans lequel doit être le chrétien qui s’approche de la sainte Table. [↑](#footnote-ref-508)
508. « Post tránsitum, » etc. Après le passage de la mer Rouge, les Israélites chantèrent un cantique en l’honneur de Dieu qui les avait délivrés de la servitude de l’Égypte. Nous avons reçu le sacrement de Baptême dont le passage de la mer Rouge était la figure, et par là nous avons été délivrés de l’esclavage de Pharaon, c’est-à-dire du péché ; nous devons donc un cantique d’action de grâces à Jésus-Christ mitre libérateur. [↑](#footnote-ref-509)
509. « Tórridum, » brûlé (par les souffrances, par la douleur), martyrisé. [↑](#footnote-ref-510)
510. « Cruóre… róseo. » Sous-entendu « cum. » [↑](#footnote-ref-511)
511. « Gustándo » a pour régime « corpus sanctíssimum. » — « Vívimus Deo, » nous vivons de Dieu, c’est-à-dire du pain de la vie éternelle, (Joan. VI, 55) : « Qui mandúcat meam carnem, et bibit meum sánguinem, habet vitam ætérnam. » [↑](#footnote-ref-512)
512. « Devastánte ángelo. » l’ange exterminateur qui frappa les premiers-nés de l’Égypte, et épargna ceux des Israélites, en passant au-delà de leurs maisons (d’où l’étymologie de « pascha, » qui signifie passage), est la figure du démon aux Coups duquel les chrétiens échappent aussi par le sacrifice de l’Agneau véritable. [↑](#footnote-ref-513)
513. « Pascha nostrum, » etc. Emprunté à saint Paul, I Cor. V, 78. [↑](#footnote-ref-514)
514. Les vers de cette hymne sont iambiques dimètres réguliers, et presque toujours liés par l’assonance ou par la rime. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-515)
515. « Sors, » part. Ps. LXXII, 25 « Pars mea Deus in ætérnum ; » et Ps. CXLI, 6 : « Dixi : tu es spes mea, pórtio mea in terra vivéntium. » [↑](#footnote-ref-516)
516. « Blandiménta. « Spondée au deuxième pied. — I Joan. II. 15 : « Si quis díligit mundum, non est cháritas Dei in illo. » [↑](#footnote-ref-517)
517. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-518)
518. « Pascis inter lília. » Emprunté au Cantique des Cantiques, II, 16, où l’épouse spirituelle dit, en parlant de son époux bien-aimé : « Diléctus meus mihi et ego illi, qui páscitur inter lília. » [↑](#footnote-ref-519)
519. « Nostris adáuge, » etc., accorde à nos âmes la grâce d’ignorer, etc. [↑](#footnote-ref-520)
520. Vers iambiques dimètres irréguliers. On y trouve le trochée à tous les pieds, le spondée au deuxième, etc. Les vers sont de huit syllabes et presque toujours liés par l’assonance ou par la rime. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-521)
521. « Fine témporum. » Nous avons déjà dit que Jésus-Christ s’était fait chair dans le sixième et dernier âge du monde. Le septième âge commencera à partir du jour du jugement dernier. [↑](#footnote-ref-522)
522. « Ferres. » Is. LIII, 4 : « Vere languóres nostros ipse tulit et infirmitátes nostras ipse portávit ; » I Petr. II, 24 : « Peccáta nostra ipse pértulit in córpore suo super lignum. » [↑](#footnote-ref-523)
523. « Sáties. » Ps. XVI, 15 : « Ego satiábor, cum apparúerit glória tua. » [↑](#footnote-ref-524)
524. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-525)
525. « Principális. » L’unité indivisible de la Trinité est appelée ainsi, parce qu’elle est le principe de toute unité dans le monde. C’est pourquoi l’on dit aussi de Dieu qu’il est « principális véritas, principális lux, etc. » [↑](#footnote-ref-526)
526. « Vésperi » est ici adverbe de temps. « Vesper » fait à l’ablatif « véspere » et non « vésperi. » [↑](#footnote-ref-527)
527. « Glória » équivaut à « præcónium, laus. » [↑](#footnote-ref-528)
528. Ces seize premiers vers sont ïambiques dimètres catalectiques. — Les vers iambiques dimètres catalectiques ont une syllabe de moins que les vers iambiques dimètres ordinaires ou acatalectiques. Voyez page 16[16], note 90[2]. Figure :

     ˘ˉ|˘ˉ|˘ˉ|˘

     ˉˉ| |ˉˉ|ˉ

     Ils admettent aussi l’anapeste au premier pied. — Ceux de Tyro Prosper, en particulier, ont toujours l’anapeste au premier, l’iambe au deuxième et au troisième. Ils se scandent ainsi :

     Ăgĕ jām | prĕcōr | mĕā|rŭm [↑](#footnote-ref-529)
529. « Vana. » Ce pluriel neutre est sujet de « trahunt. » [↑](#footnote-ref-530)
530. « Ubi nunc… » Ce mouvement poétique que nous remarquons dans ce morceau d’un poète du Ve siècle a été souvent employé depuis et bien admiré lorsqu’on l’a rencontré hors du moyen âge, époque à laquelle il semble appartenir plus particulièrement, comme l’attestent les danses des morts, les miniatures des manuscrits, les calendriers, etc.

     Ubi Plato, ubi Porphýrius ?

     Ubi Túllius aut Virgílius ?

     Ubi, etc.

     Rambach, Christliche Anthologie.

     Dic ubi Salomon olim tam nóbilis ;

     Vel Sanson ubi est dux invincíbilis,

     Vel pulcher Absalon vultu mirabilis

     Vel dúlcia Jonathas multum amábilis ?

     S. B ? ?vard, édit. de Mabillon.

     Est ubi glória nunc Babylónia ? nunc ubi dirus

     Nabuchodonosor, el Daríi vigor, illéque Cyrus ?

     Nunc ubi cúria, pompáque Júlia ? Cæsar obísti :

     Te truculéntior (s. e. mors), orbe poténtior ipse fuísti.

     Nunc ubi Márius atque Fabrícius ínscius auri ?

     Mors ubi nóbilis et memorábilis áctio Pori ?

     Diva philíppica vox ubi cœ́lica nunc Cicerónis ?

     Pax ubi cívibus atque rebéllibus ira Catónis ?

     Nunc ubi Regulus ? aut ubi Romulus, aut ubi Remus ?

     Stat rosa prístina nómine, nómina nuda tenémus.

     Bernard de Morlet, [*De contemtpu mundi*](http://agora.qc.ca/thematiques/mort/dossiers/la_vision_de_la_mort_au_moyen_age).

     Ces vers dactyliques, mesurés et rimés, ne nous semblent pas plus mauvais que d’autres et le dernier offre une image gracieuse et touchante.

     M. Sainte-Beuve, M. Eugène Despois et d’autres écrivains d’un goût délicat et sûr nous font admirer les vers suivants de Villon, poète du XVe siècle. Le fond et la forme ne les rendent certainement pas supérieurs à ceux que nous avons cités.

     La reine Blanche comme lys

     Qui chantait à voix de sirène,

     Berthe au grand pied, Bietrys, Alys,

     Harembúrgis qui tint le Maine,

     Et Jeanne la bonne Lorraine

     Qu’Anglais brulèrent à Rouen ;

     Où sont-ils, où, Vierge souveraine ?

     Mais où sont les neiges d’antan ?

     d’antan, de l’an passé… [↑](#footnote-ref-531)
531. « Quibus… volúntas, » par lesquelles nous trouvions autrefois du plaisir à laisser surprendre nos âmes. [↑](#footnote-ref-532)
532. « Rus vácuum, » sa campagne déserte. C’est vers la fin de l’an 406 que les Goths se jetèrent sur la Gaule. Témoin de leur invasion, le poète décrit les désastres dont elle fut suivie avec, des traits pleins de force, d’énergie et de vérité ; un sentiment profond des malheurs du ternos l’anime et lui inspire des réflexions mélancoliques qu’il exprime dans les vers les plus beaux et les plus touchants. [↑](#footnote-ref-533)
533. « Omniáque, » etc., toutes choses se précipitent vers leur terme. Cette pensée de la fin prochaine du monde commençait déjà à cette époque à préoccuper quelques esprits. [↑](#footnote-ref-534)
534. « Non ergo… nati, » parle fait, sans aucun doute, ce n’est punit inutilement que Dieu nous a fait naître en ce monde. [↑](#footnote-ref-535)
535. « Tota… hóminis. » Voyez Matth. XXII, 36-40. [↑](#footnote-ref-536)
536. « Quod sibi, » etc. Voyez Luc. VI, 27-39. [↑](#footnote-ref-537)
537. « De próprio… benígnus, » prodigue de son propre bien à l’égard de ceux qu’il voit dans le besoin. [↑](#footnote-ref-538)
538. « Obíre, » faire, exécuter, accomplir. [↑](#footnote-ref-539)
539. « Pingui lámpade pervígiles. » Allusion à la parabole des dix vierges ; voyez Matth. XXV. Les vierges folles n’ont pas d’huile dans leur lampe lorsque vient l’époux, c’est-à-dire Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-540)
540. « Nec curas… polis. » Ils n’ont point consacré des veilles stériles à l’étude des phénomènes célestes. [↑](#footnote-ref-541)
541. « In illo. » Sous-entendu « supplício. » [↑](#footnote-ref-542)
542. Le poète emprunte cette, pensée à saint Paul (Rom. IX, 35) : « Quis ergo nos separábit a charitáte Christi » tribulátio ? an angústia ? an fames ? an núditas ? an perículum ? an persecútio ? an gládius ? [↑](#footnote-ref-543)
543. « Tuque pati tríbuis, » c’est toi qui nous donnes la force de souffrir pour ton nom. [↑](#footnote-ref-544)
544. « Quam… auxílium, » toi que Dieu m’a donnée pour venir en aide à ma faiblesse. [↑](#footnote-ref-545)
545. « Exemplum… piæ, » soyons l’un pour l’autre le modèle d’une pieuse vie. [↑](#footnote-ref-546)
546. La peinture de cette communauté, de cette unité chrétienne de deux êtres s’acheminant ensemble vers le pays des célestes amours, et se prêtant dans le parcours de la route un mutuel appui, est empreinte d’un spiritualisme qu’on rencontrerait difficilement ailleurs que chez les piétés chrétiens. [↑](#footnote-ref-547)
547. Ce poème est divisé en strophes de quatre vers chacune. Les trois premiers vers de chaque strophe sunt des vers choriambiques tétramètres vulgairement appelés asclépiades ; le quatrième est un vers glyconique, c’est-à-dire choriambique trimètre. — Le vers choriambique tétramètre se compose d’un spondée, de deux choriambes et d’un pyrrhique. Figure :

     ˉˉ|ˉ˘˘ˉ|ˉ˘˘ˉ|˘˘/ˉ|

     Quelquefois on le scande de cette manière :

     ˉˉ|ˉ˘˘|ˉ|ˉ˘˘|ˉ˘˘

     On voit ainsi que le vers choriambique tétramètre ou vers asclépiade est un pentamètre privé de sa dernière syllabe. — Le vers choriambique trimètre ou vers glyconique a un choriambe de moins que le vers précédent. Figure :

     ˉˉ|ˉ˘˘ˉ|˘˘/ˉ| [↑](#footnote-ref-548)
548. « Ægon, Búculus. » Le poète a choisi ces deux noms avec intention, le premier désigne un chevrier (αἴξ, αἰγός), le second, un bouvier. [↑](#footnote-ref-549)
549. « Réserat, » rouvre. [↑](#footnote-ref-550)
550. « Tácitum, » dont on ne parle pas. Cet adjectif se rapporte à « vulnus » sous-entendu. [↑](#footnote-ref-551)
551. « Sǽvius íncoquit. » Métaphore empruntée à l’art de la teinture. Plus l’eau dans laquelle on plonge une étoffe bouillante, plus cette étoffe s’imprègne de couleur. [↑](#footnote-ref-552)
552. « Nunc lapsæ… meæ, » maintenant je ne dois plus m’attendre qu’à une ruine complète. « Spes » se dit aussi bien de l’attente du bien que de l’attente du mal ; ici, il est pris en mauvaise part. [↑](#footnote-ref-553)
553. Celte contagion n’atteignit que les bœufs, et se répandit, comme on va le voir, dans une grande partie de l’Europe. Elle exerça ses ravages l’an 409 de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-554)
554. « Anticipátis, » prévenant. [↑](#footnote-ref-555)
555. « Pérvia, » apparents, visibles. [↑](#footnote-ref-556)
556. « Queis mentes géminæ, » qui avaient le même instinct, le même naturel, et pour ainsi dire le même caractère. Nous verrons plus loin que le poète, par une figure heureuse, prête aux animaux qu’il met en scène des sentiments aussi tendres, aussi délicat ? que ceux de l’homme. [↑](#footnote-ref-557)
557. « Médio ággere, » le milieu de la route, de la voie publique. [↑](#footnote-ref-558)
558. « Æstas, » année. [↑](#footnote-ref-559)
559. « Dómitum, » mis sous le joug. [↑](#footnote-ref-560)
560. « Contínuo, » de suite, sur-le-champ. — « Dísjugo, » j’ôte le joug à. — « Cónjugem, » son camarade, celui qui était attelé au même joug. Virgile, Géorgiques, [liv. III](http://www.monumenta.ch/latein/text.php?tabelle=Vergilius&rumpfid=Vergilius,%20Georgica,%203&level=&domain=&lang=0&links=1&inframe=1&hide_apparatus=), v. 515 :

     Ecce autem duro fumans sub vómere taurus

     Concidit et mixtum spumis vomit ore cruórem

     Extremósque ciet gémitus ; it tristis arátor

     Mæréntem abjúngens fratérna morte juvéncum,

     Atque ópere in médio defíxa relíquit arátra. [↑](#footnote-ref-561)
561. « Púlsibus, » râle, râlement, derniers soupirs. [↑](#footnote-ref-562)
562. « Greges. » Jusqu’ici, en effet, Pupíllus n’a point parlé des bœufs de son troupeau ; il n’a parlé que des bœufs qui lui servaient pour le transport et le labourage. [↑](#footnote-ref-563)
563. « Cérnuam, » qui tombe la tête en avant. Virgile, Géorgiques, III, v. 498 :

     Ad utrámque fluit devéxo póndere certis. [↑](#footnote-ref-564)
564. « Hic fontis rénuens, » etc. Virgile, Géorgiques, III, v. 493 :

     Lábitur infélix, studiórum atque ímmemor herbæ,

     Victor equus, fontésque avértitur, et pede terram

     Crebra ferit. [↑](#footnote-ref-565)
565. « Texúerat vias. » Virgile, Énéide, [V, 588](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V05-485-603.html).

     Vt quondam Creta fertur Labyrínthus in alta

     Pariétibus textum cæcis iter ancipitémque

     Mille viis habuísse dolum, qua signa sequéndi

     Frángeret [Fálleret] indeprénsus et irremeábilis error ;

     Haud álio Teucrum nati vestígia cursu

     Impédiunt texúntque fugas et prǽlia ludo. [↑](#footnote-ref-566)
566. « Cóndita, » fermés (par la mort). [↑](#footnote-ref-567)
567. « Sólidi, » entier. [↑](#footnote-ref-568)
568. « Quam multis… nudátur. » Virgile n’a pas dit avec plus de grâce, Énéide, [VI, 309](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V06-264-425.html) :

     Quam multa in silvis autúmni frígore primo

     Lapsa cadunt fólia… [↑](#footnote-ref-569)
569. « Velléribus. » Martial s’est servi de la même image, Epigrammaton libri XII, [IV, 3](https://la.wikisource.org/wiki/Epigrammaton_libri_XII/Liber_IV) :

     … Densum tacitárum Tellus aquárum

     Décidit. [↑](#footnote-ref-570)
570. « Tibi » ne signifie pas ici pour toi ; c’est un de ces mots qui servent à donner un tour plus vif à la phrase. Ægon, frappé de ce que la contagion n’a point atteint les bœufs de Tityre, interpelle vivement Buculus pour attirer son attention d’une manière toute spéciale sur ce point. [↑](#footnote-ref-571)
571. « Magnis… úrbibus. » Depuis que Constantin avait substitué à l’ancien étendard de l’Empire le labarum surmonté d’une croix et du monogramme du Christ, le christianisme était devenu la religion romaine. Ce fut en vain que Julien l’Apostat ténia de relever les vieilles idoles ; le paganisme était abattu pour toujours, s’il n’était complètement détruit. Sous l’empereur Théodose, les temples des faux dieux furent ou démolis, ou convertis en églises, et désormais le Christ seul fut publiquement adoré dans les grandes villes. Chassée ainsi des grands centres de population, l’ancienne superstition se réfugia dans les campagnes et dans les villages (pagus). De là vient qu’elle reçut le nom de pagána (relígio), et que les gentils fuient eux-mêmes appelés pagáni. [↑](#footnote-ref-572)
572. « Sic, » de la sorte, c’est à-dire, voilà comment, voilà pourquoi. — « Hoc nómine, » à ce titre, par rapport à cela, c’est-à-dire pour assurer le salut. — Voici du reste le sens de cette phrase : c’est parce que ce Dieu est tout-puissant pour sauver qu’il a reçu le nom de Sauveur. [↑](#footnote-ref-573)
573. « Votum sola fides juvat, » la foi seule peut faire exaucer tes vœux. [↑](#footnote-ref-574)
574. « Errórem véterem, » l’ancienne superstition, le culte des dieux du paganisme. [↑](#footnote-ref-575)
575. « Congréditur viam, » nous ferons ensemble, nous allons faire ensemble la route. — Le présent s’emploie ainsi pour le futur, lorsqu’il s’agit d’une action qui doit s’accomplir sans retard. [↑](#footnote-ref-576)
576. « Et me… prósperis, » et moi aussi je désire partager votre heureux dessein. [↑](#footnote-ref-577)
577. « Pérpete sǽculo, » la vie éternelle. [↑](#footnote-ref-578)
578. « Vis mórbida, » la contagion. [↑](#footnote-ref-579)
579. Le Cathemérinon est un recueil de douze hymnes dont quelques-unes ont été consacrées, en partie, par l’Église dans ses offícia. [↑](#footnote-ref-580)
580. Ce poème est divisé en strophes de trois vers chacune. Le premier vers est choriambique trimètre ou glyconique, le second vers est choriambique tétramètre ou asclépiade. Nous avons déjà fait connaître ces deux sortes de vers, page 62[72], note 547[1]. Quant au troisième vers, il est choriambique pentamètre ; il renferme un choriambe de plus que le vers choriambique tétramètre, c’est-à-dire qu’il est composé d’un spondée, de trois choriambes, et d’un pyrrhique. Figure :

     ˉˉ|ˉ˘˘ˉ|ˉ˘˘ˉ|ˉ˘˘ˉ|˘˘/ˉ [↑](#footnote-ref-581)
581. « Quinquénnia decem, » dix lustres, c’est-à-dire 50 ans. [↑](#footnote-ref-582)
582. « Séptimus. » On voit ici que Prudence avait 57 ans, lorsqu’il fit le Cathemérinon, [↑](#footnote-ref-583)
583. « Terminus » (sous-entendu « vitæ »). [↑](#footnote-ref-584)
584. « Toga. » La robe prétexte était portée jusqu’à 15 ans ; dès l’âge de 16 ans les jeunes gens mettaient la toge viríle, « toga. » [↑](#footnote-ref-585)
585. « Falsa. » Allusion à l’art mensonger des rhéteurs. En effet la rhétorique ancienne, comme l’avoue du reste très naïvement le vertueux Isocrate, consistait à faire paraitre grand ce qui était petit, et petit ce qui était grand ; elle dressait les jeunes gens à parer le mensonge des artifices du langage, surtout à l’époque où vécut Prudence, puisque les déclamateurs tenaient encore leurs écoles. [↑](#footnote-ref-586)
586. « Júrgia, » procès. [↑](#footnote-ref-587)
587. « Cásibus ásperis, » cas difficiles, mauvaises causes. [↑](#footnote-ref-588)
588. « Bis legum, etc. » Prudence fut deux fois gouverneur de province, et par conséquent chargé de rendre la justice. [↑](#footnote-ref-589)
589. « Milítiæ gradu evéctum, » élève aux plus grandes dignités. En parlant de ceux qui remplissaient les fonctions civiles, le code Théodosien se sert des expressions « militáre, ad superióres milites ascéndere. » [↑](#footnote-ref-590)
590. « Stare órdine primo. » Il s’agit ici ou proximat, dignité par laquelle on était attaché à la personne même de l’empereur, et qui n’était conférée qu’à ceux qui avaient passé par les plus grands honneurs. [↑](#footnote-ref-591)
591. Sália fut consul l’année môme où naquit Prudence, c’est-à-dire l’an 350 de J.-C. [↑](#footnote-ref-592)
592. « Carnis post óbitum. » Remarquez cette restriction toute chrétienne : l’âme ne meurt point. [↑](#footnote-ref-593)
593. « Dicéndum mihi, » on devra me dire, on pourrait me dire. [↑](#footnote-ref-594)
594. « Mundum, » les biens de ce monde. [↑](#footnote-ref-595)
595. « Dei cujus habéberis, » Dieu à qui tu appartiendras. Hellénisme pour « a quo habéberis. » [↑](#footnote-ref-596)
596. « Hĕrĕses. » Le mot, dont nous marquons ici la quantité, était à chaque instant dans la bouche des fidèles ; l’Église se l’était en quelque sorte approprié ; il était tellement usité qu’il n’était pas permis à un poète chrétien, quelque érudit qu’il fut, de l’employer autrement que les autres chrétiens. Il aurait choqué les oreilles et fait preuve d’une affectation ridicule. Nous faisons une fois pour toutes cette observation qui peut s’appliquer au mot suivant « cathólicam. » et à la plupart des prétendues fautes de quantité qu’on a si amèrement et si injustement reprochées aux poètes chrétien. Nous renvoyons ceux qui désirent être éclairés davantage sur cette question, au savant travail que F. Arevalo a mis en tête de son édition de Prudence. [↑](#footnote-ref-597)
597. « Vinclis… liber. » Saint Paul exprime le même, souhait dans son Épitre aux Romains, VII, 24 : « Infélix ego homo ! quis me liberábit de córpore mortis hujus ? » [↑](#footnote-ref-598)
598. Cette hymne est en vers iambiques dimètres réguliers ; voyez page 16[16], note 90[2]. Elle contient le développement de cette pensée de saint Paul (Rom. XIII, 12) : « Nux præcéssit, dies autem appropinquávit. » [↑](#footnote-ref-599)
599. « Excitátor. » Nous avons déjà dit que le coq est la figure de Jésus-Christ, dont la divine doctrine, nous arrache au sommeil du péché. [↑](#footnote-ref-600)
600. « Ad vitam. » Jean, XIV, 6 : « Ego sum via, et véritas, et vita. Nemo venit ad Patrem, nisi per me. » [↑](#footnote-ref-601)
601. « Vigiláte, » Matth. XXIV, 42 : « Vigiláte, quia nescítis qua hora Dóminus vester ventúrus sit ; » Luc. XXI, 36 : « Vigiláte, omni témpore orantes ; » I Petr. V, 8 : « Sóbrii estóte et vigiláte. » [↑](#footnote-ref-602)
602. « Quittez, dit-il, la couche oisive

     Où vous ensevelit une molle langueur :

     Sobres, chastes et purs, l’œil et l’âme attentive,

     Veillez : je suis tout proche, et frappe à votre cœur.

     J. Racine. [↑](#footnote-ref-603)
603. « Ciámus, » invoquons. [↑](#footnote-ref-604)
604. Celte hymne est en vers iambiques dimètres réguliers, voyez page 16[16], note 90[2]. Elle contient le développement de ces mots prophétiques d’Isaïe, LVIII, 10 : « Oriétur in ténebris lux tua. » [↑](#footnote-ref-605)
605. « Nox, ténebræ, lux. » Ces mots doivent s’entendre à la fois dans le sens littéral et dans le sens spirituel : dans le sens littéral, parce que cette hymne se chante le matin ; dans le sens spirituel, parce que Jésus-Christ a fait luire la vérité au milieu des erreur du paganisme ; Joan. I, 5 : « Lux in ténebris lucet. » [↑](#footnote-ref-606)
606. « Spículo » trait de lumière, rayon. [↑](#footnote-ref-607)
607. « Eói síderis, » soleil levant. [↑](#footnote-ref-608)
608. « Incénsum, » action d’allumer. [↑](#footnote-ref-609)
609. On allumait les lampes pour l’office de vêpres. C’est un pieux usage dans l’Église d’entretenir une lampe jour et nuit devant le sanctuaire. [↑](#footnote-ref-610)
610. Vers choriambiques tétramètres ou asclépiades. Voyez page 62[72], note 547[1]. [↑](#footnote-ref-611)
611. « Invéntor… divítiis. » C’est par son Verbe que Dieu a créé le premier jour la lumière, et le quatrième, le soleil, la luce et les astres. [↑](#footnote-ref-612)
612. « Chaos, » ténèbres, nuit. Nous avons déjà vu dans l’hymne de saint Ambroise, sur le premier jour de la création : « Tetrum chaos illábitur. » [↑](#footnote-ref-613)
613. « Régiam (sous-ent. tuam), » ton palais, c’est-a-dire le Ciel. [↑](#footnote-ref-614)
614. « Saxígeno sémine, » étincelle née d’un caillou. [↑](#footnote-ref-615)
615. « Ne nescíret homo, » pour que l’homme n’ignorât pas, pour qu’il sut bien. [↑](#footnote-ref-616)
616. « Petram. » Jésus-Christ est la pierre angulaire de l’Église. Voyez Isaïe, XXVIII, 16 ; Dan. II, 14 ; Ps. CXVII, 22 ; I Cor. X, 4. [↑](#footnote-ref-617)
617. « Pinguis » se rapporte à « ólei. » — Construisez : « quos (sous-entendu « ignículos ») páscimus, etc. » [↑](#footnote-ref-618)
618. « Fila scírpea. » On nommait « scirpus » la moelle intérieure du jonc. Cette moelle s’étendait en forme de fil ; on enduisait ce fil de cire, ou bien on le mettait dans l’huile pour donner un aliment à la flamme. [↑](#footnote-ref-619)
619. « Favis flóreis presso melle prius cóllita. » Mot à mot : enduits de rayons tirés des fleurs, après qu’on en a d’abord exprimé le miel, on sait que la cire n’est naître chose que le résidu du miel que les abeilles tirent des fleurs. [↑](#footnote-ref-620)
620. « Lintéolo, » mèche. [↑](#footnote-ref-621)
621. « Ceram téretem, » la cire qui entoure. [↑](#footnote-ref-622)
622. « Peplo » Les ténèbres sont le voile de la nuit, et la lumière, en les chassant, déchire ce voile. [↑](#footnote-ref-623)
623. « Ô res digna quam lucem » équivaut à « Ô res digna lux, quam. » [↑](#footnote-ref-624)
624. « Réliqua. » Les poètes chrétiens allongent quelque fois les syllabes brèves finales qui sont suivies d’un mot commençant par deux consonnes, surtout lorsque la deuxième consonne est une muette ou une liquide. [↑](#footnote-ref-625)
625. « Pacífici. » L’olive, d’où se tire l’huile qui sert au saint chrême, a toujours été l’emblème de la paix. [↑](#footnote-ref-626)
626. « Visíbilis glória. » Jésus-Christ, par sa doctrine et par ses miracles, s’est fait connaitre aux hommes comme le Fils de Dieu, et en même temps, il a manifesté à leurs yeux la gloire et la majesté du Père. Voyez Joan. VIII, 49 ; XVII, 6. [↑](#footnote-ref-627)
627. « Spirat. » Mot souvent employé par les poètes chrétiens pour marquer l’action en vertu de laquelle le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. [↑](#footnote-ref-628)
628. Vers iambiques dimètres catalectiques. Voyez page 59[67], note 528[1]. [↑](#footnote-ref-629)
629. « Te fontis, etc. » Nous renaissons par le baptême et nous sommes renouvelés par le Saint-Esprit. Tit. III, 5 : « Salvus nos fecit (Christus) per lavácrum regeneratiónis et renovatiónis spíritus sancti. » [↑](#footnote-ref-630)
630. « Præstigiátor. » Le démon ressemble à ces magiciens qui nous font voir les choses autrement Qu’elles ne sunt, ou qui font paraître nus veux des objets qui n’uni aucune réalité. Celte invitation que fait l’Église par la voix de ses docteurs et de ses poètes de conjurer par la prière les prestiges du Prince des Ténèbres « et nóctium phantásmata » (voyez l’hymne de saint Ambroise, page 48[57]), vient d’être renouvelée très solennellement par la plupart des évêques de France au sujet des tables tournantes et parlantes dont les prodiges, vrais ou supposés, semblent tenir lieu de religion chez les citoyens du nouveau monde, et ont passagèrement troublé la foi de quelques habitants de l’ancien. [↑](#footnote-ref-631)
631. « Meándros, » détours. Le Méandre est un fleuve de l’Asie Mineure dont le cours est tellement sinueux qu’il semble revenir sur lui-même. [↑](#footnote-ref-632)
632. « Christum meditábimur, » nous songerons à Jésus-Christ [↑](#footnote-ref-633)
633. Le vers trochaïque tétramètre catalectique, que nous voyons ici pour la première fois, renferme quatre mesures de deux pieds chacune, moins une syllabe, c’est-à-dire huit pieds moins une syllabe. Il n’admet guère que le trochée aux pieds impairs, mais aux pieds pairs, il reçoit ; aussi le spondée. Figure :

     ˉ˘|ˉ˘|ˉ˘|ˉ˘||ˉ˘|ˉ˘|˘/ˉ

     |ˉˉ| |ˉˉ|| |ˉˉ|

     Le double trait marque la césure. Quelquefois ce vers se partage en deux à la césure, et forme ainsi un vers trochaïque dimètre acatalectique, et un vers trochaïque dimètre catalectique. Exemple :

     Dā, pŭ|ēr, plēc|trūm, chŏ|rēīs

     Ūt că|nām fĭ|dēlĭ|bŭs. [↑](#footnote-ref-634)
634. « Choréis. » Le poète fait allusion au genre de vers qu’il emploie et dans lequel domine le trochée, appelé aussi choréa. [↑](#footnote-ref-635)
635. « Rex. » David que le poète appelle « sacérdos » parce qu’il a fait les psaumes et prophétisé la venue de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-636)
636. « Probáta, » avérés. [↑](#footnote-ref-637)
637. « Cóminus, etc. » Bar. III, 38 : « In terris visus est, et cum homínibus conversátus est. » [↑](#footnote-ref-638)
638. « Corde natus, etc. » Ps. CIX, 4 : « Ex utero ante lucíferum génui te ; » et Ps. XLIV, 1 : « Eructávit cor meum verbum bonum. » [↑](#footnote-ref-639)
639. « Alpha, etc. » Apoc. XXI, 6 : « Ego sum alpha et ómega, inítium et finis. » [↑](#footnote-ref-640)
640. « Cláusula, » fin. [↑](#footnote-ref-641)
641. « Trina rerum machina, » la triple machine du monde, c’est-à-dire la terre, le ciel et la mer qu’il vient d’énumérer. [↑](#footnote-ref-642)
642. Quæque in his vigent. » Ps. CXLV, 4 : « Fecit cœlum et terram, mare et ómnia quæ in eis sunt. » [↑](#footnote-ref-643)
643. « Nulla linguárum. » Hellénisme pour « nulla límina. » [↑](#footnote-ref-644)
644. « Fideles, » véridiques. [↑](#footnote-ref-645)
645. « Patérnum » signifie viri, l’espèce est prise pour le genre. C’est une synecdoche. [↑](#footnote-ref-646)
646. « Rex, » le maitre d’hôtel. Voyez Joan. II, 9. [↑](#footnote-ref-647)
647. « Membra, etc. » Guérison du lépreux. Voyez Matth. VIII, 2-5 ; Marc. I, 40-44 ; Luc. V, 12-15. [↑](#footnote-ref-648)
648. « Inquit. » Sous-entendu « Christus. » [↑](#footnote-ref-649)
649. « Vúlnerum piámina » fait allusion aux offrandes que Jésus-Christ ordonna au lépreux d’aller présenter aux prêtres pour sa guérison. [↑](#footnote-ref-650)
650. « Tu perénnibus, etc. » Guérison de l’aveugle-né. Voyez Joan. IX, 1-7. [↑](#footnote-ref-651)
651. « Increpas, etc. » Tempête apaisée. Voyez Matth. VIII, 24-28. [↑](#footnote-ref-652)
652. « Exímium, » le bord. Voyez Matth. IX, 20-23. [↑](#footnote-ref-653)
653. « Exitu, etc. » Résurrection du fils de la veuve de Naïm. Voyez Luc. VII, 11-17. [↑](#footnote-ref-654)
654. « Sole jam quarto, etc. » Résurrection de Lazare. Voyez Joan. XI, 1-45. [↑](#footnote-ref-655)
655. « Fœ́tidum jecur. » Allusion à ces paroles de Marthe : « Dómine, jam fœtet, quatriduánus est enim. » [↑](#footnote-ref-656)
656. « Ambulat, etc. » Voyez Matth. XIV, 22-27. [↑](#footnote-ref-657)
657. « Suétus, etc. » Voyez Marc. V, 1-15. [↑](#footnote-ref-658)
658. « Antro bustuáli, » sépulcre. [↑](#footnote-ref-659)
659. « Gregis suílli sórdida spurcámina » équivaut à « gregem suíllum sórdidum ac spurcum. » [↑](#footnote-ref-660)
660. « Ferte, » emportez. Sous-entendu « inquit Christus. « Voyez Matth. XIV, 15-22. [↑](#footnote-ref-661)
661. « Tu cibus panísque. » Joan. VI, 51 : « Ego sum panis vivus qui de cœlo descéndi ; » ibid. vers. 56 : « Caro mea vere est cibus. » [↑](#footnote-ref-662)
662. « Nescit esuríre. » Joan. VI, 35 : « Ego sum panis vitæ ; qui venit ad me, non esúriet. » [↑](#footnote-ref-663)
663. « Lacúnam ventris, » l’estomac. — « Fovet vitália, » elle nourrit l’âme. [↑](#footnote-ref-664)
664. « Clausus áurium, etc. » V. Marc. VII, 32-37. [↑](#footnote-ref-665)
665. « Omnis ægritúdo, etc. » Voyez Luc. IV, 38 ; Matth. IX, 33 ; Joan. V, 1-10. [↑](#footnote-ref-666)
666. « Vetérna » est un adjectif qui équivaut au participe « inveteráta. » [↑](#footnote-ref-667)
667. « Urbem. « Jérusalem. [↑](#footnote-ref-668)
668. « Prompta ad irruéntes, etc. » Virgile, Énéide, [liv. VI, 126](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V06-001-263.html) :

     …… Fácilis descénsus Avérno ;

     Noctes atque dies patet atri jánua Ditis ;

     Sed revocáre gradum superásque evádere ad auras,

     Hoc opus, hic labor est. [↑](#footnote-ref-669)
669. « Dum luce fulva, etc. » Isaïe, IX, 2 : « Pópulus qui ambulábat in ténebris, vidit lucem magnam ; habitántibus in regióne umbræ mortis lux orta est. » Zacharie rempli du Saint-Esprit annonça le prochain accomplissement de colle prophétie d’Isaïe. Voyez Luc. I, 79. [↑](#footnote-ref-670)
670. « Ferrúgine, etc. » Virgile, Géorgiques, [liv. I,](https://la.wikisource.org/wiki/Pagina:Virgile_-_G%C3%A9orgiques,_traduction_Desportes,_1846,_1.djvu/60) v. 466 :

     Ille étiam exstíncto miserátus Cǽsare Romam,

     Cum caput obscúra nítidum ferrúgine texit,

     Impiáque ætérnam timuérunt sǽcula noctem. [↑](#footnote-ref-671)
671. « Cæde, » le coup de lance (du soldat). Voyez Joan. XIX, 34. [↑](#footnote-ref-672)
672. « Lavácrum, » baptême. — « Corona, » couronne (du martyr). [↑](#footnote-ref-673)
673. « Rebus novis, » au commencement du monde. [↑](#footnote-ref-674)
674. « Recépto forma mortális Deo, » la nature humaine unie à Dieu, à la Divinité. [↑](#footnote-ref-675)
675. « Redire, » revenir (à la vie). — « Insuésceret » est pris dans le sens actif et équivaut à « assuefáceret. » [↑](#footnote-ref-676)
676. « Patres sanctíque. » Voyez Matth. XXVII, 02, 63. [↑](#footnote-ref-677)
677. « Occásum, » la mort. [↑](#footnote-ref-678)
678. « Símplices » a ici la même signification que dans ce passage de l’Évangile de saint Matthieu (X, 16) : « Estóte símplices sicut colúmbæ. » [↑](#footnote-ref-679)
679. Le vers anapestique dimètre catalectique, que nous voyons ici, renferme doux mesures de deux pieds moins une syllabe, c’est-à-dire quatre pieds moins une syllabe. Il reçoit l’anapeste à líliis les pieds ; il reçoit aussi le spondée souvent au premier pied, rarement au second. Figure :

     ˘˘ˉ|ˉ˘˘|ˉ˘˘|˘

     ˉ ˉ|ˉ ˉ| | [↑](#footnote-ref-680)
680. « Calor, » l’âme. [↑](#footnote-ref-681)
681. « Gestet. » Sujet « calor. » — « Habitácula prístina gestu, » rentrera dans son ancienne demeure. [↑](#footnote-ref-682)
682. « Pígnora, » enfants. [↑](#footnote-ref-683)
683. « Reparátio. » « Vita mutátur, non tóllitur. » Voyez la Préface Je la messe des morts dans la liturgie parisienne. [↑](#footnote-ref-684)
684. « Sémina sicca. » Voyez Jean, XII, 24, 25. [↑](#footnote-ref-685)
685. « Meditántur, » reproduisent. [↑](#footnote-ref-686)
686. « In istis » (sous-entendu « membris »). [↑](#footnote-ref-687)
687. « Ænígmata, » images. [↑](#footnote-ref-688)
688. « Justa, » convenables. [↑](#footnote-ref-689)
689. « Patefácta, » ouverte, se rapporte à « terra. » — Construisez : « necésse est reddas figúram (sous-entendu talem) qualem trado tibi. » [↑](#footnote-ref-690)
690. « Mínimi mensura pugílli, » mesure, contenance dii plus petit poing, ce qui peut être contenu dans le creux de la plus petite main. [↑](#footnote-ref-691)
691. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-692)
692. « Recípiens, » revenant vers nous. À la fin de décembre, le soleil sort du signe un Capricorne, et les jours commencent à croître. À la fin de ce même mois ; Jésus-Christ, que le prophète Malachie appelle le Soleil de Justice, vient sur la terre pour en chasser les ténèbres de l’erreur et du péché. [↑](#footnote-ref-693)
693. « Grátiam, » lumière agréable. [↑](#footnote-ref-694)
694. « Quam pene, » etc. comme le jour diminué peu à peu avait déjà éteint son flambeau presque soustrait à nos yeux ! [↑](#footnote-ref-695)
695. « Dénuo, » de nouveau. [↑](#footnote-ref-696)
696. « Jubar, » soleil. Virgile, Énéide, [l. IV, 130](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V04-001-172.html) :

     It portis júbare exórto delécta juvéntus. [↑](#footnote-ref-697)
697. « Parens, » mère. — « Mediátor et duplex genus » se rapporte à « púsio. » [↑](#footnote-ref-698)
698. Quámlibet, » quoique. [↑](#footnote-ref-699)
699. « Sophīa. » Mot tiré du grec σοφία. Lorsque les mots empruntés à la langue grecque conservaient leur accent primitif, les poètes chrétiens allongeaient la syllabe accentuée, pour que la quantité ne différât point de la prononciation et ne choquât point les oreilles. C’est aussi de là que tirent leur origine un grand nombre de ces prétendues fautes de quantité qu’on a reprochées aux poètes chrétiens. [↑](#footnote-ref-700)
700. « Prompta, » apparaissant, sortant (de la bouche du Père). [↑](#footnote-ref-701)
701. « Sǽculis, » le monde, l’univers. [↑](#footnote-ref-702)
702. « Annálium, » années. [↑](#footnote-ref-703)
703. « Cæca vis mortálium. » Périphrase poétique pour « cæci mortáles. » [↑](#footnote-ref-704)
704. « Pérfidi prǽdonis. » Le démon. [↑](#footnote-ref-705)
705. « Fábrica, » ouvrage. [↑](#footnote-ref-706)
706. « Excitáto » (sous-entendu « à morte), » réveillé du sommeil ne la mort, ressuscité. [↑](#footnote-ref-707)
707. « Portáret. » Allusion à la parabole de la brebis retrouvée (Luc. XV, 6). [↑](#footnote-ref-708)
708. « Spirávit, » a engendré. [↑](#footnote-ref-709)
709. « Sermóne carnem glútinans, » formant par son Verbe la chair de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-710)
710. « Novéllum sǽculum. » L’attente du Rédempteur était universelle. Les prophéties s’étaient répandues partout ; les sibylles s’en étaient emparées, et les poètes païens les détournaient de leur sens véritable pour les appliquer à des personnages dont le nom est resté inconnu. Virgile, Églogue, IV, 5 :

     Magnus ab íntegro sæclórum náscitur ordo :

     Jam redit et Virgo, rédeunt Satúrnia regna ;

     Jam nova progénies cœlo demíttitur alto. [↑](#footnote-ref-711)
711. « Lux áurea. » Virgile, ibid.

     … Toto surget gens áurea mundo. [↑](#footnote-ref-712)
712. « Sparsísse, » etc. Dans les strophes suivantes, le poète dépeint, par des images sensibles, toutes les vérius que, par l’intermédiaire du Verbe, la grâce divine a répandues sur la terre dont tous les peuples étaient plongés dans la superstition, le vice ou la barbarie. Isaïe (XLIII, 19-10) et Joël (III, 19), ont prophétise ainsi la régénération du genre humain. Virgile, dans sa [quatrième](https://mediterranees.net/litterature/virgile/bucoliques/hugo4.html) Églogue, a reproduit les mêmes images :

     Occidet et serpens, et fallax herba venéni

     Occidet ; Assýrium vulgo nascétur amómum. [↑](#footnote-ref-713)
713. « Ætérne rex, cunábula. » Antithèse, ou plutôt rapprochement heureux. [↑](#footnote-ref-714)
714. « Mutis. » Le bœuf et l’âne que, dans presque tous les tableaux, on voit représentés auprès de la crèche. Is. I, 3 : « Cognóvit bos possessórem suum et ásinus præsépe Dómini sui ; pópulus autem Israël me non cognóvit, et pópulus meus non intelléxit. » [↑](#footnote-ref-715)
715. « Excors nátio, » créatures sans raison. [↑](#footnote-ref-716)
716. « Patrum prosápia, » la postérité des patriarches, les Juifs. [↑](#footnote-ref-717)
717. « Venénis, » maléfices. [↑](#footnote-ref-718)
718. « Resédit » équivaut à « réliquum est. » [↑](#footnote-ref-719)
719. « Obstetrix. » On trouve de nombreuses traces, dans les monuments les plus vénérables de l’antiquité chrétienne, de la présence de personnes qui ont assisté la sainte Vierge dans l’étable de Bethléem, [↑](#footnote-ref-720)
720. « Imbecílla. » Ce mot a pour étymologie « in » privatif et « báculus, » bâton ; Prudence a donc raison d’abréger ici l’antépénultième. Si les poètes du siècle d’Auguste l’ont allongée, c’est parce qu’il leur a paru commode de prendre cette licence pour faire entrer « imbecíllus » dans le vers hexamètre.

     Imbecíllus, iners, sim quid vis ? adde, popíno. Horace.

     En cela, ils ont purement et simplement usé d’arbitraire. Il est assez singulier qu’on vienne ensuite reprocher aux poètes chrétiens d’avoir changé la quantité de quelques syllabes, lorsqu’ils l’ont fait évidemment pour des motifs sérieux. [↑](#footnote-ref-721)
721. « Búccina. » I Thess. IV, 16 : « Ipse Dóminus, in jussu et in voce Archángeli, et in tuba Dei, descéndet de cœlo. » [↑](#footnote-ref-722)
722. « Terris cremándis. » II Petr. III, 10 : « Terra autem et quæ in ipsa sunt ópera exuréntur. » [↑](#footnote-ref-723)
723. « Méritis, etc. » Rom. III, 10 : « Reddet unicuíque secúndum ópera ejus. » [↑](#footnote-ref-724)
724. « Fulmen crucis expérta. » Au jour du jugement dernier la croix frappera comme la foudre les regards des Juifs. [↑](#footnote-ref-725)
725. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-726)
726. « Arctóa sídera, » les deux Ourses. Ces deux constellations font leur révolution autour du pôle, en sorte qu’elles parcourent un espace très restreint, et reviennent bientôt à l’endroit d’où elles étaient parties. « In se refértis mótibus. » Elles ne se couchent point, et elles ne deviennent invisibles, que lorsqu’elles sont cachées par les nuages. [↑](#footnote-ref-727)
727. « Obíre, » se coucher. [↑](#footnote-ref-728)
728. « Sírio vapóre, » les feux de Sirius. On appelle ainsi la principale étoile de la Canicule. [↑](#footnote-ref-729)
729. « Jánuam » équivaut à « ortum. » [↑](#footnote-ref-730)
730. « Sua germina, » sa postérité. Dieu dit à Abraham, Gen. XV, 5 : « Súspice cœlum et númera stellas, si potes ; sic erit semen ílium. » [↑](#footnote-ref-731)
731. « Subit, » paraît. — Isaïe, chap. XI, vers, 1 : « Egrediétur virga de radíce Jesse, et flos de radíce ejus ascéndet. » La sainte Vierge est la verge ; Jessé est le père de David, Jésus-Christ est la fleur. [↑](#footnote-ref-732)
732. « Sceptri virgam. » La verge était l’ornement des rois, et la verdeur de la verge était l’emblème de l’éternité du pouvoir royal. [↑](#footnote-ref-733)
733. « Pérciti, » vivement frappés. [↑](#footnote-ref-734)
734. « Quod. » Sous-entendu « caput. » [↑](#footnote-ref-735)
735. « Cul. » Dissyllabe. [↑](#footnote-ref-736)
736. « Regem. » Jésus-Christ est roi, puisqu’il a dit lui-même, Matth. XXVIII, 18 : « Data est mihi omnis potéstas in cœlo et in terra. » [↑](#footnote-ref-737)
737. « Mýrrheus pulvis. » On parfumait de myrrhe le corps des défunts. [↑](#footnote-ref-738)
738. « Major. » Le comparatif pour le superlatif. — « Bethlem. » Mich. V, 2 : « Et tu, Bethleem terra Juda, nequáquam mínima es in princípibus Juda ; ex te enim éxiet dux, qui regat pópulum meum Israël. » [↑](#footnote-ref-739)
739. « Hunc et, » etc. La transfiguration, — « Prophétis. » Moïse et Élie. — «  Signatóribus. » Allusion à l’ancienne coutume de faire signer les testaments par les témoins. [↑](#footnote-ref-740)
740. « Regnum cérnere, » prendra possession de son royaume. On dit dans un sens tout-à-fait analogue, « cérnere hæreditátem. » [↑](#footnote-ref-741)
741. « Pia, » l’air. [↑](#footnote-ref-742)
742. « Exitum, » le couchant. [↑](#footnote-ref-743)
743. « Ne qua (sous-entendu puérpera). » [↑](#footnote-ref-744)
744. « Effusa » a la même signification que « parta, nata. » [↑](#footnote-ref-745)
745. « Singúltat, » sort goutte à goutte et péniblement. — « Unda et hálitus » est le sujet de ce verbe. [↑](#footnote-ref-746)
746. « Lucis límine. » Virgile, Énéide, [VI, 426](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V06-426-547.html) :

     Contínuo audítæ voces, vagítus et ingens,

     Infantúmque ánimæ flentes in límine primo. [↑](#footnote-ref-747)
747. « Ceu turbo, » etc. Stace, Sylves, [liv. III](https://www.thelatinlibrary.com/statius/silvae3.shtml), pièce III, 12.

     …… Média cecídere abrúpta juvénta

     Gáudia, florentésque manu scidit Atropos annos ;

     Quália palléntes declínant lília culmos

     Pubentésque rosæ primos moriúntur ad Austros, [↑](#footnote-ref-748)
748. « Grex immolatórum tener » Rotrou, le véritable Saint-Genest, acte, scène VII :

     J’ai vu tendre aux enfants une gorge assurée

     À la sanglante mon qu’ils voyaient préparée.

     Et tomber sous le coup d’un trépas glorieux

     Ces fruits à peine éclos déjà mûrs pour les cieux. [↑](#footnote-ref-749)
749. « Aram. » Voyez Apoc. VII, 9. [↑](#footnote-ref-750)
750. « Palma et, » etc. Saint Paulin de Nole a exprimé une idée analogue, en parlant d’un jeune chrétien, de Celse, que la mort avait enlevé à ses parents dès l’enfance :

     Aut cum Bethlǽis infántibus in paradíso,

     Quos malus Heródes pérculit invídia,

     Inter odorátum ludit nemus, atque corónas

     Texit honorándis prǽmia martýribus. [↑](#footnote-ref-751)
751. « Stulta edícta. » Voyez Ex. I, 16. [↑](#footnote-ref-752)
752. « Recéptor, » libérateur. [↑](#footnote-ref-753)
753. « Cum pondus, » etc., lorsque le temps de l’enfantement était venu — « Tóllere, » élever. [↑](#footnote-ref-754)
754. « Furáta. » Voyez Exod. II, 2. [↑](#footnote-ref-755)
755. « Ægýptio. » Nous avons déjà dit que la servitude des Israélites en Égypte était la figure du joug du péché, sous lequel gémissait le gente humain avant la venue de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-756)
756. « Hic » désigne « dux noster, » c’est-à-dire Jésus-Christ qui a fait succéder la lumière à l’ombre, la réalité du Nouveau Testament aux figures de l’Ancien. [↑](#footnote-ref-757)
757. « Marino tránsitu, colúmnam. » Le passage de la mer Rouge était l’image du baptême ; la colonne lumineuse qui guidait les enfants d’Israël dans le désert préfigurait la doctrine de Jésus-Christ à la lumière de laquelle nous devons tous marcher. [↑](#footnote-ref-758)
758. « Pansis bráchiis. » Ce fait est raconté dans l’Exode, XVII, 8-15. — Dans cette victoire remportée sur Amalech, qui fut une des figures du démon, Moïse n’était que l’instrument de Dieu et de son Verbe éternel qu’il avait l’honneur de préfigurer. C’est en étendant ses bras pour nous sur la croix, que Jésus-Christ a vaincu l’ennemi du genre humain. [↑](#footnote-ref-759)
759. « Dispéndia. » Allusion aux quarante années que les Israélites passèrent dans le désert. [↑](#footnote-ref-760)
760. Promíssa júgera. » Josué était la figure de Jésus-Christ, du véritable Josué, et la terre promise était la figure de la vie éternelle. [↑](#footnote-ref-761)
761. « Ter quatérnas petras. » Jos. IV, 9 Ces douze pierres préfiguraient les Apôtres. [↑](#footnote-ref-762)
762. « Cum, » puisque. [↑](#footnote-ref-763)
763. Ephraïm et Manassé étaient les fils de Joseph. Voyez Gen. L. [↑](#footnote-ref-764)
764. « Bisséna, » etc., les douze fils de Jacob. [↑](#footnote-ref-765)
765. « Propágo dégener. » Par cette race dégénérée qui forgea dans des foyers ardents les abominables idoles de Baal, le poète entend les gentils et les païens. [↑](#footnote-ref-766)
766. « Imbecíllo » malades. [↑](#footnote-ref-767)
767. Le Peristéphanon, comme l’indique son nom (Περὶ στεφάνων), est un recueil d’hymnes en l’honneur des martyrs. [↑](#footnote-ref-768)
768. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. Ce morceau est tiré de l’hymne en l’honneur de saint Laurent, diacre de l’église de Rome. Saint Laurent souffrit le martyre sous l’empire de Valérien et de Gallien, l’an 258 de J.-C. [↑](#footnote-ref-769)
769. « Urbis. » Rome. — « Te. » sous-entendu « Laurenti. » [↑](#footnote-ref-770)
770. « Cui » a pour antécédent « íncola. » [↑](#footnote-ref-771)
771. « Nos dividit. » Prudence habitait l’Espagne ; pour aller à Rome, il avait à traverser l’Ebre (fleuve de la Vasconie), et ce qu’il appelle les deux Alpes, c’est-à-dire les Pyrénées et les Alpes Cottiennes. [↑](#footnote-ref-772)
772. « Sic, » ainsi, c’est-à-dire en regardant le ciel. [↑](#footnote-ref-773)
773. « Hic, » ici-bas. — « Córporis. » Sous-entendu « aula est. » [↑](#footnote-ref-774)
774. « Alléctus, » élu, choisi. — « Inenarrábili urbi, » la ville ineffable, la Jérusalem céleste, décrite par saint Jean (Apoc. XXI). [↑](#footnote-ref-775)
775. « Corónam cívicam. » La couronne civique était une couronne de feuilles de chêne donnée à celui qui avait sauvé un citoyen romain dans le combat. En combattant pour la foi, saint Laurent convertit beaucoup de citoyens romains au Christianisme, et les fit entrer ainsi dans la voie du salut. [↑](#footnote-ref-776)
776. « Virum. » Saint Laurent. [↑](#footnote-ref-777)
777. « Litántur, » ils sont exaucés. [↑](#footnote-ref-778)
778. « Adsies. » Archaïsme, pour « adsis. ». [↑](#footnote-ref-779)
779. « Alúmnos, lactánte sinu. » Le poète compare en quelque sorte la charité de saint Laurent pour les Romains à la tendresse d’une mere qui allaite son enfant. [↑](#footnote-ref-780)
780. « Serviéntem córpori, » esclave de la chair. [↑](#footnote-ref-781)
781. Sainte Eulalie souffrit le martyre, vers l’an 304 de J.-C. sous l’empire de Dioclétien. [↑](#footnote-ref-782)
782. Vers dactyliques trimètres hypercatalectiques. Voyez page 19[20], note 119[2]. — « Germine, » naissance. [↑](#footnote-ref-783)
783. « Eméritam, » Mérida, ville de Lusitanie, ainsi nommée parce que les Romains y envoyaient les vétérans « emériti. » Elle est placée sur la rive droite de l’Anas, aujourd’hui la Guadiana. [↑](#footnote-ref-784)
784. « Título, » sépulcre. Sens fréquent dans Prudence. [↑](#footnote-ref-785)
785. « Currículis, » etc., douze révolutions de soleil. — « Híemes, » années. La partie pour le tout. [↑](#footnote-ref-786)
786. Construisez : « Déderat indícium se téndere…, nec sin membra dicáta (sous-entendu fore) toro. » [↑](#footnote-ref-787)
787. « Spérnere, flare, respúere, » etc. Infinitifs de narration. — « Flare, » repousser. [↑](#footnote-ref-788)
788. « Canítiem » est pris figurément et dans le sens moral. — « Meditáta, » ayant imité, reproduit. [↑](#footnote-ref-789)
789. « Lues, » persécution. [↑](#footnote-ref-790)
790. « Cruénta, » (sous-entendu « lues »). [↑](#footnote-ref-791)
791. « Frángere bella, » triompher dans la lutte. — La persécution était en effet une guerre, une lutte entre les païens et les fidèles, entre les bourreaux et leurs victimes. [↑](#footnote-ref-792)
792. « Rude, » jeune, simple. — « Pectus anhéla. » Hellénisme. [↑](#footnote-ref-793)
793. « Fera, » intrépide. — « Sánguinis prétium, » la récompense du sang, c’est-à dire la couronne du martyre. [↑](#footnote-ref-794)
794. « Perósa toleráre, » ne pouvant supporter. [↑](#footnote-ref-795)
795. « Ingréditur, » elle marche. [↑](#footnote-ref-796)
796. « Columníferum rádium. » Ex. XIII, 21 : « Dóminus præcedébat fílios Israël, ad ostendéndam viam, per diem in colúmna nubis et per noctem in colúmna ignis. » Voyez aussi Ps. CIV, 38 ; Neh. , XI, 12, 19 ; I Cor. X, 1. [↑](#footnote-ref-797)
797. « Chao, » nuit. [↑](#footnote-ref-798)
798. « Regna Canópica, » le royaume d’Égypte, c’est-à-dire cette terre, ce monde dont l’Égypte est ici la figure. [↑](#footnote-ref-799)
799. « Fáscibus, » les faisceaux des licteurs. [↑](#footnote-ref-800)
800. « Præcípites ánimas » désigne ceux qui sacrifiaient par faiblesse. [↑](#footnote-ref-801)
801. « Stérnere rasílibus scópulis, » forcer à se prosterner devant des pierres taillées, devant des idoles de pierre. [↑](#footnote-ref-802)
802. « Maximiánus, » Maximien, collègue de Dioclétien. [↑](#footnote-ref-803)
803. « Illa nihil, » etc. Voyez Is. XLIV, 9 ; Deut. IV, 28 ; Sap. XV, 15 ; Bar. VI, 3-22. [↑](#footnote-ref-804)
804. « Utraque. » Le poète allonge la pénultième. [↑](#footnote-ref-805)
805. « Bonus, egrégius. » Par ironie. [↑](#footnote-ref-806)
806. « Fidem, » les fidèles. [↑](#footnote-ref-807)
807. « Tálibus. » Sous-entendu « verbis. » [↑](#footnote-ref-808)
808. « Obrue, séntiat. » Ceci rappelle le mot de Caligula : « Ita feri, ut se mori séntiat. » [↑](#footnote-ref-809)
809. « Domus, » ta famille. [↑](#footnote-ref-810)
810. « Pictas senum, » la tendresse de tes vieux parents, de ton vieux père et de ta vieille mère. [↑](#footnote-ref-811)
811. « Ministéria » s’emploie pour « minístri, » comme « servítia » pour « servi. » [↑](#footnote-ref-812)
812. « Feriére, laniábere. » Seconde personne du futur passif de l’indicatif. [↑](#footnote-ref-813)
813. « Módicum, exíguum. » Ces deux mots sont pris substantivement. — « Emínulis dígitis, » du bout des doigts. [↑](#footnote-ref-814)
814. « Júncea péctora, » taille élancée, svelte. [↑](#footnote-ref-815)
815. « Mihi, » sur moi, sur mon corps. [↑](#footnote-ref-816)
816. « Apices, » traits. [↑](#footnote-ref-817)
817. « Membra, etc., » le sang qui vient de sillonner ses membres, semblable à une source d’eau tiède, relève l’éclat naturel de sa blancheur. [↑](#footnote-ref-818)
818. « Grate tenus, » jusqu’aux côtes. [↑](#footnote-ref-819)
819. « Quo » a pour antécédent « crinis. » [↑](#footnote-ref-820)
820. « Tégmine vértitis. » Périphrase qui sert à désigner les cheveux de la martyre. [↑](#footnote-ref-821)
821. « Apicem, » le sommet de la tête. [↑](#footnote-ref-822)
822. « Rogum, » le feu. [↑](#footnote-ref-823)
823. « Templa » est pris ici au propre et signifie le ciel. Ce n’est que par métaphore qu’il se dit des édifices consacrés au culte. [↑](#footnote-ref-824)
824. « Axe, » le ciel. — « Pallíoli lintéoli, » petit manteau de toile, c’est-à-dire linceul. [↑](#footnote-ref-825)
825. « Vettóniæ, » la Vettonie, province de la Lusitanie. [↑](#footnote-ref-826)
826. « Anas. » Ce fleuve formait la limite de la Lusitanie et de la Bétique. [↑](#footnote-ref-827)
827. « Viridánte gúrgite, » lit verdoyant, c’est-à-dire rives couvertes d’arbres. [↑](#footnote-ref-828)
828. « Atria alta. » On élevait ordinairement des chapelles et des églises au-dessus des tombeaux des martyrs. [↑](#footnote-ref-829)
829. « Solum variant. » composent un pavé de mosaïque. [↑](#footnote-ref-830)
830. « Venerárier » est un archaïsme pour « Venerári. » [↑](#footnote-ref-831)
831. Cette hymne est en vers iambiques trimètres réguliers. Voyez page 25[29], note 179[2]. [↑](#footnote-ref-832)
832. Saint Romain, diacre et exorciste de l’église de Césarée, fut arrêté à Antioche par ordre du gouverneur Asclépiade, et y subit le martyre en présence même de l’empereur Galère, l’an 303 de J.-C. — Un nouvel avantage, que présente la lecture ces auteurs chrétiens, est la connaissance de ce qui préoccupait l’opinion des catholiques à certaines époques. Il est constant, par exemple, que le martyre de saint Romain produisit une grande sensation parmi les fidèles, puisque Prudence, qui n’a guère composé d’hymnes qu’en l’honneur des saints des pays de l’Occident et particulièrement de l’Espagne, en a consacré une au diacre martyrisé à Antioche. Saint Jean Chrysostome aussi a prononcé deux fois l’éloge de saint Romain, et Eusèbe a raconté son martyre dans son histoire des martyrs de Palestine, et dans le second livre de son ouvrage sur la Résurrection. [↑](#footnote-ref-833)
833. « Præfécto, » gouverneur. Nous venons de dire que ce gouverneur se nommait Asclépiade. [↑](#footnote-ref-834)
834. « Hæc. » Sous-entendu « númina. » [↑](#footnote-ref-835)
835. « Vanitátis mýsticæ, » religion ridicule, culte frivole. [↑](#footnote-ref-836)
836. « Promísce » pour « promíscue. » [↑](#footnote-ref-837)
837. Canope, aujourd’hui Rosette, ville située à l’une des principales embouchures du Nil. On servait de son nom pour désigner l’Égypte. Voyez dans l’hymne qui précède « regna Canópica. » [↑](#footnote-ref-838)
838. « Aspis Æsculápii » Esculape était adoré à Rome sons la figure d’un serpent. Voyez Ovide, Metamorph., [l. XV](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met15/Met15,%20622-744.htm), v. 669 et suiv. [↑](#footnote-ref-839)
839. « Crocodílus, ibis. » Juvénal, [satire XV](http://remacle.org/bloodwolf/satire/juvenal/satire15a.htm) :

     …… Crocodílon adórat

     Pars hæc, illa pavet sáturam serpéntibus ibin. [↑](#footnote-ref-840)
840. « Canes. » Juvénal, ibid. :

     Oppida tota canem venerántur, nemo Diánam.

     Porrum et cepe nefas violáre et frángere morsu. [↑](#footnote-ref-841)
841. « Nata. » Sous-ent. « majéstas (olusculórum.) » Juvénal, ibid. :

     Ô sanctas gentes, quibus hæc nascúntur in hortis

     Númina ! [↑](#footnote-ref-842)
842. Myron et Polyclète, célèbres statuaires grecs, vivaient tous deux vers l’an 430 avant J.-C. [↑](#footnote-ref-843)
843. « Natúra vestrum est atque orígo, » etc. Voy. Is. XLIV ; Bar. VI. [↑](#footnote-ref-844)
844. « Mentórem, » Mentor, célèbre graveur grec. [↑](#footnote-ref-845)
845. Phidias, sculpteur grec très célèbre, qui vivait vers l’an 448 avant Jésus-Christ. Il fit une statue de Jupiter, qui passa pour une des merveilles du monde. [↑](#footnote-ref-846)
846. « Pago dédite, » païen. [↑](#footnote-ref-847)
847. « Quæ » a pour antécédent « obsónia. » — « Diis, » monosyllabe. [↑](#footnote-ref-848)
848. « Contulérunt, » ont formé, ont composé. [↑](#footnote-ref-849)
849. « Stípite, » baguette, bâton.

     Les charlatans portaient une espèce de baguette ou de bâton peint de différentes couleurs et orné d’une bandelette de laine. [↑](#footnote-ref-850)
850. « Modum, » mesure, portée. [↑](#footnote-ref-851)
851. « Comprehéndi vísibus. » Joan. I, 18 : « Deum nemo vidit unquam. » [↑](#footnote-ref-852)
852. « Extráque et intus implet, » il remplit tout au-dedans et au-dehors. Saint Hilaire de Poitiers, De Trinitáte, lib. III : « Ipse extra ómnia in omnibúsque est. » [↑](#footnote-ref-853)
853. « Esse et fuísse, » etc. Définition de l’éternité de Dieu. Dieu est un éternel présent, c’est pourquoi il a dit à Moïse (Ex. III, 14) : « Ego sum qui sum. » [↑](#footnote-ref-854)
854. « Ex luce, » etc. Hebr. I, 3 : « Qui, cum sit splendor glóriæ, et figúra substántiæ ejus, portánsque ómnia verbo virtútis suæ…, sedet ad déxteram majestátis in excélsis. » [↑](#footnote-ref-855)
855. « Vim maríni gúrgitis. » Périphrase poétique pour « Marínum gúrgitem. » [↑](#footnote-ref-856)
856. « Molínis. » Sous-entendu « est. » [↑](#footnote-ref-857)
857. « Immolárier, » être offert, être donné en offrande. [↑](#footnote-ref-858)
858. « Ædem, » etc. I Cor. III, 10, 17 : « Nescítis quia templum Dei estis, et Spíritus Dei habitat in vobis ? Si quis autem templum Dei violáverit, dispérdet illum Deus. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos. » [↑](#footnote-ref-859)
859. « Hábilem, » spirituel. [↑](#footnote-ref-860)
860. « Víctimas, » offrandes. Le poète les énumère dans la strophe suivante. [↑](#footnote-ref-861)
861. « Largam manum, » main libérale. [↑](#footnote-ref-862)
862. « Prosperátum Deum, » Dieu réconcilié, apaisé, rendu favorable. [↑](#footnote-ref-863)
863. « Disciplínam, » culte. [↑](#footnote-ref-864)
864. « Probátam » est pris adverbialement dans le sens ce « probe. » [↑](#footnote-ref-865)
865. « Prudéntiæ, » l’intelligence, les facultés spirituelles. [↑](#footnote-ref-866)
866. « Déditum cadáveri, » esclave d’un cadavre [↑](#footnote-ref-867)
867. « Qui creántur núptiis, » qui sont créés par des mariages, qui doivent leur existence à la chair. [↑](#footnote-ref-868)
868. « Scripta saxa, » des pierres qui portent le nom d’un dieu, des idoles de pierre. Ou immolait, un porc particulièrement à Cérès. [↑](#footnote-ref-869)
869. « Oféllis búbulis, » tranches de bœuf. [↑](#footnote-ref-870)
870. « Reórum, » pécheurs. — « Morticínas. » On appelait ainsi les endroits où l’on jetait les cadavres des animaux. Le poète emploie ce mot par extension pour designer les sépulcres des dieux du paganisme. [↑](#footnote-ref-871)
871. « Asseréntibus, » à ceux qui confessent. [↑](#footnote-ref-872)
872. « Viri. » Saint Romain. [↑](#footnote-ref-873)
873. « Addit loqui, » ajoute la parole, prend la parole. [↑](#footnote-ref-874)
874. « Currunt frequéntes. » Ce verbe et cet adjectif sont au pluriel, parce que « gentíle vulgus » renferme une idée de pluralité. [↑](#footnote-ref-875)
875. « Crudum, » cruel [↑](#footnote-ref-876)
876. « Catásta, » espèce d’estrade sur laquelle on plaçait les martyrs pour les exposer à la vue du peuple, pendant qu’on leur faisait subir la torture. [↑](#footnote-ref-877)
877. « Animæ salútem » est régi par « spondet. » [↑](#footnote-ref-878)
878. « Olim, » un jour. [↑](#footnote-ref-879)
879. « Fidícula, » cordes. [↑](#footnote-ref-880)
880. « Summa pellis, » l’extrémité, la surface de la peau, c’est-à-dire l’épiderme. [↑](#footnote-ref-881)
881. « Cantóribus, » fers brûlants. Instruments de torture. [↑](#footnote-ref-882)
882. Construisez : « Sic ejulántes, quos… torquet, clamant ossa dívidi » [↑](#footnote-ref-883)
883. « Laniéna Hippocrática, » la chirurgie. [↑](#footnote-ref-884)
884. « Viscus, » la chair. [↑](#footnote-ref-885)
885. « Amárum. » Sous-entendu « id, » antécédent du relatif « quo. » [↑](#footnote-ref-886)
886. « Isti. » Saint Romain désigne par là les soldats qui font l’office de bourreaux, « milites tetérrimi. » [↑](#footnote-ref-887)
887. « Quis nescit, » etc. Développement de ces paroles de saint Paul, Gal. V, 17 : « Caro concupíscit advérsis spíritum, spíritus autem advérsis carnem : hæc enim sibi ínvicem adversántur. » [↑](#footnote-ref-888)
888. « Regéstum, » tiré, arraché des entrailles de la terre. [↑](#footnote-ref-889)
889. « Pérdere. » S.-ent. « id, » antécédent du relatif « quo. » [↑](#footnote-ref-890)
890. « Natúra, » chose naturelle, nécessité de la nature, en parlant de la mori. — « Vertit » est pris dans le sens neutre. [↑](#footnote-ref-891)
891. « Damnum, » perte (de la vie). — « Deputémus, » donnons en échange de, échangeons contre. — « Prǽmiis, » les récompenses éternelles. [↑](#footnote-ref-892)
892. « Spíritus, » l’âme. [↑](#footnote-ref-893)
893. « Cœlum, ceu liber, » etc. Isaïe, XXXIV, 1 : « Et tabéscet omnis milítia cœlórum, et complicabúntur, sicut liber, cœli. Voyez aussi Apoc. VI, 13 et 14. [↑](#footnote-ref-894)
894. « Incapácem sacraménti. » I Cor. II, 14 : « Animális autem homo non pércipit ea quæ sunt Spíritus Dei : stultítia enim est illi, et non potest intellígere, quia spirituáliter examinátur. » [↑](#footnote-ref-895)
895. « Nil diúrnum, etc. » Pensée empruntée à saint Jean, Ev. I, 5 : « Lux in ténebris lucet, et ténebræ eam non comprehendérunt. » [↑](#footnote-ref-896)
896. « Sed stulta mundi, » etc. I Cor. I, 27 : « Sed quæ stulta sunt mundi elégit Deus, ut confúndat sapiéntes ; et infírma mundi elégit Deus, ut confúndat tértia. » [↑](#footnote-ref-897)
897. « Primum omen vúlturem. » Voici ce qu’on lit dans Florus, liv. I, ch. 1 : « Gémini (Rómulus et Remus) erant : uter auspicarétur et régeret, adhibuére piácula. Remus montem Aventínum, hic (Rómulus) Palatínum óccupat. Prior ille sex vúltures, hic póstea, sed duódecim videt. Sic victor augúrio, urbem éxcitat, plenus spei, bellatrícem fore. Ita illi assuéta sánguine et præda aves pollicebántur. » [↑](#footnote-ref-898)
898. « Fastis. » années. [↑](#footnote-ref-899)
899. « Capéllam Gnóssiam, » la chèvre de Gnosse, ville de Crète, c’est-à-dire la chèvre Amalthée, qui allaita Jupiter. [↑](#footnote-ref-900)
900. « Prænúntians, » etc. Luc. XVI, 29, 31 : « Habent Móysen et prophétas ; áudiant illos. Si Móysen et prophétas non áudiunt, neque, si quis ex mórtuis resurréxerit, credent. » [↑](#footnote-ref-901)
901. « Non períre corpus. » Voy. I Cor. XV, 12-20. [↑](#footnote-ref-902)
902. Saint Hippolyte, simple prêtre suivant les uns, évêque d’Ostie suivant d’autres, renonça à l’hérésie de Novat pour embrasser la foi catholique. Il fut martyrisé l’an 252 de Jésus-Christ sous l’empereur Dèce, et ses restes, recueillis avec soin par les fidèles, témoins de son martyre, furent ensevelis sur la voie de Tibur, dans la crypte Véranie dont Prudence fait la description versis fin de cette hymne. [↑](#footnote-ref-903)
903. « Rómuli urbe, » la ville de Romulus, Rome. — Dans le morceau que nous avons extrait de l’hymne de saint Laurent, nous avons vu que Prudence exprimais avec la foi la plus vive le désir d’aller à Rome visiter les tombeaux des martyrs. Il partit enfin pour la ville éternelle Le tombeau de saint Hippolyte, dont l’affreux supplice était peint sur une muraille, fut un de ceux qui attirèrent le plus particulièrement l’attention du poète. De retour en Espagne, il composa une hymne en l’honneur de ce saint martyr et l’adressa à l’évêque Valérien avec lequel il s’était étroitement uni. [↑](#footnote-ref-904)
904. « Tróia. » Les Romains prétendaient descendre des Troyens par Énée. [↑](#footnote-ref-905)
905. « Epigrámma, » inscription. [↑](#footnote-ref-906)
906. « Mole sub una, » dans le même sépulcre. [↑](#footnote-ref-907)
907. « Habet compérta, » etc. Pensée touchante et chrétienne, inspirée au poète par saint Paul (II Tim. II, 19) : « Cognóvit Dóminus qui sunt ejus. » [↑](#footnote-ref-908)
908. « Schisma, » hérésie. — « Nováti. » L’hérétique Novat prétendait que l’Église ne devait plus admettre dans son sein les chrétiens qui avaient sacrifié aux idoles par faiblesse dans le cours d’une violente persécution, lors même qu’ils éprouvaient le repentir le plus sincère et le plus vif. [↑](#footnote-ref-909)
909. « Senem. » Hippolyte. — « Ditátum. » Sous-ent. « esse. » [↑](#footnote-ref-910)
910. Construisez : « Martyr cerno venerábile (sous-entendu « esse ») quod rebar abésse a cultu Dei. » [↑](#footnote-ref-911)
911. « His. » Sous-entendu « verbis. » [↑](#footnote-ref-912)
912. « Ostia Tiberína, » Ostie à l’embouchure du Tibre. » [↑](#footnote-ref-913)
913. « Secésserat. » Sujet « rector. » — « Peste, » persécution. [↑](#footnote-ref-914)
914. « Subúrram. » Nom de l’un des quartiers de Rome. [↑](#footnote-ref-915)
915. « Tyrrhéni lítoris, » le rivage de la mer Tyrrhénienne. La mer Tyrrhénienne ou de Toscane est située entre les des de Corse et de Sardaigne à l’ouest, et l’Italie à l’est. [↑](#footnote-ref-916)
916. « Æquóreus portus, » le port maritime des Romains, aujourd’hui Porto, situé à l’embouchure septentrionale du Tibre, au nord d’Ostie. [↑](#footnote-ref-917)
917. « Constipáta offícia, » ses serviteurs rassemblés. [↑](#footnote-ref-918)
918. « Perfídiæ, » l’idolâtrie, la religion des infidèles. [↑](#footnote-ref-919)
919. « Criníta ágmina, » troupes de chrétiens) aux longs cheveux. [↑](#footnote-ref-920)
920. « Crátibus. » V. page 105, n. 7. [↑](#footnote-ref-921)
921. « Cognitióne, » question, torture. [↑](#footnote-ref-922)
922. « Quæsítor, » le juge, le gouverneur. [↑](#footnote-ref-923)
923. « Malé suta. » Sous-entendu « cymba. » — Sous Dioclétien aussi, une foule de chrétiens furent jetés dans des barques et noyés en pleine mer. [↑](#footnote-ref-924)
924. « Dícier. » Archaïsme pour « dici. » [↑](#footnote-ref-925)
925. « Hippólytus. » Ce mot a pour racines ἵππος, cheval, et λύω, je délie, je sépare. Hippolyte, fils de Thésée et d’Antiope, fut trainé par ses propres chevaux à travers les ronces et les rochers. [↑](#footnote-ref-926)
926. « Bigas, » les deux chevaux. [↑](#footnote-ref-927)
927. « Post vestígia, » derrière leurs pieds. [↑](#footnote-ref-928)
928. « Hujus. » S.-ent. « funis. » [↑](#footnote-ref-929)
929. « Séquitur, » suit, c’est-à-dire marque, indique. [↑](#footnote-ref-930)
930. « Orbita, » empreinte circulaire tracée par les pieds des chevaux. [↑](#footnote-ref-931)
931. « Feros, » les chevaux sauvages. [↑](#footnote-ref-932)
932. « Prorúmpunt alacres. » etc. Sénèque, Hippolyte, acte IV, scène 1 :

     Inobsequéntes prótinus frenis equi

     Rapuére currum : jamque deerrántes via,

     Quacúnque pávidos rápidus evéxit furor,

     Hac ire pergunt, seque per scópulos agunt. [↑](#footnote-ref-933)
933. « Scéleris, » dii crime, c’est-à-dire du supplice du martyr — « Paries íllitus, » une muraille peinte. [↑](#footnote-ref-934)
934. « Líquidis umbris, » dessin bien net. [↑](#footnote-ref-935)
935. « Lúserat, » avait imité, représenté. On dit d’une bonne peinture qu’elle joue la nature. [↑](#footnote-ref-936)
936. « Addíderat. » Sujet « docta manus. » — « Caros, » les amis du martyr. [↑](#footnote-ref-937)
937. « liquántibus, » très attentifs. [↑](#footnote-ref-938)
938. « Legit, » recueille. [↑](#footnote-ref-939)
939. « Súdibus, » épines. [↑](#footnote-ref-940)
940. « Crypta. » Les cryptes ou catacombes sont des souterrains dans lesquels les premiers chrétiens se réfugiaient au milieu des persécutions pour célébrer les divins mystères et ensevelir leurs morts. [↑](#footnote-ref-941)
941. « Hujus. » Sous-entendu « cryptæ. » [↑](#footnote-ref-942)
942. « Quámlibet, » quoique. — « Ancípites recéssus, » des enfoncements qui sont placés à droite et à gauche. [↑](#footnote-ref-943)
943. « Arcta átria, » les galeries étroites. [↑](#footnote-ref-944)
944. « Propter, » tout près. [↑](#footnote-ref-945)
945. « Tibrícolas, » les riverains du Tibre les Romains. [↑](#footnote-ref-946)
946. « Æquore levi, » surface polie. [↑](#footnote-ref-947)
947. « Páriis saxis, » marbre de Paros. — L’ile de Paros, patrie du poète satyrique Archiloque, était célèbre chez les anciens par ses beaux marbres blancs. Elle faisait partie des Cyclades, groupe d’iles situées dans la partie méridionale de la mer Égée. [↑](#footnote-ref-948)
948. « Natálem diem. » La fin de cette vie est pour les martyrs le commencement de l’éternité, et le jour de leur mort est le jour de leur naissance à la vie éternelle. [↑](#footnote-ref-949)
949. « Ambitióne, » zèle, ardeur. [↑](#footnote-ref-950)
950. « Umbónibus æquis. » Les patriciens et les plébéiens portaient des boucliers de cuir de formes différentes pour que les deux classes de la société Romaine se distinguassent l’une de l’autre. [↑](#footnote-ref-951)
951. « Albánis portis, » les portes d’Albe. Albe était une ville du Látium, située au sud de Rome, sur la voie Appienne. [↑](#footnote-ref-952)
952. « Picens. » Le Picenum, aujourd’hui Marche d’Ancône, était situé sur le rivage de la mer Adriatique, et borné par l’Ombrie et le Sámnium. [↑](#footnote-ref-953)
953. « Etrúsca. » L’Étrurie, aujourd’hui la Toscane, était au nord du Látium, le long de la mer Tyrrhénienne. [↑](#footnote-ref-954)
954. « Samnítis. » Le Sámnium était une contrée de l’Italie à l’est du Látium. [↑](#footnote-ref-955)
955. « Campánus. » La Campanie, au sud du Látium, s’étendait le long de la mer Tyrrhénienne. Capoue et Noie étaient deux de ses principales villes. [↑](#footnote-ref-956)
956. « Vix cápiunt, » etc. On voit ici quelle affluence de pèlerins attiraient les tombeaux des martyrs dans ces temps de piété et de foi. [↑](#footnote-ref-957)
957. « Stat. » Sujet « templum. ». [↑](#footnote-ref-958)
958. « Pāriĕtĭbus. » L’i est consonne, en sorte que ce mot forme un dactyle suivi d’une longue. Virgile, Géorgiques, [liv. I](https://la.wikisource.org/wiki/Pagina:Virgile_-_G%C3%A9orgiques,_traduction_Desportes,_1846,_1.djvu/60), v. 481 :

     Próluit insáno contórquens vórtice silvas

     Flūviōrūm rex Erídanus. [↑](#footnote-ref-959)
959. « Gráciles recéssus, » des petites chapelles. — « Tecto brévior, » dont la voûte est plus basse. [↑](#footnote-ref-960)
960. « Qui (pour ut ii recéssus) láterum sériem, » etc., en sorte que ces chapelles s’enfoncent successivement dans toute ta longueur des côtés, c’est-à-dire sont pratiquées dans les côtés des nefs latérales. [↑](#footnote-ref-961)
961. « Via látior, » un chemin plus large, c’est-à-dire la nef principale. [↑](#footnote-ref-962)
962. « Undas, » les flots (de peuple). [↑](#footnote-ref-963)
963. « Fóveat fœtos, » etc., protège les fidèles entassés dans son sein. [↑](#footnote-ref-964)
964. « Idibus augústi mensis, » aux ides du mois d’août, c’est-à-dire le treize août. [↑](#footnote-ref-965)
965. « Lucis honorátæ, » etc., donnant des récompenses à ceux qui auront honoré le jour de son martyre. [↑](#footnote-ref-966)
966. « Cypriáni. » Saint Cyprien de Carthage, illustre fere de l’Église, eut la tête tranchée l’an 258 de Jésus-Christ pendant la persécution de Valérien. Prudence a composé une hymne en son honneur. [↑](#footnote-ref-967)
967. « Chelídoni, » saint Chélidoine, martyr espagnol dont Prudence a raconté le combat dans une des hymnes du Peristéphanon. [↑](#footnote-ref-968)
968. L’Apothéose est un poème dans lequel Prudence réfute les différentes hérésies qui s’attaquaient à la divinité de J.-C. [↑](#footnote-ref-969)
969. « Agnus annículus. » Voyez Exod. XII, 5. [↑](#footnote-ref-970)
970. « Sacer in pécude. » Depuis l’avènement de Jésus-Christ, l’agneau pascal des Juifs ne préfigure plus le véritable Agneau, c’est à-dire le Messie rédempteur des hommes. Ce n’est plus qu’un agneau ordinaire dont le sacrifice ne signifie rien, quelque sacrée que soit encore cette cérémonie aux yeux des Juifs. [↑](#footnote-ref-971)
971. « Lascivíre choris, » de former des chœurs de danse. — « Esse, » manger. [↑](#footnote-ref-972)
972. « Fermentáti. » Par opposition à « azýmon. » On dit figurément en français et dans un sens analogue : le levain du péché, le levain de la haine. [↑](#footnote-ref-973)
973. « Signáto, » marqué du signe de la croix. — « Cóllinit. » Allusion au signe que, d’après l’ordre du Seigneur, les Juifs firent avec le sang de l’agneau sur le seuil de leurs maisons, pour échapper à la dernière plaie de l’Égypte. [↑](#footnote-ref-974)
974. « Hanc. » Sous-entendu « domum. » [↑](#footnote-ref-975)
975. « Hæc. » Sous-entendu « pássio. » [↑](#footnote-ref-976)
976. « Regis Phárii, » le roi d’Égypte. [↑](#footnote-ref-977)
977. « Cui sanguis in ore créditur, » celui dont le front est marqué du sang de l’Agneau. [↑](#footnote-ref-978)
978. « Visus in orbe, » celui qui a été vu dans le monde, qui s’est manifesté aux hommes. [↑](#footnote-ref-979)
979. « Ille Deum vidit. » Gen. XV, 1-6 et Rom. IV. [↑](#footnote-ref-980)
980. « Pater. » Abraham. [↑](#footnote-ref-981)
981. « Dígere, » écris. Voyez Joan. XIX, 19-22, [↑](#footnote-ref-982)
982. « Casta chelys. » C’est avec cet instrument qu’on chantait les louanges des vierges. [↑](#footnote-ref-983)
983. « Organa, » etc. Ce vers contient la description d’un instrument semblable à nos orgues. Cependant des critiques, qui ont fait de savants travaux sur l’origine de l’orgue, ont prétendu que Prudence n’avait point parlé de cet instrument, et que l’on ne vit pas d’orgue en Occident avant l’année 755. Saint Augustin décrit évidemment l’orgue à soufflets dans son commentaire sur le Psaume LVII : « Organum dícitur, quod grande est, et inflátur fóllibus. » On lit aussi dans Claudum, De consulátu Mállii Theodári [315], la description d’un orgue hydraulique :

     Et qui magna levi deténdens múrmura tactu,

     Innúmeras voces ségetis moderátus abénæ,

     Intonat erránti dígito, penitúsque trabáli

     Vecte laborántes in cármina cóncitat undas. [↑](#footnote-ref-984)
984. « Eleménta, » signes, indices. [↑](#footnote-ref-985)
985. « Enérgima, » opération diabolique. — « Monstri, » le démon. [↑](#footnote-ref-986)
986. « Suis, » (sous-ent. « monstris), » ses démons. — L’état de possession par le démon a été l’un des moyens les plus décisifs et les plus manifestes dont Dieu se soit servi pour opérer la miraculeuse propagation de l’Évangile. Ce phénomène s’est produit non-seulement dans le sein de la Judée, mais aussi en face du monde païen, de telle sorte qu’il était publiquement notoire et avéré, dans les premiers siècles de l’ère chrétienne. Jamais les païens n’ont contredit sur ce point le témoignage des Pères de l’Église et des premiers apologistes du christianisme. « Nous chassons les esprits trompeurs, et ils avouent que c’est par la vertu de nos prières qu’ils sont chassés des corps. Saturne, Se rapis, Jupiter s’excusent en fuyant, et c’est, ô gentils, en votre présence qu’ils nous rendent témoignage. Si vous ne croyez pas ce que nous disons, pouvez-vous ne pas croire ce qu’ils disent eux-mêmes ? » C’est ainsi que s’exprimait, au commencement du IIIe siècle, un célèbre orateur romain, Minútius Félix, dans son dialogue intitulé Octávius [↑](#footnote-ref-987)
987. « Torquétur Apollo, » etc. Lactance, Institutions divines, 1. II, ch. XV : « Justos autem, id est cultóres Dei métuunt (dǽmones), cujus nómine adjuráti de corpóribus éxeunt : quorum verbis, tanquam flagris, vérberat, non modo dǽmones esse se confiténtur, sed étiam nómina sua edunt, illa quæ in templis adorántur. » [↑](#footnote-ref-988)
988. « Intonat antístes, » etc. Le cardinal Barónii, dans ses Annales, traite en détail la question de l’état de possession, et cite en première ligne ces vers de Prudence, dont l’importance est extrême, parce qu’ils renferment une formule d’exorcisme. [↑](#footnote-ref-989)
989. « Cyllénius, » Mercure, ainsi nommé, parce qu’il naquit, suivant la fable, sur le mont Cyllène, en Arcadie, — « Ardens. Lactance, Institutions divines, liv. V, ch. 32 : « Nómine Dei fugántur (dǽmones). Quo audíto, tremunt, exclámant, et uri se verberaríque testántur. » [↑](#footnote-ref-990)
990. « Ignes, » les feux de l’enfer. [↑](#footnote-ref-991)
991. « Ecce Gerassénos, » etc. Voyez Matth. VIII, 28 ; Marc. V ; Luc. VIII, 27. [↑](#footnote-ref-992)
992. « Audiit. » Sous-entendu « ille. » [↑](#footnote-ref-993)
993. « Ibéri. » L’Espagne et le Portugal se nommaient Ibérie, dans l’antiquité, à cause du fleuve Iberus, aujourd’hui l’Ebre. [↑](#footnote-ref-994)
994. « Scýthicas. » On comprenait anciennement sous le nom de Scythie tous les pays du nord de l’Asie. [↑](#footnote-ref-995)
995. « Hyrcánas. » L’Hyrcanie était une contrée de l’Asie, située sur les côtes de la mer Caspienne. [↑](#footnote-ref-996)
996. « Hebrus, » l’Hèbre, surnommé ici « Rhodopéius, » parce qu’il arrose la Thrace, où se trouve le mont Rhodope. [↑](#footnote-ref-997)
997. Les Gélons buvaient le sang de leurs chevaux mêlé dans du lait. [↑](#footnote-ref-998)
998. « Pérfida, » infidèle. — « Dedére. » Cet infinitif est subordonné à « novit. » apprend à. [↑](#footnote-ref-999)
999. « Mortálem præstrínxit alvum, » est entré dans le sein d’une mortelle. [↑](#footnote-ref-1000)
1000. « Tacuérunt. » Le silence des oracles est un des faits les plus remarquables des premiers temps du Christianisme. Il frappa les païens eux-mêmes. Plutarque fit un traité spécial pour en rechercher les cause ; ; mais, aveuglé par le paganisme, il ne put les découvrir. Auguste envoya, dit-on, consulter l’oracle de Delphes et reçut [cette réponse](https://penelope.uchicago.edu/pseudodoxia/pseudo712.html) :

      Me puer Hebrǽus Divos Deus ipse gubérnans

      Cédere sede jubet, tristémque redíre sub Orcum ;

      Aris ergo dehinc tácitus discédito nostris.

      [Un enfant hébreu, un Dieu qui lui-même gouverne les dieux,

      M'ordonne de quitter le trône et de revenir sous le triste Orcum (l’enfer) :

      « Désormais tais-toi et éloigne-toi de nos autels. »] [↑](#footnote-ref-1001)
1001. « Córtina, » espèce de tapis qui couvrait le trépied sur lequel la Pythie se plaçait pour rendre ses oracles. [↑](#footnote-ref-1002)
1002. « Ænéadæ rectóris, » l’empereur romain. On sait que les Romains se vantaient de descendre d’Énée. [↑](#footnote-ref-1003)
1003. « Unus. » L’empereur Julien l’Apostat. [↑](#footnote-ref-1004)
1004. « Génua inceráre Diánæ, » suspendre des tablettes de cire aux genoux de Diane. Les païens écrivaient leurs vœux sur des tablettes qu’ils allaient déposer dans les temples. [↑](#footnote-ref-1005)
1005. « Hécaten, » Proserpine. [↑](#footnote-ref-1006)
1006. « Majus numen quam sufférre queant, » etc., un dieu trop grand pour que les coupes écumantes de lait puissent lui suffire. [↑](#footnote-ref-1007)
1007. « Théssala carmina. » Les Thessaliens passaient dans l’antiquité pour des magiciens habiles. [↑](#footnote-ref-1008)
1008. « Palatínus miníster, » domestique du palais impérial. [↑](#footnote-ref-1009)
1009. « Elísi, » ébranlée, tremblante. [↑](#footnote-ref-1010)
1010. « Suas laurus. » Accusatif pluriel de la quatrième déclinaison. « Laurus » est du féminin. — « Vértice, » tête. [↑](#footnote-ref-1011)
1011. « Lotus et unctus. » Nom que les païens donnaient aux chrétiens à cause du baptême qui se faisait ordinairement par immersion dans les premiers siècles du Christianisme, et qui était accompagné d’une onction faits avec l’huile sainte. La formule d’anathème, que nous voyons ici, était fréquemment employée sous Julien par les prêtres du paganisme. Ils l’employaient contre les fidèles, dont la présence dans les temples troublait tes sacrifices, parce qu’ils chassaient les démons en faisant le signe de la croix. [↑](#footnote-ref-1012)
1012. « Pósito diadémate. » Les empereurs portaient les insignes de leur pouvoir quand ils offraient des sacrifices aux dieux. [↑](#footnote-ref-1013)
1013. « Alúmnus chrísmatis, » disciple de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-1014)
1014. « Zoroastrǽos susurras. » Zoroastre, roi de la Bactriane, passait pour l’inventeur de la magie. De là vient que « Zoroastrǽi susúrri » désigne les enchantements magiques qui se prononçaient à voix basse. [↑](#footnote-ref-1015)
1015. « Puerórum. » Les esclaves attachés à la personne de l’empereur étaient Germains et la plupart avaient les cheveux blonds. [↑](#footnote-ref-1016)
1016. « Dómini, » l’empereur. [↑](#footnote-ref-1017)
1017. « Quod fíeri récipit, » etc. Saint Ambroise, Hexaméron, liv. I, ch. III : « Quæ inítium habent, et finem habent : et quibus finis datur, inítium datum constat. [↑](#footnote-ref-1018)
1018. « Super » est pris adverbialement. — « Ténui arce, » voûte fragile. [↑](#footnote-ref-1019)
1019. « Sed Verbo factura Dómini, » etc. Voyez Joan. II, 19 ; Matthieu, XXVI, 61 ; XXVII, 40 ; Marc, XIV, 68. [↑](#footnote-ref-1020)
1020. « Vidísti. » etc. Voyez Act. I, 9-12 ; I Petr. III, 22. [↑](#footnote-ref-1021)
1021. « Glória. » Hebr. XIII, 21 : « Per Jesum Christum cui est glória in sǽcula sæculórum. » [↑](#footnote-ref-1022)
1022. « Titus dócuit. » Titus détruisit la ville et le temple de Jérusalem l’an 70 de Jésus-Christ. Ce terrible événement arriva avec toutes les circonstances prédites par les prophètes. Tacite (Histor., I. V, ch. XIII) parle des prodiges qui l’accompagnèrent : « Tout à coup, dit-il, les portes du temple s’ouvrirent d’elles-mêmes ; on entendit une voix surnaturelle qui criait, les dieux s’en vont ; et en même temps tout le bruit d’un départ. » Titus lui-même reconnut qu’en détruisant Jérusalem il n’était que l’instrument de la colère céleste. « Ce n’est point moi qui ai vaincu, s’écria-t-il (Joseph., De Bello Judáico, lib. VII, ch. 16), je n’ai fait que prêter mes mains à la vengeance divine. » [↑](#footnote-ref-1023)
1023. « Supplícium pio cæde, » etc. Matth. XXVII, 23, 25 : « Qu’on le crucifie, et que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. » [↑](#footnote-ref-1024)
1024. « Credulitátis, » croyance, religion. [↑](#footnote-ref-1025)
1025. Ebion répandit ses doctrines hérétiques vers l’an 82 de Jésus-Christ dans la Mésopotamie et dans l’Italie. Ses partisans furent appelés tantôt Ébionites de son nom, tantôt Homoncionites à cause de la nature même de son hérésie. [↑](#footnote-ref-1026)
1026. « Múlier. » Elisabeth. — « Cónjuge. » Zacharie. Voyez, Luc. I, 11, 43. [↑](#footnote-ref-1027)
1027. « Sóbrius, » attentif. [↑](#footnote-ref-1028)
1028. « Matérno ex ore salútat. » Voyez Luc. I, 44. [↑](#footnote-ref-1029)
1029. « Evómuit. » Cette expression est du style noble, lorsqu’il s’agit des prophètes qui prédisent l’avenir par une inspiration divine. « Eructáre » s’emploie aussi dans un sens analogue ; Ps. XLIV, 1 : « Eructávit cor meum verbum bonum. » [↑](#footnote-ref-1030)
1030. « Esaías. » Le prophète Isaïe vivait plus de sept siècles avant Jésus-Christ. Voici comment saint Augustin parle de lui, De Civitáte Dei. lib. XVIII, cap. 29 : « Esaías de Christo et Ecclésia multo plura quam cǽteri prophetávit, ita ut a quibúsdam Evangelista quam prophéta pótius dicerétur. [↑](#footnote-ref-1031)
1031. « Ite hinc. » Le poète s’adresse aux Ébionites. La foi ardente qui l’anime, la sublimité de la cause qu’il défend donnent à son style une rapidité entraînante, une force irrésistible. Ce mouvement est admirable, et nous mon re jusqu’où les premiers chrétiens poussaient la vénération pour les Livres saints. [↑](#footnote-ref-1032)
1032. « Versículus. » Le fameux verset d’Isaïe, VII, 14 : « Ecce virgo concípiet et páriet fílium. » [↑](#footnote-ref-1033)
1033. « Sponso. » Joseph. [↑](#footnote-ref-1034)
1034. « Nomen. » Emmanuel signifie « Dieu avec nous. » [↑](#footnote-ref-1035)
1035. « Fércula, » dons, présents. [↑](#footnote-ref-1036)
1036. « Illuxísse. » Cet infinitif est subordonné à « núntius. » — « Núntius áttigit » équivaut à « nuntiávit. » [↑](#footnote-ref-1037)
1037. « Ferri, » être annoncé. [↑](#footnote-ref-1038)
1038. « Ardéscere, » briller. [↑](#footnote-ref-1039)
1039. « Diríguit trépidans, » etc. Il faut bien se garder de ne voir dans le passage suivant qu’un développement oiseux : chacune des constellations, qui pâlissent devant l’étoile venue de l’Orient, était une divinité aux yeux des païens ; l’empereur Julien l’Apostat les avait honorées d’un culte particulier. C’est donc une fiction vive et ingénieuse par laquelle, sous la figure de l’étoile que virent les mages, le poète nous représente l’enfant de la Vierge vainqueur du serpent, c’est-à-dire du démon et des faux dieux, dont le culte fut détruit par le Christianisme. [↑](#footnote-ref-1040)
1040. « Sidus hircínum, » le Capricorne. [↑](#footnote-ref-1041)
1041. « Puer hýdrius, » le Verseau. — « Sagíttæ. » le Sagittaire. [↑](#footnote-ref-1042)
1042. « Improbi virgo, » etc., la vierge infidèle abandonne ses compagnons silencieux sous la voûte du ciel [↑](#footnote-ref-1043)
1043. « Ignes, » étoiles. [↑](#footnote-ref-1044)
1044. « Excídium futúrum. » Allusion à l’éclipsé de soleil qui eut lieu, au moment où Jésus-Christ expira. Voyez Luc. XXIII, 45. [↑](#footnote-ref-1045)
1045. « Utrúmque natúræ spécimen » désigne le ciel et la terre, dont il vient de parler. [↑](#footnote-ref-1046)
1046. « Résurgentes, » etc. Voyez Matth. XXVII, 53. [↑](#footnote-ref-1047)
1047. « Viros, » les Mages. [↑](#footnote-ref-1048)
1048. « Face, » lumière, éclat. [↑](#footnote-ref-1049)
1049. « Mira, » miracles. [↑](#footnote-ref-1050)
1050. « Marmóre, » surface plane, unie ; aspect de la mer, lorsque les Hots ne sont point agités. [↑](#footnote-ref-1051)
1051. « Vídeo. » Il y a ici ellipse de la proposition infinitive qui précède. [↑](#footnote-ref-1052)
1052. « Sola » accusatif pluriel de « solum, i, » employé ici dans le sens de plante des pieds. [↑](#footnote-ref-1053)
1053. « Superfúsus, » émané, sorti de. [↑](#footnote-ref-1054)
1054. « Procéde, » etc. Mouvement sublime. [↑](#footnote-ref-1055)
1055. « Súperis, » la terre, le séjour des vivants. [↑](#footnote-ref-1056)
1056. « Amnis. » Le Cocyte. Le poète rappelle ici, avec ironie, les vieilles fables du paganisme, et particulièrement ce passage de Virgile, Énéide, [liv. VI, 126](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V06-001-263.html) et suivants :

      …………Fácilis descénsus Avérno :

      Sed revocáre gradum, superásque evádere ad auras,

      Huc opus, hic labor est.

      …………Tenent média ómnia sylvæ,

      Cocytúsque sinu labens circumvénit atro. [↑](#footnote-ref-1057)
1057. « Funéreus horror, » le sépulcre horrible. [↑](#footnote-ref-1058)
1058. « Sólvite, » etc. Jean, XI, 44 « Sólvite eum, et sínite arbitre. » [↑](#footnote-ref-1059)
1059. « Ulvæ. » Ulva signifie, au propre, herbe marécageuse, et ici est pris par extension dans le sens de limon. [↑](#footnote-ref-1060)
1060. « Cui » par la puissance duquel. [↑](#footnote-ref-1061)
1061. « Infécto humóre » est le synonyme de « sánguine immísso. » [↑](#footnote-ref-1062)
1062. « Fatére » pour « fatéris, » tu avoues. [↑](#footnote-ref-1063)
1063. « Utere sorte tua. » Virgile, Énéide, [XII, 932](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V12-791-952.html) :

      ……Equidem mérui, nec déprecor, inquit ;

      Utere sorte tua. [↑](#footnote-ref-1064)
1064. « Capta » se rapporte à « mors. » — « Qui » a pour antécédent « justórum. » [↑](#footnote-ref-1065)
1065. « Animæ vim, » l’âme. [↑](#footnote-ref-1066)
1066. « Istud, » le corps. — « Illud, » l’âme. — « Abysso, » l’enfer, le séjour des âmes après la mort.

      Nous voudrions pouvoir citer des fragments de tous les ouvrages de Prudence ; mais le plan que nous nous sommes tracé nous oblige à terminer notre choix par quatre extraits de ses deux livres contre Symmaque. Le beau travail de Faust. Arevalo sur le prince des poètes chrétiens rendait la tâche plus aisée que pour les autres poètes, dont les œuvres ont été reproduites avec une négligence impardonnable ou sont restées inédites. Nous sommes heureux de saisir cette occasion de témoigner notre reconnaissance à M. Rossotte, dont le savoir égale la modestie, et qui nous a aidé pendant le cours de notre long travail de ses lumières et de ses consciencieuses études. [↑](#footnote-ref-1067)
1067. L’orateur païen Symmaque, préfet de Rome, avait demandé le rétablissement de l’autel de la Victoire, supprimé par Gratien. Cette fois encore le monde païen était en lutte avec le monde chrétien. Saint Ambroise et Prudence réfutèrent Symmaque, et le Christianisme resta vainqueur. [↑](#footnote-ref-1068)
1068. « Signo, » le signe de la croix. [↑](#footnote-ref-1069)
1069. « Te. » Sous-entendu « o Roma. » — Maxéntius. » Maxence, fils de Maximien Hercule, fut un des empereurs romains les plus cruels et les plus débauchés. Détesté de l’Italie entière qu’il pillait et faisait piller par ses soldats, il se croyait toujours environné de complots ; il sacrifiait à sa peur les têtes les plus illustres, n’épargnait pas plus le peuple que les patriciens, et consultait l’avenir dans les entrailles des femmes et des enfants. Le poète nous trace le sombre tableau de la tyrannie de Maxence. [↑](#footnote-ref-1070)
1070. « Patres, » les pères conscrits, les sénateurs. [↑](#footnote-ref-1071)
1071. « Pactæ, » fiancée. [↑](#footnote-ref-1072)
1072. « Christícolæ ducis. » Constantin prévint Maxence qui voulait l’attaquer, traversa les Alpes en 311, et délivra l’Italie de l’oppression sous laquelle elle gémissait. [↑](#footnote-ref-1073)
1073. « Mílvius. » Constantin fit en cinquante jours la conquête de l’Italie, et vint sous les murs de Rome qu’une armée portée derrière le pont Mílvius défendait encore. Cette année plia bientôt, et le lâche Maxence, prit la fuite un des premiers, et tomba du pont Mílvius dans le Tibre. [↑](#footnote-ref-1074)
1074. « Christus, » le monogramme du Christe ☧. Un double prodige décida Constantin à substituer le lábarum aux aigles romaines. Une croix lumineuse lui apparut en plein jour avec ces mots : Hoc signo vinces, et la nuit suivante le Seigneur l’avertit en songe de prendre cette croix pour enseigne. [↑](#footnote-ref-1075)
1075. « Puant. » Archaïsme pour « sint. » [↑](#footnote-ref-1076)
1076. « Tálibus edíctis. » Ce fut l’empereur Théodose qui fit un edit pour interdire les sacrifices en l’honneur des idoles, détruire les instruments de l’idolâtrie, et fermer les temples des faux dieux. [↑](#footnote-ref-1077)
1077. « Victo, » vieillie, ridée par les ans. [↑](#footnote-ref-1078)
1078. « Invidiósa, » qui l’accusent, qui la déshonorent. [↑](#footnote-ref-1079)
1079. « Monstráta piácula quærit. » elle recherche, elle adopte l’expiation qui lui est proposée. En effet, les temples païens furent démolis partout dans les grandes villes, et les adorateurs des idoles se réfugièrent dans les campagnes et les villages, d’où leur est venu le nom de « pagáni » de « pagus. » [↑](#footnote-ref-1080)
1080. « Præcípuus… princeps. » Théodose. C’est de son règne que date la ruine du paganisme. [↑](#footnote-ref-1081)
1081. Construisez : « sed stravit parántes Tártara…, tormentáque intérno hóminum. » — « Intérno » est pris substantivement. [↑](#footnote-ref-1082)
1082. « Hostes. » Ces ennemis, c’étaient les démons sous la figure des dieux du paganisme. [↑](#footnote-ref-1083)
1083. « Vitália, » la partie vitale, c’est-à-dire fame. [↑](#footnote-ref-1084)
1084. « Súpero regno, » le royaume d’en haut, le royaume du ciel. — « In sǽcula, » pour les siècles des siècles, pour l’éternité. [↑](#footnote-ref-1085)
1085. « Gestíre candidióre toga, » tressaillir de joie sous une toge plus blanche. [↑](#footnote-ref-1086)
1086. « Exúvias depónere pontificales, » se dépouiller des ornements sacerdotaux. [↑](#footnote-ref-1087)
1087. « Evándria cúria, » la curie d’Évandre. Évandre bâtit le premier la curie. [↑](#footnote-ref-1088)
1088. « Anníadum, » etc. Ici le poète énumère les grandes familles de Rome qui se convertirent les premières au Christianisme. Il fait aussi allusion à la célèbre conversion de saint Paulin de Nole. [↑](#footnote-ref-1089)
1089. « Urbis caput, » le sénat. [↑](#footnote-ref-1090)
1090. « Abólla, » toge sénatoriale. [↑](#footnote-ref-1091)
1091. « Stirpem supérbam, » etc., ennoblir par l’espérance de la vie future la noble race patricienne. [↑](#footnote-ref-1092)
1092. « Christi signácula, » les étendards du Christ. [↑](#footnote-ref-1093)
1093. « Obtrítos, » méprisé, absurde. [↑](#footnote-ref-1094)
1094. « Exáctas, » anciennes. [↑](#footnote-ref-1095)
1095. « Grádibus dispensas ali altis. » Ceux qui distribuaient le pain au peuple étaient placés sur des gradins pour ne pas être incommodés par la foule. [↑](#footnote-ref-1096)
1096. « Genitóris. » Saint Pierre dont le tombeau est prés du Vatican. [↑](#footnote-ref-1097)
1097. « Currit, » etc. Il y avait à Rome deux baptistères : l’un était situé sur le mont Vatican, l’autre avait été construit sur le mont Esquilin, près du palais de Latran, par l’empereur Constántia. [↑](#footnote-ref-1098)
1098. « Cera et ære numerári » signifie être noble, parce que les Romains inscrivaient sur des tablettes de cire les noms de leurs ancêtres et gardaient soigneusement leurs portraits d’airain. [↑](#footnote-ref-1099)
1099. Les spectacles de gladiateurs furent abolis en l’année 404. Prudence avait écrit son poème contre Symmaque en 403. [↑](#footnote-ref-1100)
1100. « Quanquam, » cependant, pourtant. — Les subjonctifs qui suivent renferment une idée de possibilité. [↑](#footnote-ref-1101)
1101. « Cur mansúra, » etc., pourquoi ce qui doit rester debout s’épouvante-t-il, tremble-t-il de la chute de ce qui doit tomber ? [↑](#footnote-ref-1102)
1102. « Dic, áiunt, » etc. Le poète nous fait connaître ici les objections que les malheurs du temps soulevaient contre la Providence. On peut comparer le tableau suivant de la dévastation des Gaules par les barbares, avec celui que Tyro Prosper place au commencement du poème Ad Uxórem. Voyez page 60[68], note 532[2]. [↑](#footnote-ref-1103)
1103. « Toleránda mali labes » résume l’énumération précédente dont chacune des parties est précédée de la conjonction « quod. » [↑](#footnote-ref-1104)
1104. « Cæde decénni. » Ces mots indiquent que le De Providéntia fut composé une dizaine d’années après l’entrée des barbares dans les Gaules, c’est-à-dire vers l’an 4)6. [↑](#footnote-ref-1105)
1105. « Querar, cesset. » Ces subjonctifs marquent une concession. — « Invidit, » plainte, grief, accusation. [↑](#footnote-ref-1106)
1106. « Tu quoque, » etc. Argument ad hóminem. — « Fasce, » fardeau. — « Pulvéreus, » couvert de poussière. [↑](#footnote-ref-1107)
1107. « Fácilis, » facile à tromper, crédule. [↑](#footnote-ref-1108)
1108. « Seri, » infinitif passif de « sero, is, ere, » semer, propager. [↑](#footnote-ref-1109)
1109. « Quum visum est, » lorsqu’il lui plut. [↑](#footnote-ref-1110)
1110. « Terrǽque maríque, » au datif, et régi comme « cœlo » par le verbe « inest. » [↑](#footnote-ref-1111)
1111. « Dívite Verbo, » Verbe fécond, inépuisable. [↑](#footnote-ref-1112)
1112. « Injústo fasce, » fardeau trop lourd. [↑](#footnote-ref-1113)
1113. « Divíni ignis inánes, » privés du feu divin. [↑](#footnote-ref-1114)
1114. « Effluit ætas, » etc. Tout ce passage est sublime par l’élévation de la pensée et la magnificence de l’expression. [↑](#footnote-ref-1115)
1115. « Plácidis curis. » Belle expression qui donne une haute idée de la puissance de Dieu — « Eadem » se rapporte à « vis. » [↑](#footnote-ref-1116)
1116. « Quo plus genitóris habéret, » afin qu’il tint un bienfait de plus de son père. [↑](#footnote-ref-1117)
1117. « Dómino cruciábilis uni est, » elle ne peut être affligée, punie que par le Seigneur. [↑](#footnote-ref-1118)
1118. « Dandis confídere discit adéptis, » il apprend, parce qu’il a reçu, à compter sur ce qu’il doit recevoir. [↑](#footnote-ref-1119)
1119. « Instrúitur certe, » etc., une cause est assurément préparée d’avance pour faire venir, amener les Patriarches en Égypte. [↑](#footnote-ref-1120)
1120. Construisez : « Domus plácitum parátur inter extérnos. » [↑](#footnote-ref-1121)
1121. « Rex. » Pharaon. Voyez Gen. XLI. [↑](#footnote-ref-1122)
1122. « Piis dolis. » Allusion à la coupe d’argent que Joseph fit placer dans le sac de Benjamin ; voyez la Gen. XLIV. [↑](#footnote-ref-1123)
1123. « Infídas, » impies, par opposition à « pias. » [↑](#footnote-ref-1124)
1124. « Si gens cara, » etc. Voyez Exod. I et sq. [↑](#footnote-ref-1125)
1125. « Quæ… vis habet. » Tmèse pour « quævis habet, » tout ce qu’elle est, tout ce qu’elle peut. « Habére » se prend absolument dans le même sens que « se habére. — « Regni iram, » la colère du ciel. [↑](#footnote-ref-1126)
1126. « Dítia barbáricis gazis, » enrichis des trésors de l’étranger. — Ex. II, 2 : Dites présentement à tout le peuple que chaque homme demande à son ami et chaque femme à sa voisine des vases d’urgent et des vases d’or. Ibid. XII, 35 : Les enfants d’Israël firent ce que Moïse leur avait ordonné et ils demandèrent aux Égyptiens des vases d’argent, des vases d’or et beaucoup de vêtements. Or, le Seigneur rendit les Égyptiens favorables à son peuple, afin qu’ils leur donnassent ce qu’ils demandaient. Ainsi ils dépouillèrent les Égyptiens. [↑](#footnote-ref-1127)
1127. « Prómovet, » fait avancer. [↑](#footnote-ref-1128)
1128. Construisez : « Sémina læta negant, » les plantes fertiles répondent non, c’est-à-dire la fertilité, la fécondité des plantes prouve que rien n’est changé dans l’ordre de la nature. Le poète, par une figure hardie, mais juste et heureuse, prête ici une voix aux plantes. Ce sont elles qui répondent en quelque sorte à la question : « Quid usquam dissídet a prisco divísum fœ́dere rerum. » — « Flores » est régi par « trudéntia. » [↑](#footnote-ref-1129)
1129. « Nunc vero, » mais au contraire. Cette locution marque l’opposition et annonce la contrepartie du développement qui précède. [↑](#footnote-ref-1130)
1130. « Pósita » pour « depósita, » le simple pour le composé. [↑](#footnote-ref-1131)
1131. « Læves, » sans barbe, par opposition a « barbátos. » — On voit ici qu’il restait encore des traces de paganisme au commencement du cinquième siècle. [↑](#footnote-ref-1132)
1132. « Quod. » Ce pronom relatif est à la fuis le régime direct du participe « intérimens » et le sujet du verbe « fúerat. » [↑](#footnote-ref-1133)
1133. Construisez : « mínimo quadránte vocándo ad pœnam. » Dieu est ici comparé à un créancier patient, mais inflexible, qui, au jour fixé pour le payement de la dette, ne fait pas même grâce à sou débiteur de la plus petite pièce de monnaie. [↑](#footnote-ref-1134)
1134. « At vero ætérnum, » etc. Jamais on n’a mieux saisi, ni mieux exprimé cette grande idée de l’éternité de Dieu. [↑](#footnote-ref-1135)
1135. « Malis insóntes compatiúntur, » les innocents souffrent avec, souffrent en même temps que les coupables. [↑](#footnote-ref-1136)
1136. « Non nostrárum, » qui ne sont point nôtres, qui nous sont étrangères. [↑](#footnote-ref-1137)
1137. « Frustra, » à tort. [↑](#footnote-ref-1138)
1138. « Amplos, réditus, » revenus considérables. — « Res, » patrimoine. [↑](#footnote-ref-1139)
1139. « Justítiam » pour « justos. » [↑](#footnote-ref-1140)
1140. « Gemit ille, » etc. Au milieu de l’invasion, les objets les plus précieux des Gallo-Romains passaient entre les mains des barbares. [↑](#footnote-ref-1141)
1141. « Quæ cœlo prius, » etc., dont il a fait d’avance le sacrifice au ciel. [↑](#footnote-ref-1142)
1142. « Cúpidus victo certámine solvi, » désirant terminer (être quitte de) une lutte dans laquelle il est vainqueur, désirant sortir victorieux de la lutte. [↑](#footnote-ref-1143)
1143. « Quæ » a pour antécédent « mentis. » [↑](#footnote-ref-1144)
1144. « Hoc, » de cette manière, ainsi. — « Devóti méritum, « etc., subsisteraient pour attester la piété d’un peuple fidèle. [↑](#footnote-ref-1145)
1145. « Objíciant nobis, » ils mettent devant nos yeux, ils présentent à nos yeux. [↑](#footnote-ref-1146)
1146. « Mentis et oris offícium, » la puissance, la portée, la mesure de notre intelligence et de nos paroles. — « Majus » se rapporte à « quod « dont l’antécédent est « judícium. » [↑](#footnote-ref-1147)
1147. « Hostis, » le démon. [↑](#footnote-ref-1148)
1148. « Cum victo, etc., » c’est cependant un ennemi déjà vaincu que nous avons à combattre, avec lequel nous avons la guerre. [↑](#footnote-ref-1149)
1149. « Victóre, » le vainqueur, c’est-à-dire Jésus-Christ qui a vaincu le démon. [↑](#footnote-ref-1150)
1150. Ce poème est en vers politiques. Le vers politique a quinze syllabes comme le vers trochaïque tétramètre catalectique doit il est dérivé (voyez page 77[86], note 679[1]). Il est partagé en deux hémistiches par une pause après la huitième syllabe, et la pénultième est toujours brève. Outre la rime finale, la quatrième syllabe rime quelquefois intérieurement avec la huitième ; exemple :

      Dum pressúris ac ærúmnis se gemit obnóxiam. [↑](#footnote-ref-1151)
1151. « Nam quis premat, » etc. Comparez cette description de la Jérusalem céleste avec celle de l’Apocalypse, XXI et XXII. [↑](#footnote-ref-1152)
1152. « Auro mundo, » etc. Apoc. XXI, 21 : « Et plátea civitátis aurum mundum, tanquam vitrum perlúcidum. [↑](#footnote-ref-1153)
1153. « Lues nulla cérnitur. » Apoc. XXI, 27 : Non intrábit in eam áliquod contaminátum. [↑](#footnote-ref-1154)
1154. « Hiems, » etc. Apoc. XXI, 23, et XXII, 5. [↑](#footnote-ref-1155)
1155. « Sǽviunt, perpétuum. » Ici la rime est remplacée par l’assonance. Cette substitution a lieu aussi dans la strophe suivante et dans quelques autres. [↑](#footnote-ref-1156)
1156. Matth. XIII, 43 : « Tunc justi fulgébunt sicut sol in regno patris eórum. » [↑](#footnote-ref-1157)
1157. Construisez : « Jam secúri hostis prostráti, » n’ayant plus rien à craindre de l’ennemi qu’ils ont terrassé, etc. [↑](#footnote-ref-1158)
1158. « Oríginem. » Apoc. XXI, 6 : « Ego sum alpha et ómega, inítium et finis. Ego sitiénti dabo de fonte aquæ vivæ gratis. » [↑](#footnote-ref-1159)
1159. « Esse » et « transíre » sont employés substantivement, par hellénisme ; le premier est régime de « tenent ; » le second est sujet de « tránsiit. » [↑](#footnote-ref-1160)
1160. « Cháritas » etc., la charité trouve son bonheur, en aimant les autres, à faire partager à tous ce qui appartient à chacun en particulier. [↑](#footnote-ref-1161)
1161. « Corpus, áquilæ. » Jésus-Christ est le corps, les justes sont les aigles ; Matth. XXIV, 28 : « Ubicúmque fúerit corpus, illic congregabúntur et áquilæ. » — « Illic, » le ciel. [↑](#footnote-ref-1162)
1162. « Donatívi. » la récompense. Au propre le Donatívum était une largesse faite aux soldats par les empereurs romains. [↑](#footnote-ref-1163)
1163. « Probes vires, » etc., éprouve mes forces par de pénibles luttes renouvelées sans cesse. [↑](#footnote-ref-1164)
1164. « Prǽmio. » Par apposition à « te. » [↑](#footnote-ref-1165)
1165. « Ridículo. » Sous-entendu « boátu. » — Géta était le nom des personnages bouffons des pièces de Ménandre ; il sert ici à désigner la comédie par opposition à « trágico boátu. » [↑](#footnote-ref-1166)
1166. « Ritu magistro, » sans autre nécessité que la coutume. [↑](#footnote-ref-1167)
1167. Nilíacis biblis. » Le papyrus, avec lequel se faisait le papier, croirait en abondance sur les bords du Nil. [↑](#footnote-ref-1168)
1168. « Davídicis assuétus, etc., » habitué à faire résonner les sons des dix cordes des chants de David, c’est-à-dire à chanter les psaumes de David au son de l’instrument à dix cordes. [↑](#footnote-ref-1169)
1169. « Quos serpit » équivaut à « per quos serpit. » « Serpit » est employé activement. — « Attica doctrína. » L’anathème lancé par Sedúlius sur la littérature grecque retombe aussi sur la littérature latine profane qui n’en est que l’imitation. [↑](#footnote-ref-1170)
1170. « Athenǽi pagi, » les superstitions athéniennes, ou plus généralement l’hellénisme, le paganisme. De « pagus » (village) dérive « pagánus, » nom sous lequel les fidèles désignaient les païens, parce que l’idolâtrie bannie des grandes villes se réfugia dans les campagnes où elle dura longtemps encore après la propagation du Christianisme. Voyez Sevérus sanctus, page 66[77], note 571[2]. [↑](#footnote-ref-1171)
1171. « Thesídæ, » Athéniens. Ce nom leur est donné par Virgile. La Grèce, et particulièrement Athènes, fut par ses art-, et sa littérature le foyer du paganisme qu’on désigna souvent sous le nom d’hellénisme. [↑](#footnote-ref-1172)
1172. « Plácidis Uvis. » Jean, XV, 1 : « Ego sum vitis vera. » [↑](#footnote-ref-1173)
1173. « Saliúncam. » Virgile, Églogue, [V, 16](https://la.wikisource.org/wiki/Eclogae_vel_bucolica/Ecloga_V).

      Lenta salix quantum pallénti cedit olívæ,

      Puníceis húmilis quantum saliúnca rosétis,

      Judício nostro tantum tibi cedit Amýntas. [↑](#footnote-ref-1174)
1174. Construisez : « Quid próderit fana coli profánis » (pour « a profánis ? ») Le datif s’emploie bien avec certains verbes passifs dans le même sens que l’ablatif avec a. Ce tour est fréquent en poésie, et se trouve souvent dans Sédulius et dans Juvéncus. [↑](#footnote-ref-1175)
1175. « Mutis metállis. » Le poète compare les adorateurs des muettes idoles des faux dieux aux malheureux qui sont condamnés aux mines. [↑](#footnote-ref-1176)
1176. « Sed amœna, etc. Ces vers sont une imitation de ceux de Virgile, Énéide VI, 639 :

      Devenére locos lætos et amœ́na viréta

      Fortunatórum némorum sedésque beátas.

      Le poète justifie son emprunt par l’intention avec laquelle il l’a fait ; il a voulu prouver que ces beaux vers s’appliquaient bien mieux au paradis des chrétiens, qu’aux Champs-Élysées monotones du poète païen, où les héros n’ont d’autres plaisirs et d’autres amusements que ceux de cette vie. [↑](#footnote-ref-1177)
1177. « Mercis futúræ, » récompense future. [↑](#footnote-ref-1178)
1178. Allusion à la parabole des semences ; voyez Luc. VIII. [↑](#footnote-ref-1179)
1179. Construisez : « ut mýstica virtus monstráret hoc quod delícta carnis necant posse renovári prǽsule ligno (par la puissance de la croix) per undas liquidas. » — Le déluge figurait le baptême. [↑](#footnote-ref-1180)
1180. « Verbíque lucérnam, etc. » Ps. CXVIII, 105 : « Lucérna pédibus meis verbum tuum, et lumen sémitis meis. » [↑](#footnote-ref-1181)
1181. « Vírginis Agnus, » l’Agneau de la Vierge, Jésus-Christ. — « Oves, » les brebis, par opposition aux boucs ; Matth. XXV, 33 : « Et státuet oves quidem a dextris suis, hædos autem a sinístris » [↑](#footnote-ref-1182)
1182. « Ritu solúto, » ses lois étant détruites. [↑](#footnote-ref-1183)
1183. « Cana » a la même signification que « vetus, prisca. » Virgile l’a employé dans ce sens, Énéide, [liv. I, 287](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V01-223-417.html) :

      Cana Fides, et Vesta, Remo cum fratre Quirínus,

      Jura dabunt. [↑](#footnote-ref-1184)
1184. « Velut ipse, etc. » Ps. XVIII, 3 : « velut sponsus procédens de thálamo suo. » [↑](#footnote-ref-1185)
1185. « Forma speciósus amœ́na, etc. » Ps. XLIV, 3 : « Speciósus forma præ fíliis hóminum ; diffusa est grátia in lábiis tuis. » [↑](#footnote-ref-1186)
1186. « Servítia membra. » Philip. II, 7 : « Semetípsum exinanívit formam servi accipiens, in similitúdinem hóminum factus. » [↑](#footnote-ref-1187)
1187. « Plenus, » tout entier. [↑](#footnote-ref-1188)
1188. « Primam » (sous-entendu « féminam.) » [↑](#footnote-ref-1189)
1189. « Origine carnis » et « doli monuménta vetústi » font particulièrement allusion à la haine de Caïn contre son frère Abel. [↑](#footnote-ref-1190)
1190. « Spiritŭs. » Au commencement du Ve siècle, la quantité de la terminaison du génitif singulier et même du nominatif pluriel des noms de la 4e déclinaison changea et devint douteuse. S’il avait vu quelque inconvénient à adopter cette nouvelle quantité que l’usage introduisait, Sedúlius aurait pu remplacer ici « spíritus » par « pneumatĭs. » [↑](#footnote-ref-1191)
1191. « Annuat, » qu’il consente à, qu’il veuille bien. Sous-entendu « sanctificáre nos. » [↑](#footnote-ref-1192)
1192. « Jam, jamque. » On se sert de « jam » répété, lorsqu’il s’agit de quelque chose de prochain, d’imminent ; on ajoute que au second « jam » pour marquer une chose encore plus prochaine et plus imminente. Cicéron, Tusculanes, liv. I, ch. 7 : « Cum dies et noctes cogitándum sit, jam, jamque esse moriéndum. » Lettres à Atticus, liv. XIV, lettre dernière : « Quanquam ipse jam, jamque ádero. » — « Que » est allongé par les deux consonnes du mot suivant. [↑](#footnote-ref-1193)
1193. « Hydras. » L’hydre est un serpent aquatique qui se nourrit de terre : de là « umquam vile solum. » [↑](#footnote-ref-1194)
1194. « Diúrno » équivaut ici à « quotidiáno, » quotidien. [↑](#footnote-ref-1195)
1195. « Dúlcia, etc. » Ps. CXVIII, 103 : « Quam dúlcia fáucibus meis elóquia tua, Dómine, super mel et favum ori meo. » [↑](#footnote-ref-1196)
1196. « Próprii nam, etc., » car notre propre parole est une garantie sûre qui nous oblige à tenir notre promesse. [↑](#footnote-ref-1197)
1197. « Mala nostra » équivaut à « nos malos. » [↑](#footnote-ref-1198)
1198. « Ingréditur » a pour sujet sous-entendu « hic » qui représente la même personne quo « quisquis » et « hunc. » [↑](#footnote-ref-1199)
1199. « Malum, » le méchant, c’est-à-dire le démon. — « Bonum, » le bon, c’est-à-dire Dieu par opposition à « malum. » [↑](#footnote-ref-1200)
1200. « Patriárcha sinus. » Il s’agit ici du sein d’Abraham qui a reçu le titre de père des croyants, c’est-à-dire des fidèles. [↑](#footnote-ref-1201)
1201. « At læva malórum, etc. » Cette fin de vers et le vers suivant sont empruntés à Virgile, Énéide, [liv. VI, 542](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V06-426-547.html). On voit facilement dans quelle intention le poète lui a fait cet emprunt. [↑](#footnote-ref-1202)
1202. « Móriens » pour « mórtua, » le présent pour le passé. [↑](#footnote-ref-1203)
1203. « Tíbicen. » Le singulier pour le pluriel. Des joueurs de flûte accompagnaient le convoi des enfants. La fille de Jaïre n’avait que douze ans ; voyez Marc. V, 42. [↑](#footnote-ref-1204)
1204. Cette hymne est alphabétique, c’est-à-dire que les lettres initiales de ses strophes reproduisent la série des lettres de l’alphabet. C’est à l’imitation des Livres saints que les poètes chrétiens ont fait des pièces alphabétiques : en effet les lettres initiales de certains psaumes de David et du chapitre I des Lamentations de Jérémie se succèdent dans l’ordre de l’alphabet hébraïque : Aleph, Beth, Ghimel, Daleth, etc. Cette forme n’a rien de blâmable en soi et a l’avantage d’aider la mémoire. On a eu tort de la condamner parce que quelques poètes en ont abusé. C’est de là que l’acrostiche lire son origine. Il n’était point inconnu des latins : Ennius en a fait usage, et on lit dans Cicéron, « de divinatióne, liv. II, paragr. 54 « In sibyllínis ex primis vérsuum cujúsque senténtiæ lítteris illíus senténtiæ carmen omne prætéxitur. » [↑](#footnote-ref-1205)
1205. Vers iambiques dimètres réguliers, voyez page 16[16], note 90[2]. — « Solis ortus cárdine, » la région du lever du soleil, la région orientale. [↑](#footnote-ref-1206)
1206. « Terræ límitem, » l’extrémité de la terre, c’est-à-dire la région occidentale. [↑](#footnote-ref-1207)
1207. « Parvóque lacte, etc. « Cette opposition continuelle entre la nature divine et la nature humaine de Jésus-Christ a inspiré aux poètes chrétiens des pensées sublimes, et les antithèses les plus heureuses. Faisons remarquer ici en passant que l’antithèse, qui est presque toujours une recherche, une subtilité de langage chez les auteurs païens, devient souvent une beauté avec le christianisme, parce qu’elle est toujours vraie, parce qu’elle existe toujours au fond de la pensée. Il suffit d’avoir présent à l’esprit le mystère de notre rédemption. [↑](#footnote-ref-1208)
1208. « Hostis, etc. » Les sept premières strophes de l’hymne de Sedúlius forment l’hymne que l’on chante à l’église le jour de Noël. Avec les deux strophes suivantes auxquelles on a joint les strophes « Lavácra » et « Novum genus, » on a composé une hymne pour l’Épiphanie. — « Hōstĭs. » Trochée au 1er pied. — « Hērōdes. » Spondée au 2e pied. [↑](#footnote-ref-1209)
1209. « Détulit » a le même sens que « commísit, perpetrávit. » [↑](#footnote-ref-1210)
1210. « Aquæ, etc. » Voyez Joan. II. [↑](#footnote-ref-1211)
1211. « Orat, etc. » Matth. VIII, 5. [↑](#footnote-ref-1212)
1212. « Rivos, etc. » Voyez Luc. VIII, 43. [↑](#footnote-ref-1213)
1213. « Solútus, etc. » Voyez Joan. V, 8-9. [↑](#footnote-ref-1214)
1214. « Xristo. » Ici le Ch est remplacé par X ou chi des Grecs. — « Myron, » pour « myrum, » parfum. [↑](#footnote-ref-1215)
1215. « Compares, » les femmes. Luc. XXIII, 56 ; XXIV, 1. — « Allocútus. » Sous-entendu « est. » [↑](#footnote-ref-1216)
1216. « Unicus. » Sous-entendu « fílius. » [↑](#footnote-ref-1217)
1217. « Ut nullum sentírent ánimæ dispéndia finem, » en sorte que la durée de l’âme ne connût point de fin, [↑](#footnote-ref-1218)
1218. « Conséquitur, » sous-entendu « homo. » [↑](#footnote-ref-1219)
1219. « Vero nóscere judício, » connaître par un juste discernement. [↑](#footnote-ref-1220)
1220. « Prophétæ. » Isaïe, I, 11 : « Quo mihi multitúdinem victimárum vestrárum ? plenus sum. Holocáusta aríetum, et ádipem pínguium, et sánguinem vitulórum et agnórum et hircórum nólui. » Racine, Athalie, acte I, scène 1 :

      Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices ?

      Ai-je besoin du sang des boucs et des génisses ? [↑](#footnote-ref-1221)
1221. Construisez : « Qui dempsit tibi esse lutum perpétui témporis. » [↑](#footnote-ref-1222)
1222. « Jam » est ici adverbe de temps et marque la succession de l’été au printemps. Il signifie puis, ensuite. — « Grávida. » les poètes chrétiens allongent souvent les syllabes brèves placées à la césure. [↑](#footnote-ref-1223)
1223. « Illa » se rapporte à « velámina lini » ; « hæc » à « eóis pállia velléribus. » [↑](#footnote-ref-1224)
1224. « Seres. » Les Sères habitaient en Asie la partie orientale de l’Inde que l’on appelle aujourd’hui l’empire Birman. Ils recueillaient la soie déposée par certains insectes sur les feuilles des mûriers, la travaillaient et la donnaient à des marchands étrangers en échange des métaux de l’Europe. [↑](#footnote-ref-1225)
1225. « Per totum qui circumvólvitur annum. » dans le cercle tout entier de l’année, dans le cours de l’année entière. [↑](#footnote-ref-1226)
1226. « Ipse. » Sous-entendu « o homo. » Le verbe est « petis. » — « Artibus, » artifices. [↑](#footnote-ref-1227)
1227. « Crispis favis, » rayons travaillés avec art. [↑](#footnote-ref-1228)
1228. « Mercem » pour « Mercédem. » [↑](#footnote-ref-1229)
1229. « Grege, » par leur réunion. [↑](#footnote-ref-1230)
1230. « Nec fácias, etc. » Luc. VI, 31 : « Et prout vultis ut fáciant vobis hómines, et vos fácite illis simíliter. » [↑](#footnote-ref-1231)
1231. « Pocla. » Syncope pour « pócula. » [↑](#footnote-ref-1232)
1232. « Te quoque permóveat, etc., » que des souffrances semblables aux tiennes ne te trouvent point insensible. [↑](#footnote-ref-1233)
1233. « Causa » est pris ici, cornum quelques vers plus haut, dans le sens de détresse, gêne, souffrance, perplexité. [↑](#footnote-ref-1234)
1234. « Quod fugis in celsis, etc., » que ton inférieur ne voie point, ne reconnaisse point en toi le défaut que tu condamnes chez les superbes. [↑](#footnote-ref-1235)
1235. « Raptim fúgiens honéstas, » une vie honnête qui s’écoule rapidement. [↑](#footnote-ref-1236)
1236. « Ad motus animórum carne reversi, » la chair étant animée de nouveau par l’esprit. [↑](#footnote-ref-1237)
1237. « Motu, » le mouvement, et ici, par extension, le principe du mouvement, c’est-à-dire l’esprit. — « Sensu, » l’âme. [↑](#footnote-ref-1238)
1238. « Vivet homo ! etc. » La plus ardente charité inspire le poète. Le même mouvement se retrouve dans Gilbert :

      Au banquet de la vie infortuné convive,

      J’apparus un jour, et je meurs ;

      Je meurs, et sur la tombe où lentement j’arrive,

      Nul ne viendra verser des pleurs.

      Mais le poète du XVIIIe siècle ne pleure que sur lui-même, tandis que le poète du Ve siècle pleure sur toute cette partie de l’humanité qui doit être à jamais privée de la vue de Dieu. [↑](#footnote-ref-1239)
1239. « Fúerat » pour « fuísset, » eût été. [↑](#footnote-ref-1240)
1240. « Innátis, ceux qui ne sont point nés. La particule « in » a ici un sens privatif. [↑](#footnote-ref-1241)
1241. « At falsa effúgies, etc., » mais au contraire tu échapperas à ce que tu crois être faux, si dès à présent tu crains ce qui est vrai. [↑](#footnote-ref-1242)
1242. Construisez : « Cella lúcida tenuáto vitro, lúbrica marmóribus váriis quǽritur tibi (pour « a te ») in somnos. » [↑](#footnote-ref-1243)
1243. « Nam serváta, etc., » car ces biens que tu mets trop soigneusement en réserve, ne seront bientôt plus à toi ; ils t’appartiendront un jour, si tu ne les gardes point pour toi-même. [↑](#footnote-ref-1244)
1244. « Color, » prétexte, excuse. [↑](#footnote-ref-1245)
1245. « Oblátus póterit prǽmia ferre calix » si tu offres ta coupe, tu pourras avoir la récompense. [↑](#footnote-ref-1246)
1246. « Si irrórent mádidos, etc. » si d’épais nuages amènent des jours humides et pluvieux. [↑](#footnote-ref-1247)
1247. « Maté læta » se rapporte à « terra. » [↑](#footnote-ref-1248)
1248. « Consíliis, » sagesse, vertas, par opposition à « vítiis. » [↑](#footnote-ref-1249)
1249. « Quid loquar, etc., » pourquoi dirai-je que les fumées de l’ivresse t’enlèvent toute énergie ? [↑](#footnote-ref-1250)
1250. Il sera intéressant de comparer avec cette description les descriptions analogues de Tyro Prosper et du prologue du De Providéntia. [↑](#footnote-ref-1251)
1251. Nous avons déjà vu Tyro Prosper exprimer la même pensée au commencement du poème Ad uxórem ; voyez page 59[67]. [↑](#footnote-ref-1252)
1252. « Aspera. » Pluriel neutre pris substantivement. [↑](#footnote-ref-1253)
1253. Construisez : « Tecta, quæ flagrans rapuére ánimam, dedére multos rogo. » [↑](#footnote-ref-1254)
1254. « Per falléntes tácito molímine cursus, » par une marche qui nous dérobe ses progrès in sensibles. [↑](#footnote-ref-1255)
1255. « Pósitus compensáre, » destiné à compenser, propre à remplacer. [↑](#footnote-ref-1256)
1256. « Fidémque ómnibus, » et qu’une mort prochaine nous ôte tonte espérance de retour au passé. [↑](#footnote-ref-1257)
1257. « Et natu, etc. » Réflexion touchante. [↑](#footnote-ref-1258)
1258. « Cernit. » Ce verbe a aussi pour sujet « nemo. » [↑](#footnote-ref-1259)
1259. « Ulla » sous-entendu « anima. » — « Illinc, » c’est-à-dire « e terris. » [↑](#footnote-ref-1260)
1260. « Modo, » maintenant. [↑](#footnote-ref-1261)
1261. « Cláudere. » Deuxième personne de l’impératif passif de « claudo. » [↑](#footnote-ref-1262)
1262. Voyez Matth. VIII, 12. [↑](#footnote-ref-1263)
1263. « Cœlo veniéntia dona » est mis par apposition à « vires. » [↑](#footnote-ref-1264)
1264. « Proles peccáti. » Belle expression. [↑](#footnote-ref-1265)
1265. Notre poète a mis dans le choix des termes de sa dédicace, une intention qu’il importe de faire remarquer. Quelques païens dont la raison était plus droite et l’esprit plus élevé que ne l’étaient ceux du vulgaire, ont protesté contre le Polythéisme en reconnaissant l’existence d’un Dieu unique résumant, dans son essence, tous les attributs et toutes les perfections partagées alors entre des milliers de fausses divinités. Cette croyance au Dieu de la tradition, vague chez la plupart, timidement hasardée par quelques-uns, a inspiré aux Grecs la pensée d’élever un autel ou Dieu inconnu : ἀγνώστῳ θεῷ et aux familles Romaines l’inscription que nous avons vue sur un assez grand nombre de monuments funéraires antérieurs à l’ère chrétienne : « Deo Optimo Máximo. » Il est donc bien naturel que nos premiers auteurs chrétiens, imitant l’exemple de saint Paul prêchant devant l’aréopage, se soient emparé de cette formule pour l’appliquer au vrai Dieu. (Act. XVII. 23.) [↑](#footnote-ref-1266)
1266. Márius Victor donne à la préface de son poème la forme de l’oraison liturgique, qui, on le sait, s’adresse d’abord à Dieu le Père, expose ensuite l’objet de la demande, et se termine par l’intercession du Rédempteur et par une doxologie en son honneur. [↑](#footnote-ref-1267)
1267. « Oculis ignára vidéri, » qui ne saurait être vue des yeux (du corps), invisible aux yeux. [↑](#footnote-ref-1268)
1268. « Speciáli númine, » par un acte particulier de sa puissance. [↑](#footnote-ref-1269)
1269. « Solers ignávia. » Belle expression. [↑](#footnote-ref-1270)
1270. « Et tamen, etc., » et cependant, comme tout cela n’existe que par ta puissance créatrice. [↑](#footnote-ref-1271)
1271. « Præstánda, » des choses dont tu dois faire présent (à l’homme). — Construisez : « Sed quod non dedignáris præbére causis secúndis ut possint effícere et ipsa. « Ipsa » remplace ici « præstánda. » [↑](#footnote-ref-1272)
1272. « Quibus. « Antécédent « spirítibus » [↑](#footnote-ref-1273)
1273. « Títulum hunc áppetit. » Satan voulut, par orgueil, s’égaler à son créateur. Telle fut la cause de sa chute. [↑](#footnote-ref-1274)
1274. « Altérai perícli » rappelle la double idée exprimée dans les vers précédents par « períre » et « vívere. » [↑](#footnote-ref-1275)
1275. « Sed víderis, ut se hoc hábeat » mais c’est à ta sagesse, qu’il appartient de décider ici, puisque c’est en toi seul que nous plaçons toute notre confiance. [↑](#footnote-ref-1276)
1276. Construisez : « ad dona majora quam factus erat. » [↑](#footnote-ref-1277)
1277. « Plus est víncere, » etc., c’est quelque chose de plus grand de vaincre la mort, que de l’avoir ignorée. [↑](#footnote-ref-1278)
1278. « Dum téneros, » etc. Ce passage justi fie ce que nous avons avancé plus haut, en disant que Márius Victor avait composé sa Genèse pour l’éducation de son fils. Il y a quelque chose de touchant dans cette invocation faite à Dieu par un père qui veut donner à son fils une instruction solide et salutaire. [↑](#footnote-ref-1279)
1279. « Aucta pestis, » le fléau qui s’est accru. [↑](#footnote-ref-1280)
1280. « Quod si lege metri, » etc. Il ne faut pas se méprendre ici sur le dédain que Márius Victor semble affecter pour les règles de li prosodie et de la grammaire. Il ne condamne pas les choses en elles-mêmes, il n’en blâme que l’abus. Les grammairiens de son temps, étrangers presque tous à ce qui se pa.-sait autour d’eux, n’acceptaient aucune des modifications qu’une révolution aussi complète que le christianisme avait dû nécessairement introduire dans le langage des hommes. Ils jugeaient les auteurs chrétiens d’après les écrivains du siècle d’Auguste, et dans cet esprit étroit, ils leur reprochaient comme des fautes de quantité ou des impropriétés d’expression tout ce qui s’éloignait de la langue de Cicéron ou de la prosodie de Virgile. On voit que Márius Victor ne tenait guère compte des critiques injustes et malveillantes de ces pédants, et n’avait point la prétention d’obtenir leurs suffrages. Il avait d’autant plus raison d’agir ainsi, que la plupart d’entre eux étaient païens ou devenaient ennemis du christianisme par suite de leurs habitudes littéraires, la plupart de ces païens obstinés et aveugles s’appliquaient à faire revivre le passé par haine du présent. [↑](#footnote-ref-1281)
1281. « Incomprénsa » se rapporte à « sǽcula ». [↑](#footnote-ref-1282)
1282. « Ætérnum sine prætériti, etc., » il existe une essence éternelle qui n’est limitée ni par le passé, ni par l’avenir. L’adjectif neutre « ætérnum » se rapporte à l’infinitif « esse » qui est pris ici substantivement comme τὸ εἶναι en grec. — « Cui » a pour antécédent « ætérnum esse. » [↑](#footnote-ref-1283)
1283. « Casus, » le hasard. — « Néscia sémina » Réfutation des atomes d’Épicure. [↑](#footnote-ref-1284)
1284. « Súperis, » les trois personnes de la Trinité. [↑](#footnote-ref-1285)
1285. « Quod quæ sortíti probántur, » toutes les choses qui ont eu évidemment un commencement. Le relatif « quod » a pour antécédent « princípium. » [↑](#footnote-ref-1286)
1286. Construisez : « quod quisque subáctus et convíctus vero dógmate ánnuit et credit, concédens Deum fecísse » (sous-entendu « mundum. ») [↑](#footnote-ref-1287)
1287. « Conféstim in símiles, etc., » en un instant il fera revenir toutes les choses à la même forme, c’est-à-dire qu’il les confondra de manière à ce qu’on ne puisse plus les distinguer, et les fera rentrer dans le chaos. [↑](#footnote-ref-1288)
1288. « Ut vero, etc. » Voyez la Gen. I. [↑](#footnote-ref-1289)
1289. « Firmíssima moles, le firmament. [↑](#footnote-ref-1290)
1290. « Luxuriósa novo limo, » fécondés par le limon nouvellement créé. [↑](#footnote-ref-1291)
1291. « Una… quæque. » Tmèse pour « unaquǽque. » [↑](#footnote-ref-1292)
1292. « Motu succénsa citáto, » qui s’enflamme par le mouvement rapide que le créateur lui a imprimé. « Succénsa dies » est un hypallage pour « succénsi solis. » [↑](#footnote-ref-1293)
1293. « Spícula fusa, » rayons qui se répandent. [↑](#footnote-ref-1294)
1294. « Nova sídera, » les astres qui viennent de naître. [↑](#footnote-ref-1295)
1295. Construisez : « que (pour et) édidit cete vasta quæ levant, etc. » [↑](#footnote-ref-1296)
1296. « Liquidas format aquas, » donne aux eaux de la mer la forme d’un être animé. « Format » a pour sujet « vita. » [↑](#footnote-ref-1297)
1297. « Genus omne. » Par apposition à « pisces, » la race entière des poissons. [↑](#footnote-ref-1298)
1298. « Tértia » (sous-entendu « dies »). — « Post genitália múnera solis, » après le bienfait de la création du soleil, source de la vie des êtres. [↑](#footnote-ref-1299)
1299. Voyez Gen. I, 20. [↑](#footnote-ref-1300)
1300. « Liber ad arbítrium, » doué dii libre arbitre, [↑](#footnote-ref-1301)
1301. « Illam qua, etc. » Le jour de la Résurrection. [↑](#footnote-ref-1302)
1302. « Factus. » sous-entendu « est. » — « Rebus præstáre creátis, « être la première des créatures. [↑](#footnote-ref-1303)
1303. « Qui lúbricis humor. » Sous-entendu « est. » [↑](#footnote-ref-1304)
1304. « Quod non hábuit » se rapporte a « íntegrum » et est en opposition avec « quod jam hábuit. » La construction suivante suffira pour indiquer le sens : « nam, quod (terra) non hábuit, cum corpus humanum compáctum est sic e púlvere vili in formam honóram, perfácile est ut terra reddat íntegrum rursum de púlvere, quod hábuit jam celátum per multos annos. » [↑](#footnote-ref-1305)
1305. « Augústos fructus, » fruits sacrés, divins. [↑](#footnote-ref-1306)
1306. « Fuat. » Archaïsme pour « sit ». [↑](#footnote-ref-1307)
1307. Construisez : « Dum hómines, geréntes corda cónscia celsárum rerum et intenta cœlo rectóque, ferrent péctora conversa ad excélsum Paréntem. » [↑](#footnote-ref-1308)
1308. « Dum secretórum mirácula divinórum… notárent, » tandis qu’ils pénétraient le mystère des desseins étonnants de la Divinité par les lumières de leur intelligence non encore assujettie aux lois de la matière. [↑](#footnote-ref-1309)
1309. « Aériæ vices. « Par opposition à « tribúsque calórque. » [↑](#footnote-ref-1310)
1310. « Táciti miserábile questi, » dignes de compassion, ils dévoraient leurs plaintes en silence. [↑](#footnote-ref-1311)
1311. « Mente recéptum, etc., » qui vont trahir, en voilant leur corps le sentiment de honte qui s’empare de leur esprit. [↑](#footnote-ref-1312)
1312. « Crimen mustum, » le crime écrit sur leur front, est le régime de « fúgiant. » [↑](#footnote-ref-1313)
1313. « Tete » est régi par « implet » qui a pour sujet « vox. » [↑](#footnote-ref-1314)
1314. « Ut, » quoique, bien que. [↑](#footnote-ref-1315)
1315. « Immérsi. » Syncope pour « immersísti. » [↑](#footnote-ref-1316)
1316. « Edes squaléntia víscera terræ. » Bossuet, Hist. univ., 2 partie, ch. I : « La terre, dont il est dit que le serpent se nourrit, signifie les basses pensées que le démon nous inspire : lui-même il ne pense, rien que de bas, puisque toutes ses pensées ne sont que péché. » [↑](#footnote-ref-1317)
1317. « Te dignæ mortis, » la mort digne de toi. [↑](#footnote-ref-1318)
1318. Teque tuo, etc. » La croyance en la punition du démon, de cet ennemi de Dieu et des hommes, la promesse d’un rédempteur né d’une vierge se répandirent dans le monde païen et se mêlèrent plusieurs fois aux Actions des poètes. Nous avons déjà cité Virgile, page 80[94], notes 710 et suiv.[5, 6, 7] ; ici nous rappelons quelques vers d’Eschyle tirés de son [Prométhée](http://remacle.org/bloodwolf/tragediens/eschyle/promethee.htm), puni pour avoir dérobé le feu, principe de tous les arts, et pour avoir fait aux mortels des présents auxquels ils n’avaient pas droit.

      Vers 30. Βροτοῖσι τιμὰς ὤπασας πέρα δίκης.

      Vers 749. Νῦν δ᾽ οὐδέν ἐστι τέρμα μοι προκείμενον

      Μόχθων, πρὶν ἂν Ζεὺς ἐκπέσῃ τυραννίδος.

      Vers 767. ἸΏ. Ἦ πρὸς δάμαρτος ἐξανίσταται θρόνων ;

      ΠΡΟΜΗΘΕYΣ. Ἣ τέξεταί γε παῖδα φέρτερον πατρός.

      Eschyle donne à cette femme, mere future du libérateur de l’humanité, le nom de « παρθένος ἀστεργὰνωρ » vierge rebelle à l’hymen.

      Vers 869. Αὕτη κατ᾽ Ἄργος βασιλικὸν τέξει γένος.

      Vers 871. Σπορᾶς γε μὴν ἐκ τῆσδε φύσεται θρασὺς

      Τόξοισι κλεινός, ὃς πόνων ἐκ τῶνδ᾽ ἐμὲ

      Λύσει.

      Il résulte de ces citations et de l’importance que les anciens ont attribuée au Prométhée d’Eschyle que l’on s’attendait à la chute des dieux du paganisme, au retour de l’âge d’or, à la naissance d’un libérateur qui naîtrait d’une vierge et qui serait le chef d’une race nombreuse. [↑](#footnote-ref-1319)
1319. « Ut quos. » Sous-entendu « illi » antécédent de « quos » et sujet de « sint. « — « Quos mortáles facit tua culpa creári. » Mot à mot : que ta faute fera être crées mortels ; c’est-à-dire qui seront créés mortels par ta faute. Les écrivains du siècle d’Auguste ne donnent jamais une proposition infinitive pour complément au verbe « fácere. » Aussi la plupart des grammairiens condamnent-ils cette construction, sans considérer qu’elle a plus de concision et d’élégance que « ut » suivi du subjonctif. [↑](#footnote-ref-1320)
1320. « Dum, » jusqu’à ce que. [↑](#footnote-ref-1321)
1321. « Num morte perénni, etc., » si la mort éternelle leur enlèvera le peu d’espérance qui leur reste, [↑](#footnote-ref-1322)
1322. « Per lignum. » Arbre de la science du bien et du mal. — « Aliquod per lignum. « Allusion à l’arbre de la croix. [↑](#footnote-ref-1323)
1323. « Ubi novum se vidit utérque paréntem, » lorsque nos premiers parents virent leur double progéniture. [↑](#footnote-ref-1324)
1324. « Multiplicáta, etc., » leur tendresse accrue fut un soulagement de leurs pénibles maux. [↑](#footnote-ref-1325)
1325. « Vivo lucro » fait allusion aux troupeaux d’Abel qui étaient pour lui des moyens vivants d’existence. [↑](#footnote-ref-1326)
1326. Divíno intúiti, etc., » ayant vu que la faveur divine les comblait de biens qui dépassaient leurs vœux, leurs espérances. [↑](#footnote-ref-1327)
1327. « Hóstia fratris ímpia. » « Hypallage, » pour « Hóstia fratris ímpii. » [↑](#footnote-ref-1328)
1328. « Summi Melchísedech ex órdine. » Ps. CIX, 5 : « Tu es sacérdos in ætérnum secúndum órdinem Melchísedech. [↑](#footnote-ref-1329)
1329. In se confláta invídia, etc., » la haine qui s’éleva contre Jésus-Christ eut aussi :a source dans l’envie de ses frères. [↑](#footnote-ref-1330)
1330. « Fugiénti, » qui fuyait, qui repoussait ses présents. [↑](#footnote-ref-1331)
1331. Construisez : « adjécit mortem ad cúmulum críminis. [↑](#footnote-ref-1332)
1332. « Edúctam. » Sous-entendu « mortem. » [↑](#footnote-ref-1333)
1333. « Sese correptóre » est régi par « indígnum. » — « Quin, » bien plus, et même. [↑](#footnote-ref-1334)
1334. « Rogátum » pour « interrogátum. » — Construisez : « árguit rogátum, negantémque fácinus. [↑](#footnote-ref-1335)
1335. « Ruens. » Sous-entendu « pontus » — « Jussúmque resídit gúrgite præcípiti » et, par mon ordre, va sa répandre en flots impétueux. [↑](#footnote-ref-1336)
1336. « Cui cordi nostra volúntas. » Sous-entendu « est. » [↑](#footnote-ref-1337)
1337. « Explóret ténues, etc., » gagne les fentes de l’arche et les couvre de tous côtés. [↑](#footnote-ref-1338)
1338. « Quumque triplex, etc., » lorsque deux planches auront séparé l’arche en trois étages. [↑](#footnote-ref-1339)
1339. « Par est. » il conviens ? [↑](#footnote-ref-1340)
1340. « Ipse. » Dieu. [↑](#footnote-ref-1341)
1341. « Antíquæ aquæ. » Le poète désigne par là les eaux placées au-dessus du firmament. Voyez Gen. I, 6-7. [↑](#footnote-ref-1342)
1342. « Nubes vácuas, » nuages immenses. [↑](#footnote-ref-1343)
1343. « Ter quinis ulnis, » quinze coudées ; V. Gen. VII, 20. [↑](#footnote-ref-1344)
1344. « Ter quinquagénis sólibus. » Voyez Gen. VII, 24. [↑](#footnote-ref-1345)
1345. « Consímilis ponti, etc., » la masse des eaux, le volume des eaux toujours égal resta à la même hauteur. [↑](#footnote-ref-1346)
1346. « Vertex, » le sommet du mont Ararat. [↑](#footnote-ref-1347)
1347. « Niger speculátor, » le corbeau. [↑](#footnote-ref-1348)
1348. « Vitáli sede, » séjour tutélaire. [↑](#footnote-ref-1349)
1349. « Magni paréntis. » Dieu, le père de toutes choses. [↑](#footnote-ref-1350)
1350. « Petunt. » Le sujet « pars » est un nom collectif ; le verbe peut être mis au pluriel aussi bien qu’au singulier. [↑](#footnote-ref-1351)
1351. « Sanctis hóminum jussis, » aux ordres bien inspirés des hommes. [↑](#footnote-ref-1352)
1352. « Sed postquam, etc. » Tous les historiens sérieux reconnaissent que la connaissance du vrai Dieu s’est transmise d’âge en âge par la tradition ; que les premiers hommes, en adorant un Être suprême et unique, ont pratiqué toutes les vertus, et que la corruption s’est répandue sur la terre, à mesure que la tradition primitive s’est altérée, la fable de l’âge d’or et de l’âge d’airain, comme la plupart des fables, est au fond une vérité historique défigurée par l’imagination des poètes. [↑](#footnote-ref-1353)
1353. « Oblítam » se rapporte à « propágo » [↑](#footnote-ref-1354)
1354. « Cessáre capácem fraudis, etc., » n’ayant point souffert que les éléments de malice sommeillassent. [↑](#footnote-ref-1355)
1355. « Fatum. » Et en effet, la nécessité, ἀνάγκη chez les Grecs, « fatum » chez les Latins, fit le fond de la religion païenne. Il n’en pouvait être autrement. La croyance en un Dieu suprême et unique est si naturelle à l’esprit humain, que les idolâtres eux-mêmes ont senti la nécessité de croire qu’il existait une puissance supérieure à leurs nombreuses divinités. Seulement, par une singulière contradiction, qui s’explique du reste par les profondes ténèbres dans lesquelles la superstition les avait plongés, ils croyaient tout à la fois que cette divinité était supérieure à toutes les autres et qu’elle était aveugle. [↑](#footnote-ref-1356)
1356. « Súbdolus. » Gen. III, 1 : Or, le serpent était le plus rusé de tous les animaux que le Seigneur Dieu avait placés sur la terre. — Construisez : « persuásit assignáre vagis astris cunctas res hóminum, etc. » [↑](#footnote-ref-1357)
1357. « Nimroth. » L’Écriture dit (Genes. X, 9) que Nemrod, fils de Chus et petit-fils de Cham, futur chasseur violent devant Dieu. On lit dans Bossuet, discours sur l’histoire universelle, 2e partie, ch. 1 : « Ce fut après le déluge que parurent ces ravageurs de provinces que l’on a nommés conquérants, qui, poussés par la seule gloire du commandement, ont exterminé tant d’innocents. Nemrod, maudit rejeton de Cham maudit (Genèse, IX, 25) par son père, commença à faire la guerre seulement pour s’établir un empire. Depuis ce temps, l’ambition s’est jouée sans aucune borne de la vie des hommes : ils en sont venus à ce point de s’entretuer sans se haïr : le comble de la gloire et le plus beau de tous les arts a été de se tuer les uns les autres. » Nemrod est, dit-on, le même que Belus qui fut adoré par les Babyloniens et les Chaldéens sous le nom de Bel, et par les Phéniciens sous le nom de Baal. L’idole de Baal passe pour avoir été le plus ancien monument de l’idolâtrie. [↑](#footnote-ref-1358)
1358. « Ille » désigne le démon, par opposition a « hic » qui désigne Nemrod trois vers plus haut. — Construisez : « ille… nec modo illúsit hac arte sagáci curis hóminum plus æquo cúpidis, » et le démon ne se contenta pas du faire servir aussi adroitement a ses desseins les passions démesurées des hommes. [↑](#footnote-ref-1359)
1359. « Patris, » Nemrod. — On ne sait sur quelle autorité s’appuie Márius Victor, lorsqu’il avance que Nemrod, inconsolable de la mort de son fils, lui fit élever des autels et rendre des honneurs divins. D’ailleurs, il est certain qu’au nombre des sources de l’idolâtrie, il faut compter les mauvaises passions et les folles pensées des hommes, et même leurs plus sincères et leurs plus tendres affections, dont le démon s’emparait pour en faire l’instrument de leur perdition. [↑](#footnote-ref-1360)
1360. « Obscúras umbras, » des ombres plongées dans les ténèbres de la mort. Il s’agit ici des héros divinisés de la Grèce. — « Vanis ratiónibus, » par vanité. Le peuple grec avait une imagination très vive, un goût très prononcé pour le merveilleux et beaucoup de vanité : il n’en fallait pas davantage pour qu’il déifiât ses héros. « Excusáta, » étalant, mettant en avant, se glorifiant de… Les Grecs ne rendaient pas primitivement aux héros le même culte qu’aux dieux ; ils leur élevaient des tombeaux au milieu d’un bois qui passait dès lors pour sacré, et à des temps marqués, ils allaient leur offrir des présents et des libations. Ce n’est que par la suite qu’ils transformaient ces tombeaux en temples. [↑](#footnote-ref-1361)
1361. « Rebus mínimis, rebúsque pudéndis. » les choses les plus viles et les plus impures. Bossuet, Hist. univ., 2e partie, ch. 3 : « Tout était Dieu excepté Dieu lui-même ; et le monde, que Dieu avait fait pour manifester sa puissance, semblait être devenu un temple d’idoles. » [↑](#footnote-ref-1362)
1362. « Ambígua, etc. » Le savant jésuite Baltus a fait un traité dans lequel il prouve d’une manière irréfutable l’intervention du démon dans les prédictions des oracles. Il suffit de réfléchir un moment pour comprendre que les anciens oracles n’ont pu être simplement le résultat de la fourberie des prêtres païens. Comment, en effet, ceux-ci auraient-ils été assez habiles pour dissimuler leurs impostures et leurs mensonges, et pour tromper tous les peuples de la terre pendant des siècles entiers ? Comment tant de fourbes se seraient-ils accordés si longtemps pour garder religieusement leur secret ? Il faut donc croire, comme Márius Victor et les Pères de l’Église, que, pour punir les hommes, Dieu a permis quelquefois au démon de les tromper en prédisant l’avenir. [↑](#footnote-ref-1363)
1363. « Quo… cumque. « Tmèse pour « quocúmque. » [↑](#footnote-ref-1364)
1364. « Turris, » la tour de Babel. Babel signifie confusion. [↑](#footnote-ref-1365)
1365. « Mortáli structa manu, » des édifices construits par une main mortelle. [↑](#footnote-ref-1366)
1366. Construisez : « oblívio subjécta méntibus attónitis primum intrat inténtos óperi, etc. » [↑](#footnote-ref-1367)
1367. « Exémpto tum grege, » la troupe s’étant alors séparée. — « Vulgus suum, » les siens, ceux de son espèce. [↑](#footnote-ref-1368)
1368. Construisez : « quamvis hæc últio ut (sous-entendu ii) quos, etc., non se agnóscant loquéntes, etc., justa fúerit. » [↑](#footnote-ref-1369)
1369. « Id multum » (sous-entendu « est »), c’est beaucoup, c’est un grand bienfait. — « Quod rupto hoc fœ́dere cautum est…, » parce que par la rupture de cette alliance il a été pourvu à ce que…, parce que la dispersion de ces peuples a amené ce résultat que, etc. [↑](#footnote-ref-1370)
1370. Construisez : « ut culpa, quam persuásio paucórum attúlerat, lion contíngeret rursus, etc. » [↑](#footnote-ref-1371)
1371. « Qui culpæ expertes, etc., » qui ne prirent point part à cette faute (à la construction de la tour), et qui faisaient partie des vertueux enfants de Sem. [↑](#footnote-ref-1372)
1372. « Exercent. » Sujet Abraham et Loth. [↑](#footnote-ref-1373)
1373. « Dum, « jusqu’au moment où. [↑](#footnote-ref-1374)
1374. « Nata » se rapporte à « júrgia. » — « Pátrui atque impolis, » l’oncle et le neveu. Loth était le petit fils de Tharé, et le neveu d’Abraham. [↑](#footnote-ref-1375)
1375. « Dividit agros. » Voyez Gen. XIII, 9. — « Junior, » Loth. [↑](#footnote-ref-1376)
1376. « Marítat, » féconde, fertilise : sujet « Jordánis. » — « Inter… lábitur, » Tmèse pour « interlábitur. » [↑](#footnote-ref-1377)
1377. « Junctos Sódomæ agros, » les champs voisins de Sodome… Sodome était située dans la vallée qu’occupe aujourd’hui la mer Morte ou lac Asphaltite. [↑](#footnote-ref-1378)
1378. « Pópuli auctor amíci. » Bossuet, Hist. univ. 1re partie, 2e époque : « Les anciennes traditions s’oubliaient et s’obscurcissaient ; les fables qui leur succédèrent n’en retenaient plus que de grossières idées ; les fausses divinités se multipliaient : et c’est ce qui donna lieu à la vocation d’Abraham. » [↑](#footnote-ref-1379)
1379. « Chebron. » Ville de la tribu de Juda. — « Mambre. » Vallée de la Palestine, située entre Hébron et Jérusalem. [↑](#footnote-ref-1380)
1380. « Tumúltu, » guerre. [↑](#footnote-ref-1381)
1381. « Tercéntum bisque novem fámulos, » trois cent dix-huit serviteurs. [↑](#footnote-ref-1382)
1382. « Cúpidam vorándi, etc., » sa colère, survit à sa faim vorace, à sa voracité, et sa cruelle fureur n’a de terme que lorsqu’il n’y a plus de brebis dans la bergerie. « Ultima meta doloris acérbi » est le sujet du verbe « effécerit. » [↑](#footnote-ref-1383)
1383. « Sternéntes, » couchés, étendus sur la terre. [↑](#footnote-ref-1384)
1384. « Sicco resolúta, etc., » la terre, réduite en poussière par la sécheresse, devient humide par le sang. [↑](#footnote-ref-1385)
1385. « Agros Damascénos, » le territoire de Damas. Damas, qui existait déjà du temps d’Abraham, est encore aujourd’hui une des villes les plus importantes de la Turquie d’Asie. [↑](#footnote-ref-1386)
1386. « Recéptum, » délivré. [↑](#footnote-ref-1387)
1387. « Regi » Le roi de Sodome. Voyez Gen. XIV, 21 sq. [↑](#footnote-ref-1388)
1388. « Décimam (sous-entendu panem) excússio prædæ, » la dune des dépouilles enlevées aux ennemis. [↑](#footnote-ref-1389)
1389. Salem reçut plus tard le nom de Jérusalem (ville de paix). [↑](#footnote-ref-1390)
1390. « Supplex orátor » est ici le synonyme de « supplíciter oratúrus, supplíciter peccatúrus. » [↑](#footnote-ref-1391)
1391. « Magístrum, » pasteur. [↑](#footnote-ref-1392)
1392. « Christi altária. » I Cor. III, 16 : « Nescítis quia templum

      Dei estis, et Spíritus Dei habitat in vobis ? » [↑](#footnote-ref-1393)
1393. « Fœ́dere, » la paix, la tranquillité. [↑](#footnote-ref-1394)
1394. « Absúmptæ… rupes, » tous les rochers employés vainement à construire de somptueux édifices. Nous avons vu dans le prologue du De Providéntia : « exústæ proscénia díruta villæ. » Tous les poètes et les prosateurs du Ve siècle se réunissent pour reprocher aux Gallo-Romains leur goût pour le luxe et la corruption de leurs mœurs. [↑](#footnote-ref-1395)
1395. « At vero intérior, etc. » Dans son ouvrage -De gubernatióne Dei, l’éloquent Salvien, après avoir tracé un tableau effrayant des ravages exercés dans les Gaules par les barbares, représente tous ces malheurs comme un juste châtiment du Ciel. Il va même jusqu’à dire que les barbares valent mieux que les Gallo-Romains, et justifie ses paroles en faisant une peinture très vive de la corruption des mœurs romaines qu’il flétrit avec la plus grande énergie d’expression. En effet, les mœurs des barbares étaient pures ; il suffit de lire Tacite pour s’en convaincre. Longtemps avant Salvien, Tacite faisait l’éloge des Germains pour faire honte à son siècle ; il écrivait ces mots devenus célèbres : « Nemo illic vítia ridet, nec corrúmpere et corrúmpi séculum vocátur. » C’est donc à tort que de nos jours on a blâmé la conduite des chrétiens envers les barbares, et qu’on a prétendu qu’en les ménageant, qu’en les favorisant même, les évêques avaient compromis ou retardé la civilisation. Il est moins difficile de civiliser un peuple grossier, rude et sauvage, que de régénérer une société si corrompue qu’elle tombe en dissolution. Les vrais chrétiens ont considéré l’invasion des barbares comme un fait providentiel ; ils ont senti qu’il ne fallait rien moins qu’un tel torrent pour balayer tant de souillures et d’immondices, et que le fer et le feu pouvaient seuls guérir les plaies d’une société gangrenée. [↑](#footnote-ref-1396)
1396. « Conámur quamdam, etc., » nous nous efforçons de rétablir les choses dans leur premier état. [↑](#footnote-ref-1397)
1397. « Prius est… quam, » notre premier soin, c’est de… plutôt que de… [↑](#footnote-ref-1398)
1398. « Fúimus… sumus. » Salvien, De gubernatióne Dei, lib. VI : « Inundárunt Gállias gentes bárbaræ : ergo, quantum ad mores pérditos spectat, non éadem sunt Gallórum crímina quæ fuérunt. » [↑](#footnote-ref-1399)
1399. « Vitiísque. » Salluste, Catilina, ch. LII : « Jam pridem équidem nos vera rerum vocábula amísimus ; quia bona aliéna largíri liberálitas ; malárum rerum audácia, fortitúdo vocátur. » [↑](#footnote-ref-1400)
1400. « Conféssis vítiis, » vices avérés, connus (du prochain). [↑](#footnote-ref-1401)
1401. « Occúlto fovérunt, » etc., ils nourrissent leurs blessures à leur propre insu, entraînés, aveuglés qu’ils sont par une sagesse mondaine qui ne connaît point la vérité. — Les gens dont parle Márius Victor sont les philosophes : infatués de leur fausse sagesse, ils ne voient point (occúlto) leurs propres plaies, lors même que tout le monde les voit (« conféssis, aperto, ») et ne peuvent, par conséquent, songer à les cacher. [↑](#footnote-ref-1402)
1402. « Fundórum prétiis émerent. » Les Romains du Ve siècle n’avaient fait qu’hériter de la corruption de leurs ancêtres. Déjà le son temps, le riche Sénèque, qui avait la prétention de prêcher le mépris des richesses, leur adressait cette question : « Quare uxor tua locuplétis domus censum áuribus gerit ? » Mais ce philosophe si riche en paroles, si pauvre en actions, comme la plupart des philosophes païens, pouvait-il sérieusement avoir l’espérance de changer des habitudes si invétérées et de les remplacer par des mœurs plus pures ? La connaissance qu’il avait des livres saints, peut-être des relations avec saint Paul jointes à un amour sincère de sa patrie le rendaient plus clairvoyant que les autres. Les chrétiens eux-mêmes, qui joignaient l’exemple au précepte, n’ont pu ramener ce peuple incorrigible. C’est alors que Dieu est intervenu et que les barbares sont entrés dans l’empire. ?ans le contact de ces peuples durs et énergiques, avec un peuple mou et efféminé, qui n’avait plus même la force de renoncer à des vices qui l’entraînaient à sa perte, que seraient devenues la société et la civilisation ? [↑](#footnote-ref-1403)
1403. « Suspíria mæsta, » sujets de tant de soupirs suivis de regrets. Par apposition à « lápides. » Les femmes désirent acheter des pierres précieuses pour se parer, mais ces achats souhaités avec tant d’ardeur ne tardent point à ruiner une maison, et sont suivis de regrets tardifs et inutiles.

      Hæc plácuit « emet, hæc décies repetíta parébit. [↑](#footnote-ref-1404)
1404. « Décies » se dit en parlant d’un nombre indéterminé, comme « tóties. » Horace, Art poétique : [↑](#footnote-ref-1405)
1405. « Perpétuis… lustrant. » I Tim. V, 13 : « Simul autem et otiósæ discunt circuíre domos : non solum otiósæ, sed et verbósæ et curiósæ, loquéntes quæ non opórtet. » [↑](#footnote-ref-1406)
1406. « Pascunt, » elles donnent des repas, des festins. [↑](#footnote-ref-1407)
1407. « Maro cantátur, etc., » Virgile est récité par une Didon, Ovide par une Corinne. [↑](#footnote-ref-1408)
1408. « In culpa est, » est accusée, est blâmée. [↑](#footnote-ref-1409)
1409. « Nec desunt, etc., » et parmi notre peuple, il y a des chrétiens des deux sexes qui méritent de porter la couronne des vainqueurs. [↑](#footnote-ref-1410)
1410. « Cúpido. » Datif de l’adjectif « cúpidus. » [↑](#footnote-ref-1411)
1411. « Ex quo te corde hinc gestans ábii, etc. » Pline le Jeune exprime le même sentiment, livre IX, lettre 31 : « Postquam a te recéssi, non minus tecum, quam cum apud te, fui. » [↑](#footnote-ref-1412)
1412. « Tália, » de telles doctrines. Le poète vient d’exposer, dans les vers précédents, les idées erronées de Pelage sur la grâce. [↑](#footnote-ref-1413)
1413. « Demens error. » Le pélagianisme. [↑](#footnote-ref-1414)
1414. « Decrétis, » les jugements prononcés, les décisions rendues par les Pères. [↑](#footnote-ref-1415)
1415. « Prima » a rapport à la suprématie du Saint-Siège à Rome. [↑](#footnote-ref-1416)
1416. « Sedes Roma Petri, etc. » Vers fort remarquables où l’autorité universelle du Saint-Siège est signalée dans un langage magnifique. [↑](#footnote-ref-1417)
1417. « Inde, » ensuite. [↑](#footnote-ref-1418)
1418. « Oriéntis rectórum cura. » Il s’agit ici du concile tenu à Diospolis, en Palestine, l’an 415. Pélage condamna ses erreurs devant les Pères de ce concile et fut renvoyé absous. [↑](#footnote-ref-1419)
1419. « Béthlei. » Saint Jérôme vivait alors dans la retraite à Bethléem. [↑](#footnote-ref-1420)
1420. « Præclári nóminis. » Saint Prosper fait ici allusion à l’étymologie du nom de saint Jérôme (ἱερός sacré, ἄνομα nom.) [↑](#footnote-ref-1421)
1421. « Libris. » Les livres dont il s’agit sont ses Dialogues et son Épitre à Ctésiphon. [↑](#footnote-ref-1422)
1422. Dissécuit. » Saint Jérôme avait un style vif et mordant, et il fit en quelque sorte l’anatomie de l’hérésie subtile et rusée de Pélage qu’il avait étudiée à fond : de là l’expression « dissécuit » qui est exacte. [↑](#footnote-ref-1423)
1423. « De qua » (sous-entendu « urbe »). De est employé dans le sens de à. [↑](#footnote-ref-1424)
1424. « Forma judícii. » Les Pélagiens mettaient en avant le droit d’appel. [↑](#footnote-ref-1425)
1425. « Tácitæ…repúlsæ. » Atticus, successeur de saint Jean Chrysostome, renvoya les Pélagiens de Constantinople sans vouloir les entendre. [↑](#footnote-ref-1426)
1426. « Tumúltu. » L’arrivée des évêques pélagiens à Éphèse causa une sédition populaire. [↑](#footnote-ref-1427)
1427. « Trinácria, » la Sicile, ainsi nommée à cause de ses trois promontoires. [↑](#footnote-ref-1428)
1428. « Gémino… cœtu. Saint Prosper parle ici des deux conciles qui furent tenus à Carthage sous le pape Zosime. [↑](#footnote-ref-1429)
1429. « Nec sola est, » etc., on ne se borna pas en Afrique, à déployer la puissance des conciles. [↑](#footnote-ref-1430)
1430. « Quos. » Les Pélagiens, [↑](#footnote-ref-1431)
1431. « Omníno. » Il ne faut pas s’étonner de la quantité que saint Prosper donne ici à la finale de l’adverbe omníno. La quantité de la plupart des finales en o n’était guère déterminée que par l’usage dans la poésie latine ; elle était par conséquent arbitraire et incertaine. De plus les Latins n’avaient pas, comme les Grecs, la lettre longue ω qui seule aurait pu déterminer cette quantité d’une manière invariable. Il serait trop long d’entrer ici dans les détails ; contentons-nous de dire que telle finale (celle d’« ergo » par exemple, ἔργῳ) que Virgile a soin de faire toujours longue, est brève dans Lucain et dans Juvénal, c’est-à-dire moins d’un siècle plus tard. [↑](#footnote-ref-1432)
1432. « Cóndita sunt, etc. » Ces mots ont rapport aux canons des conciles tenus à Carthage sous le pape Zosime. [↑](#footnote-ref-1433)
1433. « Pacem. » Il était d’usage dans la primitive Église de donner le baiser de paix à ceux que l’on admettait dans la communion des fidèles. [↑](#footnote-ref-1434)
1434. « Aurélius, Augustínus. » Le premier était évêque de Carthage, le second évêque d’Hippone. [↑](#footnote-ref-1435)
1435. « Cornu. » Saint Prosper fait allusion ici à la corne, c’est-à-dire au vase qui renfermait l’huile sainte destinée à sacrer les rois et les prêtres chez les Hébreux, et non point à la corne de la chèvre Amalthée. [↑](#footnote-ref-1436)
1436. « Nulla sibi tríbuit bona. » C’est le contraire de ce que font les Ingrats ou ennemis de la grâce. [↑](#footnote-ref-1437)
1437. « Regnat. » Saint Augustin vivait encore lorsque saint Prosper écrivit son poème vers l’an 428 ou 429 de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-1438)
1438. « Insánas feras. » Les Pélagiens. [↑](#footnote-ref-1439)
1439. « Flúmina librórum, etc. »

      Belle image par laquelle le poète nous fait vivement sentir l’influence de saint Augustin sur le monde entier conquis par la religion du Christ. [↑](#footnote-ref-1440)
1440. « Mites humúsque. « Reproche indirect d’orgueil adressé aux Ingrats, c’est-à-dire aux Pélagiens qui ne goûtaient point les ouvrages de saint Augustin sur la grâce. [↑](#footnote-ref-1441)
1441. « Matris. » Cette mère, c’est l’Église. — « Novi partus. » Les Semi-Pélagiens. [↑](#footnote-ref-1442)
1442. « In quibus ante diu, spécie fallénte, benígnus errárat genetrícis amor, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

      De ces vains novateurs la secrète entreprise

      Avait longtemps trompé la douceur de l’Église ;

      Leurs mœurs éblouissant son amour maternel

      Dérobaient à ses yeux leur dogme criminel,

      Et, sous l’éclat menteur d’une vertu sévère,

      Couvraient les rejetons d’une tige étrangère.

      Ainsi l’erreur mêlée avec la vérité

      Surprend nos faibles sens sous un voile emprunté ;

      Ainsi ce qui nous flatte en sa belle apparence

      Par un triste succès confond notre espérance. [↑](#footnote-ref-1443)
1443. Dum libertátem arbítrii, affectísque voléndi in naturális motus, etc. » Traduction de Maistre de Sacy :

      L’homme, comme il lui plaît, tournant sa volonté,

      Trouve en soi (disent-ils) sa pleine liberté,

      Et par son propre choix peut suivre la justice.

      Comme il peut par son choix se jeter dans le vide. [↑](#footnote-ref-1444)
1444. « Parte recísa. » De là vient qu’on leur a donné le nom de Semi-Pélagiens. [↑](#footnote-ref-1445)
1445. « Pālam. » Si ce changement de quantité ne plaît pas, on peut lire « pacémque pălam » au lieu de « pacis palam, » [↑](#footnote-ref-1446)
1446. « Ulla ex parte » retombe sur tuéri et non sur pulsos. — « Simplíciter, » ouvertement. [↑](#footnote-ref-1447)
1447. « Conjúngere. » Impératif. [↑](#footnote-ref-1448)
1448. « Compónere. » Cet infinitif est régi par « rápidis. » [↑](#footnote-ref-1449)
1449. « Tránseunt enim, etc. » Voici un extrait du livre de saint Prosper, intitulé : Advérsus Collatórem, qui peut servir de commentaire à ce passage : « Liberum arbítrium (ex peccáto Adam) bibit ómnium vitiórum venenum, et totam natúram hóminis intemperántiæ suæ ebrietáte madefécit. Inde, priúsquam edéndo carnem Fílii hóminis, et bibéndo sánguinem ejus, lethálem dígerat cruditátem, labat memória, errat judício, nutat incéssu. » [↑](#footnote-ref-1450)
1450. « Carbúnculus, » charbon, espèce d’ulcère. — Ici, la rude allitération produite par la fréquente répétition du c ajoute encore à la sombre énergie et de l’expression et de l’image. [↑](#footnote-ref-1451)
1451. « Inque ligátis. » Tmèse pour et illigátis, dont Virgile s’est lui-même servi dans l’Énéide, [X, 794](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V10-789-908.html).

      Ille pedem referens, et inútilis inque ligátus

      Cedébat, etc. [↑](#footnote-ref-1452)
1452. « Antíqui doli. » La ruse que le démon employa contre l’homme dans le Paradis. [↑](#footnote-ref-1453)
1453. « Desuéscite… susúrro. » Remarquez l’harmonie imitative produite par le son des s. [↑](#footnote-ref-1454)
1454. « Récipis. » Le grand Corneille aussi a pris la défense du libre arbitre. Il tranche la question à sa manière, c’est-à-dire par un beau mouvement dramatique :

      L’âme est donc toute esclave : une loi souveraine

      Vers le bien ou le mal incessamment l’entraîne,

      Et nous ne recevons ni crainte, ni désir,

      De cette liberté qui n’a rien à choisir.

      Attache sans relâche à cet ordre sublime,

      Vertueux sans mérite et vicieux sans crime,

      Qu’on massacre les rois, qu’on brise les autels ;

      C’est la faute des dieux et non pas des mortels.

      De toute la vertu sur la terre épandue

      Tout le prix à ces dieux, toute la gloire est due.

      Ils agissent en nous quand nous pensons agir :

      Alors qu’on délibère on ne fait qu’obéir,

      Et notre volonté n’aime, hait, cherche, évite

      Que suivant que d’en haut leur bras la précipite,

      D’un tel aveuglement daignez me dispenser.

      Le Ciel, juste à punir, juste à récompenser.

      Tour rendre aux actions leur peine ou leur salaire,

      Doit nous offrir son aide, et puis nous laisser faire.

      Corneille, Œdipe [↑](#footnote-ref-1455)
1455. « Fons ígitur, » etc. Traduction de Le Maistre de Sacy :

      Le père des clartés est père du mérite. [↑](#footnote-ref-1456)
1456. « Eque relátis, etc., » l’hommage que nous rendons nous attire un surcroit de grâces, et nous acquérons de nouveaux biens en glorifiant celui qui nous donne. [↑](#footnote-ref-1457)
1457. « Legátur. » « Légere » est pris ici dans le sens de choisir. [↑](#footnote-ref-1458)
1458. « Quum causa éadem, etc., » quoique la même condamnation enveloppe tous les hommes. [↑](#footnote-ref-1459)
1459. Qui múnere distant, » qui ne diffèrent entre eux que par la grâce, entre lesquels la grâce seule met quelque distinction. [↑](#footnote-ref-1460)
1460. « Multa étenim, etc., » en effet, il y a bien des choses qui doivent rester cachées, et qu’il est utile de ne point connaître.

      Corneille, après avoir cherché à concilier la Grâce avec la liberté, ajoute :

      N’enfonçons toutefois ni votre œil ni le mien

      Dans ce profond abime où nous ne voyons rien. (Œdipe.) [↑](#footnote-ref-1461)
1461. « Signis, » miracles. [↑](#footnote-ref-1462)
1462. « Dum judício plácita éxplicat, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

      Tous savent qu’il est Dieu, que son pouvoir auguste,

      Faisant tout ce qu’il veut, ne fait rien que de juste,

      Et que dans ses secrets sa haute majesté

      Peut bien choquer nos sens, mais non pas l’équité. [↑](#footnote-ref-1463)
1463. « Quid mirum, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

      Qui pourra s’étonner, l’âme étant si sublime,

      Que son sort éternel soit pour nous un abîme ?… [↑](#footnote-ref-1464)
1464. « Ad examen piórum, » pour exercer la foi de ses saints, pour la mettre à l’épreuve, pour voir s’ils sont humbles et fidèles. [↑](#footnote-ref-1465)
1465. « Quo sine, etc. » Ce vers est, en partie, emprunté à Virgile (Géorgiques, III, 42) ; mais on conviendra que le poète applique l’expression avec beaucoup plus de convenance à Dieu, que Virgile ne le fait à Mécène. [↑](#footnote-ref-1466)
1466. « Audeat amens impíetas, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

      Que cette impiété, cette erreur insensée

      Asservisse la grâce à l’humaine pensée… [↑](#footnote-ref-1467)
1467. « Cum Paulo, etc. » Le poète fait allusion à ces paroles de saint Paul dans l’Épitre aux Romains (XI, 33) : « O altitúdo divitiárum sapiéntiæ et sciéntiæ Dei !… » [↑](#footnote-ref-1468)
1468. « Nam méritum, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

      Car un seul nous a tous engagés dans son sort,

      Et tout par un seule crime ont mérite la mort ;

      Mais l’homme ne peut rien pour gagner la couronne,

      Son mérite est celui que la grâce lui donne. [↑](#footnote-ref-1469)
1469. « Donárit grátia. »

      Le bras qui la versait en devient plus avare,

      Et cette sainte ardeur qui nous portait au bien

      Tombe plus rarement ou n’opère plus rien.

      (Corneille, *Polyeucte.*) [↑](#footnote-ref-1470)
1470. « Regióne poli disjécta supérbia, » le démon, l’ange orgueilleux chassé du ciel. [↑](#footnote-ref-1471)
1471. « Vita exílii súperest, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

      Si dans ce triste exil, plein de trouble et de peine,

      Il a quelque lueur d’une prudence vaine…. [↑](#footnote-ref-1472)
1472. « Deféctus, etc. » Le poète emprunte ce vers à Virgile pour mieux faire sentir la vanité des préoccupations des anciens sages. [↑](#footnote-ref-1473)
1473. « Perémptor, » le démon. [↑](#footnote-ref-1474)
1474. « Non ita pro summis, etc. » Traduction de Le Maistre de Sacy :

      Qu’il songe que ces dons sont le honteux partage

      Qu’il prit en rejetant le céleste héritage ;

      Qu’il n’établisse pas sa folle vanité,

      Dans son propre supplice et dans sa nudité,

      Et qu’il pense plutôt, dans cet état funeste,

      Aux grands biens qu’il n’a plus qu’à ce peu qui lui reste. [↑](#footnote-ref-1475)
1475. « Lux in nocte corúscet. » Pour donner une idée du parti qu’un poète peut tirer de ce sujet, on nous saura gré de citer le beau morceau suivant sur les effets de la Grâce :

      Tel que brille l’éclair, qui touche au même instant,

      Des portes de l’aurore aux bornes du couchant ;

      Tel que le trait fend l’air, sans y marquer sa trace :

      Tel et plus prompt encor part le coup de la Grâce.

      Il renverse un rebelle aussitôt qu’il l’atteint ;

      D’un scélérat affreux un moment fait un saint.

      Ce foudre inopiné, cette invisible flamme

      Frappe, éclaire, saisit, embrase toute l’âme.

      Saintement pénétré d’un spectacle effrayant

      Rancé [1] de ses plaisirs reconnaît le néant :

      D’esclave il devient libre ; à la cour il échappe,

      Et fuit dans les déserts pour enfanter la trappe.

      Ainsi prompte à courir, lorsque nous nous perdons,

      La Grâce quelquefois précipite ses dons.

      Souvent à nous chercher moins ardente et moins vive,

      Par des chemins cachés lentement elle arrive.

      Elle n’est pas toujours ce tonnerre perçant

      Qui fend un cœur de pierre, et par un coup puissant

      Abat Saul qu’emportait une rage homicide ;

      Fait d’un persécuteur un apôtre intrépide ;

      Arrache Magdelaine à ses honteux objets,

      Zachée à ses trésors, et Pierre à ses filets.

      Quelquefois doux rayon, lumière tempérée,

      Elle approche, et le cœur lui dispute l’entrée.

      L’esclave dans ses fers quelque temps se débat,

      Repousse quelques coups, prolonge le combat.

      Oui, l’homme ose souvent, triste et funeste gloire,

      Entre son Maître et lui balancer la victoire ;

      Mais le maître poursuit son sujet obstiné,

      Et parle de plus près à ce cœur mutiné.

      Tantôt par des remords il l’agite et le trouble :

      Tantôt par des attraits que sa bonté redouble

      Il amollit enfin cette longue rigueur,

      Et le vaincu se jette aux pieds de son vainqueur.

      Racine. La Grâce, [chant III](https://fr.wikisource.org/wiki/La_Gr%C3%A2ce/Chant_III).

      [1] # Armand Jean Le Bouthillier de Rancé (1626-1700). [↑](#footnote-ref-1476)
1476. « Sicut enim palmes, etc. » L’auteur emploie ici une comparaison dont Jésus-Christ s’est servi en parlant de lui-même dans son discours après la cène ; voyez Jean, XV, 4. [↑](#footnote-ref-1477)
1477. « Christi. »

      …… Le sauveur qui nous crie :

      Ô vous qui gémissez sous le faix des travaux,

      Accourez tous à moi, je finirai vos maux ;

      Ne dit-il pas : sans moi vous ne pouvez rien faire :

      Vous ne pouvez venir qu’attirés par mon Père ?

      Racine. La Grâce, [chant II](https://fr.wikisource.org/wiki/La_Gr%C3%A2ce/Chant_II). [↑](#footnote-ref-1478)
1478. « Placitárum, » qui plaisent à Dieu. [↑](#footnote-ref-1479)
1479. « Virtútum operátio, » l’accomplissement de ses miracles. Ce n’est que par extension que nous traduisons ici virtus par miracle, il se dit proprement de la force, de la puissance, de la vertu de celui qui les produit. Luc, VIII, 46 : « Tétigit me áliquis ; nam ego novi virtútem de me exiísse. » — « Non móverat, » n’avait pas frappé les yeux, etc. [↑](#footnote-ref-1480)
1480. « Frágili sensu, » âme faible, esprit incrédule. [↑](#footnote-ref-1481)
1481. « Compérta, » les faits divulgués. — « Verbis, » la parole, le récit par opposition à « rebus, » la réalité, la vue même des faits. [↑](#footnote-ref-1482)
1482. « Martini insígnia » pour « insígnem Martínum, » l’illustre saint Martin. Saint Martin naquit vers l’an 316 à Sabarie en Pannonie. Il fut élevé, suivant Sulpice-Sévère, à Pavie en Italie, et passa la dernière partie de sa vie dans la Gaule où il mourut évêque de Tours, vers la tin du IVe siècle. Ce célèbre apôtre des Gaules s’est trouvé mêlé aux événements les plus importants de son siècle ; la sainte mission que la Providence l’a appelé à remplir dans notre pays donne à sa vie le plus haut intérêt. Aussi Sulpice-Sévère, Paulin de Périgueux, Fortunat, Grégoire de Tours ont pris soin de raconter ses actions et ses miracles, pensant que, tant qu’il y aurait des chrétiens, un tel récit serait lu avec empressement. Cependant depuis trois siècles nous avons abandonné tous les monuments du christianisme, pour n’étudier que ceux du paganisme. Nos jeunes chrétiens ne devraient pas se borner à étudier exclusivement les querelles politiques, les guerres, bs mœurs et les institutions des Grecs et des Romains, ni surtout l’histoire immorale de leurs dieux. Ne vaudrait-il pas mieux qu’ils connussent davantage l’histoire du christianisme, et en particulier les paroles et les actions de saint Martin qui a joué un si grand rôle dans notre pays, et qui est le plus illustre de ses bienfaiteurs ? [↑](#footnote-ref-1483)
1483. « Secréta beáti scire erémi, » comprendre les douceurs d’une vie solitaire et retirée. [↑](#footnote-ref-1484)
1484. « Hæc quum molirétur, » comme il formait ce projet. [↑](#footnote-ref-1485)
1485. « Velle probávit. » approuva son vouloir, sa bonne volonté, son intention. [↑](#footnote-ref-1486)
1486. « Víncitur, » est enchaîné. — « Pro milite sæcli, » pour (devenir) un soldat du siècle. [↑](#footnote-ref-1487)
1487. « Captus per plúrima prǽlia regis, » engagé dans de nombreux combats pour le roi, pour Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-1488)
1488. « Felix » (sous-entendu « servus »). [↑](#footnote-ref-1489)
1489. « Ne saltem, etc., » en sorte que personne ne saurait être assez habile pour distinguer du maître le serviteur qui est mis au dessus du maître. [↑](#footnote-ref-1490)
1490. « Prióres, » supérieurs. [↑](#footnote-ref-1491)
1491. « Distríctio cibórum, » sobriété dans les repas. [↑](#footnote-ref-1492)
1492. « Ut divisa ínopi præbéret cópia partem, etc., » en sorte qu’en partageant sa part d’aliments il en offrait la moitié à un pauvre. [↑](#footnote-ref-1493)
1493. « Exésis, » maigres. [↑](#footnote-ref-1494)
1494. « Horréntis brumæ, » hiver terrible. [↑](#footnote-ref-1495)
1495. « Causa loquélam, etc., » sa malheureuse position parle pour lui, et sa misère est une sorte de langage qui remplace ses propres paroles. [↑](#footnote-ref-1496)
1496. « Legens, » choisissant. On commence à trouver ici cette naïveté spirituelle qui rend si agréable la lecture des récits légendaires du moyen âge. [↑](#footnote-ref-1497)
1497. « Conténtos módico, » contents de peu. [↑](#footnote-ref-1498)
1498. « Justítiam ínopis, » la charitable équité d’un pauvre. — « Decérnere, » donner, accorder. [↑](#footnote-ref-1499)
1499. « Larga mercéde benígnos, » celui qui signale sa bonté par de magnifiques récompenses. [↑](#footnote-ref-1500)
1500. « Clamáret míserum vecors in állia, etc., » leur folle ivresse invoquerait à grands cris, ils invoqueraient à grands cris dans leur folle ivresse le misérable Phébus. [↑](#footnote-ref-1501)
1501. « Délphica, etc., » ils feraient retentir le temple de Delphes du nom de leur Apollon menteur. [↑](#footnote-ref-1502)
1502. « Excita, etc., » ces monstres évoqués les remplissent tout entiers d’un fougueux délire. [↑](#footnote-ref-1503)
1503. « Salútem, » le salut (de l’âme). [↑](#footnote-ref-1504)
1504. « Primus ego, » etc., le premier j’offrirai l’exemple miraculeux d’une vie rachetée par loi de ses péchés. [↑](#footnote-ref-1505)
1505. « Tantæ laudis títulos, » le nom de l’auteur d’un bienfait si éclatant. — « Mens viva » par opposition à « toto defúnctos corde. » [↑](#footnote-ref-1506)
1506. « Quisque » équivaut à « quicúmque. » — « Tam vília. » On ne saurait trop admirer une modeste aussi sincère, une humilité aussi profonde. Les poètes chrétiens disparaissent et s’effacent complètement devant le personnage qu’ils mettent en scène, pour que nous puissions le voir tout entier. Ils s’oublient eux-mêmes pour ne nous occuper que de leur sujet ; tandis qu’au contraire les poètes païens s’écrient dans l’ivresse de leur orgueil : « Exégi monuméntum ære perénnius ; sublími fériam sídera vértice : super alta perénnis astra ferar, noménque erit indelébile nostrum, etc. » [↑](#footnote-ref-1507)
1507. « Quem » a pour antécédent « quidam. » [↑](#footnote-ref-1508)
1508. « Sanctus, » le saint. Ce mot pris substantivement désigne saint Martin lui-même. [↑](#footnote-ref-1509)
1509. « Méritum fídei merétur, » il mérite d’obtenir le prix de la foi. [↑](#footnote-ref-1510)
1510. « Vix gemmis votum suspénditur horis, etc., » c’est à peine si l’accomplissement de son vœu éprouve un retard de deux heures. [↑](#footnote-ref-1511)
1511. « Visus, » les yeux. — « Felíces (sous-entendu « visus »). [↑](#footnote-ref-1512)
1512. « Divérso múnere, » les diverses fonctions (des organes). [↑](#footnote-ref-1513)
1513. « Tam clari testis facti, » rendant témoignage de ce prodige éclatant. [↑](#footnote-ref-1514)
1514. « Orátio, » la prière (de saint Martin). [↑](#footnote-ref-1515)
1515. « Nullum spernit qui díligit omnes. » Remarquez bien ici que cinq mots suffisent au poète pour nous faire voir clairement le rapport qui existe entre la charité et l’humilité. [↑](#footnote-ref-1516)
1516. « Densa » guttas, » boutons, pustules. [↑](#footnote-ref-1517)
1517. « Casus, » fragilité. [↑](#footnote-ref-1518)
1518. « Ingrédiens portam, » entrant par la porte de la ville, Sulpice-Sévère dit que le fait dont il s’agit ici eut lieu à Paris, et ses paroles sont confirmées par Grégoire de Tours qui rapporte dans l’Histoire des Francs, livre VIII, ch. 33, qu’une chapelle fut élevée, près de la porte de cette ville en mémoire de la guérison miraculeuse du lépreux. [↑](#footnote-ref-1519)
1519. « Post evérsum, etc., » après la ruine de la fortune qui m’était échue ici bas en partage. [↑](#footnote-ref-1520)
1520. « Fidēi. » Les poètes de siècle d’Auguste abrégeaient la pénultième dans « fídĕi, » mais ils la faisaient longue dans « diēi, » malgré la règle générale qui veut que toute voyelle suivie d’une autre voyelle dans le même mot soit brève. Paulin de Périgueux en allongeant l’e dans « fídei » ne commet point une irrégularité plus grave que celle qu’ils commettaient en allongeant l’e dans « diēi » Faisons remarquer à ce propos que la prosodie latine a présenté à toutes les époques un certain nombre d’anomalies singulières, et que, quand elle ne résultait pas des habitudes de la prononciation, elle était purement artificielle et par conséquent sujette à un certain nombre de changements qu’il serait très injuste de reprocher aux poètes chrétiens. Les règles les plus fondamentales de la métrique avaient leurs exceptions : nous venons de voir que des voyelles suivies d’une voyelle étaient longues ; nous pouvons citer en outre des exemples dans lesquels Ovide et Horace vont jusqu’à faire brève une voyelle suivie de deux consonnes. Ovide, Métamorphoses, [livre VI](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met06/M-06-412-570.htm), v. 468 :

      …… Cupidóque revértitur ore

      Ad mandáta Prŏcnes et agit sua vota sub illa.

      Et cependant on lit, deux vers plus loin, chez le même poète :

      Facúndum faciébat amor, quotiensque rogábat

      Ultérius justo, Prōcnen ita velle ferébat.

      Horace, [livre IV](https://fonsbandusiae.fr/spip.php?article338) (ode 2 dans les éditions expurgées.)

      O mutis quoque píscibus

      Donatúra cўcni si líbeat sonum !

      Nous savons qu’on peut pallier toutes les violations des règles fondamentales de la prosodie par des raisons subtiles ou les excuser en alléguant l’usage. Mais, si la prosodie latine ne reposait pas sur des principes positifs, d’où vient alors que la transformations si peu nombreuses qu’elle a subies chez les poètes chrétiens excitent à un tel point la susceptibilité des critiques ? Ne devraient-ils point au contraire s’étonner de ce que, malgré toutes les anomalies et toutes les irrégularités qui exposaient la prosodie à une foule de transformations, les poètes chrétiens ont pu conserver aussi fidèlement la quantité, et la populariser au moyeu de leurs ouvrages qu’ils n’écrivaient point, comme les poètes profanes, pour se faire admirer d’un cercle restreint d’hommes oisifs, mais pour instruire la foule immense de leurs frères, et pour élever leurs âmes ? [↑](#footnote-ref-1521)
1521. « Paulíno. » Voyez saint Paulin de Nole, page 25[29]. Cette guérison miraculeuse fut, dit-on, l’un des principaux motifs qui lui firent embrasser le christianisme. — « Símilis medicína, » le même remède pour le même médecin. [↑](#footnote-ref-1522)
1522. « Quam » a pour antécédent « calígo. » [↑](#footnote-ref-1523)
1523. « Nomen idem. » Notre poète est heureux de rappeler qu’il porte le même nom que le grand saint dont il vient de nous raconter la guérison par saint Martin. [↑](#footnote-ref-1524)
1524. Maxime, ancien soldat de Théodose, était un officier obscur et ambitieux qui voulut devenir l’égal de son ancien maître, et qui parvint à se faire proclamer empereur en Angleterre l’an 383 de Jésus-Christ. Il ai courut ensuite dans les Gaules pour marcher contre Gratien qui fut perfidement massacré dans Lyon à la fin d’un repas. Indigné d’un si lâche assassinat, saint Ambroise eut le courage de redemander à Maxime le corps de Gratien, et lui fit promettre de ne point attaquer Valentinien II et de se contenter de la possession des Gaules. Mais 4 ans plus tard, en 387, Maxime descendit tout à coup en Italie et s’en empara sans coup férir. Théodose, qui avait fait cette fois des préparatifs pour repousser ses attaques, marcha contre lui, le battit deux fois, s’empara de sa personne et lui fit trancher la tête. L’obstiné païen Symmaque, qui s’était trop hâté de prononcer l’éloge de l’usurpateur devenu maître de l’Italie, s’empressa encore davantage de faire le panégyrique de Théodose victorieux. [↑](#footnote-ref-1525)
1525. « Ambítio » ne signifie pas ici ambition ; il marque le zèle empressé de ceux qui entouraient (ambíbant) saint Martin pour tâcher de le circonvenir et de le décider à montrer quelque condescendance pour l’usurpateur. [↑](#footnote-ref-1526)
1526. « Sero. » Voyez, page 182[230], note 1431[8]. [↑](#footnote-ref-1527)
1527. « Facta, » les actions (de Maxime). [↑](#footnote-ref-1528)
1528. « Nefăs. » Ici la finale de « nefas » devient brève devant une voyelle. Nous le répétons encore une lois : il n’y a point lieu de s’étonner des transformations que la prosodie a subies chez les poètes chrétiens, mais du petit nombre de ces transformations ; voyez ce que nous venons de dire, page 196[249], note 1520[6]. C’est à dessein que nous employons le mot transformation au lieu du mot altération : les poètes chrétiens n’ont point altéré la quantité, ils ont simplement admis certaines transformations ou modifications que l’usage introduisait dans la quantité. Ils sont en cela d’autant plus excusables que pour eue entendus de ceux auxquels ils s’adressaient, ils ont dû parler la langue de leur temps et non point celle du siècle d’Auguste. D’ailleurs la langue de Virgile et d’Horace était leur langue comme celle de Corneille est devenue celle de Racine, comme celle-ci est devenue celle de nos poètes contemporains. — Les poètes chrétiens l’ont modifiée d’après des raisons solides ; c’était leur droit. [↑](#footnote-ref-1529)
1529. « Fatígans » se rapporte à Maxime. [↑](#footnote-ref-1530)
1530. « Impósitum. » En effet on a vu sous le despotisme militaire des chefs proclamés empereurs malgré eux. Par exemple, le vieux Gordien fut déclaré Auguste en 237 malgré sa résistance. [↑](#footnote-ref-1531)
1531. « Nefas, » Voyez plus haut notes 2. [↑](#footnote-ref-1532)
1532. « Festa dies gaudet claréscere » équivaut à « Máximus gaudet celebráre diem festam, etc. » [↑](#footnote-ref-1533)
1533. « Sigmā. » Les tables avaient alors la forme de l’ancien « sigma, » c’est-à-dire d’un C ou d’un fer à cheval. La finale de ce mot est longue ici. [↑](#footnote-ref-1534)
1534. « Cum fáciem, etc., » lorsque l’éclat de son visage révélait la sainte lumière qui brillait dans son âme ; voyez Ex. XXXIV, 2-35. [↑](#footnote-ref-1535)
1535. « Stipant mensas, » couvrent, remplissent les tables. Toute cette description des apprêts du festin de Maxime est écrite en vers pleins de grâce, d’élégance et d’harmonie. [↑](#footnote-ref-1536)
1536. « Metállum » désigne ici l’or qui est le plus ductile de tous les métaux. [↑](#footnote-ref-1537)
1537. « Edita, » les murailles. Sous-entendu « nitent. » — « Pigméntis, » peintures. [↑](#footnote-ref-1538)
1538. « Prétio, » la richesse de la matière. [↑](#footnote-ref-1539)
1539. « Exstant signis, » soni ornés de ligures en relief. [↑](#footnote-ref-1540)
1540. « Paténtibus, » grands, vastes. [↑](#footnote-ref-1541)
1541. « Offício cedens, » renonçant à sa prérogative. [↑](#footnote-ref-1542)
1542. « Respérsit, defécit. » Sujet « Martínus. » — Construisez : « Defécit in tactu oris vix humiliáti, » il cessa de tremper sa lèvre dans la coupe, des qu’il l’eut à peine mouillée. [↑](#footnote-ref-1543)
1543. « Fidēi. » V. page 196[249], note 1520[6]. [↑](#footnote-ref-1544)
1544. « Pastor. » Saint Martin. — Ce n’est que par incident que le poète fait la description de cette voie romaine. Nous avons coupé le morceau qui la renferme, de manière à la citer seule ici. [↑](#footnote-ref-1545)
1545. « Públicus agger, » voie publique, grande route. [↑](#footnote-ref-1546)
1546. « Cóncava súbdita, » les ravins placés au-dessous. [↑](#footnote-ref-1547)
1547. « Venerábile » se rapporte grammaticalement à « iter ; » mais par hypallage l’idée que ce mot exprime retombe sur « sanctus. » [↑](#footnote-ref-1548)
1548. « Carnuténa mœ́nia, » les murs, les remparts de la ville des Carnutes, aujourd’hui Chartres, ville dont les origines chrétiennes sont pleines d’intérêt. [↑](#footnote-ref-1549)
1549. « Profáni. » les païens. [↑](#footnote-ref-1550)
1550. « Cúpidus. » Sous-entendu « Martínus. » — « Commíssis claustris, » dans les greniers qui lui ont été confiés. [↑](#footnote-ref-1551)
1551. « Pulsans cassos ad víscera rictus, » pressant contre son sein la bouche de l’entant inutilement entrouverte. Cette peinture exprime bien la plus poignante douleur. [↑](#footnote-ref-1552)
1552. « Purum vegetávit… fíderet ut…, » la grâce développa en lui un sentiment rempli de la plus pure charité, le ferme espoir de…, etc. [↑](#footnote-ref-1553)
1553. « Idóla. » Voyez page 69[81], note 596[5]. [↑](#footnote-ref-1554)
1554. « Placitā. » Finale allongée par la césure. L’accent acquit une importance de plus en plus grande, lorsque la poésie sortit du cercle étroit dans lequel les poètes du temps d’Auguste l’avait renfermée, et qu’elle fut popularisée par les ouvrages des poètes chrétiens, dont les vers n’étaient point destinés à faire seulement les délices d’un petit nombre de littérateurs, mais à développer chez les fidèles répandus dans le monde entier des sentiments de piété et de vertu. Les poètes chrétiens ont dû en conséquence tenir compte de la prononciation populaire que la prosodie artificielle de Virgile et d’Ovide négligeait complètement. Nous avons déjà fait observer que l’accent portait sur les finales rejetées à la césure, prolongeait le son de ces syllabes, et donnait au poète la l’acuité de les faire longues. Voyez, page 6[2], note 9[4]. [↑](#footnote-ref-1555)
1555. « Proféctum. » La préposition « pro, » qui est langue de sa nature, est en composition tantôt brève, « prŏfectus, » participe passé de « prŏficiscor, » tantôt longue, « prōfectus, » substantif dérivé de « prōfício, » tantôt commune, « procumbere. » Il se trouve ainsi dans la prosodie latine un très grand nombre de variations, d’anomalies et de contradictions inexplicables qui ont fait dire à saint Augustin, dont on ne peut décliner la compétence en cette matière, De Música, lib. II : « Nihil áliud ásserunt cur hanc (sýllabam) córripi opórteat, nisi quod ii qui ante nos fuérunt et quorum libri exstant tractantúrque a grammáticis, ea corrúpta, non prodúcta, usi fúerint. » Il est évident que lorsque la quantité éprouvait des variations aussi bizarres, les différences prosodiques devenaient peu sensibles et même complètement nulles. Paulin pouvait donc ne pas tenir compte de la distinction purement artificielle qui existait par rapport à la quantité entre le participe passé « prŏfectus » et le substantif « prōfectus, » et d’ailleurs sa vie fut traversée par tant d’orages qu’il lui était bien permis de se méprendre quelquefois au milieu de tant d’irrégularités, dont, la connaissance exige beaucoup de temps et de loisir. [↑](#footnote-ref-1556)
1556. « Undécima annórum. » Le poète n’élide pas la finale du premier mot. Il faut observer que l’accent, en prolongeant le son de la syllabe placée à la césure, fait disparaître l’hiatus ou du moins lui enlève tout ce qu’il pourrait avoir de désagréable. — « Hebdómadē. » Finale allongée par la césure ; voyez ce que nous avons dit plus haut à ce sujet, note 1554[1]. — Une semaine d’années se compose d’autant d’années qu’il y a de jours dans une semaine. Puisque le poète avait douze semaines d’années et de plus six ans, il était donc âgé de quatre-vingt-dix ans lorsqu’il écrivit l’Eucharistique. [↑](#footnote-ref-1557)
1557. « Novas. » Seconde personne de l’indicatif présent de « novo, nováre. » [↑](#footnote-ref-1558)
1558. « Ultro. » V. page 182[230], note 1431[8]. [↑](#footnote-ref-1559)
1559. « Nostro ab ortu, » depuis ma naissance. [↑](#footnote-ref-1560)
1560. « Genitóre meo, » mon père. Nous avons dit que le père du poète se nommait Hespérius. [↑](#footnote-ref-1561)
1561. « Burdígalam. » Bordeaux, ville située sur les bords de la Garonne, était la patrie d’Ausone, grand-père de Paulin le Pénitent. [↑](#footnote-ref-1562)
1562. « Navígeram, etc., » par une entrée navigable qui offre de cette manière un vaste port enfermé dans la vaste enceinte de la ville. [↑](#footnote-ref-1563)
1563. « Mea. » Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-1564)
1564. Construisez : « Habéntes réctius hanc curam pietátis pro me, ut » [↑](#footnote-ref-1565)
1565. « Namquĕ ĕt. » La finale de « namque » n’est point élidée. [↑](#footnote-ref-1566)
1566. « Si ulla. » Pas d’élision [↑](#footnote-ref-1567)
1567. « Consternáta, etc. » Une maladie grave avait affaibli la santé de Paulin : la crainte de le fatiguer par une application soutenue força ses parents d’interrompre ses études. [↑](#footnote-ref-1568)
1568. « Sphera. » Balle pour jouer. Les poètes chrétiens abrégeaient ordinairement la première syllabe de ce mot tiré du grec, σφαῖρα. Voyez les observations que nous avons faites à ce sujet, page 69[81], note 596[5]. [↑](#footnote-ref-1569)
1569. « Arabi muris leni odore, » les doux parfums venus de l’Arabie. [↑](#footnote-ref-1570)
1570. « Végetus, » en bonne santé. [↑](#footnote-ref-1571)
1571. « Publică. » Quoique pública soit à l’ablatif, le poète abrège la finale pour que ce mot qui présente une brève entre deux longues puisse entrer dans le vers hexamètre. Ce changement de quantité n’est point particulier à Paulin le Pénitent ; il serait facile de citer des exemples analogues d’Ausone lui-même et de Paulin de Périgueux qu’on ne peut soupçonner d’avoir ignoré les règles de la prosodie du siècle d’Auguste. Comme il n’y avait point de différence sensible entre la prononciation des ablatifs et des nominatifs en a de la première déclinaison, et que la quantité qui servait à les distinguer était purement conventionnelle et sujette à modification, quelques poètes chrétiens se sont contentés de ne pas choquer les oreilles et n’ont pas pensé qu’ils dussent se laisser inutilement arrêter par un obstacle infranchissable ou difficile à surmonter. Quant à l’accent circonflexe qui surmonte aujourd’hui certaines voyelles que les poètes du siècle d’Auguste faisaient toujours longues, il n’a aucune influence sur la quantité ; tout le monde sait que c’est une invention moderne à l’usage de ceux qui savent peu le latin. On peut appliquer ces observations à d’autres changements de quantité qui se rencontrent, quoique très rarement, chez les poètes chrétiens, par exemple, l’abréviation des génitifs singuliers en us de la 4e déclinaison (conspectūs), de certaines finales en es (vulpēs), de la terminaison is des verbes de la 4e conjugaison (nescīs), et même de l’ablatif et du datif pluriels de la 2e déclinaison (equīs.) Il est certain que ces finales, lors même qu’elles étaient le résultat d’une contraction, n’étaient allongées par les poètes du siècle d’Auguste qu’en vertu d’une pure convention que la prononciation, l’usage et l’accent pavaient annuler. Toutes ces différences prosodiques qui existent accidentellement entre les poètes profanes et les poètes chrétiens auront le double avantage de faire connaître aux jeunes gens ce qu’il y a d’artificiel et de fictif dans la prosodie latine, et de mieux graver dans leur mémoire les règles purement conventionnelles qu’elle renferme, en les amenant à se rendre compte de ces règles. Ils apprendront aussi de cette manière à rendre justice à nos poètes ; ils reconnaîtront tout ce qu’il leur a fallu de talent et de génie pour maintenir aussi parfaitement et populariser cette prosodie arbitraire qui renfermait tant d’éléments de destruction et qui n’était goûtée avant eux que d’un petit nombre de personnes. [↑](#footnote-ref-1572)
1572. « Fĭebat. » On sait que les poètes du siècle d’Auguste allongeaient la première syllabe de ce mot, malgré la règle générale qui veut que toute voyelle suivie d’une autre voyelle soit brève. Voyez nos observations à ce sujet, pages 196[249-250], note 1520[6]. [↑](#footnote-ref-1573)
1573. « Speciália cómmoda matris, etc., » avec l’intention d’attaquer les clauses particulières qu’il contenait en faveur de ma mère. [↑](#footnote-ref-1574)
1574. « Læva facultátum fama meárum, » le fatal renom de mes richesses. [↑](#footnote-ref-1575)
1575. « Conjúncta damna » est encore régi par « inter. » [↑](#footnote-ref-1576)
1576. Construisez : « Tamen solátia tuórum bonórum cógnita per advérsa nostra invítant (sous-entendu « me ») pródere fando tua múnera, etc. » [↑](#footnote-ref-1577)
1577. « Vita īn hac. » À partir de la fin du Ve siècle, l’h du pronom « hic, hæc, hoc » devint aspiré. Il joua le rôle d’une consonne, comme dans le mot français héros, et donna au poète la faculté d’allonger les finales brèves placées devant ce pronom lorsqu’elles étaient déjà terminées par une consonne. [↑](#footnote-ref-1578)
1578. « Magis. » Finale allongée par la césure. Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-1579)
1579. « Vicína » se rapporte à « témpora. » [↑](#footnote-ref-1580)
1580. « Conspectŭs. » Sur la finale abrégée de ce génitif, voyez page 141[172], note 1190[2], et page 204[262], note 1571[1]. [↑](#footnote-ref-1581)
1581. La poésie ne consiste pas seulement dans l’alignement de mets sonores, dans l’harmonie des syllabes et je dirai même dans la délicatesse de l’expression. Toutes ces choses peuvent donner à une pièce de vers de l’éclat, du charme, si on en fait un bon usage. Mais, pour employer avec succès toutes les ressources de la poésie, il faut d’abord ressentir soi-même une émotion vive et sincère. Il est bien rare que l’écrivain qui puise dans son propre cœur ses inspirations ne les fasse pas goûter à ses lecteurs. C’est pour faire naître chez les jeunes gens qui s’adonnent à la poésie des sentiments capables d’émouvoir leurs âmes que nous avons donné ici le récit de la vie si tourmentée et si pittoresque de Paulin. [↑](#footnote-ref-1582)
1582. « Pange, etc. » Vers trochaïques tétramètres catalectiques ; voyez page 77[86], note 679[1]. [↑](#footnote-ref-1583)
1583. « Super » suivi de l’ablatif « trophǽo » est pris dans le sens de la préposition de. [↑](#footnote-ref-1584)
1584. « Paréntis protoplásti fraude. » Le génitif est pris passivement ; il ne s’agit point en effet de la fraude commise par notre premier père, mais de la fraude, de la ruse dont il a été la victime. [↑](#footnote-ref-1585)
1585. « Morsu in. » Le spondée remplace ici le trochée. [↑](#footnote-ref-1586)
1586. « Quando ergo, etc. » Ici les expressions mêmes sont empruntées à saint Paul (Gal. IV, 4) : « At ubi venit plenitúdo témporis, misit Deus Fílium suum, factum ex mulíere, etc. » [↑](#footnote-ref-1587)
1587. « Lustra perácta » est une apposition à « tempus córporis. » — « Se volénte. » Isaïe, LIII, 7 : « Oblátus est quóniam ipse vóluit » [↑](#footnote-ref-1588)
1588. « ad. » Syllabe allongée par l’h aspiré qui suit. [↑](#footnote-ref-1589)
1589. « Cruce levátur. » Le pyrrique remplace ici le trochée. [↑](#footnote-ref-1590)
1590. « Miti. » Spondée remplaçant le trochée. [↑](#footnote-ref-1591)
1591. « Prétium. » Anapeste remplaçant le spondée. [↑](#footnote-ref-1592)
1592. « Nauta. » Belle métaphore par laquelle le poète compare la croix à un matelot qui sauve le genre humain du naufrage qu’il avait fait en se brisant contre l’écueil du péché, et qui lui montre le chemin qu’il doit suivre pour entrer dans le port du salut éternel. [↑](#footnote-ref-1593)
1593. Philimátia, mère de cinq enfants, avait à peine trente ans lorsqu’elle mourut. Sa fin prématurée plongea toute sa famille dans la douleur. Ce fut à la demande du malheureux père de cette jeune femme, que Sidoine Apollinaire fit son épitaphe en vers hendécasyllabes. — Le vers hendécasyllabe phalécien, employé dans cette petite pièce, se partage en cinq pieds ; le premier est un spondée, le second un dactyle, les trois derniers sont des trochées, formant en tout onze syllabes ; figure :

      ˉˉ|ˉ˘˘|ˉ˘|ˉ˘|ˉ˘ [↑](#footnote-ref-1594)
1594. « Injúste tibi justa persolúta. » Sidoine n’est pas le seul qui se soit laissé entraîner à ce rapprochement d’un goût suspect. Ovide, Métamorphoses, [livre II, 627](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met02/M02-531-707.html) :

      Et dedit ampléxus injustáque justa perégit.

      Plusieurs autres poètes se sont servis de ce jeu de mots, pour déplorer le sort de ceux qui succombaient à une mort prématurée. C’est la seule chose qui dépare, à notre avis, cette épitaphe simple et touchante. [↑](#footnote-ref-1595)
1595. Apollinaris était l’aïeul de Sidoine ; nous avons déjà dit qu’il avait été préfet du prétoire. [↑](#footnote-ref-1596)
1596. « Sérum, etc. » Vers hendécasyllabes phaléciens. Voyez, page 207[267], note 1593[1]. [↑](#footnote-ref-1597)
1597. « Cruce. » le signe de la croix. [↑](#footnote-ref-1598)
1598. « Fonte, » les eaux du baptême. [↑](#footnote-ref-1599)
1599. « Hic, » ici-bas, par opposition à « illic, » là-haut, dans le ciel. — « Superveníre, » surpasser. [↑](#footnote-ref-1600)
1600. « Quisquis, etc. » Vers hendécasyllabes phaléciens. Voyez, page 207[267], note 1593[1]. [↑](#footnote-ref-1601)
1601. « Ortum próspicit æquinoctiálem. » Dès les premiers siècles du christianisme, les églises en général regardaient l’orient, de telle sorte que les fidèle » prosternés devant l’autel avaient le visage tourné vers le soleil levant. [↑](#footnote-ref-1602)
1602. « Bracteátum. » Pour dorer, les anciens employaient des lames d’or (« bráctea ») d’une certaine épaisseur. [↑](#footnote-ref-1603)
1603. « Sapphirátos flectit, etc., » jette sur les vitraux verdâtres l’éclat du saphir. — Les vitraux les plus anciens que nous connaissions sont ceux des églises de Bonlieu et d’Aubazine. Nous les avons vus chez M. Didron, le savant directeur des Annales Archéologiques. Le verre en est légèrement verdâtre et doit sa translucidité sans transparence à un dépoli ou à l’application d’une couche opaque (« crusta. « ) Voir un article de M. l’abbé Texier dans les Annales Archéologiques, tome X, page 82. [↑](#footnote-ref-1604)
1604. « Fulméntis Aquitánicis, » colonnes de marbre d’Aquitaine. [↑](#footnote-ref-1605)
1605. « Campum médium, » la nef du milieu. — Mabillon (Liturg. Gal. I, 8.) résume ainsi la description de Sidoine Apollinaire : « Ecclésia ergo illa, oriénti obversáta, laqueári deauráto ornáta erat. Ex marmóre fornix, paviméntum et fenéstræ, vitris versicolóribus distínctæ. Duplex in áditu pórticus ad tótidem portas, quarum una capácior pœniténtes excipiébat. Média navis colúmnis ex marmóre Aquitánico, id est, Pyrenǽis móntibus excíso, hinc inde valláta, quasi silvam sáxeam exhibébat. » [↑](#footnote-ref-1606)
1606. « Agger, » la voie publique. [↑](#footnote-ref-1607)
1607. « Pedes, » le piéton. [↑](#footnote-ref-1608)
1608. « Responsántibus, etc. » On voit par ce passage qu’au milieu même de leurs travaux de chaque jour les chrétiens chantaient les louanges de Jésus-Christ. Saint Paulin de Nole parle aussi dans un de ses poèmes de ces pieuses barcaroles que chantaient les matelots chrétiens :

      Navitæ læti sólitum celéuma

      Concilient, versis módulis in hymnos,

      Et piis ducent comites in æquor

      Vócibus auras. [↑](#footnote-ref-1609)
1609. Vers hendécasyllabes phaléciens. Voyez, page 207[267], note 1593[1]. — « Germáni Mamérti, » Mamert, frère de Claudien Mamert et évêque de Vienne. Voir la notice sur Claudien Mamert, p. 265. [↑](#footnote-ref-1610)
1610. « Bibliothéca, » littérature. [↑](#footnote-ref-1611)
1611. « Tractátor, » interprète des Livres saints. [↑](#footnote-ref-1612)
1612. Nous venons de citer une hymne célèbre dont Claudien Mamert est l’auteur, peut-être l’est-il également de la musique qu’on trouve dans les plus anciens antiphonaires et qui a un grand caractère. On la chante encore le Vendredi Saint pendant l’Adoration de la Croix. [↑](#footnote-ref-1613)
1613. « Solémnibus ánnuis, » les fêtes solennelles de l’année. — « Parávit, etc., » il régla les lectures qu’il était convenable de faire dans chaque circonstance. [↑](#footnote-ref-1614)
1614. « Antístes, etc. » On divisait le sacerdoce en trois ordres : les évêques composaient le premier ordre ; les prêtres, le second ; les diacres, le troisième, etc. Claudien Mamert était simple prêtre, mais comme il aidait son frère à porter le fardeau de l’épiscopat, il avait, comme coadjuteur, le rang d’évêque, bien qu’il ne fit partie que des clercs du second ordre (« órdine in secúndo »). [↑](#footnote-ref-1615)
1615. Perpétuus, évêque de Tours et sixième successeur de saint Martin avait remplacé l’humble chapelle (« plebéio machina cultu ») construite sur le tombeau de ce saint confesseur par une basilique beaucoup plus grande. Sidoine Apollinaire lit cette inscription en vers élégiaques à la demande de Perpétuus lui-même qui la fit graver dans l’abside de la nouvelle église. [↑](#footnote-ref-1616)
1616. « Ampláque tecta, etc., » élevant, à l’extérieur, le sommet de l’édifice agrandi (à l’intérieur). « Exterióre domo » est en opposition avec « intérnum penetrále. » [↑](#footnote-ref-1617)
1617. « Absolvántur prióres, etc., » que nos ancêtres ne soient pas condamnés, et que la postérité ne se vante point de pouvoir faire ici quelque chose de nouveau ou de mieux. [↑](#footnote-ref-1618)
1618. « Dum, » jusqu’à ce que. [↑](#footnote-ref-1619)
1619. Saint Abraham échappa à la persécution que le roi de Perse Isdegerde I souleva contre les chrétiens, et vint jusqu’en Occident se réfugier dans le pays des Arvernes où il fonda un monastère, bâtit une église et mourut en odeur de sainteté. [↑](#footnote-ref-1620)
1620. « Quinquénnii vincula laxa fame, » des chaînes que cinq années de privations avaient rendues moins étroites pour toi. [↑](#footnote-ref-1621)
1621. « Sagittífero mœ́nia fracta Tito. » Jérusalem. [↑](#footnote-ref-1622)
1622. « Murus Alexándri. « Alexandrie. [↑](#footnote-ref-1623)
1623. « Elísseæ Býrsica tecta domus » désigne Carthage qui fut fondée par Élissa, c’est-à-dire Didon. — Byrsa était le nom de la citadelle de Carthage. [↑](#footnote-ref-1624)
1624. « Quæ lanígero, etc. » Les campagnes de Milan, « Mediolánum, » dont l’étymologie est « médius, lana. » On lit dans saint Isidore de Séville Orig. XV, 1) : « Vocátum Mediolánum ábeo quod ibi suis in médio lana perhibétur inventa. » [↑](#footnote-ref-1625)
1625. « Flúminis ire tui. » Il ne faut pas oublier que saint Abraham était né sur les bords de l’Euphrate et que ce fleuve était un de ceux qui arrosaient le paradis terrestre Par ces mots « fontem flúminis tui » le poète désigne donc le paradis céleste, le séjour des bienheureux, dont le jardin de délices, d’où Adam et Ève furent chassés, n’était que la figure. [↑](#footnote-ref-1626)
1626. Sidoine Apollinaire, exilé de l’Auvergne par Euric, roi des Wisigoths, s’était rendu à Bordeaux pour demander son rappel de l’exil. Il était depuis deux mois dans cette ville (« istic pósitos ») et n’avait encore pu voir le roi qu’une fois (« semel visos »), lorsqu’il écrivit ces vers dans lesquels il nous donne une haute idée de la puissance d’Euric, et nous représente tous les peuples de la terre prosternés à ses pieds. — « Nos istic. » Vers hendécasyllabes phaléciens. V. page 207[267], note 1593[1]. [↑](#footnote-ref-1627)
1627. « Saxons cǽrulum, » le Saxon aux yeux d’azur. [↑](#footnote-ref-1628)
1628. « Istis patrónis » désigne les Wisigoths et Euric leur roi. [↑](#footnote-ref-1629)
1629. « Chunos, » les Huns, [↑](#footnote-ref-1630)
1630. « Párrhasis. » Surnom de Callisto, la grande Ourse. [↑](#footnote-ref-1631)
1631. Eorice, Euric. Vocatif. — « Tuæ manus, » ton appui, tes secours. [↑](#footnote-ref-1632)
1632. « Válidus Garúmna. » Le nom propre Garúmna est du masculin et désigne Euric et les Wisigoths ; Tíberim désigne les Romains réduits à demander l’appui du roi barbare. [↑](#footnote-ref-1633)
1633. « Jam per, etc. » Vers hendécasyllabes saphiques. Ce genre de vers se partage en 5 pieds : le premier est un trochée, le second un spondée, le troisième un dactyle, et les deux derniers sont des trochées. Figure :

      ˉ˘|ˉˉ|˘|ˉ˘˘|ˉ˘|ˉ˘

      Le quatrième et dernier vers de chaque strophe se nomme adonique ; il se compose d’un dactyle et d’un spondée. — La réunion de ces quatre vers forme la strophe saphique. [↑](#footnote-ref-1634)
1634. « Aliénum pélagus loquéndi » doit s’entendre de la prose et des vers. [↑](#footnote-ref-1635)
1635. « Petit saltus arénam » équivaut à « peto saltu arénam. » [↑](#footnote-ref-1636)
1636. « Arborem, » le mât. [↑](#footnote-ref-1637)
1637. « Géminæ corónæ. » Par ces mots le poète fait entendre le double honneur qu’il obtint lorsque l’empereur Avitus lui fit ériger une statue, et que plus tard Anthémius le fit nommer préfet de Rome. Du reste il explique lui-même dans les strophes suivantes le sens qu’il attache à cette expression. [↑](#footnote-ref-1638)
1638. « Nerva Trajánus, etc. » La statue érigée à Sidoine Apollinaire fut placée près de celle de Trajan sous le portique qui conduisait aux deux bibliothèques latine et grecque et entre les statues des fondateurs de ces bibliothèques. [↑](#footnote-ref-1639)
1639. « Post, » ensuite. — « Visus, » vu (à Rome). — Sidoine Apollinaire avait reçu de l’empereur Anthémius l’or re de se rendre à Rome. Après un séjour de dix ans pendant lesquels on put apprécier ses grandes qualités, il obtint la charge de chef du sénat et de préfet de la ville par l’entremise de Basilíus, l’un des personnages les plus vertueux de son siècle. [↑](#footnote-ref-1640)
1640. « Neu puter, etc., » de peur que l’on ne pense que mes paroles sont trop légères pour ne pas avoir une fâcheuse influence sur mes mœurs, si je donne à mon style des ornements et des parures frivoles. [↑](#footnote-ref-1641)
1641. « Qui, etc. » Il s’agit ici de saint Saturnin qui prêcha l’Évangile dans les Gaules vers l’an 245 ; il devint évêque de Toulouse en 250, et fut précipité du haut du capitole de sa ville épiscopale en 257. [↑](#footnote-ref-1642)
1642. Construisez : « Réliquos patronórum quos probávi auxiliátos mihi ánxio per labóres duros. » [↑](#footnote-ref-1643)
1643. Vers la fin de l’année 467, le sénat et le peuple romain demandèrent un empereur à Constantinople ; l’empereur d’Orient Léon Ier leur envoya Anthémius qui prit aussitôt possession du trône d’Occident. Il était d’usage à Rome que la première année de leur avènement à l’empire, aux calendes de janvier, les nouveaux empereurs prissent le titre de consul. Ce fut à cette occasion que Sidoine reçut d’Anthémius l’ordre de se rendre à Rome, et qu’il prononça le 1er janvier 408, le panégyrique du nouvel empereur. [↑](#footnote-ref-1644)
1644. « Orbis tui, » ton univers, c’est-à-dire le monde oriental. —

      Le fondateur de Constantinople, Constantin, avait ordonné par un édit que cette ville fût appelée la nouvelle Rome. [↑](#footnote-ref-1645)
1645. « Eóo Quinti, » désigne les habitants de Constantinople. Le poète a appelé Constantinople la Rome de l’univers oriental, il est naturel qu’il donne aux habitants de cette ville le nom de citoyens romains de l’Orient. [↑](#footnote-ref-1646)
1646. « Impérii génitrix. » Anthémius, le nouvel empereur, était né à Constantinople. [↑](#footnote-ref-1647)
1647. « Quæ » a pour antécédent « Thracum terra. » — « Tua est, » t’appartient, est soumise à ta puissance. [↑](#footnote-ref-1648)
1648. « Nix cívica, » la neige du pays. — Virgile, Énéide, [liv. IX, 603](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V09-503-671.html) :

      …. Natos ad flúmina primum

      Deférimus sævóque gelu durámus et undis, [↑](#footnote-ref-1649)
1649. « Péctore, » mamelle. [↑](#footnote-ref-1650)
1650. « Plus, » de préférence. — « Potat equum, » boit du sang de cheval. [↑](#footnote-ref-1651)
1651. « Susa, » Suse, capitale de la Susiane, contrée située au sud de la Médie. — « Achæménius. » Surnom donné aux Perses et tiré d’Achémènes, chef d’une illustre famille qui régna en Perse. [↑](#footnote-ref-1652)
1652. « In tua lucra, » pour ton profit, pour t’enrichir. [↑](#footnote-ref-1653)
1653. « Itur in æquor mólibus. » Zosime, dit aussi dans le IIe livre de son histoire qu’il y avait à Constantinople des édifices bâtis sur la mer. [↑](#footnote-ref-1654)
1654. « Dicarchǽæ, » de Dicéarque, c’est-à-dire de Pouzzoles. Dicéarque est l’ancien nom de Pouzzoles. — La poudre de Pouzzoles ou la pouzzolane est une espèce de sable qui sert de ciment. Elle est très utile pour les constructions l’ai es sur mer, parce qu’elle a la propriété de s’endurcir même au fond des eaux, « intrátis solidátur aquis. » Vitruve rapporte que les habitants des campagnes voisines du Vésuve l’exportaient au loin et en tiraient un bon profit. [↑](#footnote-ref-1655)
1655. « Portus. » Accusatif pluriel régi par « spectántem. » [↑](#footnote-ref-1656)
1656. « Concordant lancis partes, » les plateaux de la balance sont en équilibre. [↑](#footnote-ref-1657)
1657. Le Tanaïs, aujourd’hui le Don. — « Riphǽa caute, » les monts Riphées. [↑](#footnote-ref-1658)
1658. « In arctum caput, » en forme de tête étroite. [↑](#footnote-ref-1659)
1659. « Majóris lúminis, » œil plus grand — « Perspícua in púteis puncto profundis, » les plus petits objets perceptibles au fond d’un puits, c’est à-dire la faculté d’apercevoir les plus petits objets au fond d’un puits. [↑](#footnote-ref-1660)
1660. « Fístula duplex, » le double conduit, c’est-à-dire les deux narines. [↑](#footnote-ref-1661)
1661. « Ut (sous-entendu « nares ») gáleis cedant, » pour que le nez fasse place au casque, ne les empêche pas de mettre le casque. [↑](#footnote-ref-1662)
1662. « Succíncta sub ílibus alvus, » taille étroite et svelte. [↑](#footnote-ref-1663)
1663. « Longi, » grands. [↑](#footnote-ref-1664)
1664. « Via matre carens ut cónstitit infans. » à peine l’enfant a-t-il pu se tenir debout sans le secours de sa mère, que, etc. [↑](#footnote-ref-1665)
1665. « Hæc habitat. » On lit dans Ammien Marcellin, liv. XXX : « Equis prope affíxi (Hunni) fungúntur munéribus consuétis. In ipsis quivis in hac natióne pernox et pérdius emit et vendit, cibúmque sumit et potum ; et inclinátus cervíci augústæ juménti in álium sopórem adúsque varietátem effúnditur somniórum. » [↑](#footnote-ref-1666)
1666. « Téretes arcus et spícula cordi » (sous-entendu « sunt »). [↑](#footnote-ref-1667)
1667. « Nubigénum fratrum, les frères enfants de la nue. Les Centaures, monstres moitié hommes et moitié chevaux suivant la Fable, étaient les enfants d’Ixion et de la Nue. Ils se querellèrent avec les Lapithes aux noces de Pirithoüs et d’Hippodamie. [↑](#footnote-ref-1668)
1668. « Hic, » Majorien. Avant d’être empereur, Majorien avait aidé Aétius à repousser les Francs qui s’étaient avancés jusqu’à la Somme, sous la conduite de Clódium [↑](#footnote-ref-1669)
1669. « Arce cérebri » le sommet de la tête. L’épithète « rútili » est appliquée ici à « cérebri, » par rapport à la couleur éclatante des cheveux des Francs. Sidoine Apollinaire dans une de ses lettres dii en parlant d’un jeune chef de ces barbares que son vêlement il écarlate était enrichi d’or, et que sa chevelure et son teint avaient l’éclat de sa parure. [↑](#footnote-ref-1670)
1670. « Setárum damna, » absence de cheveux. [↑](#footnote-ref-1671)
1671. « Attalo tégmine, » vêtement élevé, et par conséquent assez court pour laisser le jarret à découvert. [↑](#footnote-ref-1672)
1672. « Intórtas præcédere, etc., » s’élancer en avant avec plus de rapidité que les traits partis de leur main. [↑](#footnote-ref-1673)
1673. « Romano » (sous-entendu « agro »). [↑](#footnote-ref-1674)
1674. « Cani quondam dictos de nómine campos, » les plaines appelées autrefois du nom da Canus. Ces plaines étaient situées en Rhétie, sur les frontières de la Ligurie. [↑](#footnote-ref-1675)
1675. « In prædam, » pour faire du butin, pour exercer des ravages. [↑](#footnote-ref-1676)
1676. « Jamque magister, etc. » Ce fut l’an 457 de Jésus-Christ que Majorien, alors maître de la milice, envoya Burcon contre les Alamans. [↑](#footnote-ref-1677)
1677. « Amóre tuo, » par amour pour toi. [↑](#footnote-ref-1678)
1678. « Nolo ágmina, etc., » je prétends qu’il ne peut y avoir de bataillons ennemis dans les plaines où tu envoies un petit nombre de soldats. — Felix te, etc., c’est à toi qu’est due l’heureuse issue de la guerre. [↑](#footnote-ref-1679)
1679. « Cúria, » le sénat. [↑](#footnote-ref-1680)
1680. « Pinguis Vándalus. » Les Vandales, enrichis des dépouilles de l’Italie et de l’Afrique, s’étaient amollis sous le soleil brûlant de cette dernière contrée et leur mollesse était devenue égale à celle des Romains qu’ils avaient vaincus. Ils n’avaient même plus le courage de faire la guerre par eux-mêmes : ils traînaient à leur suite les Maures qu’ils avaient soumis, et ils les chargeaient de ravager les côtes vers lesquelles ils naviguaient et de faire prisonniers les cultivateurs des campagnes voisines. En 438 ils infestaient ainsi le pays qui s’étend de l’embouchure du Liris à celle du Vulturne, et qui est resserré entre la mer et le mont Massique ; Majorien marcha contre eux et les défit complètement. [↑](#footnote-ref-1681)
1681. « Prædam » désigne les cultivateurs Campaniens tombés entre les mains des soldats Maures ; « captívo » désigne ces soldats Maures, esclaves eux-mêmes des Vandales qui les traînaient à leur suite dans leurs expéditions maritimes, et qui les chargeaient de leur amener prisonniers les habitants du pays qu’ils venaient ravager. [↑](#footnote-ref-1682)
1682. « Quæ pélagus collémque secant, » qui sont entre la mer et la montagne. [↑](#footnote-ref-1683)
1683. « Præda » doit s’entendre des soldats Maures qui furent pris par les cultivateurs Campaniens, et « prædæ » des cultivateurs Campaniens qui avaient été pris d’abord par les soldats Maures, et qui ensuite prirent les soldats Maures eux-mêmes, lorsque Majorien eut cerné ceux-ci, et les eut mis dans l’impossibilité da regagner leurs vaisseaux. [↑](#footnote-ref-1684)
1684. « Téxtilis anguis. » Cet étendard consistait en une figure de serpent ou de dragon qui, gonflée par le vent, prenait toutes sortes de formes effrayantes. [↑](#footnote-ref-1685)
1685. « Hinc, » de ce côté, c’est-à-dire du côté de Majorien. [↑](#footnote-ref-1686)
1686. « Falárica. » Sorte de javelot couvert de filasse et de poix. On mettait le feu à la poix, et on lançait ce javelot enflammé dans les villes assiégées pour y répandre l’incendie. [↑](#footnote-ref-1687)
1687. « Ancípiti, » à deux tranchants. [↑](#footnote-ref-1688)
1688. « Fórtia quæque, etc., » dans le désordre de la fuite le lâche fait des prodiges de valeur. [↑](#footnote-ref-1689)
1689. « Cháonas, Molóssos. » Les Chaoniens et les Molosses étaient des peuples qui habitaient l’Épire. [↑](#footnote-ref-1690)
1690. « Œnótria, » l’Italie, ainsi appelée de l’un des anciens peuples qui l’ont habitée. [↑](#footnote-ref-1691)
1691. Quæ pétiit. » Les Tarentins, incapables de résister aux Romains qu’ils avaient insultés, appelèrent à leur secours Pyrrhus, roi d’Épire. — « Uncta. » Le sol de Tarente était fertile en olives. [↑](#footnote-ref-1692)
1692. « Primi prædónum ducis, » le chef des brigands, c’est-à-dire des Vandales. Ce chef se nommait Sersaon ; il était le beau-frère de Genséric, désigné ici par les mots « regis avári. » [↑](#footnote-ref-1693)
1693. « Pilis, » javelots. [↑](#footnote-ref-1694)
1694. « Lyon refusa de reconnaître l’empereur Majorien. Ægídius, maître de la milice dans les Gaules, l’assiégea et la prit d’assaut, l’accabla d’impôts, la força de recevoir une garnison et lui retira tous ses privilèges. Sidoine Apollinaire, affligé du sort de ses concitoyens, résolut d’avoir recours à la clémence de Majorien, et de lui demander la grâce de sa patrie. Il profita d’un voyage que cet empereur fit à Lyon en 468 pour prononcer son panégyrique. Majorien rendit aussitôt à Lyon ses privilèges et combla le poète de faveurs. [↑](#footnote-ref-1695)
1695. « Bove, fruge, etc., » il ne lui reste plus ni bœufs, ni récoltes, ni colons, ni citoyens. [↑](#footnote-ref-1696)
1696. « Fortuna » est pris à la fois en bonne et en mauvaise part : sujet de « latébat, » il signifie bonheur ; sujet de « fuit, » il signifie malheur. [↑](#footnote-ref-1697)
1697. « Mitis dat signa venústas, » la douce sérénité de ton front est un heureux présage. [↑](#footnote-ref-1698)
1698. « Respíret Byrsa. Carthage était alors occupée par les Vandales. Majorien songeait déjà à porter la guerre en Afrique, et à délivrer cette contrée de leur domination. [↑](#footnote-ref-1699)
1699. « Avitus » parvint à l’empire en 455. Sidoine Apollinaire, qui avait épousé sa fille Papianilla, le suivit à Rome, et prononça son panégyrique le 1er janvier 456. [↑](#footnote-ref-1700)
1700. « Præfectúræ perféctus culmine. » Avitus avait été nommé préfet des Gaules en 439. [↑](#footnote-ref-1701)
1701. « Chunus, » le Chun ou le Hun. [↑](#footnote-ref-1702)
1702. Le Nicer, aujourd’hui le Necker. [↑](#footnote-ref-1703)
1703. « Hercýnia, » forêt de la Germanie. [↑](#footnote-ref-1704)
1704. Construisez : « Male crédulus præsúmens incássum agmen Géticum affóre castris própriis in auxílium. » [↑](#footnote-ref-1705)
1705. « Cunctánti (Aétio). » — « Celsum virum. » Avitus. [↑](#footnote-ref-1706)
1706. « Voluísti, » etc. Avitus jouissait d’un très grand crédit à la cour de Théodoric 1er, roi des Wisigoths. En 439 il avait déjà déterminé ce roi, qui assiégeait Narbonne, à faire la paix avec les Romains, et a ne pas leur nuire davantage, « jam non nocet, hostis. » Maintenant il va, sur la prière d’Aétius, l’engager à s’allier avec les Romains contre les barbares qui envahissaient la Gaule et particulièrement contre Attila. Voilà pourquoi Aétius, qui connaissait son influence sur l’esprit de Théodoric, ajoute ces paroles : « Vis ? prodest. » [↑](#footnote-ref-1707)
1707. « Pópulis Géticis, » les Wisigoths, [↑](#footnote-ref-1708)
1708. « Prior rosa. » Un corps de Huns soldés par les Romains et commandés par le comte Littórius avait en 439 traversé l’Auvergne, envahi le royaume des Wisigoths, et s’était avancé jusque sous les murs de Toulouse. Là, Théodoric les avait battus complètement, et ensuite s’était jeté sur le territoire des Romains pour punir ceux ci de l’invasion de son royaume. [↑](#footnote-ref-1709)
1709. « Spes orbis. » Nous avons déjà dit qu’Avitus seul avait assez d’influence sur l’esprit de Théodoric pour le déterminer à s’allier avec les Romains. Il est probable que sans l’alliance du roi des Wisigoths, les Romains n’auraient pu vaincre Attila dans les champs Catalauniques, et qu’Attila se serait emparé de la Gaule et de l’Italie Sidoine Apollinaire qui vit parfaitement les grands résultats de la négociation d’Avitus, n’a donc pas tort de dire qu’il était l’espérance du monde. [↑](#footnote-ref-1710)
1710. « Bissénas vultúris alas. » Nous avons déjà parlé du présage des vautours. Voyez, page 103[117], note 897[2]. Un ancien augure avait déclaré que, puisque Rome avait déjà vécu 12 fois 10 ans (120 ans), elle vivrait certainement 12 fois 100 ans (1200 ans). Les 1200 ans marqués par cet augure n’étaient pas complètement écoulés (« fata prope e implébant bissénas alas vultúris »), lorsqu’au Ve siècle les barbares envahirent la Gaule et l’Italie. Malgré sa prédiction, les Romains craignirent que leur ville ne fût entièrement détruite, quand Alaric l’assiégea et la prit en 410. [↑](#footnote-ref-1711)
1711. « Plácidus, » Valentinien III, empereur d’Occident et assassin d’Aétius. [↑](#footnote-ref-1712)
1712. « Petróni. » Pétrone-Maxime devint empereur d’Occident en 465. [↑](#footnote-ref-1713)
1713. Les Saxons se livraient habituellement à la piraterie. Montés surde-barques de cuir « pelle, » ils affrontaient les tempêtes et infestaient les côtes de la Gaule et de la Bretagne. [↑](#footnote-ref-1714)
1714. « Vel civis vel victor. » Les Alamans étaient citoyens au-delà du Rhin, dans la Souabe qu’ils habitaient ordinairement ; ils étaient vainqueurs en deçà du Rhin, sur le territoire Romain qu’ils envahissaient en passant le fleuve. [↑](#footnote-ref-1715)
1715. « Spátia. » Allongé par la césure. Voyez page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-1716)
1716. « Máximus. » Pétrone-Maxime dont nous venons de parler, page 221[288], note 1712[5]. [↑](#footnote-ref-1717)
1717. « Cattum palústri, etc., » l’Albis renferme le Catte dans l’espace limité par ses eaux paisibles. — Les Cattes, petit peuple Franc, sont pris ici pour les Francs eux-mêmes qui s’étaient mis en mouvement après la mort d’Ætius et l’avènement de Pétrone Maxime à l’empire. — L’Albis est une petite rivière qui arrose la cité de Tongres [au nord de Liège en Belgique]. Il ne faut pas la confondre avec l’Elbet. [↑](#footnote-ref-1718)
1718. « Rura feróci tenta Getæ, les champs que possédaient les fiers Wisigoths. Les mouvements des Barbares dans les Gaules étaient apaisés ; mais les Wisigoths se préparaient à faire la guerre aux Romains. C’est pourquoi Avitus va en ambassade auprès de leur roi Théodoric le jeune, successeur de Théodoric Ier. [↑](#footnote-ref-1719)
1719. « Duéllo. » guerre. — « Vesórum, » Wisigoths. [↑](#footnote-ref-1720)
1720. « Succíncto diplomate, » lettre courte. [↑](#footnote-ref-1721)
1721. « Quid, » vers hendécasyllabes phaléciens. Voyez page 207[267], note 1593[1]. Épitaphe de Philimátia. [↑](#footnote-ref-1722)
1722. « Carmen Fescenninícolæ Diónes, » chant de joie de l’hyménée, épithalame. Catullínus avait prié le poète de composer un épithalame. [↑](#footnote-ref-1723)
1723. « Situm inter, » habitant au milieu de, etc. [↑](#footnote-ref-1724)
1724. « Barbáricis abácta plectris, » condamnée au silence par la lyre des Barbares. [↑](#footnote-ref-1725)
1725. « Cui non állia, etc., » auquel l’ail et le dégoûtant oignon ne font point respirer dès le matin les exhalaisons de dix ragoûts différents. [↑](#footnote-ref-1726)
1726. « Non ut vétitum, » etc., comme si tu étais le vieux père de leur père ou le mari de leur nourrice. [↑](#footnote-ref-1727)
1727. « Séxtias, » août. Ce mois était appelé ainsi, parce qu’il était le sixième mois de l’année quand elle commençait au mois de murs. [↑](#footnote-ref-1728)
1728. « Natális, etc., » je célébrerai le seizième anniversaire du jour natal des miens. [↑](#footnote-ref-1729)
1729. « Sigma. » Voyez sur ce genre de table, page 198[253], note 1533[2]. [↑](#footnote-ref-1730)
1730. « Nigri, » de couleur mate. [↑](#footnote-ref-1731)
1731. « Gazética, Sareptáno. » Vins de Gaza et de Sarepte, en Palestine. [↑](#footnote-ref-1732)
1732. « Pagi. » Il s’agit ici d’un bourg situé près de Lyon, mais dont le nom n’est pas connu. [↑](#footnote-ref-1733)
1733. « Hic, » ici, en Auvergne, où habitait alors Sidoine Apollinaire. [↑](#footnote-ref-1734)
1734. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-1735)
1735. « Somni, ténebras. » Voyez sur le sens figuré de ces mots, page 46[55], notes 420 et 421[5 et 6]. [↑](#footnote-ref-1736)
1736. « Quæ lingua… » Strophes alcaïques de quatre vers. Cette strophe eut pour inventeur Alcée, poète grec qui vivait six cents ans avant Jésus-Christ. Le vers alcaïque se compose de quatre pieds et d’une césure. Le premier pied est un iambe ou un spondée ; le second est un iambe qui est suivi de la césure. Les deux derniers pieds sont des dactyles. Figure :

      ˘ˉ|˘ˉ|˘|ˉ˘˘|ˉ˘˘

      ˉ | |ˉ| | [↑](#footnote-ref-1737)
1737. Sainte Euphémie, vierge chrétienne, souffrit le martyre dans la persécution de Dioclétien, au commencement du IVe siècle, par l’ordre de Priscus, proconsul à Chalcédoine. [↑](#footnote-ref-1738)
1738. « Jura sáxeis, » les droits de la femme, droits que semble lai donner sa faiblesse, ne sont pas un obstacle à son courage. Sous-entendu « sunt. » [↑](#footnote-ref-1739)
1739. « Quibus…. » Sous-entendu « illi. » Ceux dont les âmes sont remplies de Dieu délient leurs cœurs des chaînes périssables. [↑](#footnote-ref-1740)
1740. « Torménta torsit fórtia córpore. » Le sujet est « Euphémia. » Son courage fait tordre sur son corps les durs instruments du supplice. Remarquez l’énergie imitative des mots « torménta torsit. » [↑](#footnote-ref-1741)
1741. « Lassante pœna… » Quand la douleur se lasse Cette pensée est naturelle ; lorsque dans les grandes maladies la souffrance atteint son paroxysme, elle semble ne plus être. [↑](#footnote-ref-1742)
1742. « Víncere mártyrem… » Le martyr est un vainqueur. [↑](#footnote-ref-1743)
1743. « Cui, » sous-entendu « ille. » [↑](#footnote-ref-1744)
1744. « Venéni fonte nocéntium » plus funeste qu’un empoisonneur public, se rapportant à « Priscus. » [↑](#footnote-ref-1745)
1745. « Témpore sórdido, » en ce temps d’ignominieuse mémoire. [↑](#footnote-ref-1746)
1746. « Opus remóvit sæva voléndum, » ajourna l’exécution des desseins cruels des bourreaux. [↑](#footnote-ref-1747)
1747. « Qui…, » les bourreaux qui s’adressent au proconsul. [↑](#footnote-ref-1748)
1748. « Violat » pour « violábit » [↑](#footnote-ref-1749)
1749. « Illi. » Priscus dont le foie se gonfle de fiel et bouillonne de rage. [↑](#footnote-ref-1750)
1750. « Blandítias parat, » il lui prépare un poison plus subtil encore, l’appât de la flatterie. [↑](#footnote-ref-1751)
1751. Ces deux hymnes sont en vers iambiques trimètres irréguliers. Voyez page 25[29], note 179[2]. On y remarque une tendance à l’assonance et même à la rime. [↑](#footnote-ref-1752)
1752. « Aurea luce, decóre róseo. » Double métaphore : la première sert à représenter les lumières éclatantes que l’Évangile a répandues dans le monde ; et la seconde, le sublime héroïsme que les martyrs, imitateurs de Jésus-Christ, ont déployé dans toutes les contrées de la terre. — « Lux lucis, » Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-1753)
1753. « Cœlos » désigne les Apôtres comme « lux » désigne le Sauveur. Ce sont eux qui ont fait connaître aux hommes la gloire de Dieu et sa justice ; aussi leur a-t-on appliqué les passages suivant de l’Écriture : « Cœli enárrant glóriam Dei. » Ps. XVIII, 1 ; et « Annuntiavérunt cœli justítiam ejus. » Ps. XCVI, 6. [↑](#footnote-ref-1754)
1754. « Jánitor cœli. « Matth. XVI, 19. — « Júdices sæcli. » Matth. XIX, 28 ; I Cor. VI, 3. — « Mundi lúmina. » Matth. V, 14. [↑](#footnote-ref-1755)
1755. « Vitæ senátum póssident, » ils sont un nombre des sénateurs du royaume céleste ; ils sont les assesseurs du Juge éternel. [↑](#footnote-ref-1756)
1756. « Tibi potestáte trádita qua, » puisque tu a reçu le pouvoir en vertu duquel, etc. [↑](#footnote-ref-1757)
1757. « Mente, etc. » Saint Paul fut ravi jusqu’au troisième ciel. C’est pourquoi les fidèles lui demandent de les transporter en esprit jusque dans le ciel, pour que leur pensée se détache des choses de la terre. [↑](#footnote-ref-1758)
1758. « Perféctum » est pris substantivement. — « Largiátur » est employé dans le sens passif. — « Evacuáto » (sous-entendu « hoc » antécédent de « quod »). Participe passé à l’ablatif absolu. — Helpidie dans ces deux vers fait allusion à ces mots de saint Paul dans sa 1re épitre I aux Corinthiens, (XIII, 9-10) : « Ex parte cognóscimus, cum autem vénerit quod perféctum est ; evacuábitur quod ex parte est. » « Ex parte, » imparfaitement. [↑](#footnote-ref-1759)
1759. « Olívæ binæ. » L’homme juste est comparé à l’olivier dans l’Écriture. Voyez Ps. LI, 8. De plus on lit dans l’Apocalypse (XI, 1) : « Hi sunt duæ olívæ et duo candelábra in conspéctu Dómini terræ stantes. » Enfin la doctrine évangélique, prêchée par saint Pierre et saint Paul, est comparable à une huile salutaire qui guérit les blessures du péché. [↑](#footnote-ref-1760)
1760. « Fide, spe, charitátis. » Les trois vertus théologales. — « Géminæ. » La charité consiste dans la pratique du double précepte de l’amour de Dieu et de l’amour du prochain. Voyez Matth. XXII, 36-40. [↑](#footnote-ref-1761)
1761. « Catenárum láqueos rupit. » Jeté en prison par Hérode, saint Pierre fut délivré de ses chaînes par un ange ; voyez Act. XI.

      On s’étonnera peut-être de ne pas voir figurer parmi nos auteurs Boèce lui-même, beaucoup plus connu que la plupart d’entre eux. Nous avouons que malgré notre admiration pour son profond savoir, l’élévation de son génie, les qualités de son style et de ses vers, le titre même de bienheureux que l’injustice de son dernier supplice lui a un instant mérité et que l’Église n’a pas Confirmé, nous n’avons pas trouvé assez souvent le nom de Jésus-Christ dans les Consolations de la Philosophie ; que cette Philosophie même ne nous a semblé ni la sœur, ni la parente, ni même la servante (ancílla Theológiæ) de Béatrix, cette douce et sublime personnification de la théologie, qui a inspiré à Dante ses poèmes immortels. Nous avons voulu rester strictement fidele à notre titre et n’admettre dans ce volume que des poètes dont le christianisme ne pût être l’objet d’aucun doute. [↑](#footnote-ref-1762)
1762. « Lupórum. » Ce mot est pris figurément comme dans la parabole du bon pasteur. Voyez Joan. X, 12. [↑](#footnote-ref-1763)
1763. « Illústrans quodcúmque videt, » jetant de l’éclat sur tout ce qu’il aperçoit. [↑](#footnote-ref-1764)
1764. « Præclára mundáno máchina cultu. » Hypallage, pour « præcláro mundána machina cultu. » [↑](#footnote-ref-1765)
1765. « Implétum, » achevé. [↑](#footnote-ref-1766)
1766. « Summi quem tangat imágo Núminis, » en qui soit imprimée l’image de la Divinité suprême. [↑](#footnote-ref-1767)
1767. « Qui regat, etc., » qui exerce sur le monde assujetti une domination constante. [↑](#footnote-ref-1768)
1768. « Quoque étiam, etc. » Ovide, Métamorphoses, [livre I, 85](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/METAM/Met01/M01-001-252.html) :

      Os hómini sublime dedit cælúmque tuéri

      Jussit et eréctos ad sídera tóllere vultus :

      Buffon a reproduit les mêmes idées : « Tout marque dans l’homme, même à l’extérieur, sa supériorité sur tous les êtres vivants ; il se soutient droit et élevé ; son attitude est celle du commandement, sa tête regarde le ciel et présente une face auguste sur laquelle est imprimé le caractère de sa dignité. » [↑](#footnote-ref-1769)
1769. « Spirántia cuncta, » tous les êtres animés. [↑](#footnote-ref-1770)
1770. « Adam. » Nominatif, sujet de « sólvitur. » [↑](#footnote-ref-1771)
1771. « Geniális forma, » une beauté destinée à être sa compagne. [↑](#footnote-ref-1772)
1772. « Deus conjúgii pensat, etc., » Dieu donne à l’homme une compagne en échange d’une partie du corps qu’il lui enlève. [↑](#footnote-ref-1773)
1773. « Istíus indícium somni mors illa secúta est quam, » ce sommeil préfigure la mort que, etc. [↑](#footnote-ref-1774)
1774. « Penderet. » E crément est long dans « pendēret, » de « pendeo, » 2e conjugaison ; il est bref dans « pendĕret, » de « pendo, » 3e conjugaison. [↑](#footnote-ref-1775)
1775. « Prótinus exsíliens manávit vúlnere lympha, etc. » Dans le mystère du sang et de l’eau sortis du Hanc du Sauveur, le sang est l’emblème du martyre, et l’eau est l’emblème du baptême. [↑](#footnote-ref-1776)
1776. « Edúctos nepótes, » des petits-fils sortis de sa race. [↑](#footnote-ref-1777)
1777. « Natórum pígnora, » les enfants de leurs enfants. [↑](#footnote-ref-1778)
1778. « De víscere sumpta viríli, » tirée de la côte de l’homme. [↑](#footnote-ref-1779)
1779. « Nec séparet, etc. » Matth. XI, 6 : « Quod ergo Deus conjúnxit, homo non séparet. » [↑](#footnote-ref-1780)
1780. « Patrem, etc. » Gen. II, 24 : « Dimíttet homo patrem et matrem et adhærébit uxóri suæ, et erunt duo in carne una. » [↑](#footnote-ref-1781)
1781. « Castóque pudóri, etc., » et les anges unissent leurs voix pour célébrer les louanges de la chasteté et de la pudeur. [↑](#footnote-ref-1782)
1782. On lit dans le parallèle que M. Guizot a établi entre Milton et saint Avit : « La description de saint Avit est plutôt supérieure qu’inférieure à celle de Milton ; tout voisin qu’est le premier du paganisme, il mêle à ses tableaux moins de souvenirs mythologiques ; l’imitation de l’antiquité y est peut-être moins visible, et la description des beautés de la nature me parait à la fois plus variée et plus simple. » [↑](#footnote-ref-1783)
1783. « Quo pérhibent, etc., » où l’on dit que les extrémités de la terre se joignent au ciel. [↑](#footnote-ref-1784)
1784. « Ætérno conclúsus límite, » enfermé dans des limites éternelles. [↑](#footnote-ref-1785)
1785. « Non hic altérni, etc., » là il n’y a point de saisons alternatives qui ramènent l’hiver. [↑](#footnote-ref-1786)
1786. « Jugi seréno, » ciel toujours serein. [↑](#footnote-ref-1787)
1787. « Sed conténta suo, etc., » les plantes ne sont fécondées que par la rosée qui leur est propre. [↑](#footnote-ref-1788)
1788. « Quæ. » Antécédent « arbores. » — « Céleri sólidam sua germina succo, » donnent de la vigueur à leurs tiges au moyen d’une sève active. [↑](#footnote-ref-1789)
1789. « Violat violas. » Allitération. [↑](#footnote-ref-1790)
1790. « Sabǽis, » les Sabéens, peuple qui habite l’Arabie-Heureuse. [↑](#footnote-ref-1791)
1791. « Vivax ales. » Le phénix. — « Natáli fine, » mort qui est le commencement d’une vie nouvelle. Expression tres juste, en parlant du phénix qui, disait-on, renaissait de ses cendres. [↑](#footnote-ref-1792)
1792. « Nido perústæ. » On prétendait que, dans sa vieillesse, le phénix se formait un nid de bois et de gommes aromatiques, sur lequel il se consumait. [↑](#footnote-ref-1793)
1793. « Nítido de frígore, » de sa matière brillante et glacée. [↑](#footnote-ref-1794)
1794. « Négligit, etc., » là les eaux se promènent négligemment au milieu des pierres précieuses étalées sur leurs bords. [↑](#footnote-ref-1795)
1795. « Le Nil ou le Géon est un des quatre fleuves du paradis ; voyez Gen. II, 13. C’est à cette occasion que saint Avit fait ici la description de ses inondations périodiques. [↑](#footnote-ref-1796)
1796. « Cœlo vacánte, » le ciel étant sans nuages. [↑](#footnote-ref-1797)
1797. « Super abséntes, etc. » Idée pleine de justesse et d’originalité. [↑](#footnote-ref-1798)
1798. « Æquátur júdice fluctu, etc., » tout est égalisé et les limites disparaissent par un arrêt du fleuve qui suspend ainsi les procès de l’année. [↑](#footnote-ref-1799)
1799. « Quos sola creávit nostra manus » est un hypallage pour « quos solos creávit nostra manus. » [↑](#footnote-ref-1800)
1800. Vivez ici et goûtez en paix les doux fruits de mon ouvrage. [↑](#footnote-ref-1801)
1801. « Commíssum » est pris substantivement. [↑](#footnote-ref-1802)
1802. M. Guizot fait remarquer que dans son livre sur le péché originel, le poète suit pas à pas l’Écriture sainte, sans qu’elle asservisse son imagination. [↑](#footnote-ref-1803)
1803. « Commóvit súbitum, » etc. l’étincelle de la jalousie alluma dans son cœur une flamme soudaine. [↑](#footnote-ref-1804)
1804. « Nobísque perit transláta potéstas, » et la puissance nous est ravie pour lui être transférée. [↑](#footnote-ref-1805)
1805. « Blando » fait allusion aux moyens artificieux que le serpent doit employer pour combattre l’homme. [↑](#footnote-ref-1806)
1806. « Prima salus, » la première vigueur de leur existence, la fleur de la vie, l’adolescence. — Construisez : « Et simplícitas ignára, expérta nullos dolos, ad tela patébit. » [↑](#footnote-ref-1807)
1807. « Nova substántia, » la nouvelle créature. — « Casu, » chute. [↑](#footnote-ref-1808)
1808. « Vipéream figúram. » la forme d’un serpent. — « Induit. » Sujet « serpens. » [↑](#footnote-ref-1809)
1809. « Sublímibus, » le haut de l’arbre. [↑](#footnote-ref-1810)
1810. Construisez : « Ut ille, cui juncta es, ut reddas, etc., est major, sic subjéctus est jure tuo amóri. » [↑](#footnote-ref-1811)
1811. « Hæc male blandítam, etc., » telles lurent les paroles insidieuses que le serpent fit entendre avec sa voix sifflante. [↑](#footnote-ref-1812)
1812. « Ut vestram, etc., » en sorte qu’une bête provoque votre langue. [↑](#footnote-ref-1813)
1813. « Promptíssimus, » très libéral. [↑](#footnote-ref-1814)
1814. « Esu » pour « ésui. » Les noms dissyllabes de la 4e déclinaison, qui ont la première longue comme « esus, » présentent toujours au datif une brève entre deux longues, « ĕsŭī, » et par conséquent ne pourraient entrer dans le vers hexamètre, si les poètes ne prenaient la liberté de remplacer la terminaison uī par la terminaison u. [↑](#footnote-ref-1815)
1815. « Stātim. » Saint Avit allonge la première syllabe de « statim, » pour pouvoir employer ce mot que les poètes profanes ont complètement banni du vers hexamètre. Nous ferons d’ailleurs remarquer que, dans « statim », la première est plutôt longue que brève de sa nature, puisque ce mot dérive de « status. » On nous objectera que la première est brève dans le participe « status » d’où dérive directement « statim ; » pour répondre à l’objection, nous ajouterons que a crément dans les verbes est toujours long, et que son abréviation dans les participes « status, satus, natus, datus, » est une de ces nombreuses anomalies prosodiques qui n’ont d’autre cause que l’usage ou le caprice des poètes. [↑](#footnote-ref-1816)
1816. « Quid juvat, etc., « que vous sert-il de posséder les biens de ce monde et de jouir de leur vue ? [↑](#footnote-ref-1817)
1817. Construisez : « Mox (sapor) fáciet tua lúmina purgáta æquiparáre Deos suo visu. » « Fácio » est suivi de l’infinitif ; nous avons déjà vu plus haut cette construction grecque. Remarquez cette première idée de la pluralité des Dieux que le démon insinue à la femme. [↑](#footnote-ref-1818)
1818. « Secum nutánti (sous-entendu « féminæ »), » à la femme qui éprouve une tentation intérieure. [↑](#footnote-ref-1819)
1819. « Ludit de morte futúra. » Expression très belle et très ingénieuse. [↑](#footnote-ref-1820)
1820. « Dis. » Synérèse, pour « dus. » [↑](#footnote-ref-1821)
1821. « Pulsat jactántia legem, » l’orgueil lui fait oublier la loi, la défende. [↑](#footnote-ref-1822)
1822. Construisez : « fluctus anceps divídui cordis ǽstuat inter, etc. » Belle image par laquelle le poète compare les deux pensées contraires qui se partagent le cœur de la femme au mouvement alternatif des vagues de la mer, [↑](#footnote-ref-1823)
1823. Mot à mot : « juvat in lapsum, » il rend plus glissante, « prona pendéntis ruínæ, » la pente qui la conduit à une ruine imminente ; c’est-à-dire ; il l’aide à glisser sur la pente qui va l’entraîner dans le précipice. » Prona » est un accusatif pluriel « neutre » régi par « juvat. » [↑](#footnote-ref-1824)
1824. « Senténtia tentáre » pour « senténtia tentándi ; » construction très ordinaire en poésie. La femme s’exposa volontairement à une faim éternelle, c’est-à-dire qu’en prenant une nourriture criminelle, elle s’est, séparée de Dieu qui est le pain de vie, et qu’elle doit en être désormais comme affamée. [↑](#footnote-ref-1825)
1825. Victória sæva » équivaut à « victor sævus. » [↑](#footnote-ref-1826)
1826. « Ille. » Adam. [↑](#footnote-ref-1827)
1827. « Fídei, » confiance. [↑](#footnote-ref-1828)
1828. « Propter utrúmque reus, » doublement coupable ainsi. [↑](#footnote-ref-1829)
1829. « Ut fuga trépido sinuósa, etc., » pour que, dans ta fuite, tu traînes en tremblant tes orbes sinueux. [↑](#footnote-ref-1830)
1830. « Vivéntia víncula. » Heureuse définition. [↑](#footnote-ref-1831)
1831. « Líbitus assuésce. » « Assuéscere » est employé activement dans le sens de s’accoutumer à. [↑](#footnote-ref-1832)
1832. « Ab víndice partu, » par un enfantement expiatoire. [↑](#footnote-ref-1833)
1833. Construisez : « Tellus (non) monstrábit prístina terga per orbem corrúptum. » [↑](#footnote-ref-1834)
1834. « Exémplo tuo. » La terre sera rebelle à l’homme, comme l’homme a été rebelle à son créateur. [↑](#footnote-ref-1835)
1835. Construisez : « panem quem egéstas nitens sudóre assíduo sumat. » « Egéstas sumat » équivaut à « egénus sumas. » [↑](#footnote-ref-1836)
1836. « In illud » pour « in lutum. » [↑](#footnote-ref-1837)
1837. « Quæ castigándis, » etc., sous-entendu « homínibus. » Ce vers renferme l’explication de l’existence du mal physique dans le monde. (« Orbis corrúptus corrúpta párturit. ») [↑](#footnote-ref-1838)
1838. « Tellúrem novam, » la terre à peine sortie des mains du Créateur. [↑](#footnote-ref-1839)
1839. « Ductus terminus, » la limite tracée, le terme fixé d’avance. [↑](#footnote-ref-1840)
1840. « Dum finis redárguat orta, » jusqu’à ce que la fin des temps prouve qu’ils ont eu un commencement. [↑](#footnote-ref-1841)
1841. « Monstrat. » Sujet « mundus. » [↑](#footnote-ref-1842)
1842. « Negáta amplécti, » s’attacher aux biens prohibés. [↑](#footnote-ref-1843)
1843. « Angustátur humus. » M. Ampère, dans son Histoire littéraire de la France avant le XIIe siècle, fait les réflexions suivantes sur ce passage de saint Avit : « Il y a quelque beauté et quelque hardiesse dans cette pensée ! À l’homme déchu la terre semble se rétrécir et l’écraser de sa petitesse, comme le ciel qui se retire l’accable de son vide immense et de sa distance infinie. » [↑](#footnote-ref-1844)
1844. Construisez : « (primi parentes) caussántur, etc., gemunt astra (esse) suspénsa cœlo remóto. » Nous croyons que les vers qui précèdent et ceux qui suivent exigent qu’on donne à « gemunt » pour sujet « primi parentes, » malgré l’autorité de M. Ampère qui traduit ainsi : « Les astres gémissent dans le ciel, plus éloigné de leur tête. » [↑](#footnote-ref-1845)
1845. « Hi » pour « ángeli. » Ce pronom est le sujet du verbe « excípiunt. » [↑](#footnote-ref-1846)
1846. « Ille. » L’ange Gabriel. [↑](#footnote-ref-1847)
1847. « Prædíxit. » Voyez Luc. I, 31. — « Jussus, » par l’ordre de Dieu. [↑](#footnote-ref-1848)
1848. « Patri. » Zacharie. — Saint Avit n’est pas exempt de réminiscences des poètes profanes. Les premiers mots du vers suivant, empruntés aux habitudes poétiques des païens, déparent ce tableau évangélique. [↑](#footnote-ref-1849)
1849. « Heros » le mot « Heros » appliqué à Noé ne nous parait pas heureux. Voyez la note précédente, page 239[314], note 1848[1]. [↑](#footnote-ref-1850)
1850. Construisez : « Summus creátor pélagi terrǽque ímperat ut primum quiétus, concéssa pace, excípias per me hæ ; : (verba). [↑](#footnote-ref-1851)
1851. « Nunc age, congésta, etc. » Voyez la description de l’arche dans la Genèse, VI, 14 et suivants. [↑](#footnote-ref-1852)
1852. « Bis quinis bisque vicénis » (sous-entendu « cúpitis »), deux fois cinq et deux fois vingt coudées ; par conséquent, cinquante coudées. [↑](#footnote-ref-1853)
1853. « Cujúsque formæ, » de chaque espèce. [↑](#footnote-ref-1854)
1854. « Post primum. » Sous-entendu « paréntem. » [↑](#footnote-ref-1855)
1855. « Victum. » Participe futur de « vivo. » [↑](#footnote-ref-1856)
1856. Construisez : « Licet (serpens) ille, abscóndens ódium immortále per dúlcia síbilo linguis trisúlcis, tínxerit (se) blandum vértice submítto. » [↑](#footnote-ref-1857)
1857. « Mentíto » est ici, comme souvent chez les anciens auteurs, employé activement, quia menti. [↑](#footnote-ref-1858)
1858. « Arida terrárum, » les parties sèches de la terre. Style biblique, l’aride. [↑](#footnote-ref-1859)
1859. « Novis undas. » Il pleut très rarement en Égypte ; la terre n’y est fécondée que par les inondations périodiques du Nil. [↑](#footnote-ref-1860)
1860. « Gáramas. » Le singulier pour le pluriel. Les Garamantes habitaient les régions brûlantes qui sont situées dans l’intérieur de l’Afrique, à l’ouest des déserts de la Libye. [↑](#footnote-ref-1861)
1861. « Massýlas syrtes, » les déserts des Massyliens. Les Massyliens étaient un peuple Numide. [↑](#footnote-ref-1862)
1862. « Supérna, » le ciel. — M. Guizot : « Saint Avit décrit la chute des eaux du ciel et le gonflement simultané de toutes les eaux de la terre avec beaucoup de vigueur et d’éclat. » [↑](#footnote-ref-1863)
1863. « Vértitur in sursum, etc., » la masse des eaux imprime à sa pesanteur une direction en sens contraire. [↑](#footnote-ref-1864)
1864. « Pótuit » pour « potuísset. » Échange de temps très fréquent latin. [↑](#footnote-ref-1865)
1865. « Spátium, » délai. » [↑](#footnote-ref-1866)
1866. « Subláta volúmina ponto, » la masse de leurs eaux soulevée par la mer. [↑](#footnote-ref-1867)
1867. « Obruta póndere nimbi. » « Obruta » se rapporte à « córpora. » [↑](#footnote-ref-1868)
1868. « Sólidam, » tout entière. [↑](#footnote-ref-1869)
1869. « Impúne, » sans succès. [↑](#footnote-ref-1870)
1870. « Asélla. » Les Juifs sont ainsi nommés par allusion à la circoncision. Ainsi : Juif circoncis. [↑](#footnote-ref-1871)
1871. « Donec Ægýpti invídiam, etc. » Voy. Ex. I, 7-14. [↑](#footnote-ref-1872)
1872. « Plebes » pour « plebs. » [↑](#footnote-ref-1873)
1873. « Quanquam, » cependant. [↑](#footnote-ref-1874)
1874. « Auctor, » l’auteur de l’univers, Dieu. [↑](#footnote-ref-1875)
1875. « Hebrǽus » (sous-entendu pópulus. ») — « Permíssus, » ayant reçu la permission de. [↑](#footnote-ref-1876)
1876. Construisez : « Ne labor delásset inter eúndum ætátem sexúmque nímium frágiles. » [↑](#footnote-ref-1877)
1877. « Stanti assimiláta colúmnæ. » Voyez Ex. XIII, 21. [↑](#footnote-ref-1878)
1878. « Tértia hora. » Anciennement on comptait les heures du jour à partir de six heures du matin. Par conséquent la troisième heure correspondait à neuf heures du matin, la sixième à midi, la neuvième à trois heures de l’après-midi, la douzième et dernière à six heures du soir. L’Église a conservé cette division dans ses offices : à six heures du matin correspond l’office de prime ; à neuf heures celui de tierce ; à midi, à trois heures et à six heures ceux de sexte, de none et de vêpres. [↑](#footnote-ref-1879)
1879. « Tardábant. » Sujet « viri. » [↑](#footnote-ref-1880)
1880. « Plebs ínclyta. » Les Hébreux. [↑](#footnote-ref-1881)
1881. « Nigri dux ágminis. » Pharaon. [↑](#footnote-ref-1882)
1882. « Fúlminat abséntes, » lance des imprécations contre les Hébreux absents. [↑](#footnote-ref-1883)
1883. « Vícibus, » fléaux successifs — « Canópum, » l’Égypte. [↑](#footnote-ref-1884)
1884. « Invítis divis, » malgré la volonté de Dieu. Ces formes païennes sont heureusement fort rares dans les lettres chrétiennes jusqu’au XVe siècle. [↑](#footnote-ref-1885)
1885. « Virga. » Voyez Exod. XIV, 16. [↑](#footnote-ref-1886)
1886. « Ligno, » verge. [↑](#footnote-ref-1887)
1887. « Perit úndique circumjéctus. » Vers spondaïque qui présente une grande image. [↑](#footnote-ref-1888)
1888. « Ô si compúnctas, etc. » Le poète fait une application du remords de Pharaon au repentir tardif du pécheur à l’approche de la mort. [↑](#footnote-ref-1889)
1889. « Plebes » est encore ici pour « plebs. » — Construisez : « Vacat inter hos tumúltus. » [↑](#footnote-ref-1890)
1890. « Exponítque, etc., » la mer reprend son empire sur le sol qu’elle recouvrait auparavant. [↑](#footnote-ref-1891)
1891. Voyez Act. XIV, 7 et suivants. — Cet épisode de la prédication des Apôtres nous montre quelle était encore la crédulité de certains païens qui attribuaient tes faits surnaturels aux hommes au lieu de les attribuer à Dieu. Le peintre Raphaël a fait un beau tableau de ce sacrifice de Lystre. [↑](#footnote-ref-1892)
1892. « Bene, claude, jacébas. » On trouve une pensée analogue dans l’Exúltet chanté le samedi saint : « O felix culpa, quæ talem ac tantum méruit habére Redemptórem ! » [↑](#footnote-ref-1893)
1893. « Témpora, » saisons. — « Recúrrunt post sua terga, » recommencent leur cours. [↑](#footnote-ref-1894)
1894. « Vagi constántia, » etc. l’année garde avec constance la régularité de sa marche. [↑](#footnote-ref-1895)
1895. « Vexílla, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers à peu d’exceptions près que nous signalerons : presque partout des assonances et des rimes. Voyez sur cette espèce de vers, page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-1896)
1896. « Patíbulo. » Pyrrhique au 3e pied. [↑](#footnote-ref-1897)
1897. « Víscera. » membres. — « Manus, » mains ; « vestígia, » pieds. — Ces mets sont régis par « tendens. » [↑](#footnote-ref-1898)
1898. « Ille, » ici, sur la croix. — « Immoláta » et « tendens » se rapportent à « hóstia. » [↑](#footnote-ref-1899)
1899. Qui » a pour antécédent « carnis cónditor. » [↑](#footnote-ref-1900)
1900. « Mucróne diro lánceæ. » Voyez Joan. XIX, 31. [↑](#footnote-ref-1901)
1901. « In natiónibus. » Spondée au 2e pied. — Cette prophétie de David se trouve dans le Ps. XCV, 10 : « Dícite in natiónibus quia Dóminus regnávit à ligno. » [↑](#footnote-ref-1902)
1902. « Elécta tangere, » choisie pour toucher, appelée à toucher. [↑](#footnote-ref-1903)
1903. « Prétium sǽculi, » la rançon du monde. [↑](#footnote-ref-1904)
1904. « Statera, etc., » tu es la balance dans laquelle le saint corps a été pesé. [↑](#footnote-ref-1905)
1905. « Prædam, etc., » tu as ravi à l’enfer sa proie. [↑](#footnote-ref-1906)
1906. « Agnóscat, etc. » Vers iambiques réguliers. Voyez page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-1907)
1907. « Vitæ prǽmium, » celui qui est la récompense de la vie éternelle ; Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-1908)
1908. « Esaías. » Voy. Isaïe, XI, 1. [↑](#footnote-ref-1909)
1909. « Jesse. » Spondée au 2e pied. — Jessé ou Isaï était le père de David. — Dans la célèbre prophétie d’Isaïe, à laquelle le poète fait ici allusion, radix doit s’entendre de la Vierge qui est sortie de la tigre de Jessé, et fins désigne Jésus-Christ qui a dit de lui même dans le Cantique des Cantiques : « Ego flos campi, et lílium convállium. » [↑](#footnote-ref-1910)
1910. « Dignándo, etc. » Voyez Philip. II, 7. [↑](#footnote-ref-1911)
1911. « Adam vetus, » le vieil Adam, c’est-à-dire notre premier père ; » Adam novus, » le nouvel Adam, c’est-à-dire Jésus-Christ. Voyez Rom. V. — « Novus. » Pyrrhique au 2e pied. On peut, du reste, considérer « novus » comme un ïambe, parce que sa finale est allongée par l’h aspirée, du pronom « hoc. » Voyez à ce sujet page 205[264], note 1577[1]. [↑](#footnote-ref-1912)
1912. « Humíllimos. » Voyez la fin de la note précédente. [↑](#footnote-ref-1913)
1913. « Quem, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers sauf quelques exceptions. Voyez page 16[16], note 90[2]. Tendance à l’assonance et à la rime. [↑](#footnote-ref-1914)
1914. « Æthera » (le ciel) est ici un nominatif singulier de la 1re déclinaison. Les noms imparisyllabes qui appartiennent à la 3e déclinaison, et qui sont dérivés du grec, se transforment quelquefois en noms de la 1re ou de la 2e déclinaison, et par suite de cette transformation ils deviennent parisyllabiques, c’est-à-dire qu’ils comptent le même nombre de syllabes au nominatif qu’aux cas obliques. Ainsi « lampăs, ădis, » fait « lampăda, æ ; » « æthēr, ĕris » fait « æthĕra, æ ; » « delphīn, īnis » fait « delphīnus, ī, etc. » [↑](#footnote-ref-1915)
1915. « Gestant. Sous-entendu eum » cui, » etc. » [↑](#footnote-ref-1916)
1916. « Cujus » régime de « ventris. » [↑](#footnote-ref-1917)
1917. « Pugíllo. » Le poète emploie ce mot pour représenter la puissance de Dieu par une image sensible, à l’imitation du prophète Isaïe (XL, 12) : Quis mensus est pugíllo aquas et cœlos palmo ponderávit. ? » [↑](#footnote-ref-1918)
1918. « Desiderátus géntibus. » Nom par lequel le prophète Aggée désigne Jésus-Christ (II, 7). [↑](#footnote-ref-1919)
1919. « Gloriósa Dómina. » Pyrrhique au 3e pied. [↑](#footnote-ref-1920)
1920. « Lactastī sācrō ūbere. » Spondée au 2e pied ; point d’élision au 3e. [↑](#footnote-ref-1921)
1921. « Factă ĕs. Point d’élision au 5e pied. [↑](#footnote-ref-1922)
1922. « Vitam datam » (sous-entendu « esse. ») [↑](#footnote-ref-1923)
1923. Au moyen âge, on représentait, le jour de Pâques, au tombeau même du Sauveur, un draine liturgique qui se dénouait par l’apparition de Jésus-Christ aux saintes femmes (Voyez notre travail sur ce sujet dans les Annales Archéologiques, tome IX, 3e livraison, page 162). Pour terminer cette solennité, la foule des fideles rassemblée dans l’église entonnait le Te Deum ; puis, les trois femmes qui avaient représenté les trois Maries chantaient une double doxologie. Mais, à cette époque, la joie des chrétiens n’était pas contenue dans l’intérieur des temples ; elle se répandait au dehors, dans les rues, sur les places publiques et jusque dans la campagne ; ils associaient à leur allégresse tous les êtres animés et inanimés. Aussi après l’aspersion de l’eau, le peuple sortait en procession de l’église et chantait l’hymne « Salve, festa dies, » adoptée par les liturgistes du temps pour cette grande fête, parce qu’elle peint la joie des fidèles sous les couleurs les plus vives, et parce qu’elle rapproche avec une grande magnificence de poésie la résurrection de la nature de la résurrection du sauveur. Les poètes, en faisant ce rapprochement qui se retrouve dans un grand nombre d’hymnes des premiers siècles et du moyen âge, n’étaient que les fidèles interprètes d’un sentiment général chez les chrétiens. Ceux-ci avaient remarqué que la fête de Pâques ouvre le printemps, et selon eux, dans ce saint jour, toute la création chantait son Alléluia. Le texte a été comparé avec celui du ms. 904, Biblioth. impériale. [↑](#footnote-ref-1924)
1924. « Omnia dona, » tous les biens (du monde). [↑](#footnote-ref-1925)
1925. « Qui » a pour antécédent « solem. » [↑](#footnote-ref-1926)
1926. « Tendit in orbe diem, » il étale son éclat dans le firmament. [↑](#footnote-ref-1927)
1927. « Sub. » Allongé parla césure et par l’h aspirée qui suit ; voyez page 201[258], note 1554[1], et page 205[264], note 1577[1]. [↑](#footnote-ref-1928)
1928. « Acérque, » et l’érable. [↑](#footnote-ref-1929)
1929. « Hinc Philoméla, etc., » c’est alors que Philomèle dispose tous les ressorts de son mélodieux instrument. Notre ms. donne « Philoména ; » nous reviendrons sur l’orthographe de ce mot. [↑](#footnote-ref-1930)
1930. « Has inter, etc. » Vers plein d’une grâce touchante. [↑](#footnote-ref-1931)
1931. « Profúndo, » l’abîme. [↑](#footnote-ref-1932)
1932. « Expavítque chaos, etc., » et le chaos a été saisi de frayeur à l’aspect de la lumière. [↑](#footnote-ref-1933)
1933. « Pugíllo. » Voyez, sur cette métaphore, page 250[329], note 1917[5]. [↑](#footnote-ref-1934)
1934. « Redde tuam, etc. » Ce mouvement est magnifique. [↑](#footnote-ref-1935)
1935. « Et séquitur liber quo suus auctor ádii, » et suit en liberté la route que prend son créateur. [↑](#footnote-ref-1936)
1936. « Péteret. » Finale allongée par la césure et par l’h aspirée qui suit. Voyez page 201[258], note 1554[1], et page 205[264], note 1577[1]. [↑](#footnote-ref-1937)
1937. « Hic » désigne saint Martin. [↑](#footnote-ref-1938)
1938. « Inítii portæ Ambianénsis, » à l’entrée de la porte d’Amiens. [↑](#footnote-ref-1939)
1939. « Nova mercándi fit núndina, » ils échangent entre eux les marchandises d’une nouvelle espèce. [↑](#footnote-ref-1940)
1940. « Augustórum, « des augustes, des empereurs. — « Méruit. » Finale allongée par la césure, et par l’h aspirée qui suit. Voyez page 201[258], note 1554[1], et page 205[264], note 1577[1]. [↑](#footnote-ref-1941)
1941. « Mílitis. » Saint Martin était alors soldat. Voyez le récit de Paulin de Périgueux, page 190[242]. [↑](#footnote-ref-1942)
1942. « Ab uno. » Sous-entendu « latróne. » [↑](#footnote-ref-1943)
1943. « Hostis compéndia tractans, » songeant aux intérêts de son ennemi. — « Mortis hostis. » Voyez trois notes plus haut. [↑](#footnote-ref-1944)
1944. Vers rapide et élégant. [↑](#footnote-ref-1945)
1945. « Máximus. » Voyez page 197[251], note 1524[3]. — « Regis. » Gratien qui périt assassiné à Lyon au milieu d’un repas. [↑](#footnote-ref-1946)
1946. « Laxa, » lâche. [↑](#footnote-ref-1947)
1947. « Príncipis et nutu, etc., » la foule du clergé suivait les caprices de ce prince. [↑](#footnote-ref-1948)
1948. « Mensam hábeat. » La finale de « mensam » n’est point élidée à cause de l’h aspirée qui suit ; de plus, elle est allongée par la césure. Voyez page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-1949)
1949. « Honores, » les dignitaires. [↑](#footnote-ref-1950)
1950. « Acta sacráti, » la conduite du saint prélat. [↑](#footnote-ref-1951)
1951. « Várius hábitus. » Voyez trois notes plus haut. [↑](#footnote-ref-1952)
1952. « In uno, » en compagnie d’un seul convive. [↑](#footnote-ref-1953)
1953. « Présbyter, » le prêtre de saint Martin. [↑](#footnote-ref-1954)
1954. « Sacer, » le saint, saint Martin lui-même. [↑](#footnote-ref-1955)
1955. « Qui » Antécédent « regi. » [↑](#footnote-ref-1956)
1956. « Divíno, etc., » aimant mieux se désaltérer, s’abreuver aux sources éternelles. [↑](#footnote-ref-1957)
1957. « Judício suo se, etc., » ils reconnurent au dedans d’eux-mêmes leur infériorité. [↑](#footnote-ref-1958)
1958. « Júdicis in mínimi mensa quod nemo valéret, » ce que personne n’oserait faire à la table du plus humble magistrat. [↑](#footnote-ref-1959)
1959. « Audi, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez, page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-1960)
1960. « Jejúnio quadragenário, » jeûne quadragésimal. — Les prières unies au jeûne sont plus pures et plus agréables à Dieu ; Tobie, XII, 8 : « Bona est orátio cum jejúnio et eleemósyna, magis quam thesáuros auri recóndere. » [↑](#footnote-ref-1961)
1961. « Sic corpus, etc. » Il y a deux sortes de jeûne : le jeûne corporel, qui consiste pour l’homme à s’abstenir d’une partie de sa nourriture ; le jeûne spirituel, qui consiste à s’abstenir du vice et du péché. Il faut les pratiquer tous deux à la fois. Le Seigneur blâme par la bouche du prophète Isaïe ceux qui se bornent à macérer leur corps, LVIII, 3, 4 : « Ecce in die jejúnii vestri invenítur volúntas vestra, et omnes debitóres vestros repétitis. Ecce ad lites et contentiónes jejunátis, et percútitis pugno ímpie. Nolíte jejunáre sicut usque ad hanc diem, ut audiátur in excélso clamor vester. » Il ajoute qu’il faut jeûner en faisant de bonnes œuvres : « Dissolve colligatiónes impietátis… ; frange esuriénti panem tuum, et egénos vagósque induc in domum tuam, etc. » [↑](#footnote-ref-1962)
1962. « Rex Christe, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez, page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-1963)
1963. « Placáre. « Impératif passif. — « Súpplicum » est pris substantivement. [↑](#footnote-ref-1964)
1964. « Aima vúlnera. » Les blessures que Jésus Christ a reçues sur la croix ont été le remède de nos maux ; Isaïe, LIII, 5 : « Livóre ejus sanáti sumus, et vulnerátus est ut animárum nostrárum vúlnera curáret. » [↑](#footnote-ref-1965)
1965. « Subísti. » Syncope, pour « subiísti. » [↑](#footnote-ref-1966)
1966. « Vilíssimam doloris fórmulam, » le genre de supplice le plus ignoble. Il n’y avait point de supplice plus infâme aux yeux des païens et des Juifs que le supplice de la croix. Il était réservé aux esclaves. Les Juifs, en le faisant subir à Jésus-Christ accomplirent la prédiction du prophète ; Sagesse, II, 20 : « Morte turpíssima condemnémus eum. » [↑](#footnote-ref-1967)
1967. « Mundi ruéntis cómplices, » les hommes esclaves de ce monde coupable, esclaves du péché. [↑](#footnote-ref-1968)
1968. « Terrain, etc. » Voyez Matth. XXVII, 43 et 51. [↑](#footnote-ref-1969)
1969. Les strophes de cette hymne sont composées de trois vers hendécasyllabes saphiques et d’un vers agonique. Voyez, sur ces espèces de vers, page 212[275], note 1633[4]. [↑](#footnote-ref-1970)
1970. Dan » les temps primitifs de l’Église, on célébrait l’office du matin vers le milieu de la nuit, pour imiter le Roi-Prophète qui dit dans le psaume CXVIII, 62 : « Médii nocte surgébam ad confiténdum tibi super judícia justítiæ tuæ. » [↑](#footnote-ref-1971)
1971. « Canámus hymnos. » Ephes. V, 19 : « Impleámini Spíritu sancto, loquéntes vobíscum in psalmis, et hymnis, et cánticis spirituálibus. » Voyez aussi Colos. III, 16. Ces passages de saint Paul sont très importants, parce qu’ils prouvent que l’usage des hymnes a toujours été consacré par l’Église, et qu’il était déjà très répandu dans les premiers temps du christianisme. Il est même déjà question de l’hymne dans l’Évangile de saint Matthieu (XXVI, 30). [↑](#footnote-ref-1972)
1972. « Ecce, etc. » Strophes saphiques composées de trois vers hendécasyllabes saphiques, et d’un vers adonique. Voyez, page 212[275], note 1633[4]. [↑](#footnote-ref-1973)
1973. Très souvent les premiers vers des hymnes marquent le temps où elles doivent être chantées. Voyez les hymnes de saint Ambroise et de Prudence. [↑](#footnote-ref-1974)
1974. « Clarum, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez, page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-1975)
1975. « Dicávit. » Jésus-Christ consacra le jeûne par son exemple. L’Église nous le rappelle dans l’Évangile du premier dimanche de Carême. [↑](#footnote-ref-1976)
1976. « Hoc. » Sous-entendu « jejúnio. » — Moïse observa deux fois le jeûne quadragésimal. Voyez Exod. XXIV, 18, et XXXIV, 28. [↑](#footnote-ref-1977)
1977. « Hoc. » Sous-entendu « jejúnium. » [↑](#footnote-ref-1978)
1978. « Curru, etc. » Voyez II Reg. II. [↑](#footnote-ref-1979)
1979. « Hinc Daniel mystéria, etc. » Voyez Daniel, I, 12 et 17. [↑](#footnote-ref-1980)
1980. « Dona. » Impératif de « donáre. » — « Deus. » Vocatif. [↑](#footnote-ref-1981)
1981. « Nec te sollícitet, etc., » que cette foule de biens qui t’entourent ne soit point pour toi un sujet de tentation. [↑](#footnote-ref-1982)
1982. « Sanctorúmque Patrum, etc., » les ouvrages où les saints Pères nous enseignent à vivre avec chasteté. [↑](#footnote-ref-1983)
1983. « Doctíloqui vates. » Il faut remarquer ici que dans ces quatre vers saint Colomban recommande à son disciple la lecture des auteurs et des poètes chrétiens. [↑](#footnote-ref-1984)
1984. « Sic, » ainsi, dans cet état. [↑](#footnote-ref-1985)
1985. « Réfutât, » rejette, dédaigne. [↑](#footnote-ref-1986)
1986. « Parcus cui súfficit usus, » qui se contente de peu. [↑](#footnote-ref-1987)
1987. « Nigri ditis, » le sombre enfer. [↑](#footnote-ref-1988)
1988. « Atque domum luctus etc. » Pensée empruntée à l’Ecclésiastique (VII, 3) : « Il vaut mieux aller dans la maison de deuil que dans la maison de fête. » [↑](#footnote-ref-1989)
1989. « Cette pièce est acrostiche. En réunissant les premières lettres de chaque vers, on reproduit le titre. On voit que cette forme ingénieuse, nullement déplacée dans le genre épistolaire et familier, ne nuit pas à l’élégance. Elle a quelquefois un autre avantage, c’est celui d’établir l’authenticité d’une pièce de vers, surtout si elle offre, comme celle que nous venons de donner et l’épitaphe suivante d’Eugène de Tolède, la signature même de leurs auteurs. [↑](#footnote-ref-1990)
1990. « Vílius argéntum, etc. » Les poètes chrétiens ont quelquefois fait comme les Israélites : ils se sont enrichis des dépouilles de l’Égypte. Le vers que nous lisons est emprunté à Horace [↑](#footnote-ref-1991)
1991. « Culpā. » Finale allongée par la césure. La même observation s’applique aux finales des mots « pater, lector, lege, » dans les vers suivants. [↑](#footnote-ref-1992)
1992. « Pro méritis, » à cause de mes péchés. [↑](#footnote-ref-1993)
1993. Cette pièce, comme la précédente, est acrostiche. Le nom « Eugénius » est formé des premières lettres de chaque vers. [↑](#footnote-ref-1994)
1994. « Ascéndat. » Finale allongée par la césure. Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-1995)
1995. « Nunc, » etc. Vers iambiques dimètres réguliers. Voyez, page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-1996)
1996. « Saint André, frère de saint Pierre, naquit à Bethsaïde dans la Galilée. Il fut d’abord le disciple de saint Jean-Baptiste ; ensuite il quitta ses filets pour suivre Jésus-Christ. Après la mort et la résurrection du Sauveur, il prêcha la foi dans la Scythis d’Europe ; puis il parcourut l’Empire, et vint jusqu’à Patras où le proconsul Égée le fit crucifier. Saint André est surnommé l’Apôtre de la Croix. [↑](#footnote-ref-1997)
1997. « Fidēi. » Voyez, sur cette quantité, page 196[249-250], note 1520[6]. [↑](#footnote-ref-1998)
1998. « Dei Christi frígidus, » resplendissant de l’éclat du Christ. [↑](#footnote-ref-1999)
1999. Construisez : « Dux Achǽus áppetit arma lucis armis tetrícis. » — « Dux Achǽus, » le chef de l’Achaïe, c’est-a-dire le proconsul Égée. [↑](#footnote-ref-2000)
2000. Construisez : « Pandit vias pacis catérvas plébium ad sídera áurea. » [↑](#footnote-ref-2001)
2001. « Alma Cívitas, » la Cité sainte, la Jérusalem céleste. [↑](#footnote-ref-2002)
2002. Cette hymne, d’une grâce et d’une fraîcheur incomparables, est en vers de six syllabes presque tous liés par des rimes ou par des assonances. Les vers de six syllabes dérivent du vers trochaïque dimètre brachycatalectique qui se compose de trois trochées :

      Gābrĭ|ēlĭs|ōrĕ.

      L’accent y remplace la quantité ; il porte sur les syllabes impaires et les rend longues :

      Ave, maris stella [↑](#footnote-ref-2003)
2003. « Maris stella, » étoile de la mer. On lit dans saint Bernard : « Loquámur pauca et super hoc nómine María, quod interpretátum maris stella dícitur, et matri vírgini valde conveniénter aptátur. Ipsa namque aptíssime síderi comparátur, quia sicut sine sui corruptióne sidus suum emíttit rádium, sic absque sui læsióne virgo párturit fílium. Nec síderi rádius suam mínuit claritátem, nec vírgini fílius suam integritátem. Ipsa est ígitur nóbilis illa stella ex Jacob orta (Voy. les Nombres, XXIV, 17) cujus rádius univérsum orbem illúminat. » [↑](#footnote-ref-2004)
2004. Les deux mots Eva et Ave s’écrivent avec les mêmes lettres placées dans un ordre contraire. Les poètes du moyen âge ont profité de ce fait purement accidentel pour l’appliquer spirituellement au changement opéré dans le sort de l’humanité par l’entremise de Marie ; puis, pour que cette application fût sentie plus vivement des fidèles, ils ont supposé que ave était un mot composé de a privatif et de væ, malheur à, et ont été ainsi conduits à l’aire du nom Eva la formule de condamnation dont les effets ont été neutralisés par l’are de la salutation angélique. [↑](#footnote-ref-2005)
2005. « Te esse. » Élision. — « Matrem. » Marie est la mère de tous les Chrétiens, car ce que saint Jean rapporte dans son Évangile (XIX, 26-27) doit s’appliquer à tous les fidèles en général. [↑](#footnote-ref-2006)
2006. Les strophes de cette hymne sont composées de trois vers asclépiades et d’un vers glyconique. Voyez, page 62[72], note 547[1]. Traces de rime et d’assonance. L’accent remplace quelquefois la quantité. [↑](#footnote-ref-2007)
2007. «  Sanctórum… fórtia. » Nous voyons apparaître ici l’alexandrin français qui n’est qu’un asclépiade rimé, et qui doit son origine, comme toutes les formes de vers modernes, à la poésie latine rimée du moyen âge. [↑](#footnote-ref-2008)
2008. « Gliscit, » désire ardemment, brûle de. La finale de ce mot est allongée par la césure et par l’accent. [↑](#footnote-ref-2009)
2009. « Victórum. » Génitif pluriel de « victor, oris. » [↑](#footnote-ref-2010)
2010. « Inhórruit. » Joan. IV, 19 : « Quia de mundo non estis, sed ego elégi vos de mundo, proptérea odit vos mundus. » [↑](#footnote-ref-2011)
2011. « Secúti sum. » La finale de « secúti » est brève par la prononciation. La voix qui s’est élevée sur la pénultième de ce mot, s’abaisse naturellement sur la syllabe fi. [↑](#footnote-ref-2012)
2012. « Christē. » Finale allongée par la césure. Cette observation est applicable aux finales des mots « corde, summa, cuncta » qui se trouvent plus loin. [↑](#footnote-ref-2013)
2013. « Penetrália. » Sous-entendu « ánimi. » [↑](#footnote-ref-2014)
2014. « Cædúntur. » Les martyrs ont été les imitateurs de Jésus-Christ, du roi des martyrs, sur lequel Isaïe a fait cette prophétie, LIII, 7. « Sicut ovis ad occisiónem ducétur, et quasi agnus coram tondénte se obmutéscet, et non apériet os suum. » [↑](#footnote-ref-2015)
2015. « Abluas. » Après la césure sur laquelle porte l’accent, la voix s’abaisse sur la première syllabe du mot « ábluas, » et cette syllabe devient brève par la prononciation. [↑](#footnote-ref-2016)
2016. « Nos quoque. » Sous-entendu « demus. » [↑](#footnote-ref-2017)
2017. « Ut queant, etc. » Strophes saphiques composées de trois vers hendécasyllabes saphiques et d’un vers adonique. Voyez, 212[275], note 1633[4]. [↑](#footnote-ref-2018)
2018. « Fibris, » les fibres (de la langue). [↑](#footnote-ref-2019)
2019. « Mira gestórum tuórum, » les merveilles de tes actions. [↑](#footnote-ref-2020)
2020. « Pollúti lábii. » Zacharie devint muet, parce qu’il n’avait point cru à la parole de l’ange. Mais aussitôt qu’il eut donné à son fils le nom de Jean, sa langue se délia. Le poète fait ici allusion à ce fait et à ce passage où Isaïe se reproche d’avoir les lèvres impures et d’habiter au milieu d’un peuple dont les lèvres sont impures. Voyez Is. VI. [↑](#footnote-ref-2021)
2021. « Núntius. » L’ange Gabriel. Voyez Luc. I, 13-18. [↑](#footnote-ref-2022)
2022. « Parens utérque » désigne le père et la mère de saint Jean, qui furent tous deux remplis du Saint-Esprit et révélèrent les secrets de l’avenir. Voyez Luc. I, 41-46, 67-80. [↑](#footnote-ref-2023)
2023. « Famine » est le synonyme de « verbo, sermóne, » et dérive du verbe « fari. » [↑](#footnote-ref-2024)
2024. « Prǽbuit. » Finale allongée par l’h aspirée qui suit. [↑](#footnote-ref-2025)
2025. «  Tégimen » dérive de « tego, » comme « régimen » dérive de « rego. » Les auteurs profanes ont plus souvent employé « tegmen » par syncope. [↑](#footnote-ref-2026)
2026. « Stróphium, » ceinture. — « Bidéntes. » Sous-entendu « præbuérunt. » [↑](#footnote-ref-2027)
2027. « Sociáta mella. » Il faut encore sous-entendre « præbuérunt. » — Matth. III, 4 : « Ipse autem Joánnes habébat vestiméntum de pilis camelórum, et zonam pellíceam circa lumbos suos : esca autem ejus erat locústæ et mel silvéstre. » Voyez aussi Marc. I, 6. [↑](#footnote-ref-2028)
2028. « Vatum, » prophètes. [↑](#footnote-ref-2029)
2029. « Indice prodis. » Saint Jean désigna en quelque sorte le Messie du doigt, lorsqu’il s’écria : « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccáta mundi. » Voyez Joan. I, 29. [↑](#footnote-ref-2030)
2030. « Non fuit, etc. » Jésus-Christ lui-même a rendu le témoignage suivant en faveur de saint Jean-Baptiste : « Amen dico vobis, non surréxit inter natos mulíerum major Joánne Baptísta. » Voyez Matthieu XI, 11. [↑](#footnote-ref-2031)
2031. « Nimis » est pris ici dans le sens de « valde. » [↑](#footnote-ref-2032)
2032. « Martyr. » Finale allongée par la césure. — « Erémi. » Les poètes chrétiens abrègent ordinairement la pénultième de ce mot, bien qu’il soit formé du grec

      Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, page 69[81], note 596[5]. [↑](#footnote-ref-2033)
2033. « Serta, etc. » Allusion à la parabole de la semence. Voyez Marc. IV, 20. La première couronne, « serta ter denis aucta creméntis, » est la récompense des époux qui ont respecté les liens sacrés du mariage ; la double couronne appartient aux veufs et aux veuves qui ont vécu dans la chasteté ; enfla la triple couronne est l’ornement de ceux qui sont restés vierges toute leur vie, comme saint Jean-Baptiste. [↑](#footnote-ref-2034)
2034. « Nostri » se rapporte à « péctoris. » — « Péctoris duos lápides. » Voyez Ezech. XI, 19. [↑](#footnote-ref-2035)
2035. « Asperum, etc. » Voyez Is. XL, 3-4 ; et Luc. VII, 27. [↑](#footnote-ref-2036)
2036. « Luvióne, » souillure, contagion. — Construisez : « Pónere gressus (sous-entendu in) méntibus puris. » Jésus-Christ a dit lui-même, Joan. XIV, 23 : « Si quis díligit me, sermónem meum servábit, et Pater meus díliget eum, et ad eum veniémus, et mansiónem apud eum faciémus. » [↑](#footnote-ref-2037)
2037. « Sacráta carne pepéndit. » Saint André fut mis en croix par ordre d’Égée, proconsul d’Achaïe. [↑](#footnote-ref-2038)
2038. « Océani flustra, » les flots calmes de la mer de Galilée. Voyez Matth. IV, 18. [↑](#footnote-ref-2039)
2039. « Fricábant, » rasaient, détruisaient. [↑](#footnote-ref-2040)
2040. « Calce, » fin, mort. [↑](#footnote-ref-2041)
2041. « Construisez : « Michaël, qui miníster felix in ævum ades iri arce summa ante thronum Regis ætérni. » [↑](#footnote-ref-2042)
2042. « Aulam, » église. [↑](#footnote-ref-2043)
2043. « Stéphanus, » saint Étienne. Voyez Act. VI, VII. [↑](#footnote-ref-2044)
2044. « Lauréntius. » Saint Laurent, premier diacre de l’Église romaine, fut martyrisé l’an 258 de Jésus-Christ. Ses bourreaux l’étendirent sur un gril ardent. [↑](#footnote-ref-2045)
2045. « Levitárum, » diacres. — « Rútilo colóre. » Les ornements rouges de l’Église (« aula ») consacrés aux saints diacres, rappelaient leur sanglant martyre. [↑](#footnote-ref-2046)
2046. « Régmina. » Terme employé au moyen âge pour « regímina. » [↑](#footnote-ref-2047)
2047. « Quæque » a ici le sens de « quæcúmque. » [↑](#footnote-ref-2048)
2048. « Servándum tradit ovíle. » Après sa résurrection, Jésus-Christ dit trois fois à saint Pierre « Pasce oves meas. » Voyez Joan. XXI, 15 sq. [↑](#footnote-ref-2049)
2049. Saint Maurice commandait, sous les empereurs Maximien et Dioclétien, une légion de 6,000 hommes, appelée la légion Thébéenne et toute composée de chrétiens. Maximien exigea de ces soldats qu’ils s’engageassent par serment à l’aider à détruire les chrétiens qui étaient dans les Gaules. Cette proposition fit horreur à ces braves qui, tout en assurant l’empereur de leur fidélité comme soldats, déclarèrent qu’ils ne pouvaient obéir à un ordre aussi barbare ; Maximien les fit d’abord décimer sans que leur résolution en fut ébranlée. Enfin, sa fureur ne connaissant plus de bornes, il fit massacrer la légion entière. Maurice, et ses compagnons pouvaient vendre chèrement leur vie ; ils préférèrent l’offrir à Dieu, et ayant déposé leurs armes, ils se laissèrent tous égorger comme des agneaux. Cela se passa l’an 286 de Jésus-Christ [↑](#footnote-ref-2050)
2050. « Victor ab hoste redit. » Le poète en répétant le premier hémistiche du premier vers a la fin du distique a donné à sa pièce un caractère populaire très bien approprié à l’action héroïque de Maurice. [↑](#footnote-ref-2051)
2051. « Per quem, etc. » Saint Jean a retracé dans l’Apocalypse (XII) le combat de saint Michel contre le démon. [↑](#footnote-ref-2052)
2052. « Qui culpáre cupit, etc. » Apoc. XII, 10 : « Projéctus est accusátor fratrum nostrórum, qui accusávit illos ante conspéctum Dei nostri die ac nocte. » [↑](#footnote-ref-2053)
2053. « Précibus. » Finale allongée par la césure. Il en est de même de la finale de « sómniis » deux vers plus loin. [↑](#footnote-ref-2054)
2054. « Longa, etc., » de longues heures données au sommeil. [↑](#footnote-ref-2055)
2055. « Hildegarde, épouse de Charlemagne, mourut l’an 786 de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-2056)
2056. « Aurea eleménta, » lettres d’or. [↑](#footnote-ref-2057)
2057. Construisez : « quantum solum transcéndit (eam Indicans gemmam) quæ génita » Le poète fait rapporter « Indica gemma » au relatif « quæ » par une sorte d’attraction. Hildegarde s’élève au-dessus des rejetons de sa noble race autant que le sol Indien l’emporte sur les pierres précieuses qu’il produit. [↑](#footnote-ref-2058)
2058. « Occíduo, » dans l’Occident. Ce mot est pris substantivement. [↑](#footnote-ref-2059)
2059. « Dápsilis, » généreuse. [↑](#footnote-ref-2060)
2060. « Regni. » Point d’élision. La césure et l’accent prolongeaient tellement le son de la syllabe que l’hiatus devenait insensible, surtout au milieu du pentamètre dont les deux hémistiches sont en quelque sorte deux vers distincts. [↑](#footnote-ref-2061)
2061. « Alter ab undécimo, etc. » Il y avait douze ans qu’Hildegarde était l’épouse de Charlemagne lorsqu’elle mourut. [↑](#footnote-ref-2062)
2062. « Tua. » Point d’élision. Voyez ce que nous venons de dire à ce sujet deux notes plus haut. [↑](#footnote-ref-2063)
2063. Les deux épitaphes suivantes sont celles des deux tilles de Charlemagne et d’Hildegarde : l’une se nommait Hildegarde, comme sa mere, et l’autre Adélaïde. [↑](#footnote-ref-2064)
2064. « Quadragínta. » Alcuin abrège les deux premières syllabes de ce mot. [↑](#footnote-ref-2065)
2065. « Satis » joint au positif ??? donne le sens du superlatif et signifie beaucoup, très. [↑](#footnote-ref-2066)
2066. « Pápiæ, » Pavie. [↑](#footnote-ref-2067)
2067. « Rhódanum próperans. » Sous entendu » cum patre. » [↑](#footnote-ref-2068)
2068. Cette épitaphe se fait remarquer par l’unité du mouvement poétique. [↑](#footnote-ref-2069)
2069. « Scrutáre. » Finale allongée par la césure. Nous verrous plus loin dans le même morceau « pótius, corpus, angélica » dont les finale ? sont longues par la même raison. [↑](#footnote-ref-2070)
2070. « Quóniam. » Point d’élision. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, page 205[264], note 1577[1], et ci-devant page 269[357], note 2060[6]. [↑](#footnote-ref-2071)
2071. « Fiet. » La première syllabe de ce mot est abrégée ici en vertu de la règle générale de la prosodie qui veut que toute voyelle suivie d’une autre voyelle soit brève. Voyez nos observations à ce sujet, page 205[263], note 1572[1]. [↑](#footnote-ref-2072)
2072. « Títulum, » inscription, et particulièrement, inscription d’un tombeau, épitaphe. Alcuin termine par un vers simple et fort. Il réclame des prières pour celui qui en a d’autant plus besoin que son épitaphe raconte sa gloire passée. [↑](#footnote-ref-2073)
2073. « Causárum vocat ad fora túrbida clangor. » Allusion au bruit que faisaient les plaideurs en se querellant. [↑](#footnote-ref-2074)
2074. « Loca sancta adeúnda requíre, » informe-toi du chemin qui conduit au lieu saint, à l’église. [↑](#footnote-ref-2075)
2075. « Quæ » a pour antécédent « loca sancta. » — « Dumque petis, » et en y allant. [↑](#footnote-ref-2076)
2076. « Modus, » manière d’agir. [↑](#footnote-ref-2077)
2077. « Jus, etc. » Luc. XII, 31 : « Quǽrite primum regnum Dei et justítiam ejus, et hæc ómnia adjiciéntur vobis. » [↑](#footnote-ref-2078)
2078. « Marmóre, etc. » Jésus-Christ compare celui qui écoute ses paroles et qui les pratique à un homme qui pose les fondements de sa maison sur la pierre. Voyez, Luc. VI, 47 et 48. [↑](#footnote-ref-2079)
2079. « Pium. » Point d’élision. Voyez nos remarques à re sujet, page 6[2], note 9[4]. De plus l’h du mot suivant est aspirée et joue presque le rôle d’une consonne. [↑](#footnote-ref-2080)
2080. « Lapīs. » Finale allongée par la césure et par l’accent. Voyez page 6[2], note 9[4]. [↑](#footnote-ref-2081)
2081. « Fori sonóri. » Notis avons déjà vu plus haut « clangor turbárum. » [↑](#footnote-ref-2082)
2082. « Currant, » se déroulent. [↑](#footnote-ref-2083)
2083. « Qui, etc. » Nous avons déjà dit dans nos notes que Moïse jeûna quarante jours et quarante nuits avant de recevoir les tables de la loi. Voyez Ex. XXXIV, 28. [↑](#footnote-ref-2084)
2084. « Querelífero tumúltu, » foule bruyante de plaideurs qui se querellent. [↑](#footnote-ref-2085)
2085. « Capi a pópulo, » être reçus de la part du peuple. [↑](#footnote-ref-2086)
2086. « Me míserum ! » Cette interjection vaut bien le « mehércule » ou le « médius fídius » des anciens. Nous assistons à la retraite de toutes ces habitudes du langage païen qui doivent reparaître au XVIe siècle. [↑](#footnote-ref-2087)
2087. « Scelus, etc. » Racine, les Plaideurs, acte 1, scène 1 :

      On avait beau heurter et m’ôter son chapeau,

      On n’entrait point chez nous sans graisser le marteau.

      Point d’argent, point de suisse ; et ma porte était close. [↑](#footnote-ref-2088)
2088. « Sunt váriæ vires, » il y a différents degrés de cupidité. — « Unus, » de la même nature, de la même espèce. [↑](#footnote-ref-2089)
2089. « Fatigátur. » La finale est allongée, comme nous l’avons déjà t’ait observer, 1° par la césure et par l’accent qui porte sur la syllabe placée à la césure ; 2° par l’h du mot suivant, qui commença vers la fin du Ve siècle à être prononcée avec une certaine aspiration, et qui joua ainsi le rôle d’une consonne. [↑](#footnote-ref-2090)
2090. « Sédibus ordínibus. » Les juges étant assis sur leurs sièges dans les rangs du peuple. [↑](#footnote-ref-2091)
2091. « Pio mentis amóre, » dans la pieuse sollicitude de ton cœur. [↑](#footnote-ref-2092)
2092. « Percénsent, » sont les régulateurs (de la justice). [↑](#footnote-ref-2093)
2093. « Hæc vis péctora, etc., » que son autorité dirige nos consciences. [↑](#footnote-ref-2094)
2094. « Sublimīs. « Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-2095)
2095. « Licet, » quoique, bien que. [↑](#footnote-ref-2096)
2096. « Quod mare, etc., » tous les êtres vivants que la mer, la terre et l’air nourrissent. [↑](#footnote-ref-2097)
2097. « Pálmaque, etc., » et toi qui te plains d’être à l’étroit dans uns demeure qui est cependant très spacieuse. [↑](#footnote-ref-2098)
2098. « Vixque domus, etc. » Lamartine, ode sur Napoléon :

      Il est là, sous trois pas un enfant le mesure. [↑](#footnote-ref-2099)
2099. « Voce Tonántis, etc., » c’est à la voix du Tout-Puissant que l’homme sortira de nouveau de la poussière d’où il a été déjà tiré. [↑](#footnote-ref-2100)
2100. « Quantum. » Voyez page 205[264], note 1577[1]. [↑](#footnote-ref-2101)
2101. « Lumen eram cæco, etc. » Job XXIX, 15. [↑](#footnote-ref-2102)
2102. « Nímium. » V. page 205[264], note 1577[1]. [↑](#footnote-ref-2103)
2103. « Ne male, etc., » pour que tu ne sois pas trompé d’une manière funeste, donne d’abord le change dans une bonne intention. [↑](#footnote-ref-2104)
2104. « Nex, etc. » Le poète rappelle ici le jugement de Salomon. [↑](#footnote-ref-2105)
2105. « Causiloquūs. » Voyez, page 205[264], note 1577[1]. [↑](#footnote-ref-2106)
2106. « Opēm. » Voyez page 205[264], note 1577[1]. [↑](#footnote-ref-2107)
2107. « Fac sédeat, etc. » Il est intéressant de constater des mœurs aussi douces, des conseils empreint d’une telle bienveillance au milieu d’un siècle que nos législateurs à la romaine ont appelé siècle de fer. [↑](#footnote-ref-2108)
2108. « Qui súrgere. » Sous entendu « nequit. » — « Prédire. » Sous-entendu « eum. » [↑](#footnote-ref-2109)
2109. « Néqueāt, mútilāt. » Finales allongées par la césure et par l’accent. Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-2110)
2110. « Inscia lingua, « langue inhabile. [↑](#footnote-ref-2111)
2111. « Hujus remígium, etc., » sois pour ce malheureux orateur une planche de salut. [↑](#footnote-ref-2112)
2112. « Perpléxa causa, » cause embarrassée. [↑](#footnote-ref-2113)
2113. « Ambigo suo, » par son ambiguïté. [↑](#footnote-ref-2114)
2114. « Bibliórum, » les Livres saints. — Théodulphe avait fait transcrire un exemplaire complet de la Bible pour son propre usage. [↑](#footnote-ref-2115)
2115. « Probra » est mis par apposition à « vítia ; » ils chassent les vices qui sont notre opprobre. [↑](#footnote-ref-2116)
2116. « Meāt. » Voyez, page 205[264], note 1577[1]. [↑](#footnote-ref-2117)
2117. « Sédeāt. » Voyez, page 205[264], note 1577[1]. [↑](#footnote-ref-2118)
2118. « Celer. » Cette forme a été employée au féminin par « Lívius Andronícus. » [↑](#footnote-ref-2119)
2119. « Imminet unum álio, » la justice a la prééminence sur la science. — « Cum, » quoique. [↑](#footnote-ref-2120)
2120. « Tarnēn. » Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-2121)
2121. « Assuésce frequens, « qu’une fréquente lecture te la rende familière. [↑](#footnote-ref-2122)
2122. « Sit tibi hic trames, etc., » que ce livre saint te serve de sentier, de guide, dans l’étude de la loi religieuse. [↑](#footnote-ref-2123)
2123. « Tenet, » fait retenir. [↑](#footnote-ref-2124)
2124. « Sémita sic cæso dumósæ róbore etc., » lorsqu’on se fraie un sentier en abattant des arbres dans une épaisse forêt, le passage fréquent en fait un grand chemin. [↑](#footnote-ref-2125)
2125. Quoique étrangère à l’objet de cet ouvrage, cette pièce y a trouvé place, parce qu’elle offre comme un spécimen de l’enjouement et de la gaité innocente qui ont toujours régné dans les cloîtres. C’est tout simplement un conte de religieux en récréation. [↑](#footnote-ref-2126)
2126. « Milēs. « Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-2127)
2127. « Suūs. » Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-2128)
2128. « Sellæ adjúnctis collo lupátis » ayant mis le mors avec la selle sur son cou. — « Revehéndo. » Gérondif ; en les rapportant, pour les rapporter. [↑](#footnote-ref-2129)
2129. « Redit. » Syncope pour « rédiit. » [↑](#footnote-ref-2130)
2130. « Aiulfe. » Aigulfe ou Agiulfe était évêque de Bourges, à l’époque où Théodulphe lui écrivit cette lettre. Il avait une grande réputation de sainteté. [↑](#footnote-ref-2131)
2131. « Theodúlus. » Accusé d’avoir pris part à la conjuration de Bernard, roi d’Italie, contre Louis le Débonnaire, Théodulphe avait été exilé à Angers, en 820. Dans cette lettre adressée à l’évêque de Bourges Agiulfe, il proteste énergiquement contre l’accusation qui pèse sur lui. — « Carmen. « Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-2132)
2132. « Satis » joint au positif lui donne très souvent dans les poètes du moyen-âge la valeur du superlatif, et est l’équivalent de valde. [↑](#footnote-ref-2133)
2133. « Celsūs. » Voyez, page 205[264], note 1577[1]. [↑](#footnote-ref-2134)
2134. « Ūt » est long. Voyez, page 201[258], note 1554[1], [↑](#footnote-ref-2135)
2135. « Orantē. » Syllabe allongée par la césure et par les deux consonnes qui suivent. [↑](#footnote-ref-2136)
2136. « Miserándo. « Gérondif ; dans sa miséricorde. [↑](#footnote-ref-2137)
2137. « Non regi… peccávi, » je n’ai rien fait contre le roi, ni contre son fils, ni contre son épouse, etc. [↑](#footnote-ref-2138)
2138. « Rerūm. » Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-2139)
2139. « Donēc. » Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-2140)
2140. « Modo. » maintenant. [↑](#footnote-ref-2141)
2141. « Sive » pour « neque. [↑](#footnote-ref-2142)
2142. « Hic meus, etc., » voilà mon témoin ; son témoignage suffit, sans qu’il soit confirmé par un autre. [↑](#footnote-ref-2143)
2143. « Vastáverat. » Sujet le démon. [↑](#footnote-ref-2144)
2144. « Primum paréntem. » Notre premier père, Adam. [↑](#footnote-ref-2145)
2145. « Sequitūr. » Voyez, page 205[264], note 1577[1]. — « Mœ́chia, » adultère. Ce mot est formé du grec μοιχεία. Nous avons déjà fait observer que les voyelles longues et les diphtongues s’abrégeaient très souvent dans les mots qui passaient de la langue grecque dans la langue latine. Voyez, page 69[81], note 596[5]. [↑](#footnote-ref-2146)
2146. « Genūs. » Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-2147)
2147. « Pudicítiā. » Cette finale allongée par la césure et par les deux consonnes suivantes. [↑](#footnote-ref-2148)
2148. « Hujus » se rapporte à « diléctio » et « ejus » à « invídiam ; » le premier de ces pronoms est régi par « actu, » le second par « opus. » — « Ejus. » Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-2149)
2149. « Medicūs, hujūs. » Voyez, page 205[264], note 1577[1]. [↑](#footnote-ref-2150)
2150. « Vulneribūs. » Voyez, page 205[264], note 1577[1]. [↑](#footnote-ref-2151)
2151. « Ligno. » Le premier désigne l’arbre de la science du bien et du mal, et le second l’arbre de la croix. [↑](#footnote-ref-2152)
2152. « Illam, » C’est-à-dire « mortem. » — « Agit. » Voyez, page 205[264], note 1577[1]. — « Hanc. » C’est à-dire « vitam. » [↑](#footnote-ref-2153)
2153. « Virum. « Voyez, page 205[264], note 1577[1]. [↑](#footnote-ref-2154)
2154. « Arva, polum, » la terre et le ciel. [↑](#footnote-ref-2155)
2155. Le refrain qui termine tous les distiques est très bien approprié au ton générai du morceau. [↑](#footnote-ref-2156)
2156. « Succúmbit. » Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-2157)
2157. « Gáudia sive jocos, etc., » que la vie éternelle succède à tes joies st à tes plaisirs. » [↑](#footnote-ref-2158)
2158. « Istis océllis. » Le clergé et le peuple sont comparés à deux yeux pour lesquels le salut de Charlemagne est aussi indispensable que la lumière. [↑](#footnote-ref-2159)
2159. « Lex ego. » Sous-entendu « sum. » [↑](#footnote-ref-2160)
2160. « Sum cónscia veri, » je suis dépositaire de la vérité. [↑](#footnote-ref-2161)
2161. « Christūs. » Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-2162)
2162. Le christianisme avait tellement pénétré dans la vie civile, que toutes les habitudes des citoyens en portaient l’empreinte et comme la livrée. À propos des usages les plus indifférents, en apparence, aux pensées religieuses, on rappelait les histoires de l’Ancien et du Nouveau Testament, et c’est ainsi que la connaissance des traditions et de l’histoire sainte entraient dans l’esprit et le cœur des populations. En plein dix-neuvième siècle, les peuples civilisés de l’Occident peuvent-ils se flatter de connaître l’Évangile et la Bible, le Nouveau Testament et le Catéchisme aussi bien que les barbares des dix premiers siècles ? [↑](#footnote-ref-2163)
2163. Le pape Adrien I mourut le 26 décembre 795. [↑](#footnote-ref-2164)
2164. « Compléctit. » Forme usitée pour « compléctitur. » [↑](#footnote-ref-2165)
2165. « Fulvus. » Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-2166)
2166. Construisez : « Quæ amórque dolórque tuus compéllit me Cárolum prómere, etc. « Théodulphe fit cette épitaphe à la demande et au nom de Charlemagne. [↑](#footnote-ref-2167)
2167. « Adriáne. » Voyez, page 201[258], note 1554[1] [↑](#footnote-ref-2168)
2168. « Satis » donne au positif « veneránde » le sens du superlatif. Il équivaut à « valde. » [↑](#footnote-ref-2169)
2169. « Amóre, » charité. [↑](#footnote-ref-2170)
2170. « Prótinus agnóvi, etc. » Charlemagne avait la plus vive affection pour le pape Adrien I, et le regardait comme sou principal ami. Éginhard l’atteste en ces termes : « Adriáni nuntiáte sibi óbitu sic flevit ac si fratrem aut duríssimum fílium amisísset. » [↑](#footnote-ref-2171)
2171. « Pippíni, Bertradam. » Pépin le Bref et Bertrade, père et mère de Charlemagne. [↑](#footnote-ref-2172)
2172. « Quæ » a pour antécédent « marmóre » et « flébile carmen. » [↑](#footnote-ref-2173)
2173. « Sed putres cíneres, etc. » Vers emprunté à saint Eugène de Tolède. [↑](#footnote-ref-2174)
2174. « Omnīs. » Voyez, page 201[258], note 1554[1]. [↑](#footnote-ref-2175)
2175. Théodulphe composa cette hymne pendant son exil à Angers. L’Église en chante les premiers vers à la procession du jour des Rameaux. [↑](#footnote-ref-2176)
2176. « Hosanna. » Mot hébreu composé de osi qui signifie salva, et de a formule de prière anna, qui signifie « óbsecro. » Ici il est employé substantivement et joint à l’adjectif « pium. » [↑](#footnote-ref-2177)
2177. « Cuncta creáta. » Sous-entendu « laudant. » [↑](#footnote-ref-2178)
2178. « Múnia laudis, » hommages et louanges. [↑](#footnote-ref-2179)
2179. « Fécerat Hebrǽos, etc. » Les Hébreux descendaient d’Abraham qui fut surnommé le père des croyants. [↑](#footnote-ref-2180)
2180. « Nos facit Hebrǽos, etc. » « Hebrǽus » a pour étymologie heher qui signifie tránsitus. Abraham fut surnommé Hebrǽus (Voyez Gen. XIV, 13) parce qu’il passa l’Euphrate pour sortir de la Mésopotamie et venir dans le pays de Chanaan que Dieu avait promis à sa postérité en lui annonçant que toutes les familles de la terre seraient bénies en lui. « Tránsitus » ne signifie donc pas seulement procession ; il marque aussi notre passage de la mort à la vie, du vice à la vertu, de l’enfer au ciel, de la terre d’exil à la terre promise, c’est à-dire noire régénération en J.-C., comme l’indiquent du reste les distiques suivants, particulièrement le mot tránsitus, et ce vers :

      Tecum nos cápiat urbs veneránda Dei. [↑](#footnote-ref-2181)
2181. « Tu pius ascénsor, etc. » Pour comprendre les distiques suivants, il est nécessaire de relire le récit de l’entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem. [↑](#footnote-ref-2182)
2182. « Cápiat. » Voyez, page 201[258], note 1554[1]. — « Urbs veneránda Dei. » La Jérusalem terrestre dans laquelle Jésus-Christ lit son entrée est l’image de la cité de Dieu, de la Jérusalem céleste, du ciel, dont l’entrée n’est ouverte qu’à ceux qui suivent les traces de Jésus-Christ, et qui s’attachent à imiter ce divin modèle ; c’est à-dire aux vrais chrétiens qui portent Jésus-Christ dans le fond de leur cœur et lui préparent au-dedans d’eux-mêmes une demeure digne de lui. [↑](#footnote-ref-2183)
2183. « Vestis apostólicæ, etc. » Matth. XXI, 7 : « Et (discípuli) adduxérunt ásinam et pullum, et imposuérunt super eos vestiménta sua, et eum désuper sedére fecérunt. » Il est à peine besoin de faire remarquer que le poète prend ces paroles dans un sens métaphorique, et que « vestis apostólicæ. » par exemple, doit s’entendre de la doctrine enseignée par les Apôtres, doctrine qu’un chrétien doit connaître et pratiquer pour que Jésus-Christ habite en lui et lui ouvre l’entrée de la Jérusalem céleste. [↑](#footnote-ref-2184)
2184. Construisez : « Ut nostra catérva bene tecta ea (veste) vehat te. » [↑](#footnote-ref-2185)
2185. « Ita, » ainsi, de même, c’est-à-dire, cornue les Hébreux qui accompagnaient Jésus-Christ. Voyez Matth. XXI, 6. Ces Hébreux étaient l’image des vrais chrétiens qui suivent les traces de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-2186)
2186. « Arbore de legis, etc. » Le poète explique dans un sens métaphorique ces mots de l’Évangile (Matth. XXI, 8) : « Alii autem cædébant ramos de arbóribus et sternébant in via. » [↑](#footnote-ref-2187)
2187. « Veniéndi ad nos. » Joan. XIV, 23 : « Si quis díligit me, sermónem meum servábit, et Pater meus díliget eum, et ad eum veniémus, et mansiónem apud eum faciémus. » [↑](#footnote-ref-2188)
2188. « Urbem istam. » Au moyen âge les chrétiens allaient processionnellement d’une ville à une autre ville. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans la première note du « Salve, festa dies, » page 251[330]. [↑](#footnote-ref-2189)
2189. « Veni, etc. » Vers ïambiques dimètres réguliers. Voyez, page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-2190)
2190. « Paráclitus. » Mot dérivé du grec παράκλητος et qui signifie consolateur, Le Saint-Esprit est, selon l’expression de saint Paul, le Dieu de toute consolation. Voyez II Cor. I, 3-4. — la première syllabe de « Paráclitus » est brève, il y a ici un trochée au premier pied. [↑](#footnote-ref-2191)
2191. « Spiritális únctio. » I Joan. II, 20 : « Vos unctiónem habétis a Sancto et nostis ómnia. » [↑](#footnote-ref-2192)
2192. « Septifórmis múnere. » Les sept dons du Saint-Esprit sont : la sagesse, l’intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Voyez Isaïe, XI, 2 et 3. [↑](#footnote-ref-2193)
2193. « Tu dígitus. » Trochée au troisième pied. [↑](#footnote-ref-2194)
2194. « Promíssum Patris, » promesse du Père. [↑](#footnote-ref-2195)
2195. « Ditans gúttura. » Voyez Act. II, 4. [↑](#footnote-ref-2196)
2196. « Infírma pérpeti. » Ces deux vers sont empruntés au « Veni, Redémptor. » [↑](#footnote-ref-2197)
2197. « Te utriúsque Spíritum. » Le Saint-Esprit est à la fois l’esprit du Père et l’esprit du Fils. Voyez Matth. X, 20, et Gal. IV, 6. [↑](#footnote-ref-2198)
2198. « Christe, etc. » Strophes saphiques composées de trois vers hendécasyllabes saphiques et d’un vers adonique. Quelquefois le poète remplace le trochée du premier pied par le spondée, « nobis ; » le dactyle du troisième par le tribraque, « mitte reddámus, » et le trochée du quatrième pied par le pyrrhique, « tríbue benígnus. » [↑](#footnote-ref-2199)
2199. « Míchaël. » Le poète abrège la pénultième de ce mot. Dans la quatrième strophe il abrège également la pénultième du mot « Raphaël. » [↑](#footnote-ref-2200)
2200. « Aulam, » église. [↑](#footnote-ref-2201)
2201. « Fortis. » Suivant Bède le Vénérable et saint Bernard, Gabriel signifie fortitúdo Dei. [↑](#footnote-ref-2202)
2202. « Ad istud, » pour cela, pour ce motif, dans ce but. [↑](#footnote-ref-2203)
2203. « Médicum. » Voyez Tobie, chap. III, vers. 25, et chap. XI, vers. 7-15. [↑](#footnote-ref-2204)
2204. « Tibi, etc. » Vers trochaïques tétramètres catalectiques. Voyez, page 77[86], note 679[1]. Le poète ne s’attache point à suivre exactement les règles qui régissent ce genre de vers : il remplace le trochée par le spondée, l’iambe et le pyrrhique ; il n’élide point les voyelles qui se rencontrent, lorsqu’elles sont différentes, pour que la numération des syllabes soit exacte. [↑](#footnote-ref-2205)
2205. « Primátem, etc. » Saint Michel est appelé dans l’Écriture le chef de la milice céleste ; Dan. X, 21 : « Nemo est adjútor meus in ómnibus his, nisi Michael princeps vester. » [↑](#footnote-ref-2206)
2206. Voyez Apoc. XII, 7-10. « Zabulon, » le démon. [↑](#footnote-ref-2207)
2207. Voyez Ps. XXVI : « Dóminus illuminátio mea et salus mea ; quem timébo ? » [↑](#footnote-ref-2208)
2208. « Ponam corde metum, » je bannirai toute crainte de mon cœur. « Ponam » est ici pour « depónam. » Le simple remplace le composé. [↑](#footnote-ref-2209)
2209. « Nímio » équivaut à « multo, magno. » [↑](#footnote-ref-2210)
2210. « Cunctis annis, » toutes les années (de ma vie). [↑](#footnote-ref-2211)
2211. « Feri parentes, » un père et une mère barbares. [↑](#footnote-ref-2212)
2212. « Legis lucérnam, » la lumière de la loi. [↑](#footnote-ref-2213)
2213. « Vitáli pátria, » la patrie, la terre des vivants. [↑](#footnote-ref-2214)
2214. « Patiens, » celui qui souffrira avec patience, « feret, » obtiendra. [↑](#footnote-ref-2215)
2215. « Sol, etc. » Vers ïambiques dimètres libres. Tendance à l’assonance et à la rime. [↑](#footnote-ref-2216)
2216. « Olim, etc. » Dans cette strophe et dans la suivante, il faut sous-entendre le verbe « cóncrepent. » [↑](#footnote-ref-2217)
2217. « Lucíferum, » l’étoile du matin. — Ps. CIX, 4 : « Ex utero ante lucíferum génui te. » [↑](#footnote-ref-2218)
2218. « Deum regnáre régibus, » régner en Dieu sur les rois. [↑](#footnote-ref-2219)
2219. « Emmanuel. » Voyez Isaïe, VII, 14. [↑](#footnote-ref-2220)
2220. « Agnus et fera béstia, etc. » Voyez la prophétie si remarquable d’Isaïe, XI, 6-7. [↑](#footnote-ref-2221)
2221. « Agnóscat, etc. » Voyez Isaïe, I, 3. [↑](#footnote-ref-2222)
2222. « Signum regále. » L’étoile des Mages. Matth., II. [↑](#footnote-ref-2223)
2223. Les séquences ou proses sont de deux sortes : régulières et irrégulières. Les séquences irrégulières ont précédé les séquences régulières ; elles sont divisées en versets, mais elles ne sont pas assujetties à des règles fixes de versification, en sorte qu’elles n’ont point un rythme régulier. Cependant elles ne laissent pas d’avoir un caractère lyrique, parce que le poète s’attache à former une suite de sons harmonieux et de périodes éminemment musicales. Par la même raison, elles offrent des traces d’assonance, de rime, et même de numération des syllabes ; quelquefois la même assonance se reproduit constamment à la fin de chaque verset et d’un bout de la pièce à l’autre. Quant aux séquences régulières, elles sont divisées en strophes et soumises à des règles fixes, de sorte que le rythme en est régulier. [↑](#footnote-ref-2224)
2224. Dans le « Víctimæ pascháli » le milieu des versets correspond avec la fin par des assonances intérieures : « Pascháli, christiáni ; oves, peccatóres, etc. » Cette séquence, irrégulière du reste, offre aussi des traces de numération des syllabes. Mais avant tout, ce qu’il faut remarquer en elle, c’est la forme dramatique du dialogue. Dans les trois premiers versets, l’Église s’adresse aux fidèles ; puis survient un dialogue entre les Apôtres et sainte Marie-Madeleine, et le peuple s’écrie après la déclaration des Apôtres : « Tu nobis, etc., » Ms. 904. Bibl. imp. [↑](#footnote-ref-2225)
2225. « Laudes immolent, » offrent un sacrifice de louanges. Toutes les paroles, toutes les actions qui tendent à glorifier Dieu, sont une espèce d’immolation ou de sacrifice spirituel, que l’homme fait en son honneur. C’est en re sens que le Psalmiste a dit, Ps. CXL, 2 : « Dirigátur orátio mea, sicut incénsum in conspéctu tuo, elevátio mánuum meárum sacrifícium vespertínum. » [↑](#footnote-ref-2226)
2226. « Agnus. » Voyez Joan. I, 29. — « Oves. » Ps. CIV, 7 : « Nos autem pópulus ejus et oves páscuæ ejus. » [↑](#footnote-ref-2227)
2227. « Duéllo, » guerre, combat. [↑](#footnote-ref-2228)
2228. « Sepúlcrum, » etc. Voyez Joan. XX. [↑](#footnote-ref-2229)
2229. « Præcédet vos, etc. » Jésus-Christ avait prédit à ses disciples qu’il les précéderait en Galilée. Voyez Matth. XXVI, 32. [↑](#footnote-ref-2230)
2230. « Turbæ falláci. » Voyez Matth. XXVIII, 11-16. Cette strophe a été retranchée dans les éditions imprimées. Elle était chantée sur la même phrase musicale que la dernière strophe « Scimus Christum. » Comme les strophes de cette séquence sont groupées deux à deux sous un rythme et un chant identiques, cette pièce nous avait toujours paru défectueuse en cet endroit. Ce ne fut qu’en 1817 que nous trouvâmes, dans plusieurs manuscrits, l’explication de cette irrégularité qui nous avait frappé. [↑](#footnote-ref-2231)
2231. « Surrexísse… vere. » Luc. XXIV, 34 : « Surréxit Dóminus vere. » [↑](#footnote-ref-2232)
2232. Tous les versets de cette séquence irrégulière sont liés entre eux par des assonances en a : « Digna, gratíssima, umbrácula, etc. » De plus, une ou plusieurs assonances en a répondent dans l’intérieur même de chaque verset à l’assonance de la fin : « Eía, digna, cármina ; gratíssima, etc. » — Nous avons confronté les textes publiés par Clichtove et par Daniel avec le texte que renferme le Manuscrit Oui de la Bibi imp. [↑](#footnote-ref-2233)
2233. « Lux gratíssima. » Joan. I, 9 : « Erat lux vera quæ illúminat omnem hóminem veniéntem in hunc mundum. » [↑](#footnote-ref-2234)
2234. « Noctis, nébula. « Non » avons déjà rencontré cette métaphore par laquelle les poètes chrétiens, à l’imitation des Livres saints, désignent les œuvres de ténèbres, c’est-à-dire le péché. [↑](#footnote-ref-2235)
2235. « Malis stella. » Voyez page 262[347], note 2004[2]. [↑](#footnote-ref-2236)
2236. « Quem, etc. » Jac. II, 19 : « Dǽmones credunt et contremíscunt. » La mort aussi tremble devant Jésus-Christ, parce que c’est lui qui l’a détruite, comme l’avait prédit le prophète Osée (XIII, 14) : « Ero mórtua, ô mors. » [↑](#footnote-ref-2237)
2237. « Perdit spólia. » Voyez Luc. XI, 22. [↑](#footnote-ref-2238)
2238. « Homo lapsus, etc. » Le poète rappelle et explique dans ce verset et dans les suivants la double parabole de la brebis et de la drachme perdues et retrouvées. Voyez Luc. XV, 1-10. [↑](#footnote-ref-2239)
2239. « Gáleam. » Métaphore par laquelle le poète désigne le corps humain dont la Divinité se revêtit en Jésus-Christ pour combattre et pour vaincre le serpent. La chair était l’arme dont l’ennemi du genre humain s’était servi pour le perdre : la chair devint, en Jésus-Christ l’instrument de sa défaite, et en s’attaquant à l’Homme-Dieu, il se jeta sur ses propres armes et se perça de ses propres traits. [↑](#footnote-ref-2240)
2240. « Auferúntur, etc. » Voyez Luc. XI, 22. [↑](#footnote-ref-2241)
2241. « Sua. » Ce pronom est fréquemment employé au moyen âge pour « ejus » ou « illíus. » De même nous trouvons dans le dernier verset « sibi » pour « illi. » [↑](#footnote-ref-2242)
2242. « Laus, etc. » Séquence irrégulière ; assonances en e à la fin de chaque verset ; traces de numération des syllabes. [↑](#footnote-ref-2243)
2243. « Deus omnipoténtiæ. » Souvent on remplace les adjectifs qui marquent les attributs de Dieu par le génitif des substantifs qui dérivent de ces adjectifs. Ainsi l’on « iit « Deus omnipoténtiæ, Deus veritátis, » pour « Deus omnípotens, Deus verus, etc. » [↑](#footnote-ref-2244)
2244. « Júbilat. » « Jubiláre, » neutre de sa nature, s’emploie activement dans le sens de « jubilándo cánere ; jubilátio laudáre. » [↑](#footnote-ref-2245)
2245. « Impius. » Hérode. [↑](#footnote-ref-2246)
2246. « Pie, » vocatif de « pius, » se rapporte à « Christe. » — « Nítide. » Adverbe qui modifie « rémunéras. » [↑](#footnote-ref-2247)
2247. « Æternáliter, » éternellement. [↑](#footnote-ref-2248)
2248. « Joánnes, etc. » Séquence irrégulière ; traces de numération des syllabes ; quelquefois le milieu et la fin des versets sont liés par des assonances : « Christo, virgo ; navi, liquísti ; pectus, secútus. Nous avons comparé le texte de Clichtove avec le texte du manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale. [↑](#footnote-ref-2249)
2249. « Multum dilécte virgo. » Saint Jean était le disciple bien-aimé de Jésus-Christ. « Hunc præ cǽteris Jesus díligit : qui virgo ab eo eléctus, virgo in ævum permánsit. » Bede le Vénérable. [↑](#footnote-ref-2250)
2250. « Carnálem paréntem. » Zébédée. Voyez Matth. IV, 21 et 22. [↑](#footnote-ref-2251)
2251. « Tu lene, etc. » On lit dans le prologue de saint Jérôme sur l’Évangile de saint Jean : « Hic est Joánnes evangelísta, unus ex discípulis Dómini qui virgo a Deo eléctus est, quem de núptiis voléntem núbere vocávit Deus. » [↑](#footnote-ref-2252)
2252. « Péctoris sacra potáre fluénta. » Dans la dernière cène saint Jean reposa sur le sein de Jésus-Christ. Bède le Vénérable dit à ce sujet : « Neque frustra in cœna supra pectus Dómini Jesu recubuísse Joánnes perhibétur : sed per hoc týpice docétur quod cœléstis haustum sapiéntiæ cǽteris excelléntius de sanctíssimo ejusdem péctoris fonte potúerit. » [↑](#footnote-ref-2253)
2253. « Glóriam conspéxit, etc. » Saint Jean assista à la Transfiguration de N. S. J.-C. [↑](#footnote-ref-2254)
2254. « Cárcere. » Voyez les Act. V, 18. — « Flagris. » Ibid., v. 40. — « Gavísus. » Ibid., v. 41. [↑](#footnote-ref-2255)
2255. « Inque Jesu, etc. » La légende rapporte que saint Jean, tenant dans sa main une coupe empoisonnée, fit sur elle le signe de la croix, et que le poison en sortit sous la forme d’un petit serpent. De là est venu l’usage de représenter saint Jean l’Évangéliste une coupe à la main comme on peut le voir au portail de Notre-Dame de Paris, dans plusieurs autres cathédrales et dans les vitraux du moyen âge. [↑](#footnote-ref-2256)
2256. « Præ cǽteris. » Sous-entendu « evangelístis. » Au commencement de son Évangile ; saint Jean raconte la génération éternelle du Verbe dans un langage telle ment sublime qu’il a frappé d’admiration les philosophes néo-platoniciens eux-mêmes qui étaient très hostiles au christianisme. Il a été donné à l’aigle de Patmos de planer au-dessus des autres Évangélistes, et de dévoiler mieux qu’aucun d’entre eux le mystère de la divinité de Jésus-Christ. Selon Cede le Vénérable il dut ce privilège à sa chasteté. [↑](#footnote-ref-2257)
2257. Cette hymne est en vers iambiques dimètres libres, et liés entre eux par des rimes. [↑](#footnote-ref-2258)
2258. « Qui septem purgat, etc. » Saint Marc (XVI, 9) et saint Luc (VIII, 2) rapportent que Jésus-Christ délivra sainte Marie-Madeleine de sept démons. [↑](#footnote-ref-2259)
2259. « Septifórmem grátiam. » Voyez page 284[379], note 2192[4]. [↑](#footnote-ref-2260)
2260. « Ægra, etc. » Voyez Luc. VII, 37 et suivants. [↑](#footnote-ref-2261)
2261. « Lebéte, » vase d’airain. — « Phíala, » vase d’or. [↑](#footnote-ref-2262)
2262. « Vas glóriæ, vase contuméliæ. » Ces expressions métaphoriques sont employées et expliquées par saint Paul, II Tim. II, 20-21. [↑](#footnote-ref-2263)
2263. « Prima gáudia. » Marc. XVI, 9 : « Surgens autem mane, prima sábbati, appáruit primo Maríæ Magda eme » Les saintes femmes ont toujours été honorées d’une manière particulière dans l’Église au moyen âge. En effet le cœur des femmes a compris de suite cette religion de Jésus-Christ qui les affranchissait de la plus honteuse servitude. Aussi comme elles suivirent en pleurs Jésus gravissant le Calvaire ! comme elles surent braver les soldats quand les Apôtres les plus loris, comme saint Pierre, les plus aimés, comme saint Jean, le reniaient ou l’abandonnaient ! Comme elles étaient attentives à sa parole, comme Marie sœur de Lazare, et s’écriaient du sein de la foule comme cette mère : « Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté, les mamelles qui vous ont nourri ! » [↑](#footnote-ref-2264)
2264. « Vita sanctórum, etc. » Strophes saphiques composées de trois vers saphiques et d’un vers adonique. Voyez, page 212[275], note 1633[4]. [↑](#footnote-ref-2265)
2265. « Mortis minístrum. » Hébr. II. 14. [↑](#footnote-ref-2266)
2266. « Pascha. » Nom neutre qui signifie tránsitus, passage. [↑](#footnote-ref-2267)
2267. « Sacrátus ambórum flatus. » Voyez, page 284[380], note 2197[1]. [↑](#footnote-ref-2268)
2268. « Urbs, etc. » Vers trochaïques tétramètres catalectiques. Voyez, page 77[86], note 679[1]. Le poète ne suit pas exactement les règles qui régissent cette sorte de vers ; il remplace le trochée par le spondée, par le pyrrhique et même par l’ïambe ; il ne fait point d’élisions, et conserve exactement la numération des syllabes. En conséquence, ces vers ressemblent aux vers politiques. Voyez, page 136[164], note 1150[1]. [↑](#footnote-ref-2269)
2269. « Hierúsalem. » La Jérusalem céleste. Le poète faisant la description de cette cité bienheureuse, suit les traces de saint Jean. [↑](#footnote-ref-2270)
2270. « Vivis lapídibus. » Voyez I Petr. II, 4-5. [↑](#footnote-ref-2271)
2271. « Nova véniens, etc. » Apoc. XXI. 2 : « Et ego Joánnes vidi sanctam civitátem Jerúsalem novam descendéntem de cœlo a Deo, parátam sicut sponsam ornátam viro suo. » [↑](#footnote-ref-2272)
2272. « Platéæ et muri, etc. » Apoc. XXI, 21 : « Et duódecim portæ, duódecim margarítæ sunt per síngulas : et síngulæ portæ erant ex síngulis margarítis : et plátea civitátis aurum mundum tanquam vitrum perlúcidum. » Ces expressions ont un sens symbolique : l’or représente la charité des habitants du ciel ; le cristal, leur pureté et leur chasteté ; les pierres précieuses, l’éclat de leurs vertus. [↑](#footnote-ref-2273)
2273. « Illic introdúcitur, etc. » Matth. V, 10 : « Beáti qui persecutiónem patiúntur propter justítiam, quóniam ipsórum est regnum cœlórum. » [↑](#footnote-ref-2274)
2274. « Lápides. » Les pierres vivantes dont il a déjà été question et qui ne sont autre chose que les âmes des élus, sont en quelque sorte taillées et polies par les coups de la mauvaise fortune pour devenir propres à la construction de la cité éternelle. Car saint Paul a dit, (Act. XIV, 21) : « Per multas tribulatiónes opórtet nos intráre in regnum Dei. » [↑](#footnote-ref-2275)
2275. « Anguláre, etc. » Is. XXVIII, 16 : « Ego autem mittam in fundaméntis Sion lápidem, lápidem probátum, angulárem, pretiósum, in fundaménto fundátum. » Jésus-Christ est la pierre angulaire de l’Église, parce qu’il en soutient l’édifice tout entier. [↑](#footnote-ref-2276)
2276. « Qui compáge, etc. » La pierre angulaire réunit dans le sein de l’Église catholique les Juifs et les Gentils qui sont ici comparés à deux murs. [↑](#footnote-ref-2277)
2277. « Sion sancta. » La sainte Sion, c’est-à-dire l’Église catholique. [↑](#footnote-ref-2278)
2278. « In quo credens, etc. « Celte pensée répond à celle que renferment les paroles d’Isaïe, VII, 9 : « Si non credidéritis, non permanébitis. » [↑](#footnote-ref-2279)
2279. « Canóre júbilo, » chants et cris de joie. « Júbilo » est adjectif. [↑](#footnote-ref-2280)
2280. Vers iambiques dimètres irréguliers. Voyez, page 16[16], note 90[2]. Le poète emploie le spondée au deuxième pied, le trochée et le pyrrhique au troisième. Il lie ses vers deux à deux par des rimes plates, et ne substitue l’assonance à la rime que dans les derniers vers de la première strophe : órbita, memóriam. [↑](#footnote-ref-2281)
2281. Saint Nicolas naquit à Patare en Syrie. Il fut évêque de Myre, métropole de cette province, et souffrit pour la foi pendant la persécution de Dioclétien. En 325 il assista au concile de Nicée où il compta parmi les 318 évêques qui condamnèrent l’arianisme et proclamèrent le Fils consubstantiel au l’ère. [↑](#footnote-ref-2282)
2282. « Quarta, etc. » Point d’élision. Dans les langues à flexions comme le latin et le grec, la terminaison sert à déterminer les rapports qui existent entre les différents mots de la phrase. L’élision, en supprimant la finale, devait donc jeter de l’obscurité sur l’expression de la pensée. C’est pourquoi les poètes chrétiens, qui voulaient être entendus de tout le monde et qui recherchaient avant tout la clarté, ont préféré souvent l’hiatus à l’élision qui finit même par disparaître complètement. Il faut remarquer d’ailleurs que dans la poésie lyrique le chaut prolonge les sons, et adoucit le concours des voyelles. [↑](#footnote-ref-2283)
2283. « Féria. » Les auteurs profanes n’ont employé ce mol qu’au pluriel dans le sens de jours fériés. Dans la langue sacrée il est usité au singulier en parlant des différents jours de la semaine. « Prima féria » désigne le dimanche, et ainsi de suite, de sorte que « quarta et sexta féria » veulent dire mercredi et vendredi. [↑](#footnote-ref-2284)
2284. « Opifex, » bienfaiteur. Dans ce sens, ce mot dérive « de opem fácio » et non de « opus lácio. » [↑](#footnote-ref-2285)
2285. « Pǽnitet, etc. » Vers Iambiques dimètres irréguliers ; spondée au deuxième pied ; pyrrhique aux deux premiers pieds ; point d’élisions ; beaucoup de tendance à la rime et à l’assonance. [↑](#footnote-ref-2286)
2286. « Cœlum, terra. » Ici le ciel et la terre sont dos expressions métaphoriques qui désignent les habitants du ciel et les habitants de la terre, les anges et les hommes. [↑](#footnote-ref-2287)
2287. « Sæcli júdices. » Voyez Matth. XIX, 28, et Joan. XX, 13. [↑](#footnote-ref-2288)
2288. « Quorum, etc. « Jésus-Christ donna à ses disciples le pouvoir de guérir toutes les maladies. Luc. IX, 1 ; Marc. XVI, 18. [↑](#footnote-ref-2289)
2289. « Rex, etc. » Vers iambiques dimètres réguliers. La rime est remplacée par l’assonance dans les deux derniers vers : « crímina, indulgéntiam. » [↑](#footnote-ref-2290)
2290. « Confiténtium, » confesseurs. [↑](#footnote-ref-2291)
2291. « Tu vincis, etc. » Jésus-Christ est le roi des martyrs ; les martyrs sont des soldats qui combattent et qui triomphent pour leur roi. — « Martýribus. » Trochée au troisième pied. [↑](#footnote-ref-2292)
2292. « Parcis confessóribus. » En effet, les confesseurs, tout en confessant la loi de Jésus-Christ, n’ont point souffert le martyre. [↑](#footnote-ref-2293)
2293. Point d’élision. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet, page 295[394], note 2282[3]. [↑](#footnote-ref-2294)
2294. « Iste, etc. » Strophes saphiques composées de trois vers saphiques et d’un vers adonique. Voyez, page 212[275], note 1633[4]. [↑](#footnote-ref-2295)
2295. « In. » Nous avons déjà dit que les finales brèves étaient souvent allongées par l’aspiration de l’h qui les suivait. La finale du mot « ipsíus, dans le vers suivant, est longue pour la même raison. [↑](#footnote-ref-2296)
2296. Vers ïambiques dimètres libres ; spondée au deuxième pied, trochée et pyrrhique aux pieds antérieurs ; point d’élision. Rimes et assonances dans plusieurs strophes. [↑](#footnote-ref-2297)
2297. « Vates, » prophètes. [↑](#footnote-ref-2298)
2298. « In cœléstibus » pour « in cœléstia. » [↑](#footnote-ref-2299)
2299. « Consórtes fácite. » (Sous-entendu « nos. ») [↑](#footnote-ref-2300)
2300. « Pérfidam, » infidèle. [↑](#footnote-ref-2301)
2301. « Ô quam, etc. » Vers dactyliques tétramètres hypercatalectiques. Ces vers sont dactyliques, parce que le dactyle y domine ; tétramètres, parce qu’ils ont quatre pieds ; hypercatalectiques, parce qu’ils ont en outre une césure au milieu. Ils se scandent ainsi :

      ō quām | glōrĭfĭ|cā | lūcĕ cŏ|rūscās. [↑](#footnote-ref-2302)
2302. « Davídicæ. » Le poète abrège la deuxième syllabe de ce mot. [↑](#footnote-ref-2303)
2303. « Pater lúminis omnis. » Jac. I, 17 : « Omne datum optimum, et omne donum perféctum desúrsum est, descéndens a Patre lúminum apud quem non est transmutátio, nec vicissitúdinis obumbrátio. » [↑](#footnote-ref-2304)
2304. « Flamine sacro, » le Saint-Esprit. Dans ce sens « Flamen » est neutre ; quand il est masculin, il signifie flamine, prêtre des gentils. [↑](#footnote-ref-2305)
2305. « Les deux premiers vers de chaque strophe sont des vers asclépiades (Voyez, page 62[72], note 547[1]) ; le troisième est un vers phérécratien, et le quatrième un vers glyconique. Le vers phérécratien se scande ainsi :

      Mūndī | stēllă flŭ|ēntĭs [↑](#footnote-ref-2306)
2306. « Ecclésia. » La finale est allongée par la césure. [↑](#footnote-ref-2307)
2307. « Magnífica. » Point d’élision ; la finale est allongée par la césure. [↑](#footnote-ref-2308)
2308. « Portántem, etc. » Il ne faut point voir dans le rapprochement de « portántem » et de « gerébat » un de ces jeux de mots puérils qui ne servent qu’à cacher le vide des idées ; le poète ne fait qu’exprimer très simplement une pensée très vraie. Jésus-Christ, comme Dieu, était à la fois le créateur et le soutien de sa mère. [↑](#footnote-ref-2309)
2309. « Porta clausa. » La porte close d’Ézéchiel, XLIV, 1-3, est la figure de la Vierge. [↑](#footnote-ref-2310)
2310. « Vírgula régia. » Voyez, page 245[323], note 1885[1]. [↑](#footnote-ref-2311)
2311. « Theotócos. » Le poète allonge la seconde syllabe. [↑](#footnote-ref-2312)
2312. « Semper, tibíque, » en tout temps, en tout lieu. [↑](#footnote-ref-2313)
2313. « Chorus, etc. » Vers ïambiques dimètres réguliers, et liés entre eux par des rimes plates. Voy. page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-2314)
2314. « Hierúsalem. » Dans ce mot hie ne forme qu’une syllabe, et l’aspiration de l’h empêche l’élision de la finale précédente. [↑](#footnote-ref-2315)
2315. « Meli. » Génitif de « melos, » chant. Le nominatif « melus » se rencontre quelquefois. [↑](#footnote-ref-2316)
2316. « Invíctus leo. » Apoc. V, 5 : « Vicit leo de tribu Juda, radix David. » [↑](#footnote-ref-2317)
2317. « Morte » doit s’entendre ici de la mort spirituelle de fame dont Jésus-Christ nous a délivrés par la prédication salutaire de l’Évangile. [↑](#footnote-ref-2318)
2318. « Refúdit » pour « réddidit, revómuit. » [↑](#footnote-ref-2319)
2319. « Soli políque, etc. » Jésus-Christ a ouvert aux hommes les portes du ciel et les a réunis aux légions des anges, en sorte que les habitants de la terre et du ciel ne forment qu’une seule république : la Jérusalem céleste. [↑](#footnote-ref-2320)
2320. « Sancti Spíritus, etc. » Prose irrégulière ; traces de numération des syllabes. Voyez, page 288[385], note 2223[1]. Nous avons puisé dans le manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale plusieurs leçons excellentes. [↑](#footnote-ref-2321)
2321. « Quæ corda, etc. » Voyez I Cor. VI, 19. Saint Augustin a dit : « Mundus habitátor mundam quærit domum. » [↑](#footnote-ref-2322)
2322. « Mundi cordis, etc. » Matth. V, 8 : « Beáti mundo corde, quóniam ipsi Deum vidébunt. » [↑](#footnote-ref-2323)
2323. « Prophétas inspirásti. » Saint Pierre exprime la même pensée (II Petr. I, 29) : « Non voluntáte humáni alláta est aliquándo prophetía, sed spíritu sancto inspiráti locúti sunt sancti Dei hómines. » [↑](#footnote-ref-2324)
2324. « Confortásti. » Expression d’une grande justesse. Avant la résurrection de Jésus-Christ, les Apôtres avaient tellement peur des Juifs (Voyez Joan. XX, 19) qu’ils restaient enfermés chez eux. Mais après la résurrection, lorsqu’ils eurent reçu le Saint-Esprit, un changement complet se fit en eux, et ils prêchèrent Jésus-Christ, sans craindre ni les menaces, ni les persécutions, ni les supplices. [↑](#footnote-ref-2325)
2325. « Tu super aquas, etc. » Gen. I, 2 : « Spíritus Dómini ferebátur super aquas. » [↑](#footnote-ref-2326)
2326. « Tu animábus, etc. » Le Saint-Esprit sanctifie les eaux du baptême, et leur donne une fécondité spirituelle (aquas fecúndas), pour qu’elles puissent régénérer l’homme et vivifier son âme (animábus vivificándis.) [↑](#footnote-ref-2327)
2327. « Tu divísum, etc. » La confusion des langues causa la division des descendants de Noé en plusieurs peuples qui embrassèrent des genres de vie et des cultes différents. Les Apôtres, grâce au don dos langues, purent ramener les peuples de la terre ainsi divisés du culte des idoles au cube du vrai Dieu. [↑](#footnote-ref-2328)
2328. « Idólatras » pour « idololatras » qui contient un redoublement désagréable de consonnes et de voyelles. La première forme, adoptée par tous les écrivains du moyen âge, a passé dans notre langue. [↑](#footnote-ref-2329)
2329. « Novans. » Nous trouvons cette leçon dans le manuscrit 904. Elle nous parait préférable à donans qui nous est présenté par Clichtove et par Daniel, et répond mieux à l’idée exprimée plus haut par confortásti. En effet, après la mort de Jésus-Christ les Apôtres étaient découragés ; saint Pierre lui-même, leur chef (Joan. XXI, 3), avait dit : « Vado piscári, » et les autres avaient répondu : « Venímus et nos tecum. » En un mot, ils étaient redevenus pêcheurs, et rien ne faisait pressentir en eux le grand rôle que la Providence devait leur faire remplir dans l’histoire de l’humanité. Cependant quelque temps après, ils se réunirent tous, prirent la croix de Jésus-Christ, et résolurent de la faire adorer publiquement dans la ville où ils venaient de se cacher, et de la porter même jusqu’au bout du monde. Ils étaient donc devenus des hommes nouveaux La vue de Jésus-Christ ressuscité et le don miraculeux du Saint Esprit peuvent seuls expliquer un changement si complet.

      Nova sint ómnia, corda, voces et ópera. [↑](#footnote-ref-2330)
2330. « Veni, sancte, etc. » Séquence régulière. Chaque strophe renferme trois vers de 7 syllabes dont la pénultième est toujours brève. Les deux premiers vers riment ensemble, le troisième rime avec le vers correspondant de la strophe suivante. Clichtove, qui avait le bon goût de protester au commencement du XVIe siècle contre l’invasion des lettres païennes et l’abandon complet de la littérature chrétienne, fait ainsi l’éloge du Veni, sancte Spíritus : « Non salis hæc orátio, mea quidem senténtia, commendári potest : nam omni commendatióne supérior est. Credíderim auctórem, cum hanc contéxuit oratiónem, cœlésti quadam dulcédine perfúsum esse intérius, qua, Spíritu sancto auctóre, tantam eructávit, verbis ádeo subdúctis, suavitátem. » [↑](#footnote-ref-2331)
2331. « Veni. » La répétition fréquente de ce mot exprime bien l’élan de l’âme des fidèles vers le Saint-Esprit. La même forme d’invocation se retrouve dans cette prière de l’Église : « Veni, sancte Spíritus, reple tuórum corda fidélium, etc., » que Ion attribue aussi au roi Robert. [↑](#footnote-ref-2332)
2332. « Pater páuperum. » Matth. V, 1 : « Beáti páuperes spíritu, quóniam ipsórum est regnum cœlórum. » [↑](#footnote-ref-2333)
2333. « In æstu tempéries. » Le Saint-Esprit tempère en nous le feu des passions charnelles. Aussi est-il figuré dans l’Ancien-Testament par cette nuée qui protégeait dans le désert les enfants d’Israël contre les ardeurs du soleil, et représenté dans le Nouveau par la nuée lumineuse qui couvrit les disciples de Notre Seigneur sur la sainte Montagne pendant sa transfiguration. [↑](#footnote-ref-2334)
2334. Variante selon Clichtove : « lúmine. » [↑](#footnote-ref-2335)
2335. « Sacrum septenárium. » Voyez, page 284[379], note 2192[4]. [↑](#footnote-ref-2336)
2336. « Da. » Le poète a commencé la première strophe de la prose par l’invocation Veni qu’il a ensuite répétée au commencement de chacun des trois vers de la deuxième strophe. Ici encore, il commence l’avant-dernière strophe par l’invocation Da qu’il répète aussi au commencement de chacun des trois vers de la dernière strophe. Ces répétitions, dont le parallélisme doit être remarqué, sont l’expression naturelle de la ferveur du fidèle qui invoque le Saint-Esprit, et donnent à cette admirable prière je ne sais quelle onction douce et pénétrante qui s’empare des âmes les plus froides et les dispose à la piété.

      Pour contester la beauté de cette forme lyrique dont notre France catholique peut revendiquer l’invention, il faut n’avoir jamais assisté à nos assemblées religieuses lorsqu’un peuple entier fait retentir les voûtes sacrées du chant de ces strophes sonores si énergiquement rythmées. [↑](#footnote-ref-2337)
2337. « Terréna, etc. » Vers ïambiques dimètres libres, et liés ensemble par des rimes plates. Voyez, page 16[16], note 90[2]. Dans la troisième strophe « másculo » rime avec « gémitu. » Il ne faut pas oublier que le poète est italien, et, prononçant ou notre u celtique, il voit une assonance dans les désinences de ces deux mots. [↑](#footnote-ref-2338)
2338. « Laudes drámatum. » Voyez, page 16[17], note 91[1]. [↑](#footnote-ref-2339)
2339. « Solúti jugo débiti, » délivrés du joug de notre dette, délivrés d’une dette accablante. [↑](#footnote-ref-2340)
2340. « Captátor, etc. » Vers ïambiques dimètres libres et liés ensemble par des rimes plaies. Voyez, page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-2341)
2341. « Andréa. » V. page 261[345], note 1996[2]. [↑](#footnote-ref-2342)
2342. « Quos… édidit. » Grande et belle idée, que le poète développe dans la strophe suivante. [↑](#footnote-ref-2343)
2343. « Laus tibi, etc. » Séquence irrégulière ; on y remarque des assonances et des traces de numération des syllabes. Dans ces versets remarquables par la simplicité du style et la sublimité des pensées, le poète raconte la conversion de sainte Marie-Madeleine que saint François de Sales a appelée la reine des pécheurs repentants. L’histoire de la sœur de Lazare est si touchante que presque tous les poètes du moyen âge en ont fait le sujet de leurs chants. [↑](#footnote-ref-2344)
2344. « Qui, etc. » I Tim. I, 15 : « Jesus venit in hunc mundum peccatóres salvos fácere. » [↑](#footnote-ref-2345)
2345. « Quorum. » Antécédent « peccatóres. » [↑](#footnote-ref-2346)
2346. « Chananǽam, » la Chananéenne. Voyez Matth. XV, 22-29. [↑](#footnote-ref-2347)
2347. « Micis. » Réponse de la Chananéenne à Jésus-Christ : « Catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominórum suórum. » [↑](#footnote-ref-2348)
2348. « Póculis. » Dans le festin spirituel dont parle fauteur, la Chananéenne et sainte Marie-Madeleine eurent chacune la part qu’elles demandaient. La première obtint la guérison de sa fille, rappelée par le mot « micis » que nous lisons dans l’Évangile même ; la seconde (pour nous servir de l’expression du Psalmiste, Ps. LXXIX, 6) fut nourrie du pain des larmes et abreuvée du calice des pleurs que son repentir lui fit répandre. [↑](#footnote-ref-2349)
2349. « Convíviis áccubans týpicis. » La conversion de la pècheresse était une sorte de nourriture spirituelle pour Jésus-Christ lui-même qui a dit, Joan. IV, 34 : « Meus cibus est ut fáciam voluntátem ejus qui misit me, ut perfíciam opus ejus. » [↑](#footnote-ref-2350)
2350. « Múrmurat, etc. » Voyez Luc. VII, 39. [↑](#footnote-ref-2351)
2351. « Amas ut pulchram fácias. » Plein de grâce et de sentiment. [↑](#footnote-ref-2352)
2352. « Multum dimíttis, etc. » Luc. VII, 47 : « Remittúntur ei peccáta multa, quóniam diléxit multum. » [↑](#footnote-ref-2353)
2353. « Dæmóniis septem. » Voyez, page 291[390], note 2258[2]. [↑](#footnote-ref-2354)
2354. « Septifórmi Spíritu. » Voyez, 284[379], note 2192[4]. [↑](#footnote-ref-2355)
2355. « Priórem. » Nous avons vu « prima merétur gáudia » dans l’hymne de saint Odon de Cluny. Voyez, page 292[390-391], note 2263[7]. [↑](#footnote-ref-2356)
2356. « Prosélytam Ecclésiam, » l’Église des gentils. Bien qu’étrangère, elle fut jugée digne d’être appelée à la table des fils de Dieu, c’est-à-dire des Juifs, et de recevoir la nourriture spirituelle de la foi et des sacrements. Sainte Marie-Madeleine est la figure de cette Église [↑](#footnote-ref-2357)
2357. « Pharisǽi fastus. » Le Pharisien orgueilleux, qui méprisa la pécheresse, représente le peuple juif qui vit avec jalousie que les gentils étaient appelés à la connaissance du vrai Dieu. [↑](#footnote-ref-2358)
2358. « Lepra hærética » rappelle l’obstination avec laquelle les Juifs préférèrent la circoncision et les cérémonies de la loi mosaïque aux sacrements de la loi nouvelle. [↑](#footnote-ref-2359)
2359. Séquence irrégulière ; assonances en A ; traces de numération des syllabes. Cette Séquence dont les périodes sont si harmonieuses et si musicales, et dont le caractère est si lyrique, est tirée de deux manuscrits : du manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale, et du manuscrit de Pierre de Corbeil à la Biblioth. de Sens. [↑](#footnote-ref-2360)
2360. « Humána sæcla, » les générations humaines. [↑](#footnote-ref-2361)
2361. « Tentántis, » le tentateur. [↑](#footnote-ref-2362)
2362. « Non linquens, etc. » Jésus-Christ en se faisant homme n’a point quitté les cieux, et ne s’est point séparé du Père. C’est pourquoi il a dit à Philippe, Joan. XIV, 9 : « Qui videt me, vidéte Patrem. » [↑](#footnote-ref-2363)
2363. « Cleméntia. » Voyez Tit. III, 5. [↑](#footnote-ref-2364)
2364. « Ferens gáudia » Dans saint Luc (II, 10), l’ange dit aux pasteurs : « Ecce evangelízo vobis gáudium magnum quod erit omni pópulo, quia natus est hódie Salvátor mundi. » [↑](#footnote-ref-2365)
2365. « Ut possídeas, etc. » Voyez le développement de cette pensée dans saint Paul, I Cor. III, 16-17 et IV, 19, 20. [↑](#footnote-ref-2366)
2366. « Nosmet, etc. » Tiré de l’Apocalypse. XIV, 4, où saint Jean représente les élus suivant l’Agneau partout où il va : « Hi sequúntur Agnum quocúmque íerit. » [↑](#footnote-ref-2367)
2367. Séquence irrégulière ; assonances en A ; traces de numération des syllabes. Dans cette belle séquence, dont nous avons tiré le texte du manuscrit 904 de la Biblioth. imp. l’assonance ajoute à la majesté du style et de la pensée. Des périodes larges et accentuées mettent en relief les faits les plus simples et les idées les plus élevées. En général, dans toutes les séquences dont le rythme est irrégulier, le poète su it sans autre préoccupation le mouvement de la pensée ; une foi ardente, une chaleureuse inspiration communiquent à ses accents un élan lyrique auquel les poètes profanes, trop préoccupes des mots et de la quantité de chaque syllabe, peuvent rarement atteindre. À cette harmonie des détails, que l’on admire beaucoup dans la poésie métrique, et qui cependant a souvent quelque chose de mesquin et d’étroit succède l’harmonie de l’ensemble. Ajoutons que la musique en est admirable. Nous l’avons publiée dans les Chants de la Sainte-Chapelle. [↑](#footnote-ref-2368)
2368. « Distríctum ad judícia, » sévère dans ses jugements. [↑](#footnote-ref-2369)
2369. Séquence irrégulière : assonances en A ; traces de numération des syllabes. Tirée du manuscrit 904 de la Biblioth. imp. [↑](#footnote-ref-2370)
2370. « Categorízo » est le synonyme de « prædíco, célebro. » — « Digna » se rapporte à « præcónia » et « univérsa » à « Ecclésia. » [↑](#footnote-ref-2371)
2371. « Andréæ. » Voyez, page 261[345], note 1996[2]. [↑](#footnote-ref-2372)
2372. « Accépto » (sous-entendu « hoc ») a Joánne-Baptísta quod, » ayant appris de saint Jean-Baptiste que… Voyez Joan. I, 40. [↑](#footnote-ref-2373)
2373. « Barjona. » Saint Pierre est appelé, dans l’Évangile de saint Matthieu, Barjona, c’est-à dire fils de Jonas. Bar est un mot hébreu qui veut dire fils. [↑](#footnote-ref-2374)
2374. « Acháia » Saint André prêcha la foi chrétienne en Achaïe et fonda l’église de Patras dans ce pays [↑](#footnote-ref-2375)
2375. « Egea. » Voyez, page 261[345], note 1996[2]. [↑](#footnote-ref-2376)
2376. « Odórem suavitátis, etc. » L’amour suprême que Dieu inspire à ses élus est en quelque sorte une odeur plus douce et plus agréable que celle des arômes les plus précieux, une fleur dont le parfum les plonge dans une ivresse et dans une extase continuelles. La pieuse ardeur avec laquelle le fidèle chérit les saints dont il demande habituellement l’intercession, est également une odeur suave et merveilleuse (« ínclyta dulcédo spirans íntima cœléstis vitæ bálsama ») qui lui donne un avant-goût du plaisir suprême que fait goûter aux élus la présence continuelle de Dieu, de Celui qui est la source de toute beauté. [↑](#footnote-ref-2377)
2377. « Doctrínæ stúdio tuæ, » dans l’intérêt de ton éducation, par zèle pour ton éducation. [↑](#footnote-ref-2378)
2378. « Auctóri nomen dant bene dicta suo, » une bonne parole fait l’éloge de son auteur. [↑](#footnote-ref-2379)
2379. « Ne judex, etc., » de peur qu’elle n’ait la honte de devenir son propre accusateur. [↑](#footnote-ref-2380)
2380. « Scriptúræ, etc., » un roi qui n’a pas le courage d’apprendre à écrire est souvent obligé de découvrir ses secrets. [↑](#footnote-ref-2381)
2381. « Finis quippe rei, cántica laudis habet, » c’est la fin qui mérite des éloges. [↑](#footnote-ref-2382)
2382. « Virtus ea, » cette vertu, c’est-à-dire la force. « fortitúdo » dont l’idée est implicitement renfermée dans « fortis in advérsis. » [↑](#footnote-ref-2383)
2383. « Istíus » sous-entendu « virtútis. » Cette vertu, c’est la modération dont il a été parlé en troisième lieu. [↑](#footnote-ref-2384)
2384. « Prior illa virtus. » La justice. — « Istis. » La force et la modération. [↑](#footnote-ref-2385)
2385. « Sócium, » compagnon, ami. — « Cognátum, » parent. [↑](#footnote-ref-2386)
2386. « Nitére (eo) quo possis (niti), » appuie-toi sur ce qui peut te servir d’appui et tu mériteras ainsi l’assistance d’en haut.

      Aide toi, le Ciel t’aidera. [↑](#footnote-ref-2387)
2387. « Ut mala sint, etc. « puisqu’il sait qu’il est bon que le mal existe aussi, puisqu’il n’ignore pas que le malheur lui-même est un bien. [↑](#footnote-ref-2388)
2388. « Si quis divínis júbeat, etc. » Act. V, 29 : « Obedíre opórtet Deo magis quam homínibus. » [↑](#footnote-ref-2389)
2389. Qu’un ami véritable est une douce chose !

      Il cherche vos besoins au fond de votre cœur :

      Il vous épargne la pudeur

      De les lui découvrir vous-même.

      Un songe, un rien, tout lui fait peur,

      Quand il s’agit de ce qu’il aime. Lafontaine. [↑](#footnote-ref-2390)
2390. Construisez : « Quæ dantur amíco sunt débita magis quam dona. » [↑](#footnote-ref-2391)
2391. Construisez : « Amor quo non mereátur pius (quam dona) nil est, » l’amitié par laquelle il ne peut obtenir que des présents n’est rien, n’a aucune réalité. Cette peinture de l’amitié est fort remarquable. [↑](#footnote-ref-2392)
2392. « Non parvo prétio, etc. » Pensée délicate et bien rendue. [↑](#footnote-ref-2393)
2393. « Majus se dando, etc., » celui qui se donne lui-même donne plus que celui qui donne ses biens. [↑](#footnote-ref-2394)
2394. « Sic étenim, etc., » c’est par là en effet qu’il peut prouver s’il est un ami véritable. [↑](#footnote-ref-2395)
2395. « Non póterit, etc. » Ovide, Tristes, liv. I, Élégie VIII, 5 :

      Donec eris Felix multos numerábis amícos :

      Témpora si fúerint núbila, solus eris. [↑](#footnote-ref-2396)
2396. « Conditiónis » est pris ici dans le sens de position sociale. [↑](#footnote-ref-2397)
2397. On sent que ces conseils s’adressent plus particulièrement au jeune âge, comme la morale que Lafontaine tire de sa fable le Renard et la Cygogne :

      Trompeurs, c’est pour vous que j’écris,

      Attendez-vous à la pareille. [↑](#footnote-ref-2398)
2398. « Aspera. » Sous-entendu « corréctio. » — « Pervérsos non capit, etc., » ne ramène pas l’homme pervers, mais l’irrite au contraire. [↑](#footnote-ref-2399)
2399. « Advenit, etc. » Ces vers de douze syllabes, liés ensemble par des rimes plates, et séparés, comme l’alexandrin, en deux hémistiches égaux, dérivent du vers asclépiade. Voy. page 62[72], note 547[1]. Nous avons déjà fait remarquer (page 263[348] notes 2006 et 2007[1 et 2]) que notre vers héroïque, l’alexandrin français, répond à l’asclépiade latin ; il en a la coupe et le rythme. Ici la rime rend encore la ressemblance plus frappante. C’est à la poésie latine rimée du moyen âge que la poésie française doit sou origine. [↑](#footnote-ref-2400)
2400. Construisez : « Mystéria legis plena calíginis rutilant ad ortum lúminis supérni » [↑](#footnote-ref-2401)
2401. « Re, » réalité. — « Schémate, » figure. [↑](#footnote-ref-2402)
2402. « Cum vita, etc. » Voyez Marc. XVI, 9. [↑](#footnote-ref-2403)
2403. « Apparent, etc. » Voyez Matth. XXVIII, 2-4. [↑](#footnote-ref-2404)
2404. « In altum. » Vers de douze syllabes. Voyez, page 311[418], note 2399[2]. [↑](#footnote-ref-2405)
2405. « Cœlum fortíssimum ; moris, » un ciel chargé d’amour. [↑](#footnote-ref-2406)
2406. « Hac hora. » C’est à midi, à la troisième heure du jour que le Saint-Esprit est descendu sur les Apôtres. [↑](#footnote-ref-2407)
2407. « Hoc. » Ce pronom remplace le mot « verbum. » [↑](#footnote-ref-2408)
2408. « Plena, etc. » Vers de douze syllabes. Voyez, page 311[418], note 2399[2]. [↑](#footnote-ref-2409)
2409. « Verbo, etc. » Ce morceau et le suivant sont écrits en vers de dix syllabes, liés par des rimes plates, et coupés, comme nos vers français de dix syllabes, en deux hémistiches après la quatrième syllabe. [↑](#footnote-ref-2410)
2410. « A quo vera, etc. » Joan. I, 4-5 : « In ipso vita erat, et vita erat lux hóminum, et lux in ténebris lucet ; » et VIII, 12 : « Ego sum lux mundi : qui séquitur me, non ámbulat in ténebris, sed habébit lumen vitæ. » [↑](#footnote-ref-2411)
2411. « Vitæ viam. » Joan. XIV, 6 : « Ego sum via, véritas et vita. Nemo venit ad Patrem, nisi per me. » [↑](#footnote-ref-2412)
2412. « Cámeris, » chambre à coucher. [↑](#footnote-ref-2413)
2413. « Quorum statim, etc. » Luc. II, 13-14 : « Et súbito facta est cum ángelo multitúdo milítiæ cœléstis, laudántium Deum et dicéntium : Glória in altíssimis Deo et in terra pax homínibus bonæ voluntátis. » [↑](#footnote-ref-2414)
2414. « Super his, » à cause de ces choses, au sujet de ces événements, en l’honneur de la Nativité. [↑](#footnote-ref-2415)
2415. « Commune… gáudium. » Périphrase par laquelle le poète désigne Jésus Christ. [↑](#footnote-ref-2416)
2416. « Quæ. » Antécédent « matrem. » [↑](#footnote-ref-2417)
2417. Ces vers de huit syllabes sont liés par des rimes plates. Ils ont la pénultième brève comme les vers ïambiques dimètres. [↑](#footnote-ref-2418)
2418. « Prudéntes illæ vírgines. » Allusion à la parabole des dix vierges. Voyez Matth. XXV, 1-13. [↑](#footnote-ref-2419)
2419. « Dóminis » désigne l’époux et l’épouse. [↑](#footnote-ref-2420)
2420. « Beate senex. » Saint Sindon. [↑](#footnote-ref-2421)
2421. « Et revelándum, etc. » Ici le poète emploie les expressions mêmes du cantique de saint Siméon « Lumen ad revelatiónem géntium. » Voyez Luc. II, 12. [↑](#footnote-ref-2422)
2422. « Devóta Deo vídua. » Anne la prophétesse. Voyez encore Luc. II, 36, et suivants. [↑](#footnote-ref-2423)
2423. « Et, » aussi. — « Confitére Dómino. » Luc, II, 38 : « Et hæc, ipsa hora supervéniens, confitebátur Dómino. » [↑](#footnote-ref-2424)
2424. Les strophes de cette pièce et de la suivante se composent de six vers. Tous les vers impairs ont sept syllabes et sont liés par des rimes ; le second vers compte également sept syllabes et sert de refrain ; le quatrième et le sixième n’ont que cinq syllabes et riment ensemble. La pénultième est toujours brève. — Ces deux pièces ont un mouvement lyrique très remarquable. Le rythme vif et brillant choisi par le poète convient très bien à un chant de victoire. Après le refrain « Resurréxit Dóminus, » les vers semblent se précipiter les uns sur les autres : l’entrelacement des rimes et surtout la succession des vers de cinq syllabes aux vers de sept syllabes communiquent à la pensée une rapidité entraînante : ce sont, en un mot, de véritables transports de joie et d’enthousiasme. [↑](#footnote-ref-2425)
2425. « Golias. » Voyez I Reg. XVII. Goliath vaincu par David préfigure le démon vaincu par Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-2426)
2426. « Samson noster, etc. » Voyez Jud. XVI, 2-3. Samson enlevant au milieu de la nuit les deux portes de Gaza, et échappant ainsi aux Philistins qui avaient mis des gardes à ces deux portes pour le tuer le matin lorsqu’il sortirait, est la figure de Jésus-Christ qui sortit du tombeau malgré les gardes que les Juifs avaient placés autour de son sépulcre. [↑](#footnote-ref-2427)
2427. « Allophylus, » l’étranger, le Philistin. [↑](#footnote-ref-2428)
2428. « Ut leónis, etc. » Pour acquérir l’intelligence de cette comparaison, il faut connaître l’histoire légendaire du lion pendant le moyen âge. Saint Eustathe d’Antioche (Hexaméron, Biblioth. PP. XXVII. 29) au IVe siècle, dit : « Le lionceau naît les yeux fermés, et durant les trois jours qui suivent sa naissance, sa mère se tient sans cesse auprès de lui. Mais après ce délai, le lion, au retour de la chasse, lui fait ouvrir les yeux en soufflant sur lui. » — Voir l’ouvrage du R. P. Cahier, Sur quelques points de zoologie mystique dans les anciens vitraux peints. (N° 44, p. 79.) [↑](#footnote-ref-2429)
2429. « Veris, etc. » Comparez ce morceau avec le « Salve, festa dies. » Nous avons fait quelques observations sur ce rapprochement poétique de la résurrection de la nature et de la résurrection du Sauveur dans la première note de l’hymne de Fortunat, page 251[330]. [↑](#footnote-ref-2430)
2430. « Ut. » Nous avons ajouté ce mot, pour compléter le sens de la phrase. [↑](#footnote-ref-2431)
2431. « Ad cœléstis. » Ces strophes renferment six vers de quatre syllabes. Les deux premiers vers riment ensemble, ainsi que le quatrième et le cinquième ; le troisième rime avec le sixième. [↑](#footnote-ref-2432)
2432. « Turbam. » Matth. II, 3 : « Audiens autem Heródes rex, turbátus est, et omnis Hierosólyma cum illo. » [↑](#footnote-ref-2433)
2433. « Nisi suos. » Les enfants de son pays. [↑](#footnote-ref-2434)
2434. « Quos arréptos fovet lupus. » Allusion vague à certaines histoires d’allaitement d’enfants par des loups, celle de Romulus et d’autres. [↑](#footnote-ref-2435)
2435. « Generále. » Il manque trois vers dans les manuscrits. Qu’on nous permette de compléter ainsi la pensée du poète :

      Regis ipsum

      Filíolum

      Occídere. [↑](#footnote-ref-2436)
2436. « Est in Rama. » Même rythme que dans le morceau précèdent. — Le poète rappelle la prophétie de Jérémie (XXXI, 15), citée par saint Matthieu, dans son Évangile (II, 18) : « Vox in Rama audita est, plorátus et ululátus : Rachel plorans fílios suos, et nóluit consolári, quia non sunt. » [↑](#footnote-ref-2437)
2437. « Quam » se rapporte à « vita. » — Il faut donner à ce mot le sens de Jésus-Christ : « Ego sum vita. » — « Confitéri vitam, » confesser Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-2438)
2438. Ces strophes renferment cinq vers de six syllabes. Les quatre premiers sont liés par des rimes croisées, le cinquième rime avec le cinquième vers de la strophe suivante. La pénultième est toujours brève. [↑](#footnote-ref-2439)
2439. « Fortitúdinem. » On lit dans l’Homélie de Bède le Vénérable, sur le chap. I de l’Évangile de saint Luc : « Raro légimus quod apparentes homínibus ángeli designéntur ex nómine. Verum quotiescúmque id fit, ídeo útique fit ut étiam nómine ipso, quid ministratúri véniant, insínuent. Gábriël namque Fortitúdo Dei dícitur. Et mérito tali nómine præfúlget qui nascitúro in carne Deo testimónium pérhibet : de quo prophéta in psalmo XXIII : Dóminus fortis et potens, Dóminus potens in prǽlio. » [↑](#footnote-ref-2440)
2440. « Et zyma, etc. » I Cor. V. 7 : « Expurgáte vetus ferméntum, ut sitis nova conspérsio, sicut estis ázymi. » [↑](#footnote-ref-2441)
2441. « Superbiéntium. » Luc. I, 52 : « Depósuit poténtes de sede, et exaltávit húmiles. » I Cor., I, 27 : « Infírma mundi elégit Deus, ut confúndat fórtia. » [↑](#footnote-ref-2442)
2442. « Foras ejíciat, etc. » Joan. XII, 31 : « Nunc judícium et mundi, nunc princeps mundi hujus ejiciétur foras. » [↑](#footnote-ref-2443)
2443. « Qui mittéris hæc dona dícere » équivaut à « qui mittéris ad dicéndum et expoliándum hæc dona. » [↑](#footnote-ref-2444)
2444. « Cóminus, » de près. Voyez la Salutation angélique dans Luc. I, 28 et suiv. [↑](#footnote-ref-2445)
2445. « Votum, » vœu (de chasteté.) [↑](#footnote-ref-2446)
2446. « Sed admirábilem, etc. » Emprunté à Isaïe, qui prédit ainsi la naissance du Fils de la Vierge : « Párvulus natus est nobis, et fílius datus est nobis, et factus est principátus super húmerum ejus. Et vocábitur nomen ejus admirábilis, consiliárius, Deus fortis, pater futúri sǽculi, princeps pacis. » [↑](#footnote-ref-2447)
2447. Les quatre strophes suivantes renferment quatre vers de sept syllabes à rimes croisées. La pénultième est brève — Ce petit poème est le développement du trente sixième verset du chapitre XLII de la Genèse : « Jacob du à ses fils : Vous avez fait que je suis sans enfants : Joseph n’est plus ; Siméon est retenu en prison, et vous m’ôtez Benjamin : tous ces maux sont retombés sur moi. » [↑](#footnote-ref-2448)
2448. « Et, » aussi. [↑](#footnote-ref-2449)
2449. « Joseph… sómnia. » Voyez Gen. XXXVII, 1-11. — Les deux strophes suivantes sont monorimes et renferment quatre vers de huit syllabes. [↑](#footnote-ref-2450)
2450. « Postérior, etc. » Les deux strophes suivantes renferment quatre vers de neuf syllabes liés par des rimes plates. [↑](#footnote-ref-2451)
2451. Rachel mourante appela son fils Benoni, c’est-à-dire fils de ma douleur ; mais le père l’appela Benjamin, c’est-à-dire fils de ma droite, fils de ma bénédiction. Voyez Gen. XXXV, 18. C’était par l’imposition de la main droite que les patriarches bénissaient leurs enfants. [↑](#footnote-ref-2452)
2452. « Nǽniæ, » les gentillesses de Benjamin, les chansons de cet enfant dans ses jeux. — Les strophes suivantes renferment quatre vers. Le premier et le troisième ont sept syllabes et riment ensemble, le deuxième et le quatrième n’ont que six syllabes et sont liés aussi par des rimes. [↑](#footnote-ref-2453)
2453. « Duórum. » Rachel et Joseph. — Les strophes suivantes renferment trois vers de sept syllabes ; les deux premiers vers riment ensemble, le troisième rime avec le troisième vers de la strophe suivante. [↑](#footnote-ref-2454)
2454. « Duórum… fili ml. » Des accents si doux et si touchants devraient absoudre pour jamais

      Abailard des reproches d’égoïsme et de dureté que ses éditeurs dis-1 traits se sont plu à lui faire. [↑](#footnote-ref-2455)
2455. « Ætáte… patri. » En effet. : Benjamin a coûté la vie à sa mère, et son départ pour l’Égypte cause à son vieux père la plus profonde douleur. [↑](#footnote-ref-2456)
2456. « Deus, etc. » Vers de six syllabes. [↑](#footnote-ref-2457)
2457. « Jesu, etc. » Strophes monorimes composées de quatre vers iambiques dimètres libres. Voy. page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-2458)
2458. « Præséntia. » Il y a opposition entre « præséntia et memória » [↑](#footnote-ref-2459)
2459. « Sed quid inveniéntibus. » L’idée exprimée ici se rapporte à l’idée que renferme le mot « præséntia. » [↑](#footnote-ref-2460)
2460. « Líttera, » l’écriture, par opposition à « lingua. » [↑](#footnote-ref-2461)
2461. « Jesum quæram in léctulo. » Cantique des Cantiques, III, 1 : « In léctulo meo per noctes quæsívi quem díligit anima mea. » [↑](#footnote-ref-2462)
2462. « Clauso cordis cubículo, » lorsque j’aurai fermé la chambre de mon cœur, c’est-à-dire quand je me serai soustrait aux préoccupations du monde. [↑](#footnote-ref-2463)
2463. « Cum María, etc. » Allusion à la visite que Marie Madeleine et les autres saintes femmes rendirent au sépulcre. Voyez Luc. XXIV, 1 sq. [↑](#footnote-ref-2464)
2464. « Jesu. « Génitif. [↑](#footnote-ref-2465)
2465. « In hunc odórem cúrrite, » attachez-vous et conformez-vous à lui. [↑](#footnote-ref-2466)
2466. « Vota. » « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. » Voy. Joan. X, 15. Le poète a sans doute en vue ces touchantes, paroles de Jésus-Christ, qui naguère, dans des journées néfastes, ont inspiré un noble et courageux dévouement. [↑](#footnote-ref-2467)
2467. « Cum, » bien que, quoique. [↑](#footnote-ref-2468)
2468. « Cum, » puisque. [↑](#footnote-ref-2469)
2469. « Novit quid Jésus sápiat » (sous-ent. « ille »), il connaît toute la saveur de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-2470)
2470. « Mihi… perpétuus, » l’amour que j’ai pour Jésus-Christ est pour moi un fruit doux comme le miel, le fruit éternel de l’arbre de vie. [↑](#footnote-ref-2471)
2471. « Mihi prorsus defícere, » m’anéantir moi-même. [↑](#footnote-ref-2472)
2472. « Christi copula, » la possession de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-2473)
2473. « Sed in his (s.-ent. « terris ») parva morula. » — « Módicum et jam non vidébitis me : et íterum módicum et vidébitis me. » Jean. XVI, 16. [↑](#footnote-ref-2474)
2474. « Dulcéscit, » est doux. [↑](#footnote-ref-2475)
2475. « Hoc. » Sous-entendu « amóre. » [↑](#footnote-ref-2476)
2476. « Ardor nostræ dulcédinis, » toi qui répands en nous les douces flammes de ton amour. [↑](#footnote-ref-2477)
2477. « Amóris consummátio, » perfection de l’amour. [↑](#footnote-ref-2478)
2478. « Portas vestras attóllite. » Au lieu de s’ouvrir latéralement, les portes des villes fortifiées s’élevaient comme les herses des châteaux-forts du moyen âge. « Attóllite portas, principes, vestras, et elevámini portæ æternáles, et introíbit Rex glóriæ. » [↑](#footnote-ref-2479)
2479. « Réplicat, » redit. [↑](#footnote-ref-2480)
2480. « Quæ. » Antécédent « pace. » — « Omnem sensum súperat. » I Cor. II, 9 : « Scriptum est quod oculus non vidit, nec auris audívit, nec in cor hóminis ascéndit, quod præparávit Deus iis qui díligunt illum. » [↑](#footnote-ref-2481)
2481. « Hanc. » Sous-entendu « pacem. » — « Illo. » C’est-à-dire « Christo. » [↑](#footnote-ref-2482)
2482. C’est en composant de telles poésies pour son propre usage et pour celui des religieux dont il dirigeait les âmes, que ce grand saint, ce beau génie, acquérait sur lui-même et sur les autres cette autorité incontestée à l’aide de laquelle il réformait les monastères, donnait aux souverains Pontifes des conseils d’une profonde sagesse, prêchait la croisade et suffisait à des affaires aussi importantes que nombreuses. Quel beau traité d’amour divin que ces sept hymnes de saint Bernard ! Quels flots de poésie et quelles saintes délices devaient inonder le cœur du pieux moine pendant une journée ainsi divisée depuis la première heure de l’aurore jusqu’au coucher du soleil ! [↑](#footnote-ref-2483)
2483. Toutes les hymnes du De láudibus Vírginis, à l’exception de la dernière, sont en vers politiques. Voyez page 136[164], note 1150[1]. Le vers politique se compose ici d’un vers de huit syllabes dont la pénultième est longue, et d’un vers de sept syllabes dont la pénultième est brève. Tous les vers de huit syllabes ont des rimes intérieures. Ex. :

      Ut jocúndas cernis undas.

      Nous les avons divisés en dem parties égales, pour mieux faire sentir le rythme. Les vers de sept syllabes sont liés entre eux par des rimes finales : « desíderat, próperat. » [↑](#footnote-ref-2484)
2484. « Ut jocúndas, etc. » Ps. XLI, 1-2 : « Quemádmodum desíderat cervus ad fontes aquárum, ita de-ínerat anima mea ad te, Deus ! Sitívit anima mea ad Deum fortem, vivum : quando véniam et apparébo ante fáciem Dei ? » [↑](#footnote-ref-2485)
2485. « Quantis bonis, etc., » qu’ils sont grands les biens dont tu comble tes Saints ! — « Gustáte et vidéte quóniam suávis est Dóminus. » Ps. XXXIII, 8 [↑](#footnote-ref-2486)
2486. « Metis. » De « métere, » moissonner, recueillir. [↑](#footnote-ref-2487)
2487. « Graves. » Pour reconnaître si la pénultième est toujours longue dans les vers de huit syllabes, il ne faut pas s’en référer simplement aux lois de la prosodie ancienne. Nous rencontrerons quelques pénultièmes comme celle de « graves, » qui sont breves d’après les règles de la versification métrique, mais qui deviennent longues par le mouvement tradidíque du rythme :

      Cur non caves lapsus graves.

      L’accent porte donc ici sur la pénultième, et il en prolonge le son. Dans les vers de sept syllabes :

      Quos suádet próditor.

      La voix, au contraire, glisse très légèrement sur la pénultième qu’elle abrège, et retombe avec force sur la finale. [↑](#footnote-ref-2488)
2488. « Ubi degis, » là où tu habites. — Construisez : « Disce cujus legis sis, et cujus órdinis, ubi degis. » [↑](#footnote-ref-2489)
2489. « Majóres. » Remarquez que le poète a dit dans la strophe précédente : « Quantis malis meruísti áffici. » [↑](#footnote-ref-2490)
2490. « Cui. » Dissyllabe. [↑](#footnote-ref-2491)
2491. « Perdit. » Sous-entendu « ille. » [↑](#footnote-ref-2492)
2492. « Ne díffidas. » Le chrétien doit toujours espérer en Dieu ; l’espérance est une des trois vérius théologales. [↑](#footnote-ref-2493)
2493. « Debes. » Rapprochez cette expression de la remarque que nous venons de faire dans la note précédente. [↑](#footnote-ref-2494)
2494. « Stellam maris. » Voyez, page 262[347], note 2003[2]. Ici se manifeste le tendre amour du poète pour la sainte Vierge, dont il a célébré les louanges avec une fécondité plus merveilleuse qu’aucun autre poète du moyen âge. [↑](#footnote-ref-2495)
2495. « Virgam Jesse. » Voyez, page 249[328], note 1909[7]. [↑](#footnote-ref-2496)
2496. « Fáciet te súrgere. » Voyez, sur cette construction grammaticale, page 166[206], note 1319[1]. [↑](#footnote-ref-2497)
2497. « Matri Vírgini » En lisant cette première hymne du poème De láudibus Vírginis de saint Bernard, on ne peut s’empêcher d’admirer la fécondité et l’éclat de l’expression, la clarté et la précision du style, la solidité et la grandeur des pensées alliées aux exigences d’une rime toujours parfaite et riche. Dans ce genre de poésie où la musique et les plaisirs de l’oreille sont asservis à de hautes et sublimes vérités, tout frappe, tout émeut. Nous sommes bien loin de cette poésie païenne qui s’adresse plutôt aux sens et à l’imagination qu’à l’esprit et au cœur, soit qu’elle appartienne à l’antiquité ou bien qu’elle en soit une imitation artificielle. [↑](#footnote-ref-2498)
2498. « Tuæ laudi instantes, » insistant sur tes louanges, répétant constamment les louanges. [↑](#footnote-ref-2499)
2499. « Virga Jesse. » Voyez, page 249[328], note 1909[7]. [↑](#footnote-ref-2500)
2500. « Lux profúndi. » Mot-à-mot : lumière de l’abîme ; c’est-à-dire, astre qui nous éclaire sur cette mer orageuse. [↑](#footnote-ref-2501)
2501. « Castum chorum, » chœur de vierges. [↑](#footnote-ref-2502)
2502. « Nimis, » beaucoup, ardemment. [↑](#footnote-ref-2503)
2503. « Muta et pollúta lábia. » Voyez, page 264[350], note 2020[4]. [↑](#footnote-ref-2504)
2504. « Flore. » Voyez, page 249[328], note 1909[7], [↑](#footnote-ref-2505)
2505. « Sicut olim díxeras. » Luc. I, 62, 53 : « Depósuit poténtes de sede, et exaltávit húmiles. Esuriéntes implévit bonis, et dívites dimísit inánes. » [↑](#footnote-ref-2506)
2506. « Motus, » les passions. [↑](#footnote-ref-2507)
2507. Nostri generis » est le complément de « reátus. » [↑](#footnote-ref-2508)
2508. « Quod » a rapport à l’idée exprimée par « mea sana vúlnera. » [↑](#footnote-ref-2509)
2509. « Studens veritátem dícere, » aimant à dire la vérité. [↑](#footnote-ref-2510)
2510. « Molesta sǽculi, » les embarras du siècle, les orages du monde. [↑](#footnote-ref-2511)
2511. « Adorábis, lactábas. » Rapprochement sublime que la rime rend encore plus sensible. [↑](#footnote-ref-2512)
2512. « Ponens, » répandant. [↑](#footnote-ref-2513)
2513. Construisez : « ille (functus est) offício servi, tu functa es offício ancíllæ. » [↑](#footnote-ref-2514)
2514. « Quot angóres, etc. » Les deux strophes suivantes dans lesquelles le poète s’efforce de peindre l’agonie maternelle de la B. V. M. font déjà pressentir le Stabat mater. [↑](#footnote-ref-2515)
2515. « Maris stella. » Voy. page 262[347], note 2003[2]. [↑](#footnote-ref-2516)
2516. « Univérsum sǽculum, » le monde entier. [↑](#footnote-ref-2517)
2517. « Sacris stúdiis. » Nous avons déjà dit qu’il faut absolument que la jeunesse se nourrisse de l’étude des Écritures et des auteurs chrétiens, si elle veut former son cœur et acquérir l’amour des vertus chrétiennes. Ici saint Bernard vient donner à nos paroles l’appui de sa grande autorité. N’est-il pas évident qu’une étude exclusive du paganisme laisse l’homme bien désarmé pour combattre ses vices, suivant le précepte du saint docteur : « Mentem suam emundáre vítiis. » [↑](#footnote-ref-2518)
2518. « Dites. » Seconde personne du subjonctif présent de « dito, as, are. » — Construisez : « dites tuos supplices castitáte qua nites. » [↑](#footnote-ref-2519)
2519. « Famulátum, » hommage. [↑](#footnote-ref-2520)
2520. « Quibus Antécédent « moles. » [↑](#footnote-ref-2521)
2521. « Non atténdunt, » ne voient pas, ne considèrent pis. [↑](#footnote-ref-2522)
2522. « Parce flenti, etc. » Toutes les strophes suivantes sont pleines de mouvement et de feu ; elles rappellent le Dies iræ par la force des expressions et l’énergie des pensées. Aussi Dante les a certainement connues. [↑](#footnote-ref-2523)
2523. « Quis futúrus, etc. » Comparez cette strophe avec la deuxième et la septième strophe du Dies iræ. [↑](#footnote-ref-2524)
2524. « Ululátus. » Strophe dont les sons lugubres sont bien en harmonie avec les idées qu’elle exprime. [↑](#footnote-ref-2525)
2525. « Quo impégi, » où me suis-je heurté. — « Quod infélix cécidi » est pour « ego infélix qui cécidi. » [↑](#footnote-ref-2526)
2526. « Dona ut, » fais-moi la grâce de. [↑](#footnote-ref-2527)
2527. « Diræ mortis, » est le complément de « supplício. » [↑](#footnote-ref-2528)
2528. Construisez : « Pande nobis áditum paradísi quo divísi (séparés, éloignés, chassés) exúimus. [↑](#footnote-ref-2529)
2529. « Quod » rappelle l’idée exprimée par « áditum pande. » [↑](#footnote-ref-2530)
2530. « Grande nimis. » L’adverbe « nimis » donne au positif « grande » le sens du superlatif. [↑](#footnote-ref-2531)
2531. « Illic patrem, etc. » Cette marque d’affection filiale est touchante, et elle se renouvelle assez fréquemment dans saint Bernard. [↑](#footnote-ref-2532)
2532. « Isto » se rapporte à « sǽculo. » [↑](#footnote-ref-2533)
2533. « Quod » rappelle l’idée contenue dans « se amáre et serváre. » [↑](#footnote-ref-2534)
2534. « Ne remóta sis » équivaut à « noli remóta esse. » [↑](#footnote-ref-2535)
2535. « Hortus arómatum » est pris dans un sens mystique comme ces expressions du Cantique des cantiques, I, 4 : « Curémus in odóre unguentórum tuórum. » Il sert à désigner les vertus de la sainte Vierge, qui répandent, un doux parfum dans le monde entier. Nous avons déjà remarqué une métaphore analogue dans l’hymne Sacrosáncta hodiérnæ. Voyez, page 307[412], note 2376[5]. [↑](#footnote-ref-2536)
2536. « Fons aquárum vivéntium. » Cantique des cantiques, IV, 16 : « La fontaine de tes jardins est une source d’eau vive qui se précipite du Liban. » [↑](#footnote-ref-2537)
2537. « Fons signátus, » source marquée d’un sceau particulier. Cantique des cantiques, IV, 12 : « Hortus conclúsus, soror, mea sponsa, hortus conclúsus, fons signátus. » Voici le commentaire de Clichtove sur ce passage : « Hortus, inquam, conclúsus divíno præsídio et, virtútum munitiónibus, ne in illum ii gressum hábeant hostiles insídiæ ; fons item signátus totíus Trinitátis signáculo et peculiári ipsíus Dei sigíllo. » [↑](#footnote-ref-2538)
2538. « Exquisítis… grátia. » Conseil délicat et charmant donné ici aux jeunes filles. [↑](#footnote-ref-2539)
2539. « Cántico. » Le cantique de la sainte Vierge « Magnificat » déjà cité. Voyez, page 335[440], note 2505[4]. [↑](#footnote-ref-2540)
2540. « Te decóram, etc. » Cant. VI, 9 : « Quæ est ista quæ progréditur quasi auróra consúrgens, pulchra ut luna, elécta ut sol ? » [↑](#footnote-ref-2541)
2541. « David. » Génitif. [↑](#footnote-ref-2542)
2542. « Jesse. » Voyez, page 249[328], note 1909[7]. [↑](#footnote-ref-2543)
2543. « Per quem, etc. » Joan. I, 3 : « Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est. » [↑](#footnote-ref-2544)
2544. « Hæc. » María. — « Précibus, » les prières de Marie. [↑](#footnote-ref-2545)
2545. « Pastor bone. » Le poète rappelle ici la parabole du bon Pasteur. Voyez Joan. X. [↑](#footnote-ref-2546)
2546. « Pollútum os. » Le poète demande la faveur accordée à Isaïe dont les lèvres ont été purifiées par le charbon ardent, Isaïe, VI, 6-7. [↑](#footnote-ref-2547)
2547. « Indígnus tuis sum præcóniis, » je suis indigne de (chanter) tes louanges. [↑](#footnote-ref-2548)
2548. « Cum, » puisque. [↑](#footnote-ref-2549)
2549. « Ei » remplace « Deo » ou « Christo. » [↑](#footnote-ref-2550)
2550. « Nunquam ámbigit, » na doute jamais, croit toujours fermement. Sujet « quisquis. » [↑](#footnote-ref-2551)
2551. Construisez : « Et fac nos benígnos ínvicem. » En rappelant ici le précepte de la charité chrétienne, le poète a sans doute en vue le moine Rodolphe, qui prêchait de sou temps le massacre de tous les Juifs. L’opinion que nous exprimons devient évidente, si l’on considéré que dans la strophe suivante, saint Bernard supplie la Vierge Marie de prier son Fils pour le salut des Juifs, et, par là, blâme directement les erreurs de ce moine fanatique contre lequel il a lutté de toutes ses forces pendant sa vie. [↑](#footnote-ref-2552)
2552. « Pio Judǽis, etc. » Saint Bernard prenait à cœur le salut des Juifs. Cette strophe et les quatre dernières de la séquence Lætabúndus le prouvent surabondamment. [↑](#footnote-ref-2553)
2553. « Fac nos cólere. » Voyez, sur « fácere » construit avec l’infinitif, page 166[206], note 1319[1]. [↑](#footnote-ref-2554)
2554. Construisez : « Non invénio curam meliórem ad languórem. » [↑](#footnote-ref-2555)
2555. « Sanitátis » est le complément de « gáudium. » [↑](#footnote-ref-2556)
2556. « Mater prima. » Ève. [↑](#footnote-ref-2557)
2557. « Précibus, » par tes prières. [↑](#footnote-ref-2558)
2558. « Ô salutáris, etc. » Les strophes de cette hymne renferment quatre vers Les trois premiers comptent onze syllabes parmi lesquelles la quatrième et la cinquième riment avec les deux dernières ; ils ne sont autre chose que des vers saphiques (Voyez page 212[275], note 1633[4]) dans lesquels le poète abandonne les lois de la versification métrique, pour suivre les lois de la versification syllabique. Quelquefois cependant, la quantité est parfaitement conservée comme dans ce vers :

      Lūcĭs | aūctō|rēm, rĕtĭ|nēns pŭ|dōrēm.

      Le quatrième vers est un vers adonique (Voyez, page 212[275], note 1633[4]) lié au troisième ver par une assonance, excepté dans deux strophes. [↑](#footnote-ref-2559)
2559. « Ovis remótæ. » Voyez la parabole de la brebis retrouvée ; Luc. XV, 3-7. [↑](#footnote-ref-2560)
2560. « Cunctórum néscii malórum, etc. » Voyez Apoc. VII, 16. [↑](#footnote-ref-2561)
2561. « Rex perturbátus. » Heróde. Voyez Matth. II, 3 et l’hymne Salvéte flores page 85[98]. [↑](#footnote-ref-2562)
2562. « Triumphatóres. » Les martyrs [↑](#footnote-ref-2563)
2563. « Sæcli sequéntis, » la vie future. [↑](#footnote-ref-2564)
2564. « Quibus » pour « ut eis. » [↑](#footnote-ref-2565)
2565. Le texte de cette séquence célèbre, dont le rythme est si remarquable par son originalité, est tiré du manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale ; ce qui nous a permis de la compléter. [↑](#footnote-ref-2566)
2566. « Lætabúnda… miránda. » Les deux premières strophes renferment chacune trois vers. Le premier vers qui a quatre syllabes est lié par l’assonance au deuxième vers qui a huit syllabes ; le troisième vers rime avec le vers correspondant de la strophe suivante. [↑](#footnote-ref-2567)
2567. « Angelus… carne sumpta. » Ces six strophes renferment aussi trois vers. Les deux premiers ont sept syllabes et la pénultième brève. Le troisième vers a quatre syllabes et la pénultième longue ; de plus, il se termine toujours par une assonance en A. [↑](#footnote-ref-2568)
2568. Angelus consílii. » Is. IX, 6 : « Et vocábitur nomen ejus magni consílii ángelus. » C’est Jésus-Christ lui même quia révélé aux hommes le grand dessein que Dieu avait formé de racheter le genre humain. [↑](#footnote-ref-2569)
2569. « Sol. » Jésus-Christ appelé « Sol justítiæ » par le prophète Malachie. — « Stella. » La Vierge souvent désignée sous le nom de « maris stella. » [↑](#footnote-ref-2570)
2570. « Neque sidus rádio, etc. » Voyez, page 262[347], note 2003[2]. [↑](#footnote-ref-2571)
2571. « Cedrus, hyssópo. » Ces expressions métaphoriques désignent ici la nature divine et la nature humaine. Le cèdre en effet est un arbre très élevé, tandis que l’hysope est une petite plante pectorale qui croit dans les jardins. Souvent, dans la langue sacrée, elle est l’emblème de l’humilité ou de la faiblesse ; saint Jérôme : « Sicut hyssópum terrénum curándis pulmónibus aptum est, ut avértat inflatiónem ; ita, homo cœlésti respérsus hyssópo, id est humilitáte cordis, ab omni supérbiæ malignitáte purgátur. » [↑](#footnote-ref-2572)
2572. « Verbum, etc. » Cette strophe contient l’explication de la pensée que le poète a exprimée sous le voile de la métaphore dans la strophe précédente. [↑](#footnote-ref-2573)
2573. « Esaías… hæc prædícta. » Les trois premiers vers de ces strophes comptent sept syllabes ; ils ont la pénultième brève, et sont liés par des rimes. Le quatrième vers a quatre syllabes et la pénultième longue ; il répond au quatrième vers de la strophe suivante par une assonance en A. [↑](#footnote-ref-2574)
2574. « Esaías cécinit. » Voyez Is. VII, 14 ; XI, 1. [↑](#footnote-ref-2575)
2575. « Prædícta » (Sous-entendu « sunt. ») — La plupart des sibylles ont fait des prédictions sur Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-2576)
2576. « Infélix… » Ces deux dernières strophes renferment trois vers qui sont liés par la rime, et qui ont la pénultième brève. Les deux premiers vers comptent six syllabes et le troisième neuf. [↑](#footnote-ref-2577)
2577. « Vétera, » les anciennes prophéties. [↑](#footnote-ref-2578)
2578. « Líttera » (Véteris Testaménti), les ligures de l’Ancien Testament. [↑](#footnote-ref-2579)
2579. Nous pensons que le Patrem parit peut être attribué à saint Bernard. L’auteur du Lætabúndus avait seul le secret de ces antithèses hardies et pleines de justesse. Cette opinion nous paraît d’autant plus vraisemblable, que dans les deux morceaux, les mêmes images sont employées. Dans le Lætabúndus, saint Bernard compare Jésus sortant du sein de la Vierge à un soleil qui sort d’une étoile : « Sol de stella. » Le poète du Patrem parit s’écrie : « Latet sol in sídere, » le soleil est caché dans une étoile ! Le texte de ce beau morceau est tiré du manuscrit de Pierre de Corbeil, que possède la Bibliothèque de Sens, et mus l’avons publié pour la première fois dans nos Chants de la Sainte-Chapelle. La musique que nous avons fait exécuter dans plusieurs églises de Paris en a été trouvée pleine d’originalité et de grandeur. [↑](#footnote-ref-2580)
2580. Les strophes renferment trois vers de sept syllabes liés par la même rime, et se terminent toutes par le même refrain. La pénultième est toujours brève. [↑](#footnote-ref-2581)
2581. « Ex quo ómnia. » Sous-ent. « sunt. » [↑](#footnote-ref-2582)
2582. « Partus. » part, passé de « pário. » — « Hic per grátiam tráditur, etc., » c’est par la grâce qu’il est donné, livré au monde, et rendu à sa patrie, ramené aux cieux. Sous-entendez « homo » devant « tráditur » et « Deus » devant « rédditur. » [↑](#footnote-ref-2583)
2583. Saint Benoît, fondateur de l’ordre des Bénédictins, et frère jumeau de sainte Scholastique, naquit en 480, sur le territoire de Norcia, dans le duché de Spolète. En 529, il fonda le célèbre monastère du mont Cassin, sur les ruines d’un temple d’Apollon qu’il avait lui-même fait détruire. Il mourut dans son monastère, le 21 mars 543. [↑](#footnote-ref-2584)
2584. « Inter, etc. » Strophes saphiques, composées de trois vers saphiques et d’un vers adonique. Voyez, page 212[275], note 1633[4]. [↑](#footnote-ref-2585)
2585. « Senéctus » est pris ici dans le sens moral, et doit s’entendre de la gravité des mœurs et de la maturité du caractère. Cette maturité se trouve quelquefois jointe à la jeunesse. On lit dans le livre de la Sagesse, IV, 8 : « Senéctus enim venerábilis est, non diutúrna, nec número annórum computáta ; cani autem sunt sensus hóminum et ætas senectútis vita immaculáta. » [↑](#footnote-ref-2586)
2586. « Erémi. » Voyez, page 69[81], note 596[5]. [↑](#footnote-ref-2587)
2587. « Fracta. » Saint Benoît rétablit dans son intégrité un crible ou un van que l’on avait brisé en le jetant sans précaution sur une table. [↑](#footnote-ref-2588)
2588. « Frangis, etc. » Des moines qui ne pouvaient supporter la sévère discipline de saint Benoît, lui présentèrent un verre qui contenait du vin empoisonné. Saint Benoit fit le signe de la croix, et le verre se brisa. [↑](#footnote-ref-2589)
2589. « Patre. » Saint Benoît. Un jeune enfant, nommé Placide, qui était disciple de saint Benoit, tomba dans une rivière où il s’abreuvait. Saint Benoit donna ordre à un moine qui se trouvait là de courir au plus vite, et de soustraire l’enfant au danger qui le menaçait. Le moine remplit les ordres du saint avec tant de zèle que, sans y penser, il courut sur les eaux comme sur une terre ferme. [↑](#footnote-ref-2590)
2590. « Vérberas, etc. » Saint Benoit délivra un moine du démon, en le frappant de verges. [↑](#footnote-ref-2591)
2591. « Ad munus, etc. » Un moine coupait des buissons sur le bord d’un lac. Le fer de l’instrument qu’il tenait se sépara du manche et tomba dans l’eau ; saint Benoit survint : il se lit donner le manche, le plongea dans le lac, et le fer vint s’y rejoindre. [↑](#footnote-ref-2592)
2592. « Prǽcipis, etc. » Le monastère de saint Benoit était situé sur le sommet du mont Cassin. Les moines se donnaient beaucoup de mal pour aller puiser de l’eau dans un lac placé au bas de la montagne, à une grande distance du monastère. Ce fut dans ces circonstances que, par les prières de saint Benoit, le rocher le plus élevé de la montagne jeta de l’eau en abondance. [↑](#footnote-ref-2593)
2593. « Ales, etc. » Un prêtre envieux avait offert à saint Benoît du pain empoisonné. Le saint homme ordonna à un corbeau d’enlever ce pain, et de l’emporter dans un endroit où personne ne pourrait le trouver. [↑](#footnote-ref-2594)
2594. « Lora, etc. » Un soldat goth avait chargé de chaînes un paysan qu’il torturait avec cruauté pour lui extorquer son argent. Saint Benoit accourut, et des qu’il eut jeté ses regards sur le malheureux paysan, ses liens se rompirent. [↑](#footnote-ref-2595)
2595. « Cónspicis, etc. » Au milieu de la nuit, pendant qu’il était plongé dans la prière et dans la méditation, Saint Benoit vit venir du ciel une lumière éclatante qui dissipa les ténèbres, et tout à coup le monde entier s’offrit à sa vue au milieu de cette lumière, comme sous un rayon de soleil. [↑](#footnote-ref-2596)
2596. « Mórtuum. » Par ses prières, saint Benoît rendit la vie au fils d’un paysan. [↑](#footnote-ref-2597)
2597. « Corda, etc. » Saint Benoît prenait son repas du soir. Un moine qui tenait une lumière à la main pour l’éclairer, se sentait humilié de remplir un tel office. Le saint s’aperçut aussitôt de la vanité de ses pensée.-, et lui fit retirer la lumière des mains. [↑](#footnote-ref-2598)
2598. « Cernis, etc. » Saint Benoît, éclairé d’une lumière divine, vit sous la forme d’un globe de feu l’âme de saint Germain, évêque de Capoue, que les auges portaient au ciel. [↑](#footnote-ref-2599)
2599. Strophes composées de trois vers asclépiades et d’un vers glyconique. [↑](#footnote-ref-2600)
2600. « Conjúbila. » Mot composé de « cum » et de « jubiláre. » Le poète abrège ici la première syllabe de ce dernier mot. [↑](#footnote-ref-2601)
2601. « Benedícti. » L’asclépiade a ordinairement une césure à la fin du premier choriambe : mais, comme la quantité du mot « Benedictus » qui devait nécessairement entrer dans le vers, ne lui permettait pas de conserver la césure, le poète a mieux aimé ne point observer une règle qui n’est pas absolument nécessaire, que de supprimer un mot dont l’emploi était d’une nécessité absolue. D’ailleurs, dans ces deux vers, il a moins recherché la quantité que la rime qui flattait davantage l’oreille des fidèles. [↑](#footnote-ref-2602)
2602. « Gallos, etc. » Le vénérable abbé du monastère de Fleury-sur Loire, Mummolus, découvrit, par une révélation divine, les restes de saint Benoit, et les transporta en France en 660. Les Bénédictins de France célébraient cette translation par une fête solennelle. [↑](#footnote-ref-2603)
2603. « Signis, » miracles. [↑](#footnote-ref-2604)
2604. « Vatum, » prophètes. On lit dans le IVe livre des Rois (XIII, 21), qu’un homme dont le cadavre avait été jeté dans le sépulcre d’Élisée, ressuscita au contact des os sacrés du prophète. Le même miracle se reproduisit, lorsqu’on transporta en France les restes de saint Benoit. [↑](#footnote-ref-2605)
2605. « Navis. » Le vaisseau sur lequel avaient été placés les os de saint Benoit. [↑](#footnote-ref-2606)
2606. « Arida, » l’aride, la terre. Style biblique. [↑](#footnote-ref-2607)
2607. « Gélidi témporis. « C’est en hiver qu’eut lieu la translation du corps de saint Benoit. [↑](#footnote-ref-2608)
2608. « Dona, » Impératif de « donáre. » [↑](#footnote-ref-2609)
2609. Le texte de cette séquence est tiré de trois manuscrits : du manuscrit 904 de la Biblioth. imp., du manuscrit de Pierre de Corbes et de celui de Gauthier de Coincy. [↑](#footnote-ref-2610)
2610. Les deux vers que renferme cette strophe ont dix syllabes et la pénultième longue. [↑](#footnote-ref-2611)
2611. Les deux strophes suivantes renferment chacune trois vers. Les deux premiers ont onze syllabes, et riment ensemble. Le troisième a sept syllabes et rime avec le troisième vers de la strophe correspondante. La pénultième est toujours brève. Il faut remarquer aussi que les vers de onze syllabes sont partagés en deux hémistiches après la cinquième syllabe. [↑](#footnote-ref-2612)
2612. « Quæ, etc. » Luc. II, 14 : « Glória in altíssimis Deo, et in terri pax homínibus bonæ voluntátis. » [↑](#footnote-ref-2613)
2613. « Cohærédes. » Les élus sont les fils de Dieu, et par conséquent les cohéritiers de Jésus-Christ. Voyez Rom. VIII, 16-17. [↑](#footnote-ref-2614)
2614. Cette strophe et la neuvième renferment chacune six vers de six syllabes. Le premier vers rime avec le second, le quatrième avec le cinquième, le troisième avec le sixième, et la pénultième est toujours longue. [↑](#footnote-ref-2615)
2615. Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la sixième strophe de la séquence Salve Crux arbor. Voy. page 406[506], note 2920[7]. [↑](#footnote-ref-2616)
2616. Nous avons déjà signalé ce rythme dans une pièce d’Abailard. Voyez, page 312[420], note 2409[1]. [↑](#footnote-ref-2617)
2617. « Cívitas regis justítiæ. » Cette dénomination de la sainte Vierge est tirée du Ps. LXXXVI, 2 : « Gloriósa dicta sunt de te, cívitas Dei. » [↑](#footnote-ref-2618)
2618. « Theóphilum. » Ce Théophile avait été chargé de l’administration des biens d’un évêque. Il se montra d’abord plein de zèle, de piété et de religion. Mais, lorsqu’il eut perdu son emploi, il accusa la Providence de son malheur, et se lia avec un impie à l’instigation duquel il renonça à la foi chrétienne pour se vouer au démon. La sainte Vierge eut pitié de sa chute, et par ses conseils il fit pénitence et rentra en grâce avec Dieu. [↑](#footnote-ref-2619)
2619. Même rythme que la dernière strophe de la séquence Salve Crux arbor. Voyez, page 406[507], note 2924[3]. [↑](#footnote-ref-2620)
2620. Le texte de cette séquence est tiré du manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale. [↑](#footnote-ref-2621)
2621. Les cinq premières strophes ont le même rythme que les strophes du Veni sancte Spíritus. Voyez, page 302[404], note 2330[1]. [↑](#footnote-ref-2622)
2622. « Mane… surgens. » Marc. XVI, 9 : « Surgens autem mane, prima Sábbati, appáruit primo Maríæ Magdalénæ. » [↑](#footnote-ref-2623)
2623. « Prænúntia. » Voyez Joan. XX, 17 et 18. [↑](#footnote-ref-2624)
2624. Les deux strophes suivantes ont le même rythme que le Planctus Jacob (Voyez, page 320[427], note 2447[4]), avec cette exception que les vers sont à runes plates dans la sixième strophe, et monorimes dans la septième. [↑](#footnote-ref-2625)
2625. Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la troisième strophe de la séquence Zyma vetus expurgétur (Voyez, page 374[476], note 2700[5]), avec cette exception que les vers de huit syllabes ont des rimes intérieures à la quatrième syllabe. [↑](#footnote-ref-2626)
2626. Construisez : « Ille, quem adórat, non ignórat quid precétur. » [↑](#footnote-ref-2627)
2627. « Même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit Voyez, page 364[466], note 2631[1]. Les deux premiers vers riment intérieurement à la quatrième syllabe. [↑](#footnote-ref-2628)
2628. « Mater pia. » Marie-Madeleine est la mère des pécheurs, qu’elle invite par son exemple à faire pénitence et à se convertir. Tous ceux qu’elle ramène dans la bonne voie, sont des enfants spirituels qu’elle engendre à Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-2629)
2629. « Stella maris. » Nous avons déjà dit, page 262[347], note 2003[2], que a stella maris » est l’interprétation du nom de Marie. Aussi, cette dénomination s’applique-t-elle aussi bien à sainte Marie-Madeleine qu’à la sainte Vierge. D’ailleurs, dans cette mer orageuse de la vie, sainte Marie-Madeleine n’est-elle pas l’étoile qui guide les pécheurs agités par les flots, et qui les instruit à se réfugier dans le port du pardon et de la pénitence ? [↑](#footnote-ref-2630)
2630. Les deux strophes suivantes renferment chacune quatre vers de huit syllabes liés par des rimes plates. Les deux premiers vers ont la pénultième longue, et se rattachent par conséquent au rythme trochaïque ; les deux derniers, au contraire, ont la pénultième brève et sont des vers ïambiques dimètres libres. Le rythme ïambique, plus rapide et plus gai que le rythme trochaïque, est parfaitement en harmonie avec la nature des pensées que le poète exprime à la fin de ces deux strophes. [↑](#footnote-ref-2631)
2631. Les neuf premières strophes de ce poème renferment chacune six vers, qui ont huit syllabes quand la pénultième est longue, et qui n’ont que sept syllabes quand la pénultième est brève. Le premier et le deuxième, le quatrième et le cinquième vers de chaque strophe riment toujours deux à deux, et le poète leur donne tantôt huit, tantôt sept syllabes, soit pour varier le rythme, soit pour le mettre en harmonie avec le mouvement de la pensée. Ainsi, 1° dans les deux premières strophes, et dans la cinquième, la sixième et la huitième, le premier et le second, le quatrième et le cinquième vers ont huit syllabes ; 2° dans les troisième, quatrième et neuvième strophes, le quatrième et le cinquième vers n’ont plus que sept syllabes ; 3° tous les vers de la septième strophe renferment sept syllabes. — Enfin, le troisième et le sixième vers ont sept syllabes dans les neuf premières strophes, et ils sont liés par la rime. [↑](#footnote-ref-2632)
2632. « Heri… natalítia. » La fête de saint Étienne se célèbre le lendemain de la fête de Noël. [↑](#footnote-ref-2633)
2633. « Insultávit. » Saint Étienne apostropha ainsi les Juifs incrédules, Act. VII, 51 : « Dura cervíce, et incircumcísis córdibus et áuribus, vos semper Spirítui sancto resístitis : sicut patres vestri, ita et vos. » [↑](#footnote-ref-2634)
2634. « Premunt, etc. » Act. VII, 54 : « Audiéntes autem hæc dissecabántur córdibus suis, et stridébant déntibus in eum. » — Les deux premières strophes ont surtout un caractère de grandeur et de majesté. Dans les deux strophes suivantes, la pensée a plus de rapidité et de mouvement ; aussi le rythme change et devient plus vif. La quatrième strophe commence par une sublime apostrophe. [↑](#footnote-ref-2635)
2635. « Feræ. » Nous avons déjà fait remarquer qu’il fallait moins tenir compte de la prosodie ancienne que du mouvement même du rythme qui est très bien marqué dans toutes les poésies du moyen âge et dans celles d’Adam de Saint-Victor en particulier. Voyez, page 329[436], note 2487[3]. Nous ne reviendrons plus sur cette observation. [↑](#footnote-ref-2636)
2636. « Victi. » Act. VI, 10 : « Et non póterant resístere sapiéntiæ, et Spirítui qui loquebátur. » — Dans cette poésie admirable du moyen âge chaque mot rappelle quelque trait intéressant de l’Écriture sainte, et le grave à jamais dans notre mémoire ! [↑](#footnote-ref-2637)
2637. « Viperárum fílii. » Allusion à ces paroles de saint Jean-Baptiste aux Scribes et aux Pharisiens ; Matth. III, 7 : « Progénies viperárum, quis demonstrábit vobis fúgere a ventúra ira ? » [↑](#footnote-ref-2638)
2638. « Synagógam Sátanæ. » En écrivant ces mots, le poète songeait à ce passage de l’Apocalypse, (II, 9) : « Scio tribulátio nem tuam et paupertátem tuam, sed dives et blasphemáris ab iis qui se dicunt Judǽos esse, sed sunt synagóga Sátanæ. » [↑](#footnote-ref-2639)
2639. « Nomen coronáti. » Étienne a pour étymologie le mot grec στέφανος couronne. [↑](#footnote-ref-2640)
2640. « Te torménta decet pati. » II Tim. II, 5 : « Qui certat in agóne, non coronátur, nisi légitimé certáverit. » [↑](#footnote-ref-2641)
2641. « Natális. » Sous-entendu « dies. » La mort corporelle que subissent les martyrs est une sorte de naissance à la vie éternelle. Cette peine d’un moment est pour eux le commencement de l’immortalité. Voilà pourquoi l’Église catholique donne à l’anniversaire de leur martyre le nom si touchant de « natális dies. » [↑](#footnote-ref-2642)
2642. « Lápidans in ómnibus. » Voyez Act. VII, 57 et 69. — Saul (saint Paul) en gardant les vêtements des bourreaux devenait leur complice. [↑](#footnote-ref-2643)
2643. « Les six dernières strophes de ce poème renferment chacune quatre vers qui ont huit syllabes et la pénultième longue, ou bien sept syllabes seulement et la pénultième brève. — 1° Dans les deux premières strophes, la dixième et la onzième du poème, les trois premiers vers ont huit syllabes et riment ensemble ; le quatrième vers n’a que sept syllabes, et est lié par la rime au quatrième vers de la strophe correspondante. — 2° Dans les deux strophes suivantes, la douzième et la treizième du poème, tous les vers ont sept syllabes et sont liés par des rimes croisées. — 3° Dans les deux dernières strophes, les vers impairs ont huit syllabes et riment ensemble ; les vers pairs ont sept syllabes et sont également liés par la rime. — On a dû remarquer déjà qu’ici le mouvement du rythme est trochaïque, et que la réunion du vers de huit syllabes et du vers de sept syllabes forme un vers politique de quinze syllabes. Voyez, page 136[164], note 1150[1]. Ces deux dernières strophes sont donc composées chacune de deus vers politiques de quinze syllabes. [↑](#footnote-ref-2644)
2644. « Augustínus ásserit. » Dans le « De civitáte Dei, » saint Augustin parle d’un grand nombre de miracles opérés par la vertu des reliques de saint Étienne. [↑](#footnote-ref-2645)
2645. « Hujus, etc. » La découverte des reliques de saint Étienne eut lieu par l’apparition de Gamaliel au vénérable prêtre Lucien. Une grande sécheresse régnait alors dans le pays. Une pluie abondante et salutaire la lit cesser aussitôt après cet événement. [↑](#footnote-ref-2646)
2646. « Odore. « Lorsqu’on découvrit les restes de saint Étienne, une odeur suave s’exhala de sa sépulture, et soixante treize personnes atteintes de différentes maladies ou infirmités, des démoniaques, des aveugles, des boiteux, recouvrèrent aussitôt la santé. [↑](#footnote-ref-2647)
2647. Les six premières strophes du poème suivant ont le même rythme que les deux premières strophes de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2648)
2648. « Festívum, » équivaut à « célebre, solémne, » et se rapporte à « præcónium. » [↑](#footnote-ref-2649)
2649. « Votívum » signifie « ardéntibus votis expetítum, « comme dans cette phrase de saint Jérôme : « Votívum tunc Christiánis erat, pro nómine Dei gládio pércuti. » [↑](#footnote-ref-2650)
2650. « Sic versétur, etc. » Pour que notre âme puisse coûter intérieurement les douceurs de l’amour divíni « sapor » et d’une joie toute spirituelle « gáudium, » il ne suffit point de prononcer les louanges de Dieu et des Saints du bout des lèvres ; il faut que le cœur y ait part. Rappelons-nous ces paroles de Jésus-Christ ; ce peuple m’honore des lèvres, mais son cœur est bien loin de moi. [↑](#footnote-ref-2651)
2651. « Reclínans, etc. » Voyez, page 291[389], note 2252[2]. [↑](#footnote-ref-2652)
2652. « Ut ab, etc. » Bède le Vénérable : « A Domitiáno Cǽsare in fervéntis ólei dólium missus Joánnes in ecclesiástica narrátur história : ex quo tamen divína se protegénte grátia tam intáctus exíverat quam fúerat a corruptióne concupiscéntiæ carnális extráneus. » [↑](#footnote-ref-2653)
2653. « Vim venéni superávit. » Voyez, page 291[389], note 2255[5]. [↑](#footnote-ref-2654)
2654. « Cum, etc. » Un philosophe avait assemblé le peuple sur la place publique d’Éphèse, et brisé devant lui des pierres précieuses pour étaler aux yeux de tous son désintéressement et son mépris pour les richesses. Saint Jean, qui se trouvait là, par hasard, n’approuva point l’ostentation du philosophe. Il ramassa les morceaux, rétablit les pierres précieuses dans leur intégrité, les vendit, et distribua l’argent aux pauvres. [↑](#footnote-ref-2655)
2655. « Inexháustam, etc. » Deux jeunes gens nobles avaient vendu leurs biens pour suivre saint Jean. Mais ensuite, quand ils virent leurs esclaves revêtus d’habits élégants, tandis qu’ils ne portaient eux-mêmes qu’un manteau de peu de valeur, ils se plaignirent de leur sort, et regrettèrent les délices et le luxe de leur vie passée. Saint Jean leur donna l’ordre d’apporter des branches et des pierres, et les changea en or et en pierres précieuses. Puis il les leur donna, en leur disant : « Rachetez les domaines que vous avez vendus, puisque vous avez perdu le domaine céleste. » [↑](#footnote-ref-2656)
2656. « Invitátur, etc. » Accablé par les années, saint Jean était descendu dans un sépulcre qu’il s’était creusé lui-même. C’est là que Jésus-Christ lui apparut avec ses disciples, tous déjà morts glorieusement, et lui adressa ces paroles touchantes : « Veni, dilécte mi, tempus est ut epuléris mecum in regno meo cum frátribus. » [↑](#footnote-ref-2657)
2657. « Redivívus, etc. » Il y a différentes versions sur la manière dont se termina la vie de saint Jean. Adam de Saint-Victor pense qu’il mourut paisiblement dans le sépulcre dont nous venons de parler, et qu’aussitôt après il ressuscita et monta au ciel. [↑](#footnote-ref-2658)
2658. Cette strophe et la suivante renferment cinq vers de sept syllabes dont la pénultième est brève. Les quatre premiers riment ensemble, le cinquième est lié par la rime au cinquième vers de la strophe correspondante. [↑](#footnote-ref-2659)
2659. « Aquilæ fert própriam. » Dans la vision mystique des quatre animaux qui figurent les quatre Évangélistes (voyez Ezech. I, et Apoc. IV, 7-8), l’aigle aux ailes déployées est le symbole de saint Jean. Bede le Vénérable dit à ce sujet dans son homélie sur le premier chapitre de l’Évangile de saint Jean : « Cunctis ávibus áquila célsius voláre ; cunctis animántibus solis rádiis clárius infígere consuévit obtútus. Et cǽteri evangelístæ quasi in terra ambulant, qui temporálem ejus generatiónem páriter et facta temporália sufficiénter expoliántes, pauca de divinitáte dixérunt. Hic autem quasi ad cœlum volat cum Dómino, qui perpáuca de temporálibus ejus actis edísserens, ætérnam divinitátis ejus poténtiam, perquam ómnia sunt facta, sublímius volándo et límpidus speculándo cognóvit, ac nobis cognoscénda scribéndo contrádidit. » [↑](#footnote-ref-2660)
2660. « Solis rádium. » Métaphore par laquelle le poète désigne le Verbe, le Fils de Dieu. [↑](#footnote-ref-2661)
2661. « Princípium. » Dans saint Jean (VIII, 25), les Juifs disent à Jésus-Christ : « Tu quis es ? » — Et Jésus-Christ leur répond : « Princípium qui et loquor vobis. » [↑](#footnote-ref-2662)
2662. « Hujus signis, etc. » Même rythme que les deux premières strophes de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2663)
2663. Les deux dernières strophes ont le même rythme que la dixième et la onzième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 366[468], note 2643[5]. [↑](#footnote-ref-2664)
2664. La première strophe a le même rythme que les deux dernières strophes de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 366[468], note 2643[5]. [↑](#footnote-ref-2665)
2665. « Splendor… figura. » Saint Paul emploie le-mêmes expressions en parlant aussi de Jésus-Christ, (Hebr. I, 3) : « Splendor glóriæ et figura substántiæ Patris. » [↑](#footnote-ref-2666)
2666. Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la précédente ; seulement, en outre de la rime finale, les vers de huit syllabes ont une rime à la quatrième syllabe. Nous avons déjà vu ce genre de vers. Voy. page 328[435], note 2483[4]. [↑](#footnote-ref-2667)
2667. « Adam vetus, » le vieil Adam, se dit ordinairement de notre premier père, par opposition à « novus Adam, » Jésus-Christ. Mais ici il désigne non-seulement le premier homme, mais encore tous ses descendants qu’il a entraînés dans sa chute. [↑](#footnote-ref-2668)
2668. Les quatrième, cinquième et dixième strophes de ce poème ont le rythme de la troisième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voy. page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2669)
2669. « Si crystállus… signáculum. » Belle métaphore. La Vierge-Mère, resplendissante de l’éclat de toutes ses vertus, est comparée au cristal, et Jésus-Christ, son his, enflammé du feu de la charité qui l’a déterminé à se faire homme pour le salut de l’homme, à l’étincelle que projette le cristal. [↑](#footnote-ref-2670)
2670. « Les sixième, septième, neuvième, onzième et douzième strophes ont le même rythme que la première strophe de il séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2671)
2671. « Frondem… Fílium. » On lit dans les Nombres, XVII, 8, que la verge desséchée d’Aaron poussa des feuilles, et produisit des fleurs et des amandes par un effet de la puissance divine. Cette verge est la figure de la Vierge qui enfanta Jésus-Christ par l’opération du Saint-Esprit. [↑](#footnote-ref-2672)
2672. « Fert… prétium » La toison de Gédéon, fut mouillée, par la rosée du ciel, tandis que la terre environnante demeura complètement sèche, Voyez les Juges, VI, 36-38 Cette toison est la figure de la Mère du Sauveur. La grâce du Saint-Esprit fut la rosée céleste qui féconda le sein de la Vierge. — « Prétium, » rançon. [↑](#footnote-ref-2673)
2673. « Frondis, etc. » Dans cette strophe et dans les suivantes, le poète explique et développe les deux figures qu’il vient d’emprunter à l’Ancien Testament. [↑](#footnote-ref-2674)
2674. « Pascéndo. » Jésus-Christ nourrit les fidèles de sa doctrine salutaire ; il les nourrit aussi de sa chair et de son sang ; Jean. VI, 56 : « Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus. » [↑](#footnote-ref-2675)
2675. « Ros cœlésti grátia. » Semblable à la rosée du ciel qui détrempe la terre desséchée par les feux du jour et la rend propre à fortifier les plantes, et à produire les fleurs et les fruits, Jésus-Christ répand les grâces du ciel dans les cœurs desséchés par les flammes impures des vices et des passions, et fait naître en eux le fruit des bonnes œuvres. [↑](#footnote-ref-2676)
2676. Même rythme que la douzième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voy. page 366[468], note 2643[5]. [↑](#footnote-ref-2677)
2677. « Contemplémur… mystérium. » Considérons encore la noix ; car si nous en connaissons bien la nature, nous voyons qu’elle est le mystérieux emblème de la lumière. — « Lucis » désigne Jésus-Christ ; Joan. I, 9 : « Erat lux vera quæ illúminat omnem hóminem, etc. » [↑](#footnote-ref-2678)
2678. « Trinam, etc., » triple en une soûle substance, la noix est la source de trois bienfaits. [↑](#footnote-ref-2679)
2679. « Cortex, testa, nucleus, » le brou, la coquille, l’amande. « Cortex » représente la passion de Jésus Christ, à cause de son amertume ; « testa, » la charpente osseuse de son corps, c’est à-dire sa nature humaine, à cause de sa dureté ; et « nucleus, » sa nature divine, à cause de sa saveur douce et agréable. [↑](#footnote-ref-2680)
2680. « Foméntum, » nourriture. Unguéntum, lux et foméntum correspondent à unctiónem, lumen et edúlium, qui terminent une des strophes précédentes. [↑](#footnote-ref-2681)
2681. « Sacraméntum » Le sacrement de l’Eucharistie. [↑](#footnote-ref-2682)
2682. « Fœnum carnis. » Par allusion à ce passage d’Isaïe, XL, 6 : « Omnis caro fœnum et omnis glória ejus quasi flos agri ; » le poète appelle ainsi le corps humain revêtu par Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-2683)
2683. « Fruméntum » désigne le pain céleste et vivifiant, que l’on donne aux fidèles sous la forme de l’hostie. [↑](#footnote-ref-2684)
2684. Imitation très remarquable du Víctimæ pascháli. Le Víctimæ pascháli a pour sujet la Résurrection ; Adam de Saint-Victor reproduit le tour dramatique et souvent même les paroles de cette prose, pour les appliquer à un autre sujet, la Nativité de Notre-Seigneur Jésus Christ ; enfin, il se sert du rythme employé par Notker, comme d’une espèce de inouïe dans lequel il jette des idées différentes avec une habileté extraordinaire. [↑](#footnote-ref-2685)
2685. « Abstulit. » Sous-entendu, vitam » dont l’idée est contenue dans « natum, » puisque le Fils de la Vierge a dit de lui-même : « Ego sum vita. » [↑](#footnote-ref-2686)
2686. « Mors et vita modulo convenére mirándo. » La mort et la vie se sont unies admirablement, ont fait un pacte admirable. En effet, la mort et la vie de Jésus-Christ se sont unies pour produire les mêmes effets : elles ont soustrait l’homme à l’empire de la mort, et l’ont rendu à la vie éternelle. [↑](#footnote-ref-2687)
2687. « Incrédula. » Les Juifs ont refusé de croire que Jésus-Christ était le Fils de Dieu, le Messie promis par la loi et par les prophètes ; en un mot, le Sauveur du monde et le Désiré des nations. [↑](#footnote-ref-2688)
2688. Les quatre premières strophes de cette séquence renferment sept vers de sept syllabes, dont la pénultième est brève. Dans la première strophe, les quatre premiers vers sont liés par des rimes croisées ; le cinquième rime avec le sixième, et le septième avec le deuxième et le quatrième. Dans la seconde strophe, les quatre premiers vers ont la même rime, ainsi que les trois derniers. Dans la troisième et la quatrième strophe, les trois premiers vers riment ensemble ; le quatrième vers rime avec le septième, et le cinquième avec le sixième. [↑](#footnote-ref-2689)
2689. « Corresúrgunt. » Verbe composé de cum et de « resúrgere. » — Cette séquence a beaucoup de rapport avec l’hymne Salve, festa dies, page 251[330], et le morceau d’Abailard sur la résurrection et sur le retour du printemps, page 315[423]. [↑](#footnote-ref-2690)
2690. « Ignis, etc. » Développement de l’idée contenue dans le vers : « Eleménta sérviunt, » les éléments obéissent. [↑](#footnote-ref-2691)
2691. « Quæ. » Ce relatif a pour antécédent « frígida. » [↑](#footnote-ref-2692)
2692. « Ténere. » Sous-entendu « illum. » — « In quo nihil hábuit. » Jésus-Christ a dit lui-même (Joan. XIV, 30) : « Venit princeps mundi hujus, et in me non habet quidquam. » [↑](#footnote-ref-2693)
2693. « Dans ces deux dernières strophes dont tous les vers ont sept syllabes et la pénultième brève, les deux premiers vers riment ensemble ; le troisième rime avec le troisième, et le quatrième avec le quatrième vers de la strophe correspondante. [↑](#footnote-ref-2694)
2694. « Præbet, » Sujet sous-entendu « vita, » c’est-à-dire « Christus. » [↑](#footnote-ref-2695)
2695. Construisez : « Amovéndo gládium versátilem Chérubim. » — « Chérubim, » mot indéclinable, est ici au génitif. On lit dans la Genèse (III, 24), qu’après avoir chassé l’homme du paradis, Dieu mit à l’entrée du jardin de délices un chérubin avec un glaive de feu qu’il agitait toujours, pour garder le chemin qui conduisait à l’arbre de vie. [↑](#footnote-ref-2696)
2696. Les deux premières strophes, et les sixième, huitième, dixième et onzième strophes ont le même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2697)
2697. « Zyma vetus expurgétur. » Le levain, dans l’Écriture, est le type et l’expression du péché. C’est en ce sens que les Juifs reçoivent l’ordre (Ex. XII, 15) de manger l’agneau pascal avec le pain sans levain, et Je ne point mêler de ferment dans le sacrifice offert au Seigneur. Voy. Lev. II, 11 — I Cor. I. 7 : « Expurgáte vetus ferméntum, ut sitis nova conspérsio. » [↑](#footnote-ref-2698)
2698. « Hæc, etc. » Le jour de la Résurrection est préfiguré dans l’ancienne loi par le jour où les Hébreux dépouillèrent les Égyptiens (Voyez page 130[155], note 1126[4]) et furent délivrés du joug de Pharaon. [↑](#footnote-ref-2699)
2699. « Opus servitútis. » Voyez Ex. I. [↑](#footnote-ref-2700)
2700. Cette strophe renferme trois vers : les deux premiers riment ensemble, ils ont huit syllabes et la pénultième longue ; le troisième vers n’a que sept syllabes et la pénultième brève, et il rime avec le troisième vers de la strophe suivante. [↑](#footnote-ref-2701)
2701. Cette strophe renferme trois vers. Les deux premiers riment ensemble ; ils ont dix syllabes et la pénultième brève, et ils sont coupés comme les vers français de dix syllabes. Le troisième vers a sept syllabes et la pénultième brève ; il rime avec le troisième vers de la strophe précédente. [↑](#footnote-ref-2702)
2702. « Hæc… Dóminus, etc. » Ce beau mouvement lyrique est emprunté, en partie du moins, au psaume CXVII, 24 : « Hæc dies quam fecit Dóminus, exultémus et lætémur in ea. » [↑](#footnote-ref-2703)
2703. « Lex, » l’ancienne loi. — Cette strophe, ainsi que la septième et la neuvième ont le même rythme que la troisième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Noyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2704)
2704. « Umbra futurórum. » Saint Paul développe cette pensée dans plusieurs passages de ses Épitres. Voyez, Hebr. X, 1, et Colos., II, 17. [↑](#footnote-ref-2705)
2705. « Finis promissórum. » Voy. II Cor., I, 20 ; Rom. X, 4. [↑](#footnote-ref-2706)
2706. « Igneam romphǽam. » Nous avons déjà parlé du glaive de feu placé à l’entrée du paradis. Voy. page 373[475], note 2695[8]. [↑](#footnote-ref-2707)
2707. « Puer. » Isaac, nommé ainsi à cause de la joie que sa naissance causa à sa mer Sara, après l’avoir enfanté, prononça ces paroles, Genèse XXI, 6 : « lusum fecit mihi Deus, et quicúmque audíerit, corridébit mihi. » [↑](#footnote-ref-2708)
2708. « Pio quo, etc. » Isaac, fils unique d’Abraham et de Sara, pies d’être immolé par son père, et échappant à la mori par le sacrifice du bélier, préfigure à la fois la Passion et la Résurrection du fils unique de Dieu. [↑](#footnote-ref-2709)
2709. « Joseph, etc. » Voyez Gen. XXXVII, 28. [↑](#footnote-ref-2710)
2710. « Hic diácones, etc. » Par l’ordre du Seigneur, Aaron jeta une verge devant Pharaon et ses serviteurs, et cette verge fut changée en une couleuvre. Par l’ordre de Pharaon, des enchanteurs et des magiciens jetèrent à leur tour des verges à terre, et elles se changèrent en serpents qui furent dévorés par celui d’Aaron. Voyez Ex. VII, 8-12. La couleuvre dévorant les serpents est la figure de Jésus-Christ anéantissant le culte des faux dieux. [↑](#footnote-ref-2711)
2711. « Quos ignítus, etc. » Le serpent d’airain, érigé par Moïse dans le désert, pour guérir les Israélites blessés par les serpents de feu, est la figure de Jésus-Christ étendu sur l’arbre de la croix pour le saint du genre humain. Voyez Num. XXI, 5-9. Jésus-Christ s’est appliqué lui même cette figure ; Joan. III, 14 : « Sicut Móyses exaltávit serpéntem in desérto, ita exaltári opórtet Fílium hóminis : ut omnis qui credit in ipsum, non péreat, sed hábeat vitam ætérnam. » [↑](#footnote-ref-2712)
2712. « Anguem, etc. » Job (XL, 20) dit en parlant du démon, qu’il désigne sous le nom de Léviathan : « An extráhere póteris Leviathan hamo, aut armílla perforábis maxíllam ejus ? » Saint Grégoire, dans son Commentaire sur le livre de Job, explique ce passage ainsi : « Humánitas Christi fuit ut esca próvocans dǽmonem ad devorándum eam, pertrahendúmque in mortem ; divínitas autem ejusdem, ut hamus sub esca látitans, qua dæmon incáutus in maxílla est perforátus, quóniam, cum humanitátem Christi sicut aliórum hóminum deglutíre vóluit, virtúte deitátis illíus perforátus, quam voráverat prædam amísit » [↑](#footnote-ref-2713)
2713. « In cavérnam, etc. » Pensée empruntée à Isaïe, XI, 8 : « In cavérnam réguli, qui ablactátus fúerit, manum suam mittet. » L’enfant nouvellement sevré est Jésus-Christ lui-même que personne n’a pu convaincre de péché, a dracónis immúnis malítia. Le basilic, nommé régulus, parce qu’il est le roi des serpents, désigne ici le démon. La caverne du basilic est l’image de ce monde dans lequel Satan a établi sa dem °ure. Enfin, la main de l’enfant nouvellement sevré, représente la puissance de Jésus-Christ qui a chassé de ce monde l’antique serpent trop longtemps adoré ici bas sous la figure des idoles du paganisme. [↑](#footnote-ref-2714)
2714. « Irrisóres, etc. » On lit dans le quatrième livre des Rois, II, 23, 24, qu’Élisée montait la route de Béthel, lorsque de jeunes enfants sortirent de la ville et le raillèrent en disant : « Ascénde, calve, ascénde, calve ; » que le prophète jeta les yeux sur ces enfants et les maudit au nom du Seigneur ; qu’alors deux ours sortirent d’un bois et dévorèrent quarante-deux de ces enfants. Cette histoire est la figure de tout ce qui arriva aux Juifs pendant la Passion et après la Résurrection de Notre-Seigneur. Les Juifs se moquèrent de Jésus-Christ exalté en croix, et lui dirent, Matth. XXVII, 40 : « Si fílius Dei es, descende de cruce. » Aussi Dieu les maudit, et quarante-deux ans après, Vespasien et Titus fondirent sur Jérusalem, comme deux ours qui s’élancent sur leur proie : la ville et le temple furent détruits, et le peuple juif fut dispersé. [↑](#footnote-ref-2715)
2715. « David arreptítius. » David s’était réfugié à Geth, ville des Philistins, chez le roi Achis, pour échapper à la colère de Saül. Là, ayant appris que les serviteurs d’Achis représentaient à ce roi qu’il était le meurtrier du plus vaillant des Philistins, de Goliath, il contrefit l’insensé, pour qu’on ne prit point quelque violente résolution contre lui, et il put, de cette manière, échapper à ses ennemis. Voyez I Reg. XXI, 10-15. [↑](#footnote-ref-2716)
2716. « Hircus emissárius. » Pour purifier le sanctuaire, le grand-prêtre devait offrir deux boucs au Seigneur : l’un de ces boucs était immolé, mais l’autre, c’est-à-dire le bouc émissaire, était présenté vivant, et ensuite envoyé dans le désert. Voyez Lev. XVI, 10, 21. [↑](#footnote-ref-2717)
2717. « Passer. » Pour purifier un lépreux, on offrait deux passereaux au Seigneur : l’un était immolé, l’autre était épargné et relâché. Voyez Lev. XIV, 4-8. — David contrefaisant le fou, le bouc émissaire et le passereau, sont trois figures de Jésus-Christ échappant aux Juifs malgré les gardes qu’ils avaient placés à l’entrée du sépulcre pour empêcher qu’on enlevât son corps et qu’on fit croire à sa résurrection. [↑](#footnote-ref-2718)
2718. « In maxílla, etc. » Samson tuant mille Philistins avec une mâchoire d’âne, est la figure de Jésus-Christ terrassant les mille démons qui étaient adorés ici-bas sous la figure des idoles païennes. Voyez les Juges, XV, 15. [↑](#footnote-ref-2719)
2719. « De tribu, etc. » On lit dans les Juges, (XIV, 1-3), que Samson, descendant à Thamnata, vit une fille des Philistins, et la demanda en mariage, bien qu’on lui conseillât de ne point prendre une épouse chez un peuple infidèle et incirconcis. Jésus-Christ aussi a choisi l’Église, sa divine épouse, chez les Gentils, plutôt que chez les Juifs, à cause de l’aveuglement et de l’incrédulité de son peuple. [↑](#footnote-ref-2720)
2720. « Gazæ seras, etc. » Voyez, page 314[423], note 2426[1]. [↑](#footnote-ref-2721)
2721. « De Juda leo fortis. » Nom que saint Jean donne à Jésus-Christ dans l’Apocalypse, V, 5. [↑](#footnote-ref-2722)
2722. « Rugiénte, etc. » Voyez, page 315[423], note 2428[3]. [↑](#footnote-ref-2723)
2723. « Supérnæ matris. » La Jérusalem céleste que saint Paul appelle notre Mère, Mater nostra, dans son Épitre aux Galates, IV, 26. [↑](#footnote-ref-2724)
2724. « Cetus, etc. » Cette strophe et les trois suivantes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 366[468], note 2643[5]. [↑](#footnote-ref-2725)
2725. « Veri Jonæ signatívum, » figure du véritable Jonas. Dans saint Matthieu (XII, 39), Jésus Christ répond aux Juifs qui lui demandent un miracle : « Generátio mala et adúltera signum quærit, et signum non dábitur ei, nisi signum Jonæ prophétæ. » Voyez Jonas II, 1. Les trois jours et les trois nuits que Jonas passa dans le ventre de la baleine, représentent les trois jours et les trois nuits quo Jésus-Christ passa dans le sein de la terre. [↑](#footnote-ref-2726)
2726. « Botrus, etc. » Dans le Cantique des cantiques (I, 13), l’épouse dit en parlant de l’époux : « Botrus Cypri diléctus meus mihi, in víneis Engaddi. » Saint Bernard, dans son XLIVe sermon sur le cantique de Salomon, fait remarquer que l’époux de l’Église Jésus-Christ, est appelé ici Botrus Cypri, à cause de la résurrection tandis que, dans le verset qui précède, il est appelé « fascículus myrrhæ, » à cause de l’amertume de sa passion. « Reviréscit » fait donc allusion à la résurrection, et « dilatátur et excréscit » à la propagation de la doctrine chrétienne. [↑](#footnote-ref-2727)
2727. « Mors et vita conflixére, etc. » Voyez le Víctimæ pascháli, page 289[386], note 2227[2] [↑](#footnote-ref-2728)
2728. « Marte novum, etc. » Ps. XXIX, 6 : « Ad vésperum demorábitur fletus et ad matutínum lætítia. » saint Jérôme commente ainsi ce verset : « Ad vésperum demorábitur fletus, quia passo et sepúlto Dómino apóstoli et mulíeres in fletu et gémitu demorabántur. Et ad matutínum lætítia, quia mane (Marc. XVI, 9) veniéntes ad sepúlcrum glóriam resurrectiónis ab ángelis accepérunt. » [↑](#footnote-ref-2729)
2729. Les deux dernières strophes renferment chacune cinq vers. Les quatre premiers vers riment ensemble ; ils ont huit syllabes et la pénultième longue. Le cinquième vers a sept syllabes et la pénultième brève ; il rime avec le cinquième vers de la strophe correspondante. [↑](#footnote-ref-2730)
2730. « Vita. » Joan. XIV, 6 : « Ego sum via et véritas et vita. » [↑](#footnote-ref-2731)
2731. « Vive panis. » Ibid., VI, 51 : « Ego sum panis vivus qui de cœlo descéndi. » [↑](#footnote-ref-2732)
2732. « Vivax unda. » Dans Jer. II, 13, le Seigneur dit en parlant des Israélites : « Me dereliquérunt fontem aquæ vivæ. » Voyez aussi dans saint Jean (IV, 10-15) l’entretien de Jésus-Christ avec la Samaritaine. [↑](#footnote-ref-2733)
2733. « Vera vitis. » Joan. XV, 1 : « Ego sum vera vitis. » [↑](#footnote-ref-2734)
2734. « Morte secúnda. » Apoc. XX, 14 : « Et inférnus et mors missi sunt in stagnum ignis. Hæc est mors secúnda. » [↑](#footnote-ref-2735)
2735. En terminant la lecture de cette magnifique séquence, nous restons frappés d’admiration. Jamais tant d’idées sublimes n’ont été exprimées en un plus petit nombre de mots. Quels beaux mouvement lyriques ! quel riche assemblage et quel heureux enchaînement de figures tirées de l’Écriture sainte ! quelle marche libre et naturelle ! Comme ce style est simple, précis, ferme et rapide ! Ici, point de négligences ni de longueurs ; point de ces mots oiseux qui ne contribuent qu’à l’ornement du langage ; point de ces épithètes parasites qui ne servent qu’à dissimuler la pauvreté de l’inspiration ou qui ne sont destinés qu’a amener la rime. Malgré les entraves de la versification, chaque mot ajoute une idée à l’idée qui précède. Il y a dans cette perfection absolue quelque chose de prodigieux, surtout s’il est vrai, comme l’a prétendu Thomas de Cantinpré, qu’Adam de Saint-Victor dictait et peut-être même improvisait ses poèmes à haute voix. [↑](#footnote-ref-2736)
2736. Vers iambiques dimètres libres. Les strophes sont tantôt monorimes, comme la seconde, tantôt à rimes plates, comme la première, tantôt à rimes croisées, comme la quatrième. [↑](#footnote-ref-2737)
2737. « Lucis, » lumière. Partout ailleurs ce mot est au nominatif et signifie jour. [↑](#footnote-ref-2738)
2738. « Condítio. » Ce substantif, dérivé du verbe « cóndere. » fonder, créer, est pris ici dans le sens de fondation, création. Le dimanche (jour du Seigneur) est le premier jour de la semaine, parce qu’il est le premier jour de la créai on : c’est le dimanche que Dieu commença ton œuvre par la création de la lumière. [↑](#footnote-ref-2739)
2739. « Lucis fílii. » Dieu est la lumière, dit saint Jean (I Joan. I, 5), et il n’y a point de ténèbres en lui. Ceux qui imitent Jésus-Christ et suivent ses divins préceptes sont les fils de la lumière, parce qu’ils font des œuvres de lumière et fuient les œuvres de ténèbres ; Joan. XII, 32 : « Dum lucem habétis, crédité in lucem, ut fílii lucis sitis. » [↑](#footnote-ref-2740)
2740. « Membra, cápitis. » Les fidèles sont les membres, et Jésus-Christ, leur modèle, est la tête. [↑](#footnote-ref-2741)
2741. « Scisso velo. » On lit dans le récit de la Passion que le voile du temple de Jérusalem se déchira en deux, depuis le haut jusqu’en bas, aussitôt, que Jésus-Christ eut rendu le dernier soupir. Ce t’ait avait une grande signification. Il marquait que le mystère sacré de notre rédemption, caché jusque là sous les voiles ne l’ancienne loi était désormais découvert, et que la réalité du Nouveau Testament succédait aux figures de l’Ancien. [↑](#footnote-ref-2742)
2742. « Agnus, hædus. » Voyez Ex. XII, 5. [↑](#footnote-ref-2743)
2743. « Captans. » Sous-ent. « diábolus. » — « Prædam illícitam. » Voyez page 373[475], note 2692[5]. [↑](#footnote-ref-2744)
2744. « Corda dúbia. » Sous-ent. « discipulórum. » [↑](#footnote-ref-2745)
2745. « Les cinq premières strophes ont le même rythme que les strophes du Veni, sancte Spíritus. Voyez, page 302[404], note 2330[1]. [↑](#footnote-ref-2746)
2746. « Cápite, membra. » Voyez, page 378[481], note 2740[5]. — « Sperent. » Saint Paul développe cette pensée dans sa Ire épitre aux Corinthiens (XV). [↑](#footnote-ref-2747)
2747. « Pascha nostrum Christus est, etc. » Voyez les notes de l’hymne Ad cœnam agni provídi, page 56[63]. [↑](#footnote-ref-2748)
2748. « Les deux strophes suivantes renferment quatre vers de sept syllabes qui ont la pénultième brève Les trois premiers riment ensemble, le quatrième rime avec le quatrième de la strophe correspondante. [↑](#footnote-ref-2749)
2749. « Leónem lácerat. » Voyez Jud. XIV, 5 et 6. Le lion déchiré par Samson est la figure du démon vaincu par Jésus-Christ. De là ces paroles de saint Pierre (I Petr. V, 8) : « Vigiláte, quia adversárius vester diábolus, tanquam leo rúgiens círcuit, quærens quem devoret. » [↑](#footnote-ref-2750)
2750. Ces deux dernières strophes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence Heri mundus exultávit Voyez page 366[468], note 2643[5]. La séquence se termine par une doxologie de deux vers. [↑](#footnote-ref-2751)
2751. « In caput ánguli. » Ps. CXVII, 22 : « Lápidem quem reprobavérunt ædificántes, hic factus est in caput ánguli. » [↑](#footnote-ref-2752)
2752. « Utriúsque pópuli. » Les Juifs et les Gentils. Voyez Ephes. II, 14. [↑](#footnote-ref-2753)
2753. « Lux jocúnda, etc. » Les première, cinquième, sixième et septième strophes de cette séquence ont le même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2754)
2754. « Invítat. » Sujet « lux jocúnda. » [↑](#footnote-ref-2755)
2755. « Concórdes linguæ cordis modulos. » Voyez page 367[469], note 2650[7]. [↑](#footnote-ref-2756)
2756. La deuxième et la quatrième strophe de cette séquence ont le même rythme que la troisième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2757)
2757. « Dulcórem mélleum » est une expression métaphorique qui marque la douceur de la loi évangélique que Jésus-Christ prêcha lui même au peuple avant sa Passion. Le poète l’a empruntée au Psaume CXVIII, 103 : « Quam dúlcia fáucibus meis elóquia tua ! super mel ori meo. » — « Petra » désigne Jésus-Christ, et « óleum » l’effusion du Saint-Esprit. [↑](#footnote-ref-2758)
2758. Même rythme que la septième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2759)
2759. « Tabéllis sáxeis. » Voyez Ex. XXXI, 18. [↑](#footnote-ref-2760)
2760. « Lex. « Sous-entendu « datur, » exprimé dans le dernier vers de la strophe. Voy. Ex. XX. — « Monte. » Le mont Sinaï. [↑](#footnote-ref-2761)
2761. « Paucis, etc. » Voyez Act. II, 2. [↑](#footnote-ref-2762)
2762. « Panes, etc. » Cinquante jours après la Pâque, les fils d’Israël durant offrir au Seigneur deux pains de prémices, conformément aux prescriptions du Lévitique (XXIII, 17). Le jour de la Pentecôte, deux pains mystiques de prémices, c’est-à-dire deux peuples, les Juifs et les Gentils, furent aussi offerts au Seigneur, puisque ces deux peuples furent appelés à la même foi. [↑](#footnote-ref-2763)
2763. « Duóbus. » Sous-entendu » pópulis » [↑](#footnote-ref-2764)
2764. « Utres, etc. » Emprunté à Matth. IX, 17, où le Seigneur dit ces paroles : « Neque mittunt vinum novum in utres véteres, alióquin rumpúntur utres, et vinum effúnditur, et utres péreunt. Sed vinum novum in utres novos mittunt, et ambo conservántur. » Ici Jésus-Christ désigne par vinum novum les dons et les grâces du Saint-Esprit, et par utres vetústi ses propres disciples, qui n’étaient pas encore devenus des hommes nouveaux avant sa passion. Voyez les notes de la séquence Sancti Spíritus, p. 402.) Un chargement complet ne s’opéra chez les Apôtres que le jour de la Pentecôte : c’est alors qu’ils furent remplis de vin nouveau, et que quelques-uns s’écrièrent à leur vue (Act. II, 13) : « Musto, pleni sunt isti. » [↑](#footnote-ref-2765)
2765. « Vasa, etc. » La veuve d’un prophète vint se plaindre à Élisée de ce qu’après la mort de son mari un créancier voulait s’emparer de ses fils et les garder en esclavage. Élisée lui ordonna d’emprunter à ses voisins beaucoup de vises vides, et d’y verser le peu d’huile qu’elle possédait. La veuve suivit les ordres du prophète, et l’huile se multiplia tellement que tous les vases se remplirent. Élisée lui ordonna ensuite de vendre cette huile, de satisfaire son créancier, et de vivre, elle et ses fils, avec ce qui lui resterait. Voyez IV Reg. IV. Ici l’huile représente le Saint-Esprit ; Élisée est la figure de Dieu, et la veuve celle des fidèles. Dieu répand sur nous les dons du Saint-Esprit lorsque nos vases sont vides, c’est-à-dire lorsque nos cœurs ne sont pas remplis d’iniquité, et sont disposés à recevoir la liqueur sacrée. [↑](#footnote-ref-2766)
2766. « Paraclisis » signifie consolation, comme « Paráclitus » signifie consolateur ; le premier mot désigne les dons du Saint-Esprit, comme le second désigne le saint-Esprit lui-même. [↑](#footnote-ref-2767)
2767. Les quatre strophes suivantes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence Heri mundus, etc. V. page 366[468], note 2643[5]. [↑](#footnote-ref-2768)
2768. « Aquæ ditans eleméntum. » Voyez page 301[403], note 2326[2]. [↑](#footnote-ref-2769)
2769. « Grátiæ, etc. » Nous naissons enfants de colère, parce que nous naissons avec la tache du péché originel. Mais le sacrement de Baptême et le don du Saint-Esprit nous régénèrent en Jésus-Christ, et nous rendent enfants de grâce et d’adoption. Saint Paul (Rom. VIII, 14) : « Quicúmque enim Spíritu Dei agúntur, ii sunt fílii Dei. » [↑](#footnote-ref-2770)
2770. Ces deux dernières strophes ont le même rythme que les deux dernières strophes de la séquence Zyma vetus expurgétur. Voyez, page 377[480], note 2729[3]. [↑](#footnote-ref-2771)
2771. « Condis » est pour « creas, formas, prodúcis. » Le Saint-Esprit est la source de tous les biens qui se répandent sur les créatures ; son attribut particulier est la bonté. [↑](#footnote-ref-2772)
2772. Toutes les strophes de ce poème, à l’exception de la dixième, ont le même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2773)
2773. « Fac, etc. » En outre de la rime finale qui le lie au vers précédent, ce vers a une rime intérieure à la quatrième syllabe. Plus loin, nous retrouverons cette rime intérieure dans plusieurs vers de huit syllabes. [↑](#footnote-ref-2774)
2774. « Immóbilis, » immobile, immuable. On lit dans le livre de la Sagesse, VII, 27 : « Quoique unique, la sagesse peut tout, et, immuable en soi, elle renouvelle toutes choses. » Ces paroles, qui sont appliquées ici à la Sagesse éternelle, c’est-à-dire au Fils de Dieu, conviennent aussi au Saint-Esprit, qui est de la même nature que le Fils, et qui possède, comme lui, tous les attributs de la substance divine. [↑](#footnote-ref-2775)
2775. « Commútas eleménta. » L’eau sanctifiée par le Saint-Esprit acquiert une vertu spirituelle et, dans le sacrement de Baptême, devient propre à laver les souillures de l’âme. [↑](#footnote-ref-2776)
2776. Tous les vers de huit syllabes ont, dans cette strophe, une rime intérieure à la quatrième syllabe [↑](#footnote-ref-2777)
2777. « Ignis » vient d’« ígnio, igníre, » enflammer. [↑](#footnote-ref-2778)
2778. Même rythme que la troisième strophe de la séquence Zyma velus expurgétur. V. p. 476, n 6. [↑](#footnote-ref-2779)
2779. « Timéntes. » Voyez les notes de la séquence Sancti Spíritus adsit, page 301[402]. [↑](#footnote-ref-2780)
2780. Toutes les strophes de ce poème ont le même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voy. page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2781)
2781. « Relatíve. » Nous ne parlons du Père que relativement au Fils, et du Fils que relativement au Père, puisque le Fils est sorti du Père par une génération éternelle et ineffable. Nous ne parlons du Saint-Esprit que relativement au Père et au Fils, puisqu’il procède intimement de tous deux. [↑](#footnote-ref-2782)
2782. « Tres vel tria, » trois personnes ou trois personnalités. [↑](#footnote-ref-2783)
2783. « Usia. » Mot tiré du grec, et souvent employé par les auteurs chrétiens dans le sens de substance. [↑](#footnote-ref-2784)
2784. « Quædam própria » Le Père n’est point engendré et subsiste par lui-même ; le Fils est engendré par le Père, et le Saint-Esprit procède du Père et du Fils ; telle est la distinction personnelle des trois personnes ; telles sont les propriétés qui leur appartiennent à chacune en particulier. [↑](#footnote-ref-2785)
2785. « Hoc una quod ália. » Le poète dit ici que cette, distinction personnelle des trois personnes n’amène entre elles aucune diversité de nature ni de substance. En effet, le pronom hoc et le relatif quod, comme tous les noms ou pronoms du genre neutre, désignent la substance, ainsi que le prouve le mot de notre Seigneur : « Ego et Pater unum sumus. » Construisez donc : « Hoc una (persóna est) quod ália (persóna est), » une personne est la même substance qu’une autre personne. [↑](#footnote-ref-2786)
2786. « Non hic ordo, etc. » Adam de Saint-Victor fait observer ici, avec une grande supériorité de bon sens et de raison, qu’il doit au christianisme, que la distinction des trois personnes de la sainte Trinité ne peut être saisie par la raison humaine, parce que cette distinction existe dans l’ordre surnaturel. Les philosophes qui n’ont point voulu admettre un ordre surnaturel, et qui ont en l’orgueil de vouloir expliquer les rapports de Dieu et de la création par les seules forces de la raison, ont forgé mille systèmes différents, et n’ont donné au monde que le spectacle de leur impuissance. Ils se sont contredits entre eux, ils se sont contredits eux-mêmes ; ils ont cru obéir à leur raison, lorsqu’en réalité ils se révoltaient contre elle en lui demandant l’impossible, lorsqu’enfin ils l’avilissaient et l’anéantissaient même en entassant absurdités sur absurdités. Ils ont été assez aveugles pour ne point voir qu’en supprimant l’ordre surnaturel, ils inventaient je ne sais quel Dieu fait à leur taille, ou plutôt qu’ils supprimaient Dieu et tombaient dans l’athéisme. Ces tristes chutes de l’orgueil humain prouvent surabondamment que le christianisme peut seul guider la raison et sauver sa dignité. [↑](#footnote-ref-2787)
2787. « Qui causat causália, » qui est la cause des causes secondes. Il faut ranger au nombre des causes secondes toutes les forces de la nature ; ces causes sont donc multiples. Au contraire il n’y a qu’une cause première. Dieu, créateur de l’univers. De plus, les causes secondes ne tiennent point d’elles-mêmes la qualité de la causalité ; elles la tiennent de Dieu. Enfin, Dieu est l’auteur des causes secondes et de leurs effets, parce qu’il a tout créé, et que tout subsiste par lui. [↑](#footnote-ref-2788)
2788. « Effectíva, etc. » Dieu est la cause efficiente, parce qu’il est le premier auteur de toutes choses. Il est la cause formelle, parce qu’il fait subsister tout ce qu’il a créé. Il est la cause finale, parce que tout ce qui se fait dans le monde se fait grâce à lui, et tend vers lui comme vers la fin suprême. Les causes efficiente, formelle et finale ne font qu’une seule causé, la cause première, comme les trois personnes de la Trinité ne font qu’un seul Dieu, le Dieu suprême. [↑](#footnote-ref-2789)
2789. Chacune des strophes de cette séquence renferme quatre vers ïambiques dimètres libres (Voyez page 16[16], note 90[2]) lié ensemble par des rimes croisées, à l’exception de ceux de la deuxième strophe qui sont liés par des rimes plates. [↑](#footnote-ref-2790)
2790. « Germano prǽsule. » Saint Germain d’Auxerre vit sainte Geneviève encore entant en passant à Nanterre, par une sorte d’inspiration, il reconnut en elle un vase d’élection, et t’exhorta à consacrer sa virginité à Dieu. [↑](#footnote-ref-2791)
2791. « Divínitus obláto múnere. » Il s’agit ici de la médaille que saint Germain d’Auxerre donna à sainte Geneviève. Le prélat trouva cette médaille d’une manière miraculeuse, à l’endroit même où il rencontra sainte Geneviève. [↑](#footnote-ref-2792)
2792. « Insóntem. » Lorsque sainte Geneviève fut frappée ainsi, elle résistait à la volonté indiscrète de sa mère, qui la retenait à la maison pour l’empêcher d’aller entendre l’office divin. [↑](#footnote-ref-2793)
2793. « Cœlésti, etc. » Sainte Geneviève vint habiter Paris, après la mort de ses parents. Là, elle fut frappée d’une paralysie compléte, lorsqu’elle eut recouvré la santé, elle raconta qu’un ange l’avait conduite en esprit dans le séjour glorieux des élus et dans la demeure infernale des réprouvés. Depuis ce temps, elle eut le don des prophéties rendant la marche triomphale les Huns dans les Gaules, elle pria Dieu continuellement de sauver ses concitoyens, et elle leur annonça elle-même que ses prières avaient été exaucées et qu’il ne leur arriverait aucun malheur. [↑](#footnote-ref-2794)
2794. « Divíno, etc. » Pendant que sainte Geneviève faisait bâtir une basilique en l’honneur de saint Denis, les ouvriers manquèrent d’eau. Elle fit le signe de la croix sur un vase qui se remplit tout à coup, et qui fournit à boire aux ouvriers tant que les travaux durèrent Les miracles opérés par sainte Geneviève de son vivant et rapportés dans cette séquence ont été racontés par Génésius, prêtre et directeur de la sainte. Il écrivit sa biographie dix-huit ans après sa mort. Quant aux miracles obtenus par son intercession, on peut en trouver les circonstances et les preuves historiques dans Bollandus, Mirácula sanctæ Genovéfæ post mortem. [↑](#footnote-ref-2795)
2795. « Contráctum, etc. » Un enfant de 14 ans s’était tué en tombant dans un puits. Sainte Geneviève, touchée des larmes de sa mère, jeta sur lui son manteau et le rappela à la vie. [↑](#footnote-ref-2796)
2796. Cette strophe contient le récit de deux miracles opérés par la vertu des prières de sainte Geneviève : l’un, le miracle des ardents, dans une église où les cierges s’étaient éteints ; l’autre au milieu des désastres causés par une inondation. [↑](#footnote-ref-2797)
2797. « Amnis. » La Seine. [↑](#footnote-ref-2798)
2798. « Ignem sacrum, » le feu sacré, sorte de maladie épidémique, le mal des ardents. [↑](#footnote-ref-2799)
2799. Sainte Agnès, vierge et martyre, fut torturée l’an 303 de Jésus-Christ, sous l’empereur Dioclétien. [↑](#footnote-ref-2800)
2800. « Les deux premières et les cinquième, huitième et neuvième strophes ont le même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. Cette séquence est admirable d’un bout à l’autre par la simplicité et la précision du style, et surtout par la rapidité, le mouvement et l’intérêt du récit. [↑](#footnote-ref-2801)
2801. « Contractantes, etc. » Métaphore pleine de justesse, de simplicité et de grâce. [↑](#footnote-ref-2802)
2802. Les deux strophes suivantes renferment quatre vers de six syllabes qui ont la pénultième brève, et qui sont liés par des rimes croisées. [↑](#footnote-ref-2803)
2803. « Se prodit in frágili. » Pensée analogue à celle que saint Paul exprime dans sa Ire Épitre aux Corinthiens, I, 27 : « Infírma mundi elégit Deus, ut confúndat fórtia. » Rien assurément ne prouve mieux la justesse des paroles de l’Apôtre que les victoires éclatantes remportées sur le démon par cette foule de vierges chrétiennes qui ne reculèrent pas devant les supplices les plus affreux, malgré la faiblesse de leur âge et de leur sexe, et qui virent se briser contre elles toute la puissance des tyrans. [↑](#footnote-ref-2804)
2804. Les deux strophes suivantes renferment cinq vers de six syllabes. Les quatre premiers ont la pénultième brève et sont liés, dans la sixième strophe, par des rimes croisées, et dans la septième, par des rimes plates. Le cinquième vers a la pénultième longue, et rime avec le cinquième vers de la strophe correspondante. [↑](#footnote-ref-2805)
2805. « Nudam… cœlésti. » Image pleine de justesse et de grâce. [↑](#footnote-ref-2806)
2806. Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 366[468], note 2643[5]. [↑](#footnote-ref-2807)
2807. Les quatre dernières strophes ont le même rythme que les deux dernières de la séquence Zyma vetus expurgétur. Voyez, page 377[480], note 2729[3]. [↑](#footnote-ref-2808)
2808. « Ne te flerent… glóriam. » Jésus-Christ accompagné de sainte Agnès apparut aux parents de cette jeune vierge, sous la forme d’un agneau, pour les consoler de la mort de leur fille. [↑](#footnote-ref-2809)
2809. « Constántiam. « Constance, fille de l’empereur Constantin, atteinte d’une maladie grave, vint au tombeau de sainte Agnès pour recouvrer la santé. Elle ne fut point déçue dans ses espérances, et obtint sa guérison par l’intercession de la martyre. [↑](#footnote-ref-2810)
2810. « Sanctórum generáli título, » le commun des saints. [↑](#footnote-ref-2811)
2811. Saint Vincent, diacre de Saragosse en Espagne, souffrit le martyre l’an 304 de J.-C., sous l’empire de Dioclétien. [↑](#footnote-ref-2812)
2812. La première et la troisième strophe ont le même rythme que la première de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2813)
2813. La deuxième et la quatrième strophe ont le même rythme que la troisième de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2814)
2814. « Arcem » équivaut à « dignitáti. » [↑](#footnote-ref-2815)
2815. « Valérii » Valère, évêque de Saragosse. [↑](#footnote-ref-2816)
2816. « Levítæ, etc., » confie au diacre le ministère de la parole sacrée. [↑](#footnote-ref-2817)
2817. « Plebem Cæsaraugustánam, » le peuple de Saragosse. [↑](#footnote-ref-2818)
2818. Cette strophe renferme six vers. Le premier et le deuxième le quatrième et le cinquième ont onze syllabes et la pénultième brève ; ils riment deux à deux. Le troisième vers est lié au sixième par la rime ; ils ont tous les deux quatre syllabes et la pénultième longue. [↑](#footnote-ref-2819)
2819. « Valéntiam, » Valence, ville d’Espagne. [↑](#footnote-ref-2820)
2820. Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la sixième et la septième strophe de la prose Ecce dies célebris. Voy. page 379[482], note 2748[7]. [↑](#footnote-ref-2821)
2821. « Pro posse » équivaut à « pro víribus » Cette construction de l’infinitif avec une préposition n’est pas ordinaire ; cependant, loin de la blâmer, il faut savoir gré au poète de l’avoir employée ici, puisqu’elle a toutes les qualités requises : la clarté, la concision et l’élégance. [↑](#footnote-ref-2822)
2822. « Pótuit. » Sous-entendu « nocére. » [↑](#footnote-ref-2823)
2823. Cette strophe renferme six vers. Le premier et le deuxième, le quatrième et le cinquième ont onze syllabes et la pénultième brève ; ils riment deux à deux. Le troisième et le sixième ont sept syllabes et la pénultième longue ; ils riment ensemble. [↑](#footnote-ref-2824)
2824. Les neuvième, dixième, treizième, quatorzième, quinzième et seizième strophes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 366[468], note 2643[5]. [↑](#footnote-ref-2825)
2825. « Tyránnum. » Le gouverneur Dacien. [↑](#footnote-ref-2826)
2826. « Ardet… insánia. » Peinture énergique de la rage du tyran. [↑](#footnote-ref-2827)
2827. Les deux strophes suivantes renferment chacune quatre vers. Les trois premiers riment ensemble ; ils ont dix syllabes et la pénultième brève ; ils sont, en outre, coupés en deux hémistiches après la quatrième syllabe, comme les vers français de dix syllabes. Le quatrième vers a huit syllabes et la pénultième longue ; il est lié par la rime au quatrième vers de la strophe suivante. [↑](#footnote-ref-2828)
2828. « Specu, » prison. [↑](#footnote-ref-2829)
2829. « Reformídat. » Sous-entendu « illud. » [↑](#footnote-ref-2830)
2830. Dans cette strophe, tous les vers de huit syllabes ont, indépendamment de la rime finale, une rime intérieure à la quatrième syllabe. [↑](#footnote-ref-2831)
2831. Les deux dernières strophes ont le même rythme que les deux dernières de la séquence Zyma vetus expurgétur. Voyez, page 377[480], note 2729[3]. [↑](#footnote-ref-2832)
2832. Voyez dans les Actes des Apôtres (IX), le récit de la conversion de saint Paul. [↑](#footnote-ref-2833)
2833. La première et la sixième strophe ont le même rythme que la troisième de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2834)
2834. « La deuxième et la dixième strophe ont le même rythme que la troisième de la séquence Zyma vetus expurgétur. Voyez, page 374[476], note 2700[5]. [↑](#footnote-ref-2835)
2835. « Lupus, etc. » Jacob, en bénissant ses fils, dit à Benjamin, Gen. XLIX, 27 : « Benjamin, lupus rapax, mane cómedet prædam et véspere dívidet spólia. » [↑](#footnote-ref-2836)
2836. Cette strophe et la neuvième ont le même rythme que la quatrième strophe de la séquence Zyma relus expurgétur. Voyez page 374[476], note 2701[6]. [↑](#footnote-ref-2837)
2837. Les quatrième, cinquième, septième, huitième et onzième strophes ont le même rythme que la première de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 377[480], note 2729[3]. [↑](#footnote-ref-2838)
2838. « Vas, etc. » Allusion à ces paroles que le Seigneur dit au disciple Ananie en parlant de saint Paul, Act. IX, 15 : « Vade, quóniam vas electiónis est mihi iste, ut portet nomen meum coram géntibus et régibus et líliis Israël. » [↑](#footnote-ref-2839)
2839. « Verbum crucis. » Saint Paul emploie la même expression dans sa 1re épître aux Corinthiens, I, 18 : « Verbum crucis pereúntibus stultítia est. » « Cruciátur… víncitur. » Dans sa 2e Épitre aux Corinthiens (XI, 23-33), saint Paul parle des tourments et des supplices qu’il souffrit pour Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-2840)
2840. « Segregátus. » Act. XIII, 2 : « Segregáte mihi Sáulum et Barnábam in opus ad quod assúmpsi eos. » [↑](#footnote-ref-2841)
2841. « Raptus, etc. » Voyez II Cor. XII. Chaque passage de cette séquence fait allusion à quelque passage des Actes des Apôtres ou des Épitres de saint Paul. Adam de Saint-Victor possédait si bien les livres saints que, dans la chaleur de l’inspiration, tous les traits de l’Écriture en rapport avec son sujet, se présentaient naturellement à son esprit, et qu’il les semait à pleines mains, sans retarder la marche rapide, animée, énergique de ses compositions. [↑](#footnote-ref-2842)
2842. Les sept, premières strophes ont le même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2843)
2843. « Meus medulláta, » cœur rempli d’amour. — « Ne sit laus inútilis. » Voyez une pensée analogue, page 367[469], note 2650[7]. [↑](#footnote-ref-2844)
2844. « Fons signátus, hortus clausus. » Voyez, page 345[447], note 2537[4]. [↑](#footnote-ref-2845)
2845. « Porta clausa. » Voy. page 299[398], note 2309[5]. [↑](#footnote-ref-2846)
2846. « Vellus trahens rorem. » Voyez, page 370[472], note 2672[7]. [↑](#footnote-ref-2847)
2847. « Plenus ager, etc. » La Vierge est figurée aussi dans l’Ancien Testament, par ce champ rempli de fleurs dont parle, Isaac, lorsqu’il bénit son fils Jacob ; Gen. XXVII, 27 : « Ecce odor fílii mei sicut odor agri pleni, cui benedíxit Dóminus. » [↑](#footnote-ref-2848)
2848. Virga ferens florem. » La verge desséchée d’Aaron. Voyez, page 370[472], note 2671[6]. [↑](#footnote-ref-2849)
2849. « Terra, etc. » La Vierge est encore figurée par cette terre dont parle Isaïe (XLV, 8) ; « Roráte cœli désuper et nubes pluant justum ; aperiátur terra, et gérminet Salvatórem. «  [↑](#footnote-ref-2850)
2850. La septième et la huitième strophe ont le même rythme que la septième strophe de la séquence Gratulémur ad festívum. Voyez, page 388[470], note 2804[7]. [↑](#footnote-ref-2851)
2851. Les deux dernières strophes renferment chacune sept vers. [↑](#footnote-ref-2852)
2852. es six premiers ont huit syllabes et la pénultième longue ; ils sont liés deux à deux par des rimes plates. Le septième a sept syllabes et la pénultième brève ; il rime avec le septième vers de la strophe correspondante. [↑](#footnote-ref-2853)
2853. Le Laudes Crucis attollámus est attribué à Adam de Saint-Victor par Clichtove, seul auteur qui fasse autorité en tout ce qui concerne ce poète, puisqu’il a publié ses œuvres en 1515, d’après les manuscrits mêmes de l’abbaye de Saint-Victor. Nous avons cependant vu cette séquence célèbre dans le manuscrit 1132 que M. l’abbé Tesson des Missions-Étrangères cite comme étant du XIe siècle. Il nous parait difficile d’accorder avec cette date l’opinion que Clichtove appuie sur des documents aussi sérieux. D’un autre ôté, rien n’est plus obscur que la date de la mort d’Adam de Saint-Victor, et surtout celle de sa naissance qu’on ne peut pas même donner d’une manière approximative. Dans un tel embarras, notre premier sentiment est de déplorer la négligence et l’ingratitude du XVIe siècle à l’égard des hommes les plus illustres du moyen âge, et particulièrement à l’égard d’Adam de Saint-Victor, auquel il doit beaucoup plus qu’on ne pense, puisque ses séquences ont plus contribué que les poésies des trouvères et des troubadours au développement et à la perfection des règles de la versification française. Ensuite, pour conserver à Adam de Saint-Victor la propriété du Laudes Crucis attollámus qui a servi de modèle au Lauda Sion, il ne faut rien moins que rajeunir le manuscrit 112, en vieillissant le religieux de Saint-Victor, parti que nous laisserons prendre volontiers aux érudits. [↑](#footnote-ref-2854)
2854. Les deux premières, les sixième, septième, dixième et onzième strophes ont le même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2855)
2855. « Voci vita non discordes » Ecclésiastique, XV, 9 : « Non est speciósa laus in voce peccatóris. » [↑](#footnote-ref-2856)
2856. « Servi, etc. » Même rythme que la troisième strophe de la prose Zyma velus expurgétur. Voy. page 374[476], note 2700[5]. [↑](#footnote-ref-2857)
2857. « Dicant., etc. » Même rythme que la quatrième strophe de la prose Zyma vetus expurgétur. Voyez, page 374[476], note 2701[6]. [↑](#footnote-ref-2858)
2858. « Ave, etc. » Lorsque sainte Hélène découvrit la sainte Croix, tous les assistants se prosternèrent devant l’arbre sacré, et le saluèrent ainsi : « Ave, salus totíus sǽculi. » [↑](#footnote-ref-2859)
2859. Les cinquième, huitième et neuvième strophes ont le même rythme que la dixième strophe de la prose Heri mundus exultávit. Voyez, page 366[468], note 2643[5]. [↑](#footnote-ref-2860)
2860. « Hæc, etc. » L’échelle de Jacob, qui s’étend de la terre au ciel, préfigurait la Croix qui devait ouvrir aux pécheurs l’entrée du royaume des cieux. [↑](#footnote-ref-2861)
2861. « Traxit ómnia. » Jésus-Christ prédisant le genre de mort qu’il devait subir, dit aux Juifs, Joan. XII, 32 : « Ego si exáctus fúero a terra, ómnia traham ad meípsum. » [↑](#footnote-ref-2862)
2862. « Quatuor confínia, » les quatre points cardinaux. [↑](#footnote-ref-2863)
2863. « Ista, etc. » Voyez Ex. XV, 23-26, et XVII, 5 et 6. Le bois et la verge dont se servit Moïse étaient la figure de la Croix. [↑](#footnote-ref-2864)
2864. « Nulla, etc. » Avec le sang de l’Agneau pascal, les Israélites marquèrent le seuil de leurs maisons du signe de la croix, et leurs premiers-nés échappèrent à l’ange exterminateur. Si nous voulons aussi que nos enfants ne soient pas les victimes de l’ange exterminateur, c’est-à-dire du démon, il faut que nous leur enseignions la doctrine salutaire de la Croix et que nous les nourrissions du lait du christianisme. [↑](#footnote-ref-2865)
2865. « Ligna, etc. » Les deux morceaux de bois ramassés par la veuve de la ville de Sarepta, préfiguraient la Croix. Voyez les Rois, liv. III, XVII, 12. [↑](#footnote-ref-2866)
2866. « Lécythus ólei, farínula. » Allusion au vase d’huile et à la farine dii la veuve de Sarepta. Voyez les Rois, liv. III, XVII, 12-17. [↑](#footnote-ref-2867)
2867. « Roma, etc. » Voyez, page 121[142], note 1073[7]. [↑](#footnote-ref-2868)
2868. « Fusi, etc. » Après avoir invoqué la sainte Croix avec une piété fermente, l’empereur Héraclius défit les Thraces, tua dans un combat singulier le fils du roi de Perse Chosroès, et poursuivit jusque dans ses États ce roi lui-même qui avait envahi la Palestine. Ensuite, il reporta à Jérusalem une partie de la sainte Croix que Chosroès avait enlevée. C’est à partir de cette époque que l’Église célèbre la fête de l’Exaltation de la Sainte-Croix. [↑](#footnote-ref-2869)
2869. Les quatre strophes suivantes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence Heri mundus, etc. V. page 366[468], note 2643[5]. [↑](#footnote-ref-2870)
2870. « Inter ligna, etc. » Voyez la huitième strophe de l’hymne de Claudien Mamert, Pange lingua :

      Nulla talem silva profert fronde, flore, germine. [↑](#footnote-ref-2871)
2871. Les deux dernières strophes ont le même rythme que les deux dernières de la séquence Zyma mus expurgétur. Voyez, page 377[480], note 2729[3]. [↑](#footnote-ref-2872)
2872. « Torménto servíre, « être les serviteurs de ton instrument de torture, de la croix. [↑](#footnote-ref-2873)
2873. « Dies iræ, » le jour du jugement dernier, ainsi appelé par le prophète Sophonie. I, 14, 15 : « Vox diéi Dómini amára, tribulábitur ibi fortis. Dies iræ, dies illa, dies tribulatiónis et angústiæ, dies calamitátis et misériæ, dies tenebrárum et calíginis, dies nébulæ et túrbinis, dies tubæ et clangóris, etc. » Quel accent, quelle force, l’inspiration divine donne au plus petit des prophètes ! [↑](#footnote-ref-2874)
2874. Les trois premières, les cinquième, sixième, onzième et quatorzième strophe ont le même rythme que les deux dernières de la prose Heri mundus exultávit. Voyez, page 366[468], note 2643[5]. [↑](#footnote-ref-2875)
2875. « Regis. » Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-2876)
2876. Cette strophe renferme six vers. Le premier et le quatrième ont cinq syllabes, le deuxième et le cinquième ont huit syllabes, le troisième et le sixième en ont sept. Ces deux derniers ont la pénultième brève, et sont seuls liés par la rime. [↑](#footnote-ref-2877)
2877. « Vox. » Matth. III, 3 : « 3 Hic est enim, qui dictus est per Isaíam prophétam dicéntem : Vox clamántis in desérto : Paráte viam Dómini ; rectas fácite sémitas ejus. » [↑](#footnote-ref-2878)
2878. « Verbo, etc. » Voyez Luc. I, 60-65. — Dans cette strophe, les vers de huit syllabes riment intérieurement. [↑](#footnote-ref-2879)
2879. « Ab ipso, etc. » Le tressaillement de joie que saint Jean-Baptiste ressentit dans le sein de sa mère montrait qu’il serait grand devant le Seigneur. [↑](#footnote-ref-2880)
2880. Les deux strophes suivantes sont monorimes et renferment chacune quatre vers. Les deux premiers et le dernier ont huit syllabes, le troisième n’a que cinq syllabes. [↑](#footnote-ref-2881)
2881. « Hæres. » Isaac. [↑](#footnote-ref-2882)
2882. « Parens. » La mère de saint Jean-Baptiste. [↑](#footnote-ref-2883)
2883. Les neuvième, dixième et douzième strophes ont le même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2884)
2884. « Lucérna, » lampe. Joan. V, 35 : « Ille erat lucérna ardens et lucens ; » et VIII, 12 : « Ego sum lux mundi. » [↑](#footnote-ref-2885)
2885. « Cilicína, etc. » Voyez l’hymne Ut queant laxis, page 265[351], note 2027[6]. [↑](#footnote-ref-2886)
2886. Cette strophe renferme six vers. Le premier et le quatrième ont huit syllabes ; le deuxième et le cinquième ont sept syllabes ; le troisième et le sixième ont quatre syllabes. Ces deux derniers ont la pénultième longue et sont liés par la rime : les vers de huit syllabes rament intérieurement ; les vers de sept syllabes out la pénultième breve. [↑](#footnote-ref-2887)
2887. Dans cette dernière strophe les vers de huit syllabes riment intérieurement. [↑](#footnote-ref-2888)
2888. Les deux premières strophes, la cinquième et la septième ont le môme rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2889)
2889. « Terram cordis, » la terre de notre cœur, c’est-à-dire le cœur humain semblable à une terre aride. [↑](#footnote-ref-2890)
2890. Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la troisième et la quatrième strophe de la séquence Animémur ad agónem. Voyez, page 388[491], note 2803[1]. [↑](#footnote-ref-2891)
2891. « Triturant. » On lit dans le Deutéronome, XXV, 4 : « Non alligábis os bovi trituránti. » Saint Paul, dans son Épitre I aux Corinthiens, IX, 9 et suiv., explique lui même que par bovi trituránti il faut entendre le prédicateur de la parole divine. [↑](#footnote-ref-2892)
2892. « In spe, etc. » Le poète rappelle ici la parabole des ouvriers envoyés à la vigne. Voyez Matth. XX. Les ouvriers qui travaillent à la vigne représentent aussi les prédicateurs de la parole divine. [↑](#footnote-ref-2893)
2893. « His, etc. » Allusion à ces paroles de saint Jean-Baptiste aux Pharisiens, Matth. III, 12 : « Ipse vos baptizábit in Spíritu sancto et igni cujus ventilábrum manu sua ; et permundábit áream suam, et congregábit tríticum suum in hórreum, páleas autem combúret igni inexstinguíbili. » Pálea désigne les réprouvés, novis frúgibus les élus, et hórrea le royaume des cieux. [↑](#footnote-ref-2894)
2894. Les montagnes, plus élevées que les vallées et les plaines, reçoivent les premiers rayons du soleil levant. [↑](#footnote-ref-2895)
2895. « Mira… nómine. » Voyez page 226[294], note 1753[3]. [↑](#footnote-ref-2896)
2896. « Fugam, etc. « Même rythme que la septième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2897)
2897. Les deux strophes suivantes ont le même rythme que les strophes de la séquence Mittit ad Vírginem. Voyez, page 318[426], note 2439[1]. [↑](#footnote-ref-2898)
2898. Les quatre strophes suivantes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voy. page 366[468], note 2643[5]. [↑](#footnote-ref-2899)
2899. Simon le magicien, disciple de Dosithée de Samarie, voulut acheter des Apôtres le pouvoir de donner le Saint-Esprit. C’est de lui que l’on a désigné sous le nom de Simonie le trafic des choses saintes. Pour se venger du mépris que saint Pierre lui avait témoigné, il publia qu’il était la grande vertu de Dieu. Ensuite il vint à Rome et obtint la faveur de Néron. Il promit à ce prince de monter un jour au ciel ; mais en essayant de réaliser sa promesse, il se rompit les jambes et mourut des suites de ses blessures, vers l’an 66 de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-2900)
2900. Les deux dernières strophes ont le même rythme que les deux dernières de la séquence Zyma vetus, etc. Voyez. page 377[480], note 2729[3]. [↑](#footnote-ref-2901)
2901. Les deux premières strophes ainsi que les sixième, septième et onzième ont le même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2902)
2902. « Flos de spinis. » En maudissant la terre à cause de la désobéissance de nos premiers parents, le Seigneur dit à Adam, Gen. III, 17-18 : « Maledícta terra in ópere tuo. In labóribus cómedes ex ea cunctis diébus vitæ tuæ ; spinas et tríbulos germinábit tibi. » Ces paroles ont un sens spirituel ; le mot spinas désigne à la fois la race humaine et le péché qui blesse et déchire l’âme, comme l’épine ensanglante le corps. [↑](#footnote-ref-2903)
2903. « Flos spinéti glória. » On applique à la sainte Vierge ce passage du Cantique des cantiques, II, 2 : « Sicut lílium inter spinas, sic amíca mea inter fílias. » [↑](#footnote-ref-2904)
2904. « Porta clausa. » Voyez, page 299[398], note 2309[5]. Cette strophe et la huitième ont le même rythme que la troisième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2905)
2905. « Cella, etc. » Unguénta et tous les mois analogues sont pris ici dans un sens mystique, et représentent les vertus de la Vierge qui répandent leur doux parfum sur la terre. Les mêmes images se retrouvent dans le Cantique des cantiques (I) : « Melióra sunt úbera tua vino, fragrántia unguéntis óptimis ; » et « currémus in odórem unguentórum tuórum. » [↑](#footnote-ref-2906)
2906. Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la septième strophe de la séquence Heri mundus, etc. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2907)
2907. « Nardus odorífera. » Cantique des cantiques, I, 12 : « Nardus mea dedit odórem suum. » [↑](#footnote-ref-2908)
2908. « Tu, etc. » Dans ces paroles du Cantique des cantiques, II, 1 : « Ego flos campi et lílium convállium, » flos et lílium désignent Jésus-Christ qui parle de lui-même, et convállis désigne la bienheureuse Vierge sa mère. [↑](#footnote-ref-2909)
2909. « Líbanus » signifie ici l’arbre qui produit l’encens, et non point la montagne qui porte ce nom. Cette dénomination de la sainte Vierge est empruntée à l’Ecclésiastique, XXIV, 21 : « Quasi libámus non incísus, vaporávi habitatiónem meam. » [↑](#footnote-ref-2910)
2910. Ou lit dans les Rois (III Reg. X, 18), que Salomon fit construire un grand trône d’ivoire et qu’il le revêtit d’un or très pur. La Vierge Marie est le trône spirituel, vivant et animé sur lequel a daigné s’asseoir le véritable Salomon ; les vertus virginales de ce trône mystique sont figurées par la blancheur de l’ivoire, et sa charité ardente par la couleur de l’or. [↑](#footnote-ref-2911)
2911. Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la douzième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 366[468], note 2643[5]. [↑](#footnote-ref-2912)
2912. Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 366[468], note 2643[5]. [↑](#footnote-ref-2913)
2913. « Stella maris. » Voyez, 262[347], note 2003[2]. [↑](#footnote-ref-2914)
2914. Les deux dernières strophes ont le même rythme que les deux dernières strophes de la séquence Zyma vetus expurgétur. Voyez, page 377[480], note 2729[3]. [↑](#footnote-ref-2915)
2915. Les deux vers qui composent cette première strophe ont la pénultième longue et sont liés par la rime. [↑](#footnote-ref-2916)
2916. Les deux strophes suivantes renferment chacune cinq vers. Les quatre premiers sont liés par des rimes croisées. Le premier et le troisième vers ont cinq syllabes, le deuxième et le quatrième en ont six. Quant au cinquième vers, il a sept syllabes et la pénultième brève ; il rime avec le cinquième vers de la strophe correspondante. [↑](#footnote-ref-2917)
2917. «  Contra Maxéntium. » Voyez, page 121[142], note 1069[3]. [↑](#footnote-ref-2918)
2918. Cette strophe renferme six vers de six syllabes. Le premier rime avec le deuxième, le quatrième avec le cinquième, et le troisième avec le sixième. [↑](#footnote-ref-2919)
2919. « Perdis. » Voyez, page 397[499], note 2868[5]. [↑](#footnote-ref-2920)
2920. Les deux strophes suivantes renferment chacune cinq vers de six syllabes. Dans la première de ces strophes, les quatre premiers vers sont liés par des rimes croisées ; dans la seconde ils sont liés par des rimes plates. Le cinquième vers rime avec le cinquième vers de la strophe correspondante. La pénultième est toujours longue. [↑](#footnote-ref-2921)
2921. « Crucis… propalátam, etc. » Saint Paul écrit aux Éphésiens (III, 14 sq) : « Flecto génua mea ad Patrem Dómini nostri Jesu Christi, ut possítis comprehéndere cum ómnibus sanctis, quæ sit latitúdo, et longitúdo, et sublímitas, et profúndum. » Saint Augustin commente ainsi ce passage de saint Paul : « In his verbis figura et mystérium crucis osténditur. Nam latitúdo in cruce est transvérsum lignum ubi figúntur manus, longitúdo vero est ab ea parte quæ ab ipso transvérso ad terram tendit, et ab ipso ad terram conspício est. Altitúdo autem crucis in illo ligno est quod ab eódem transvérso sursum caput versus éminet. Profúndum vero est in ea parte ligni quæ non appáret ; sed infíxa terræ occultátur. » [↑](#footnote-ref-2922)
2922. Nous avons déjà rencontré ce rythme dans une pièce d’Abailard. Voyez, page 312[420], note 2409[1]. [↑](#footnote-ref-2923)
2923. Même rythme que la 4e strophe. [↑](#footnote-ref-2924)
2924. Cette strophe renferme quatre vers liés par des rimes plates. Les deux premiers ont huit syllabes et la pénultième longue ; les deux derniers ont sept syllabes et la pénultième brève. [↑](#footnote-ref-2925)
2925. Saint Denis l’Aréopagite naquit en Grèce et y passa sa jeunesse. Il était déjà âgé lorsqu’il vint dans les Gaules et y souffrit le martyre. [↑](#footnote-ref-2926)
2926. Les six premières strophes ont le même rythme que les strophes du Veni, sancte Spíritus. Voyez page 302[404], note 2330[1]. [↑](#footnote-ref-2927)
2927. « Patrem. » Saint Denis. — « Bellatóres » Saint Rustique et saint Éleuthère, compagnons de saint Denis. [↑](#footnote-ref-2928)
2928. Les quatre strophes suivantes ont le même rythme que la douzième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 366[468], note 2644[6]. [↑](#footnote-ref-2929)
2929. « Summo prǽsule. » Saint Denis fut envoyé dans les Gaules par le pape Clément 1er vers l’an 96 de J.-C. [↑](#footnote-ref-2930)
2930. « Fallácis. » Épithète très convenable en parlant de Mercure, que les poètes patens eux-mêmes appellent « fraudis furtíque magístrum. » — Saint-Denis et ses compagnons furent décapités sur la montagne située au nord de Paris. Cette montagne était alors appelée « mons Mercúrii, » parce qu’on y avait bâti un temple en l’honneur de Mercure ; mais après la mort des trois martyrs, elle reçut le nom de « mons Mártyrum, « qu’elle a conservé jusqu’à nos jours. [↑](#footnote-ref-2931)
2931. Les deux strophes suivantes ont le même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voy. page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2932)
2932. Les deux strophes suivantes renferment chacune quatre vers de huit syllabes, liés par des rimes plates. [↑](#footnote-ref-2933)
2933. « Ergástulum, » prison. [↑](#footnote-ref-2934)
2934. Les quatre dernières strophes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 366[468], note 2643[5]. [↑](#footnote-ref-2935)
2935. Variante :

      Christus adest, comitánte

      Cælésti frequéntia [↑](#footnote-ref-2936)
2936. « Truncus truncum. » Le premier de ces mots est substantif et sujet de « vexit, » le second est adjectif et se rapporte à « caput. » Les sculpteurs et les peintres du moyen âge ont représenté saint Denis décapité et tenant sa tête dans ses mains, aux portails et dans les verrières de nos cathédrales. «  [↑](#footnote-ref-2937)
2937. Toutes les strophes de cette séquence ont le même rythme que la première strophe de la séquence Heri, etc. V. page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2938)
2938. « Prophéta. » Ézéchiel, dans le chapitre 1er de ses prophéties. — Saint Grégoire explique en quelques mots la vision mystique du prophète : « Quia ab humána generatióne cœpit, jure per hóminem signátur Matthǽus. Quia per clamórem in desérto, recte per leónem Marcus. Quia vero a sacrifício exórsus est, bene per vítulum Lucas. Dénique quia a divinitáte Verbi cœpit, digne per áquilam significátur Joánnes. » [↑](#footnote-ref-2939)
2939. « Molis. » Sap. IX, 15 : « Moles córporis ággravat ánimam. » [↑](#footnote-ref-2940)
2940. « Intuétur jubar solis Joánnes. » V. page 368[471], notes 2659 et 2660[1 et 2]. [↑](#footnote-ref-2941)
2941. « Voce patris, etc. » Voyez, page 315[423], note 2428[3]. [↑](#footnote-ref-2942)
2942. « Quadrígis. » Dans le ch. VI de ses prophéties, Zacharie raconte qu’il vit quatre chars sortant du milieu de deux montagnes, et à ces chars des chevaux de différentes couleurs qui reçurent d’un ange l’ordre de parcourir la terre. Les quatre chars sont la figure des quatre évangélistes qui eurent la mission de répandre dans tout l’univers la connaissance du vrai Dieu. [↑](#footnote-ref-2943)
2943. « Sublimátur istis arca véctibus. » Voyez Ex. XXV, 10-17. L’arche qui renfermait les tables de la loi préfigurait Jésus-Christ ; les leviers de bois de Sétim, qui servaient à porter l’arche, préfiguraient les évangélistes. [↑](#footnote-ref-2944)
2944. « Quadratúra. » Les pierres que Salomon (Voyez III Reg. V, 17-18) fit tailler en carré « quadráre » pour les fondements du temple, représentent les quatre évangélistes, qui sont les fondements de la maison du Seigneur, c’est-à-dire de l’Église militante. [↑](#footnote-ref-2945)
2945. « Martino. » Voyez, page 191[243], note 1482[1]. [↑](#footnote-ref-2946)
2946. Les strophes de cette séquence renferment chacune quatre vers. Les trois premiers riment ensemble ; ils ont dix syllabes et la pénultième brève ; ils sont en outre partagés en deux hémistiches après la quatrième syllabe, comme les vers français de dix syllabes. Le quatrième vers n’a que quatre syllabes ; il est lié par la rime au quatrième vers de la strophe correspondante. [↑](#footnote-ref-2947)
2947. « Cervus prudens, fidélis víllicus. » Ces dénominations sont tirées de l’Évangile de saint Matthieu (XXV, 21) : « Eúge, serve bone et fidélis, intra in gáudium Dómini tui. » Saint Martin est appelé « fidélis víllicus » par opposition à cet économe infidèle qui fut accusé devant son maître d’avoir dissipé son bien. Voy. Luc. XVI, 1. [↑](#footnote-ref-2948)
2948. « Appáret globus ignis. » On lit dans l’Office de saint Martin : « Dum sacraménta offérret beátus Martínus, globus ígneus appáruit super caput ejus. Fuit autem hujúsmodi ignis extérius appárens, sýmbolum quoddam et signum ardentíssimæ charitátis in Deum, qui Martínus flagrábat intérius. » [↑](#footnote-ref-2949)
2949. Lorsque saint Martin annonça à ses disciples que sa mort était prochaine, ils se répandirent en larmes et lui dirent : « Père, pourquoi nous abandonnez-vous ? Des loups ravisseurs envahiront votre troupeau. » Saint Martin, touché de leur affliction, fit cette prière : « Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse pas de souffrir les fatigues de cette vie ; que votre volonté su fasse. » [↑](#footnote-ref-2950)
2950. « Severino, » saint Séverin, évoque de Cologne. [↑](#footnote-ref-2951)
2951. « Ambrósius, » saint Ambroisie, évêque de Milan. [↑](#footnote-ref-2952)
2952. « Déseras. » Optatif. [↑](#footnote-ref-2953)
2953. Sainte Catherine, vierge et martyre, souffrit pour la foi pendant la persécution de Maxence, et fut ensevelie par un ange sur le mont Sinaï. [↑](#footnote-ref-2954)
2954. Tontes les strophes de cette séquence, à l’exception de la dernière, ont le rythme de la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voy. page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2955)
2955. « Doctos. » Sainte Catherine confondit cinquante docteurs païens en présence de Maxence et du peuple d’Alexandrie. [↑](#footnote-ref-2956)
2956. « Ad glóriam dedit » équivaut à « glóriæ áddidit. » — Sainte Catherine était d’une race royale. — « Morum privilégia » est mis par apposition à « pulchrum ornaméntum » [↑](#footnote-ref-2957)
2957. « Vasis. » Datif pluriel de « vasa, ōrum. » [↑](#footnote-ref-2958)
2958. « Virgo sapiens. » Emprunté à la parabole des cinq vierges sages qui prirent leurs lampes pour aller au devant de l’époux. Voyez Matth. XXV. Comme les vierges sages, sainte Catherine eut soin de mettre de l’huile dans sa lampe, c’est-à-dire qu’elle fut humble et charitable, et qu’elle pratiqua toutes les vertus chrétiennes, pour être réunie dans le ciel à son divin Époux. [↑](#footnote-ref-2959)
2959. « Eadem ad ómnia. » Ces simples paroles, rejetées ainsi à la fin de la strophe, ont quoique chose de sublime. [↑](#footnote-ref-2960)
2960. « Torta… supplícia. » Ea simplicité, la clarté et la fermeté de l’expression, l’harmonie imitative produite par l’antithèse, par l’allitération, et par le son énergique des lettres, viennent ajouter à la grandeur, à la force et au mouvement lyrique de la pensée. Plus on lit cette magnifique strophe, où l’art est si bien caché qu’on ne l’aperçoit pas dès l’abord, plus on la trouve admirable. Seule, elle suffit pour prouver qu’Adam de Saint-Victor était un poète d’un grand génie. [↑](#footnote-ref-2961)
2961. « Mors. » La vie présente, parce que chaque pas que nous faisons dans cette vie si courte est un pas qui nous approche du tombeau. [↑](#footnote-ref-2962)
2962. Même rythme que la septième strophe de la séquence Heri mundus exultávit, à cette exception près que les vers sont liés trois à trois par des rimes croisées. [↑](#footnote-ref-2963)
2963. « Gáudia, » notre joie. — « Futúra. » Sous-entendu « gáudia » [↑](#footnote-ref-2964)
2964. « Hic, » ici-bas, par opposition à « in glória. » Voici du reste le sens de ces deux vers : qu’elle partage ici-bas notre joie, que nous partagions la sienne dans le séjour glorieux du ciel. [↑](#footnote-ref-2965)
2965. Cette épitaphe est en vers élégiaques. Adam de Saint-Victor l’a composée pour lui-même. [↑](#footnote-ref-2966)
2966. Nous doutons qu’on puisse trouver dans aucun morceau de poésie antique sur un sujet analogue une expression plus élevée de tristesse suprême, un meilleur choix de mots et une plus grande pureté de forme. Le sentiment chrétien qu’il est si doux de rencontrer chez un homme de génie, l’humiliation du pécheur qui s’accuse encore sur le pa-sage de son père abbé et des moines ses frères, après avoir été couché dans le tombeau, le dogme consolant de la réversibilité des prières, notre prosopopée à nous autres chrétiens, sont rendus d’une manière remarquable. Ces distiques, dans lesquels le poète fait si peu de cas de sa propre gloire, nous servent aujourd’hui à lui en payer un nouveau tribut, et cela par une juste et providentielle rémunération. Les cendres d’Adam de Saint-Victor furent dispersées lors de la destruction de l’abbaye. Un chaudronnier s’empara de la plaque de cuivre sur laquelle était gravée l’épitaphe, et il allait la fondre, lorsque l’abbé Petit Radel l’acheta et la déposa à la Bibliothèque Mazarine, où on la voit encore.

      La plupart de ces séquences ont été chantées pendant près de quatre cents ans. Elles ont disparu de nos Graduels vers le XVIe siècle. Cependant on en a conservé quelques unes dans les livres d’église à l’usage de Paris et on n’a pas cessé de chanter chaque année dans ce diocèse, le jour de la Dédicace, la belle pièce Jérusalem et Sion fíliæ, composée au XIIe siècle par le religieux inspiré de Saint-Victor.

      Pendant que notre travail sur Adam de Saint-Victor était sous presse, nous avons appris avec joie qu’un écrivain, admirateur comme nous des poésies du moyen âge, devait devancer de quelques jours notre publication. En effet. M. Charles Barthélémy vient de donner en appendice à sa traduction du Rationále Divinórum Officiórum, par Guillaume Durand, les trente-huit séquences d’Adam de Saint-Victor. C’est un acte de réparation envers un génie trop longtemps méconnu, et nous ne voulons pas laisser échapper cette occasion qui s’offre à nous d’en féliciter l’auteur. [↑](#footnote-ref-2967)
2967. Les première, quatrième et septième strophes ont le même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2968)
2968. « Rubum. » Voyez Ex. III, 2 sq. Le buisson qui brûlait sans se consumer préfigurait la virginité inaltérable de la Mère de Dieu. [↑](#footnote-ref-2969)
2969. Même rythme que les deux dernières strophes de la séquence Heri mundus exultávit (Voyez, page 366[468], note 2643[5]) avec cette différence que les vers de huit syllabes riment intérieurement à la quatrième syllabe. [↑](#footnote-ref-2970)
2970. Cette strophe a le même rythme que la septième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-2971)
2971. Les deux vers que renferme cette strophe ont dix syllabes et la pénultième brève. [↑](#footnote-ref-2972)
2972. Cette strophe renferme six vers qui ont six syllabes et la pénultième brève. Le premier vers rime avec le deuxième, le quatrième avec le cinquième, et le troisième avec le sixième. [↑](#footnote-ref-2973)
2973. Les six vers de cette strophe sont des iambiques dimètres libres, liés trois à trois par des rimes plates. [↑](#footnote-ref-2974)
2974. Vers iambiques dimètres libres, liés deux à deux par des rimes plates. [↑](#footnote-ref-2975)
2975. Ces deux vers nous feraient croire que le grand pape est l’auteur du Salve, Virgo singuláris :

      Nos, María, tua prece,

      A peccáti purga fece. [↑](#footnote-ref-2976)
2976. Le « Trínitas » ainsi que son nom l’indique, est une doxologie en l’honneur de la sainte Trinité ; c’est une accumulation d’épithètes, de qualifications majestueuses et sonores tirées des saintes Écritures ; c’est un cri d’enthousiasme et d’amour. Cette composition originale se distingue surtout par la trinité perpétuelle des sons et des syllabes, et par sa division en groupes ternaires. Chantée sous les voûtes de nos admirables cathédrales du moyen âge, elle produisit des effets vraiment populaires et saisissants. Depuis six cents ans, ce chef-d’œuvre de lyrisme était oublié dans le diptyque en ivoire de la Bibliothèque de Sens, d’où nous l’avons tiré. [↑](#footnote-ref-2977)
2977. Les quatre premiers versets ont douze syllabes. [↑](#footnote-ref-2978)
2978. Les quatre versets suivants ont vingt et une syllabes. [↑](#footnote-ref-2979)
2979. Les deux derniers versets comptent trente-trois syllabes. [↑](#footnote-ref-2980)
2980. Chaque strophe renferme trois vers qui ont huit syllabes et la pénultième longue. [↑](#footnote-ref-2981)
2981. « Dies iræ, dies illa. « Voyez, page 398[500], note 2873[3]. [↑](#footnote-ref-2982)
2982. « Teste David. » Ps. CI, 26 : « Cœli períbunt, et omnes sicut vestiméntum veteráscent. Et sicut opertórium mutábis eos, et mutabúntur. » [↑](#footnote-ref-2983)
2983. « Liber scriptus proferétur. » Apoc. XX, 12 : « Et vidi mórtuos, magnos et pusíllos, stantes in conspéctu throni, et libri apérti sunt. » [↑](#footnote-ref-2984)
2984. « Quum vix justas, etc. » Dans cette strophe et dans la précédente, le poète suit les traces de saint Anselme, De similitúdine mundi : « A dextris erunt peccáta accusántia ; a sinístris, infiníta dæmónia ; subtus horréndum chaos inférni ; désuper, judex irátus ; foris mundus ardens ; intus consciéntia urens. Ibi vix justus salvábitur. Heu ! miser peccátor, sic deprehénsus quo fúgies ? Latere enim est impossíbile, apparére intolerábile. » [↑](#footnote-ref-2985)
2985. « Quod sum causa tuæ viæ. » Ces mots et le premier vers de la strophe suivante rappellent le sixième verset du ch. IV de l’Évangile de saint Jean : « Jesus ergo, fatigátus ex itínere, sedébat sic supra fontem. » Saint Augustin fait les réflexions suivantes sur le passage de saint Jean : « Non frustra fatigátur Jesus, non enim frustra fatigátur virtus Dei, noli enim frustra fatigátur per quem fatigáti recreántur. Fatigátur tamen Jesus, et fatigátur ab itínere, et sedet. Tibi fatigátus est ab itínere Jesus. » [↑](#footnote-ref-2986)
2986. « Maríam. » Sainte Marie Madeleine. [↑](#footnote-ref-2987)
2987. « Inter oves, etc. » Matth. XXV, 33 : « Et státuet oves quidem a dextris suis, hædos autem a sinístris. » [↑](#footnote-ref-2988)
2988. « Confutátis maledíctis. » V. Matth., XXV, 41 sq. [↑](#footnote-ref-2989)
2989. « Cor contrítum quasi cinis. » Cette image énergique rappelle la douleur de Job et se retrouve dans l’Office mozarabe pour la Commémoration des Morts : « Expándi munus meas ad te, Dómine ; anima mea velut terra sine aqua : cito exáudi me. » [↑](#footnote-ref-2990)
2990. Ces trois derniers vers ont sept syllabes et la pénultième brève. [↑](#footnote-ref-2991)
2991. Ces strophes rimées dérivent des strophes métriques composées de trois vers asclépiades et d’un vers glyconique. Voyez, page 62[72], note 547[1]. Les trois premiers vers sont des asclépiades libres de douze syllabes, qui sont coupés en deux hémistiches égaux après la sixième syllabe, et qui ont la pénultième brève, comme l’asclépiade régulier. Ils sont liés tous les trois par des rimes Anales. De plus, les deux premiers sont encore liés ensemble par des rimes intérieures placées à la sixième syllabe, et dans le troisième, une rime intérieure placée aussi à la sixième syllabe répond à la rime finale du vers glyconique libre qui termine chaque strophe [↑](#footnote-ref-2992)
2992. « Solémniis. » Dans la langue sacrée « solémnia » est fréquemment de la 2e déclinaison, et fait au génitif et au datif, « solemniórum et solémniis. » [↑](#footnote-ref-2993)
2993. « Juxta legítima, » conformément aux prescriptions de la loi ancienne. [↑](#footnote-ref-2994)
2994. « Datum. » Sous-entendu « esse. » Construisez : « Fatémur corpus domínicum datum esse mánibus ejus, » c’est-à-dire « mánibus Dómini. » [↑](#footnote-ref-2995)
2995. « Panis angélicus, etc. » Ps. LXXVII, 29 : « Panem angelórum manducávit homo. » [↑](#footnote-ref-2996)
2996. « Panis cǽlicus. » Joan. VI, 33 : « Panis enim Dei est, qui de cœlo descendit et dat vitam mundo. » [↑](#footnote-ref-2997)
2997. Vers iambiques dimètres libres, liés ensemble par des rimes croisées. Voyez, page 16[16], note 90[2]. [↑](#footnote-ref-2998)
2998. « Pródiens, » se manifestant (au monde). [↑](#footnote-ref-2999)
2999. « Nec Patris linquens déxteram. » Joan. XIV, 11 : « Non créditis quia ego in Patre, et Pater in me est ? » [↑](#footnote-ref-3000)
3000. « Opus. » Prière de Jésus-Christ après la Cène, Joan. XVII, 1 : « Opus consummávi quod dedísti mihi ut fáciam. » [↑](#footnote-ref-3001)
3001. « Vitæ vésperam. » Expression touchante. Déjà s’approchait l’heure où Jésus-Christ devait terminer sa vie et s’offrir en sacrifice pour nous racheter. On peut voir également ici une allusion au 6e âge du monde. [↑](#footnote-ref-3002)
3002. Vers hendécasyllabes liés par des rimes plates et coupés en deux hémistiches après la sixième syllabe La pénultième est toujours brève. [↑](#footnote-ref-3003)
3003. « Sub his figúris, » sous ces espèces. [↑](#footnote-ref-3004)
3004. « Ambo. » C’est-à-dire « Deitátem et humanitátem. » Voyez dans l’hymne Pange, lingua : « Præstet fides suppleméntum sénsuum deféctui. » [↑](#footnote-ref-3005)
3005. « Pelicáne. » Métaphore par laquelle les poètes du moyen âge désignent J.-C., parce que, d’après la tradition, le pélican nourrit ses petits de son propre sang, lorsqu’ils sont affamés. [↑](#footnote-ref-3006)
3006. « Oro (sous-entendu ut) fiat, etc. » [↑](#footnote-ref-3007)
3007. Cette hymne est composée en vers trochaïques tétramètres catalectiques libres, c’est-à-dire en vers politiques. Les deux hémistiches sont séparés par une pause après la huitième syllabe ; la pénultième est toujours brève, en outre, la quatrième syllabe rime souvent intérieurement avec la huitième. Voyez, page 77[86], note 679[1] ; page 136[164], note 1150[1] ; et enfin l’hymne de Claudien Mamert, page 206[265]. [↑](#footnote-ref-3008)
3008. « Immolez un agneau, prenez-en le sang, lavez-en vos portes, je vous délivrerai à cette marque. » Ex. XII, 3, 4, 5. [↑](#footnote-ref-3009)
3009. Voyez Luc. XIII, 19, 50. [↑](#footnote-ref-3010)
3010. « Mon âme, arrête-toi ici, sans discourir : crois aussi simplement, aussi fortement que ton Sauveur a parlé, avec autant de soumission qu’il fait paraître d’autorité et de puissance. Encore un coup, il veut, dans ta foi, la même simplicité qu’il a mise dans ses paroles. Ceci est mon corps ; c’est donc son corps : Ceci est mon sang ; c’est donc son sang. Dans l’ancienne façon de communier, le prêtre disait : Le corps de Jésus-Christ ; et le fidèle répondait : Amen, il est ainsi. Le sang de Jésus-Christ ; et le fidele répondait : Amen, il est ainsi. Tout était fait, tout était dit tout était expliqué par ces trois mots. Je me tais, je crois, j’adore : tout est fait, tout est dit. » Bossuet, méditations sur l’Évangile, XXIIe jour. [↑](#footnote-ref-3011)
3011. « Præstet fides… deféctui. » Croyez et connaissez, dit encore Bossuet. « Est scriptum in prophétis : Et erunt omnes docíbiles Dei. Omnis, qui audívit a Patre, et dídicit, venit ad me. » Joan. VI, 45. [↑](#footnote-ref-3012)
3012. Les deux premières strophes, les sixième, septième, huitième, neuvième et dixième ont le même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voy. page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-3013)
3013. « Quantum, etc. » Ecclésiastique. XLIII, 29 et suivants : « Multa dícimus et defícimus verbis, consummátio autem sermónum ipse est. Glorificántes Domi num quantumcúmque potuérimus, supervalébit adhuc, et admirábilis magnificéntia ipsíus. Benedicéntes Dóminum, exaltáte illum quantum potéstis, major est enim omni laude. » [↑](#footnote-ref-3014)
3014. Même rythme que la troisième strophe de la séquence Zyma vetus expurgétur. Voyez, page 374[476], note 2700[5]. [↑](#footnote-ref-3015)
3015. Même rythme que la quatrième strophe de la séquence Zyma vetus expurgétur. Voy., page 374[476], note 2701[6], [↑](#footnote-ref-3016)
3016. Même rythme que la troisième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-3017)
3017. « Phase. » Mot hébreu qui signifie « tránsitus » et qui désigne l’ancienne Pâque. — # « Le premier nom donné à la Pâque se présente sous la forme suivante : pesaḥ hû᾿ la-Yehovâh, πάσχα ἐστι κυρίῳ, ce que la Vulgate explique ainsi : Est enim Phase (id est tránsitus) Dómini, « car c’est la Pâque (c’est-à-dire le passage) du Seigneur. » Exod., XII, 11. » (E. Lesêtre.) [↑](#footnote-ref-3018)
3018. « Elíminat » équivaut à « expéllit. » [↑](#footnote-ref-3019)
3019. « Præter rerum órdinem. » Saint Ambroise : « Quid quæris natúræ órdinem in Christi córpore, cum præter natúram sit ipse partus ex vírgine ? » — Saint Grégoire : « In sacraménto altáris áliud est quod créditur, áliud quod cérnitur. » [↑](#footnote-ref-3020)
3020. « Sumunt boni, etc. » Joan. VI, 55 : « Qui mandúcat meam carnem, et bibit meum sánguinem, habet vitam ætérnam : et ego resuscitábo eum in novíssimo die. » I Cor. XI, 27 et 29 : « Quicúmque manducáverit panem hunc, vel bíberit cálicem Dómini indígne, reus erit córporis et sánguinis Dómini. Qui enim mandúcat et bibit indígne, judícium sibi mandúcat et bibit. » [↑](#footnote-ref-3021)
3021. Les quatre strophes suivantes ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 366[468], note 2643[5]. [↑](#footnote-ref-3022)
3022. « Hei, » le vrai corps, le corps réel, par opposition à « signi, » l’espèce qui le représente, et sous le voile de laquelle il est caché. [↑](#footnote-ref-3023)
3023. « Viatórum. » Les Hébreux ont parcouru le désert et se sont nourris de la manne tombée du ciel, avant d’arriver à la terre promise. Les hommes sont des voyageurs qui parcourent le désert de ce monde et qui se nourrissent du pain de vie descendu du ciel avant d’arriver à la terre des vivants. Ce pain sacré ne doit être donné qu’aux fils de Dieu, qu’aux imitateurs de J.-C., et non point aux fils de Satan ; le Seigneur lui-même dit dans l’Évangile, Matth. VII, 6 : « Nolíte sanctum dare cánibus ; » et XV, 26 : « Non est bonum súmere panem filiórum et míttere cánibus. » [↑](#footnote-ref-3024)
3024. Les deux dernières strophes ont le même rythme que les deux dernières strophes de la prose Zyma vetus expurgétur. Voyez, page 377[480], note 2729[3]. [↑](#footnote-ref-3025)
3025. « Hic, » ici-bas, par opposition à « ibi, » là-haut, dans le ciel. [↑](#footnote-ref-3026)
3026. « Philoména. » On s’étonne au premier abord de trouver dans les manuscrits et même dans des livres imprimés jusqu’au XVIIe siècle « Philoména » au lieu de « Philoméla » qui a prévalu. On dit encore indifféremment sainte Philomèle, ou sainte Philomène. Nous nous rappelons avec tant de charme ces beaux vers de Virgile :

      Qualis popúlea mœrens Philoméla sub umbra

      Amíssos quéritur fetus, quos durus arátor,

      Obsérvans nido, implúmes detráxit, at illa

      Flet noctem et mœstis loca quéstibus implet.

      qu’en voyant Philoména, nous crions à l’ignorance, à la barbarie ; mais il nous semble qu’on ne tardera pas à reconnaître que ce jugement est trop précipité, si l’on considère que la quantité de Virgile est ici en désaccord avec la quantité du mot grec μέλος ; que, pour faire entrer ce mot dans le vers hexamètre, le poète n’a pas hésité à allonger la pénultième et à être inconséquent.

      Peut-on penser que cette inconséquence ait échappé à des poètes tels que Fortunat, saint Bonaventure et tant d’autres ? Comment toutefois expliquer que les manuscrits et des éditeurs savants du XVIe siècle aient, tout en conservant l’accent sur la pénultième, écrit Philoména ? Ici nous ne pouvons que soumettre notre hypothèse au jugement des Crudas : n’aurait-on pas, pour concilier la quantité grecque avec la quantité latine, substitué aux racines φίλος μέλος, qui aime le chant, celles-ci φίλος μήνη, qui aime la lune, qui se plaît à chanter au clair de lune ? On sait que le rossignol chante du soir au matin. Cette interprétation, si elle est exacte, justifie nos poètes de la préférence qu’ils ont accordée à « Philoména. » — Nous transcrivons la note suivante qui se trouve en tête de ce poème dans toutes les éditions de saint Bonaventure : « Philoména proptérea opúsculum hoc inscríbitur, quia multa sunt hujus avis própria, quæ sanctus Bonaventúra mirífice transfert ad devótam ánimam, quæ sanctis meditatiónibus, velut dulcíssimis Philoménæ cántibus résonans, Salvatóris nostri Jesu Christi vitam, et ab eo in nos singulária benefícia colláta, júgiter contemplátur. » [↑](#footnote-ref-3027)
3027. Chacune des strophes de ce poème renferme quatre vers monorimes de treize syllabes. Ces vers sont partagés en deux hémistiches après la septième syllabe : la pénultième du premier hémistiche, c’est-à-dire la sixième syllabe du vers, est toujours breve ; in pénultième du second hémistiche, c’est à-dire la douzième syllabe du vers, est toujours longue. [↑](#footnote-ref-3028)
3028. « Ave. » Vocatif inusité du mot « avis. » [↑](#footnote-ref-3029)
3029. « Amícum (Jesum). » [↑](#footnote-ref-3030)
3030. « Quem. » Antécédent « ejus » qui se rapporte à « amícum. » [↑](#footnote-ref-3031)
3031. « Modo, » présentement, ici-bas. [↑](#footnote-ref-3032)
3032. « Néscio, » je ne puis. [↑](#footnote-ref-3033)
3033. « Verbis conveníre áliquem. » aborder quelqu’un pour lui parler, converser avec quelqu’un. [↑](#footnote-ref-3034)
3034. « Prǽviat, » précède, devance, [↑](#footnote-ref-3035)
3035. « Oci, oci. » Imitation d’une des inflexions de voix familières au rossignol. On trouve dans les poètes de toutes les époques des exemples de cette imitation matérielle du son. Aristophane a donné des preuves d’une ingénieuse observation et de la délicatesse de son oreille dans ces vers :

      Ἐποποποποποποποποποποῖ

      ἰω, ἰω, ἴτω, ἴτω, ἴτω, ἴτω,

      …………………………

      τιὸ τιὸ τιὸ τιὸ τιὸ τιὸ τιὸ τιὸ

      τριοτὸ τριοτὸ τοτοβρίξ

      …………………………

      ἀτταγᾶς ἀτταγᾶς (francolin, oiseau)

      δεῦρο δεῦρο δεῦρο δεῦρο·

      Τοροτοροτοροτοροτιξ,

      Κικκαβαυ κικκαβαυ,

      Τοροτοροτορολιλιλιξ.

      [Ὄρνιθες](https://www.greek-language.gr/digitalResources/ancient_greek/library/browse.html?text_id=145&page=7), Aristophane.

      Le même poète a rendu par un mot et avec assez de bonheur le bruit des doigts sur les cordes d’une guitare :

      Καὶ μῆν ἐγὼ βουλήσουαι [θρεττανελὸ] τον Κύκλωπα

      μίμούμενος καὶ τοῖω ποδσῖν ὡδι ραπενσαλεύων ὑμᾶς ἄγειν

      Aristophane.Πλοῦτος

      Ennius s’est servi aussi de l’onomatopée dans ce vers :

      At tuba terríbilem sónitum taratantara dixit. [↑](#footnote-ref-3036)
3036. « Præ labóre, » à cause de sa souffrance. [↑](#footnote-ref-3037)
3037. « Incolátus, » vie temporelle de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-3038)
3038. « Véspera. » Sous-entendu « est. » [↑](#footnote-ref-3039)
3039. « Méditans in hortis. » Allusion à ces paroles que Jésus-Christ, songeant à sa mort prochaine, dit à Pierre et aux deux fils de Zébédée dans le jardin des Oliviers, Matth. XXVI, 18 : « Tristis est anima mea usque ad mortem : sustinéte hic, et vigiláte mecum. » [↑](#footnote-ref-3040)
3040. « Spiritális mortis, » mort symbolique. [↑](#footnote-ref-3041)
3041. « Leo fortis. » Voy. page 376[479], note 2721[4]. [↑](#footnote-ref-3042)
3042. « Hanc. » elle-même. [↑](#footnote-ref-3043)
3043. « Extunc disposúeras adunáre, » des ce moment vous aviez résolu de me réunir. — « In id, » pour cela, pour accomplir votre dessein, votre volonté. Cette expression rappelle l’idée exprimée par volébas dans la strophe précédente. [↑](#footnote-ref-3044)
3044. « Tale cor. » une âme animée de ces sentiments [↑](#footnote-ref-3045)
3045. « Quum, » puisque, vu que. [↑](#footnote-ref-3046)
3046. « Construisez : « consíderans se velle curáre, » considérant que Jésus Christ veut lui même guérir. « Se » est pour « illum, » comme il arrive fréquemment dans la langue du moyen âge. [↑](#footnote-ref-3047)
3047. « Domínio, » empire, influence. [↑](#footnote-ref-3048)
3048. « Ô prædúlcis, etc. » Toutes ces strophes sont empreintes des sentiments les plus tendres. L’âme de saint Bonaventure se peint tout entière dans ces élans d’une piété naïve au-dessus de nos préjugés vulgaires. [↑](#footnote-ref-3049)
3049. « Hæc non abhorréret, » ne repousserait pas ces marques d’amour. [↑](#footnote-ref-3050)
3050. « Concremáta. » Sous-entendu « est. » [↑](#footnote-ref-3051)
3051. « Delicáta, » difficile, pénible. [↑](#footnote-ref-3052)
3052. « Mundi molam, » doit s’entendre ici de l’esclavage du monde, par allusion à la coutume qu’avaient les anciens de faire tourner la meule aux esclaves. [↑](#footnote-ref-3053)
3053. « Rehabére, » recouvrer. [↑](#footnote-ref-3054)
3054. « Promittébat. » Sous-entendu « hæc schola. » [↑](#footnote-ref-3055)
3055. « Tot » équivaut à « tam multa. » [↑](#footnote-ref-3056)
3056. « Fossa » est le pluriel neutre du participe passé de « fódio » et se rapporte à « loca. » [↑](#footnote-ref-3057)
3057. « Malígnum, » l’esprit malin. [↑](#footnote-ref-3058)
3058. « Alitis » pour « alis, » du verbe « Alo, álere, » le pluriel pour le singulier. [↑](#footnote-ref-3059)
3059. « Quantumcúmque sǽculo propter hoc viléscam, etc., » jusqu’à ce que je meure, ju monde dans ce désir. [↑](#footnote-ref-3060)
3060. « Declínat, » évite, fuit. [↑](#footnote-ref-3061)
3061. « Sibi » équivaut à « ei. » [↑](#footnote-ref-3062)
3062. « Quibus nova martyr est, etc., » qui renouvellent incessamment son martyre, tellement sa propre douleur nourrit sa douleur. [↑](#footnote-ref-3063)
3063. « Impotens, » ne pouvant point. [↑](#footnote-ref-3064)
3064. Imo est, » mais c’est. Tournure française. [↑](#footnote-ref-3065)
3065. « Exósa » est pris dans le sens passif haïe, odieuse. [↑](#footnote-ref-3066)
3066. Toutes les strophes de ce poème ont le même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-3067)
3067. « Qui perféctam, etc., » vous qui avez la foi dans les joies éternelles de la vie future. [↑](#footnote-ref-3068)
3068. « Perfectórum, » des justes. [↑](#footnote-ref-3069)
3069. « Desidérium » Sainte Thérèse disait : « Aut pati aut mori. » [↑](#footnote-ref-3070)
3070. « Cónterens dæmónia. « Le signe de la croix met en fuite le démon. » [↑](#footnote-ref-3071)
3071. « Cunctis plena frúctibus. »

      C’est par le fruit de l’arbre de la science du bien et du mal que l’homme a encouru la disgrâce de son Créateur ; c’est par le fruit divin suspendu à l’arbre de la croix, que le salut est venu dans le monde. Beáta cujus bráchiis prétium pepéndit sǽculi. [↑](#footnote-ref-3072)
3072. « Imménsus. » Sous-entendu « Christus. » Le poète oppose le mot « imménsus » à l’idée d’abaissement et d’humilité que súggere l’obéissance passive du Sauveur. Plus loin, « summum regem » a la même portée. [↑](#footnote-ref-3073)
3073. « Acéto potavérunt. » Lam. III, 15 : « Replévit me amaritudínibus, inebriávit me absínthio » — Ibid., v. 19 : Recordáre paupertátis et transgressiónis meæ, absínthii et fellis. » — Ibid., v. 21 : « Hæc récolens in corde meo, ídeo sperábo. » [↑](#footnote-ref-3074)
3074. « Sua » est employé ici et deux vers plus loin pour « ejus. » [↑](#footnote-ref-3075)
3075. On trouve dans les deux strophes suivantes plusieurs vers dont Jacopon a pu se servir pour composer le Stabat. [↑](#footnote-ref-3076)
3076. Le texte de cette séquence est tiré du manuscrit 904 de la Bibliothèque impériale. [↑](#footnote-ref-3077)
3077. Toutes les strophes de cette séquence ont le même rythme que la dixième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 366[468], note 2643[5]. [↑](#footnote-ref-3078)
3078. « Conclave. » Hymne Veni, Redémptor : « Versátur in templo Deus. » [↑](#footnote-ref-3079)
3079. « Vellus Gedeónis. » Voyez, page 370[472], note 2672[7]. [↑](#footnote-ref-3080)
3080. « Maris portus. » La sainte

      Vierge est pour l’homme un port tranquille et sûr contre les orages et les tempêtes de ce monde. [↑](#footnote-ref-3081)
3081. « Signum dumi. » Nous avons déjà dit que la sainte Vierge est figurée pur le buisson ardent. Voyez Ex. III, 2 et suiv. [↑](#footnote-ref-3082)
3082. « Arómatum virga fumi. » Cantique des cantiques, III, 6 : « Quæ est ista quæ ascéndit per desértum, sicut virgula fumi ex aromátibus myrrhæ et thuris ? » [↑](#footnote-ref-3083)
3083. Tirée du manuscrit 904 de la Biblioth. impér. Chaque strophe renferme six vers. Les trois premiers vers et le cinquième ont huit syllabes ; le quatrième et le sixième n’ont que quatre syllabes. La mélodie est pleine d’onction et de grâce. Elle fait partie des Chants de la Sainte-Chapelle. — Au moyen âge, les représentations des scènes du Nouveau Testament avaient lieu dans les églises. Dans la nuit de Noël, une femme était placée dans le chœur, ayant à ses côtés un enfant couché dans une crèche. Trois prêtres habillés en bergers, et portant des bâtons à la main, s’avançaient vers elle et la saluaient ainsi. [↑](#footnote-ref-3084)
3084. « Après avoir vu l’Enfant Jésus couché dans la crèche, les bergers s’écriaient : Verbum Patris, etc. Le texte est tiré du manuscrit 904 de la Biblioth. imp. [↑](#footnote-ref-3085)
3085. Ces strophes contiennent chacune huit vers qui ont sept syllabes et la pénultième brève. [↑](#footnote-ref-3086)
3086. Tirée du même manuscrit. [↑](#footnote-ref-3087)
3087. Les deux premières strophes contiennent huit vers liés ensemble par des rimes croisées. Les vers impairs ont sept syllabes et la pénultième brève ; les vers pairs ont six syllabes et la pénultième longue. [↑](#footnote-ref-3088)
3088. Les deux strophes suivantes renferment six vers. Le premier et le deuxième, le quatrième et le cinquième ont sept syllabes et la pénultième brève ; ils riment deux à deux. Le troisième et le sixième ont six syllabes et la pénultième longue ; ils sont liés par la rime. [↑](#footnote-ref-3089)
3089. « Cum vasis vácuis. » Voyez Matth. XXV, 3-4. [↑](#footnote-ref-3090)
3090. Même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voy. page 364[466], note 2631[1]. [↑](#footnote-ref-3091)
3091. « Virgo veneránda. » Cette séquence était chantée dans les églises lorsqu’on y faisait l’office d’une vierge « Virgo « s’applique ici à la sainte qu’on invoque le jour de sa fête. La parabole des vierges sages et des vierges folles était le sujet de prédilection des artistes pendant le XIIe et le XIIIe siècle. On la voit sculptée sous les voussures du portail d’un grand nombre d’églises. [↑](#footnote-ref-3092)
3092. Les strophes du Stabat ont le même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. — Jean, XIX, 25 : « Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus. » [↑](#footnote-ref-3093)
3093. « Pertransívit. » Luc. II, 35 : « Et tuam ipsíus ánimam pertransíbit gládius. » [↑](#footnote-ref-3094)
3094. Les strophes de cette séquence ont le même rythme que la première strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 364[466], note 2631[1]. De nombreuses allitérations produites par la fréquente répétition du même mot ajoutent un nouvel ornement au rythme. [↑](#footnote-ref-3095)
3095. « Diéscat, » verbe impersonnel, équivaut à « dies fiat. » [↑](#footnote-ref-3096)
3096. « Pater vetus, » Zacharía. — « Novum natum. » Saint Jean-Baptiste. [↑](#footnote-ref-3097)
3097. « Verbo, » la parole de l’ange. [↑](#footnote-ref-3098)
3098. « Verbo. » la faculté de parler — « Verbis, » ses paroles d’incrédulité. [↑](#footnote-ref-3099)
3099. « Linguæ gestus obsequúntur, » ses tressaillements font l’office de paroles. [↑](#footnote-ref-3100)
3100. « Sérviunt infántiæ, » ils suppléent à l’impuissance de l’enfant. [↑](#footnote-ref-3101)
3101. « Lucérna. » Voyez Joan. I, 4-5. [↑](#footnote-ref-3102)
3102. « Prophetárum monárchia, » le prince des prophètes. [↑](#footnote-ref-3103)
3103. « Foris, » extérieurement. [↑](#footnote-ref-3104)
3104. « Melióris aquæ. » Les eaux vives du Saint-Esprit. [↑](#footnote-ref-3105)
3105. « His. » Sous-ent. « aquis. » [↑](#footnote-ref-3106)
3106. « Habitúra » est au vocatif et se rapporte à sainte Marie-Madeleine. [↑](#footnote-ref-3107)
3107. Il est intéressant de comparer ce tableau un peu physique du repentir de Madeleine avec celui qu’en ont tracé Odon de Cluny au Xe siècle et Godeschalk au XIe siècle. Voyez, pages 291[390] et 291[408]. [↑](#footnote-ref-3108)
3108. « Primam. » Voyez, page 292[390], note 2263[7]. Ce mot « memor » confirme ce que nous avons dit sur la première apparition du Sauveur ressuscité aux saintes femmes. [↑](#footnote-ref-3109)
3109. « Bis tria lustra, » six lustres. Nous lisons plus loin « ter denos décembres. » [↑](#footnote-ref-3110)
3110. Les strophes de cette séquence ont le même rythme que la douzième strophe de la séquence Heri mundus exultávit. Voyez, page 366[468], note 2643[5], avec cette différence que les rimes sont plates. Nous avons extrait ce morceau d’un manuscrit du XVe siècle qui renferme les heures de la sainte Vierge. Il porte la date 1489 ; mais il doit être de beaucoup antérieur à cette époque. [↑](#footnote-ref-3111)
3111. « Cœléstibus. » Sous-entendu « choris. » [↑](#footnote-ref-3112)
3112. C’est l’unique vers de la pièce dont la pénultième soit longue. [↑](#footnote-ref-3113)
3113. « Vitæ bravíum. » la récompense de la vie éternelle. [↑](#footnote-ref-3114)